LA PHILOSOPHIE UNIVERSELLE

Ou comment échapper à l'Enfer ici-bas

LA PHILOSOPHIE UNIVERSELLE

Ou comment échapper à l'Enfer ici-bas

Écrit par
Jacqueline Berger

Didi18
Editions

Couverture : Mario de Santa Maria
Illustration : Mithra, immolant le Taureau
Mise en page : Valérie Devon

Note : toutes les parenthèses carrées […] sont de l'auteur.

©2021 Éditions Didi18
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

TABLE DES MATIÈRES

À PROPOS DE L'AUTEUR 7

NOTE DE L'ÉDITEUR 11

PREMIÈRE PARTIE 15

LES GRANDES VÉRITÉS DE LA PHILOSOPHIE UNIVERSELLE
Introduction 19
LE MYTHE DE LA CAVERNE
Chapitre I 31
COMMENT AVOIR LA CONNAISSANCE DES PETITS MYSTÈRES
Chapitre II 39
DIEU
Chapitre III 55
LES HIÉRARCHIES CÉLESTES
Chapitre IV 65
LA CONSTITUTION DE L'HOMME ET DE L'UNIVERS
Chapitre V 73
LA CONSTITUTION ACTUELLE DE L'HOMME ET L'ACTION DES HIÉRARCHIES SUR CELLE-CI
Chapitre VI 79
LA DESTINÉE DE L'HOMME
Chapitre VII 85
QUEL DIEU ADORONS-NOUS ?

DEUXIÈME PARTIE 87

ÉTUDE DES AVATARS DE LA PHILOSOPHIE UNIVERSELLE ET DE SES ADVERSAIRES
Chapitre I 89

LA BIBLE JUIVE, CONTRE-VÉRITÉ
Chapitre II 163
LE CHRISTIANISME
Chapitre III 287
LES RELIGIONS CHRÉTIENNES
Chapitre IV 303
JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM FACE À LA RELIGION HINDOUE
Chapitre V 313
L'HINDOUISME
Chapitre VI 325
LE BOUDDHISME
Chapitre VII 329
LE SHINTO
Chapitre VIII 335
LE BARDO-THÖDOL, LIVRE TIBÉTAIN DES MORTS
Chapitre IX 351
LA MYTHOLOGIE
Chapitre X 359
LA MYTHOLOGIE CELTIQUE
Chapitre XI 371
LES PRÉSOCRATIQUES
Chapitre XII 379
ORPHÉE ET L'ORPHISME
Chapitre XIII 405
LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS ÉGYPTIENS
LIVRE DE VIE
Chapitre XIV 505
LES MAYAS
Chapitre XV 517
ZOROASTRE ET LE MANICHÉISME
Chapitre XVI 529
MITHRA ET LE MITHRIACISME
CONCLUSION 537

BIBLIOGRAPHIE 545

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jacqueline Berger
5 février 1945 – 12 décembre 2020

C'est dans le fracas d'une bombe venue s'écraser non loin de là que Jacqueline Declerck fait son entrée dans ce monde le 5 février 1945 dans un Bruxelles et un monde meurtris par la guerre.

Deuxième de trois enfants, elle est très tôt fascinée par les mystères sacrés. Bien que fondamentalement catholique et fervente pratiquante, sa soif de Vérité et son éternelle quête spirituelle mais surtout sa souplesse d'esprit vont l'amener, parallèlement à l'étude des langues mortes (le latin et le grec notamment) et de la mythologie – en plus des épreuves que traversera son futur mari qui subira les foudres de l'éducation nationale et un procès pour avoir osé remettre en question le dogme shoatique (ce qui motivera d'ailleurs Mme Berger à mettre par écrit tout ce qu'elle avait découvert au cours de ses années de recherches) – à revisiter nombre de « Vérités » énoncées par des penseurs en qui elle avait foi, et dont aucun parmi eux n'aura eu la lucidité ou le courage de débarrasser sa doctrine des dogmes imposés de notre temps par les pires adversaires de la Vérité.

Sans doute parce qu'elle constate que nous sommes arrivés au temps où *« les tièdes seront vomis de [s]a bouche »*, celui du choix intransigeant pour lequel on donne sa vie. Elle a choisi. Elle ne veut pas être de ce monde. Peu importe alors que ce monde l'ignore. Mais elle veut néanmoins lui tendre la main. Pour offrir à celui, s'il s'en trouve un, les fruits de ce qu'elle a découvert au fil des années.

Son institutrice avait-elle perçu le destin particulier de cette jeune élève tandis qu'elle couchait sur le papier ce message : *« Je devine en toi des possibilités multiples. Laquelle d'entre elles l'emportera ? Seras-tu femme de lettres, artiste peintre ? Mais quels que soient tes succès futurs, n'oublie pas d'être aussi une Maman, une Vraie ! »*

Les cours de grec étaient pour elle le summum de la perfection. N'était-ce pas en Grèce que le génie humain avait trouvé sa plus belle incarnation ? Où l'homme a rencontré l'homme. Où l'ombre et la lumière ont dressé le Parthénon.

L'école Decroly, en Belgique, la congédie parce que trop « decrolienne », elle a environ 21 ans. Trois en plus tard, elle fait la connaissance d'un jeune allemand qui lui racontera son enfance, celle d'un jeune garçon à demi sauvage errant dans les ruines de son pays à la recherche de nourriture. Il lui fait découvrir la Forêt-Noire, Göttingen. Elle ignorait alors tout de la tragédie qui s'était jouée dans l'Allemagne d'après-guerre et tout à son étonnement, elle n'osa pas lui poser de questions, ce qu'elle regretta plus tard. *« L'histoire enseignée n'était-elle pas l'exposé de faits réels, objectifs ? »* Elle n'avait alors aucune idée de l'étendue du Mensonge, le poison de la version officielle concernant Adolf Hitler et le National-Socialisme avait soigneusement intoxiqué tout le monde.

Elle part en Israël avec un groupe d'étudiants. Elle voulait voir. Vivre où avait vécu Jésus-Christ. Là, elle fait la connaissance de jeunes juifs dans le kibboutz communiste de Ga'aton. Mais très vite elle se rend compte qu'y vivre sera impossible à cause de la discrimination raciale dont font preuves les juifs à l'égard des autres.

Ainsi, s'accumulaient toutes ces expériences de vie, des ressentis et des idées qui ne demandaient plus qu'à s'ordonner dans ce grand puzzle de la compréhension de la vie.

Bien qu'élevée dans un milieu catholique, elle ne fera pas vocation de sa nature religieuse et de son itinéraire spirituel. En effet, son instinct lui dictait tout autre chose. Mais cette expérience profonde de la religion, même imparfaite, elle devait la vivre, car elle lui a fourni les bases nécessaires pour appréhender théoriquement et concrètement ses rudiments, sans se laisser pour autant aveugler par une croyance dogmatique. *« Mais j'aimais le 'Christ'. Il faisait partie de mon être (je sais*

aujourd'hui qu'il est en fait emprunté à la Philosophie[1] *Universelle où il représente l'Archétype spirituel de l'Homme.) Je me suis définie alors comme une chrétienne a-espérée, c'est-à-dire sans espoir. Je vivrais pour l'Amour et la Vérité, dussè-je être vaincue d'avance et n'en retirer aucun gain. Car je suis perfectionniste : mes connaissances religieuses devaient être appliquées.»*

Elle fut attirée, tout comme son ami posthume Léon Degrelle, par le journalisme. Elle déclinera l'offre d'un poste à la Radio Diffusion Belge prévenue lors de l'entretien préliminaire que ses articles subiraient la censure.

Puis, elle répond à une petite annonce dans *Le Soir*, quotidien national belge, et part enseigner le français en Algérie où elle fait la connaissance de Jean-Louis Berger, qui se destinait à la prêtrise mais qui, comme elle, deviendra enseignant.

Après trois ans, c'est le retour en France et le couple Berger ne peut que constater la dérive de la société française. Ils décident de se faire agriculteurs bio, cheval de traits, chèvres et moutons… pionniers dans ce secteur, ils seront parmi les premiers en France à se lancer dans cette expérience…

Un jour, elle se rend à Paris afin de rencontrer le mage Belline qui l'accueille, en lui lançant depuis le haut des escaliers, alors qu'il ne la connaît pas encore, un : *« Venez ! vous, l'éleveuse de chèvres… ».* Il lui fera cadeau de la séance de voyance au cours de laquelle, il lui annonce qu'elle se destine à écrire des livres importants.

Jacqueline et Jean-Louis s'installent en Alsace où ils trouvent chacun un poste d'enseignant à l'Étoile du matin, une école catholique à Éguelshardt. C'est elle-même qui dispensera leur éducation à leurs quatre enfants à la maison.

Toujours en quête de Vérité, accompagnée de Jean-Louis, Jacqueline s'apprêtait à rencontrer, un anthroposophe, qui les avait même invités chez lui, mais, arrivés en Suisse, il leur fermera la porte au nez. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire ! Visiblement le niveau de connaissance et le résultat des recherches de toute une vie dérangeaient. Tout le monde ou presque lui aura fermé sa porte, sauf

[1] « Philosophie » dérive du grec ancien φιλοσοφία, composé de φιλεῖν, « aimer » et σοφία, « la sagesse, le savoir », c'est-à-dire littéralement : l'amour de la sagesse.

un certain Roger Dommergue Polacco de Menasce, avec qui elle conversera maintes fois, et qui, à n'en pas douter, avait compris la valeur de ses découvertes. Jacqueline disait être la seule qui, à sa connaissance, ait entrepris une telle voie d'étude, confrontant à la fois les religions, l'histoire et les mythes débarrassés de leurs mensonges, cependant personne ne voudra publier ses ouvrages.

Elle rédige *La Philosophie Universelle* au début des années 2000.

Conférencière d'exception, en 2012, à la demande du célèbre dessinateur René Bickel, elle a donné une conférence sur le calendrier Maya faisant forte impression sur l'assemblée dont un initié rosicrucien qui lui proposera de lui faire rencontrer ses supérieurs, mais cela n'aura pas de suite.

Jacqueline admettait que les écrits et conférences de Rudolf Steiner, l'avaient grandement aidé dans ses recherches et lui avaient permis de débroussailler le terrain, disait-elle, car il y révélait de nombreux détails capitaux relevant de la sagesse universelle quand bien même elle savait pertinemment qu'il était lié au culte des Ophites, de la Fraternité du Serpent. Mais n'est-ce pas chez l'adversaire que l'on peut espérer retrouver des bribes de vérité ?

Bien qu'elle nous ait quittés, il y a peu, nous sommes sûres qu'elle est aux Anges aujourd'hui, car voilà que ses livres sont enfin publiés.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Ce livre fait partie de ces ouvrages dont on ne peut stopper la lecture une fois celle-ci commencée. *La Philosophie Universelle* répond à toutes ces questions que nous nous posons à propos de notre existence ici-bas. Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Existe-t-il des dieux ou un seul Dieu ? Mais qui est Dieu ? Jésus a-t-il existé ? Est-il mort et ressuscité ? L'Enfer existe-t-il vraiment ? Est-il ailleurs ou ici-bas ? Résurrection ou réincarnation ? Tant de questions, restées sans réponse… Jusqu'à aujourd'hui.

Nous avons bon espoir que, parmi les chercheurs sérieux, et ceux qui ne cessent de répéter à l'envi que tout n'est que mensonge ici-bas, demandant à leur public, pour ceux qui en ont un, de faire preuve d'ouverture d'esprit, saurons, ici, l'appliquer pour eux-mêmes.

« Connaître ces vérités changerait le destin de l'Humanité.
Car que peut celui qui ne connaît pas son identité ? Que peut celui qui ne connaît pas le chemin qu'il doit suivre ?
Que peut celui qui, ignorant ne connaît pas les dangers, ne saisit pas les tromperies de l'Adversaire et se précipite, tête baissée, dans tous les pièges tendus ?
La Vérité doit être proclamée au grand jour. Elle doit éclairer tout Homme.
Mais cela suppose que l'Adversaire soit reconnu. »

J. Berger

Bien connaître son adversaire,
c'est s'en rendre Maître !

PREMIÈRE PARTIE

LES GRANDES VÉRITÉS DE LA PHILOSOPHIE UNIVERSELLE

PHASES COSMIQUES	DEITES / HIERARCHIES	ATTRIBUTS DES DEITES DE LUMIERE ACCEPTES (OU NON)	PLANETES QUI ETAIENT SITUEES AU CENTRE DU SYSTEME SOLAIRE D'ANTAN	MATIERES COSMIQUES NEFASTES LAISSEES PAR LES ENTITES RETARDATAIRES
	CHERUBINS	**Esprit d'Harmonie**	Neptune	-
	SERAPHINS	**Esprit d'Amour ardent**	Uranus	-Chaleur
1er	**TRONES**	**MENTAL/ /LUCIDITE / VOLONTE** **(création de l'Homme)**	**Ancien SATURNE** (signifie pour les anciens que l'ère de Saturne est révolue ; c'est en fait notre astre mort **SATURNE** ***PRALAYA PAR LE FEU***	**FEU** « froid» (« electricite ») cree par les Séraphins retardataires (refus de l'Amour ardent)
2e	**DOMINATIONS ou SEIGNEURS**	**SAGESSE, BEAUTE, BONTE** **(création des animaux)**	**Ancien SOLEIL** (ce qui correspond a notre astre mort de **JUPITER**) ***PRALAYA PAR L'AIR***	**AIR** crée par les Trônes retardataires (les Hommes en devenir qui ont refusé la Lucidité, Volonté)
3e	**VERTUS (ou encore DYNAMIS)**	**VIE / ETHERIQUE / MEMOIRE / CRISTAL / AKASH** **(création des végétaux)**	**Ancienne Lune** (ce qui correspond a notre astre mort **MARS**) ***PRALAYA PAR L'EAU***	**L'EAU** créée par les Dominations retardataires, les Hommes en devenir qui ont refusé la Sagesse
		RECAPITULATION DES PHASES PRECEDENTES		
4e (la nôtre)	**PUISSANCES**	**VERITE** Corps de Vérité	**SOLEIL**	
	PRINCIPAUTES OU ARCHEES	**AMOUR**	**Ere polaire SOLEIL** (rappel de l'ancien Saturne c'est-à-dire de Saturne - 1er phase cosmique) ***PRALAYA PAR LE FEU « FROID »***	**FEU** (FROID) Les Vertus qui ont refusé la Vérité perturbent notre corps de Lumière par le Mensonge
	ARCHANGES	**INTELLIGENCE, CONNAISSANCES SAGESSE** (tel qu'Hermès)	**VENUS** (les hyperboréens (rappel de l'ancien Soleil c'est-à-dire de Jupiter – 2e phase cosmique) ***PRALAYA PAR L'AIR***	**AIR** (les Principautés qui ont refusé l'Amour Sagesse perturbent en dévoyant les constituants d'Amour Sagesse par les Passions
	ANGES	**ESPRIT DE VIE**	**MERCURE** Ere Lémuro-Atlantéenne (rappel de l'Ancienne Lune c'est-à-dire de Mars) – 3e phase cosmique). L'Homme se sert de l'ancien étherique (dilatation du corps comme bon lui semble) ***PRALAYA PAR L'EAU***	**EAU** (les Archanges qui ont refusé l'intelligence, la Connaissance, la Sagesse perturbent en dévoyant la Connaissance, la Sagesse par des Mensonges dans notre constituant Mental, de Lucidité
	HOMMES	**VERITE**	**LUNE** Ere contemporaine Post-Atlantéenne L'Homme se sert de son corps physique – Il doit travailler à réaliser ce que le monde spirituel attend de lui ***PRALAYA A VENIR PAR LA TERRE***	**TERRE** (électro-magnétique) (Elément légué par les Anges retardataires qui ont refusé l'esprit de vie en dévoyant nos constituants par un corps de chair périssable de boue

* car à chaque fin d'ère, il y eut dissolution – destruction avec la matière cosmique correspondante, laissée par les entités retardataires (Pralaya)

Introduction

LE MYTHE DE LA CAVERNE

« Imagine-toi une situation telle que la subit notre propre nature plongée dans l'ignorance, sans la connaissance. Représente-toi donc, des hommes qui vivent dans une sorte de monde souterrain, comme une caverne. À l'intérieur de cette caverne, depuis leur naissance, ils sont enchaînés par les jambes et par la tête, de sorte qu'ils restent à la même place, qu'ils ne voient que ce qui se trouve devant eux, incapables en raison des chaînes qui entravent leur tête de tourner celle-ci. Quant à la lumière, elle vient d'un feu qui brûle derrière eux, ici, vers le haut. Or, entre ce feu et les prisonniers, imagine une espèce de route en travers de laquelle on a élevé un petit mur qui la barre dans le sens de la longueur, pareille à une cloison derrière laquelle se déplacent des montreurs de marionnettes et au-dessus de laquelle ceux-ci présentent les marionnettes au public. Alors le long de ce petit mur, vois des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués, des statuts, des êtres de pierre, en bois, façonnés en toutes sortes de matière. De ceux qui les portent, il y en a qui parlent et d'autres qui se taisent. Nous sommes pareils à ces prisonniers.

Peux-tu croire en effet que les hommes dans leur situation puissent voir quelque chose d'autre sinon les ombres que le feu projette sur la paroi de la caverne qui leur fait face ? Et il en est de même pour tous les objets portés le long du mur. Et s'ils parlaient entre eux en nommant ce qu'ils voient ne croiraient-ils pas désigner les objets véritables ? Et si en outre, il y avait un écho provenant de la paroi qui leur fait face, ne croiraient-ils pas qu'il proviendrait des ombres qu'ils voient devant eux ?

Dès lors, des hommes mis dans une telle situation ne considèreraient comme réelles que les ombres projetées par les objets fabriqués.

Imagine à présent le fait que pour une raison ou une autre, ils soient débarrassés de leurs chaînes. S'il arrivait que l'un d'eux voie les objets et s'aperçoive que les autres choses ne sont que des ombres. Que se passerait-il ?

Imagine comment ils réagiraient si on les retirait de leur erreur, de leur ignorance.

Suppose qu'on détache un de ces prisonniers, qu'on le force à se lever d'un coup, à tourner le cou, à marcher, à tourner les yeux vers la lumière. Tous ces

mouvements le feraient souffrir et d'abord l'éblouissement l'empêcherait de voir convenablement les objets dont il ne voyait que les ombres auparavant. Je te le demande : pourrait-il répondre convenablement si on lui disait qu'auparavant il ne voyait que des choses sans réalité et que, maintenant, il voit des objets réels et qu'il voit de ce fait plus correctement. Si on lui demandait de nommer les objets qui défilent à présent devant lui, ne crois-tu pas qu'il serait bien embarrassé et qu'il continuerait à mieux nommer les apparences d'objets qu'il voyait auparavant que les objets réels qu'il discerne à présent ? Et si on le forçait à regarder la lumière, ne penses-tu pas qu'il aurait mal aux yeux et qu'il éviterait de la regarder préférant encore les ombres qu'il voit plus nettement ?

Et si on le tirait de cette caverne par la force, qu'on lui faisait grimper une pente escarpée, qu'on le traînait dehors à la lumière, ne crois-tu pas qu'il souffrirait et se révolterait même d'être ainsi traîné, et qu'une fois parvenu dans la lumière, ébloui, il n'arriverait pas à regarder les objets véritables ?

Il devrait en effet s'habituer, s'il voulait voir ce monde supérieur. […]

Mais finalement, il pourrait fixer le soleil lui-même, le contempler tel qu'il est. Il pourrait alors en déduire que c'est ce soleil qui produit les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, qu'il est en quelque sorte la cause de toutes les choses qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

Si par la suite, il retournait dans son ancien lieu de séjour et retrouvait la fausse science qu'il y possédait, ne crois-tu pas qu'il se féliciterait du changement et qu'il aurait pitié de ses anciens compagnons enchaînés ?

Penses-tu que notre homme regretterait les honneurs et les louanges que l'on décerne à ceux qui croient connaître le plus correctement les ombres qui passent devant eux, à celui qui se rappelle le mieux dans quel ordre, elles défilent, ou même qui peut prévoir celles qui vont arriver ? Penses-tu qu'il envierait encore les prisonniers qui jouissent de l'honneur et de la puissance ? Ne préférerait-il pas être un simple serviteur, un pauvre laboureur et supporter tous les malheurs possibles plutôt que de retrouver son ancienne condition ? Il préférerait tout souffrir plutôt que de retrouver cet esclavage-là.

Imagine toi aussi que cet homme redescende dans la caverne et retourne à son ancienne place, n'aurait-il pas les yeux offusqués cette fois par les ténèbres en arrivant brusquement du soleil ? Et s'il devait alors regarder à nouveau les ombres et les juger avec les autres prisonniers avant que ses yeux ne soient réaccoutumés à l'obscurité, ce qui demanderait un certain temps, ne se moquerait-on pas de lui et ne dirait-on pas qu'il est revenu de là-haut avec les yeux abîmés et que ce n'était vraiment pas la peine d'y monter !

Et s'il tentait de libérer les prisonniers, de les conduire en haut, s'ils le pouvaient, ces prisonniers ne le tueraient-ils pas ?

Maintenant, il te faut comparer le monde visible à ce que l'on voit tandis que l'on est prisonnier et la lumière de feu dont la caverne est éclairée à un simulacre de soleil. Quant à la délivrance hors de la caverne et la contemplation des choses réelles, sache que c'est la montée de l'âme vers le monde de l'Esprit. Telle est vraiment ma pensée. Je crois en effet que l'Idée du Bien, par exemple, ne peut être perçue que difficilement dans le monde physique mais que l'on doit y voir la Cause suprême de tout ce qui existe de beau et de bien ici-bas, que c'est elle qui dispense la Lumière et que c'est elle qui est Vérité dans le monde spirituel, seul monde véritable. Et qu'il faut la connaître pour pouvoir juger et agir avec sagesse que ce soit dans les affaires privées ou dans les affaires publiques. » (Platon)[2]

Plusieurs questions doivent venir à l'esprit lorsque l'on étudie sérieusement ce texte.

Quelle est cette Caverne dont nous parle Platon ? Pourquoi l'Homme y est-il enchaîné ? Comment est-il enchaîné ? Pourquoi ? Qui l'a enchaîné ? Qu'est-ce que ces ombres qu'il voit sur la paroi ? Comment peut-il se libérer de ses chaînes ? Qui sont les montreurs de marionnettes ? Pourquoi agissent-ils ainsi ? Comment l'Homme parvient-il à sortir de la Caverne ? Quelle est la pente escarpée qu'on lui fait gravir ? Pourquoi souffre-t-il et se révolte-t-il ? Quelle est cette Lumière qu'il voit et qu'il considère comme la Réalité ? Pourquoi lui semble-t-elle insoutenable ? Peut-il retourner réellement dans la Caverne et discuter de ses choses avec ses semblables ? Pourquoi le traite-t-on de fou ?

La deuxième partie du texte nous donne déjà quelques réponses :

L'Homme voit le Soleil et comprend qu'il est la cause de toutes choses. Il comprend qu'il avait une fausse science dans la Caverne, il préfère ses nouvelles certitudes aux anciennes. Il dédaigne à présent les honneurs du monde de la Caverne. Pis, il considère qu'il y était esclave. Il ne supporte plus les Ténèbres qui y règnent.

Ensuite, les réponses deviennent encore plus explicites : le monde visible, ce sont ces ombres que l'on aperçoit dans la Caverne. La

[2] Platon, *La République*, VII, 514-517 (Traduction de l'auteur).

lumière qu'on y perçoit n'est qu'une fausse lumière due à un simulacre de soleil. La délivrance de la Caverne est la montée de l'âme vers l'Esprit. Dans cet Esprit est contenue l'Idée du Bien et cette Idée du Bien est la Cause suprême de tout ce qui existe de beau et de bien ici-bas ; c'est elle qui dispense la vraie Lumière ; c'est elle qui est la Vérité. Le monde spirituel est le seul véritable. Et il importe de connaître ce monde-là pour pouvoir juger et agir avec sagesse en ce monde d'apparences.

Dans ce texte de Platon est contenue pratiquement tout ce que j'appelle la Philosophie Universelle. Et la réponse aux nombreuses questions, on peut la trouver dans toutes les philosophies et religions anciennes. Par contre, ce que les hommes appellent aujourd'hui connaissance, n'est rien d'autre que la description de ces ombres vues dans la caverne. Les hommes sont enchaînés par leur corps physique, comme le sont les prisonniers dans la caverne de Platon.

Savez-vous que « *sôma* », corps physique en grec, veut dire « prison », « tombeau » ? Les Anciens savaient que notre véritable Être de Lumière spirituel était enfermé dans ses véhicules terrestres comme un tombeau. Je dis « véhicules terrestres » car il ne s'agit pas seulement de chaînes physiques, mais aussi éthériques donc concernant notre métabolisme, de chaînes astrales donc concernant nos sentiments et même de chaînes mentales entravant la liberté de nos pensées.

Nous sommes véritablement emprisonnés ici-bas. Mais il ne s'agit pas seulement d'entraves limitant nos possibilités, comme celles qui nous obligent à obéir à la pesanteur terrestre par exemple. C'est bien plus grave, bien plus profond.

Il faut savoir que nous sommes investis, possédés ici-bas, par des entités qui se servent de nos véhicules parce que, seuls dans cet univers, nous possédons un corps physique capable d'appréhender le physique. Elles profitent de notre ignorance à leur sujet pour s'emparer de tout ce qui n'est pas physique en nous.

Nous verrons qui sont ces entités, pourquoi et comment elles peuvent agir ainsi. Nous verrons surtout qui est l'Homme. Par qui et comment il fut créé. Pourquoi il fut créé.

Dans un premier temps, il nous faut nous occuper de la Caverne et des conditions qui y règnent. Dans un second temps, sortir de cette

Caverne et aller vers la Lumière. Essayer de connaître ce monde de Lumière.

La connaissance de ce qui se trouve dans la Caverne, on l'appelle dans la science spirituelle, la connaissance des petits Mystères. Quant à la connaissance du monde de la Lumière, c'est la connaissance des grands Mystères, autrement dit, la Sagesse.

Aujourd'hui, il y a un regain d'intérêt pour les petits Mystères. C'est bien mais ce n'est pas suffisant. Tant que l'on n'est pas sorti de la Caverne, tant que l'on n'a pas choisi la Lumière, on est esclave de cette Caverne et de ses maîtres.

Grâce à la philosophie orientale, plusieurs de nos contemporains savent que tout ici-bas n'est qu'apparences et qu'il nous faut regarder derrière le décor. Mais ils ne vont pas jusqu'à se demander qui sont les véritables acteurs régissant ce monde et ne les connaissant pas, ils ne peuvent se libérer.

Il faut d'abord, c'est évident, reconnaître que l'Homme est un être beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît à première vue.

La simple observation dénuée de tout à priori permet de constater qu'il existe quatre constituants en l'Homme.

Le premier que nous révèle surtout le sens du toucher est le corps physique. Il a comme caractéristique principale, la masse. Il est inerte. Il est mort. C'est la partie minérale de l'Homme. Le squelette en est l'expression la plus exacte. C'est ce qui en l'Homme est apparenté au règne minéral. Les lois physiques et chimiques régissent ce règne. Les savants s'en tiennent souvent à ces règles-là.

Mais la vie existe en l'Homme. Son métabolisme obéit à des règles non physiques, à des règles qu'aujourd'hui on appelle biologiques. Mais le vivant n'est pas encore bien appréhendé. Il est pourtant à l'état le plus pur dans le végétal.

Regardez la plante. À la différence du minéral qui est soumis à la pesanteur, elle croît vers le haut, elle lévite ! Et cette croissance est elle aussi une qualité végétale, de même que la reproduction. Chez la plante et chez l'Homme, on appelle ces forces de vie, les forces éthériques. L'acupuncture tient compte de ces forces-là. Ce sont elles que les photographies Kirlian représentent. Ce sont elles qui sont captées par

des instruments qui servent, hélas, non à la vie, mais pour la mort, utilisés par les Américains pour déceler tout être vivant même un végétal et savoir quel est le degré et la qualité de vie de ce vivant. Ainsi une branche fraîchement coupée émet un rayonnement encore assez fort tandis que le rayonnement s'arrête dans la branche morte. Chaque être vivant possède ainsi ce qu'on appelle un corps éthérique. Les savants le savent mais ne veulent pas en tenir compte ou si peu lorsqu'il s'agit de la santé qui est du domaine éthérique ou de l'agriculture par exemple qui devrait être une science au service du vivant.

Mais si la plante peut, comme les fonctions éthériques dans l'Homme, obéir aux lois éthériques, l'animal lui, peut se mouvoir, souffrir, éprouver des sentiments.

Ces qualités-là se retrouvent également en l'Homme. C'est ce que les savants actuels appellent le psychisme de l'Homme. Que certains confondent avec son âme. Mais qui est tout de même considéré comme « abstrait », « subjectif », négligeable, même dans les maladies psychosomatiques.

Or ce monde de passions qui s'exprime en l'Homme et dans l'animal, qui possèdent de ce fait ce qu'on appelle un corps astral, est un constituant bien particulier possédant lui aussi ses lois propres.

L'Homme, à la différence de l'animal, peut penser et s'exprimer par la parole. Les facultés mentales qu'il possède, proviennent d'un autre de ses constituants, le corps mental. Que certains, comme Steiner, confondent avec l'Esprit de l'Homme.

Ce qui vient d'être esquissé ici en ces grandes lignes peut être développé en plusieurs volumes. J'en ai parlé moi-même dans d'autres livres.[3] Il existe une abondante littérature sur ces sujets. Je ne m'y attarderai donc pas.

Mais avant de nous engager plus loin dans notre étude, il est bon de réfléchir à la position actuelle de ceux qui s'intéressent à ces questions.

Il est naturellement essentiel pour l'Homme de connaître ses différents constituants. Je ne discuterai pas là-dessus. J'encouragerai

[3] *Les Mystères dévoilés*, ed. Didi18, 2022.

même ceux qui ne se connaissent pas en tant qu'être humain incarné à étudier en ce sens.

Mais de même que l'Homme enchaîné ne se libère pas de ses chaînes uniquement en se regardant, mais surtout en sortant de la Caverne, il nous faut savoir qui nous a donné ces constituants et si nous ne sommes que cela.

On peut comprendre, grâce à l'enseignement de ce qu'on appelle la science spirituelle, le pourquoi et le comment de tout ce qui se passe dans notre univers. En dépassant la pensée étriquée, matérialiste qui ne voit que l'aspect physique des phénomènes sans tenir compte par exemple du vivant, de l'éthérique.

Mais la véritable connaissance est celle que l'on possède en regardant derrière les ombres, les apparences, en connaissant qui tire les ficelles, qui sont les montreurs de marionnettes. En connaissant le mobile de leurs actions. En connaissant le pouvoir qu'ils ont sur nous à notre insu. Le pourquoi de notre enchaînement. Et comment obtenir la délivrance.

Les hommes n'ont pas toujours été aussi enchaînés. Nous sommes arrivés aujourd'hui à l'esclavage le plus total parce que la descente dans le monde de la matière, dans le monde des Ténèbres, du mensonge, est arrivée à son point ultime.

Il est temps de remonter vers la Lumière. Sous peine de périr asphyxiés.

Puisque nous sommes, hélas, encore enchaînés, demandons à ceux qui se sont un jour libérés de leurs chaînes ou aux hommes de jadis qui ne les subissaient pas encore autant que nous de nous apprendre ce qui se passe en réalité, ce qu'il y a derrière les ombres.

Notre Esprit, lui, peut échapper à cet univers de mensonge. Il peut se libérer. Il peut choisir la Vérité. Il peut discerner les réalités même dissimulées sous les apparences matérielles. Nous avons tous su un jour. Nous retrouverons la vue suivant notre volonté de nous libérer ou non du mensonge.

Sortir de la Caverne d'abord par la connaissance spirituelle, ensuite et pratiquement simultanément vivre hors de la caverne en enfants de Lumière et non en esclaves, tel doit être notre but.

Pourtant la connaissance des petits Mystères est nécessaire. Elle nous permet de nous libérer du mensonge des sens.

Nous avons un corps physique, de « terre » ; un corps éthérique, « végétal » d'« eau » ; un corps astral d'« air » ; un corps mental de « feu ». Nous le verrons dans le chapitre consacré à la constitution de l'homme.

Mais derrière ces véhicules, existe ce qui permet la vie réelle de tous ces véhicules : notre Archétype spirituel qui est Lumière. L'Idée de l'Homme réalisée. Avec ses constituants spirituels, Vertus divines d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie, de Vérité qui sont la partie Lumière de notre Être.

Ainsi l'Homme a une nature double : il est à la fois Lumière et Ténèbres. Ce qui se manifeste ici-bas, dans la Caverne, est de nature double. Ce qui est apparence, est Ténèbres, ce qui est Réalité est Lumière spirituelle. Et ce dont l'Homme doit se débarrasser, c'est des chaînes de Ténèbres, de ses constituants. En reconnaissant qui sont les montreurs de marionnettes et comment ils sont intervenus et interviennent encore dans son existence.

Ces montreurs de marionnettes, ce sont les Hiérarchies des mauvais Anges, des mauvais Archanges, des mauvaises Principautés, des mauvaises Puissances qui agissent en ce monde et en nous. Ce sont aussi les entités retardataires des Hiérarchies supérieurs : Vertus, Dominations, Trônes, Séraphins et Chérubins.

Nous étudierons plus en détail ces Hiérarchies. Mais pourquoi certaines sont-elles « retardataires » ?

Nous verrons, lorsque nous parlerons de la création de notre Univers, que celui-ci est passé par plusieurs phases. Et à chacune de ces phases, une Hiérarchie est passée par le stade du choix entre la Lumière et les Ténèbres.

Lorsqu'il fallut pour chaque Hiérarchie faire le choix entre suivre l'Harmonie divine et être consciemment Lumière, ou choisir les ténèbres, certaines choisirent les Ténèbres et n'ont pu de ce fait évoluer, remonter vers la Lumière.

Elles sont dites retardataires.

Nous expliciterons tout cela plus loin, mais sachez déjà que les Anges ont fait le choix lors de l'Ancienne Lune. Les bons Anges sont hors de notre univers d'apparences. Les mauvais Anges ont élu domicile dans la sphère entourant la Terre jusqu'à la Lune. Et là, ils se servent de notre corps physique pour agir sur terre. Nous sommes à leurs ordres pour autant que nous ne nous libérions pas volontairement. Ils perturbent notre véritable corps « physique » qui est corps de Vérité alors que le corps physique apparent est Ténèbres. Il est Mensonge à l'inverse de notre véritable corps spirituel qui est Vérité. Les mauvaises entités détournent au profit du corps physique d'apparence les forces qui devraient servir à notre corps de Vérité.

Les Archanges, eux, ont fait le choix sur l'Ancien Soleil. Les bons Archanges sont eux aussi hors de l'univers d'apparences. Mais les mauvais Archanges, eux, sont dans la sphère qui s'étend de la Terre à Mercure, planète résiduelle marquant la limite du domaine archangélique. Et de là, eux qui possèdent comme véhicule le plus grossier un corps astral, ils agissent en tant que retardataires au niveau de notre corps éthérique et le perturbent. D'où toutes nos maladies qu'elles soient métaboliques ou psychosomatiques.

Quant aux Principautés retardataires qui ont comme véhicule inférieur un corps mental, elles agissent au niveau de notre corps astral et ce sont elles qui dirigent nos sentiments dans la mesure où ceux-ci ne sont pas maîtrisés. Elles ont élu domicile dans la sphère s'étendant de la Terre jusqu'à Vénus, planète résiduelle marquant la limite de la sphère des Principautés. Elles perturbent notre corps astral en engendrant tous nos mauvais désirs, toutes nos pulsions.

Quant aux Puissances retardataires, elles agissent au niveau de notre corps mental. Et ce sont elles qui nous donnent leurs pensées négatives, toutes faites, erronées. Ces pensées que nous croyons nôtres mais qui ne sont que la copie conforme des stéréotypes de leurs pensées. Dans ce domaine-là, il faut rechercher la Vérité. Elles agissent à partir du domaine qui s'étend de la Terre au Soleil.

Nous devons connaître cet asservissement insensé. Même si c'est une réalité horrible qui nous révolte. Car c'est à ce prix seulement que nous pourrons nous libérer. Celui qui ne sait pas qu'il est esclave ne fait rien pour chercher la liberté.

Il faut donc connaître notre nature double. Celle de notre Être spirituel de Lumière mais aussi celle de notre être de Ténèbres emprisonné, enchaîné par ces créatures démoniaques de Ténèbres.

Derrière les apparences sensibles, il y a toutes ces entités qui règlent le monde. Dans tous les phénomènes perceptibles, d'apparences. Ces entités choisissent leur domaine d'action en fonction de leur nature inférieure. Ainsi, les mauvais Anges agiront principalement dans tout ce qui est liquide. L'« eau » étant le support physique de l'éthérique. Les mauvais Archanges agiront surtout dans tout ce qui est « air », car celui-ci est le support physique de tout ce qui est astral. Les mauvaises Principautés agiront surtout dans ce qui est « feu ». Et les mauvaises Puissances dans tout ce qui est « terre ».

Quant aux mauvaises entités des Hiérarchies supérieures, elles ont été précipitées « dans l'abîme » qui n'est autre que ce monde d'apparences qu'est notre univers. Elles agissent suivant les règles que nous dévoile l'astrologie. Avec les entités inférieures, elles régissent le karma de l'Homme et suscitent tout ce qui est phénomène en ce monde.

Ainsi des mauvaises Vertus qui agissent au niveau des Puissances, « Esprits de la Forme ». Ce sont elles, nous dit Rudolf Steiner, qui modèlent le sol terrestre.

Tout ce qui existe dans le cosmos actuel est dans les mains de ces entités.

Les bonnes Entités ne font-elles rien dans ce monde, nous ont-elles complètement abandonnés ?

Nous ne pouvons pas trouver les bonnes Entités dans ce monde d'apparences. Tout au plus pouvons-nous à travers ce qui est beau retrouver un peu de la Beauté originelle, mais c'est quand même une beauté luciférienne. Copiée sur la beauté spirituelle, sur l'archétype divin. Tout est reflet ici-bas.

C'est seulement en nous-mêmes que nous pouvons trouver la Lumière. Car nous sommes les seuls à qui il est permis, lors de cette phase cosmique, de choisir entre la Lumière et les Ténèbres et, si nous choisissons la Lumière, nous pouvons déjà la trouver en nous.

Les bonnes Hiérarchies ne peuvent agir ici-bas qu'à travers l'Homme qui les choisit.

Les porteurs de marionnettes, ce sont donc les Hiérarchies célestes retardataires. L'astrologie nous apprend comment elles agissent sur nous et dans l'univers.

Lorsque R. Steiner parle des Hiérarchies célestes, c'est uniquement de ces entités retardataires qu'il parle. Car il décrit les lois de l'univers d'apparences. Et lorsqu'il parle de la formation de cet univers et de l'homme ainsi que des autres entités qui y habitent, il le fait uniquement en parlant du côté « Ténèbres », jamais du côté Lumière.

Il ne parle de la Lumière qu'à propos du Christ qui est Lumière. Mais ne voulant pas distinguer le Maître de ce monde, le Démiurge, du Créateur suprême, il mêle le Mensonge à la Vérité. Et cela, parce que son enseignement s'appuie sur la Kabbale juive. Et que, comme nous le verrons, les juifs sont les disciples de Yahvé, le Démiurge, la Vertu retardataire qui a créé ce monde de mensonge.

Oh, certes, l'œuvre de Yahvé paraît admirable ! Et l'on comprend ses disciples qui choisissent les biens de ce monde, qui les préfèrent aux réalités spirituelles dont nous sommes sevrés dès que nous sommes incarnés ici-bas.

Mais voilà, nous devons savoir que nous ne sommes pas de ce monde. Et que si nous devons pouvoir le maîtriser, c'est justement pour pouvoir nous en libérer. La connaissance nous rend libres. À condition de choisir la Lumière.

J'ai parlé de ces petits Mystères dans *Les Mystères dévoilés* et dans *Sur les pas de l'Âne*. Il est passionnant de les découvrir. Notre monde si étriqué par le matérialisme grossier s'élargit à des plans insoupçonnés. Nous nous sentons un peu magiciens. Nous devenons des alchimistes. Nous pouvons apprendre à mettre en œuvre toutes nos potentialités qu'elles soient de nature éthérique, astrale ou mentale.

Mais il faut dépasser ces petits Mystères ! Car ils ne décrivent que l'univers dans lequel nous sommes plongés même s'ils en dévoilent les rouages. Nous devons apprendre les grands Mystères, ceux de nature purement spirituelle. Car nous sommes issus de cette nature-là et nous devons retourner vers cet état-là.

Pour connaître ces grands Mystères, il faut se tourner vers la Philosophie Universelle. Retrouver la Connaissance perdue en soi-même et la confronter aux connaissances anciennes non enjuivées des Anciens. On peut retrouver celles-ci dans les religions et doctrines antiques : par exemple, l'Hindouisme, le Zoroastrisme, le Mazdéisme, le Manichéisme, l'Hermétisme, l'Orphisme, le Pythagorisme, le Platonisme, etc., toutes ces religions ou philosophies qui font partie de la Philosophie Universelle et qui sont exposées dans ce livre.

Nous y trouvons les mêmes vérités fondamentales.

Aujourd'hui, ne subsiste comme religion occidentale opposée à l'Islam et au judaïsme que le Christianisme. Malheureusement, celui-ci a banni la Connaissance sans laquelle il ne peut y avoir de délivrance véritable.

Que subsiste-t-il du message ancien ? C'est ce que nous verrons dans une première partie. Ensuite, nous examinerons les anciennes religions, les anciennes doctrines, la Philosophie Universelle.

Et simultanément, cette Sagesse recouvrée, nous la vivrons. Car une Sagesse n'existe que vécue.

Chapitre I

COMMENT AVOIR LA CONNAISSANCE DES PETITS MYSTÈRES

Avant de parler des grands Mystères, il nous faut tout de même élucider la question des petits Mystères, sous peine de tomber, comme pratiquement tous les « ésotéristes » actuels, dans la confusion regrettable entre les deux domaines. Ceci est indispensable, car même la connaissance des choses de ce monde échappe aux hommes actuels.

La science actuelle est une science qui ne s'occupe que des cadavres. Même si les savants se targuent de faire autre chose que de la physique, on n'en devrait pas moins qualifier ainsi toute science actuelle car il ne s'agit que de descriptions et de lois purement matérielles. Même l'électricité et le magnétisme font partie du domaine matériel. Les savants s'occupent avant tout des corps qui possèdent une masse. La biologie ne verra que les modifications de ces masses organisées que sont les êtres vivants. Bien sûr, il y a aujourd'hui la psychologie, la psychanalyse qui s'intéressent à ce que l'on appelle l'âme de l'Homme. Mais cette âme n'est pas autre chose que les sentiments, les pulsions, les instincts de l'Homme. Mais nul n'en cherche l'origine. La seule cause admise est l'hérédité car celle-ci se fonde sur le sang. Pourtant, la première chose que les savants devraient prendre en compte, c'est la véritable constitution de l'Homme.

Redisons-le, lorsque nous sommes incarnés ici-bas, nous avons un corps matériel, physique qui nous apparente au minéral. Mais déjà dans la plante se trouve une vie, une croissance, une reproduction qui ont des lois différentes de celles du minéral. Tout ce qui est vie comme dans le domaine végétal fait partie de ce que l'on nomme communément l'éthérique. L'homme, comme l'animal, possède en plus des sentiments, des émotions. Ceux-ci ont comme support le corps astral. L'Homme possède en outre la faculté de penser et d'exprimer ces pensées. Il possède donc encore, seul sur cette planète, un corps mental. Ces corps physique, éthérique, astral et mental sont les

véhicules terrestres de l'Homme. Ils s'expriment à travers les constituants terre, eau, air et feu. Seul le corps physique matériel, nous le verrons, a été créé par Yahvé. Mais il n'empêche que durant notre incarnation ici-bas tous nos véhicules sont emplis de Ténèbres.

Car l'Homme a été constitué durant des phases cosmiques antérieures et à chacune d'elles, il a reçu à la fois un élément spirituel de Lumière et un constituant de Ténèbres. Nous verrons au cours de cette étude qui nous a créés, quand et comment.

Pensons maintenant à ce qui s'est passé, nous disent les Évangiles, à l'Ascension. Le Christ a disparu aux yeux de Ses disciples dans les nuées. Que s'est-il passé, que veulent dire ces mots : « dans les nuées » ? Comme beaucoup d'évènements racontés dans les Évangiles, celui-ci a un sens mythique : le Christ, l'archétype spirituel de l'Homme ne pourrait plus être perçu par l'Homme. Celui-ci serait tellement enfoncé dans la matière qu'il ne percevrait même plus son constituant supérieur au physique : le corps éthérique. Et c'est le cas aujourd'hui : nous ne voyons plus que notre corps matériel et nous nions l'existence de nos constituants supérieurs. Il n'en a pas été toujours ainsi : lors de la période atlantéenne qui a précédé la nôtre et qui s'est terminée avec le Déluge et l'effondrement du continent atlantéen, les hommes pouvaient encore voir éthériquement et manier les forces éthériques. Nous sommes aujourd'hui dans l'incarnation la plus profonde, au niveau le plus bas. C'est pourquoi la vision éthérique a disparu. Le « troisième œil » s'est fermé. Mais il est dit dans les Évangiles : *« Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus et encore un peu de temps et vous me reverrez »*. Et aussi : *« Il reviendra comme il est venu (sur les nuées) »*. Nous retrouverons la vue éthérique par le jeu de l'évolution.

Les Anciens savaient que le monde des sens n'est qu'apparence. Et ceux qui cherchaient la connaissance allaient dans les écoles des Mystères pour apprendre à connaître ce qu'il y a derrière les apparences. Tout le monde pouvait avoir accès à ces écoles. Mais bien sûr ne pouvait recevoir la connaissance que celui qui faisait l'effort de la chercher ! De plus, il fallait se détacher du monde de la chair. Le jeûne, la vie solitaire, les mortifications y contribuaient. Les choses auxquelles l'homme s'attache dans la vie ordinaire devaient perdre toute valeur. Les anciennes valeurs s'effondraient et le disciple voyait en

apparaître de nouvelles. Ils avaient bien de la chance ! Aujourd'hui que le monde spirituel est entièrement fermé, nous n'appartenons pas à ce monde mais nous ne pouvons jouir de la vue de la Réalité. Une nouvelle vie doit commencer. Aristide dit : *« Cette vie nouvelle n'est pas soumise aux lois de la vie inférieure. Le devenir et la mort ne la touchent plus. »* Déjà, si nous sortons de notre corps de chair après la mort physique, nous échappons au devenir matériel. Mais l'éthérique inférieur au niveau des Anges est souillé de Ténèbres et lui aussi peut encore mourir. Il n'est pas pure Vie. Seul subsiste après un certain laps de temps (ce qui prouve le devenir en ce monde-là aussi) l'éthérique conscient qui est Lumière dans la sphère des Vertus. Nous abandonnons notre éthérique de Ténèbres. Il se dissout dans le néant au bout de trois jours. De même, notre astral de ténèbres mettra un certain temps pour se dissoudre dans l'astral universel. Et il en est de même pour notre mental. N'échappe à la dissolution que ce qui est redevenu conscient en nous. Ce qui est pure Lumière volontairement choisie. Pourquoi R. Steiner affirme-t-il que le Christ sera visible à présent dans l'éthérique ? Parce que la destinée de l'homme est telle qu'il va refaire en sens inverse le chemin emprunté lors de l'involution. Il va perdre un jour, après « un temps », son corps physique dégénéré et ne possédera, comme constituant inférieur, que son corps éthérique.

L'éthérique a, comme support matériel, l'eau. C'est pourquoi il est dit que le Christ disparut dans les nuées, composées de vapeur d'eau. Mais il ne faut pas confondre l'éthérique subsolaire mélangé de ténèbres avec l'Éthérique de Vie qui n'est que Lumière et qui se situe dans la sphère des Vertus. Pour obtenir la connaissance, il y a deux étapes : d'abord regarder derrière les apparences en se délivrant des liens de la chair, ensuite ne choisir que la Lumière et savoir rejeter les Ténèbres. Regarder derrière les apparences, c'est entrer dans les petits Mystères ; prendre conscience de la Réalité spirituelle qui est Lumière, c'est connaître les grands Mystères. Si l'on se libère seulement des liens du physique, on peut accéder à la vision de mondes invisibles : la sphère des Anges, des Archanges, des Principautés, mais on est encore dans le domaine de Yahvé. Et ce n'est que fausse lumière. Le savant doit connaître les domaines éthérique, astral et mental. Il doit connaître les Hiérarchies qui dirigent les phénomènes : Anges, Archanges,

Principautés, Puissances, etc. Mais il doit savoir aussi que sa connaissance se bornera d'abord à la description des mondes inférieurs et que s'il veut acquérir la Sagesse qui est la connaissance ultime, il doit reconnaître les Ténèbres pour ce qu'elles sont, obstacles tirés du néant et choisir la Vérité, la Lumière. L'Homme est Lumière et Ténèbres mêlés. Pour se connaître, il doit connaître ses créateurs, mais ensuite pour connaître son être véritable, éternel, il doit choisir les dieux de Lumière. Il doit retrouver la Lumière créatrice en lui, ressusciter en lui le divin, redevenir Fils de Dieu tel qu'il était à l'origine, mais cette fois volontairement en toute conscience. Notre être véritable échappe au devenir, aux morts continuelles, aux métamorphoses. Il est éternel. Il est parfait. Il existe en tout homme, mais les Ténèbres l'empêchent d'agir. C'est la partie Ténèbres de l'Homme qui est soumise au Temps, à la mort, au changement.

Le monde des sens est un fleuve, disait Héraclite. C'est un écoulement perpétuel. *« On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve. »* C'est la perception sensorielle qui nous conduit à prendre les apparences pour l'être véritable. (Plutarque)

Qu'est-ce qui se manifeste dans le monde des sens ? Les différentes entités de Ténèbres. Yahvé autant que les Anges, les Archanges, les Principautés et les Puissances retardataires. Et les entités des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Séraphins et des Chérubins qui ont choisi les Ténèbres avec Yahvé, toutes les entités de ces Hiérarchies qui l'ont choisi pour maître. Il faut quitter totalement le monde des sens pour ne voir que la Réalité spirituelle de Lumière. Alors seulement, on connaîtra Dieu.

Celui qui a percé l'apparence du monde visible possède l'esprit en lui comme une réalité évidente dit R. Steiner. Certes, il aura reconnu qu'il existe autre chose que les apparences sensibles mais il ne connaîtra pas encore l'Esprit divin qui est son être véritable car il n'aura pas encore fait le choix de se débarrasser des Ténèbres.

L'Homme Dieu naît d'une Vierge. C'est-à-dire qu'il doit se purifier pour faire renaître le divin en lui. Il doit dire non à l'entité retardataire, Yahvé, qui l'a souillé.

L'Homme qui franchit la barrière des sens, perçoit les forces qui l'on façonné mais il ne connaît pas encore la source dont il est issu.

Cette Lumière-là est en lui depuis l'origine. Il tient à lui de la rendre consciente, personnelle, ou de la laisser se dissoudre à nouveau dans la Lumière universelle parce qu'il n'aura pas choisi lui-même d'être Lumière.

Le moi de l'homme actuel est une conscience qu'il a de lui-même, mais si imparfaite ! si fragmentaire ! tellement mêlée de mensonge ! Seul le Christ qui est notre être spirituel originel, peut nous donner la Vérité. C'est seulement lorsque nous dirons avec Saint Paul *: « Non pas moi, mais Christ en moi »* que nous aurons trouvé notre Moi véritable. Ce Moi-là cherche à s'exprimer à travers le *Daimon* dont parle Platon. Cette voix intérieure qui parle au plus profond de nous-mêmes, la voix de notre conscience.

Si nous ne faisons que percer le voile des apparences, nous ne verrons que les dieux luciférien, les dieux du monde du mélange. Ceux-ci ont des qualités et des défauts comme les hommes car eux non plus ne sont pas Lumière.

> *« Le peuple se représentait les démons et les dieux en images empruntées au monde des sens et à la réalité matérielle. […] Comment le Zeus de l'imagination populaire aurait-il pu être éternel, lui auquel on donnait les apparences et les passions d'un être éphémère ? »* (R. Steiner)[4]

Mais les dieux inférieurs luciférien ont des passions d'être éphémères ! Car ils sont soumis eux aussi à la mort puisqu'ils ne sont pas devenus pure Lumière ! Le peuple vénérait ces dieux. Il les craignait. Car il connaissait leur puissance. Mais il n'y avait pas de relations d'amour entre ces dieux et l'homme. Tous deux sont des êtres limités quoique à des niveaux différents, tous deux sont des êtres de mélange. L'homme pouvait ressentir de la crainte, de la vénération mais ne pouvait aimer des entités qui comme lui étaient sujettes au Mal.

> *« Les hommes se figurent les dieux créés à leur image ; ils doivent avoir leurs sens, leur voix et leur corps. Mais si les bœufs et les lions avaient des mains et savaient s'en servir pour peindre et modeler comme les hommes, ils peindraient et sculpteraient les dieux d'après leur propre corps. Les chevaux les*

[4] Rudolf Steiner, *Merveilles du monde, épreuves pour l'âme, manifestation de l'Esprit*, supplément #22 de la revue Triades, p.196

représenteraient comme des chevaux et le bétail comme des bœufs. » (Xénophane) (id.)

Mais le disciple ne pouvait pas en rester aux dieux ainsi décrits, il devait les dépasser tout en reconnaissant leur existence, leurs actions dans le monde inférieur. Il devait chercher le Dieu invisible, ensorcelé dans le monde des sens, morcelé, assassiné par Typhon, Yahvé. Il devait le ressusciter en lui-même, il devait chercher à le ressusciter dans toute la Création. Ce doit être notre but aussi. Nous sommes aussi les disciples qui cherchons la Vérité.

Le véritable Dieu trinitaire est en l'Homme. L'Homme le rejoint dès qu'il abandonne son côté Ténèbres. Il contient alors en lui tous les attributs divins manifestés et retrouve en lui son essence de Lumière.

> *« L'homme ainsi éclairé tourne son regard au-dedans et se regarde lui-même. Il s'écoute. Il entend la pulsation du divin dans son âme comme une puissance cachée mais encore dépourvue d'existence manifestée. »* (id.)

Mais il lui faut d'abord et avant tout rejeter le dieu des Ténèbres et ne vouloir que la Lumière sinon il ne trouvera que la caricature du vrai Dieu. C'est Yahvé qui a conçu les ténèbres du monde sensible. L'Homme est confronté à ces Ténèbres mais il doit les vaincre. Il doit refuser cette nature dégénérée et rechercher, au-delà de cette nature, la réalité spirituelle divine de Vérité. L'homme délivre le divin qui est en lui et par là ressuscite le Dieu ensorcelé dans la nature.

L'Homme doit abandonner le monde des sens pour se trouver dans son être véritable. La science, elle, peut se contenter de décrire les mondes inférieurs. La Sagesse doit monter plus haut là où tout est pure Lumière.

DIEU (Essence)

LOGOS (Expression)

Archétypes

Création
dualité

Ahura Mazda (Lumière)			Ahriman (Ténèbres)
1ère phase cosmique spirituelle			+ 1ère phase cosmique Ténèbres
		Ancien Saturne	
Trônes	Lucidité	+ « feu » (mental)	Séraphins retardataires
2ème phase cosmique		Ancien Soleil	
Dominations	Sagesse	+ « air » (astral)	Trônes retardataires
3ème phase cosmique		Ancienne Lune	
Vertus	Vie-mouvement	+ « eau » (éthérique)	Dominations retardataires
4ème phase cosmique		Cosmos actuel	
Puissances	Vérité	+ « terre » (physique)	Vertus retardataires (Yahvé)

Création double
et **Homme double**

Pour plus de clarté, nous recommandons vivement aux néophytes de consulter régulièrement et en complément le tableau p. 17, afin de situer au cas par cas les Hiérarchies/Déités correspondantes aux différentes phases cosmiques énumérées ainsi que leur attributs (bénéfiques, maléfiques voire

indifférenciés), les ouvrages de l'auteur s'articulant tout particulièrement autour de ce socle d'appréhension fondamentale.

Chapitre II

DIEU

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux », telle peut être notre conviction. Car, nous le verrons, il existe plusieurs dieux qui nous ont créés et agissent en nous et autour de nous. Mais c'est en nous-mêmes que nous pourrons les connaître. Mais avant de parler des dieux, créatures elles aussi, comme nous, interrogeons-nous sur « Dieu ».

Qu'y a-t-il au-dessus des créatures ? Existe-t-il un être que l'on pourrait appeler Dieu ?

Comment approcher la connaissance de la source suprême ?

Nous ne pouvons parler que d'approche de la Vérité vu notre état de dépendance actuel face à cette Vérité. Mais la Vérité, nous dit Platon, est intuitive. Nous savons intuitivement ce qui est juste, ce qui est vrai, ce qui est beau. Définir ce Vrai, ce Beau, ce Bien, ce Juste est bien plus difficile. Platon se contente, si je puis dire, de définir ce que sont le Beau, le Bien, le Vrai, la Vertu. Jamais il n'essaiera de définir l'Être suprême, la Source des Idées. Les Idées émanent de Lui. Donc, Il peut être conçu comme la totalité des Idées, Principes de Lumière mais une totalité ne peut s'appliquer qu'à quelque chose de quantitatif, et Dieu échappe à ce qui est mesurable. Il n'est donc pas possible de définir Dieu autrement que par un énoncé des principales qualités qui sont exprimées par Lui dans les Principes, les Idées.

Si Platon tente de mieux définir ce que sont la Vertu, le Bien, le Beau, le Vrai, ce n'est pas qu'il puisse y avoir confusion en ce qui concerne leur être véritable, mais les expressions de ces qualités divines ici-bas sont variées. Et ceux qui les expriment sont mélange. Quelle est la part de mensonge de chacun et de chaque chose ? En quoi révélons-nous le Juste, le Beau, le Vrai, le Bien ?

Parménide et les Éléates disaient avec raison que la vérité de base est que *« l'être est et le non-être n'est pas. »* Ou bien même en considérant non pas la chose statique que sont l'être et le non-être mais leur être dynamique : *« être est, non-être n'est pas »*.

Qu'est-ce qui peut être à l'origine sinon l'être ?

Dieu est. Ce qui signifierait que nous devons le considérer comme Un. C'est bien le cas. Et jamais les Anciens qu'on accuse de polythéisme sans reconnaître qu'ils connaissaient ainsi l'existence des Hiérarchies créatrices intermédiaires entre ce Dieu et la création, n'ont refusé de reconnaître l'unité de ce Dieu, source suprême.

Pourquoi le monothéisme est-il considéré aujourd'hui comme supérieur au polythéisme ? Car nous le verrons, un seul dieu a pris la place de tous les autres, a usurpé le pouvoir, s'est substitué dans la pensée humaine à la source unique suprême. Définissons-le tout de suite, nous le connaîtrons mieux plus tard : il s'agit de Yahvé, dieu retardataire, Vertu retardataire, agissant au niveau des Puissances, le créateur de l'univers d'apparences, de non-être actuel. C'est le Yahvé des Hébreux. C'est le dieu barbu représenté par Michel Ange dans la Chapelle Sixtine. C'est le Démiurge. Yahvé, parce que retardataire, est Ténèbres, Mensonge. Les Puissances qui lui sont opposées sont Lumière et Vérité. Elles participent du vrai Dieu, de la Source suprême. Comme toutes les Hiérarchies de Lumière.

Ce Dieu suprême, cette Source est. Mais parce qu'elle est, elle existe. Exister, c'est « sortir de soi-même » en se manifestant. Cette expression divine a toujours été appelée le Verbe, le Logos. C'est de ce Logos que parle Jean au début de son évangile : *« In Principiis est Verbum. Et Verbum est Deus. »*

Parce que Dieu existe, Il se connaît. Il se reconnaît dans le Fils, le Logos. Et cette Connaissance divine est appelée l'Esprit Saint. C'est la troisième « Personne » de la Trinité. La Trinité ainsi comprise est Une, elle n'est triple que dans son explication.

La Trinité pourrait-Elle se suffire à Elle-même ? Si le propre de l'être est d'exister, il y a création continue, en Soi. Toutes les qualités sont dans la Source.

Elle est un infini de qualités.

Mais ne confondons pas cet « infini » avec l'infini de Pascal, l'infini opposé au fini. Car l'infini n'est qu'une image quand il s'agit de l'Esprit. En l'Esprit n'existe ni le Spatial ni le Temporel. Ceux-ci sont de l'ordre du néant.

Il nous est impossible à nous, humains incarnés, de nous représenter ce qui est pur Esprit. Tout au plus pouvons-nous extrapoler les qualités positives que nous trouvons en nous comme dons des Hiérarchies de Lumière, elles-mêmes créations divines.

Donc qu'est-ce qui se trouve au-dessus des dieux, des Hiérarchies ? Ce qui émane de Dieu : les Idées divines qui sont le Logos, la Manifestation de Dieu. Ces Idées, Archétypes de toute création sont appelées les Principes. C'est pourquoi, il est dit : *« In Principiis est Verbum »* : le Verbe est dans les Principes. Les Principes sont purement spirituels. Ils sont uniquement positifs. Le non-être ne peut coexister avec l'être au niveau de la Source. Le non-être annihilerait l'être. Dire qu'il n'y a ni Bien, ni mal dans la Source est absurde. Car si l'on considère que seul le Bien est capable de créer et que le Mal détruit, on ne peut imaginer les deux dans une unité indifférenciée. Le Bien et le Mal ne sont pas des inventions humaines ! Ils préexistaient à l'Homme. Ils existent en dehors de l'Homme. Mais le Bien est et le Mal n'est pas. Il ne fait qu'exister. Nous verrons comment il est apparu, quelle est sa véritable existence.

« Et omnia per Ipsum facta sunt ». « Et toutes choses ont été, et sont créées par Lui » dit l'Évangile de Jean.

Mais *« Nihil quod factum est non per Ipsum factum est »*, *« Mais le Néant qui a été fait n'a pas été fait par Lui » !*

Qu'est-ce que le néant ? C'est le non-être de Parménide. Comment le néant peut-il être ? Il ne peut qu'exister. Il n'est pas. Il n'a pas d'essence qui lui soit propre. Il n'existe que comme opposition à ce qui est. Mais en soi, il n'a pas de réalité. Qu'est-ce qui lui donne son apparence de réalité ? Tout ce qui dans les manifestations libres n'est pas divin.

Le Mal commence à apparaître dans la Création, dans la manifestation des Principes. Ceux-ci sont spirituels, uniquement Bien, Beau, Vrai. Mais, lorsqu'ils commencent à se manifester en tant que créatures, apparaît la dualité. Le non-être s'oppose à l'être.

Si dans toute création il y a dualité, c'est qu'il doit y avoir liberté. Liberté de choix afin que puissent s'établir entre Dieu et sa créature des relations d'Amour.

D'Amour conscient.

Comment est né le non-être ? Il n'est pas né réellement ! Car il n'est pas ! Mais il se manifeste comme dysharmonie, comme dissonance. Il se manifeste dans la création par le retard des créatures qui ne choisissent pas le Bien, le Beau, le Vrai. Le Mal est une absence de Bien née du retard pris par les créatures qui n'ont pas choisi le Bien. Remettons les êtres créés à leur juste place, le Mal du même coup perd son apparence de Réalité. Il s'efface dans le Néant.

Le Mal est devenu apparence de Réalité dans notre monde. Car la maladie existe, la souffrance existe, ici-bas. Mais parce qu'il y a absence de santé, absence d'harmonie. En soi, elles n'ont pas de Réalité. Elles ne sont pas Réalité. Elles ont pris apparence parce que créées par le Maître du Mensonge, dont l'essence est mensonge : Yahvé, l'usurpateur, le Démiurge.

Dieu, source suprême n'a rien de négatif en Lui. Le non-être ne peut engendrer l'Être. Et le non-être ne peut exister que dans l'espace et le temps, c'est-à-dire d'une façon limitée, éphémère. Car il n'est que le résultat d'un refus de la Réalité. On ne peut restreindre Dieu. Il est Tout. Mais Tout de Réalité. Il ne peut comprendre en Lui du non-être car il se nierait Lui-même.

Nous ne pouvons nommer Dieu que par les Principes qu'Il exprime : la Beauté, l'Amour, le Bien, le Vrai, etc. Un seul Nom ne suffit pas pour nommer Dieu.

Aussi les Anciens l'appelaient-ils l'Indicible, l'Innommé.

« Que votre Nom soit sanctifié » ne peut s'appliquer qu'à Yahvé. Car Dieu n'a pas de Nom. Il est insaisissable. Celui qui connaîtrait ce Nom divin serait plus fort que Dieu ! Dieu comprend tous les Noms des réalités divines. Il est au-dessus de tout Nom.

Peut-on considérer que la Pensée est identique à Dieu ?

Il est certain que la pensée juste est manifestation divine. Mais tout ce qui est juste, vrai, beau, etc., est manifestation divine. Si l'on dit, comme Steiner, que la Pensée est divine et qu'elle est Dieu, c'est que le fait de penser juste nécessite la Conscience et que la Conscience est attribut divin.

En tant que créatures, nous avons en nous la dualité : le Bien et le mal, la vérité et le mensonge. Mais notre création d'Hommes est issue d'un Principe, d'une Idée, d'un Archétype divin, uniquement spirituel émané du Logos. Nous sommes à l'origine émanés de l'Archétype de l'Homme, Principe divin.

Il ne faut pas confondre la Trinité divine, du Trois qui ramène, comme dans le Triangle, à l'Unité (Pythagore), avec la Trinité avancée par les faux hindouistes d'aujourd'hui. Car la trinité qu'ils évoquent est celle de l'opposition entre l'Unité et la multiplicité. C'est-à-dire Dieu Essence, Brahma, opposé à Shiva aux mille formes, lui-même double car se manifestant dans le monde du mélange et comportant de ce fait et de la Lumière et des Ténèbres.

La démonstration de Steiner pour prouver l'existence de Dieu ne peut que concerner l'existence de Yahvé ! Que dit-il en effet ? :

Aujourd'hui, la majorité des gens sont matérialistes. Ils ne croient qu'en ce qu'ils voient. Ils oublient de dire comme Descartes : *« oui, mais je pense »*. Donc, il existe une pensée. Mais pour eux, la pensée est abstraite. Elle est un produit des cellules du cerveau. Elle est abstraite mais naît quand même du concret.

Mais qu'est-ce qui est plus important et qui existe d'abord ? : les maisons de pierres ou l'idée de l'architecte qui les a conçues ? Vous pouvez détruire les maisons mais tant que subsiste la pensée de l'architecte, les maisons peuvent être reconstruites. Mais enlevez la pensée de l'architecte, il ne reste plus rien.

Ceci prouve la primauté de la pensée sur la matière qui ne peut l'engendrer. Par contre, la pensée peut créer à partir de matériaux des objets matériels. Elle est donc principe originel.

Voilà, en résumé, ce qu'il expose. Jusqu'ici, la démonstration peut s'appliquer à la Pensée divine, manifestation divine, Logos, et le raisonnement est juste. Mais poursuivons :

De même les matérialistes oublient quelque chose de très important : comme le professeur qui, devant ses élèves, fait l'expérience que voici : il prend un bassin rempli d'eau où il a versé de l'huile. Ensuite, avec un bâton, il tourne dans le liquide. Il se forme un mouvement centrifuge qui agglomère les petites particules d'huile et les

assemble en gouttes de plus en plus grosses qui tournent autour d'une goutte centrale. Et le professeur dit : *« voici comment s'est créé le monde. Comme l'eau et l'huile qui se sont mises à tourner. »* Oui, mais voilà, un élève intelligent pourrait rétorquer : *« Monsieur, qui a tourné dans l'eau et l'huile ? »* Celui qui a tourné dans l'huile pour fabriquer ce monde d'apparences est Yahvé, le Démiurge. Et il en est de même pour tout créateur qu'il soit de Lumière ou de Ténèbres quoique l'image exposée montre essentiellement le côté matériel de la création et ne concernerait de ce fait que les entités des Ténèbres.

Il existe un créateur ou des créateurs. Nous verrons dans le chapitre suivant qu'il existe les Hiérarchies d'entités créatrices. Des entités de Lumière et des entités de Ténèbres. Ce sont les Hiérarchies de Lumière qui ont créé, qui ont mis en œuvre les expressions divines. Les Hiérarchies de Ténèbres y ont ajouté le néant.

Le négatif qui n'existe pas en soi.

La création de notre univers, nous le verrons, s'est faite par étapes successives, de même que nous, les Hommes, avons été créés par étapes successives simultanées à ces étapes cosmiques. Mais il y a l'univers de Lumière, le seul réel, et l'univers de Ténèbres, qui n'est qu'apparences mensongères. C'est le néant opposé à l'être. Cela nous le verrons ensuite.

Retenons que Dieu est Source Suprême. Qu'il est indicible. Qu'il est toutes les qualités. Que les expressions divines émanées du Logos, Existence de Dieu, sont les Principes. *« In Principiis est Verbum »,* dit l'Évangile de Jean (et non : *« in principio »* qui est absurde).

Les Principes sont expressions du Logos. C'est en eux que s'exprime la Divinité. Les Principes émanent du Verbe. Celui que les Chrétiens appellent à tort le Christ. Car celui-ci, nous le verrons, n'est qu'un des Principes. Il est le Principe de l'Homme.

Les Principes sont les Archétypes spirituels de toutes les créations divines. Comme les Idées de l'architecte. Ce sont les Idées platoniciennes.

Ce sont les Idées de Dieu.

Ils ne peuvent être perçus que spirituellement. Ils sont existence. Mais l'essence divine dont ils proviennent, la source des Principes est inconnaissable, sans l'expression qui émane d'Elle.

Cette source est ce que l'on nomme Dieu.

Dieu est d'ailleurs un très mauvais terme pour désigner cette essence divine car il viendrait du verbe « theein » qui signifie « voir », or Dieu est par essence « invisible ».

Seuls peuvent « voir » Dieu, ceux qui possèdent la vue spirituelle. Mais voir Dieu est impossible si l'on considère que Dieu possède, est, toutes les qualités. Nous ne pouvons jouir de la vision de toutes les qualités divines ! Nous ne pourrions le faire qui si nous étions nous-mêmes Dieu.

Or si nous devons devenir des dieux, nous ne pourrons jamais devenir Dieu lui-même. Tout au plus pourrons-nous « rentrer » en Lui, nous fondre en Lui.

« Devenir parfait comme notre Père céleste est parfait » doit être compris comme l'injonction de parvenir à la perfection de notre être de Lumière, ne contenant plus une seule parcelle de ce qui pourrait nous séparer de Dieu. Mais une créature ne peut devenir le Créateur. Elle peut le rejoindre dans son être (ce qu'elle fait déjà par nature), elle peut s'identifier à lui dans ses manifestations. Et cette identité de la Manifestation ne peut se réaliser que dans la mesure où l'on s'identifie au Principe dont on est issu.

Comment peut-on qualifier la Source suprême sinon en regardant Ses expressions, les Principes ?

Et encore faut-il que ceux-ci arrivent à une existence autonome dans la création. Les Principes qui commencent à exister par eux-mêmes qui deviennent créatures distinctes sont les Hypostases divines. Autrement dit : les Hiérarchies divines. Elles expriment chacune une des qualités de la Source. Elles incarnent chacune un Principe.

La Source possède nécessairement les qualités de Ses créatures. Nous pouvons connaître « Dieu » par Ses manifestations, expressions particulières des Principes, par les Hiérarchies.

Platon expose que toutes les qualités divines telles que la Vérité, la Bonté, la Beauté, la Sagesse, sont positives, nécessairement. Elles participent du Bien, de la Lumière.

Doit-on considérer cette Source suprême comme impersonnelle ? Indifférenciée ? Elle possède tout en Elle. Donc nécessairement la plus élevée des individualités. Il serait absurde que la Source suprême n'ait pas les qualités suprêmes que possèdent Ses créatures ! Or la qualité la plus importante que doit acquérir la créature est la Conscience. Dieu est donc Conscience pure.

Haussons donc les qualités au point le plus sublime et nous aurons une faible image de cette Source suprême.

Dieu « est ». Il est « essence ». À l'origine, il ne peut y avoir – et toutes les philosophies (sauf les contemporaines qui nient à priori l'existence de tout ce qui n'est pas matière, phénomène), toutes les religions disent la même chose – qu'un « être », Esprit pur qui est.

Être, c'est un état immuable. L'essence est immobile. Elle n'agit pas. Elle est. Ce serait donc un Dieu unitaire. Mais cela ne se peut pas, la création et nous aussi, nous en sommes la preuve. Il ne suffit pas d'« être », il faut « exister », c'est-à-dire sortir quelque chose de soi, ne fût-ce que son image. Mais celle-ci doit être Réalité elle aussi. L'image reflet est apparence. Elle participe du Néant. C'est la fameuse « réalité » fictive de notre monde, du monde créé par Yahvé.

Pour comprendre l'essence de la Réalité, Pythagore avait recours aux Nombres. Le Un est Dieu, source suprême. Dès que nous entrons dans les Deux, nous entrons dans la création.

La dualité est l'attribut nécessaire de toute création. Mais le deux ne peut exister que virtuellement en Dieu car il se résout immédiatement en Trois. Le Un et le Deux engendre nécessairement le Trois, car l'Essence a conscience d'elle-même dans son existence. Cette Conscience, c'est le Trois.

Lorsqu'il y a création hors des Principes, intervient le Quatre. Là, naissent du Néant les Ténèbres, la matérialisation. De manière à ce qu'il y ait choix. Mais tout Quatre est promis au Chaos, à la dissolution. Car les Ténèbres sont Néant et ne peuvent exister que dans le Temps. Elles n'existent que lorsqu'elles sont nécessaires, comme obstacles à la

Lumière pour qu'on puisse choisir la Lumière. Deux, c'est l'inachevé. C'est une loi de la matière. Tout ici-bas est double dans sa manifestation de mélange.

Il est faux de dire comme les catholiques que l'Homme est double parce que possédant un corps et une âme.

L'Homme est un être de mélange, double parce qu'il possède en lui l'Homme archétypal spirituel de Lumière et des constituants de Ténèbres. L'Archétype de l'Homme parce que spirituel est appelé improprement son Esprit. Le reste est Ténèbres. L'âme de l'Homme est la Conscience qu'il acquiert lors de la confrontation entre la Lumière et les Ténèbres.

Nous verrons que c'est Yahvé qui rendit l'Homme complet double car il lui ajouta, à la suite des autres Entités de Ténèbres, la constitution matérielle. Féminin et masculin sont des différenciations matérielles. Le sexe n'existe pas dans l'archétype spirituel.

Le triangle a souvent été utilisé pour représenter Dieu. Chez les francs-maçons actuels, faux héritiers de la Connaissance primitive, on représente encore l'Être suprême par un triangle contenant un œil.

Toutes les religions anciennes ont « vu » Dieu sous la forme d'une trinité. Mais une trinité qui est Une.

Les Pythagoriciens voyaient dans les Nombres les assises de l'Univers. C'est de leur harmonie que procèdent tout ce qui est beau, vrai, bon en ce monde de mélange. Les Nombres sont en fait les Idées divines d'Harmonie.

C'est pourquoi il ne peut y avoir de beauté que s'il y a harmonie, adéquation aux lois d'Harmonie divine.

Peut-on considérer Dieu comme le triangle maçonnique ? Non, car le triangle est une extension de l'Unité. Le Dieu véritable est Un dans sa Trinité. Dès qu'il y a représentation de « Dieu » nous entrons dans la manifestation. Et si la représentation est figée, nous sommes dans le Néant. Dans la Mort.

Yahvé est Mort. C'est pourquoi on peut le représenter sous la forme figée du triangle. L'Homme mortel lui aussi est triangle figé, alors que son être véritable spirituel est Un. L'étoile de David est la représentation du dieu Yahvé introduisant en l'Homme mortel ses

attributs de puissance. Il y a interpénétration, non confusion. Le Démiurge est séparé des créatures. L'Homme maçonnique, au service de Yahvé, désire posséder les forces divines mais ne veut pas s'identifier au véritable créateur. Le cercle est l'expression plus juste de l'Homme accompli. C'est pourquoi la croix d'Horus est symbole tout à la fois de l'Homme qui prend conscience par son incarnation, sur la croix, et de son but : la résurrection de son être complet en Dieu représenté par le cercle.

Où est ce Dieu trinitaire ? Dans l'éternité ? Oui, tant qu'il n'y a pas manifestation autre que spirituelle. Car le Temps n'existe que pour les créations « matérielles ». Le Temps se révèle par les métamorphoses. On a une notion du temps mais ce temps ne se matérialise que lorsque nous voyons le changement. (Ceci est excellemment expliqué par Feschotte dans son livre *Les mirages de la science*[5] – J'en parle plus longuement dans mon livre *Science et religion*.[6])

Donc, Dieu « est ». Et Il se manifeste sans arrêt. Il est création perpétuelle. Il est la Cause première d'Aristote. Mais là déjà, le terme est inexact car « cause » sous-entend « conséquence » et toute cause devrait elle-même être conséquence d'une autre cause. Le terme cause est donc imparfait pour désigner Dieu.

Il est hors de l'espace par Son essence et même dans Son existence, les Principes. Il n'existe d'espace que dans les manifestations « matérielles ». Car l'espace est aussi une notion tirée de notre monde matériel. Pour qu'il y ait espace, il faut deux repères matériels. On ne peut mesurer une distance qu'à partir de deux points. Un seul point ne suffit pas, il n'y aurait pas d'espace. Et il est très important de le savoir car on situe alors les notions d'infinis dans l'espace et le temps de la création matérielle. Il n'existe pas d'infini dans le spirituel. De même que l'infini n'existe pas d'ailleurs dans le monde matériel. Celui-ci est limité. Il renvoie à lui-même. Une comète cyclique apparaît à un point de l'Univers et se perd de l'autre côté pour reparaître au même point opposé.

---

[5] Pierre Feschotte, *Les Mirages de la Science*, Les Trois Arches, 1985.

[6] Jacqueline Berger, *Science et religion*, non publié.

N'oublions pas que toute création matérielle est finie par essence. Que cette matière soit « terre », « eau », « air » ou « feu » ou bien encore de nature physique, éthérique, astrale ou mentale. En comprenant que l'infini n'existe pas, on reprend la mesure de notre univers. On perd avec avantage le sentiment faux des deux infinis décrits par Pascal, Jean Rostand et d'autres qui font croire que l'homme n'est rien au milieu d'immensités terrifiantes de temps et d'espace…

C'est vrai pour le corps de l'homme. Il est petit quant à son incarnation matérielle, mais l'homme dépasse le temps et l'espace par son être spirituel.

Il est impossible de se représenter la Divinité si ce n'est dans Ses manifestations. C'est pourquoi, une religion, telle l'islamisme, religion tronquée au dieu unique, Allah, autre nom de Yahvé, interdit même toute représentation de Lui. D'autres au contraire, voyant les innombrables manifestations incarnées des Principes, ont des temples, comme chez les Hindous, surchargés de représentations des avatars de la Divinité.

Je ne vais pas reprendre ici toutes les théories sur Dieu. Elles se rejoignent toutes en cet essentiel que je viens d'énoncer.

Les religions dites de révélation comme le judaïsme, le christianisme et l'islam prétendent connaître Dieu par le ou le(s) prophète(s) ou par Dieu lui-même dans sa manifestation.

Nous verrons par l'étude de ces religions qu'il ne peut y avoir révélation extérieure à l'Homme que par un faux dieu, un dieu de Ténèbres ; et que la manifestation de Dieu telle que le Christ n'est autre en réalité que la connaissance de notre propre nature spirituelle. Car nous sommes nous-mêmes Fils de Dieu.

Ce que l'on appelle les religions révélées, christianisme et islam sont des avatars du judaïsme, religion révélée par Yahvé à ses disciples.

Nous connaître dans notre double constitution, c'est connaître les dieux. Nous connaître en tant que Fils de Dieu mène à la connaissance du vrai Dieu.

Il est pratiquement impossible de parler de Dieu sans parler de la Création. Car il nous faut distinguer précisément ce qui est de l'ordre

du Créateur et de l'ordre de la Création. Nous parlerons de celle-ci, ensuite, dans un autre chapitre.

Dieu, Essence, s'exprime par le Verbe, Logos, dont émanent les Principes. Mais ces Principes, Idées doivent devenir autonomes, acquérir la Conscience. Une créature sans Conscience n'est pas libre. Elle ne peut aimer librement. Elle est esclave. La liberté des créatures est essentielle car la liberté est une qualité divine.

Dieu est Un. Il est pure spiritualité. Mais dès que nous entrons dans la Création apparaît la dualité.

Tout ce qui est création divine est Lumière. Les anciens Perses l'appelaient Ahura Mazda. Ce qui s'opposera à la Lumière, c'est-à-dire les Ténèbres, est Néant, Mensonge. Les anciens Perses l'appelaient Ahriman.

D'où la réponse à la question : monisme ou dualisme ?

Lorsque l'on étudie la doctrine exposée par Steiner, on est confronté au problème suivant : y a-t-il unité de ce qui est, ou dualisme ?

Steiner opte pour le monisme car, dit-il, s'il doit y avoir action réciproque de quelque chose sur une autre, l'une doit nécessairement posséder une nature semblable à l'autre. Ainsi de l'œil qui serait composé de lumière puisqu'il doit pouvoir percevoir la lumière.

Cette nature semblable et unique amène à croire au monisme.

Mais il y a une objection de taille ! C'est que si l'on étudie l'œuvre de Steiner, on s'aperçoit qu'il ne parle que du côté « Ténèbres » de la Création. Ainsi, selon lui, l'Homme serait constitué uniquement de « chaleur », d'« air », d'« eau » et de « terre ». L'Esprit, identifié au corps mental de l'Homme, s'incarnerait dans ces constituants pour les transformer peu à peu en constituants sublimés incorruptibles. La matière se transformerait en Esprit. Car l'une et l'autre serait de même nature.

Or, nous l'avons vu, seul l'Être est. Le non-être n'existe que par rapport à l'être. Le non-être ne peut devenir Être. Les Ténèbres ne peuvent devenir Lumière.

Le non-être peut-il se changer en être ? Le néant peut-il devenir être ?

C'est un non sens. Tant que l'on reste dans le domaine « Ténèbres » il est certain que tout ce qui est « Ténèbres » ne fait que se manifester sous des aspects différents et participe d'une même nature de non-être.

Mais ce non-être ne pourra jamais devenir de l'Être.

Comment alors cette dualité se résout-elle ? par le simple fait que lorsque le non-être n'a plus de raison d'exister, il disparaît dans le néant qu'il est !

En fait, Steiner est kabbaliste. Il veut croire comme les juifs que la Terre est le domaine privilégié de l'Homme. Il veut l'autonomie de l'Homme par rapport à Dieu, Source suprême, sur cette terre en acquérant ici-bas les pouvoirs nécessaires. Le corps matériel ressuscitera en « atma », c'est-à-dire en lumière (matérielle puisque fondement de la matière qui ne fait qu'un avec elle). Le corps éthérique obtiendra l'immortalité en « bodhi » et le corps astral doit se changer en « manas » c'est-à-dire se purifier des sentiments négatifs. Quant au corps mental, Steiner l'identifie au Moi véritable de l'Homme, à l'Esprit ! Ce qui indique nettement la confusion entre le spirituel et le « matériel » puisque le corps mental[7] est lui aussi constituant terrestre et de mélange.

Les quatre éléments procèdent d'une même nature, c'est exact. Ce qui permet l'interaction de l'un sur l'autre. Tout est énergie lumineuse. Et la première manifestation sensible de cette « lumière » est la chaleur. Les savants l'ont d'ailleurs déjà expérimenté en utilisant la bombe nucléaire.

Mais il ne faut pas confondre la lumière « physique » avec la Lumière spirituelle. L'une est « Ténèbres », l'autre est Esprit. Et jamais les Ténèbres ne pourront se changer en Lumière spirituelle. Lorsque la Lumière jaillit, les Ténèbres disparaissent. Elles retournent au néant dont elles sont sorties.

---

[7] Notre cerveau fonctionne comme un poste radio, à l'image d'un élément récepteur ; selon le niveau de fréquences captées à un moment « T », nous captons aussi bien de bonnes comme de mauvaises choses ou encore des « messages » brouillés (terrestre mais aussi pouvant provenir d'autres dimensions), d'où le danger de la médiumnité par exemple ou des « inspirations » que nous pensons être nôtres, mais qui ne font qu'altérer notre conscience.

Dans le domaine « matériel », le monisme existe. Mais le dualisme est dans l'opposition fondamentale existant en toute création. Ce dualisme, apparent d'ailleurs puisque l'un des constituants est « Ténèbres », donc néant, et ne possède pas en soi d'essence personnelle, se résout dans l'Être absolu, Dieu qui n'est que Lumière.

On parle souvent de dualisme en le nommant « manichéisme ». On croit que cette doctrine prêche l'existence de deux dieux égaux en puissance. Or, le manichéisme est une des formes de la Philosophie Universelle qui affirme au contraire, comme je viens de l'exposer, l'unité divine de Lumière. La dualité n'existe dans la création que pour permettre de choisir en toute liberté, en toute conscience, la Lumière.

Redisons-le : dans la Création, il y a le côté Lumière, Ahura Mazda, et le côté Ténèbres, Ahriman.

Esprits de Lumière Ahura Mazda	**Esprits des Ténèbres retardataires**	**Ahriman**
Chérubins		
Séraphins		
Trônes		feu
Dominations	Saturne	air
Vertus	Jupiter	eau
Puissances	Mars + Yahvé	terre
Principautés	Lucifer (Soleil)	feu
Archanges	Vénus	air
Anges	Mercure	eau
Hommes	Lune	terre
	Terre	

Chérubins----------Esprits de l'Harmonie
Séraphins----------Esprits de l'Amour ardent
Trônes----------Esprits de la Volonté
Dominations--------Esprits de la Sagesse
Vertus----------Esprits de la Vie (Mouvement – Dynamis)
Puissances----------Esprits de la Vérité
Principautés---------Esprits d'Amour
Archanges----------Esprits d'Intelligence (Connaissance – Hermès)
Anges----------Esprits de vie (éthérique)

Chapitre III

LES HIÉRARCHIES CÉLESTES

(d'après Simone Rihouët-Coroze)

« L'homme dit : Dieu… et il s'élève sans transition vers un absolu immuable et transcendant à toutes les créatures. Il dit : Dieu… par une exigence intérieure qui pose l'antithèse de tout ce qui lui apparaît sur Terre borné, bas, périssable, impur. Son esprit a un besoin non seulement sentimental, mais rigoureusement logique de Dieu comme d'un contrepoids à l'irrationnel qui l'entoure. Et quand bien même il ne connaît pas Dieu, il l'imagine. Il ouvre dans un coin de son âme le Paradis d'une divinité qui sera le point d'appui fixe, l'absolu aux pieds duquel viendra battre le flux déconcertant de la vie. L'homme moderne n'a plus la vision de Dieu, mais sa pensée sèche et aride le pose comme un axiome qu'il juge nécessaire.

Cependant Dieu n'est pas en réalité cette abstraction inaccessible qui se soutient dans le vide. Si la pensée moderne trop liée au corps s'est appesantie au point de ne plus pouvoir appréhender l'Être divin dans sa réalité, il n'en a pas toujours été ainsi. Entre elle et la divinité, elle a connu et vénéré toute une gamme d'intermédiaires ; elle a même possédé la vision de ces esprits médiateurs entre sa petitesse et l'incommensurable grandeur divine. Cette vision a nourri sa vie spirituelle. Il n'en reste plus de traces profondes dans l'âme moderne ; celle-ci trouve bien encore dans l'Église un enseignement théorique relatif aux Hiérarchies, mais plus aucun commerce affectif avec ces êtres surnaturels ; on ne les connaît plus qu'à travers les documents d'un art religieux qu'inspire la tradition. »[8]

Or, ce que l'art et la tradition religieuse transmettent au sujet des Hiérarchies célestes remonte à un lointain passé, mais ce n'est encore qu'une pâle survivance d'époques bien plus reculées, pendant lesquelles l'humanité a possédé une vision directe de l'Univers. Cette vision, sans comparaison possible avec la conscience actuelle, était moins une

[8] Simone Rihouët-Coroze*, Introduction à l'étude des Hiérarchies*, dans *Les Hiérarchies spirituelles*, de Rudolf Steiner, éd. Triades, Paris, 1983.

perception qu'une communion de l'être humain avec un univers lui aussi bien différent de celui que nous connaissons. Il faut remonter à un passé qui précède même celui qu'atteint la préhistoire : la Terre telle que nous la connaissons est passée par plusieurs étapes. De même que l'Homme qui y habite.

Tout est issu de Dieu, Esprit.

Tout se différencie. Et dans toute création, il y a dualité. Ainsi le feu produit de la lumière mais aussi, en contrepartie, de la cendre. Il y eut la Lumière et les Ténèbres. Et à chaque stade de la Création, on trouve des êtres créateurs qui ont choisi la Lumière, des êtres qui choisissent la Lumière, et des êtres qui ayant choisi les Ténèbres, caricaturent la création des Êtres de Lumière ainsi que des êtres qui choisissent les Ténèbres.

C'est le choix qui résulte de la prise de conscience et de la liberté qui est le moteur de toute création.

> *« Notre Univers tel que décrit par les Anciens possède des sphères planétaires dont chacune dépasse en subtilité celle qui lui est inférieure. Ces sphères que cernent les orbites de planètes forment autour de la Terre, des cercles successifs qu'occupent la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne jusqu'à la ceinture des astres fixes, le Zodiaque.*
>
> *Des colonies d'êtres divins, de qualités diverses et hiérarchisées, s'expriment à travers les sphères planétaires, lieux électifs de leur manifestation. La gradation se produit depuis les entités les plus proches de nous, les Anges, jusqu'aux Chérubins et aux Séraphins qui dépassent même la sphère des planètes. »* (id.)

Anges, Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Dominations, Trônes, Chérubins, Séraphins, telles sont les dénominations que le Christianisme a données à ces entités.

Les entités retardataires de ces Hiérarchies, celles qui se sont rebellées contre l'ordre divin sont connues des Anciens comme étant leurs dieux olympiens : c'est Saturne, Jupiter, Mars, Apollon, Vénus, Mercure, Typhon. Toutes les manifestations sensibles. Actuellement dans l'univers caricatural créé par Yahvé, quatrième incarnation de l'Univers spirituel, tous les phénomènes sensibles, perceptibles ou non par les sens, qu'ils soient d'origine physique, éthérique, astrale ou

mentale, toutes les lois du monde terrestre et du ciel, toutes les lois de l'espace et du temps en l'homme et autour de l'homme sont régies par ces entités. Derrière les apparences sensibles se cachent leurs actions.

Nous avons été formés nous-mêmes par ces entités : notre être de ténèbres en est la résultante.

Mais nous avons aussi un corps de Lumière, spirituel et celui-là a été créé dès l'origine par les bonnes Entités. Ces bonnes entités ont acquis la conscience. Elles n'ont que faire des Ténèbres. Elles sont hors de l'univers des Ténèbres. Hors actuellement de l'univers yahvique.

Lorsque l'Homme doit se réincarner, son être de Lumière tel que créé par les Entités de Lumière est là éternellement, partie consciente et inconsciente. Mais il redescend dans le monde yahvique. Et peu à peu, au cours de sa descente dans les Enfers, il acquiert la partie ténèbres de son être. Tout ce qui n'est pas conscient en nous, donc libéré par la connaissance, est encore sous l'influence de toutes ces entités, tant avant notre incarnation où elles modèlent pour ainsi dire notre destin à travers notre personnalité, que durant notre vie terrestre où elles régissent les différentes fonctions organiques, psychiques et mentales qui échappent à notre conscience.

La vision spirituelle a disparu au fil des âges, lors de la période gréco-romaine, les Grecs en conservaient encore le souvenir, alors que lors de la période chaldéo-persique, les hommes voyaient encore dans les mouvements des astres et leurs rythmes, les grandes lois qui décident des destins. L'astrologie en est une survivance.

> *« Quand les cultes et les religions apparurent, la connaissance des légions célestes n'était pas encore perdue pour le regard spirituel de l'homme. Aucune religion antique n'a conçu la divinité sans y adjoindre ces intermédiaires qui traduisent les aspects infiniment variés de la Création issue du Créateur. Les monuments et les sculptures antiques fourmillent d'images de ces êtres surnaturels. Ces Génies sont familiers à tout l'Orient. »* (id.)

À mesure que la vision s'atténue, les ordres spirituels deviennent pour les hommes de plus en plus confus. Entre les bonnes entités et les maléfiques, la frontière est incertaine. L'homme implore l'aide des dieux. Ainsi, il sombre dans la superstition. De Fils de Dieu, il devient

adorateur des entités qui lui sont néfastes en vue de gagner leurs faveurs.

Celui qu'on appelle Denys l'Aréopagite, même s'il a usurpé le nom du disciple de Saint Paul (il s'agit en fait d'un moine syrien, Bar Sudali, qui a vécu aux environs de l'an 500 ap. J.-C.), dans sa *Hiérarchie céleste*, parle encore en termes assez clairs des entités : *« c'est la Hiérarchie, institution sacrée, savante et forte, qui purifie, illumine et perfectionne et ainsi nous ramène à Dieu qui est Pureté, Lumière et Perfection. Le but des Hiérarchies est donc d'unir à Dieu. »* (Chapitre III).

> *« Cette conception elle-même va s'estomper graduellement. Tant que le Chrétien du Moyen-Âge est animé de sa foi, il demeure attaché aux êtres surnaturels qu'il sent intervenir dans son âme et jusque dans les évènements qui règlent sa destinée. Il connaît l'Ange protecteur, l'Archange Saint Michel qui annonce des faits intéressant tout un peuple, les démons. »* (id.)

Ceci est de la superstition. On néglige les Hypostases divines qui sont au-dedans de nous-mêmes dans notre être spirituel, pour implorer l'aide des Démons.

> *« Mais ce sentiment, à son tour, va se perdre. Le ciel et ses légions célestes dont chacune exprimait une qualité divine, deviennent la grande abstraction qu'ils sont pour le croyant moderne lorsqu'il dit : 'le ciel…'. Seul l'Ange gardien conserve encore parfois quelque réalité concrète. En revanche, le ciel n'est plus conçu que comme régi par des lois de mécanique céleste ; il est calculé par des mesures arithmétiques terrestres extrapolées de notre monde physique. Les planètes sont vues comme des boules de matière dont on cherche la constitution matérielle. Le souvenir que cette planète puisse être le signe visible de la limite du royaume d'êtres spirituels s'est effacé totalement. On ne songerait même plus à relier astronomie et théologie. »* (id.)

Une notion élémentaire doit dominer toutes les autres : les astres sont résidus de la vie ancienne des Hiérarchies. L'évolution cosmique toute entière est le récit de cette vie. L'origine des mondes, leur lente formation, l'apparition successive des planètes, tout cela est l'œuvre des Hiérarchies retardataires. C'est leur histoire qui est inscrite dans cette graphie céleste. Le ciel est un vaste cimetière qui est vestige de la bataille livrée entre la Lumière et les Ténèbres. Restent sur le champ de bataille les restes matériels de ceux qui ont été vaincus par la Lumière.

La création spirituelle, seule réelle car devenue éternité, échappe à la perception sensible. Même les étoiles sont mortes. Les constellations sont l'expression ténébreuse, caricaturale, des forces de création de Lumière.

> *« Ici se trouve contredite une des idées les plus mortes de la conception religieuse actuelle : celle que le monde spirituel ne connaîtrait pas d'évolution. Le 'Ciel' des catholiques et autres croyants revêt un caractère tellement fixe qu'il paraît même blasphématoire d'oser parler d'évolution dans un monde où tout est parfait, absolu, éternellement identique à soi-même. Cette faute est une des plus graves que commette la pensée religieuse moderne. Elle oppose la matière à l'immuabilité de Dieu en supprimant les intermédiaires. Or tout évolue, tout doit tendre vers la perfection. »* (id.)

Il y a eu et il y a un éternel combat dans la création entre les entités qui veulent accomplir la Volonté divine d'amour et de sagesse, et les entités retardataires maléfiques qui veulent échapper à cette volonté et perturbent par là le plan divin.

Pour comprendre l'univers, son origine, son devenir, sa finalité ; pour comprendre qui nous sommes, d'où nous venons, quelle est notre destinée, il faut connaître les artisans de cette création, de notre propre être. Il faut connaître les Hiérarchies.

La science actuelle se contente de décrire les phénomènes du monde sensible. Elle ne trouvera jamais les causes véritables, les réalités qui se cachent derrière ces apparences sensibles si elle ne se tourne pas vers les Hiérarchies.

Les lois de l'évolution se font sentir au bas de la pyramide céleste, chez l'Homme et toute la création qui a chuté avec lui.

Ces lois se font encore plus sentir sur l'animal, le végétal, le minéral. Si l'homme a aujourd'hui une certaine autonomie, c'est précisément parce qu'il doit atteindre sur Terre le stade qui fera de lui la dixième Hiérarchie, c'est-à-dire lui permettra de faire partie des êtres doués de conscience, donc de choix, donc de liberté. C'est ce que l'on appelle le stade « humain ». Passer par le stade « humain » n'est pas passer par un stade réservé exclusivement aux humains. Toutes les Hiérarchies ont dû en leur temps franchir ce stade où elles ont pris conscience d'elles-mêmes et ont acquis la liberté du choix. Si on parle de stade « humain »

c'est qu'actuellement ce sont les humains qui le franchissent. C'est en réalité le stade pendant lequel une Hiérarchie prend conscience du caractère spécial qui est le sien, de ce qui lui donne sa vertu, sa qualité au sein des autres Hiérarchies. Avant la création du Cosmos spirituel qui est le nôtre, les Chérubins, les Séraphins, les Trônes, les Dominations, les Vertus et les Puissances ont pris conscience de leur être spirituel, de la qualité divine qu'ils devaient exalter : l'Harmonie, l'Amour ardent, la Lucidité, la Sagesse, la Vie, la Lumière.

Pendant les phases cosmiques qui ont précédé la nôtre, les Principautés, puis les Archanges, puis les Anges ont à leur tour pris conscience de leur nature et fait le choix entre la Lumière et les Ténèbres. Ceux qui n'ont pas voulu se conformer à leur destinée, sont restés en arrière, ce sont les entités déchues, comme Lucifer, Principauté déchue qui est, dit-on, restée au niveau des Archanges et qui y joue un rôle perturbateur. Les différentes Hiérarchies conservent leur nature propre mais passent toutes ou ont toutes passé par le stade de conscience d'elles-mêmes qui est le stade « humain ».

Durant la première incarnation « Ténèbres » de chaleur de notre Univers, les Principautés ont acquis la conscience. Actuellement, les Principautés de Lumière sont hors de l'univers sensible. Les Principautés[9] retardataires agissent en tant que perturbatrices au niveau inférieur qui est l'astral de l'Homme et de l'Univers.

En fait, considérant que notre corps mental est lui aussi perturbé, ou bien il nous faut considérer Lucifer comme le perturbateur de ce mental et le nommer Puissance déchue ou bien considérer qu'il existe une autre entité qui porte ce nom. Or, Lucifer étant « fausse lumière », il serait plus exact de le considérer comme une Puissance déchue.

Les Principautés déchues agissent alors, comme nous l'avons dit, dans l'astral mais Lucifer n'est pas le nom qu'on peut leur attribuer.

Durant la deuxième incarnation Ténèbres[10], d'air, de notre Univers, ce furent les Archanges qui prirent conscience. Actuellement, les

---

[9] Voir tableau des phases cosmiques, page 17.

[10] L'auteur précise qu'il s'agit de la 2e « incarnation » Ténèbres, qu'il ne faut pas confondre avec la 2e « phase » cosmique et nous reporter à la 4e phase cosmique, plus à même d'être qualifiée, d'une part, de Ténèbres, et d'autres part d'incarnation

Archanges de Lumière sont hors de notre univers sensible mais les mauvais Archanges agissent au niveau de l'éthérique humain en tant que perturbateurs puisque retardataires.

Durant la troisième incarnation ténèbres de l'Univers spirituel, incarnation d'« eau », ce furent les Anges qui acquirent la conscience. Les bons Anges sont actuellement dans le monde spirituel hors de l'univers sensible et les mauvais Anges agissent en l'Homme au niveau physique.

Si le physique est réservé à l'Homme seul, comment les Anges de nature éthérique peuvent-ils agir sur lui ?

N'oublions pas que les différents éléments de même que les constituants dont ils sont les supports, sont différenciés par l'involution mais aucunement par leur nature essentielle qui est le non-être. De même, en effet, que le spirituel, être, possède en lui toutes les qualités, le non-être peut se manifester sous des formes différentes. « Tout est lumière » dit Steiner en parlant de la matière. Oui, cette matière qui est minérale dans son expression la plus solide est bien en effet de la lumière condensée, de même que l'air, que l'eau, que la chaleur. Les Hypostases divines d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie participent toutes de la Perfection divine.

Les bonnes Entités ne peuvent agir que si nous leur en donnons l'occasion. Notre être de Lumière est leur seule entrée dans ce monde de Ténèbres.

Par contre, toutes les mauvaises entités nous possèdent, nous rendent esclaves tant que nous n'en avons pas pris conscience. Que nous ne nous sommes pas libérés par la connaissance. Connaître le Nom véritable d'une Entité, c'est s'en rendre maître.

L'homme a commencé à être créé spirituellement au début de l'Univers spirituel par les Hiérarchies de Lumière chérubinique et séraphique. Les Trônes, les Dominations, les Vertus et les Puissances

---

« chair » même si elle fut progressive. Si Lucifer est fausse lumière, il se situe donc parmi les Puissances en tant qu'entité retardataire, en-dessous, depuis les Principautés, sur notre mental en dispensant une « fausse lumière ». Les Principautés déchues (ayant refusé l'Amour) agissent, quant à elles, au niveau des Archanges dispensateurs d'Intelligence, de Connaissance et de Sagesse par l'élément « air » en perturbant l'Homme par l'astralité, les mauvaises émotions.

de Lumière poursuivent leur œuvre lors des différentes phases cosmiques, tandis que dès l'Ancien Saturne, les mauvaises Entités retardataires de Ténèbres lui donnaient son constituant de ténèbres, un corps volontaire de chaleur. Puis ce fut l'« air » de son corps astral lors de l'Ancien Soleil. Puis l'« eau » de son corps éthérique lors de l'Ancienne Lune. Enfin, lors de l'incarnation « Terre » proprement dite, lors de la création du monde par Yahvé, l'Homme fut doté d'un corps de « terre » physique.

Achevé dans son être de Lumière par la forme de Lumière donnée par les Puissances et par la forme de boue donnée par la Vertu retardataire, Yahvé agissant au niveau des Puissances, l'Homme devint autonome.

Il lui fallut passer par les stades successifs des époques polaire, hyperboréenne, lémurienne (répétition des stades volontaire, astral et éthérique) avant de se trouver constitué tel qu'il est aujourd'hui lors de la période atlantéenne. La période post-atlantéenne que nous vivons actuellement le coupe totalement de son être de Lumière et l'enfonce au plus bas des Ténèbres. C'est le Jour de Yahvé. L'Humanité ne pourra retrouver une connaissance spirituelle que lorsqu'elle aura pris une certaine distanciation d'avec ces Ténèbres où elle est actuellement plongée. C'est lorsque l'on a péché, et non durant le péché que l'on peut se repentir et renoncer au péché. L'Homme est actuellement responsable. Il doit acquérir la conscience. Il ne peut plus rester seulement passif, réceptif. Il doit devenir acteur libre, responsable. Il doit travailler à réaliser ce que le monde spirituel attend de lui, Être de la dixième Hiérarchie céleste. Il doit apprendre et accomplir sa mission. Celle d'être Hypostase divine d'Amour.

Sans la notion de l'évolution, de l'Histoire des dieux, du passé de la race humaine et de son avenir, on ne peut pas comprendre l'Homme ni l'univers. Ainsi, il faut avoir d'abord une vision d'ensemble de l'évolution, des étapes parcourues, et suivre pour chaque Hiérarchie les moments d'intervention, pour comprendre leur formation. Et pour comprendre ce qu'il en est actuellement, il faut savoir quelles sont les Hiérarchies qui nous tiennent sous leur dépendance, pour pouvoir les contrer par la Connaissance.

Les Planètes

- Neptune
- Uranus
- Saturne

  délimitation Ancien Saturne
- Jupiter

  délimitation Ancien Soleil
- Mars

  délimitation Ancienne Lune
- Soleil

  délimitation actuelle
- Vénus
- Mercure
- Lune
- Terre

. Les planètes supra-solaires sont les résidus « Ténèbres » des phases cosmiques précédentes, laissées par les retardataires créateurs d'univers matériels.

. Les planètes sub-solaires sont les points d'influence « Ténèbres » des entités des Ténèbres qui ne sont pas encore créatrices d'univers matériels.

. La Terre double [Lumière (invisible + Ténèbres (visibles)] deviendra matériellement Pluton (dieu souterrain). (C'est la sous-Terre, l'enfer futur).

Constitution de l'Homme

Archétype spirituel

Exprimé par la Lumière		+ élément de Ténèbres
Lucidité	+	feu
	corps mental	
Sagesse	+	air
	corps astral	
Vie	+	eau
	corps éthérique	
Vérité	+	terre
	corps physique	

Esprit – Lumière (« Esprit ») — être de Ténèbres (« corps »)

Conscience (« âme »)

L'être de Lumière achevé est à l'origine inconscient (« Esprit »).
Il doit devenir conscient (« Esprit + âme ») en rejetant le « corps » (être de Ténèbres).

Vie « Esprit » — mort « corps »

<u>Résurrection</u>
Esprit + âme

(Voir tableau des phases cosmiques, page 17)

Chapitre IV

LA CONSTITUTION DE L'HOMME ET DE L'UNIVERS

Nous avons tenté d'approcher l'idée de Dieu. Nous avons appris qui sont les Hiérarchies.

Or, de même que les Hiérarchies seront mieux connues à travers la constitution de l'Homme et de l'Univers (Microcosme et macrocosme), de même ceux-ci ne peuvent être connus que par l'action des Hiérarchies.

Regardons le tableau de la page 17.

Pour connaître la constitution de l'Homme et de l'Univers, il faut se tourner vers la connaissance des Anciens et étudier notre propre constitution.

Si nous reconnaissons que Dieu, Source suprême, est infini, qu'Il est créateur, création continuelle, nous pouvons en déduire qu'il n'existe pas un mais une infinité d'univers. La grande erreur de ceux qui aventurent une telle hypothèse aujourd'hui, est d'extrapoler les lois de notre univers matériel et de les appliquer en théorie aux autres. Et une erreur plus grande encore est de s'intéresser à ces univers hors d'atteinte avant même d'avoir étudié et compris l'univers qui est le nôtre, en prenant d'ailleurs souvent comme prétexte que, vu la multiplicité des univers, il serait vain d'en étudier un seul !

Si nous partons de « Dieu » en descendant vers la création, nous rencontrerons d'abord les Archétypes. Ce sont les Idées émanées de Dieu. Elles ne sont que Lumière, elles expriment les qualités divines. Toute création, toute créature possède un Archétype. L'Idée spirituelle qui est à l'origine des manifestations éphémères de cette pré-existence éternelle. Ce sont les Idées de Platon.

Les véritables expressions divines sont ces Archétypes. Parmi ces Archétypes, existe l'Archétype de l'Homme.

Au niveau des Archétypes, la création est « une ». Elle est parfaite.

Notre Univers a aussi son Archétype spirituel.

Il s'agissait de le rendre autonome en lui permettant le choix. Celui-ci devait résulter d'une prise de conscience. Il fallait objectiver l'Expression divine afin que celle-ci puisse se voir comme dans un miroir et se connaître.

L'objectivation, l'incarnation des Archétypes est réalisée par des Entités elles-mêmes déjà devenues conscientes et devenues à leur tour, créatrices. Ce sont, pour notre univers, les Hiérarchies.

Mais dès que la création se manifeste, à partir des Archétypes, il y a dualité.

Ce qui permet la liberté du choix.

D'après les Traditions anciennes, il existe 9 Hiérarchies. Disons tout de suite que 9 est un nombre qui renvoie au 3 qui est lui-même extension de l'Unité. C'est dire qu'il existe probablement un nombre indéterminé de Hiérarchies mais nous n'en connaissons qu'une partie et ce sont elles qui nous intéressent car nous avons partie liée avec elles, si je puis dire.

Il existe les Chérubins, les Séraphins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Archées, les Archanges et les Anges.

Ils ont tous un rapport avec l'Homme.

L'univers spirituel manifesté qui est issu de l'Archétype de notre univers, a été créé par les Hiérarchies de Lumière. Hypostases divines : les Chérubins ont exprimé l'Harmonie divine ; les Séraphins, l'Amour divin ; les Trônes, la Lucidité divine ; les Dominations, la Sagesse ; les Vertus, la Vie et les Puissances, la Vérité.

L'homme est le premier né de la Création terrestre. Mais l'homme est le premier né de la Création de l'Univers.

Les hommes composent la dixième Hiérarchie.

Ils ont été précédés par les neuf Hiérarchies célestes : les Anges, les Archanges, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Dominations, les Trônes, les Séraphins et les Chérubins.

Toutes ces entités sont créées à partir d'Archétypes divins.

Toutes ont franchi différentes étapes, dont la principale fut l'accès à la conscience de Soi. Toutes eurent et ont encore un rôle à remplir dans l'ordonnance de l'Univers. Aujourd'hui, une de leurs tâches est de

couver l'homme dernier né et de participer activement à tout ce qui le fait vivre que ce soit du domaine « matériel » ou spirituel.

Lors de l'évolution de ces créatures, certaines prirent du retard sur les autres, par refus d'obéissance à la Loi suprême de conformité à l'Archétype spirituel divin.

Ces entités, au lieu d'accomplir leur nature divine de Lumière ont préféré leur nature de Ténèbres. Elles ne peuvent donc accomplir leur véritable mission, qui est d'exprimer la qualité divine et de ce fait s'expriment par le défaut correspondant. Ainsi naît la dualité : Harmonie, Dysharmonie ; Beau, Laid ; Vérité, Mensonge ; etc.

Les entités retardataires agissent au niveau de la Hiérarchie inférieure en tant que perturbatrices, donc en entités maléfiques (tout bien qui n'est pas à sa place devient un mal). Le Mal a aussi son rôle à jouer. Il est le miroir d'apparences tendu à la créature pour qu'elle puisse prendre conscience d'elle-même.

Ce sont probablement les Chérubins qui, les premiers, ont créé notre Univers à partir de leur propre substance spirituelle, l'Harmonie divine. Ensuite les Séraphins y ont ajouté leur propre qualité d'Amour.

Mais déjà les Ténèbres étaient apparues car toutes les Hiérarchies ont besoin des Ténèbres pour acquérir la Conscience.

Aussi survint la première incarnation matérielle de cet univers spirituel lorsque les Séraphins retardataires, qui ne voulaient pas obéir à l'Amour divin, engendrèrent par leur dissonance l'élément « chaleur », première manifestation Ténèbres de cet univers. Cette « chaleur » s'opposait à la Lucidité des Trônes. Un univers de Lucidité d'une part et de « chaleur » d'autre part, constitua la première incarnation cosmique.

Ce fut alors que l'Homme fut créé lui aussi « matériellement ». Il était issu de la Spiritualité divine. Il était Principe. Il devait devenir créature indépendante et prendre conscience. Et pour cela il devait être créé à la fois Lumière et Ténèbres. Manifesté par l'Harmonie des Chérubins, né de l'Amour des Séraphins, il devint Lucidité grâce aux Trônes mais en même temps participa à la première chute dans la matière en recevant un élément « feu » qui devait devenir la partie Ténèbres de son corps mental.

Cette première incarnation de notre univers est appelée « Ancien Saturne ».

Durant cette phase cosmique, les Principautés[11] ou Archées passèrent par le stade de conscientisation.

Après une dissolution dans un « chaos », « pralaya », où les Ténèbres disparaissent pendant un temps pour permettre l'évolution spirituelle, survint la deuxième incarnation cosmique : l'Ancien Soleil.

À ce moment les Dominations dotèrent l'Homme d'un constituant de Sagesse, tandis que les Trônes retardataires lui donnaient en contre-partie l'« air » qui est partie Ténèbres du corps astral.

À ce stade, ce furent les Archanges qui passèrent par la prise de conscience et le choix. C'est aussi à ce stade que furent créés les animaux dans leur premier constituant de ténèbres : le corps astral d'« air ».

Ensuite vint un deuxième chaos ou pralaya, et ce fut l'Ancienne Lune. Ce furent alors les Vertus ou Dynamis, Esprits du Mouvement qui dotèrent l'Homme de Vie et de Mouvement. En contre partie les Dominations retardataires lui donnèrent un élément « eau », base de ténèbres de son corps éthérique.

Ce sont les Anges qui passèrent alors par la phase de conscientisation. Et ce fut à ce stade que furent créés les végétaux dans leur premier élément Ténèbres « eau », corps éthérique.

Vint un nouveau chaos, pralaya, et puis la quatrième incarnation cosmique ou les Puissance de Lumière donnèrent à l'Homme un corps de Vérité et où la Vertu retardataire, Yahvé le dota d'un corps de « terre ».

---

[11] Voir tableau page 17. La Lucidité acquise sous les Trônes (Ancien Saturne) se conscientise durant la phase d'incarnation dans la 4e phase cosmique des Principautés Archées (Soleil), la phase d'incarnation du même élément « feu » et idem pour les suivantes : sous les Dominations/Seigneurs (Jupiter) : acquisition de la Sagesse, bonté, beauté et incarnation en 4e phase cosmique avec les attributs d'Intelligence, de Connaissance, de Sagesse sous les Archanges (Mercure), dont l'élément commun est « air » etc.

L'Homme était achevé dans sa constitution de Lumière et dans sa constitution « ténèbres ». Il était et est encore être double, composé à la fois d'une constitution de Lumière et d'une constitution de Ténèbres.

C'est la dernière création matérielle, celle du corps de boue, qui est racontée dans la Genèse juive.

Yahvé est donc une Vertu retardataire qui agit au niveau des Puissances en tant qu'obstacle. Il créa l'univers matériel actuel. Il est le fameux « créateur du ciel (physique) et de la terre ». En adorant ce créateur-là, les chrétiens adorent celui que les Anciens appelaient le Démiurge, le maître de ce monde d'apparences, le dieu du mensonge.

C'est au cours de cette incarnation « terre » que l'Homme doit acquérir la conscience, à son tour. Ce fut aussi à ce moment que furent créés les minéraux, stade le plus bas de cette condensation « Ténèbres » progressive.

Les entités des Hiérarchies qui sont Lumière sont dans les mondes spirituels.

Elles sont hors de cet univers matériel. Les entités des Hiérarchies qui ont choisi les Ténèbres sont ici-bas dans le cosmos d'apparences de Yahvé. Elles sont les serviteurs de Yahvé. Ce sont les actes, les fonctions de ces différentes entités qui sont décrites par Steiner dans son livre sur les Hiérarchies célestes. Il y expose comment elles régissent les phénomènes d'ici-bas qu'ils soient géologiques, géographiques, météorologiques, etc. ou de l'ordre humain comme les races, les nations, etc.

Nous pouvons à présent comprendre qui sont les dieux, savoir qu'il existe de bons et de mauvais dieux. Nous pouvons connaître le maître du cosmos d'apparences actuel. Nous pouvons savoir donc qui est Yahvé. Nous pouvons savoir comment s'exprime le Mal actuellement et pourquoi les juifs, disciples de Yahvé, agissent de façon aussi cruelle, inhumaine, satanique. Nous les voyons pour ce qu'ils sont. Nous comprenons que tout est combat spirituel entre la Lumière et les Ténèbres.

Mais nous aurons aussi la ferme conviction que le Bien, le Beau, le Vrai doivent triompher. Car la connaissance acquise ici-bas permettra la

prise de conscience lors du Jugement d'Osiris dont nous parlerons dans un autre chapitre.

Qu'en est-il des corps physique, éthérique, astral et mental de l'Homme ? Sont-ils de nature de Lumière ou de « Ténèbres » ?

Ils sont doubles, ils sont de mélange, ici-bas. Ils sont de nature lumineuse dans le monde spirituel. L'Homme se débarrasse à la mort du côté « Ténèbres » de ses constituants. Mais la matière n'est que Ténèbres, aussi le corps physique, lui, disparaît totalement. C'est un corps de mensonge, opposé au Corps de Vérité, Corps de Lumière, constituant spirituel de l'Homme qui lui fut donné par les bonnes Puissances.

À la mort physique, le corps physique se détache de l'Homme. Il pourrira et deviendra poussière. L'Homme avec son corps de Vérité rejoint alors le domaine des Puissances solaires. C'est là qu'a lieu le Jugement d'Osiris, où l'Homme peut juger de la « quantité » de Lumière consciente qu'il a acquise face à son être de Lumière originel. C'est là, que l'Homme débarrassé des Ténèbres peut réellement prendre conscience de son manque et décider de « faire mieux » la prochaine fois. L'Homme entre naturellement dans le monde spirituel avec tous ses composants, mais seulement dans leur partie « Lumière », seule Réalité. Le reste, Ténèbres, retourne au néant dont il est sorti.

L'éthérique, lui, perd, au bout de trois jours après la mort physique, le côté Ténèbres qui le souille. L'éthérique pur rejoint l'éthérique pur du monde spirituel. Mais plus ou moins conscientisé. C'est-à-dire que la partie que l'Homme aura remplie de Conscience subsistera indépendante de l'éthérique universel tandis que ce qui n'est pas rempli de Conscience se dissoudra dans l'éthérique universel. Il en est de même pour le corps astral. Le côté Ténèbres de celui-ci met près de trente ans, selon les kabbalistes, pour se dissoudre dans les Ténèbres de ce monde. Mais l'astral de Lumière rejoint l'astralité céleste dans les mêmes conditions énoncées pour l'éthérique. Et il en est de même pour le mental. Steiner ne dit naturellement pas quelle est la durée de « vie » du corps mental de Ténèbres dans le monde de Ténèbres puisqu'il identifie ce mental au Moi indestructible.

Les différents cieux (qui en fait n'en font qu'un mais se différencient par la Conscience que les créatures en possèdent) sont pour le corps

éthérique, le domaine des Vertus, appelé « Champs Élysées » ou « Champs des roseaux » etc., par les Anciens. Tous ces termes ayant un rapport avec l'élément « eau » car c'est la phase de l'Ancienne Lune purifiée à présent qu'ils évoquent. Le corps astral rejoint les « Champs de la Paix », domaine des Dominations, lieu de Sagesse, Ancien Soleil purifié. Quant au corps mental, il devrait rejoindre le domaine des Trônes, rappel purifié de l'Ancien Saturne.

Pourquoi le corps physique n'a-t-il pas de domaine à lui ? Nous l'avons dit, il est pur mensonge. L'Homme spirituel au Corps de Vérité rejoint lui, le domaine des bonnes Puissances, le Soleil spirituel de l'univers spirituel actuel.

Il est faux de dire, comme Steiner, que le corps physique actuel rejoindrait le domaine des Trônes car c'est là qu'a eu lieu la première manifestation « physique » de l'Homme sous forme de chaleur. Car cette première manifestation n'a pas été donnée à un Homme de Ténèbres indépendant mais a constitué seulement son premier élément « Ténèbres ». De même que l'Homme spirituel est devenu indépendant grâce au don des Puissances de Lumière, de même le corps « Ténèbres » de l'Homme matériel s'est achevé avec l'intervention de Yahvé qui lui donna un corps de « boue », de « terre ».

Tout ce que nous avons dit au sujet de la création de l'Homme, microcosme, s'applique naturellement à l'univers macrocosme. L'Univers de l'Ancien Saturne était composé, comme l'Homme, de Lucidité et de l'élément « chaleur », support physique du corps mental. L'Ancien Soleil fut composé en outre de Sagesse et d'« air », support physique de l'astral, l'Ancienne Lune fut composée en plus de la Vie-Mouvement et de l'élément « eau », support physique de l'éthérique, tandis que notre univers actuel possède en plus la Vérité et l'élément « terre », support physique de notre corps matériel.

Maintenant que nous connaissons la constitution de l'Homme, voyons quel doit être son objectif dans cette quatrième phase cosmique.

Chapitre V

LA CONSTITUTION ACTUELLE DE L'HOMME ET L'ACTION DES HIÉRARCHIES SUR CELLE-CI

La connaissance des petits Mystères est essentielle. Elle nous permet de nous libérer du mensonge des sens. Et de mieux comprendre la constitution de l'Homme.

Nous avons donc un corps physique, de « terre » ; un corps éthérique, « végétal » d'« eau » ; un corps astral d'« air » ; un corps mental de « feu ».

Mais ainsi que nous le verrons, derrière ces véhicules, existe ce qui permet la vie réelle de tous ces véhicules : notre Archétype spirituel qui est Lumière. L'Idée de l'Homme réalisée. Avec ses constituants spirituels, Vertus divines d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie, de Vérité qui sont la partie Lumière de notre Être.

Ainsi nous arriverons à la conclusion que l'Homme a une nature double : il est à la fois Lumière et Ténèbres.

Ce qui se manifeste ici-bas, dans la Caverne, est de nature double. Ce qui est apparence, est Ténèbres, ce qui est Réalité est Lumière spirituelle. Et ce dont l'Homme doit se débarrasser, c'est des chaînes de Ténèbres de ses constituants. En reconnaissant qui sont les montreurs de marionnettes et comment ils sont intervenus et interviennent encore dans son existence.

Ces montreurs de marionnettes, ce sont les Hiérarchies des mauvais Anges, des mauvais Archanges, des mauvaises Principautés, des mauvaise Puissances qui agissent en ce monde et en nous. Ce sont aussi les entités retardataires des Hiérarchies supérieures : Vertus, Dominations, Trônes, Séraphins et Chérubins.

Nous avons déjà étudié en détail ces Hiérarchies. Mais pourquoi certaines sont-elles « retardataires » ?

Nous avons vu, lorsque nous avons parlé de la création de notre Univers, que celui-ci est passé par plusieurs phases. Et à chacune de ces phases, une Hiérarchie est passée par le stade du choix entre la Lumière et les Ténèbres.

Lorsqu'il fallut pour chaque Hiérarchie faire le choix entre suivre l'Harmonie divine et être consciemment Lumière, ou choisir les ténèbres, certaines choisirent les Ténèbres et n'ont pu de ce fait évoluer, remonter vers la Lumière. Elles sont dites retardataires.

Nous expliciterons tout cela plus loin, mais sachez déjà que les Anges ont fait le choix lors de l'Ancienne Lune. Les bons Anges sont hors de notre univers d'apparences. Les mauvais Anges ont élu domicile dans la sphère entourant la Terre jusqu'à la Lune. Et là, ils se servent de notre corps physique pour agir sur terre. Nous sommes à leurs ordres pour autant que nous ne nous libérions pas volontairement. Ils perturbent notre véritable corps « physique » qui est corps de Vérité alors que le corps physique apparent est Ténèbres. Il est Mensonge à l'inverse de notre véritable corps spirituel qui est Vérité. Les mauvaises entités détournent au profit du corps physique d'apparence les forces qui devraient servir à notre corps de Vérité.

Les Archanges, eux, ont fait le choix sur l'Ancien Soleil. Les bons Archanges sont eux aussi hors de l'univers d'apparences. Mais les mauvais Archanges, eux, sont dans la sphère qui s'étend de la Terre à Mercure, planète résiduelle marquant la limite du domaine archangélique. Et de là, eux qui possèdent comme véhicule le plus grossier un corps astral, ils agissent indirectement en tant que retardataires au niveau de notre corps éthérique et le perturbent. D'où toutes nos maladies, qu'elles soient métaboliques ou psychosomatiques.

Quant aux Principautés retardataires qui ont comme véhicule inférieur un corps mental, elles agissent au niveau de notre corps astral et ce sont elles qui dirigent nos sentiments dans la mesure où ceux-ci ne sont pas maîtrisés. Elles ont élu domicile dans la sphère s'étendant de la Terre jusqu'à Vénus, planète résiduelle marquant la limite de la sphère des Principautés. Elles perturbent notre corps astral en engendrant tous nos mauvais désirs, toutes nos pulsions.

Quant aux Puissances retardataires, elles agissent au niveau de notre corps mental. Et ce sont elles qui nous donnent leurs pensées

négatives, toutes faites, erronées. Ces pensées que nous croyons nôtres mais qui ne sont que la copie conforme des stéréotypes de leurs pensées. Dans ce domaine-là, il faut rechercher la Vérité. Elles agissent dans le domaine qui s'étend de la Terre au Soleil.

Nous devons connaître cet asservissement insensé. Même si c'est une réalité horrible qui nous révolte. Car c'est à ce prix seulement que nous pourrons nous libérer. Celui qui ne sait pas qu'il est esclave ne fait rien pour chercher la liberté.

Il faut donc connaître notre nature double. Celle de notre Être spirituel de Lumière mais aussi celle de notre être de Ténèbres emprisonné, enchaîné par ces créatures démoniaques de Ténèbres.

Derrière les apparences sensibles, il y a toutes ces entités qui règlent le monde. Dans tous les phénomènes perceptibles, d'apparences. Ces entités choisissent leur domaine d'action en fonction de leur nature inférieure. Ainsi les mauvais Anges agiront principalement dans tout ce qui est liquide. L'« eau » étant le support physique de l'éthérique. Les mauvais Archanges agiront surtout dans tout ce qui est « air », car celui-ci est le support physique de tout ce qui est astral. Les mauvaises Principautés agiront surtout dans ce qui est « feu ». Et les mauvaises Puissances dans tout ce qui est « terre ».

Quant aux mauvaises entités des Hiérarchies supérieures, elles ont été précipitées « dans l'abîme » qui n'est autre que ce monde d'apparences qu'est notre univers.

Elles agissent suivant les règles que nous dévoile l'astrologie. Avec les entités inférieures, elles régissent le karma de l'Homme et suscitent tout ce qui est phénomène en ce monde.

Ainsi des mauvaises Vertus qui agissent au niveau des Puissances, « Esprits de la Forme ». Ce sont elles, nous dit R. Steiner, qui modèlent le sol terrestre.

Tout ce qui existe dans le cosmos actuel est dans les mains de ces entités.

Les bonnes Entités ne font-elles rien dans ce monde, nous ont-elles complètement abandonnées ?

Nous ne pouvons pas trouver les bonnes Entités dans ce monde d'apparences.

Tout au plus pouvons-nous à travers ce qui est beau retrouver un peu de la Beauté originelle, mais c'est quand même une beauté luciférienne. Copiée sur la beauté spirituelle, sur l'Archétype divin. Tout est reflet ici-bas.

C'est seulement en nous-mêmes que nous pouvons trouver la Lumière. Car nous sommes les seuls à qui il est permis, lors de cette phase cosmique, de choisir entre la Lumière et les Ténèbres et, si nous choisissons la Lumière, nous pouvons déjà la trouver en nous.

Les bonnes Hiérarchies ne peuvent agir ici-bas qu'à travers l'Homme qui les choisit.

Les porteurs de marionnettes, ce sont donc les Hiérarchies célestes retardataires. L'astrologie nous apprend comment elles agissent sur nous et dans l'univers.

Lorsque R. Steiner parle des Hiérarchies célestes, c'est uniquement de ces entités retardataires qu'il parle. Car il décrit les lois de l'univers d'apparences. Et lorsqu'il parle de la formation de cet univers et de l'homme ainsi que des autres entités qui y habitent, il le fait uniquement en parlant du côté « Ténèbres », jamais du côté Lumière.

Il ne parle de la Lumière qu'à propos du Christ qui est Lumière. Mais ne voulant pas distinguer le Maître de ce monde, le Démiurge, du Créateur suprême, il mêle le Mensonge à la Vérité.

Parce que son enseignement s'appuie sur la Kabbale juive. Et que, comme nous le verrons les juifs sont les disciples de Yahvé, le Démiurge, la Vertu retardataire qui a créé ce monde de mensonge.

Oh, certes, l'œuvre de Yahvé paraît admirable ! Et l'on comprend ses disciples qui choisissent les biens de ce monde, qui les préfèrent aux réalités spirituelles dont nous sommes sevrés dès que nous sommes incarnés ici-bas.

Mais voilà, nous devons savoir que nous ne sommes pas de ce monde. Et que si nous devons pouvoir le maîtriser, c'est justement pour pouvoir nous en libérer. La connaissance nous rend libres. À condition de choisir la Lumière.

J'ai parlé de ces petits Mystères dans *Les Mystères dévoilés* et dans *Sur les pas de l'Âne* (cf. note page 24). Il est passionnant de les découvrir. Notre monde si étriqué par le matérialisme grossier s'élargit à des plans

insoupçonnés. Nous nous sentons un peu magiciens. Nous devenons des alchimistes. Nous pouvons apprendre à mettre en œuvre toutes nos potentialités qu'elles soient de nature éthérique, astrale ou mentale.

Mais il faut dépasser ces petits Mystères ! Car ils ne décrivent que l'univers dans lequel nous sommes plongés même s'ils en dévoilent les rouages. Nous devons apprendre les grands Mystères, ceux de nature purement spirituelle. Car nous sommes issus de cette nature-là et nous devons retourner vers cet état-là.

Pour connaître ces grands Mystères, il faut se tourner vers la Philosophie Universelle. Retrouver la Connaissance perdue en soi-même et la confronter aux connaissances anciennes non enjuivées des Anciens. On peut retrouver celles-ci dans les religions et doctrines antiques : par exemple, l'Hindouisme, le Zoroastrisme, le Mazdéisme, le Manichéisme, l'Hermétisme, l'Orphisme, le Pythagorisme, le Platonisme, etc., toutes ces religions ou philosophies qui font partie de la Philosophie Universelle et qui sont exposées dans ce livre.

Nous y trouvons les mêmes vérités fondamentales.

Aujourd'hui, ne subsiste comme religion occidentale opposée à l'islam et au judaïsme, que le christianisme. Malheureusement, celui-ci a banni la Connaissance sans laquelle il ne peut y avoir de délivrance véritable.

Que subsiste-t-il du message ancien ? C'est ce que nous verrons dans une première partie. Ensuite, nous examinerons les anciennes religions, les anciennes doctrines, cette Philosophie Universelle.

Et simultanément à cette Sagesse recouvrée, nous la vivrons. Car une Sagesse n'existe que vécue.

Chapitre VI

LA DESTINÉE DE L'HOMME

C'est le choix de la Lumière ou son refus qui constitue le destin de l'Homme et l'objectif de cette quatrième incarnation cosmique.

Les manifestations divines doivent pouvoir librement choisir ou non leur créateur. Pour qu'il y ait liberté. Pour qu'il y ait véritable échange d'Amour. La Conscience doit exister. C'est pourquoi dès qu'il y a création, il y a dualité.

À l'Être doit pouvoir s'opposer le non-être. À la Lumière doivent s'opposer les Ténèbres. Grâce à la lutte entre ces deux principes, le Bien et le Mal, naît la Conscience. Et la créature peut vivre des expériences qui lui permettront ensuite d'acquérir la Conscience.

L'acquisition de la Conscience se fait en deux étapes : ici-bas, nous sommes confrontés à l'obstacle des Ténèbres qui nous fait vivre l'expérience ; après la mort, nous prenons la distance nécessaire à l'évènement, à l'expérience pour pouvoir la juger dans la Lumière.

Car si c'est ici-bas que nous sommes confrontés aux Ténèbres, si c'est ici-bas que nous péchons, c'est après avoir quitté ce monde d'apparences, après nous être libérés de notre être de Ténèbres, après la mort, que nous pourrons prendre pleinement conscience de nos erreurs.

Je m'explique.

Rappelons d'abord que les catholiques comptent beaucoup sur les derniers instants avant la mort pour que le remords puisse faire son œuvre et qu'il puisse y avoir rédemption. C'est en fait transposer ici-bas, dans les moments ultimes, ce qui se passe en réalité lorsque nous avons quitté ce monde de ténèbres.

En effet, quand prenons-nous conscience réellement de nos erreurs ? Ici-bas ? Non. Tout au plus pourrons-nous reconnaître une erreur ancienne dont nous voulons déjà, dès le début de l'incarnation, nous débarrasser. (Ainsi des prédispositions annoncées dans le thème

natal), mais si les Ténèbres (qui provoquent les carrés et les oppositions dans le thème natal) sont trop fortes, nous devrons vivre les expériences afin de pouvoir ensuite, dans la Lumière, les rejeter. Si l'on possède des trigones dans le thème, ce sont des qualités de Conscience acquises qui permettront d'aider à se guider naturellement, infailliblement vers le Bien dans ce ou ces domaines. C'est pourquoi, certains êtres semblent prédisposés à bien agir. Ils l'ont déjà décidé avant leur incarnation car ils ont déjà pris conscience grâce aux incarnations antérieures. Ils ont déjà pris conscience après la mort de leurs erreurs passées et ont pris la résolution de ne plus les commettre.

Pourquoi certains êtres ne choisissent-ils pas le même chemin ? Car l'expérience leur a fait défaut dans la vie antérieure pour pouvoir prendre conscience après la mort des erreurs commises et ils ne pourront pas encore faire le choix positif. Il leur faudra vivre les épreuves correspondantes.

L'épreuve aura pu avoir lieu sans que la personne ait pu s'en rendre compte. Par exemple, si une personne n'est pas confrontée au problème de la vérité historique dans cette vie, elle ne pourra donc pas prendre conscience de cet acquis par l'épreuve dans le monde spirituel. Il faudra une autre incarnation pour qu'elle prenne conscience. Mais si la personne a pu entendre le témoignage d'un révisionniste et ne l'a pas accepté, dans le monde spirituel, elle se rendra compte de son erreur et prendra conscience. Elle décidera de tout faire pour bien vivre cette vérité dans sa prochaine incarnation.

On le voit, le témoignage du révisionniste a été décisif, même s'il n'a pas porté ses fruits ici-bas. On engrange dans le ciel et non sur terre. Ici-bas, on ne fait que récolter ce qui a déjà été semé dans une vie antérieure. On ne convainc que les convaincus ou tout au plus ceux qui ont déjà décidé avant leur incarnation de se laisser convaincre. Car la véritable évolution spirituelle se prépare ici-bas par les épreuves subies mais se vit dans le spirituel.

On a trop tendance à confondre « évolution » avec « changement ». Ici-bas existe le Temps. Mais s'il se manifeste par le changement, ce n'est pas nécessairement dans le Bien, au contraire. Le Temps mange ses enfants. Le Temps est destructeur. Seule l'Éternité spirituelle est créatrice et permet le mouvement dans le Bien, le Beau, le Vrai.

Pour certains, comme les catholiques, Éternité est synonyme de repos, de statique, de figé. Mais Dieu est Vie ! Mais Dieu s'exprime par les Vertus qui sont Vie et Mouvement ! Dieu est création continue ! Et dans l'Éternité n'existe que la Vie. C'est sur Terre que règne la Mort. C'est sur Terre que nous sommes enchaînés et incapables de vivre réellement.

Ici-bas, l'Homme n'est pas libre de choisir son destin. Celui-ci est déjà inscrit. Il devra vivre les expériences décidées avant son incarnation. La liberté de l'Homme n'existe que dans les mondes spirituels. Là se prennent les décisions, là se joue la destinée.

Un thème natal[12] peut donner les indications concernant le degré de conscience que l'Homme a acquis. Il montrera les manques, les défauts qui auront comme effet de susciter des épreuves destinées à lui faire prendre conscience lors du Jugement d'Osiris. Si la conscience semble s'éveiller ici-bas, c'est qu'il y avait déjà une prédisposition dans le thème pour qu'il en soit ainsi.

Que doit-on faire alors devant un thème extrêmement négatif ? Il faudra par le biais de l'éducation, tenir les défauts en bride par les habitudes acquises. Il faudra que la société empêche les défauts de pouvoir se manifester. Bref, la contrainte sera extérieure. La véritable liberté de l'individu n'existera pas. Il obéira à une loi extérieure. Il n'a pas encore pris conscience. Il pourra le faire après la mort lorsqu'il sera confronté à son être originel de Lumière.

Pour certains, la conscience s'accroît après chaque nouvelle incarnation. Pour d'autres, elle est absente ou peut disparaître par le choix volontaire des Ténèbres. Car la connaissance que l'on acquiert ici-bas (différente de la Conscience) peut inciter à choisir les Ténèbres. Et lors du Jugement d'Osiris, la part de Lumière sera si faible que l'Homme concerné subira ce que les Anciens appelaient la seconde mort : il est mort au monde spirituel et devra tout de suite regagner le monde de Ténèbres dont il est constitué.

---

[12] Encore que le thème devrait être établi exclusivement sur la base des astres qui influent réellement sur les constituants de l'Homme et à l'aide d'ouvrages astrologiques ancestraux sérieux.

Est-ce que cette absence de liberté ici-bas doit affecter nos efforts vers le Bien ? Ceux-ci sont-il inutiles ? Certes pas. Puisque les expériences vécues seront les éléments décisifs pour acquérir ensuite la Conscience. N'oublions pas que nous travaillons pour le spirituel et que celui-ci transcende le temps. Mais rappelons-nous qu'ici-bas, nous sommes enchaînés.

La première étape de la prise de conscience se passe ici-bas :

Prenons l'exemple du jeune enfant qui touche un poêle brûlant. La douleur lui fait retirer sa main. C'est la première étape.

Mais il ne prendra conscience du fait qu'il ne doit plus toucher le poêle, il prendra la décision de ne plus jamais le faire lorsqu'il aura réfléchi ensuite à sa douleur. Ce n'est pas pendant l'acte qu'il prend conscience, c'est après avoir senti la douleur et après une certaine distanciation avec l'acte. S'il était trop gravement brûlé et plongé dans la douleur, il ne pourrait pas encore prendre conscience. La douleur est là pour déclencher la prise de conscience. Elle n'est pas la prise de conscience.

C'est lorsque nous sommes hors de la douleur d'ici-bas, hors des chaînes de l'erreur, que nous pouvons prendre vraiment conscience. On prend conscience dans le monde spirituel en fonction des souffrances, des épreuves que l'on a endurées ici-bas.

Un drogué ne pourra sortir de son état de dépendance que lorsqu'on le forcera à ne plus consommer de la drogue. Il n'a pas la volonté de cesser, enchaîné qu'il est à son vice. Ce n'est que lorsqu'il sera désintoxiqué qu'il pourra prendre la décision de ne plus se droguer.

Ceci nous donne un immense espoir face à la situation désespérée de notre époque. Lorsque nous voyons en effet nos contemporains agir en dépit du bon sens dans tous les domaines, lorsque nous connaissons le bourrage de crâne auquel ils sont soumis, lorsque nous les voyons agir comme des zombies, des automates, lorsque nous les voyons sans volonté de changer, d'évoluer, lorsque nous souffrons de leur inertie, de leur ignorance, nous devons nous rappeler que, si, ici-bas, ils sont enchaînés à leurs vices, c'est après leur mort, dans le monde spirituel, qu'a lieu la libération et la prise de conscience des erreurs commises. Et alors ils choisiront, comme le désintoxiqué, de ne plus recommencer.

Ainsi la créature peut choisir en toute liberté car délivrée des Ténèbres. Elle peut vouloir après la prise de conscience suivre les lois d'harmonie, d'amour, en toute conscience ou même les refuser mais définitivement cette fois. Car il y a des êtres qui font ce choix qui nous semble incompréhensible. Ce seront les êtres retardataires qui ne pourront choisir que dans une autre phase de création. Ils auront manqué le coche. Ils rejoindront la partie « Ténèbres » de l'univers. Les entités retardataires des différentes Hiérarchies sont ce côté « Ténèbres ».

Elles sont néant. Car elles ont choisi le néant. Définitivement ? Elles retournent dans l'inconscient de la création quant à leur être propre et devront subir à nouveau tout le processus de conscientisation depuis le début. C'est le retour à la case départ comme dans le jeu de l'oie, image de notre destinée.

La Conscience est donc le but premier de l'Homme.

Quelle est alors la place de l'Amour ?

Le terme « Amour » ne doit jamais être sans complément ! C'est nécessairement l'Amour de quelqu'un ou de quelque chose ! Et c'est le moteur de l'Amour vers ce quelqu'un ou cette chose qui incitera à aller ou vers le Mal ou vers la Lumière. Cette impulsion d'Amour pour l'une ou l'autre chose est déjà inscrite dans notre destinée : elle est résultat de ce que nous avons souffert comme épreuves dans la vie précédente.

On peut dire que l'intérêt est la première forme de l'Amour. Car on éprouve de l'intérêt pour quelqu'un ou quelque chose et c'est l'impulsion vers cet autre.

L'Amour entre deux êtres n'existera que s'il y a amour de ces êtres pour une même chose : au plus bas, le plaisir des sens, au plus haut le désir de progresser ensemble vers le Beau, le Vrai, le Bien. Plus il y a des liens d'intérêts, d'amour semblables entre deux êtres, plus fort sera cet Amour qui les lie.

Nous sommes aujourd'hui le résultat de nos actes, de nos pensées, de nos sentiments passés, nous serons dans une vie future ce que nous déciderons après les épreuves d'aujourd'hui.

Mais la décision ne peut se faire librement que si elle est prise hors des Ténèbres. C'est le Jugement d'Osiris qui suit la délivrance des mondes inférieurs.

Chapitre VII

QUEL DIEU ADORONS-NOUS ?

Aujourd'hui nous entendons cette affirmation stupéfiante : tous les hommes qu'ils soient musulmans, juifs, chrétiens, hindouistes, etc., adoreraient le même Dieu. Et paradoxalement, chacun va même jusqu'à prétendre dans les guerres que « Dieu est avec lui » !

Après avoir étudié qui sont les Hiérarchies, reconnu qu'il existe des entités de Ténèbres et des entités de Lumière, regardons à présent quel est le dieu adoré par les uns et par les autres.

Deux conceptions de la divinité s'affrontent : le monothéisme et le polythéisme. Après avoir vu comme ci-dessus ce que sont les Hiérarchies, et qui est « Dieu », nous pouvons aisément conclure qu'un monothéisme doit être accompagné de polythéisme !

Il n'est qu'une seule Source suprême, Source de tout Bien, de toutes Vertus ; il existe plusieurs Hiérarchies qui expriment ces Vertus, de même qu'il existe des entités retardataires de ces Hiérarchies qui ont choisi les Ténèbres.

Les religions occidentales sont monothéistes. Car elles ont une même source : le judaïsme qui adore, il est vrai, un seul dieu, une seule des entités de Ténèbres : Yahvé.

Comme nous le verrons, le christianisme et l'islam sont des produits de ce judaïsme et le dieu des chrétiens est confondu avec Yahvé, et Allah chez les Musulmans n'est autre que ce même Yahvé.

Les religions monothéistes s'opposent férocement à l'idée d'un polythéisme. C'est normal. La connaissance de la position exacte de Yahvé au sein des Hiérarchies et, qui plus est, des entités de ces Hiérarchies qui ont choisi les Ténèbres, le détrônerait instantanément de la place qu'il a usurpée.

Il y a le camp de ceux qui ont choisi la Lumière et celui de ceux qui ont choisi les Ténèbres. Le judaïsme est une religion de Ténèbres. Ses deux avatars, christianisme et islam le sont également. Même si, comme

nous le verrons, des vérités partielles peuvent se trouver dans les Évangiles.

Mais examinons d'abord la doctrine des disciples de Yahvé. Voyons ce qu'en disent les disciples eux-mêmes, et en premier lieu, le plus grand de leur prophète : Moïse. C'est lui l'auteur du Pentateuque, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament. C'est lui qui a écrit la Genèse.

Puisque nous savons qui est Yahvé et quelle a été son action, voyons si cela est confirmé par cette Genèse qui décrit la « Création ».

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE DES AVATARS DE LA PHILOSOPHIE UNIVERSELLE ET DE SES ADVERSAIRES

Chapitre I

LA BIBLE JUIVE, CONTRE-VÉRITÉ

En Occident, on s'appuie uniquement sur la Bible juive, l'Ancien Testament, pour connaître l'histoire de l'Homme, la Création, tout ce qui intéresse le domaine religieux.

Or la Bible est composée de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Nous verrons qu'ils sont contradictoires, et que pourtant le Nouveau Testament tente de se justifier par l'Ancien. Seul l'Ancien Testament est admis par les juifs.

Que nous raconte la Bible ?

Moïse, l'auteur du Pentateuque, c'est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible nous raconte d'abord la Genèse.

Nous pourrons nous apercevoir qu'il s'agit du récit de la création « Ténèbres » de la quatrième phase cosmique de notre Univers. Celle qui a suivi l'Ancien Saturne, l'Ancien Soleil, l'Ancienne Lune.

C'est l'histoire de cette Création en général, cosmique, puis de la Création de l'Homme, dans sa partie « Ténèbres » également.

Puisque nous avons déjà vu ensemble le rôle des différentes Hiérarchies lors des différentes phases cosmiques, nous pouvons tout de suite situer ces récits : il s'agit de la création par Yahvé, Vertu retardataire, du cosmos actuel d'apparences, quatrième phase cosmique d'incarnation de l'Univers spirituel.

Si nous savons cela, nous pouvons entrer sans crainte dans la Bible. Nous aurons un exposé correct de ce qui s'est passé. Mais à travers les lunettes juives ! C'est-à-dire visant l'exaltation de Yahvé, et par suite la dépréciation de tout ce qui peut s'y opposer.

Donc, si des évènements, tel le Déluge ont pu être décrits objectivement par Moïse, l'auteur du Pentateuque, il faut savoir que tout le message est vu du point de vue des Ténèbres, de la contre-vérité.

Pour connaître ce qui s'est réellement passé, il ne faudra pas oublier, premièrement que l'histoire racontée dans la Bible est symbolique et non objective et, deuxièmement, qu'elle est vue du point de vue juif, c'est-à-dire à la gloire de Yahvé.

1. La Genèse

Il ne s'agit pas de dire que la Genèse raconte quelque chose de faux. Non. Mais il faut savoir de quoi elle parle, de qui il s'agit.

Que nous raconte la genèse juive ?

Il s'agit de la création par Yahvé. Le dieu de la Bible juive est Yahvé, Vertu retardataire de la 5e Hiérarchie[13], agissant au niveau de la 4e Hiérarchie des Puissances.

Dans la Genèse, il s'agit d'abord de la création survenue au début de la phase d'incarnation « Terre » proprement dite. Après ce qu'on appelle l'Ancien Saturne, l'Ancien Jupiter et l'Ancienne Lune.

Il s'agit d'une histoire temporelle. Insérée dans l'histoire. Il ne s'agit pas de la création par un dieu éternel, transcendant. C'est une créature déchue qui va jouer le premier rôle.

Le cosmos est décrit tel qu'il était à ce moment.

> *« Au commencement [de cette phase cosmique], Dieu [Yahvé] créa le Ciel et la Terre.*
>
> *Or la Terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de Dieu [Yahvé] planait sur les eaux ».*

Il s'agit des « eaux » de l'Ancienne Lune. Avant la phase cosmique actuelle.

---

[13] Voir tableau page 17. L'auteur affirme que Yahvé fait partie de la 5e hiérarchie car elle décompte les hiérarchies à partir des Chérubins jusqu'aux Vertus mais Yahvé agit, avant tout, au niveau de la 4e hiérarchie des Puissances (en décomptant cette fois-ci à partir des Trônes (1ere phase d'incarnation spirituelle qui concerne et qui intéresse surtout l'Homme) jusqu'au Puissances se situant au début de la 4e phase cosmique de notre cosmos actuel d'apparence. Ne pas oublier que Yahvé est une vertu retardataire qui agit au niveau des Puissances en tant qu'obstacle. Il est le créateur de l'univers matériel actuel. Il est le fameux « créateur du ciel (physique) et de la terre ».

La Terre matérielle n'existait pas. Nous sommes encore au Tohu-Bohu, ce qui est traduit improprement par « vide ».

Ce qui sera décrit d'abord ce sont les périodes de récapitulation, involutives, de l'Univers.

En effet, les kabbalistes, comme Steiner, nous apprennent que toute période de manifestation se divise en 7, dont 3 sont répétitions des cycles précédents et après la quatrième, centre, 3 autres sont les phases d'évolution proprement dites.

Il s'agit donc, ici, des premières périodes de l'incarnation « Terre », les périodes polaire, hyperboréenne et lémurienne.

G. Wachsmuth[14] nous apprend qu'eurent lieu alors la différenciation par contraction des différentes sphères planétaires. Il s'agit de répétitions en cette phase cosmique nouvelle, sur un plan inférieur, des phases « Ancien Saturne », « Ancien Soleil » et « Ancienne Lune ».

L'« Abîme », c'est la création yahvique, résultat de la chute loin du monde spirituel.

Dans le livre de G. Wachsmuth, sont fort bien exposées les différentes phases de cette création selon les géologues et les paléontologues.

Wachsmuth remonte même plus haut, avant la rotation terrestre, dont le résultat fut le « jour » et la « nuit ». Mais il est certain que « Jour » et « Nuit » dans ce début de la Genèse n'ont pas le sens actuel. Il s'agit de moments d'évolution.

Yahvé va créer en 7 jours. Un « Jour » biblique est comme Mille ans nous apprend Daniel. D'où les 6000 ans de création suivant les catholiques (4000 ans avant le Christ et 2000 ans après Lui). Mais 7 est le nombre du mélange : c'est 3, nombre divin trinitaire, spirituel, mélangé au 4 terrestre, yahvique. Yahvé a besoin de chercher l'image de sa création, caricature du divin dans l'archétype spirituel, 3, qu'il matérialise dans le 4.

---

[14] Gunther Wachsmuth, *L'Évolution de la Terre*, supplément à Triades #9, éd. Triades, 1960.

Normalement, d'après la science kabbalistique, il y eut les périodes involutives polaires, rappel de l'Ancien Saturne, hyperboréenne, rappel de l'Ancien Soleil, et lémurienne, rappel de l'Ancienne Lune.

Lors de l'Ancien Saturne régnaient seules les Ténèbres. Lorsqu'apparut la Lumière, nous sommes déjà dans l'Ancien Soleil. Ce qui signifie en clair que le premier jour de Yahvé est en réalité le rappel de l'Ancien Soleil, donc la période hyperboréenne et qu'il faut considérer le « commencement » comme la période polaire où les ténèbres régnaient seules.

Vint ensuite le « deuxième jour », rappel de l'Ancienne Lune. Il y a séparation entre l'« air » et l'« eau », firmament et eau. C'est la période lémurienne.

« Yahvé dit : 'Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux' » : lors de l'époque lémurienne, s'opéra la formation des couches périphériques, dont l'atmosphère.

Lors de la période atlantéenne apparut la terre ferme, le continent.

> *« Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent. »*

Il y eut, dit Wachsmuth, *« précipitation de substances primitives, les futures roches primaires, une tendance à la formation d'une surface terrestre plastique : c'était juste avant le Paléozoïque. »*

C'est à la période lémurienne, qu'apparaissent les plantes :

> *« Que la terre verdisse de verdure, des herbes portant semence, etc. »*

C'est le Cambrien, le Silurien, le Dévonien, puis le Carbonifère, où apparurent les amphibiens, puis le Permien et le Trias où apparurent les reptiles.

C'est à l'époque lémurienne, nous dit Steiner, que fut expulsée la Lune hors de l'Océan Pacifique. C'est à ce moment que Yahvé dit :

> *« Qu'il y ait des luminaires [Soleil et Lune], etc. »*

C'est à la fin de l'époque lémurienne qu'apparurent les oiseaux (Crétacé), puis les mammifères inférieurs (Jurassique). Ce fut une période de fécondité grâce à l'expulsion de la Lune, scorie durcifiante. Wachsmuth résume par : *« Sortie de la Lune. Purification de l'atmosphère.*

Fortes transgressions marines. Mobilité renouvelée de la surface terrestre. Effondrement de la Lémurie ».

D'autres animaux furent créés : *« Que la terre produise des êtres vivants, etc. »*

C'est le Tertiaire.

Et surtout l'Homme terrestre fut créé. On ne trouve de squelettes humains que dans la période suivante : la période atlantéenne, au Quaternaire.

L'Homme arrive en dernier car il est le dernier à se matérialiser physiquement. Mais l'Homme est le premier né de la création de notre monde au point de vue spirituel. Il fut créé spirituellement avant les animaux (Ancien Soleil), et les végétaux (Ancienne Lune), lors de l'Ancien Saturne.

« Yahvé dit : 'Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance. »

Yahvé, dans la Bible juive, est nommé « Elohim », c'est un pluriel (non *de majesté*, comme le dit la Bible de Jérusalem !) qui désigne : les dieux, ici en l'occurrence les Vertus retardataires agissant au niveau des Puissances (Elohim).

Yahvé est Ténèbres. L'Homme complet, dans sa partie spirituelle car individualisé par les Puissances de Lumière, va recevoir ce qui le finit dans sa partie « Ténèbres » : le corps physique, de « terre ».

À l'image de Yahvé, l'Homme aura une nature « Ténèbres ». Dès ce moment, l'homme va posséder une partie Lumière et une partie Ténèbres. L'Homme spirituel sera emprisonné dans le corps de chair.

C'est le second récit de la Création.

Moïse rappelle le moment *« Au temps où Yahvé fit la terre et le ciel, […]. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. »* C'est le début de la période atlantéenne. Lorsque l'élément « terre » apparaît. *« Alors Yahvé modela l'Homme avec la glaise du sol ».*

Vous le voyez, tout cela correspond bien à une période bien définie. Il ne s'agit nullement de la Création spirituelle originelle. Le cosmos avait déjà été créé. Il y avait déjà eu création « terrestre » d'autres êtres. Cela peut être situé aisément dans l'histoire paléontologique.

Oui, Yahvé est bien le créateur du ciel et de la terre. Et les catholiques l'adorent et confirment leur foi en lui en prononçant leur credo. Rendons à Yahvé ce qui est à Yahvé. Mais n'oublions pas que ce ciel-là, que cette terre-là sont le monde des apparences, du mensonge. Ce n'est pas l'univers réel spirituel éternel créé par le Dieu trinitaire aidé par les Hiérarchies de Lumière. C'est l'univers de Ténèbres créé par les entités retardataires qui le tirent de leur propre néant, de leur dissonance.

Dans ce qu'on appelle le second récit de la Genèse, il s'agit plus particulièrement de l'Homme. Moïse décrit d'abord son environnement : il était au Paradis terrestre. Cet endroit correspondrait à la Mésopotamie. N'oublions pas que Moïse est hébreu. Il situe la naissance de l'homme terrestre dans un lieu proche du Moyen Orient, proche de la Terre Promise. Cela peut se justifier ainsi en dehors même de toutes considérations historiques.

Mais ce qui est important, ce n'est pas l'endroit géographique mais les conditions de l'Homme terrestre de ce moment : il vit dans un endroit où il n'y avait pas encore de conscience, où l'homme inconscient ne pouvait être tenu responsable de péché. L'eau était mêlée à la terre : *« Un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. »* C'est l'époque atlantéenne, milieu de la phase cosmique, moment d'incarnation ultime.

> *« Alors Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »*

L'Homme avait reçu en dernier son corps de Lumière par les Puissances. Il était devenu indépendant possédant sa propre forme. Il fallait faire naître la conscience. Au début de l'époque terrestre, après le rappel des autres ères saturnienne, solaire et lunaire, Yahvé, Vertu retardataire créé l'homme matériel, de boue. Il insuffle dans cette image de boue, être de néant, une « haleine » de vie. C'est la vie « matérialisée », l'éthérique de « Ténèbres ».

L'homme devint un être vivant sur cette terre, dans le Paradis terrestre, en fait dans son innocence première.

Dans le jardin, il y avait l'arbre de Vie et l'arbre de la Connaissance.

On nous dit que l'arbre de Vie est symbole de l'immortalité. C'est possible. Car l'homme ne connaissait pas encore la mort physique telle qu'elle existe aujourd'hui. Il passait inconsciemment d'un état dans l'autre. Pour lui la souffrance et la mort consciente n'existaient pas car il n'avait pas encore la conscience.

« Un fleuve sortait d'Eden… » : il s'agit en fait de situer faussement le paradis terrestre sur la partie de notre planète où vont apparaître les sémites. Afin de privilégier la vision du peuple élu comme générateur du genre humain tout entier.

Yahvé créa l'homme et la femme sexués. Dans leur forme sexuée. Tout est prêt pour le drame final. Mais les hommes ne le savent pas. Ils sont encore plongés dans l'inconscience.

Il fallait que l'homme acquît la conscience et connût le Bien et le Mal. Le serpent est symbole de l'initiation, de la force d'évolution. C'est cette force qui conduit inéluctablement l'évolution qui va se manifester en l'homme.

Ce fut le péché originel. Mais comme je l'ai déjà expliqué ailleurs, l'homme n'est pas responsable de ce péché. Il l'a subi. Il fallait qu'il en fût ainsi.

2. L'arbre de la connaissance

Il est dit dans la Bible juive que Yahvé défendit à l'homme de manger du fruit de l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Or Yahvé est une Vertu retardataire. Il a donné un ordre qui contrecarre l'évolution normale de l'homme, sa destinée de Fils de Dieu.

Depuis que l'église catholique a adjoint cette Bible au Nouveau Testament, et qu'elle a, parce qu'enjuivée, confondu le Dieu trinitaire avec Yahvé, entité de la 4e Hiérarchie, entité retardataire, cette interdiction s'est trouvée validée et a pris force de loi.

On ne peut plus faire usage de son intelligence si elle est imprégnée de Sagesse. La foi aveugle en un usurpateur a remplacé la connaissance et l'usurpation risque de durer encore longtemps puisque on refuse d'ouvrir les yeux. Pourtant seule la Vérité nous rendra libres a dit Saint

Jean. Et nous avons vu que l'âme de l'homme avait besoin de la connaissance pour se développer.

Le serpent enroulé autour de l'arbre a été depuis lors perçu comme un être maléfique. Il l'est devenu en effet depuis que Yahvé lui a ordonné de se lover, de ramper sur son ventre. Depuis que Moïse l'a brandi en faveur du peuple de Yahvé.

Mais qu'est-ce donc que le serpent ?

Dans toutes les religions, le serpent a toujours représenté la force créatrice. Le courant des deux forces qui s'enroulent autour de la colonne vertébrale en deux spirales tel le Caducée. C'est la kundalini des Hindous. La force de Vie. L'homme originel tel que formé par les bonnes Hiérarchies disposait de la force créatrice par le Verbe, des forces de reproduction par le Verbe. Yahvé, dieu de la déchéance, démiurge satanique, a fait se lover le serpent de la force reproductrice en bas de la colonne vertébrale et la femme dut, de ce fait, engendrer dans la douleur. Car cette sorte de reproduction est anormale et tout ce qui est anormal engendre de la souffrance.

Dans l'univers actuel règnent les lois de Yahvé. Ce sont les lois dites naturelles. La nature a chuté avec l'homme. Il n'y a plus de lois morales dans le monde. Le loup mange l'agneau. La loi du plus fort est la loi naturelle. *« Tue pour ne pas être tué. »*

Les lois de la procréation sont, dans l'animal comme dans l'homme, descendues du domaine spirituel dans les organes génitaux. C'est le rut. Là encore la loi du plus fort est prédominante.

Bien sûr, les animaux obéissent aux lois de l'instinct. Mais c'est une fausse Sagesse car la véritable Sagesse, Isis, recherche l'être originel, Osiris, et n'obéit pas à Seth, Yahvé qui a disséqué l'Homme originel.

Ce n'est pas dans ce monde qu'il faut trouver les lois qui doivent nous guider. Il faut retrouver les lois divines. Et ces lois divines sont inscrites en nous.

L'homme enfouit sa conscience sous des prétextes, des justifications fallacieuses. Mais il sait. Les lois divines sont inscrites en lui.

Pour autant bien sûr qu'il possède encore son Esprit. Comment peut-on perdre son Esprit ?

Les entités retardataires maléfiques des Hiérarchies supérieures à l'homme ne peuvent pas agir directement en ce monde terrestre. Ce domaine est réservé à l'homme seul. Seul, l'homme est constitué de telle façon qu'il est adapté à ce monde. L'homme et le monde ne font qu'un.

Les autres Hiérarchies ne peuvent pas agir directement dans ce monde physique. Les Anges possèdent comme véhicule inférieur leur corps éthérique, les Archanges, leur corps astral. Pour pouvoir dominer la Terre, les mauvaises entités des Hiérarchies supérieures ont besoin de l'homme. Des différents véhicules de l'homme.

Les Anges se servent de notre corps physique et agissent dans notre éthérique.

Les Archanges se servent de notre corps physique, de notre corps éthérique et agissent à travers notre astral. Les Archées ou Principautés se servent de notre corps physique, de notre corps éthérique, de notre corps astral et agissent à travers notre corps mental.

Le conducteur naturel des véhicules est l'Esprit. Les mauvaises entités essaient de retirer l'Esprit de l'homme hors de ses véhicules et de prendre sa place.

Pour cela il leur suffit de dissocier les différents véhicules de l'homme. Par l'hypnose, par exemple. Lors de l'hypnose, l'Esprit n'est plus maître de ses véhicules. L'Esprit n'arrive plus à contrôler ses véhicules. Il est hors du corps un peu comme dans le sommeil.

On peut arriver à l'hypnose par la suggestion, mais aussi par des moyens plus efficaces, si je puis dire, pour les entités maléfiques, car elles agissent à l'insu de l'homme. Ainsi on a constaté que tout homme qui regarde la télévision est en état d'hypnose. En effet, le procédé permettant d'obtenir l'image perçue consiste en la composition de l'image par un point se déplaçant à une vitesse prodigieuse sur l'écran. Cette vitesse est telle que l'esprit renonce devant elle à la maîtriser. Il perd pied pour ainsi dire. (Dans un film cinématographique par contre les images qui se succèdent le font à une vitesse telle que l'esprit peut les enregistrer et les recevoir consciemment à mesure.) L'homme perd alors sa conscience. Car la conscience est justement la maîtrise de l'homme sur ses véhicules inférieurs. Les passions violentes, telle la colère, nous font perdre la maîtrise de nous-mêmes. L'état où nous

nous trouvons en regardant la télévision nous retire la maîtrise de nos véhicules, de notre cerveau. Nous devenons totalement passifs et nous nous contentons de recevoir sans trier, sans prendre conscience. Plus les images sont rapides, plus la conscience s'efface. Les images subliminales sont émises à une vitesse telle que nous n'avons même pas le temps de les apercevoir ! Aussi dès qu'il y a perte de conscience, il est facile d'imprimer en l'homme toutes les idées bonnes ou mauvaises que l'on désire. C'est pourquoi l'homme actuel, spectateur assidu de la télévision, n'a plus de conscience réelle. Il reçoit des ordres, des idées « morales » par ce biais et n'a plus le pouvoir d'exercer son sens critique. Les images, les idées qu'elle véhicule, se sont imprimées en lui. Elles se sont gravées sur son subconscient. Et il agira sous l'impression de ces images subconscientes.

Durant le temps de l'émission télévisée, les esprits retardataires ont l'occasion de prendre la direction des véhicules de l'homme qui n'en a plus la maîtrise. Et ils ne s'en font pas faute !

Tous les spectateurs de la télévision sont aussi possédés à leur insu, volontairement ou non par des entités qui profitent de leur moment d'inconscience pour agir à travers leurs véhicules sur leur être profond. Ils sont devenus esclaves.

Pour échapper à cet esclavage, il leur faudra arriver à faire remonter vers la conscience ce qui s'est imprimé dans leur subconscient. Mais comme généralement ils ne savent même pas qu'ils n'ont pas conscience, qu'ils agissent sur ordre, ils ne se libéreront jamais…

Aujourd'hui, les maîtres de ce monde, disciples de Yahvé, utilisent des procédés d'hypnose sur des individus qui poussent ceux-ci à commettre des actes monstrueux comme celui de tirer sur tout ce qui bouge, sur tout ce qui est vivant. L'ordre leur est donné, c'est-à-dire, imprimé dans leur subconscient de se rendre à tel endroit et de tuer.

Si l'on demande à ces êtres ce qu'ils ont vécu avant de commettre leurs meurtres, ils ne le savent pas. Ils ont été « obligés » d'agir ainsi. Ces ordres peuvent être transmis sous l'action de certaines drogues, comme le Prozac. Mais les drogués, eux aussi, perdent le contrôle de leurs véhicules et agissent inconsciemment. Les transes, volontaires ou non, ont le même effet.

Les prophètes de l'Ancien Testament étaient ainsi soumis aux ordres de Yahvé et des autres entités retardataires. Ils étaient des récepteurs pour ces entités qui s'exprimaient à travers eux. Les « voyants » d'aujourd'hui sont de même les récepteurs de messages d'entités qui se servent de leurs véhicules.

Tout homme qui ne réfléchit pas sur ce qu'il fait, sur ce qu'il pense, sur ce qu'il désire, est soumis à l'influence d'autres entités qui le font agir selon leur bon plaisir. Quel est l'homme entièrement libre ?

L'homme qui n'acquiert plus de conscience, qui perd sa conscience, risque de perdre totalement son âme. Il la vend au Diable. C'est-à-dire qu'il renonce définitivement à la conscience et accepte d'être le serviteur des mauvaises entités. On peut vendre son âme soit individuellement, soit par l'intermédiaire du groupe auquel on appartient. Ainsi les adeptes des fausses religions, des religions du mensonge soumises à Yahvé, tel le judaïsme et l'islam de même que les religions dites chrétiennes mais qui sont soumises à Yahvé, vendent sans le savoir leur âme au diable. Ils renoncent à la conscience. Ils préfèrent suivre passivement les dogmes, même si ceux-ci les écartent de la Vérité.

En supprimant son Esprit, l'homme perd son âme.

Car qu'est-ce que l'âme ?

Rappelons-nous que l'homme est avant tout Esprit. Il est issu de Dieu Esprit.

Lors de son évolution, il a reçu différents constituants de Lumière et de Ténèbres. Mais c'est toujours l'Esprit qui est guide de ces véhicules.

Cette essence spirituelle de l'Homme s'est individualisée dès qu'il eut reçu une forme, un corps de Lumière qui assurait son indépendance face à l'Universel.

Il fallait que la créature devienne à son tour créateur.

La conscience était nécessaire.

Or la Lumière ne se perçoit que par rapport aux Ténèbres. La Vérité ne se choisit que contre le mensonge. Le Mal sert d'obstacle au Bien afin que de l'affrontement entre les deux puisse jaillir la connaissance et par suite la liberté.

L'Esprit de l'homme fut donc confronté aux Ténèbres à travers ses différents véhicules. Sa partie lumineuse se réfléchit dans le miroir opaque des Ténèbres. De ce mélange de Lumière et de Ténèbres devait naître l'âme. Celle-ci est le produit de l'action de l'Esprit face à la création et à lui-même qui en fait partie.

L'homme sujet est confronté à l'objet. Il est lui-même objet de connaissance pour son Esprit.

L'homme commença à avoir une conscience dès qu'il fut achevé, dès qu'il eut reçu son corps de Lumière et en contre partie son corps de boue par Yahvé.

L'homme put alors prendre conscience de lui-même. Le produit de cette confrontation est l'âme.

Durant les époques de récapitulation polaire, hyperboréenne, lémurienne, l'Homme réacquit d'une façon « terrestre » ce qu'il avait déjà acquis précédemment, c'est-à-dire que son être spirituel restait tel quel, achevé, mais que ses véhicules prenaient comme supports les éléments terrestres. Ainsi, le corps mental eut durant l'époque polaire comme support le feu, le corps astral eut durant l'époque hyperboréenne le support de l'air, et le corps éthérique le support de l'eau. À l'époque atlantéenne, l'élément « terre » fit son apparition. Le corps physique actuel prit forme.

Mais tout ce qui est Ténèbres est yahvique. Aussi tous les éléments sont-ils « terre », sont-ils Ténèbres.

L'homme fut donc d'abord confronté dans son mental à l'élément feu, durant l'époque polaire ; son astral fut confronté à l'air durant l'époque hyperboréenne ; son corps éthérique fut confronté à l'eau à l'époque lémurienne ; son corps physique fut confronté à l'élément « terre » durant l'époque atlantéenne.

Quatre jours de création yahvique se sont donc écoulés pour l'Homme. À notre époque, l'Homme se trouve entièrement emprisonné dans le « sôma », le corps de Ténèbres. C'est le Jour de Yahvé, l'âge noir, le Kali-Yuga. C'est le cinquième jour. Nous sommes au milieu de l'Histoire de la conscientisation humaine. Il nous faudra remonter durant les quatre époques suivantes.

Car il y a neuf étapes à passer et non pas sept.

Sept, c'est trois plus quatre : le divin (3) en l'Homme est mélangé au terrestre (4).

Tout ce qui est mélange Lumière-Ténèbres est sept.

Mais le véritable nombre de l'évolution qui permet d'échapper au 7 est le 9, extension du 3.

Wachsmuth, sur les indications de Steiner, voit toutes les périodes cosmiques au nombre de 7, chacune d'elles se divisant en 7, et encore en 7, etc. C'est une erreur. Car si la création « Ténèbres » de Yahvé repose sur le nombre 7, l'évolution spirituelle de l'Homme dépend du 9, extension du 3.

Steiner refuse le corps mental puisqu'il l'identifie, nous l'avons dit, au Moi spirituel de l'Homme. C'est l'indice de son caractère luciférien. Il identifie les Ténèbres avec la Lumière. Lucifer est Puissance retardataire, il agit au niveau des Principautés sur le mental en le pervertissant.

Aussi Steiner voit-il 3 époques d'involution (une pour chaque constituant selon lui) puis le milieu, puis 3 pour l'évolution de ces constituants. Or, il existe 4 constituants terrestres. Donc, il y a 4 périodes d'involution, le milieu, puis 4 d'évolution. Ce qui fait 9.

L'expérience prouve l'erreur de Steiner. Puisque nous sommes dans la 5e période, selon lui, nous sommes dans l'évolution, et l'Homme devait, a-t-il dit, percevoir l'éthérique avant la fin du XXe siècle !

Nous n'avons jamais été aussi bas dans les Ténèbres. Le 5 est bien au milieu de l'involution et de l'évolution.

Donc, reprenons : s'il y eut, d'après la Genèse, 7 jours de création, c'est qu'il s'agit de création de Yahvé pour la formation des Ténèbres devant être associées à la Lumière. Lorsque Yahvé se repose le 7e jour, nous sommes dans le monde du mélange achevé tel que nous le vivons aujourd'hui.

Quand exactement l'Homme a-t-il chuté ? Dès le commencement de sa création durant l'Ancien Saturne. L'involution, descente dans la matière, commençait. Mais c'était une involution inconsciente car l'Homme n'était pas achevé. Il recevait d'ailleurs d'autre part ses constituants de Lumière.

Ce ne fut que lorsque l'Homme fut achevé, donc au début de la 4e phase cosmique, qu'il eut la possibilité de choix, donc de chute consciente.

Mais n'oublions pas qu'il existe des périodes que Steiner appelle de récapitulation, où en fait, l'involution fait chuter dans un stade inférieur les constituants déjà donnés précédemment. Dans cette 4e phase cosmique « Terre », les constituants de Ténèbres de l'Homme vont donc chuter plus profondément en s'associant à la création yahvique de matière, des éléments « feu », « air », « eau », « terre ».

À chaque période d'involution récapitulatrice, l'Homme achevé dans son être spirituel fut confronté à un élément Ténèbres. La densification de ces Ténèbres lui rendit chaque fois l'obstacle plus difficile à surmonter.

Des catastrophes marquèrent la victoire des Ténèbres sur la Lumière ici-bas : nous connaissons par les légendes, celle qui eut lieu lors de l'effondrement de la Lémurie. Et nous connaissons le Déluge.

En effet, lors de la période atlantéenne, l'homme fut confronté spécialement à l'éthérique, associé à son élément « eau ». Les Fils des Ténèbres de l'époque firent un mauvais usage de ces forces et il en résultat la destruction de l'Atlantide par les forces éthériques mal utilisées, comme avait eu lieu précédemment la destruction du continent de Mu par les forces astrales de destruction.

L'homme prenait ainsi conscience petit à petit du monde qui l'entourait et de lui-même.

Lors de l'époque post-atlantéenne, la nôtre, l'homme est confronté à l'élément « terre ». Celui-ci constitue son élément le plus bas. La chute est consommée.

***

L'homme a donc acquis une âme, résultat de ses choix entre la Lumière et les Ténèbres. Son mental est mélange de Lumière et de Ténèbres (vérités et erreurs). Son astral est mélange de Lumière et de Ténèbres (qualités et défauts). Son éthérique est mélange de Lumière et

de Ténèbres (Santé et maladie). Son corps physique, tel qu'il est perçu, n'est que Ténèbres. Il est mensonge opposé au corps de Vérité.

Si nous devons ressusciter Osiris tout entier, il faudra débarrasser les différents constituants des Ténèbres qui les tuent.

Seul le choix conscient peut faire évoluer. Il faut choisir entre la Lumière et les Ténèbres.

Nier les Ténèbres comme le font beaucoup, c'est refuser d'évoluer, de voir que la vie sur terre est un combat. Un combat où s'affronte la Vérité et le Mensonge, le Bien et le Mal, le Beau et le Laid, Ormuz et Ahriman, Mithra et Satan.

La lucidité est nécessaire, indispensable. Elle seule permet la connaissance. Et celle-ci seule peut nous rendre libres si nous choisissons la Vérité. Sinon, nous serons esclaves du mensonge.

L'âme est donc personnelle. L'homme peut la fortifier de même qu'il peut l'affaiblir et même la faire mourir.

L'âme est la conscience. Seul l'homme possède cette conscience actuellement sur terre. Les animaux et les plantes de même que les minéraux participent de l'Esprit universel. Ils n'en sont pas encore au stade de la conscientisation. Ils prendront conscience chacun dans une des phases cosmiques qui suivront la quatrième, la nôtre.

Ces phases sont appelées par les kabbalistes *nouveau Jupiter, nouvelle Vénus, nouveau Vulcain*. Mais nous retrouvons le nombre 7. Est-il exact ? Ce qui est avenir et qui n'est pas donné comme connaissance par les Anciens ne peut être affirmé.

La conscience de l'homme doit donc s'éveiller sur tous les plans.

Nous devons chasser les Ténèbres de nous-mêmes, devenir pure Lumière. En fait l'homme doit devenir conscient de lui-même, être d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie et de Vérité. Il doit rejeter les Ténèbres pour n'être que Lumière.

Obéir aux lois naturelles, c'est obéir aux lois du Maître de ce Monde, Yahvé.

La véritable morale ne se trouve pas inscrite sur les Tables de la Loi juive, mais bien au fond de nous-mêmes dans notre être spirituel.

Les lois des entités retardataires ne sont pas des lois divines de Vérité.

Les lois fabriquées par les hommes sans conscience ne sont pas des lois divines non plus. Seule notre conscience doit être notre guide.

Péché, c'est détruire. C'est préférer le mensonge à la vérité. C'est choisir le laid à la place du beau. C'est être égoïste. C'est être orgueilleux. C'est préférer les plaisirs de ce monde aux joies spirituelles. C'est rester dans l'ignorance. C'est refuser les lois divines positives qui tendent à ressusciter l'homme.

On juge l'arbre à ses fruits. C'est le meilleur critère. Les lois divines éclairent, vivifient, elles sont des émanations de la Vie. Les lois naturelles tendent vers la destruction, la mort.

Tout péché entraîne la souffrance, la mort. Le péché est une lésion faite soit à notre mental, soit à notre astral ou corps de sentiments. Et tout ce qui touche à notre mental et à notre astral a des répercussions sur notre corps éthérique. Voyez combien nos émotions affectent notre système nerveux sympathique ou parasympathique ! Et finalement cela s'imprime jusque dans notre corps physique.

Chaque maladie a une origine cachée dans l'astral ou le mental. Elle résulte d'un manque d'harmonie, d'une désobéissance aux lois divines de Vérité, d'Amour, de Sagesse, de Lucidité. Que ce soit dans cette vie-ci que nous avons péché ou dans une vie antérieure.

C'est pourquoi le meilleur moyen d'obtenir la guérison est d'abord de ne plus pécher. Le mental et l'astral purifiés ne souilleront plus l'éthérique qui lui-même n'affectera plus le corps physique.

En péchant, nous obéissons aux entités retardataires qui peuvent alors se servir de nous pour arriver à leurs fins. Elles veulent s'approprier l'homme et la terre. Si nous péchons, nous nous mettons à leur service. Et nous travaillons à notre propre destruction.

Nous sommes ainsi faits que tout notre être est empli des forces spirituelles de Lumière et de Ténèbres. Nous sommes le jouet des forces des Ténèbres tant que nous n'en avons pas pris conscience et que nous n'avons pas commencé à nous rendre maîtres de nos véhicules.

Platon compare l'homme à un conducteur de char dont la moitié des chevaux tire vers le bas et l'autre vers le haut. À chaque incarnation, il y a lutte entre les deux sortes de chevaux : les passions

inférieures et les désirs nobles, élevés. À la fin du cycle de l'incarnation, ou bien les mauvais chevaux ont le dessus et nous entraînent vers un nouveau cycle, ou bien, un jour, vainqueurs des forces inférieures, les ayant maîtrisées, nous pourrons sortir du cycle infernal.

Je dis bien « infernal ». Car l'enfer est sur cette terre. C'est ici-bas que nous devons supporter les conséquences de nos actes. C'est ici-bas que nous devons apprendre. Au Ciel, nous abandonnons ce qui est Ténèbres pour ne garder que ce qui est Lumière. Et nous ne sommes forts qu'en raison de la l'intensité de cette Lumière. Notre être de Ténèbres retourne peu à peu au néant.

Nous retrouverons une forme éphémère lors de notre prochaine incarnation en fonction de la Lumière déjà acquise consciemment et du côté Ténèbres de ce monde qui vient s'y accoler.

La conscience ne s'acquiert qu'ici-bas. Là-haut, nous récoltons les résultats pour les incarner dans une nouvelle incarnation. Nous sommes le résultat de nos incarnations passées.

Mais encore une fois, tout cela n'est pas abstrait. Derrière le mot Mal il existe réellement des entités qui ont choisi le Mal. Derrière le mot Bien, il y a les entités qui ont choisi la Lumière, qui sont Lumière.

Bien sûr les entités de Ténèbres ne sont pas éternelles. Elles n'existent que dans la Création. Elles n'émanent pas du Créateur lui-même. *« Et omnia per ipsum facta sunt sed nihil quod factum est non factum est per illum. »* : *« Toutes choses qui ont été faites ont été faites par Lui, mais le néant qui a été fait n'a pas été fait par Lui ».*

Combattre une chose abstraite est absurde. C'est pourquoi les hommes se satisfont de leurs défauts. Mais s'ils savaient qui se cache derrière ces défauts, quels sont les êtres démoniaques qui les tiennent ainsi en leur pouvoir, ils tenteraient de toutes leurs forces d'y échapper.

Connaître les secrets de la nature, c'est se retourner, sortir de ses chaînes et voir ce qu'il y a en réalité derrière les ombres, les apparences. Connaître les secrets de la nature, c'est regarder qui sont les montreurs de marionnettes.

Mais il ne faut pas s'arrêter là. Connaître les acteurs véritables du grand Jeu de la Création, n'est pas suffisant. Il faut connaître le pourquoi de ce décor, de cette Réalité. Et agir en conséquence.

Dire, comme Mikhaël Aïvanhov, qu'il suffit de connaître les secrets de la nature pour être sage, pour devenir parfait, c'est une grossière erreur. Si vous regardez la nature, vous y verrez un mélange de Bien et de Mal et pas du tout de lois morales.

L'homme doit connaître ce monde pour pouvoir s'en libérer. Pour pouvoir devenir, et l'Univers avec lui, pure Lumière.

« Leurs yeux s'ouvrirent ». La conscience apparaît. Et le karma qui s'en suit. Yahvé est le dieu du karma, de la vengeance. C'est lui qui punira l'homme *« œil pour œil et dent pour dent ».* Yahvé condamne l'homme.

D'abord il s'adresse au serpent, la force de Vie. J'ai déjà dit ce qu'est ce serpent en l'homme. Cette force de Vie pure, cette possibilité de concevoir par la Parole fut retirée à l'Homme. Il dut concevoir par le bas. Le serpent se lova au bas de sa colonne vertébrale dans ses organes sexuels. Le serpent ne peut plus se dresser comme le caducée : *« Tu marcheras sur le ventre ». « Je mettrai une hostilité entre toi et la femme ».* La femme génératrice de vie ne pourra pas procréer par la force du serpent originel. Elle aura des descendants (sa lignée) mortels, non emplis de la Vie originelle. La « tête » du serpent sera écrasée. Il n'a plus le pouvoir vital. Cette force de vie est sujette à la mort. Et cette mort va jusqu'au talon, partie citée aussi dans la légende d'Achille, qui n'a pu être plongée dans le bain d'immortalité.

L'homme est devenu « terre » et retournera à la « terre ». *« Tu es poussière et tu retourneras en poussière. »*

L'homme spirituel est soumis à l'homme de chair. Et l'homme souffre et l'homme pèche. Il est assassin de son frère.

Tel est l'homme actuel perverti par Yahvé.

La Genèse décrit donc parfaitement ce qui s'est passé. Mais il faut savoir que cela s'est passé au début de la quatrième phase d'incarnation cosmique et que cela s'est poursuivi durant les périodes d'involution.

Et que ce « créateur » n'est autre que Yahvé, Vertu retardataire, créature de Ténèbres.

Que se passa-t-il ensuite selon la Genèse ?

Vinrent les patriarches. Ils ont l'âge de leur lignée. L'âge des générations qui sont issues de chacun d'eux. C'était avant le Déluge, donc au temps de l'Atlantide.

C'est lors de la période lémurienne que les hommes ont pu être des géants physiquement comme les animaux préhistoriques, car leur forme était malléable. Ensuite à la période atlantéenne, les fils des dieux connurent les filles des hommes. La force éthérique est commune aux Anges et aux hommes. L'homme à l'époque pouvait fort bien recevoir dans son corps éthérique non soudé à son corps physique comme aujourd'hui la force angélique de création. Les Anges déchus pouvaient féconder les femmes humaines. Il en résultat les géants. Les Titans. Dont la légende est fort bien commentée par R. Steiner :

L'homme est pécheur. Autant dans ses actes que dans ses sentiments, que dans sa pensée. Les quatre constituants de l'Homme sont entachés de Ténèbres.

C'est avec les forces astrales mauvaises que l'homme produisit l'effondrement de la Lémurie. C'est avec ses forces éthériques mal utilisées qu'il provoqua le Déluge et l'effondrement de l'Atlantide.

Edgar Cayce[15] décrit fort bien ce qui s'est passé. Les Fils des Ténèbres s'opposèrent aux Fils de la Lumière. Et ce fut la catastrophe dont parle le prêtre égyptien à Solon et dont nous parle ensuite Platon.[16]

Moïse aussi décrit le Déluge.

Le dieu de vengeance, le dieu du karma veut punir l'homme à cause de « sa méchanceté ».

Ce fut la fin de toute chair. En fait la disparition de l'élément « terre » sous l'élément « eau ».

Mais bien sûr, des hommes échappèrent et se réfugièrent sur d'autres continents non inondés. C'est le « Noé » de Moïse. Mais encore une fois, il fallait faire la partie belle au « peuple élu ». Aussi Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet. Sem est le fondateur de la race sémite.

Et Yahvé fit une nouvelle alliance avec l'Homme. Hélas ! Car pendant la période post-atlantéenne qui est la nôtre, l'homme, en effet, n'a plus comme dieu que Yahvé. Il est soumis à la chair. Il est plongé

---

15 Edgar Cayce, *Visions de l'Atlantide*, éd. J'ai lu, L'Aventure mystérieuse, 1979.

16 Platon, *Critias*.

totalement dans le physique « terre » ; c'est là cette alliance. L'arc en ciel ne vint que confirmer le fait que l'eau s'était séparée de l'élément « terre » ; que les continents étaient apparus tels qu'actuellement. Et tout est régi suivant la loi du karma : *« Qui verse le sang de l'homme par l'homme aura son sang versé. »*

Et l'histoire vue par des yeux juifs se poursuit. Noé s'enivre. Le vin, boisson fermentée, l'enfonce plus encore dans la matérialité. Il s'éloigne d'autant de la Divinité. Et bien sûr, la terre est peuplée essentiellement de juifs ! Telle est la descendance de Noé !

Vint alors l'histoire de la Tour de Babel.

3. Sur la « Tour de Babel »

Renseignements tirés du livre : *La Tour de Babel*, de Jacques Vicari.[17]

Il existe trois textes fondamentaux. *« Le premier est le texte de la tablette de l'Esagil, un document datant de 229 avant J.-C. ; entrevu en Mésopotamie en 1876, considéré comme perdu, il réapparaît en 1912. Traduit et exposé au Louvre, il donne les mesures de longueur, de largeur et hauteur du temple Esagila à Babylone au sein duquel s'élevait la Tour E-Temen-An-Ki : la Maison du Fondement du Ciel et de la Terre. »* (p. 5)

« Le deuxième texte, écrit vers 460 avant J.-C., est celui bien connu d'Hérodote, qui décrit la Tour telle qu'elle était visible à cette époque. Il a reposé parmi les manuscrits des bibliothèques jusqu'à ce que sa multiplication par Gutenberg et ses successeurs lui fasse exercer son influence sur l'imaginaire collectif.

Le troisième texte, dernier cité mais premier en date, est évidemment celui de l'Écriture. Dès l'origine, le récit biblique crée le débat qui va construire le mythe. Les exégètes s'accordent à voir dans l'arrêt de la construction de la Tour l'évocation de l'inachèvement de la capitale de Sargon II, suite à la mort de ce roi au combat en 705 avant J.-C. L'insertion de cet épisode dans la Genèse au côté du Déluge serait advenue un siècle plus tard, lorsque, déportés par Nabuchodonosor à Babylone pour travailler à son embellissement, les Hébreux lancent un défi au Maître du monde d'alors, appelant sur ses entreprises la malédiction divine, condamnant son empire et son langage totalitaires [!], augurant ainsi leur libération. » (p.6)

[17] Jacques Vicari, *La Tour de Babel*, éd. Que sais-je ? PUF, Paris 2000.

Aspect aujourd'hui : *« Dans un paysage parsemé de palmiers, vous allez rencontrer un fossé large d'une quinzaine de mètres, rempli d'eau dans laquelle poussent des roseaux. […] votre promenade va être contrariée par une tranchée, large d'une dizaine de mètres et longue d'une cinquantaine qui vient s'enter au milieu du fossé sud, comme un manche sur une poêle carrée. Es Sachn, la poêle est d'ailleurs le nom donné au site par les autochtones. »* (p. 8)

« Pendant plus de deux millénaires cet édifice marque la ville. » (p. 9)

« La dynastie d'Ur est prise en tenaille, à l'est, par les Elamites, et, à l'ouest, par les Sémites : les Martu ou Amorites qui vont s'établir dans le Nord de la Mésopotamie et faire d'Assur leur capitale. Les rois d'Ur font place à ceux d'Isin, puis de Larsa. Enfin, ils sont supplantés par les Amorites qui étendent leur influence sur le Sud et s'installent à Babylone. Cette ville déjà ancienne va donner son nom à la période paléo-babylonienne inaugurée par les rois d'Isin et à la dynastie amorite de Babylone I^er^. Elle va passer à la postérité particulièrement grâce au roi Hammurapi. Son 'Code' qui entend ordonner tous les aspects de la vie du royaume, et sa 'Tour de Babel' font partie du patrimoine de l'humanité. En effet, on attribue à ce roi la première tour à étages de Babylone, qui, de remaniements en surélévations durera treize siècles. Un cylindre datant de son règne représente une tour à trois niveaux.

Le dernier roi de la dynastie cassite, Kashtiliash IV, veut étendre son influence au Nord. Il se heurte aux Assyriens qui pillent Babylone et démantèlent sa Tour. Nous savons par les fouilles et les documents, comme un cylindre assyrien daté de 1250 av. J.-C., que l'Assyrie avait aussi des tours à étages. À la fin du II^e^ millénaire Assur en avait même deux. » (p. 12)

« Le scribe rappelle les dimensions en plan de la base d'E-Temen-An-Ki, qui porte son nom générique de Ziggurat (par ziqquratu, on entend soit le sommet d'une montagne soit le temple-tour) » (p. 23)

« Le Sommet doit rester caché dans ses dimensions au commun des mortels.

Déjà Euclide notait que, en dehors du regard porté par l'œil qui sonde l'objet, on pouvait également distinguer une lumière parvenant à l'œil, porteuse d'information. À sa suite, Ptolémée puis les Scholastiques nommèrent lumen le flot lumineux partant de l'œil qui éclaire et instruit et lux, la lumière perçue par l'œil. » (p. 34) Ceci explique *« le nœud gordien du nombre d'étages ».* (p. 37)

Déclarations de Nabopolassar : *« Sur l'ordre d'Ea, sur le conseil de Marduk, je pris une détermination. Avec des ouvriers capables, muni de l'étalon de*

mesure, je relevai les dimensions. Les ouvriers fixèrent les limites. Suivant les directives de Shamash, d'Adad et de Marduk, je conçus un plan en moi-même et comme un trésor, je gardai ces mesures dans ma mémoire ». À ce texte s'enchaîne celui de Nabuchodonosor II : *« Quant à l'E-Temen-An-Ki, la tour à étages de Babylone, Nabopolassar, mon père, avait fixé ses fondations et il l'avait élevée de 30 coudées, mais il n'avait pas construit son sommet. Je me mis à l'ouvrage. »* Nabopolassar a donc ceinturé la Tour existante d'un massif de pierres cuites. (…) *À la mort de son père en 605, Nabuchodonosor II reprend les travaux et les conduit à terme. Il dresse l'escalier frontal pour donner accès aux étages supérieurs et surélève les massifs intérieurs. Il reconstruit enfin le Temple haut après avoir fait soigneusement combler et murer les chambres de l'ancien sanctuaire. »* (p. 46) *« C'est cette nouvelle tour qui s'offrira aux regards des Hébreux quand ils arriveront captifs à Babylone en 586. Celle-là même qui, par le truchement du texte de la Genèse, fondera le mythe. »* (p. 46)

« La signification littérale d'E-Temen-An-Ki, la Maison du Fondement du Ciel et de la Terre nous conduit plutôt à une autre dimension symbolique et cosmogonique de la ziggurat. À l'origine, l'eau douce et l'eau salée étaient confondues dans l'Océan primordial. Mardouk organise le Chaos en le séparant en deux. Cela donne naissance à la totalité d'En-Haut : une voûte inverse qui dégage les Enfers. La mer marque le plan limite. L'axe du monde, axis mundi, passe par le centre du plan. C'est là que pointe d'abord le sommet, puis la Montagne et progressivement toute la Terre. Enfin, sur cette Terre, Mardouk crée l'Humanité pour servir les dieux. Ce qui nous ramène aux aspects théo-technocratiques cernés ci-dessus, mais remis dans le contexte des archétypes universels, propres à toute l'humanité. Or, la vie de notre espèce a été gravement menacée par deux fois depuis le début du Quaternaire […]… après le dangereux refroidissement d'il y a 40 000 ans […] D'autre part, nous savons maintenant qu'il y a quelque 12 000 ans, le niveau des mers de la planète est monté de 120 mètres à la suite de la fonte des calottes polaires et des grands glaciers du Pléistocène. On attribue ces deux phénomènes aux variations d'orientation de l'axe de la Terre et à l'excentricité de son orbite. » (pp. 54-55)

« Dans la culture judéo-chrétienne, nous retrouvons évidemment Noé dont l'Arche s'échoue au sommet du Mont Ararat. Chez les Babyloniens, c'est Ut-Napishtim, sauvé des eaux, qui place son offrande au sommet du Napir, précisément qualifié de ziggurat, ainsi que divers assyriologues l'ont noté sans toutefois relier cela à ceci : la ziggurat est la Montagne primordiale. C'est la Maison

du Fondement du Ciel et de la Terre. C'est aussi le point de départ d'une redistribution des Hommes sur la Terre. Depuis, de génération en génération, nous avons gardé mémoire d'un déluge universel et d'une refondation. Le plus ancien texte épique de l'Antiquité, l'Épopée de Gilgamesh datant de 5000 ans, fait remonter son récit jusqu'à ce moment crucial, lorsque les dieux en vinrent à se lasser des hommes.

Dans l'antique cité de Shurrupak régnait Ziusudra, un homme de vertu et de piété. Enki, le Seigneur des Eaux, lui conseilla de renoncer à son royaume et de sauver sa vie. Il lui dit de construire un navire. Ziusudra obéit sans discuter. Bientôt les eaux déferlèrent sur les pays comme une armée conquérante pendant six jours et six nuits. Le septième jour, Ziusudra put aborder sur le sommet du mont Nicir et fit des offrandes aux dieux qui l'avaient épargné. Le dieu Enlil qui avait voulu la fin de l'humanité contempla l'ampleur du cataclysme, fut ému par la misère des rescapés et accorda à Ziusudra ainsi qu'à son épouse de vivre pour l'Éternité. Gilgamesh, roi sumérien d'Uruk, veut connaître le secret de leur immortalité. Il entreprend un voyage initiatique pour apprendre de Ziusudra lui-même comment éviter de subir la perte de son être. Cesser de percevoir, cesser de courir, cesser de voyager, cesser d'espérer, car Gilgamesh, c'est tout cela. Toute sa vie se résout en cette quête. Pourquoi doit-elle prendre fin ? La présence de la ziggurat au centre de la ville, visible de toutes parts, fait mémoire quotidiennement à la fois du Déluge, de Ziusudra et de la quête d'Éternité. Voilà la fonction d'E-Temen-An-Ki. » (p. 56)

« Il y a un quart de siècle, l'indianiste G. Tucci observait que la construction des temples de l'Inde et de l'Inde extérieure, Indochine et Indonésie, avait la même origine que la ziggurat, matérialisation assyro-babylonienne d'une montagne tournant autour de l'axe du monde. » (p. 57) *« Ces temples sont non seulement des montagnes symboliques, ce sont fondamentalement des instruments de pensée et de transformation. Celui qui avec une conscience pure parcourt selon les règles prescrites le temple, arrivé au sommet, atteint le centre mystique et s'identifie à l'identité primordiale. »* (p. 58)

« C'est par le truchement du mandala, l'image d'un temple virtuel, que le bouddhiste, l'hindouiste, le shivaïste et le bönpo vont faire leur circumambulation et, arrivés au centre, s'élever vers les états supérieurs. » (p. 59)

« Nous allons voir qu'en Amérique centrale un système religieux s'est développé sur cette même souche qui va nous permettre de mieux comprendre encore l'extension du domaine des tours à étages. Les plus anciens glyphes mayas déchiffrés racontent que le premier homme Hun Nal Yé ('une semence de maïs') naquit un certain jour

que l'on peut rapporter à l'an 3144 avant notre ère chrétienne. En ce temps-là régnaient les ténèbres. Hun Nal Yé construisit une maison en un lieu appelé 'Ciel élevé' et l'orienta selon les quatre points cardinaux. De là dérive le carré, figure géométrique par excellence du monde maya. En ce même lieu Hun Nal Yé entassa trois blocs de pierre qui marquaient le Centre du Monde. Avant de sortir des ténèbres sous l'apparence d'un jeune homme d'une grande beauté et d'apporter à la surface de la terre les semences de maïs, il planta l'arbre de vie dont les racines, le tronc, et la ramure symbolisent les trois niveaux du Cosmos (…). Cette illustration trouve aussi son pendant spatial à Chi chen-Itza. Fondée après l'an 530 de notre ère, cette ville fut par deux fois le centre politique du monde maya, mais elle en fut essentiellement le centre religieux, jusqu'à l'effondrement de ce monde, au milieu du XV^e^ siècle. » (p. 61)

« La progression du fidèle se fait vers le haut et vers un temple qui n'abrite pas la statue du dieu mais qui se présente comme l'antichambre du Ciel. » (p. 68)

Au sujet de la Tour de Babel, nous pouvons carrément aller voir l'exposé du mythe dans la Genèse (11, versets 1 à 8). Nous trouverons d'ailleurs, en bas de page dans la Bible de Jérusalem, la note suivante : « *Bab El* signifie en fait *:* 'Porte de Dieu'. »

Cet exposé de la Genèse est postérieur à la version sumérienne du mythe :

« Dans la version sumérienne, donc bien antérieure au récit de la Genèse, le dieu Enki, celui qui avait déclenché le Déluge, intervient à nouveau pour modifier le destin de l'humanité. […] Voici en substance ce que disent les lignes 145 à 155 de la tablette : le monde entier partout où il est habité, parle à Enlil en une langue unique. Ce jour-là Enki qui est à la fois Seigneur, noble et roi, Enki le seigneur qui donne l'abondance dont les paroles sont dignes de confiance (!) change le discours dans leur bouche et installa la discorde dans le discours de l'homme qui avait été un.

Selon le théologien, Hubert Bost : 'On peut même dire que les premiers siècles ont vu s'établir ce qui allait devenir la lecture théologique de Babel.' »

Tout est déformé par les juifs et les hommes crédules, qui ne réfléchissent pas, prennent tout pour argent comptant !

Pourtant les archéologues ont bien assimilé la tour de Babel à une ziggourat chaldéenne. Mais ils n'ont pas remarqué – ou pas voulu

remarquer – la signification de la construction d'une telle tour, d'un tel temple !

Car la ziggourat par sa construction en degrés de plus en plus étroits est symbole de la liaison entre le ciel et la terre. Seuls peuvent atteindre le sommet ceux qui en sont dignes, les prêtres en l'occurrence et encore pas tous.

C'était l'époque où la religion était naturelle en l'homme. Où il se reliait spontanément à Dieu. Un même langage divin résonnait encore dans l'âme des hommes. Mais le Verbe originel fut perdu. Parce que la tour fut démolie. Il n'y eut plus de transmission entre Dieu et Ses créatures.

Les langues, facteurs de division, apparurent, caricatures de la Langue originelle créatrice.

Moïse pervertit l'histoire. Il la retourne. Il fait de la tour le symbole de l'orgueil humain. Alors qu'elle était lien entre le divin et l'homme. Mais Moïse est au service de Yahvé. Il veut briser les liens entre l'Homme et le vrai Dieu. Il falsifie l'histoire ! Il en donne l'interprétation juive !

Mais la vérité ressort tout de même. C'est Yahvé qui détruisit l'unité du Verbe. C'est Yahvé qui divisa les hommes. Il changea le nom « Babel », *porte vers Dieu*, en « babel », *confusion*. Il faut remettre l'histoire à l'endroit. Ne plus accepter les dogmes juifs. Car l'histoire de l'humanité est alors incompréhensible, loufoque. Mise à l'endroit, elle reflète fidèlement le destin des hommes !

L'histoire la plus importante qui vient ensuite est celle d'Abraham. Le Père de la race sémite.

4. Précisions sur les Mythes et légendes bibliques

Il va de soi qu'un Professeur comme Monsieur Salibi[18] par exemple, n'allait trouver aucune trace des histoires juives dans l'histoire des peuples, dans les documents, ni dans des vestiges archéologiques !

Car la Bible n'est aucunement un livre historique !

[18] Salibi est cité par Ahmed Rahmi, dans *Le pouvoir des sionistes*.

C'est un livre religieux. Et les mythes et les légendes qu'elle contient sont comme tout mythe et légende des façons de représenter des réalités spirituelles et non historiques.

C'est le savoir religieux inscrit dans la Bible qui est important.

Or, les juifs, qui, eux, connaissent cette importance, font tout pour la dissimuler.

Car cette réalité spirituelle est bien plus terrible qu'une réalité historique de droit du sol ou autre chose analogue.

Il importe avant tout de savoir qui est Yahvé.

C'est Moïse lui-même qui nous le dit dans la Genèse : Yahvé est un des Elohim.

C'est-à-dire une Puissance. Et même, nous l'avons déjà vu, une Vertu retardataire tombée au rang des Puissances.

Dans toutes les religions anciennes, on sait qu'il existe au-dessus de l'homme, 9 hiérarchies : les Anges (ou Messagers ou Devas…) ; les Archanges (ou Esprits des Peuples) ; les Principautés (ou Archées ou Esprits du Temps ou Esprits de la Personnalité) ; les Puissances (ou Elohim, ou Esprits de la Forme, Potestates) ; les Vertus (ou Esprits du Mouvement, Dynamis) ; les Dominations (ou Esprits de la Sagesse, Kyriotetes, Seigneurs) ; les Trônes (Esprits de la Lucidité) ; les Chérubins et les Séraphins.

Il existe deux catégories de hiérarchies : les bonnes et les mauvaises ; celles qui obéissent aux lois divines et celles qui refusent et qui de ce fait sont en retard sur l'évolution normale : elles sont retardataires.

Yahvé est une Vertu retardataire.

Toutes les Hiérarchies à partir des Trônes ont participé à la création de l'homme. Les bonnes comme les mauvaises. Mais tandis que les premières le dotaient de constituants spirituels de Lumière, les mauvaises lui donnaient des constituants de plus en plus « matériels ». Yahvé, lui, donna à l'homme un corps de boue. C'est écrit dans la Genèse. Et dans tous les textes des religions anciennes.

Yahvé est le maître des Ténèbres, de ce monde de Ténèbres où nous sommes plongés. Car l'homme est obligé de connaître les Ténèbres pour pouvoir choisir librement la Lumière. Il doit y avoir

choix. En toute conscience. Et l'on ne peut prendre conscience de la Lumière que s'il y a Ténèbres.

Face aux dieux de Vérité, les bonnes Puissances, il y a les Esprits des Ténèbres.

Il y a le dieu du mensonge, Yahvé.

Et les juifs sont les disciples de ce dieu du mensonge.

La Bible raconte l'épopée de Yahvé et de ses disciples. Sous la forme de mythes.

Ce n'est pas la Palestine que désirent les juifs, c'est le monde entier. Ce ne sont pas les Cananéens, les Hittites, etc. qu'ils veulent exterminer ou réduire en esclavage, mais toute l'humanité. Pour la soumettre au dieu du mensonge, au dieu de la matière, Yahvé.

Les juifs sont les fils des Ténèbres. Opposés aux Fils de la Lumière. Ils sont la plaie de l'humanité. Comme le cancer qui ronge celui qui a failli. Cancer, maladie de notre temps de matérialisme. Les forces de vie sont mal utilisées. Elles dégénèrent en vices, en luxure.

Orgueil, vanité, désir de puissance, volonté de pouvoir, tels sont les attributs des juifs et de leurs adeptes.

Toute l'histoire humaine est menée en sous-main par les juifs qui savent profiter du vice d'autrui pour assouvir le leur. Oui, nous sommes esclaves des juifs par notre matérialisme ! Ils n'attendent que cela : que nous rejetions la conscience, que nous devenions des bêtes, des choses que l'on peut manier à plaisir. Qui n'ont plus d'âme.

Il ne suffit pas de dénoncer les mensonges juifs actuels. Il faut dénoncer leur gnose. Ils veulent établir le royaume de Yahvé, le dieu des Ténèbres, leur dieu.

« Au temps où Yahvé fit la terre et le ciel… » Il s'agit ici d'une création matérielle, terrestre. Sur une terre matérielle (« glaise »), de la création du corps matériel de l'homme. L'homme spirituel a été créé par Dieu, le vrai Dieu, aidé des bonnes Hiérarchies. Yahvé a créé l'homme de boue soumis à la souffrance et à la mort.

Le Dieu d'Amour universel pouvait-Il s'allier à un peuple, à une race particulière et maudire les autres ?

Non, Yahvé n'est pas le vrai Dieu. C'est une Vertu retardataire. Yahvé, dieu cruel, féroce, de vengeance. Lisez les récits de l'Ancien

Testament. Où Yahvé bénit et préconise les massacres. Tout en faveur d'Israël.

Les anciennes religions ont cherché à guider l'homme vers la connaissance en vue de lui faire pratiquer le bien. C'était une initiation. Les juifs ont une contre initiation.

Il fallait que Yahvé ait des disciples sur cette terre afin de se l'approprier. Il choisit donc son peuple. Et il fit en sorte que dès le début ce peuple eut des propriétés particulières.

Le père des juifs était Abraham.

Il ne s'agit pas de savoir si c'est lui ou non qui a fécondé Sarah. Abraham est le père spirituel du peuple juif (Qu'il ait eu 100 ans n'importe pas quand on sait que les âges de la Bible ne sont pas à prendre dans le sens numérique habituel mais bien comme la durée d'un phénomène spirituel ; ainsi de l'âge des patriarches, parfois plus de 500 ans, ce qui signifie simplement que la force spirituelle du même clan s'est manifestée durant tout ce temps à travers la lignée du patriarche).

Pour connaître véritablement Abram ou Abraham, tournons-nous vers la légende talmudique. Car le Talmud est la Bible juive, enseignée contre les autres peuples, contre le Dieu de Lumière qui fonde toutes les religions antiques.

Ce qui est talmudique ne peut qu'exalter ce qui est anti-Lumière, anti-Vérité et le personnage d'Abraham dignifié par lui ne peut être qu'un adversaire de la véritable évolution humaine.

D'après cette légende, le père d'Abraham était un chef d'armée au service d'un personnage également légendaire que la Bible appelle Nemrod. Ce Nemrod eut un rêve que l'on interpréta ainsi : le chef de ton armée aura un fils qui détrônera rois et souverains en grand nombre (quelle prophétie !). Pris de peur, Nemrod donna l'ordre de tuer l'enfant. Or le père d'Abraham usa d'un subterfuge : il livra à Nemrod un autre enfant que le sien et fit élever le jeune Abraham dans une grotte (La grotte = symbole de l'incarnation terrestre). Abraham resta trois ans dans sa grotte (trois ans = temps nécessaire à une initiation) et s'y nourrissait du lait qui coulait de sa main droite. Ce phénomène d'auto-alimentation dépeint bien chez le peuple hébreu la

volonté de se suffire à lui-même, sans l'intervention divine. Abraham fut le premier à rejeter la sagesse divine pour se tourner vers quelque chose de totalement terrestre : la force suffisante de l'intellect démoniaque. Abraham incarna cette force jusque dans son physique. Ce n'est donc pas sans raison qu'on le considère comme l'inventeur de l'arithmétique, science abstraite, sans âme, de calcul froid, impersonnel, opposé aux Nombres, archétypes de la Création divine.

Pour qu'on put oser se substituer à Dieu, il fallait pousser la force démoniaque jusque dans le corps physique. Abraham fut le premier à posséder un corps capable physiquement d'y parvenir. Pour transmettre à quelqu'un un instrument physique, il n'existe qu'une seule voie : celle de l'hérédité. Ce qui, donc, pour Abraham était l'essentiel, l'organe physique, devait donc se transmettre par voie d'hérédité, de génération en génération.

Nous comprenons maintenant toute l'importance qu'a pour le peuple hébreu la transmission héréditaire par le sang. Pour que le sang reste pur, il faut le purifier durant 42 générations. C'est pourquoi il est dit que Jésus (en fait, Jésus, fils de Judas de Gamala. Voir chapitre sur ce sujet) est né après 42 générations : il devait avoir un pur sang juif.

Il est difficile de dire en quelques mots toute une science, la science primordiale pour l'homme puisqu'elle lui expose son origine, son destin, son but. Puisqu'elle lui expose les secrets de l'Univers en lui-même et autour de lui.

Que l'on sache cependant que l'évolution de l'homme consiste, s'il obéit aux lois divines, après être sorti de Dieu, à retourner à Lui, mais cette fois en toute conscience par sa propre volonté.

Ceux qui suivent cette voie suivent la bonne initiation. Ce fut le cas de tous les grands penseurs comme Bouddha, Zoroastre, Hermès, etc.

Les disciples de Yahvé, au contraire, ne veulent pas retourner à Dieu, mais bien devenir des dieux terrestres, accaparer la création divine à leur profit. Pour acquérir les connaissances nécessaires à ce but, les juifs suivaient une contre initiation, une initiation maléfique.

Ainsi donc tandis que fleurissait chez les Égyptiens, la sagesse d'Hermès, Moïse, contre initié, développait sa contre sagesse et ravissait aux Égyptiens les secrets à son profit. Tout ce qui est Lumière

est apparenté au Soleil. Tout ce qui est Ténèbres est apparenté à la Lune. Ainsi donc, toute la « sagesse » que Moïse a transmise au peuple hébreu est comparable à la substance de la Lune qui emprunte sa lumière au Soleil mais n'est elle-même qu'un astre mort (il y a là-dedans bien d'autres enseignements mais je n'ai pas la place de les développer ici).

Ceci nous explique pourquoi les anciennes traditions disent avec raison de Yahvé qu'il est un dieu lunaire.

Pour trouver le Soleil, il faut passer par les sphères de Mercure et de Vénus, planètes subsolaires. Mercure, c'est l'Hermès grec et l'Hermès égyptien.

Moïse, lui, de façon opposée, vit l'initiation vers Mercure à travers le peuple juif jusqu'à l'époque de David, homme de Yahvé, porteur de glaive. David est le Mercure du peuple juif. Un contre-Mercure.

La rencontre avec les forces de Vénus se fit lors de la captivité en Babylone, alors le peuple juif put puiser la connaissance dans les centres chaldéens de Babylone, dans les régions du Tigre et de l'Euphrate. Si les Hébreux avaient voulu suivre la véritable initiation qui consiste à acquérir la Connaissance en vue du Bien, ils auraient alors pu suivre les enseignements de Nazarathos, disciple de Zoroastre qui y enseignait. Mais cette sagesse, ils l'ont prise pour la faire descendre du Ciel sur la Terre.

Ils n'eurent point le rayonnement de Zoroastre, ils n'en eurent que le reflet, la contre Lumière. Un simulacre.

Simulacre aussi des forces célestes bénéfiques, lorsque Abraham reçu de Yahvé la promesse : *« tes descendants seront comme une image de l'ordonnance des astres dans le ciel ».* Image, reflet et non réalité vivante car l'influence des astres peut être ou bénéfique ou maléfique.

Le peuple maudit s'est divisé comme les douze signes du Zodiaque. Les douze fils de Jacob, les douze tribus juives. De même que les dieux des Anciens s'exprimaient à travers les douze constellations, Yahvé s'exprimait par le sang coulant à travers les générations de ce peuple, répartis en douze tribus d'après les douze fils de Jacob.

Toute assertion de ce genre doit être confirmée par les faits. Mais ne sont-ce pas des preuves que les massacres de centaines de millions

d'êtres humains générés par les juifs à travers les guerres, à travers le communisme et les génocides divers dont ils se sont rendus coupables ?

Ne sont-ce pas des conséquences démoniaques que la perversion des mœurs actuelle de luxure, de débauche, que la sodomie, l'avortement, la cruauté, la violence sadique, la pollution des êtres, de la planète tout entière ?

La puissance de l'argent, puissance terrestre, a tué les âmes. Les juifs sont les banquiers du vice, de la mort. Comment expliquer cette attirance obligée vers le mal sinon par la possession démoniaque ?

C'est le peuple du mensonge. C'est le peuple de l'orgueil.

Si David fut l'anti-Mercure juif, Salomon, lui, instruit par la reine de Saba, représente les forces de la clairvoyance atavique, celle qui se transmet par les prêtres.

C'est pourquoi Salomon fut capable de concevoir le plan d'un Temple qui recelait les mystères de l'Univers exprimés par les Nombres, un plan conçu par Yahvé. En face de lui se trouvait Hiram, la connaissance scientifique, pratique, laïque. C'est le chef de la franc-maçonnerie juive. Ce fut lui qui fournit les charpentiers, les maîtres d'œuvre pour la construction du temple.

Salomon était satisfait. Il avait exécuté le projet qui lui avait été donné par Yahvé. Hiram, lui, avait été l'outil, l'habile architecte de Yahvé.

Salomon et Hiram sont les deux figures par lesquelles s'expriment à travers les hommes juifs, les œuvres de Yahvé : par la religion et par la science, toutes deux aujourd'hui détournées au profit de Yahvé.

Le temple de Salomon, c'est l'entreprise de Yahvé dans le domaine terrestre, c'est l'achèvement concret de sa royauté ici-bas. Hiram est l'exécuteur à travers la connaissance des forces du Mal.

Bien sûr, les juifs détournent l'histoire à leur profit. Bien sûr, ils débitent des mensonges. Mais il faut trouver le principal mensonge, l'imposture première sur laquelle reposent toutes les autres, sans laquelle il est impossible de comprendre les autres.

Il faut savoir que tout ce qui se passe dans l'histoire n'est que la partie visible d'un iceberg, d'une lutte entre les Puissances

démoniaques, incarnées dans les juifs et les Puissances divines de Lumière et de Vérité. La Bible est un livre de contre initiation. Elle est à déchiffrer non pas avec les yeux de l'historien actuel qui recherche des documents matériels, une chronologie éphémère, mais avec les yeux du penseur religieux qui voit derrière les images les vérités cachées, qui voit la lutte éternelle sous les phénomènes historiques, passagers.

Ce ne sont là que de brefs aperçus de la science spirituelle qui englobe toutes les connaissances. Certains ne voudront pas y croire. Qu'ils sachent cependant que les juifs, eux, y croient, qu'ils savent et que là réside leur puissance !

R. Steiner dit qu'un organe physique a été donné à Abraham afin qu'il perçoive Yahvé jusque dans son corps de chair.

Nous avons tout lieu de croire qu'il s'agit de la circoncision du huitième jour, obligatoire pour tout enfant juif.

Cette circoncision, en agissant sur les glandes génitales exalte les forces amorales d'intelligence dues à la génitale externe au détriment de la génitale interne qui donne justement le sens de la moralité et les qualités morales qui en découlent.

Pour empêcher les juifs de nuire, pour leur bien, il faudrait empêcher la circoncision.

(Rem. : les autres sémites comme les musulmans, opèrent la circoncision à l'adolescence, ce qui perturbe les forces sexuelles en les hypertrophiant.)

Il y a beaucoup d'exagérations, de mensonges dans la bible juive. Les historiens les ont dénoncés. Mais tel n'est pas notre propos.

Signalons que les soi-disant prédictions attestant la venue du Christ que l'on trouverait dans la Bible sont en fait d'origine non-juive ! Les « fabricants » de la Bible ayant inséré des fragments d'auteurs non-juifs, tel le véritable Isaïe, à l'intérieur de prophéties purement juives afin d'amener la confusion et d'accréditer l'Ancien Testament. Mais nous reparlerons de ceci dans le chapitre consacré au christianisme.

Nous savons maintenant qui est Yahvé. Nous étudierons plus en détail dans un chapitre ultérieur la doctrine juive qui repose sur la Kabbale (cf. p. 84).

L'univers dans lequel nous nous incarnons actuellement est cet univers **yahvique**, matériel. Il ne peut subsister, bien sûr, que parce qu'il existe l'univers archétypal spirituel. Comme les roses ne peuvent croître, fleurir que parce qu'elles sont incarnations ici-bas de la Rose archétypal spirituelle.

Chaque stade cosmique a laissé sa trace dans le ciel visible sous la forme d'une planète délimitant son ancienne étendue : ainsi Saturne marque la limite de l'Ancien Saturne, Jupiter marque celle de l'Ancien Soleil, Mars celle de l'Ancienne Lune. Les planètes subsolaires marquent, elles, la limite des sphères angéliques, (Lune), archangéliques (Mercure), des Archées (Vénus) et des Puissances (Soleil).

Yahvé est maître de ce monde matériel qu'il a créé.

Yahvé est un dieu de ténèbres, de mensonge. La Bible le décrit comme un dieu jaloux, de justice, de vengeance. Il agit dans le peuple juif en collaboration avec des entités retardataires de la sphère de Mars, c'est-à-dire des Dominations retardataires. Ce qui fait la particularité de la race juive. Car chaque race, nous apprend Steiner, est sous l'influence maléfique d'une Hiérarchie retardataire. Nous serions « jupitériens ». Les « jaunes » seraient « vénusiens », les noirs « mercuriens », les rouges « saturniens ».

Les juifs sont un peuple maudit. Leur dieu, Jéhovah est un dieu de ruse, d'intelligence des choses de ce monde, de fausse lumière. Telle la Lune par rapport au Soleil. La Lune, d'ailleurs, joue le rôle de réflecteur de toutes les influences perturbatrices. Elle les condense et les renvoie sur la terre. Elle est maléfique. La Lune est honorée par les juifs autant par souvenir de l'origine de leur dieu, l'Ancienne Lune, que parce que la Lune actuelle, scorie terrestre, est perturbatrice des influences solaires. Mais le Soleil physique auquel s'oppose la Lune physique, dont elle tire sa lumière, n'est lui-même que le centre où implose continuellement la matière dont est constitué l'univers yahvique.

Toutes les entités retardataires se liguent contre la Lumière afin de garder l'Homme sous leur domination, afin d'avoir à travers lui, la domination de notre univers tout entier, terre comprise. Elles veulent contrecarrer l'évolution, la détourner à leur profit. Et si elles réussissaient, ce serait la fin de l'Homme…

Le combat actuel entre les puissances mondialistes juives qui détiennent la puissance financière du monde et les chrétiens, faibles car ignorants et enjuivés, aujourd'hui, n'est que l'actualisation visible de ce plan diabolique. Religion des « droits d'l'homme »… Quel leurre !

Il est donc vital que les chrétiens sachent qui est leur Dieu. Il faut qu'ils le distinguent du dieu des juifs qui en est l'adversaire.

5. Le Démiurge

Il est important de connaître parfaitement ce qu'on entend par « démiurge ».

Cette notion se retrouve dans toute la philosophie universelle, et, pour cause, chez les sémites, les juifs, puisque le démiurge est leur maître, celui qu'ils adorent.

« Démiurge », nous dit Ambelain, dans son livre sur le sujet[19], *« signifie en grec* artisan *[…] Artisan qui a organisé l'Univers matériel …selon le plan idéal décidé par le Dieu suprême »* !

Comprenons que ce Démiurge a caricaturé, à partir des Ténèbres, le plan idéal (ou idéel) conçu en effet par le Dieu suprême. Il n'est pas créateur. Il copie.

> *« Les gnostiques lui imputaient un certain [!] désordre anarchique reproché au monde d'ici-bas, ainsi qu'un certain [!] amoralisme ».*

L'anarchie est complète, l'immoralité ou l'amoralité est complète, elle aussi.

D'ailleurs le Démiurge est qualifié de « Sabaoth » qui signifie « Satan ». Ainsi on ne peut aucunement affirmer comme Ambelain, que le Diable ou Satan est *« l'esprit qui, malignement s'oppose systématiquement à tout ce qui se fait, que cela vienne de Dieu, du Démiurge ou de l'Homme. »* Il est le « satan » hébraïque, mot signifiant « en travers ». Car, Yahvé et Satan ne font qu'un.

Yahvé, le Démiurge, fait partie de ce que l'on appelle les Éons. Mais des Éons dits « passifs » (Ambelain) ou de polarité différente des Éons

[19] Robert Ambelain, *La notion gnostique de Démiurge*, éd. Bussières, sept. 2002.

positifs, actifs, qui sont les Intelligences suprêmes, sorties de l'Essence du Dieu suprême. En fait ce que l'on appelle aussi les Hiérarchies.

Les Vieillards de l'Apocalypse, œuvre hébraïque, sont les 24 « transpositions » du télégramme sacré iod-hé-vau-hé (Yahvé), ils sont les Éons négatifs, c'est-à-dire les Entités retardataires des Hiérarchies.

Le Démiurge a créé l'Hylé, matière première du Monde inférieur. Hylé vient de l'hébreu qui signifie : Feu, Flammes. C'est la Chaleur primordiale, le feu de l'Ancien Saturne, à partir de laquelle par condensation, se sont formés les différents éléments. Le Démiurge peut être appelé Esprit Hylarchique puisque il régit l'Hylé.

Le Dieu suprême, nous l'avons déjà dit, est confondu chez les judéo-chrétiens, avec le Démiurge. Mais comment attribuer à un Dieu parfaitement bon des revendications de cette sorte :

'Je fais la paix et je crée le malheur…' (Isaïe : XLV, 7)

'Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que Iaweh en soit l'auteur ?...' (Amos : III, 6)

'Je suis Elohim (Puissances), le seul Seigneur, créateur de la lumière [matérielle, cf. Genèse] et créateur des Ténèbres…' (Isaïe : XLV, 6, 7).

Par contre, on comprend aisément ces paroles dans la bouche du Démiurge.

Dans Clément de Rome, gnostique, on trouve le texte suivant :

« Le dieu qui a créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent n'est pas le Dieu suprême. Le Dieu suprême est Dieu, ineffable qu'on pourrait appeler le Dieu des dieux. Ce Dieu suprême a envoyé deux dieux dont l'un a créé le monde… » (Les Homélies clémentines, III, 2)

Déjà, Clément de Rome ne savait plus que dès le début de la création, il y a dualisme. Il n'y a pas deux dieux. Mais des dieux bons et des dieux mauvais. Yahvé, le Démiurge est un de ces dieux mauvais. Il fait partie des Vertus retardataires agissant au niveau des Puissances, Elohim en hébreu.

Il faut ajouter que les textes gnostiques ont été arrangés par les adversaires de la Vérité. Ils ont été amputés, falsifiés, tronqués…

Eddington, un savant actuel, affirme[20] :

> *« L'idée d'un esprit, ou logos, universel, serait, je crois, une inférence assez plausible à tirer de l'état actuel des théories physiques […] La Science ne peut dire si l'Esprit du Monde est bon ou méchant [!] et son argument boiteux en faveur de l'existence d'un Dieu pourrait aussi bien se transformer en argument en faveur de l'existence d'un Démon. »*

Pourquoi aujourd'hui, le Démiurge sort-il de l'ombre où on le tenait soigneusement caché ? Pourquoi un auteur comme Ambelain, pro-juif ou juif lui-même affirme-t-il péremptoirement l'existence du Démiurge ?

C'est qu'aujourd'hui la puissance du Démiurge est arrivée à son comble et il désire être reconnu pour ce qu'il est. Il ne veut plus qu'on le confonde avec un autre que lui-même. Son orgueil le pousse à se faire voir pour ce qu'il est, ainsi qu'un assassin, fier de ses crimes.

> *« Cette constatation (du savant) était déjà exprimée jadis dans cette constatation : 'Le Monde est mauvais'. »*

Citons, comme Ambelain, Maxence Van der Meersch :

> *« Quel tableau que la Création ! Un massacre général ! Les lois les plus féroces, les plus barbares, les plus horriblement inhumaines : lutte pour la vie, élimination des faibles, l'être mangeant l'être et mangé par l'être… Si Dieu existe, il ne peut être qu'une intelligence sans cœur, une machine à calculer, un esprit mathématique, puissant et monstrueux, pour qui la douleur ne compte pas, et dont le plan gigantesque et inhumain n'avait pas été fait pour être contemplé et compris par un être doué d'une sensibilité… »*[21]

Mais si, ce plan est fait pour être contemplé par les hommes ! Afin qu'ils le rejettent avec horreurs ou bien, hélas, qu'ils l'approuvent et y participent. Lorsque l'on pense aux horreurs indicibles des guerres meurtrières déclenchées par les disciples de Yahvé, aujourd'hui avec l'uranium appauvri qui crée des monstres, qui fait souffrir l'être humain au-delà de toute expression…

---

[20] Cité par Ambelain.

[21] Maxence Van der Meersch : *Corps et Âmes*, t. II, pp. 40-41.

« Alors le Règne des Enfers n'était pas encore sur la Terre… » (La Sagesse : I, 13-14)

Il ne se manifestait pas encore complètement mais les Enfers sont sur Terre. Pourquoi imaginer un endroit fictif où l'on souffrirait atrocement à cause des démons, par suite de nos péchés, alors qu'ici-bas, nous vivons dans cet Enfer ? Parce que les disciples de Yahvé veulent faire croire à un Éden ici-bas car eux veulent faire de la Terre, leur Terre promise. Le Paradis terrestre. Ils choisissent le Néant comme lieu de « création », comme leur maître, le Démiurge.

« Si le Monde d'ici-bas est mauvais, c'est qu'il n'a pas pour auteur le Dieu bon. »

C'est une évidence.

« L'Univers tout entier est sous l'empire du Mauvais Esprit. » (Jean : 1ère épître, V, 19)

« C'est Moi (dit le Démiurge, Yahvé) qui ai créé l'Ouvrier qui souffle les charbons de Feu pour former les instruments dont il a besoin pour son Ouvrage… C'est Moi qui ai créé le Meurtrier qui ne songe qu'à tout perdre… » (Isaïe, LIV, 16)

« Les disciples de Marcus disent encore que le Démiurge voulut imiter la Nature infinie, Éternelle, étrangère à toute limite et à tout temps… Mais il ne put reproduire sa stabilité et sa perpétuité, parce qu'il était lui-même le fruit d'une imperfection. Aussi, pour se rapprocher de l'Éternité, de l'Ogdoade, créa-t-il des temps, des moments, d'innombrables séries d'années, s'imaginant imiter ainsi l'Infinité de cette Nature éternelle. Alors, disent les disciples de Marcus, la Vérité l'abandonna et le Mensonge devint son compagnon. C'est pourquoi, lorsque les Temps seront accomplis, son Œuvre prendra fin. » (Hyppolite de Rome : Philosophumena, lib. VI, 55)

Avec Ambelain, *« nous allons donc tenter de retrouver dans l'Écriture Sainte elle-même des traces d'un 'Ouvrier du Monde' ».*

« Judas dit : 'Et le Seigneur me dit : Allez jeter à l'ouvrier en Argile cet argent' […] Et j'allai en la maison du Seigneur, les porter à l'Ouvrier en Argile. » (Zacharie : XI, 12, 13)

« C'est donc que cet Ouvrier en Argile est symbolisé dans le Sanctuaire, qu'il y est présent, invisiblement peut-être […] Le potier est toujours l'image retenue pour désigner, allégoriquement, le dieu créateur matériel des êtres et l'argile est non seulement la matière première utilisée par lui, mais encore le symbole de la misère propre au Monde Inférieur. En outre, le Vase, réalisé par le potier, est à son tour le symbole des Êtres créés. »

Nous verrons dans notre étude sur la Kabbale que les 6 vases (kelim en hébreu) sont considérés comme les constituants terrestres de Ténèbres de l'Homme (cf. Les Noces de Cana).

C'est le Démiurge qui est évoqué par Jean lorsqu'il est dit :

> *« Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez… mais, vous, vous êtes les enfants du Diable. Lorsqu'il profère des mensonges, il dit ce qu'il trouve en lui-même car il est par essence Mensonge. Il est le père du Mensonge. »* (Jean : VIII, 44)

« L'enveloppe charnelle ou psychique est souvent comparée à un vase, réceptacle de l'Esprit, dans l'Écriture Sainte. »

> *« Le potier n'a-t-il pas la liberté de faire de la même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables et un autre destiné à des usages vils et honteux ? »* (Paul : Épître aux Romains, IX, 21)

« Ainsi il semblerait que ce fut à la discrétion du Démiurge que l'Humanité soit redevable des inégalités parfois choquantes qui séparent charnellement et physiquement les hommes dès leur naissance. »

En effet, le Démiurge, Yahvé, est le maître du karma.

> *« Souvenez-vous, je Vous prie, que Vous m'avez fait comme un vase d'argile et que vous me réduirez en poussière… »* (Job : X, 9)

> *« Yahvé est mon créateur aussi bien que le vôtre et nous avons été formés de la même boue… »* (Job : XXXIII, 6)

> *« Cependant, Seigneur, vous êtes notre père, et nous ne sommes que de l'argile. C'est vous qui nous avez formés et nous sommes tous les ouvrages de vos mains… »* (Isaïe : LIV, 8)

« Il faudrait admettre que la plupart des prophètes de l'Ancien Testament ne furent pas inspirés par le Dieu suprême, mais bien par le Démiurge. » En effet…

« Alors l'Ange de dieu qui marchait devant le camp des Israélites alla derrière eux et, en même temps, la Colonne de Nuée quittant la tête du peuple se mit aussi derrière, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Et la nuée était ténébreuse d'une part et de l'autre éclairait la nuit. » (Exode : XIV, 20)

Il est donc difficile de soutenir, avec le Rituel Latin de la « Bénédiction du Cierge Pascal » que lorsque le diacre entonne l'Exultet, il chante *« cette nuit bienheureuse qui fut témoin de la sortie des Hébreux de la terre d'Égypte, sous la conduite de la Nuée qui les illuminait de la splendeur du Christ… »* Car cette Nuée-là n'est pas l'image du Sauveur mais simplement celle de Yahvé qui, au sommet du Sinaï dictera sa Loi. Cet Ange, Ténèbres et fausse Lumière est bien le symbole du Démiurge.

« L'Apocalypse d'Abraham nous dit ceci :
'Je suis nommé Yahoël, une Puissance, une Vertu…' »

Yahoël est en hébreu anagramme de Yahvé.

« Nous savons que le Monde tout entier est sous l'empire du Mauvais Esprit. » (Jean : 1ère épître, V, 19 ; XVI, 8, 9, 10, 11)

« Tout ce qui est dans le Monde ne vient pas du Père mais vient du Monde… » (Jean : 1ère épître, II, 16)

« Or, dans certaines traditions initiatiques rapportées par Éliphas Lévy, le Démon apparaît comme le Grand Scribe universel, le grand agent cosmique qui clicherait les évènements, l'Akasha de l'ésotérisme hindou, la 'lumière astrale' des occultistes occidentaux… Ceci est significatif. Et les penseurs libres ou libres penseurs, qui, sous prétexte de 'spiritualisme rationnel' s'affirment résolument panthéistes devraient bien réfléchir à cela. »

En effet, il faut savoir qu'il y a les bons et les mauvais dieux. Qu'il faut choisir les dieux de Lumière et savoir reconnaître les dieux de Ténèbres, tel Yahvé.

Ambelain, consciemment ou non, mêle les différents dieux retardataires :

« Certains kabbalistes chrétiens [?] ont vu dans le Démon la première des Sephiroth. »

Les Sephiroth sont les différentes Hiérarchies. La première est Kether, la Couronne. Ce sont les Trônes.

C'est pourquoi, observe Frank Duquesne[22] :

> *« On comprend à la fois la grandeur et l'envie de Kether, menacée de découronnement par la Vision anticipée (bien que sans révélation de l'union hypostatique future pourtant…) de la Gloire Suprême promise à l'Image de l'Homme… »*

On doit comprendre ici Kether comme les Trônes retardataires dont parle Steiner lorsqu'il dit que ces Trônes ont sacrifié une partie de leur substance « chaleur » pour créer l'Homme (en fait, l'Image de l'Homme, reflet matériel de l'Homme spirituel). Il serait d'ailleurs plus exact de parler de Séraphins retardataires agissant au niveau des Trônes. Ces Entités retardataires sont à l'origine de la création de la première phase cosmique de notre Univers.

Il ne faut pas les confondre avec Yahvé qui est le créateur de la 4e phase cosmique actuelle.

> *« La Mort est entrée dans le Monde par l'envie du Diable ».* (Sagesse : II, 24)

Yahvé est un dieu de Mort.

> *« Dieu n'a pas créé la Mort. Il a tout créé afin que tous subsistent (immortels). Toutes les créatures étaient saines à leur origine, et le règne des Enfers n'était point encore sur la Terre… »* (Sagesse : I, 13,14)

Ambelain confond Yahvé, Vertu retardataire avec un Chérubin ! Les Chérubins *« ordonnent et dégagent le Chaos primordial ».* Cela s'est passé hors de notre Univers de Ténèbres. Les Chérubins sont Harmonie.

En complément des recherches précédentes, citons encore : il est d'abord évident que pour qui sait lire en profondeur, l'opposition gnostique entre le Royaume de Dieu et le Monde matériel est soulignée de nombreuses fois (dans des écrits chrétiens, tels les épîtres de Paul, l'Évangile de Jean). Nous sommes très loin d'un univers créé, organisé, conduit et administré par le Logos Divin seul. Il y a autre chose, un

[22] Cité par Ambelain.

autre personnage qui y a participé ou y participe encore, et qui fait que cet Univers est plus mauvais que bon. Qu'on en juge :

> *« Nous savons que nous sommes de Dieu, et que tout l'Univers est sous l'empire du Mauvais Esprit… »* (Jean : 1ère épître, V, 19)
>
> *« Vous êtes d'En-Bas et je suis d'En-Haut, vous êtes du Monde et je ne suis pas du Monde… »* (Jean, Évangile, VIII, 23)
>
> *« Si le Monde vous haït, sachez qu'il m'a haï avant vous… Vous n'êtes pas du Monde et, pour cette raison, le Monde vous haït… »* (Jean, Évangile, XV, 18, 19)
>
> *« Afin que nous ne soyons point condamnés avec le Monde »* (Paul, 1ère épître aux Corinthiens, XI, 32)
>
> *« Nous n'avons pas reçu l'Esprit du Monde mais l'Esprit qui vient de Dieu… »* (Paul, 1ère épître aux Corinthiens, II, 12)
>
> Etc.
>
> *« Selon le siècle de ce Monde, selon l'Archonte de la Puissance de l'Air, l'Esprit qui agit maintenant dans les Fils de la rébellion. »* (Paul, Épître aux Éphésiens, II, 2)

Que les Puissances cosmiques soient mauvaises, nous n'en doutons pas en lisant ceci :

> *« Car nous n'avons pas à lutter contre les hommes de chair et de sang, mais contre les Principautés, contre les Princes de ce Monde, c'est-à-dire de ce siècle de Ténèbres, contre les Esprits du Mal répandus dans les airs…' (Paul, Épître aux Ephésiens, VI, 12) »*

Ici, il s'agit bien des Principautés mauvaises, c'est-à-dire des Puissances retardataires, tel Lucifer.

À Moïse qui demande à le voir, « Dieu » répond :

> *« Vous ne pourriez voir mon visage sans mourir… lorsque ma gloire passera je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre et je vous couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé… J'ôterai ensuite ma main et vous me verrez par derrière, mais vous ne pourrez pas voir mon visage…' »* (Exode, XXXIII, 20-23)

Ainsi donc au Sinaï, Moïse n'a pu apercevoir que l'envers de « dieu ».

C'est la caricature divine, l'envers est l'opposé de l'endroit qui est bénéfique.

Qu'on en juge :

> *« Or, si le Ministère de la Mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer le regard sur le visage de Moïse, à cause de la 'gloire' de son visage, et bien que cette 'gloire' fut passagère, combien le Ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ? Si le Ministère de la Condamnation a été glorieux, le Ministère de la Justice lui est de beaucoup supérieur en Gloire… »* (Paul, IIème Épître aux Corinthiens, III, 7-11)

« Par conséquent, au Sinaï, lors de la remise des tables de pierre portant gravée la Loi, c'était simplement le Ministère de la Mort, c'est-à-dire le Démiurge, souverain passager et transitoire, qui était intervenu. » Autrement dit : Yahvé.

Et la description de ce Démiurge est :

> *« Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit quia non est veritas in eo : cum loquitur mondacium, ex propriis loquitur : quia mandax est, et pater eius. »*
>
> *« Il est homicide depuis le début et il n'est pas dans la Vérité car il n'y a pas de Vérité en lui, lorsqu'il exprime le Monde, il l'exprime à partir de son propre être parce qu'il est Mensonge et le Père du Mensonge. »*

Et voici ce que l'on trouve dans la « Cène secrète » :

> *« J'ai [c'est Jean qui parle] alors demandé : 'Seigneur, avant que Satan tombât des Cieux, en quelle gloire se trouvait-il auprès du Père ?'*
>
> *Et Jésus me répondit : 'Il était dans une Gloire telle que, du trône de mon Père invisible, il gouvernait les Vertus des Cieux. Moi, alors, j'étais encore assis auprès de mon Père. Mais lui-même gouvernait tous ceux qui imitaient le Père. Il descendait du Ciel jusqu'aux Enfers et il montait des Enfers jusqu'au trône du Père invisible […] Et c'est alors qu'il conçut le dessein de situer son trône au-dessus des cieux eux-mêmes et qu'il voulut ainsi être semblable au Très-Haut. Il descendit alors vers les Anges de l'Air et de l'Eau et il leur dit : 'Toutes ces choses sont à moi ; si vous m'écoutez, je poserai mon trône au-dessus des nuées et je serai ainsi semblable au Très-Haut et je régnerai avec vous dans les cycles des cycles.' Et en disant cela aux anges, il monta vers d'autres Cieux, jusqu'au cinquième, corrompant les Anges du Père invisible et disant à chacun*

d'eux séparément : combien dois-tu à ton maître ? Le premier répond : cent jarres d'huile. Il lui dit : prends ton billet, une plume et de l'encre et écrit : cinquante !', etc. »

Le cinquième Ciel est le domaine des Vertus. Les « Anges » sont les entités des autres Hiérarchies. Toutes celles qui ont choisi les Ténèbres obéissent à Yahvé.

Après cet aperçu sur Yahvé, disons encore que :

« Le Grand Architecte de l'Univers (dans la franc-maçonnerie) peut, dans une certaine mesure, être assimilé au Démiurge platonicien ». C'est Ambelain, grand-Maître franc-maçon qui nous l'affirme.

Et encore ceci :

> *« Ptah (chez les Égyptiens) était le père du taureau Apis […] Or, dans les alphabets phéniciens antiques, la lettre aleph était figurée par une tête de taureau. Et c'est justement cette première lettre qui, seule dans la tradition juive ésotérique connue sous le nom de Kabbale, signifie symboliquement l'Aïn, c'est-à-dire le Néant. »*

Rappelons que Mithra, Puissance solaire, tue le Taureau (voir plus loin)

Yahvé, Néant, Taureau, est l'Adversaire des Puissances bénéfiques solaires.

6. La Kabbale

En lisant l'ouvrage : *La Kabbale, vers la connaissance du nom divin*, d'Anne Gugenheim-Wolff[23], nous pouvons confirmer ce que nous avons de connaissance spirituelle basée sur la Philosophie Universelle.

En effet, tout ce qu'expose ce disciple de Yahvé, confirme ce que nous savons de celui-ci, de sa création, de son peuple, etc.

Ainsi, a contrario, pouvons-nous démontrer la Vérité à partir de la version juive de la cosmologie, de la constitution de l'Homme.

---

[23] Anne Gugenheim-Wolff, *La Kabbale, vers la connaissance du nom divin*, 2d. de Vecchi, Paris, 1999.

Qu'est-ce que la Kabbale ou Cabale ? *« Une science occulte prétendant faire communiquer ses adeptes avec des êtres surnaturels »* ou *« une tradition juive donnant une interprétation mystique et allégorique de l'Ancien Testament ».*

« Les deux définitions s'appliquent au mot hébreu quabala *qui se traduit littéralement par* réception*, réception de la révélation que Moïse eut au Sinaï et qui fut transmise oralement de génération en génération selon la volonté de Dieu »,* dit l'auteur.

Ce qui confirme clairement que les gens qui, comme Mikhaïl Aïvanov ou Steiner, s'appuient sur la Kabbale, reconnaissent la véracité de la religion juive.

La Tora et la création d'Israël

D'emblée l'auteur insiste sur le monothéisme. Les Anciens ne croyaient pas en un seul dieu à l'exclusion des autres.

> *« En revanche, les Hébreux, adoptèrent peu à peu cette conception du dieu unique autour de laquelle ils se fédérèrent. »*

Parmi les différents dieux, fastes ou néfastes, les Hébreux ont choisi un seul dieu : Yahvé, Vertu retardataire, de la cinquième[24] Hiérarchie agissant au niveau des Puissances en tant que perturbateur.

Comment Yahvé est-il devenu le dieu des juifs ?

> *« S'il a fallu Dix Paroles pour créer le monde, deux fois dix générations ont été nécessaires pour constituer le peuple d'Israël – dix générations séparent Adam de Noé, la création de l'humanité de la première alliance, et encore dix générations séparent Noé d'Abraham qui accepte dans sa chair et celle de ses descendants l'empreinte de dieu. »*

On s'aperçoit qu'une juive ne sait pas, tout comme le catholique actuel, qu'il y eut déjà une histoire humaine avant Noé. Que Yahvé est intervenu lors de la quatrième phase cosmique précédée de l'Ancien Saturne, de l'Ancien Soleil, de l'Ancienne Lune, phases qui servirent à

[24] Voir tableau page 17. En décomptant à partir des Chérubins, Yahvé, Vertu retardataire, se situe bien en 5e Hiérarchie agissant au niveau des Puissances.

constituer l'Homme et l'Univers de leurs constituants tant de Lumière que de Ténèbres.

Mon ami Roger Dommergue Polacco de Menasce a bien raison d'insister sur l'importance de la circoncision. Remarquez l'indication sur l'empreinte dans la chair. Steiner parlait d'un « organe physique ». Quelle est cette empreinte sinon la circoncision du huitième jour ?

> *« Dieu ne s'est pas présenté comme le dieu d'Israël, mais comme le dieu créateur du monde et des hommes. »*

Tout à fait exact. Yahvé est le créateur du monde de Ténèbres et de l'Homme de chair, de boue.

> *« Il n'est devenu le dieu d'Israël que parce que seuls les Hébreux l'ont reconnu, ont accepté et maintenu son alliance envers et contre tout. »*

Pourquoi les juifs sont-ils destinés à choisir Yahvé ?

Parce que tout Homme est libre et que de son choix dépend sa destinée. Un Homme qui refuse la Lumière et choisit les Ténèbres – ce qui concrètement signifie choisit les biens de ce monde, l'argent, la renommée, la possession, le vice, etc. – s'incarnera chez des parents juifs. Il possèdera héréditairement les caractères juifs et ceux-ci seront maintenus, chez le garçon, par la circoncision.

La Genèse

L'auteur rappelle le récit de la création. *« Il le modela avec la glaise du sol. »*

La chute de l'Homme dans les Ténèbres est complète. Le corps de terre est ajouté à son corps de Lumière, son corps de Vérité donné par les bonnes Puissances.

L'auteur insiste encore sur la circoncision :

> *« Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait. J'institue mon alliance entre moi et toi, et je t'accroîtrai extrêmement [en l'inscrivant dans la chair de tous les mâles]. Que tous vos mâles soient circoncis. »*

La présomption juive éclate avec toute son absurdité dans la remarque suivante :

« Cette alliance concernait toute l'humanité puisque seul en était exclu l'incirconcis, le mâle dont on n'aura pas coupé la chair du prépuce, cette vie-là sera retranchée de sa parenté : il a violé mon alliance. »

Lorsque l'on sait par l'endocrinologie, que la circoncision, agissant sur les glandes génitales externe et interne, accroît l'influence de la première au détriment de la seconde, que cette opération abolit le sens moral en exacerbant les passions inférieures, on se réjouit qu'un petit nombre seulement ait choisi de suivre l'ordre de Yahvé !

« Israël*, signifie en hébreu* Dieu combattra *: les descendants d'Abraham, les enfants d'Israël, sont ainsi devenus les combattants de Dieu. »*

Lorsque l'on est pour la guerre, la violence, la vengeance, on refuse l'Amour, la Paix. Les juifs ont été les instigateurs de toutes les grandes guerres de l'humanité.

« Quel que soit le point de vue auquel on se place, que ce soit un point de vue orthodoxe, talmudique, mystique, la Tora était, est et sera toujours au centre du judaïsme […] C'est elle qui fut le ciment des juifs tout au long de leur longue histoire, aussi agitée dans l'Antiquité qu'elle l'est aux temps modernes.

La Tora a été donnée à Israël pour qu'il transmette la révélation et permette ainsi la réalisation du dessein de Dieu. On y trouve deux sortes de lois rassemblées dans le Lévitique et le Deutéronome : les lois religieuses et les lois morales qui gouvernent la vie sociale et la vie privée des juifs et qui ont toutes pour but final le salut de l'humanité et le règne du Messie. »

On croirait entendre un catholique. Mais soyons plus précis : quelles sont les lois morales pour un juif ? Primo Levi nous le rappelle : dans sa nouvelle *Un testament* sous le chapitre « Du Mensonge » (parue dans le recueil *Lilith*, p. 162) il dit à son fils :

« De tout ce que tu viens de lire, tu pourras déduire que le mensonge est un péché pour les autres, et pour nous une vertu. Le mensonge ne fait qu'un avec notre métier : il convient que nous mentions par la parole, par les yeux, par le sourire, par l'habit […] Avec le mensonge, patiemment appris et pieusement exercé, si Dieu nous assiste, nous arriverons à dominer ce pays et peut-être le monde : mais cela ne pourra se faire qu'à la condition d'avoir su mentir mieux et plus longtemps que nos adversaires. Je ne le verrai pas, mais toi, tu le verras : ce sera un nouvel âge d'or […] tandis qu'il nous suffira pour gouverner l'État

et administrer la chose publique, de prodiguer les pieux mensonges que nous aurons su entretemps porter à leur perfection. »

Le but du livre est d'aller « vers la connaissance du nom divin ».

Rappelons-nous que connaître le nom d'une entité quelle qu'elle soit, c'est s'en rendre maître, nous libérer. Il est essentiel pour nous, les Fils de la Lumière, de connaître Yahvé, dieu des ténèbres. Ainsi nous échapperons à son emprise.

Que nous dit l'auteur sur Yahvé ?

« La Tora ne nous dit rien de Dieu. Elle ne fait que rapporter ses paroles et c'est essentiellement à travers ses paroles que nous le découvrons.

Dieu est Un : Je suis Yahvé, ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte… Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.' »

Ceci nous prouve que Yahvé n'est pas le seul dieu. Il est le dieu d'Israël et il est défendu à celui-ci d'adorer les autres dieux. Pourquoi en effet préciser de ne pas adorer d'autres dieux, si ces autres dieux n'existent pas ?

Les caractères de Yahvé sont énumérés, tous positifs selon l'auteur. Il est lent à la colère. Sous-entendu, il se met en colère ! Il est juste : œil pour œil, dent pour dent. Il est juste car ce qu'il considère comme juste doit être accompli ! Il est aimant sauf quand il n'aime pas ! Il est tolérant sauf lorsqu'il ne tolère pas et punit…

« Il est ». L'auteur en déduit l'Absolu de Yahvé. Il est éternel. Étant hors du temps puisque le temps n'existe que tiré du néant dans l'univers de Ténèbres qu'il domine, il est jusqu'à la fin des Temps, *« Au niveau du Temps et de l'Histoire, au niveau des futurs successifs »*. Il est hors du Temps mais dirige le Temps. Il ne serait Absolu que s'il échappait à la mort spirituelle. Mais il est vaincu d'avance.

Il est le garant du peuple juif. La mission du peuple juif est d'accomplir les ordres de Yahvé. Tant que la mission existe (faire régner sur le monde Yahvé, leur maître) le peuple juif existera. Du jour où les hommes choisiront la Lumière, Yahvé et le peuple juif n'auront plus d'existence.

Au début du livre, l'auteur insiste sur le nombre 10. Yahvé aurait créé le monde par 10 paroles. Or, il est de tradition d'attribuer le

nombre 7 à Yahvé et à toute sa création. 7, c'est 3 + 4. Le Ciel et la Terre. Le monde de Yahvé ajoute les Ténèbres à la Lumière. Sans la Lumière céleste, l'œuvre matérielle de Yahvé (le 4) n'existerait pas. Le spirituel soutient le matériel qui n'est qu'apparences.

Le 7 est rappelé par l'auteur lorsqu'elle parle de la durée prévue par Moïse : 7 ans. (p. 21)

Le peuple juif doit craindre Yahvé. Il n'existe pas de relation d'Amour, positive entre le créateur et sa créature. La crainte, nous dit Plutarque, est la caractéristique d'une religion de superstition. On se soumet, on a peur, on supplie. Attitude d'esclave et non d'Homme libre.

« Les prophètes ont forcé Israël à être fidèle à la Loi. » (p. 22) Religion donc de coercition, de servitude.

Elle cite ensuite Ézéchiel. Les paroles ne semblent pas juives. On croirait entendre un maître de Sagesse :

> *« Convertissez-vous et détournez-vous de vos crimes, qu'il n'y ait plus pour vous d'occasion de mal. Débarrassez-vous de tous les crimes que vous avez commis et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. »* (Ézéchiel, 18, 30-31)

Mais il faut remettre ces paroles dans le contexte : Yahvé rappelle la loi du karma. Elle est personnelle. Le fils n'a pas à répondre des actes du père. Si l'Homme ne commet pas de péché, il n'est pas puni. Dans le cas contraire, il subit le châtiment de Yahvé. Celui-ci se justifie : ma manière d'agir est-elle injuste ? C'est vous qui portez la responsabilité du châtiment. Je ne fais que donner ce qui est dû.

Oui, Yahvé est le dieu de la vengeance et non un dieu de miséricorde. Et il est nécessaire qu'il en soit ainsi, pour que l'Homme connaisse son péché et puisse choisir la Lumière. Yahvé est serviteur du Dieu de Lumière.

La loi de Moïse est *« pour tout Israël »*. Les dix commandements imposés par l'église catholique sont une extrapolation. Ils n'existent pas tels quels dans l'Ancien Testament. Les lois et les coutumes pour Israël, voilà ce qui a été prescrit par Moïse.

L'auteur ment lorsqu'elle affirme que des fragments de la Torah ont été trouvés à Qumran. Il s'agissait d'un centre essénien, adversaire du judaïsme. Les manuscrits de la Mer Morte ont été falsifiés par les juifs.

Il est significatif que *« le canon biblique a été définitivement établi à Jabné, au premier siècle de notre ère, c'est-à-dire treize ou quatorze siècles après la révélation et le don de la Torah. »* Remarquez aussi le terme « Révélation ». Le judaïsme et le judéo-christianisme sont des religions de « Révélation ». Dieu parle, le peuple obéit. Au contraire, la véritable connaissance des dieux, de soi-même et du vrai Dieu dont nous sommes tous issus est intuitive. C'est la connaissance de notre propre être qui conduit à la connaissance de ceux qui nous ont constitués et qui ont constitué l'Univers. Yahvé y compris.

La Kabbale est une longue méditation sur Dieu et sur la création. Nous sortons de la Révélation. Nous entrons dans le domaine de la Connaissance.

La Kabbale est connaissance. Le tout est de savoir à quoi sert cette connaissance. Le choix tiré de la connaissance peut entraîner l'Homme soit vers la Lumière soit vers les Ténèbres. Les kabbalistes juifs, nous le verrons, ont choisi et choisissent encore, les Ténèbres.

« Pourquoi ce dieu unique est-il nommé El, Elohim, Adonaï, Eyeh, YHVH ? » El, c'est dieu. Elohim ce sont les dieux. Et par restriction les Puissances, quatrième Hiérarchie.

> *« Pourquoi ce dieu est-il décrit comme un humain ? »*

Parce que l'Homme de Ténèbres a été créé à l'image de son créateur :

> *« il éprouve tous les sentiments humains, la joie, la tristesse, le dégoût, le repentir, la jalousie. »*

Le dieu des juifs est lui-même créature. Il n'est pas le Dieu trinitaire, source de toutes les perfections.

Nous notons en passant que l'observation du repos au septième jour, repos dominical du jour du Seigneur, donc de Yahvé, est coutume juive adoptée par la religion judéo-chrétienne. (Exode, 20, 10)

Les règles ont donc été fixées au premier siècle après J.-C. Cela correspond à la création de l'église judéo-chrétienne. Il allait falloir

compter avec cette excroissance du judaïsme. La Loi devait impérativement être fixée.

> *« Au premier siècle de l'ère chrétienne, Hillel définit sept différentes règles d'exégèse de la Tora, et au IIe siècle, Rabbi Yossef Ben José, trente-deux.*
>
> *C'est à Jabné, où s'était réfugiée l'élite intellectuelle juive après la prise de Jérusalem par Titus, en 70 de notre ère, que le plus grand des docteurs de la Mishna, Rabbi Akiba (50-135) commença à classer par matière tout ce qui relevait de la jurisprudence.[…] Ces travaux reprirent activement avec la venue au pouvoir d'Antonin le Pieux ».*

Ce qui prouve la collusion entre un empereur « pieux » et les juifs.

> *« La Mishna et la Gemara compilées au Ve siècle forment le Talmud que l'on peut traduire par enseignement. »*

La Gemara est le travail de l'école juive de Babylone.

> *« Du fait des circonstances historiques, Babylone – où la population juive vivait dans un climat de grande sécurité et de prospérité – était devenue le centre culturel de la vie juive. »*

Ce qui va à l'encontre des propos habituels sur l'esclavage horrible de la population juive lors de la déportation à Babylone.

Ceci nous amène à penser que lors de cette confrontation des juifs avec la Philosophie Universelle enseignée à Babylone, la pensée juive à pu s'alimenter à la connaissance divulguée par celle-ci. Ce qui justifierait les similitudes de notions trouvées à la fois dans la Kabbale juive et dans la Philosophie Universelle.

Les rapports de l'homme et de Dieu dans le Talmud – Dieu (autrement dit Yahvé)

La Shekina de Yahvé est sa présence dans le monde créé : omniprésent, transcendant et immanent, ce qui signifie en clair que les ténèbres de Yahvé emplissent toute créature, qu'il est au-dessus de toutes ses créatures et qu'il se trouve en même temps en elles.

Affirmer que Yahvé est un dieu d'Amour relève de la démence !

« le peuple juif n'est que l'instrument élu pour faire progresser l'humanité vers un monde régi par la justice divine [c'est-à-dire de Yahvé]. »

La véritable destinée de l'Homme n'est pas l'asservissement aux lois de Yahvé qui ne font que rendre l'Homme esclave, mais bien sa libération par le choix de la Lumière.

L'homme

« C'est en obéissant à la loi morale qu'il participera au dessein de Dieu. Comme il est bon, sois bon ; comme il est miséricordieux, sois miséricordieux ; comme il est juste, sois juste. » (Lévitique, 19, 2)

Si je regarde le Lévitique dans la Bible de Jérusalem, je ne vois pas ces paroles. Toutes les prescriptions sont négatives et ne concernent que les juifs seuls. Il y a donc ajout éhonté de maximes chrétiennes telles que *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »* (Lévitique, 19, 18) Cette phrase suit immédiatement celle-ci : *« tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les enfants de ton peuple. »* Ce qui signifie clairement que ne sont les prochains à aimer par le juif que « les enfants de son peuple ».

De même, si nous réintroduisons la phrase *« Même si ton ennemi s'est levé tôt pour te tuer et qu'il vienne affamé et altéré chez toi, donne-lui à manger et à boire »*, dans son contexte, nous trouvons : *« C'est amasser des charbons sur sa tête et Yahvé te le revaudra. »* !

S'élever vers Dieu et le contempler

« À la différence des autres mystiques, le mystique juif ne cherche pas l'union avec la divinité. […] Le mystique juif cherche et a toujours cherché avant tout à œuvrer aux côtés de Dieu au salut de l'humanité. »

Ce qui signifie bien que Yahvé n'est pas la source suprême dont tous les êtres sont issus – ces êtres cherchent alors la fusion en Dieu – mais bien un dieu qui travaille dans un certain but (et certainement pas le salut de l'humanité !) et avec lequel on coopère.

Les juifs mystiques furent influencés par la Gnose. Ainsi Rabbi Siméon Bar Yochaï, le plus grand mystique juif,

« fut influencé par les courants hérétiques qui agitèrent les premiers siècles du christianisme, à commencer par la Gnose auxquels les juifs, exilés tout autour de la méditerranée, se trouvèrent exposés. »

C'est à partir principalement de la Vision d'Ézéchiel que les penseurs juifs tenteront de se faire une image de Yahvé.

Cette image retrouvée dans la « nuée » vue par Moïse dans le désert, sur le Tabernacle, etc., montre bien que Yahvé est un être visible aux sens humains. Or tout ce qui est perceptible tient du monde des apparences. L'image de Yahvé participe du monde du mensonge. Tout au plus peut-on connaître, grâce à cette image, les formes trompeuses des adversaires de ténèbres.

La vision du mystique était précédée, comme dans tout exercice mystique par un jeûne, des prières, des méditations pour lui permettre de

« traverser les sept cieux et les sept palais, brisant l'hostilité des Archontes, déjouant les ruses des portiers… pour parvenir enfin à la contemplation du dieu-roi dans sa gloire. »

Les Archontes sont les représentants de chaque Hiérarchie céleste. Pour être admis dans les sphères célestes de Lumière, il faut se purifier, non seulement le corps physique par le jeûne, mais aussi les corps éthérique, astral et volontaire. Or, le mystique juif utilise la ruse pour arriver à ses fins. Il ne peut donc avoir accès qu'au Royaume des Ténèbres. Il est d'ailleurs significatif que cette progression « spirituelle » s'appelle « descente » et non montée !

Le résultat ne se fait pas attendre : Ben Azzaï mourut, Ben Zomah devint fou et Aher renia sa foi. La foi en Yahvé n'est pas confortée dans cette confrontation au monde des ténèbres !

« Ce dieu que contemple le mystique est décrit dans le traité Shiur Koma de façon très anthropomorphique. Mais il se distingue des hommes par des mensurations tellement monstrueuses qu'il en devient inimaginable.

Ce dieu de gloire, le créateur du monde, est servi par une foule d'anges et par Metatron. […] »

Qui est Metatron ?

« En tous cas, c'est une figure cosmique très haut placée puisque c'est en la voyant que Aher est devenu hérétique. Serait-ce parce que le milieu traditionnel voit en Metatron le gnosticisme, c'est-à-dire l'hérésie ? »

En ce cas, Metatron ne servirait pas Yahvé mais au contraire serait servi par lui. Ce qui est fort probable vu la conversion de Aher : il a vu que Yahvé n'était pas le plus Haut.

C'est dans le « Maasé Bereshit » recueil dont l'ouvrage le plus important est le *Sepher Ha Yetsira* (Livre de la Création) que l'on trouve la description de celle-ci :

« Selon trente-deux mystérieux sentiers de sagesse, Yah, Seigneur des Armées, Dieu Vivant [?] et Roi du Monde, El Shadaï… a gravé et créé son monde. »

« Son monde » : tout est dit : le monde de Yahvé lui est personnel. Ce n'est pas l'Univers de Lumière des origines, c'est un monde créé par lui, à son usage.

« Les trente-deux mystérieux sentiers de la sagesse sont les dix Sephiroth belima et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.

Ces dix Sephiroth ont plusieurs significations. Chaque séphira représente les dix nombres primordiaux qui sont non des chiffres mais les éléments constituants de la création, c'est-à-dire les dix dimensions du cosmos – le haut, le bas, le devant, le derrière, la droite et la gauche, les deux dimensions du temps, le bien et le mal. »

Cette création se fait dans le temps et dans l'espace. Le temps et l'espace n'existent que dans un univers matériel. L'univers créé par Yahvé est donc un univers terrestre, matériel. C'est un univers de dualité. Il ne pourrait exister sans l'archétype spirituel de Lumière de l'univers divin. L'univers yahvique s'appuie sur l'archétype lumineux mais se fonde sur les Ténèbres, est Ténèbres.

« Les Sephiroth sont des émanations de Dieu, des créatures de Dieu, des Idées. »

Et on retrouve ici la théorie des Idées de Platon transmise au monde juif par le philosophe juif Philon.

Le sens est différent. D'une part, les Sephiroth seraient les constituants du monde matériel, d'autre part, ils seraient les Idées

spirituelles, Archétypes divins. En fait, il y a matérialisation des Idées si l'on peut dire. C'est la caricature des Idées divines qui a permis la création des Sephiroth matériels.

> *« Comme les dix paroles de la Genèse ont formé le monde, les dix Sephiroth constituent une doctrine de dieu créateur (Yahvé). Elles forment la structure du monde créé et la Kabbale essaie de les rendre intelligibles au moyen d'une grande diversité d'images qui, toutes, ne font que révéler l'unité infinie de dieu. »*

Ce qui indique en clair, que la Kabbale, comme on peut le remarquer dans l'œuvre de Steiner par exemple, sert à expliquer les petits mystères, c'est-à-dire, ce qui se cache derrière les ombres de la Caverne de Platon. Elle nous apprend qui sont les montreurs de marionnettes, leurs desseins. Mais ces montreurs de marionnettes sont dans ce monde de Ténèbres. Ils sont Ténèbres et renvoient de ce fait à l'entité de Ténèbres, Yahvé.

Ceci est confirmé par la suite :

> *« La signification des vingt-deux lettres de fondement qu'il [Yahvé] a gravées et burinées et avec lesquelles il a formé tout le Formé et tout le futur à former est donnée dans les chapitres suivants du Sefer Ha Yetsira. »*

Yahvé, Vertu retardataire agit au niveau des Puissances sur la Forme. Ce sont des formes éphémères destinées à se dissoudre par le temps. Aucune éternité telle que dans les Archétypes divins, les Idées de Platon. D'ailleurs :

> *« Les trois lettre alef, mem, shin représentent entre autres le feu, l'air et l'eau mais aussi le temps des saisons (l'été, le printemps et l'hiver) et les trois parties du corps humain (tête, poitrine, abdomen). Ces trois lettres sont appelées lettres-mères.*
>
> *Les sept consonnes qui, en hébreu, ont une double signification représentent les sept planètes du cosmos, les sept jours de la semaine, les sept orifices de la tête, le Temple et les six directions de l'espace ? etc. »*

Nous avons là une description de l'univers matériel de Yahvé.

> *« Les douze consonnes simples correspondent, elles, aux douze organes principaux de l'homme, aux douze constellations du zodiaque, aux douze mois de l'année, etc.*

Combinées entre elles, les vingt-deux lettres de l'alphabet forment 'deux cent trente et une portes' à l'origine de tout le réel (l'univers, le temps, les corps, les sens, le bien, le mal) et sont par là même la manifestation du Nom, de YHVH, de dieu. »

Par bien opposé au mal, il ne faut pas comprendre le Bien suprême absent de la création matérielle mais le positif face au négatif, telle la santé face à la maladie, etc.

Connaître les paroles de Yahvé, c'est *« ouvrir la porte aux pratiques magiques »* et G. Scholem émet l'hypothèse que ce livre [le *Sepher Ha Yetsira*] pourrait être à l'origine du mythe hassidique du Golem

« créature d'eau et de glaise, de feu et de souffle (air) serviteur docile ou révolté, créé par l'homme pour le servir : en façonnant le Golem, l'homme se place dans la même situation que Dieu créant le premier homme, en remplaçant le souffle de Dieu [Yahvé] par la puissance de la vibration des lettres de l'alphabet hébraïque. »

Remarquons qu'il s'agit des vibrations sonores et non des sons eux-mêmes. Le son est d'origine spirituelle, la vibration est le support « matériel » du son dans la création yahvique. Dans la thérapeutique musicale, par exemple, il s'agira d'utiliser le son principalement de préférence à la vibration.

L'étude des lettres de l'alphabet hébreu est primordiale pour le kabbaliste : elle mène à la compréhension de Dieu [Yahvé] et à la compréhension de l'existence et de la création.

Suivent ensuite des indications sur les procédés d'étude que son la guematria, le notarikon et le temura.

La guematria parle de la valeur numérique des lettres. Le nombre est la « valeur » du nom.

« C'est-à-dire que le nom n'acquiert sa pleine signification que si on se détourne de la signification première pour comprendre, pour voir ce qu'il sous-entend, pour voir où il mène la pensée.

Le notarikon consiste à former un mot avec les lettres initiales ou finales des mots d'une phrase. Exemple : le mot 'Adam' ; Adam est la révélation de la venue de David et du messie puisqu'il est formé des initiales des noms de Adam, de David et de Messie.

La temura permet de faire bouger le mot en remplaçant chaque lettre par une autre. […] Il y aurait, selon la tradition, soixante-dix visages pour chaque mot. »

L'émergence de la Kabbale

« La préférence donnée au Talmud babylonien, au VIIIe siècle, marque en quelque sorte l'apogée des écoles juives mésopotamiennes et le début de l'expansion de la pensée mystique juive en Occident. Cette expansion a été favorisée par l'émergence de l'Islam au VIIe siècle – qui se reconnaissant descendant d'Abraham au même titre qu'Israël se montrait tolérant envers le judaïsme – et le rapide établissement d'un empire islamique à la faveur duquel se développèrent des courants commerciaux tout autour de la Méditerranée. La diaspora juive […] se fit dans le sillage de la constitution de cet empire. »

L'islam et le judaïsme sont frères. L'un sert d'avancée offensive à l'autre.

« Dès le début, les relations entre le monde musulman et le monde juif avaient été cordiales et fécondes intellectuellement.

La Kabbale s'est tout d'abord développée en Provence et dans le Languedoc, puis en Espagne, en Catalogne et en Castille. C'est là que fut composé, au XIIIe siècle, le Zohar, le plus grand livre de la mystique juive qui ne cessa de rayonner sur l'ensemble du monde juif.

À la fin du XIIe siècle paraît en Provence un petit ouvrage, le Sepher Ha Bahir, le Livre de la Clarté.

Il présente le monde comme un arbre planté par Dieu [Yahvé] seul. »

Plus loin, le livre précise que cet arbre est en réalité

« toutes les formes de Dieu situées l'une par-dessus l'autre. […] Tout le Bahir n'est que symboles dont le déchiffrage est difficile.

La méditation permet de percevoir la tension qui existe au sein même de la divinité, tension qui se traduit […] par la dualité entre le corps et l'âme, consonne et voyelle, féminin et masculin. Cette tension au sein de la divinité est le signe d'une imperfection en elle-même qu'il est du devoir de l'homme de réparer par la prière et la méditation sur le Tétragramme. »

La tension dont il s'agit résulte de la dualité inhérente à toute création. Là, les kabbalistes rejoignent la Philosophie Universelle. Et

l'Homme doit en effet réparer cette imperfection de la création en rejetant les Ténèbres et en retrouvant l'unité dans la Lumière. Mais c'est du même coup rejeter Yahvé, dieu des Ténèbres. Méditer sur la Tétragramme YHVH conduira paradoxalement à reconnaître le néant de Yahvé.

> *« La communauté juive de Gérone […] était, sur le plan intellectuel, l'une des plus importantes d'Espagne. Son rôle a été d'organiser la Kabbale, c'est-à-dire de réunir de façon logique tous les éléments mystiques, toutes les idées, tous les enseignements personnels et traditionnels reçus et transmis depuis des générations, pour faire de la Kabbale un tout organique.*
>
> *Dieu est En Sof, l'Infini. Le monde, lui, étant fini et imparfait, ne peut procéder de lui qu'à travers des intermédiaires, les Sephirot. »*

Cette affirmation concerne le vrai Dieu et non Yahvé, créateur imparfait du monde imparfait. D'ailleurs

> *« les kabbalistes de Gérone furent accusés par les tenants de l'orthodoxie d'introduire des éléments subversifs à l'intérieur du judaïsme. Leur mérite a été de faire la synthèse entre les différentes doctrines mystiques, entre la création ex nihilo et l'émanation à partir de Dieu [Yahvé], entre les différentes conceptions des Sephiroth qui pour eux correspondent aux différents degrés de l'être. »*

La création ex nihilo, si l'on peut dire, est la création spirituelle émanant de la Source première. L'émanation à partir de Yahvé est la création matérielle. Le lien fut établi entre elles. On put placer la création yahvique à sa place : quatrième création « matérielle » correspondant à la quatrième phase spirituelle cosmique. L'Homme fut en effet constitué progressivement lors des différentes phases cosmiques d'autant d'éléments de Lumière que d'éléments de Ténèbres, le dernier de celui-ci étant le corps de boue créé par Yahvé. C'est ce qui permet à Mikhaël Aïvanhov de montrer l'arbre séphirotique dans l'explication chrétienne de l'univers. Les différentes sephirot sont les différents degrés de la création tant spirituelle que matérielle, en fait les Hiérarchies célestes, bonnes ou mauvaises.

Abraham Aboulafia, né à Saragosse en 1240, fut traité d'hérétique :

> *« On m'appelle hérétique et incroyant parce que j'avais décidé d'adorer Dieu en vérité et non pas comme ceux qui errent dans l'obscurité. »*

En clair : j'ai choisi d'adorer le Dieu de Lumière et non pas celui qu'adorent les disciples du dieu des Ténèbres. Pour atteindre l'extase, il se sert du tserouf, méditation sur les lettres et leurs combinaisons.

> *« Pour Abraham Aboulafia, la méditation et l'extase qui en découlent doivent toujours être sous le contrôle du mystique. Il récuse violemment tout ce qui relève du délire ou du semi-délire. Et pour mieux appuyer sa doctrine de la méditation contrôlée par le tsérouf, il la compare à la composition musicale où la mélodie résulte d'une combinaison harmonieuse des notes.*
>
> *Des cercles d'initiés se constituèrent rapidement partout en Espagne. Et c'est dans ce milieu extrêmement actif et bouillonnant qu'apparurent, à partir de 1293, les premières copies du Sepher Ha Zohar, le Livre de la Splendeur. Rarement un ouvrage de mystique aura connu une telle notoriété, tant chez les juifs que chez les chrétiens. »*

Ce qui prouve l'ignorance de ces derniers.

> *« Le Sepher Ha Zohar est avant tout une hagiographie de Rabbi Siméon Bar Yochaï, dont l'enseignement fut transmis de génération en génération par ses disciples depuis le II^e^ siècle de l'ère chrétienne. […] Le Zohar devint rapidement l'œuvre de référence des kabbalistes. »*

Nous abordons maintenant la deuxième partie de l'ouvrage : LA DOCTRINE.

> *« Pour le kabbaliste, la Tora, c'est la 'vie cachée en Dieu' [Yahvé]. DIEU est caché. Dieu est partout. Il est sans fin, En Sof [ce dernier qualificatif ne s'applique qu'au vrai Dieu]. La Kabbale retient cette définition d'Isaac l'Aveugle mais y ajoute la notion de Aïn, Néant. »*

Les kabbalistes savaient donc que Yahvé est Ténèbres, donc Néant ! La connaissance ne conduit donc pas toujours au bon choix. Ils ont préféré les Ténèbres à la Lumière, le Néant à l'Être.

« Bereshit Bara Elohim », les premiers mots de la Genèse, doivent se comprendre non comme *« Au commencement, Dieu créa… »* mais *« Au commencement, l'au-delà du point (l'En Sof) créa les Elohim. Elohim est objet et non sujet. »*

Les kabbalistes reconnaissaient le vrai Dieu, l'En Sof. Ils savaient que les Elohim, dieux, étaient créés par lui comme toute créature. Mais n'oublions pas que *« Omnia per Ipsum facta sunt sed nihil quod factum est non*

per Ipsum factum est. » : Tout ce qui a été créé a été créé par lui mais le néant qui a été créé n'a pas été créé par lui.

Son monde est double mais unique en même temps *« comme le charbon et la flamme »* dit le Zohar. C'est le monde de l'origine qui devint double car l'En Sof permit le néant pour que naisse la liberté de choix à partir de la Conscience.

« On ne peut appréhender Dieu qu'à travers ses manifestations. » C'est là que les chemins divergent. Non, on ne peut trouver le Dieu véritable à travers les manifestations, on ne peut trouver que les entités retardataires qui manifestent le côté Ténèbres de la création.

Par contre, le Verbe est bien la manifestation de Dieu. Mais il ne faut pas confondre manifestation dans les Principes spirituels émanés du Verbe avec les manifestations perceptibles dans le monde de Yahvé qui sont œuvres de celui-ci, démiurge.

« La création divine est le passage de la Pensée au Verbe. » C'est exact mais cela ne s'applique pas à Yahvé.

Les Sephiroth

> *« Dieu se laisse appréhender par le biais de sa création, c'est-à-dire par l'intermédiaire de ses émanations ou attributs, les Sephiroth, qui symbolisent sa puissance créatrice et qui sont également des aspects différents de sa puissance. »*

Si les Sephiroth représentent les bonnes Hiérarchies de Lumière, celles-ci sont en effet des hypostases divines, des qualités exprimées de l'En Sof. Mais ce qui est perception par les sens est du domaine des Hiérarchies retardataires. Yahvé est une Vertu retardataire.

Si nous regardons l'Arbre séphirothique, nous trouvons en bas : Malkout, le Royaume, c'est-à-dire la création de Yahvé, au-dessus la Lune, Iesod, puis Hod, Mercure, puis Netsah, Vénus. Au milieu se trouve Tipheret, le Soleil. Il est surmonté de Geboura, la rigueur et de Chessed la grandeur qui doivent correspondre aux Vertus de Mars, puis de Hochma, la sagesse, qualité des Dominations, auquel s'adjoint Bina, l'intelligence et surmontant le tout, il y a Kether, Saturne, la Couronne. Tous sont issus de En Sof.

Si deux expressions du même degré apparaissent simultanément, c'est que sont indiquées d'un côté les bonnes entités, de l'autre les entités retardataires. Les unes se trouvent sur le pilier de la miséricorde : Netsah, le Triomphe, Chesset, la Grandeur et Hochma, la Sagesse. Sur le pilier de gauche, le pilier de la Rigueur on trouve Hod, la Gloire, Geboura la Rigeur, et Bina l'Intelligence. Au milieu se trouve le Pilier de l'Équilibre sur lequel sont Malkout, Yesod, Tipheret et Kether. L'équilibre est plutôt le mélange. Lumière et Ténèbres y sont toutes deux présentes.

> *« De haut en bas on trouve un premier groupe de trois Sephiroth disposés en triangle. Il s'agit de Kether (la Couronne), de Hochma (la Sagesse, à droite), Gebourah (la Rigueur à gauche) qui convergent dans Tipheret (la Beauté) ou Rachamin (la Bonté). Ces trois Sephiroth supérieurs sont désignés par les lettres alef, yod, noun qui forment le mot Aïn, Néant. Ce sont les trois Sephiroth du monde divin. »*

Les trois Hiérachies supérieures sont les Chérubins, les Séraphins et les Trônes. Elles expriment l'Harmonie, l'Amour et la Volonté. Les entités retardataires sont néant. Ce sont Neptune, Uranus et Saturne.

> *« En-dessous se trouvent les sept Sephiroth du monde créé. Ce sont tout d'abord Chessed (la Grandeur, à droite), Geboura (la Rigueur à gauche) qui convergent dans Tipheret (la Beauté) ou Rachamin (la Bonté). Ils forment un triangle inversé par rapport au triangle du monde divin (cf. l'Étoile de David), Tipheret se trouvant à l'opposé de Kether. »*

Les Hiérarchies suivantes sont les Dominations, les Vertus et les Puissances. Les entités retardataires sont respectivement Jupiter, Mars et Yahvé, les Elohim.

> *« Puis se dessine le triangle formé par Netsah (le Triomphe, à droite), Hod (la Gloire, à gauche) et Yesod (le Fondement). Et de Yesod, les neuf Sephiroth convergent dans Malkout, le Royaume, qui est à l'opposé de Kether. »*

Les Hiérarchies suivantes sont : les Principautés, les Archanges et les Anges. Les entités retardataires sont respectivement Vénus, Mercure et la Lune. Toutes les Hiérarchies, bonnes ou mauvaises se retrouvent dans le Royaume, dans l'Homme.

« L'union des trois piliers forme le monde et si l'équilibre est rompu, lorsque la rigueur l'emporte sur la miséricorde, alors apparaît le Mal qu'il est du devoir de l'homme de réparer. »

Les Hiérarchies ont déjà fait leur choix. Elles sont ou de Lumière ou de Ténèbres. Il n'y a que dans leur convergence en Malkout que leurs forces sont mélangées. Là apparaissent le Mal, la souffrance et la mort.

« Si les Sephiroth définissent tout d'abord les attributs de Dieu, (l'En Sof), ils désignent aussi les différentes sphères de la vie humaine puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu. »

S'il est vrai que l'on retrouve les différentes entités, tant de Lumière que de Ténèbres, en l'Homme, ce n'est pas parce qu'il a été créé à l'image de Yahvé ! C'est qu'il est créature du cosmos spirituel créé par le Verbe autant que créature des entités retardataires qui lui ont donné ses constituants de Ténèbres.

Si nous prenions Dieu au sens d'ensemble des Hiérarchies, nous pourrions faire nôtre la conclusion de l'auteur :

« les Sephiroth représentent également le schéma, le modèle sur lequel se fonde tout ce qui est créé, manifesté pour l'homme et par l'homme. »

Quel dommage qu'il n'y ait que chez les disciples de l'Adversaire que l'on trouve une telle lucidité !

Le monde allégorique des Sephiroth

« Les Sephiroth constituent quatre mondes : le monde d'Atsilouth ou monde de l'Émanation, le monde de Beria ou de la Création, le monde de Yetsira ou de la Formation et celui d'Asiyah ou de l'Action. Ces quatre mondes correspondent aux quatre lettres du tétragramme YHVH ; aux quatre éléments constitutifs de la création ; aux quatre états de l'homme : volonté, intellect, émotion, action. »

Les quatre éléments « Ténèbres » constitutifs de la création sont : le feu, l'air, l'eau et la terre. Ils sont le support offert par Yahvé aux constituants volontaire, astral, éthérique et physique de l'Homme, qui sont eux-mêmes des créations « Ténèbres » données à l'Homme par les entités retardataires agissant au niveau des Trônes, des Dominations,

des Vertus et des Puissances. Les Trônes sont les Esprits de la Volonté, les Dominations, les Esprits de la Sagesse (émotion), les Vertus, les Esprits du Mouvement et les Puissances, les Esprits de la Vérité.

Les Hiérarchies inférieures : Puissances, Archanges, Anges retardataires reprennent au niveau inférieur, dans le monde de Yahvé, la volonté, l'émotion, la vie ; quant à l'action, elle se situe alors au niveau de l'Homme.

Puisque ces Sephiroth composent le nom de Yahvé, il est certain qu'ils agissent dans le monde des apparences, c'est-à-dire dans le cosmos actuel.

« Les Sephiroth, appelés également 'rayons de Lumière' sont les qualités et les agents de Dieu. » C'est exact sauf qu'il faut préciser que si ceux-là sont « rayons de Lumière », il s'agit cette fois des Hiérarchies de Lumière.

L'arbre séphirothique indique clairement les deux catégories. Pourtant consciemment ou inconsciemment, l'auteur fait la confusion habituelle à tous ceux qui s'inspirent de la Kabbale aujourd'hui, en confondant les entités retardataires de Ténèbres avec les entités de Lumière.

Dans les développements suivants, on retrouvera cette confusion entre ce qui appartient actuellement au monde cosmique créé par les Puissances de Lumière et caricaturé par la Vertu retardataire Yahvé et ce qui a été créé au moment des phases cosmiques précédentes. Car aujourd'hui ne sont actives dans le monde tel que nous le percevons que les entités des Ténèbres, les entités de Lumière sont hors du monde de Yahvé, même si, sans elles, ce monde d'apparences n'existerait pas.

On s'aperçoit de l'origine kabbalistique de l'enseignement de Steiner qui comme l'auteur affirme : *« Malkout la Terre, est en quelque sorte le miroir de Kether, la présence de Dieu dans la matière. »* Dieu n'est pas et ne peut pas être dans la matière qui est Ténèbres, Néant. Steiner dit que la matière est de l'Esprit condensé ! On n'obtiendra jamais de l'Esprit à partir du Néant, ni de la Lumière à partir des Ténèbres ! Bien sûr, si l'on étend le terme spirituel à tout ce qui est invisible aux sens matériels, cela se comprend. Mais l'éthérique, l'astral et le mental ne sont pas seulement spirituels. Ils sont de mélange et possèdent en eux de la Lumière et des Ténèbres.

« Les Sephiroth représentent également symboliquement l'homme, l'homme d'avant la faute, l'homme primordial, Adam Kadmon, mais aussi l'homme Adam puisque le mot 'Adam' a la même guematria que YHVH dans son développement. Elles le représentent tant sur le plan psychique que sur le plan physique. Tipheret est le surmoi, le noyau de l'individu, le mystère que l'homme porte en lui, elle participe de son âme ; Yesod, c'est la pensée consciente de l'homme animée par l'intuition (Netsah) et l'étude (Hod) tandis que Malkout est le corps visible de l'homme, c'est l'homme dans le royaume, c'est Israël. »

C'est l'inversion totale des vérités de la Philosophie Universelle. Est pris en considération uniquement le côté Ténèbres de l'Homme. C'est la constitution de l'Homme de ténèbres exposée par Steiner. L'Homme assujetti à Yahvé. L'Homme esclave. Celui qui croit être libre mais est soumis aux entités décrites, aux Sephiroth maléfiques. Le pire, c'est Malkout, présenté comme le Royaume. Alors qu'il est Tombeau de l'Esprit, qu'il est prison de l'âme, que ce sont les Enfers ! La description de l'Homme terrestre, de chair confirme qu'il s'agit bien des entités de Ténèbres qui agissent dans l'Homme à son insu qui le rendent esclave jusqu'à ce qu'il prenne conscience. En effet, l'auteur indique :

« Physiquement, le cerveau avec ses deux hémisphères est à l'image de Hochma et de Bina, la Sagesse et l'Intelligence ; les deux côtés de la poitrine ou les deux bras représentent Chessed et Géboura, la Miséricorde et la Justice ; le plexus solaire au creux de l'estomac correspond à Tipheret, Netsah et Hod aux jambes, Yesod au sexe et Malkout au Royaume qui est à ses pieds puisqu'il est dit (Genèse, 1, 28) : 'Emplissez la terre et soumettez-la' quant au système nerveux, il figure le Pilier central qui équilibre les qualités actives (droite) et les qualités passives (gauche). »

Yesod, la Lune, représente le sexe, ceci est une indication certaine du caractère « Ténèbres » de cette description. Il ne s'agit pas de l'Homme spirituel, du Christ, Homme originel mais de l'Homme de Ténèbres créé par les entités retardataires dont Yahvé pour le corps de boue. Cette description se retrouve dans l'astrologie. Les effets, sur et dans l'Homme, des influences planétaires sont uniquement négatives. Seuls les trigones et les sextiles permettent à l'Homme de Lumière de s'exprimer.

« Le schéma divin s'applique à toute création qu'elle soit divine ou humaine.

Percevoir les Sephiroth à l'œuvre dans une machine ou un engin conçu par l'homme, c'est comprendre la Loi à l'œuvre dans le Monde le plus bas (les Enfers), où l'homme exerce sa volonté pour créer, comme son créateur. »

C'est clair et net : il s'agit des Sephiroth de Ténèbres agissant sous les ordres du dieu des Ténèbres Yahvé, au niveau du Monde le plus bas, les Enfers. L'Homme est comparé à Yahvé qui crée des choses mortes. L'Homme spirituel doit apprendre à se libérer de l'esclavage subit à cause de ces Sephiroth maléfiques qui l'investissent à la manière d'une machine et doit créer par son Esprit. (Rappelons que l'Esprit d'origine divine, issu du Dieu suprême n'est pas l'intelligence ni ce Moi personnel mental prôné par Steiner.)

L'Âme

Rappelons ce qu'est l'âme : c'est le produit de l'Esprit dans ses véhicules, c'est la conscience qu'acquiert l'Homme spirituel. C'est Isis reconstituant Osiris.

L'auteur reprend la définition d'Aristote qui déjà niait l'esprit et ne voyait plus qu'une âme spirituelle (rationnelle selon l'auteur), une âme animale (de sentiment) et une âme végétale (éthérique). Conception répandue au Moyen-Âge, dit l'auteur.

Dire que l'âme préexiste à la création est faux. Il y a confusion entre l'âme et l'Esprit.

« Après la mort, l'âme retourne dans la Lumière de Dieu mais selon qu'elle a péché ou non, le retour est plus ou moins rapide. »

L'âme, partie consciente de l'Homme spirituel retourne en effet après la mort physique dans le royaume céleste. Ce qui est dit ici rejoint totalement la Vérité de la Philosophie Universelle.

« Car comme l'homme est libre de choisir la bonne ou la mauvaise voie, (ce qui est symbolisé par la 'faute' d'Adam), l'âme est en mesure ou non d'accomplir sa mission terrestre. Le sort de l'âme dépend donc de la vie que va mener l'homme. Elle est livrée à son libre arbitre. Si l'homme a mené une vie pure et sainte, l'âme rejoindra directement son lieu d'origine. Dans le cas

contraire, elle sera condamnée à errer de corps en corps, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement purifiée.

C'est la doctrine du gilgoul, de la transmigration qui n'a rien à voir avec la métempsychose car l'âme n'erre que dans les corps humains. »

Où la doctrine juive diffère totalement de la Philosophie Universelle, c'est lorsqu'elle dit dans le Zohar :

« Remarquez que le Saint, béni soit-il, plante les âmes ici-bas ; si elles prennent racine, c'est bien, sinon, il les arrache, même plusieurs fois et les transplante, jusqu'à ce qu'elles prennent racines. »

En effet, nous devons nous arracher à ce royaume de Ténèbres. Il ne faut pas prendre racines ici-bas mais dans le monde spirituel.

La dixième Sephira

« Malkout, c'est la première Sephira que rejoint le mystique, c'est aussi la dernière manifestation de Dieu dans sa création. »

C'est l'inversion totale des valeurs. Malkout, royaume terrestre, est la dernière manifestation des Ténèbres. Elle est la première à être quittée par le véritable mystique.

« Pour certains kabbalistes, c'est la Tora dans sa plénitude, Pardès.

Pour d'autres, elle présente un visage effrayant du fait de toutes ces forces (maléfiques !) concentrées en elle et du fait qu'elle représente quelque chose de Dieu exilé ici-bas. »

Ce quelque chose de Dieu est l'Homme spirituel divin en exil sur cette terre de Ténèbres, en prison dans son corps de chair.

« Malkout symbolise le sabbat, jour où Dieu (Yahvé) s'est reposé de la création. »

C'est le jour de Yahvé, le Jour des Ténèbres. C'est le jour, samedi avant Pâques, de la mise au Tombeau de l'Esprit de l'Homme.

« Malkout, c'est le Schekina, Dieu immanent. »

Ce Dieu immanent dans la création de Ténèbres est Yahvé.

« L'unité résulte de la rencontre charnelle de deux entités et ceci est corroboré par la guematria des mots Ehad (Un) qui est de 13 et Ahava (amour) qui est de 13 également : Dieu est un et amour (charnel). »

13 est un nombre qui se résume au 4, nombre de la création terrestre. Quel blasphème que de parler d'amour charnel pour comprendre l'union avec la divinité spirituelle de Lumière qui est en nous ! Tout ce qui est sale, instinct inférieur est du domaine de Yahvé.

« Tout naturellement, la communauté d'Israël qui, dans le Talmud, apparaissait comme la fiancée de Dieu […] a été assimilé à la Shekina. »

Israël, peuple élu de Yahvé.

« La Shekina est en exil. C'est à Israël que Dieu (Yahvé) a confié le rachat de la faute d'Adam et il lui appartient donc de restaurer l'unité originelle de Dieu et de la Shekina. »

C'est vendre l'âme de l'Homme au Diable. C'est refuser l'évolution spirituelle de l'Homme. C'est l'obliger à être toujours et éternellement esclave.

Le Mal

« Le mal est une réalité pour le Zohar.

Le mal est le résidu de mondes anciens, préexistant au monde actuel, mondes anciens que Dieu [Yahvé] aurait détruit. »

Yahvé est le Mal. Il fallait donc pour le kabbaliste rejeter le mal sur quelqu'un d'autre. Le mal serait un reste de mondes anciens. Le mal n'est-il pas ténèbres ? N'est-il pas opposé à la Lumière ?

« Le mal résulte d'un déséquilibre entre les deux Sephiroth Chessed et Geboura. »

C'est reconnaître que le mal a été activé (comme dit l'auteur) par la Vertu retardataire Yahvé, puisque les deux Sephiroth en question sont les équivalents positif et négatif des Vertus.

Mais l'auteur continue : *« …à la suite duquel surgit la colère de Dieu. »* Cette colère est yahvique. Elle résulte du dieu de vengeance, du dieu du

karma. Parce que Yahvé a créé l'Homme de Ténèbres de boue et qu'alors il a pu manger du fruit de l'arbre et commettre le péché.

> *« Cette colère de Dieu [Yahvé] a été suscitée par la désobéissance d'Adam qui a provoqué l'éclatement de l'unité originelle. Le mal résulte donc de la séparation : le Fruit a été séparé de l'Arbre de la Connaissance par le péché d'Adam, Adam a été séparé de l'unité originelle et est tombé dans l'isolement, dans l'exil, entraînant avec lui la Shekina. »*

C'est le mythe juif du paradis terrestre. Celui-ci est simplement l'état d'innocence originelle de l'Homme inconscient. Adam n'a pas péché. Il est constitué de Lumière et de Ténèbres. En lui, les Ténèbres ont été « activées » par Yahvé qui a donné le corps de boue. L'Homme pouvait acquérir de ce fait la conscience étant séparé du spirituel, en exil sur cette terre de mensonge, il pouvait vouloir la Vérité.

> *« Si le saint, béni soit-il, n'avait pas créé l'Esprit du Bien et l'Esprit du Mal dont l'un émane du côté de la Lumière et l'autre du côté des Ténèbres, l'homme n'aurait jamais pu mériter ni démériter. »*

Le Dieu suprême est Lumière et uniquement Lumière. Le Verbe, sa Manifestation est pure Lumière. Il a tout créé mais le Néant qui a été créé n'a pas été créé par lui. Le néant est né du néant. Il est consécutif au choix de la créature libre. Il naît d'une disharmonie, d'un retard des entités qui choisissent les Ténèbres.

> *« Dans cette optique, le mal est le garant de la liberté de l'homme. »*

C'est ambigu, il n'est pas le garant mais il est nécessaire. On ne peut choisir consciemment la Lumière si l'on ne connaît pas les Ténèbres.

La Kabbale en devenir

Nous allons apprendre maintenant comment les disciples de l'Adversaire ont réussi à imposer leur imposture.

L'histoire est racontée par une juive. C'est une falsification historique d'un bout à l'autre. Jusqu'aux « chambres à gaz » et aux « 6 millions ».

Mais nous pouvons trouver des faits objectifs.

On apprend notamment qu'après l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, des juifs s'installèrent dans l'Italie de la Renaissance, humaniste et avide de nouvelles connaissances, où ils firent imprimer et diffuser des livres hébraïques, le Talmud et le Zohar. On s'imagine avec quelle avidité les chercheurs sevrés de toute connaissance à cause de l'ignorance imposée par le judéo-christianisme, allaient se jeter sur un livre tel le Zohar !

Coïncidence, n'était-ce pas pour 1490 que les prophètes juifs avaient annoncé le Messie, le début de la « Rédemption du peuple juif » ?

D'où l'importance de la réunion de Safed. Avec les deux grandes figures : Moïse Cordovero et Isaac Louria.

Une idée intéressante du premier nous est livrée sans commentaire. Mais elle prouve que ce mystique juif avait compris qui est Yahvé : ne dit-il pas : *« L'Infini est donc présent dans tout le fini mais le fini ne représente pas tout l'Infini. Ce qu'il exprime ainsi : 'Dieu [Yahvé] est toute la réalité mais toute la réalité n'est pas Dieu [le vrai]. »* La réalité, c'est le domaine des « res », des choses matérielles. Le spirituel lui échappe.

L'œuvre de Moïse Cordovero eut un grand retentissement.

> *« Le Pardès Rimonim fut un élément essentiel de la diffusion de la Kabbale et du Sefer Ha Zohar dans toutes les communautés juives. »*

Isaac Louria va se préoccuper du « zimzoun ». Celui-ci est le mouvement de retrait obligé de Dieu Infini pour donner la place à la création [yahvique] c'est-à-dire au néant :

> *« Le néant d'où va naître le monde procède donc de l'Être de Dieu et de sa volonté. »*

Non, ce néant n'est pas l'Être ! Puisque par définition, le néant est le non-être ! Mais l'Être a pu donner la liberté de telle sorte que le néant fut créé par ceux qui désobéirent aux lois d'Harmonie. Le monde de Yahvé qui est néant repose, lui, en effet, sur une rétractation. La Lumière n'est plus victorieuse, elle est cachée par les Ténèbres. *« Dieu ne s'est pas répandu, il s'est contracté. »*

> *« Mais la place laissée ainsi vide de Dieu pour permettre la création du monde est également vide de lumière. »*

L'explication est fausse – nous venons de le voir – mais la conclusion est juste : la création du néant est vide de Lumière.

> *« C'est à la suite d'un second zimzoun que le divin revient dans l'espace libre ainsi créé sous forme d'un rayon de Lumière. Ce n'est qu'après un mouvement de contraction que commence un mouvement d'émanation. »*

Chaque phase cosmique d'émanation fut accompagnée d'un mouvement de retrait. Car dans toute création, il y a dualité. Mais le second zimzoun, contraction nouvelle lors de la dernière phase cosmique dans laquelle eut lieu la rétraction de Yahvé, n'est pas la cause en elle-même d'une émanation. On peut seulement se rappeler que le mal est nécessaire et que l'Homme devait être totalement exilé du spirituel par son être de chair.

La Lumière va irradier en sphères, en Sephiroth, et former l'Homme spirituel.

> *« Dans ce mouvement apparaissent deux formes : le cercle qui évoque la perfection de l'En Sof et la ligne droite qui est anticipation de la stature de l'homme, cause finale de toute la création. »* (Roland Goetschel)

Les Sephiroth ne furent point libérés comme le dit l'auteur par le zimzoun, mais bien emprisonnés dans des « vases », les « kelim », qui devaient recueillir la Lumière divine.

Ce sont les constituants de l'Homme.

> *« Mais seuls les trois premiers kelim purent supporter l'intensité de la lumière divine. Les autres se brisèrent et laissèrent échapper la lumière divine. Les forces du mal qui étaient empêchées par les attributs d'amour et de miséricorde [?] de l'En Sof se trouvèrent ainsi libérées et se mélangèrent aux étincelles de lumière divine qui s'enfonçaient dans l'abîme tandis que la plus grande partie de la lumière divine remontait à sa source.*
>
> *C'est ainsi que commença la lutte entre le bien et le mal pour la domination du monde et la phase de restauration du monde cassé. »*

Ceci est embrouillé : la lutte se fit pour la domination du monde des Ténèbres par les disciples des Ténèbres soumis à Yahvé. Mais cette lutte eut et a encore pour but pour les disciples de la Lumière de reconstituer Osiris, l'Homme spirituel primordial et de rejeter ce monde de Ténèbres. Les enjeux sont opposés.

Il est intéressant de noter qu'à partir de ce moment, les kabbalistes se détournèrent de l'En Sof, le Dieu suprême, Vérité, pour ne plus s'intéresser qu'aux parsufim, les configurations de Dieu *« à un dieu plus personnel, plus proche, plus présent »*. Bref, à Yahvé.

> *« Du fait du bris des vases, le mal a été mêlé au bien lors de la création et l'exil en est la conséquence, tant l'exil de la Shekina que l'exil du peuple [élu]. »*

Le juif se tient pour le représentant de l'espèce humaine toute entière. Lui seul doit être reconstitué. Nous lui laisserons volontiers ce désir légitime de retourner vers la Lumière, vers l'Homme spirituel, si nous ne savions qu'il y a mensonge et que le but du juif est la domination en ce monde pour ôter toute liberté spirituelle de retour vers l'Homme originel à toute l'Humanité, juifs compris. (Quel masochisme !)

L'acte de réparation du vase est le « tikkoun ».

> *« Le tikkoun doit être également effectué par les âmes. Au début elles étaient toutes contenues dans l'âme d'Adam et elles ne s'y retrouveront réunies que lorsque chacune d'elles aura accompli sa propre restauration.*
>
> *La durée de ce processus de réparation est très longue tant le mal a de pouvoir, de force. »*

L'adepte de la Philosophie Universelle qui croit en la Vérité spirituelle, en la Lumière, désire reconstituer Osiris, l'Homme spirituel originel déchiqueté par Seth-Typhon, Yahvé, le dieu des Ténèbres. Les vases ne sont pas Osiris. Ils sont les constituants de Ténèbres de l'Homme : ses corps physique, éthérique, astral et volontaire tels que créés par les entités retardataires. Nous ne cherchons pas, nous, à reconstituer ces vases qui ont éclaté sous l'action intense de la Vérité-Lumière, mais bien à nous en défaire !

Où le juif déraille-t-il encore ? Lorsqu'il est ajouté :

> *« Elle [la durée] peut être fort longue, mais elle peut être abrégée si chacun s'exerce à la méditation ».*

En sachant que ces rites, ces exercices, etc., sont conformes à ceux prescrits par la Tora, c'est-à-dire par Moïse, prophète de Yahvé, le dieu de mensonge, le dieu des Ténèbres !

C'est l'évolution inversée. C'est la chute définitive dans l'abîme.

L'héritage de Safed

> *« La Kabbale telle que l'ont vécue Isaac Louria et ses disciples […] sut donner 'chair' à des notions abstraites par le biais d'une réinterprétation des anciens rites, faisant appel à la sensibilité et même à la sensualité. »*

Plus de référence à l'En Sof, Vérité suprême, considéré comme trop abstrait ! Yahvé seul, créateur du monde sensible, doit être adoré. Tout ce qui est perceptible aux sens, donc qui n'est qu'apparences, est mis à la première place. La Vérité spirituelle des Idées, des Archétypes disparaît.

Il faut réaliser *« les retrouvailles avec le monde d'en-bas »* !

Les rites furent consacrés au terrestre. Ainsi sait-on que le shabbat *« c'est le jour où le juif doit accomplir son devoir conjugal, rappelant ainsi l'unicité de Dieu et de la Shekina »* ?

> *« La Lune est honorée. Sa disparition chaque mois est ressentie comme un deuil. On se tourne vers l'Ouest pour prier. (L'Est est symbole du Soleil). Etc.*
>
> *Les théories d'Isaac Louria allaient être adoptées par tous les juifs aussi bien au Moyen-Orient qu'en Europe où un Italien, Israël Sarroug, les fit connaître dès la fin du XVI^e^ siècle par l'intermédiaire de traités moraux, les musar, qui se multiplièrent au cours du XVII^e^ siècle. Ces théories répondaient aux attentes des juifs, elles les entretenaient dans la certitude que les souffrances qu'ils avaient endurées tout au long de leur histoire [?] avaient un sens et qu'elles étaient sur le point de se terminer. Cette popularité allait être la cause de la dégradation progressive de la Kabbale, dégradation qui devait souvent aboutir à l'hérésie. »*

Les théories d'Isaac Louria vinrent seulement confirmer que le ver était dans le fruit. On ne peut à la fois dire la Vérité et accepter le Mensonge ! Il est fait ici mention de Sabbataï Zevi qui s'est fait passer pour le Messie en 1648. Celui-ci se convertit à l'Islam *« pour éviter le martyre »* !

Une partie des juifs ralliée à Sabbataï dirent clairement :

> *« qu'il était de leur devoir de suivre le Messie dans le monde du mal car le mal ne peut se vaincre que par le mal. »*

Ainsi ils admettent que quiconque commet un péché et fait le mal est bon et honnête aux yeux de Dieu. Aux yeux de Yahvé, oui. Relisez Primo Levi !

Ensuite *« la Kabbale orthodoxe ne fut conservée que dans quelques groupes »*. Le hassidisme fut créé par Rabbi Israël Ben Eliezer, plus connu sous le nom de Baal Shem Tov, le Maître du Bon Nom.

> *« Selon son enseignement […] l'homme vit sur terre mais doit toujours avoir présent à l'esprit que les racines des réalités terrestres se trouvent là-haut dans le ciel. »*

Ce ne sont pas les racines des choses terrestres qui sont néant qui se trouvent dans le ciel ! Mais les archétypes spirituels qui ne sont pas terrestres mais de Lumière !

> *« Le hassidisme met plus l'accent sur la religiosité. »*

On trouve dans le hassidisme l'idée qui sera imposée par le judéo-christianisme, à savoir qu'un seul homme peut sauver l'humanité, le tsaddik, seul porteur de l'espérance messianique et en même temps chef temporel de la communauté. Celle-ci

> *« se confie totalement à lui, devient passive, voyant en lui l'incarnation vivante de la Tora, l'assistant spirituel qui enseigne le sens du monde et guide vers les étincelles divines. »* (M. Buber)

> *« La voie de l'ascétisme est abandonnée et cède la place à la satisfaction des exigences de la vie quotidienne qui permet de se réjouir en Dieu [!] ». « La création ne peut être totalement mauvaise et il convient donc de s'en réjouir. » etc.*

La présence de la Kabbale

> *« Le XIX^e^ siècle faillit être fatal au judaïsme ».*

Mais

> *« c'est aux populations d'Europe orientale, fidèles à la foi de leurs ancêtres mais néanmoins attirées par le socialisme que s'adressa Moses Hess (1812-1875 un des penseurs allemands du marxisme). […] Il reçut le soutien des autorités religieuses, des mouvements socialistes européens. »*

Ce fut le « retour en Israël », « rédemption du peuple juif » ! Martin Buber, philosophe, soutint comme conséquence de sa philosophie, la création des kibboutzim !

Scholem était lui aussi un sioniste.

La Kabbale aujourd'hui

> *« La notion d'Infini, d'En Sof, resurgit dans la théorie de la relativité d'Einstein, dans le principe d'incertitude d'Heisenberg, etc. »*

Nous le voyons, même l'auteur ne comprend plus rien à l'En Sof. C'est dire l'assimilation totale du spirituel au matériel. Yahvé est bien le maître absolu de ce monde !

Ce n'est pas chez les juifs que nous pouvons voir les effets de la Kabbale mais bien chez tous les penseurs, philosophes, chercheurs, historiens actuels qui prennent tels quels des enseignements où la Vérité est déformée au profit du mensonge.

J'en veux pour exemple le commentaire sur le livre de Papus, le docteur Gérard Encausse, *La Kabbale* paru chez Danglès :

> *«* La Cabbale *est le livre de la tradition occulte d'Israël. Il devrait se trouver dans la main de tout homme qui désire approfondir le mystère de la vie, qui se demande quelle est l'origine et la destinée de l'existence et qui voudrait explorer le royaume de l'invisible pour en comprendre les relations avec le monde visible. Lumière cachée du peuple hébreu, dépôt de sa science sacrée, qui donna à la chrétienté la connaissance ésotérique, la Cabbale est restée en Europe le plus remarquable ouvrage des sciences hermétiques qui, d'une part, rendit le peuple juif exilé et persécuté, conscient de sa grandeur spirituelle et de son rôle historique et qui, d'autre part, procura aux chercheurs de la Lux veritatis [!], l'illumination et une source inépuisable d'enseignements, particulièrement concernant la divination, la valeur occulte des lettres formant la base de la langue hébraïque, ainsi que les correspondances entre le monde humain, angélique, astral et divin. »*

Sans commentaire !

Personne, à ma connaissance, n'a fait une critique sérieuse de la Kabbale. En y reconnaissant les vérités fondamentales de l'épopée cosmique et humaine. Mais ainsi le renversement total des valeurs,

prônant le Mensonge et les Ténèbres comme maîtres ! Seuls les catholiques la repoussent avec horreur. Non point parce qu'elle est falsification de la Vérité mais parce qu'elle ose dévoiler quelques connaissances !

Puissent les enseignements de cette étude ouvrir les yeux de quelques-uns afin d'aider au triomphe de la Vérité, de la Lumière !

Chapitre II

LE CHRISTIANISME

1. Quelle est l'origine du christianisme ?

J'ai été élevée dans la doctrine catholique. J'ai aimé le Christ, Fils de Dieu, Lumière, Dieu de compassion qui souffre pour l'Homme. Et la morale chrétienne me semblait la plus belle : *« Aimez-vous les uns les autres ». « Aimez vos ennemis ».* J'ai voulu vivre cela socialement. Car je voulais incarner ces idées ici-bas. Lorsque vint le temps des interrogations, je connus Steiner. Et le Christ élevé au rang d'Entité cosmique me plut. N'était-Il pas le Logos ? Mais simultanément, je m'opposai de plus en plus à la Bible. Et ce que Steiner en disait me semblait contradictoire. D'ailleurs, pour Steiner, le Christ était à la fois le Logos, Yahvé (!), une des Puissances solaires, et le Moi supérieur de l'Homme !

Heureusement en même temps, je me suis tournée vers les Anciens et j'ai étudié les différentes religions anciennes. Et tout s'est éclairci.

Mais le christianisme avait-il été créé par des gens sincères ? Qui étaient les apôtres ? Pourquoi étaient-ils juifs ? Max Heindel devant cette question embarrassante avance l'idée que Jésus se serait incarné dans le peuple maudit pour prouver justement que tous les hommes, même ceux-là, peuvent être sauvés. Mais Jésus-Christ a-t-Il réellement existé ? Nous n'en avons aucune preuve sinon le fait qu'il existe la religion chrétienne propagée dans le monde grâce à des disciples d'un certain Jésus.

Ce Jésus serait le Fils unique de Dieu. Mais nous alors ? Les catholiques refusent notre filiation divine. Nous ne sommes que des enfants « adoptifs » de Dieu. Qui est alors notre Père ?

Jésus-Christ serait venu accomplir une fois pour toutes la rédemption de l'humanité. Les hommes n'ont plus de soucis à se faire, depuis Jésus-Christ, ils sont sauvés. ET ceux d'avant ? Et ceux qui ne sont pas baptisés ?

Steiner m'avait appris la réincarnation. Ce qui prouvait la responsabilité de tout Homme. Le fait qu'il devait passer par tout ce par quoi était passé Jésus-Christ. Incarnation terrestre, naissance en lui du fils de l'Homme grâce à la virginité de son âme, tentations, passion, résurrection.

Jésus-Christ aurait inséré le divin dans l'Histoire. Mais tout Homme de nature divine, en s'incarnant, n'introduit-il pas le divin dans le temporel ?

J'identifiai le Christ au modèle de tout homme. Comme Bouddha. Car les vrais bouddhistes savent qu'il n'y eut pas un seul homme, Gautama Bouddha, qui vécut au VI^{e} siècle avant notre ère mais que Bouddha est le nom donné à l'Homme achevé, à l'Homme qui a réussi à dépasser le cycle des réincarnations car ayant acquis la perfection. Comme Jésus-Christ.

Il y avait donc des vérités dans le christianisme. Il y avait des erreurs. Steiner les justifie par la perversion introduite par les conciles. Le christianisme originel aurait été une doctrine de Vérité.

Ce qui est mensonge, après une étude sérieuse des Écritures, venait du judaïsme. Je voulus donc faire comme Marcion : déjudaïser le christianisme. Mais que restait-il ? Les grandes vérités tirées de la Philosophie Universelle. Et j'en vins à me poser la question : qu'a apporté le christianisme dans le monde ? Une nouvelle doctrine ? Si l'on considère les fondements les plus véridiques du christianisme, ceux auxquels peut adhérer tout homme moral, non, il n'y a pas de nouvelle doctrine. Jésus-Christ aurait été la confirmation de la véracité de la Philosophie Universelle. Et d'après ses disciples, il en aurait été la réalisation ultime puisque réalisant le premier le destin de tout homme. Jusque-là, le christianisme était acceptable.

Mais si l'on considère que les disciples de ce Jésus ont dès le premier siècle combattu les autres religions qui composaient la Philosophie Universelle sous prétexte qu'ils possédaient seuls la vérité, le christianisme ne peut être considéré comme l'apogée de la Philosophie Universelle mais bien comme son adversaire. Les adeptes du christianisme ont démoli les temples, ont massacré au nom de leur dieu. Était-ce là le Dieu d'Amour universel prêché par Jésus-Christ ? Il semblerait au contraire que, dès le départ, le christianisme n'ait été

qu'un rejeton du judaïsme qui a pu dès ce moment s'étendre sous le couvert de la nouvelle doctrine dans les milieux qui lui étaient jusqu'alors hostiles.

Pourtant subsiste l'ambiguïté : d'une part, nous trouvons dans les Évangiles et surtout dans celui de Saint Jean, une grande part de vérité universelle, même si certaines vérités essentielles comme celle de la réincarnation y font déjà défaut. De plus, certains chrétiens, je dirais les authentiques, ont refusé la judaïsation du christianisme. Tel Marcion qui fut excommunié en 144. Que défendait Marcion ? Un christianisme qu'il voyait perverti par les juifs ? Ou une certaine idée de ce que devrait être le christianisme ?

Il y avait à ce moment-là, pour moi, autant d'arguments « pour » que d'arguments « contre » le christianisme.

Par exemple, si nous considérons les Actes des Apôtres que l'on nous présente comme l'histoire de l'église chrétienne primitive, nous ne pouvons pas douter que le christianisme est une invention juive. Le Dieu qui y est présenté est Yahvé, le dieu d'Israël. Les moyens utilisés par les propagateurs sont les prodiges et les miracles. Ce sont des thaumaturges. Ils prêchent dans les synagogues, d'abord aux juifs. Font sans arrêt référence à l'Ancien Testament pour justifier la doctrine de Jésus-Christ !

Mais qui a écrit ces Actes des Apôtres ? On nous dit que ce serait Saint Luc, l'auteur du troisième évangile. Un témoin oculaire. Il n'existe aucun document mais ce serait une preuve de plus de la véracité des faits !

De plus, on nous dit que s'il est écrit dans la première partie dans un grec impeccable, la langue utilisée devient sémitique et de plus en plus confuse. On nous dit aussi que ce fut écrit sur la demande d'anti-marcionistes !

Nous devons donc rejeter les Actes des Apôtres si nous voulons croire en l'universalité réelle du christianisme et non pas à une excroissance juive.

Et tout ce qui est affirmé dans les Actes des Apôtres et qui n'est pas confirmé par d'autres témoignages doit être de même rejeté comme inventions juives.

Les Cathares, eux, n'utilisaient, paraît-il, que l'Évangile de Jean. Ils n'utilisaient pas les évangiles synoptiques. Et lorsque l'on étudie ceux-ci, on ne peut que leur donner raison car ils sont truffés de références à l'Ancien Testament et la confusion entre le Dieu trinitaire Amour avec le dieu retardataire Yahvé y apparaît trop souvent.

Mais alors qui est ce Jésus qui dit : *« Je suis la Vérité, la Voie et la vie »* ?

Peut-on concevoir qu'un homme, Jésus, ait déjà acquis, à cette époque, les qualités christiques optimales qui lui permettront de ressusciter ? Cela semble impossible. Il faut que l'Homme passe par toutes les étapes de la chute, qu'il subisse toutes les tentations et surtout celles de l'âge des Ténèbres qui a suivi la naissance du christianisme avant de pouvoir affirmer qu'il a vaincu ces Ténèbres, qu'il a choisi définitivement la Lumière. Jésus-Christ aurait anticipé le destin de tout Homme.

Que le Christ se soit exprimé par la bouche d'un homme est tout aussi impossible car jamais le Dieu de Liberté n'utiliserait un « medium » pour transmettre un message, déjà connu d'ailleurs par les adeptes de la Vérité universelle.

Non. En fait, Jésus-Christ aurait vécu en une fois ce que nous devrons vivre en de multiples incarnations. Pour nous prouver que c'est possible. Et son enseignement n'aurait été qu'une affirmation de la possibilité de ce fait. Mais encore une fois, est-ce possible ?

Certains affirment que Jésus de Nazareth n'aurait pas existé et qu'il s'agirait en fait de Jésus Ben Pandira, maître des Esséniens, disciples de Zoroastre. Si l'on sait que ces Esséniens, persécutés par les juifs, et massacrés par eux, avaient fui à Damas et que c'est là justement que Paul aurait eu sa « vision », on peut se demander si la doctrine chrétienne n'est pas la résurgence effectuée par Paul de la doctrine essénienne, donc zoroastrienne. Qui, rappelons-le, est totalement identique à ce que j'appelle la Philosophie Universelle.

D'autres, comme Savitri Devi, diraient que Paul s'est servi de cette doctrine essénienne en la déformant pour créer un appendice judaïque efficace.

Les enseignements de « Jésus » auraient été les enseignements de Jésus Ben Pandira. Mais alors jamais celui-ci n'aurait dit : *« Je suis la*

Vérité, la Voie et la Vie ». Il aurait parlé ainsi du « Christ » qui est en chacun de nous mais pas de lui en particulier.

Si nous jugeons l'arbre à ses fruits, nous devons reconnaître que les fruits du christianisme au cours des ses 2 000 ans d'existence n'ont été que négatifs. C'est le judaïsme, comme l'avait prédit Julien dit l'Apostat, qui s'est répandu et son dieu règne sur notre monde dégénéré, perverti, matérialiste. La Vérité a été totalement occultée grâce d'abord à l'enseignement de l'église judéo-chrétienne et ensuite par la destruction systématique par celle-ci de tout document adverse, gnostique ou autre. Le mensonge règne partout. Les disciples de la Vérité ont été assassinés, les documents ont disparu.

Comment savoir alors la vérité sur ce Jésus ? Jusqu'à ce qu'on puisse nous présenter une preuve de son existence en tant que Fils de l'Homme accompli, et que cette preuve vienne contrer la version juive, nous ne pouvons regarder le christianisme que comme un mélange de vérités et de contre-vérités. Tout ce qui est conforme à la Philosophie Universelle peut être accepté sans discussion. Tout ce qui relève du judaïsme doit être rejeté absolument.

Et Jésus-Christ ne peut être vu que comme Archétype de l'Homme, le Modèle de ce que tout Homme doit devenir. Il serait la Voie, c'est-à-dire qu'Il nous montre comment parvenir à la résurrection par la Passion et la mort au monde…

Mais pourquoi « Jésus-Christ », car cet homme était juif ! Car Jésus est un nom juif et « Christ » veut dire « oint par Dieu, Yahvé » !

Qui était le Jésus historique ? Nous verrons que c'est Ambelain, admirateur du judaïsme, qui a donné la réponse. À force de vouloir trop bien faire, le menteur se trahit !

Un personnage qui avait compris dès le début la perversion de la doctrine chrétienne, son but véritable est Julien dit l'Apostat. Il dit en effet : *« Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans, le monde entier sera juif ».* Quelle admirable prophétie ! Nous pouvons en vérifier l'exactitude aujourd'hui. Qui était ce personnage si lucide ?

> *« Julien l'Apostat qui fut un des successeurs de Constantin mourut assassiné en l'an 363 au cours d'une expédition contre les Perses. (…) Les oracles sibyllins avaient annoncé qu'il incarnerait une tendance opposée à celle de Constantin. (…) On lui donna une éducation foncièrement judéo-chrétienne,*

conforme aux idées de Constantin. Peine perdue, son âme y était fermée tandis qu'il s'enflammait au contact des antiques traditions helléniques. (…) Lorsqu'il eut grandi, il prit connaissance des doctrines néo-platoniciennes en qui revivait la Grèce d'autrefois ; finalement, il se fit initier aux Mystères d'Éleusis. » (R. Steiner)[25]

Les historiens ont tout fait pour falsifier l'œuvre de Julien.

Les Mystères d'Éleusis avaient modelé l'âme de Julien, ils lui avaient appris, par une vision directe, les secrets de l'évolution universelle, l'origine suprasensible du monde et comment les forces spirituelles interviennent dans le système solaire et planétaire. (…) Seuls de rares initiés connaissaient encore le sens de l'antique Hermès-Logos, et son rapport avec les forces solaires. Cela aussi avait été dévoilé à Julien. Pour lui, le mot de Pythagore : 'Tu ne blasphémeras pas contre le Soleil !' ne concernait pas l'astre physique mais l'Esprit caché derrière l'apparence de cet astre. Il savait que, selon la Tradition, les entités solaires sont à la base de l'univers et que l'homme qui veut s'élever aux sources de l'existence doit se mettre en contact avec ces divinités. »

Julien savait aussi qu'il ne peut pas exister d'institutions humaines émanant de la simple raison qui fonctionne au moyen du cerveau physique. Il savait que celui-là seul peut instituer des formes sociales qui est capable de s'entretenir avec les Puissances solaires. Car une même loi gouverne les circonvolutions des astres et les grands courants qui parcourent la vie terrestre. À vrai dire, même un Père de l'Église tel que Saint Jean Chrysostome a su qu'il existait un antique mystère solaire. Il s'est élevé jusqu'à dire : *« Le Soleil extérieur physique éblouit les hommes d'ici-bas à tel point qu'il les empêche de voir le Soleil spirituel. Chrysostome a pu encore recevoir un rayon de la sagesse antique. (…) Mais l'œuvre de la puissance* JUIVE *était d'anéantir l'effet de ces cas isolés. »*

« Julien était donc entouré d'authentiques constantiniens. »

Par suite, il comprit que le christianisme, loin d'être l'apogée de la Philosophie Universelle, ne faisait que détruire celle-ci. En fait, le christianisme est une invention juive et à travers lui, c'était le judaïsme qui se répandait dans le monde. Aussi, il put affirmer, je le répète :

[25] Rudolf Steiner, *Pierres de construction pour la connaissance du Mystère du Golgotha*, Triades, Paris, 1972.

« Si le christianisme triomphe, dans deux mille ans, le monde entier sera juif ».

Et si nous regardons ce qu'il en est aujourd'hui, après deux mille ans de christianisme, nous constatons en effet que ce sont les juifs qui règnent sur le monde et que le christianisme a favorisé leur ascension.

Ces deux mille ans ont-ils servi à répandre et surtout à faire vivre le message dit christique ? Au contraire ! La conscience de ce que nous sommes nous-mêmes des « Christ » a disparu. La Vérité s'est totalement obscurcie sous le mensonge juif. C'est Yahvé qui est adoré sous les traits du dieu à barbe blanche. Les ordres sont donnés par la juiverie et les Gentils sont esclaves. L'argent règne en roi. Toutes les vertus morales se sont éteintes. Le bilan de deux mille ans de « christianisme » est bien tel que l'avait prédit Julien : c'est le règne de Yahvé, c'est le triomphe des esprits des Ténèbres.

Julien n'était pas adversaire du christianisme, mais il ne voulait pas du mensonge *juif*. Toute l'ardeur qu'il déploya, toute l'énergie qu'il mit en œuvre ne visait qu'à sauver l'hellénisme, à en transmettre les traditions à la postérité. Julien travaillait pour la Lumière, pour les bonnes Puissances solaires qui transmettent la Lumière christique. Ne faire appel qu'aux forces physiques, c'eût été *« blasphémer contre le Soleil »* selon le mot de Pythagore.

N'oublions pas tout ce qui, par les juifs, s'opposait à l'œuvre de Julien.

« La diffusion du christianisme [enjuivé] devint officielle au temps de Constantin et du même coup la lutte contre les traditions se déchaîna. On édicta à Rome des lois abolissant toute activité qui utilisaient les forces spirituelles. » Etc.

« L'Histoire dissimule et atténue ce que fut réellement cette lutte. Car les premières chroniques ont été écrites dans des couvents par des moines et des prêtres [endoctrinés] avec l'intention évidente d'effacer la véritable figure de l'Antiquité et d'éviter que ses valeurs essentielles ne soient transmises à la postérité.

Julien était un homme qu'animait un puissant et sincère amour de la Vérité.

La dogmatique judéo-chrétienne avait été introduite dans les écoles et Julien se demanda si ces maîtres n'étaient pas les pires sophistes (c'est-à-dire, ceux qui dissimulent le mensonge sous les apparences de la vérité). Puisque en vertu de cette dogmatique, ils étaient contraints de nier l'existence des dieux, de quel droit

pouvaient-ils interpréter les auteurs de l'Antiquité dont toute la pensée était basée sur la croyance en ces dieux ? » Il en est de même aujourd'hui !

« Il interdit donc aux théologiens chrétiens de commenter ces auteurs dans les écoles. Si on procédait de nos jours avec la même loyauté, combien de travaux universitaires seraient interdits ! »

« Ce que Julien avait sous les yeux, c'était les Évangiles. Il se disait avec raison : si ce que le Christ dit dans les Évangiles est vrai, on doit pouvoir le trouver aussi dans les Mystères et vice versa ». Mais les Évangiles sont des inventions juives. Mais le Mal avance caché. Pour que la religion chrétienne puisse être acceptée, il fallait y laisser des bribes de Vérité. On ne pouvait y trouver, sous le couvert des mots, que des allusions aux vérités éternelles.

À cette époque existaient encore des écoles manichéennes qui, elles, connaissaient encore la vérité sur la Lumière et les Ténèbres, qui connaissaient l'opposition essentielle de la Philosophie Universelle et du message juif. Car l'une exalte le Dieu de Lumière et d'Amour, l'autre le dieu des Ténèbres et de la haine. Les Manichéens connaissaient aussi la véritable signification de « Fils de l'Homme ».

En sanscrit, le mot qui signifie « homme » se dit « manoushia », ce qui pourrait se traduire par « l'homme est esprit ».

Mais déjà chez les Grecs, où la connaissance était obscurcie, l'homme était appelé « antropos » ce qui signifie « l'âme qui regarde vers le haut ».

Quant aux Romains, ils ne connaissaient plus que l'« homo », l'être de boue créé par Yahvé.

Julien voulait révéler le vrai sens du mot « Homme ». Il voulait faire comprendre ce que signifiait réellement le « Fils de l'Homme ». Rappelons que le « Fils de l'Homme » personnifié par Jésus-Christ est l'Homme spirituel originel tel que créé par les Hiérarchies de Lumière mais pénétré à présent de conscience.

Saint Augustin fut manichéen. Mais il renia le manichéisme pour adopter le catholicisme romain.

Le catholicisme romain coupe l'Homme de son origine céleste. Il réduit la pensée à une chose abstraite. Et c'est bien ce qu'elle est

devenue sous l'impulsion matérialiste : la pensée est morte, elle ne contient plus de divin.

Mais dans le manichéisme, il était dit de faire usage des pensées vivantes qui sont autant de forces réelles capables d'agir sur la nature inférieure pour la dompter et permettre aux forces de Lumière d'intervenir dans le monde.

La matière peut-elle se transformer ? Peut-ton sublimer, métamorphoser la matière ? Non. Car la matière est néant. Et les forces de Lumière s'emparent de l'Homme tout entier, le transformant à tel point que son aspect matériel tombe de lui comme un résidu, comme de la « poussière ». La matière disparaît mais ne se change pas en Lumière. La matière est Ténèbres, l'opposé de la Lumière. La matière est Mort, opposée à la Vie de la Lumière.

Le manichéisme avait pour but de triompher du Mal, de triompher de la matière par la force de la Lumière.

Julien poursuivait le même but. C'est pourquoi il se rendit en Perse. Mais les puissances du Mal veillaient. Il fut assassiné par un disciple de Constantin, de l'enjuivé.

Si l'on considère l'impact spirituel d'une telle œuvre de vie, le sacrifice de Julien n'a pas été vain. Il a permis sans doute que l'on puisse retrouver même aujourd'hui le message manichéen qui s'éveille en l'âme comme une réminiscence, *Alètheia*.

Il faut retrouver la Vérité. Il faut rechercher la Lumière, dire non au mensonge. Pour cela, il faut avoir le courage de dénoncer la plus grande imposture de tous les temps : celle de Yahvé et de ses disciples.

Le combat est terrible.

Déjà, un Romain, Caton, voulait qu'on exilât les disciples de la philosophie antique de Rome. Machiavel, plus tard fut du même avis : il réclamait l'exil de tous ceux qui avaient l'audace de mêler le spirituel aux discussions sociales et politiques. Aujourd'hui, si nous disons la Vérité, nous sommes exclus de la vie sociale. Nous sommes des parias.

La connaissance des mondes spirituels, voilà ce que veut bannir la juiverie afin d'établir le règne de Yahvé. L'Homme est isolé de ses protecteurs spirituels, les êtres de Lumière.

« De là toute la peine qu'on se donne, dans les domaines les plus divers pour laisser planer sur cette question la plus grande obscurité possible. Sans doute, le jour où resurgirait dans le monde une conception aussi nette de la Connaissance des dieux de Lumière et des dieux de Ténèbres et du pouvoir de la Vérité, bien des choses seraient changées ! Rien d'étonnant à ce que les mensonges et les préjugés résistent ! »

Comment fut créé le christianisme ?

L'histoire officielle n'est que mensonge. C'est une falsification réalisée par les adversaires de la Vérité de telle sorte que n'en sortent que la glorification du dieu de ce monde et le renforcement du pouvoir de ses disciples.

C'est pourquoi on ne peut se fier à l'histoire officielle pour savoir ce qui s'est réellement passé.

On ne peut pas non plus savoir si Jésus-Christ a réellement existé en s'appuyant uniquement sur l'histoire.

Mais il existe certains faits qui attestent que le christianisme fut bien une invention juive, mais qu'il y eut trois éléments pour sa réalisation :

Il fallait qu'il s'y trouve suffisamment de bribes de la Vérité universelle pour accréditer le mensonge. On usa pour cela de l'enseignement de Jésus Ben Pandira.

Ensuite, il fallait retrouver certains mythes qui puissent le rattacher à la mythologie universelle, l'insérant ainsi dans la lignée des vérités cachées.

Enfin, il fallait appuyer le côté historique sur une histoire réellement vécue ; plus encore, il fallait substituer au dieu, Fils de l'Homme, le Messie juif, celui qui, envoyé par Yahvé, assurera, selon ses disciples, le Royaume terrestre attendu.

Pourquoi le christianisme fut-il inventé par les juifs ?

Le judaïsme est réservé aux seuls disciples de Yahvé, au Peuple élu.

Les juifs veulent la Terre entière, et même si c'était possible, le Cosmos !

Et dans un sens, ils ont raison. Car ils sont les disciples du dieu de ce Monde, du Démiurge. Les non-juifs devraient être disciples de la Lumière.

Il fallait donc que ces non-juifs n'aient plus la Connaissance de la Lumière. Il fallait détruire la Philosophie Universelle.

Il fallait créer à la place une religion qui satisfît suffisamment les êtres épris d'idéal et les obligeât à suivre sans protester la doctrine. Il fallait ne pas trop exiger de l'Homme : il fallait surtout lui ôter le sens de sa responsabilité.

Il fallait donc une religion qui niât la filiation divine de l'Homme ; qui restreignît le royaume au cosmos matériel.

Il fallait une religion qui donnât la primauté au judaïsme.

Savitri Devi a fort bien compris intuitivement l'imposture du christianisme. Voici ce qu'elle dit :[26]

> *« Mais il y a quelque chose de beaucoup plus troublant. On a récemment découvert [écrit en 1957] les annales d'un important couvent de la secte des Esséniens, situé à une trentaine de kilomètres à peine de Jérusalem. Ces annales ont trait à une période s'étendant du début du premier siècle avant Jésus-Christ à la seconde moitié du premier siècle après lui. Il y est question déjà, septante ans avant lui, d'un grand initié ou Maître spirituel, d'un Maître de Justice. »*

Il s'agit de Jésus Ben Pandira.

Que sait-on aujourd'hui des Esséniens ? Pratiquement rien. Car les Manuscrits de la Mer Morte ont été confisqués par les juifs. Mais puisque ceux-ci ont jugé nécessaire de les détruire ou de les falsifier, c'est qu'ils contenaient la Vérité.

Dans le livre de Laperrousaz, *Les manuscrits de la Mer Morte*, on trouve la nomenclature des documents trouvés. En tout il y aurait 600 manuscrits.

Ils ont tous été modifiés ou remplacés par des documents à la gloire de Yahvé. Mais il est reconnu pourtant que les Esséniens portaient une *« abondante affection à l'égard de tous les Fils de la Vérité »*. Qu'ils possédaient une « connaissance véridique ». Qu'ils sont *« ceux qui ont choisi la Vie »*.

---

[26] Savitri Devi, *Paul de Tarse, ou Christianisme et juiverie*, Publié par Savitri Devi Mukherji, I, Wellesley street, Calcutta, 13.

Qu'ils croyaient *« en l'existence de deux Esprits : le Prince de la Lumière et l'Esprit du Mal, Bélial, Satan »* ; que le monde est un champ de bataille. Que l'Homme libéré aura une *« joie éternelle dans la Vie perpétuelle et la couronne de gloire ainsi que le vêtement d'honneur dans l'éternelle Lumière. »*

L'auteur nous parle de la persécution juive contre les Esséniens. Jésus Ben Pandira fut jeté en prison. On dit de lui : *« Tu es un Père pour tous tes fils de Vérité »*. Il mourut, pendu, en 63 av. J.-C. Les rares disciples qui échappèrent au massacre trouvèrent refuge hors du territoire juif, à Damas.

C'est là que Paul de Tarse vint sans doute chercher ce qui lui permit de fabriquer le christianisme.

Que dit en effet la doctrine essénienne ? Comme toutes les religions et philosophies anciennes, elle affirme *« que, si les corps sont corruptibles et leur matière éphémère, les esprits sont immortels et éternels, que les âmes, venues de l'éther le plus subtil, se trouvent enchaînées aux corps qui leur servent de prison, attirées qu'elles sont vers le bas par quelque sortilège physique. »* (p. 155) « *Mais que, quand elles sont libérées des liens de la chair, affranchies pour ainsi dire d'un long esclavage, elles sont alors dans la joie et s'élèvent vers le monde céleste. »* Ainsi parle Philon d'Alexandrie qui poursuit : *« D'accord avec les fils des Grecs, ils déclarent qu'aux âmes bonnes est réservé le séjour situé au-delà de l'Océan, un lieu que n'accablent ni les pluies ni les neiges ni les chaleurs torrides, tandis que les âmes mauvaises, ils les relèguent dans une cavité ténébreuse et agitée par les tempêtes, pleine de châtiments incessants [c'est-à-dire ici-bas]. »*

Mais c'est Pline dans son *Histoire Naturelle*, qui nous en donne la meilleure description : *« C'est un peuple unique en son genre et admirable dans le monde entier au-delà de tous les autres : sans relation sexuelle, ayant renoncé entièrement à l'amour charnel, sans argent. Ainsi, durant des milliers de siècles, chose incroyable, subsiste un peuple qui est éternel et dans lequel cependant il ne naît personne, si fécond est pour eux le repentir qu'ont les autres de leur vie passée ! »*

Pline assimile donc les Esséniens à un « peuple » : celui de tous ceux qui ont choisi définitivement la Lumière, qui ont renoncé entièrement à ce monde. Au cours des incarnations, viennent rejoindre ce peuple ceux qui font ce choix à leur tour. Les Esséniens sont le modèle du peuple spirituel, de l'humanité qui a renoncé au monde des Ténèbres.

C'est ce qu'affirme aussi Savitri Devi lorsqu'elle dit :

« S'il a vraiment vécu, Jésus était un homme au-dessus du Temps dont le royaume […] n'est pas de ce monde ; dont toute l'activité, tout l'enseignement tendait à montrer à ceux que le monde ne satisfaisait pas, une voie spirituelle par laquelle ils puissent s'en échapper et trouver dans leur paradis intérieur, dans ce 'Royaume de Dieu' qui est en nous, le Dieu en Esprit et en Vérité qu'ils cherchaient sans le connaître. S'il a vécu, Jésus n'a jamais rêvé de fonder une organisation temporelle – et surtout pas une organisation politique et financière – telle que l'église chrétienne est si vite devenue. La politique ne l'intéressait pas. Et, haï des riches, il était un ennemi si déterminé de l'argent dans les affaires spirituelles que certains chrétiens ont, à tort ou à raison, vu là dedans un argument prouvant que, contrairement à l'enseignement de toutes les églises chrétiennes, il n'était pas de sang juif. »

Savitri Devi continue :

« Le christianisme historique – qui n'est pas du tout une œuvre au-dessus du Temps – mais bel et bien une œuvre 'dans le Temps' – est l'œuvre de Saul appelé Paul, c'est-à-dire l'œuvre d'un juif, comme devait l'être le marxisme deux mille ans plus tard. Examinons la carrière de Paul de Tarse.

Saul appelé Paul était un juif et qui plus est un juif orthodoxe en même temps que lettré ; un juif imbu de la conscience de sa race et du rôle de 'peuple élu' que celle-ci devait, d'après la promesse de Yahvé, jouer dans le monde. Il était élève de Gamaliel, l'un des théologiens juifs les plus réputés de son temps – théologien de l'école des Pharisiens. […] De plus, et ceci est très important, Saul était un juif lettré et conscient, né et élevé hors de Palestine, dans une de ces villes de l'Asie Mineure romaine qui avait succédé à l'Asie Mineure hellénistique en en gardant tous les caractères : Tarse, où le grec était la 'lingua franca' de tout le monde et où le latin devenait, lui aussi, de plus en plus familier, et où l'on rencontrait des représentants de tous les peuples du Proche-Orient. En d'autres termes, c'était déjà, un juif de 'ghetto', possédant, outre une connaissance profonde de sa tradition israélite, une compréhension du monde des Goyim – des non-juifs – qui devait plus tard lui être très précieuse ; il le connaissait infiniment mieux que la plupart de ces juifs de Palestine du milieu desquels étaient sortis les tout premiers fidèles de la nouvelle secte religieuse de laquelle il était destiné, lui, à faire le christianisme tel que nous le voyons. »

En fait, il n'y avait pas de nouvelle secte comme nous le verrons plus tard. Mais il y avait un Messie juif. Et il y avait l'enseignement de Jésus Ben Pandira.

« Saul […] continua de défendre la Loi et la tradition juives contre ceux qu'il considérait comme des hérétiques, jusqu'à ce qu'il comprît enfin qu'il y avait mieux – beaucoup mieux – à faire, précisément du point de vue juif. […]

Or étant donné tout ce que nous savons de lui et surtout de la suite de sa carrière, il n'y a qu'une volonté profonde fondamentale, inséparable de la personnalité de Paul de Tarse à tous les stades de sa vie, qui puisse fournir l'explication de son 'chemin de Damas' et cette volonté, c'est celle de servir le vieil idéal juif de domination spirituelle, complément et couronnement de celui de domination économique. Saul, juif orthodoxe, juif conscient, […] ne pouvait renoncer à son orthodoxie et devenir l'âme et le bras précisément de cette secte si dangereuse qu'après avoir compris que, remaniée par lui, transformée, adaptée aux exigences du vaste monde des Goyim – des 'Gentils' des Évangiles – interprétée, s'il le fallait de manière à donner, comme le dira plus tard Nietzsche, 'un sens nouveau aux mystères antiques', elle pouvait devenir pendant des siècles, sinon pour toujours, l'instrument le plus puissant de la domination spirituelle d'Israël ; la voie par laquelle se réaliserait le plus sûrement et de la façon la plus définitive, la 'mission' du peuple juif et qui était, selon lui, celle de régner sur les autres peuples et de les asservir moralement tout en les exploitant économiquement. Et plus l'asservissement moral serait complet, plus l'exploitation économique serait – cela va sans dire – florissante. Ce n'est qu'à ce prix qu'il valait la peine de répudier la rigidité de la vieille et vénérable Loi. Ou, pour parler un langage plus trivial, la conversion soudaine de Saul le long du chemin de Damas s'explique d'une manière toute naturelle seulement si l'on admet qu'il se serait soudain aperçu des possibilités que le christianisme naissant lui offrait pour le profit et la domination morale de son peuple et qu'il aurait pensé, en un éclair de génie, il faut bien le dire, 'Que j'ai donc eu la vue courte en persécutant cette secte au lieu de m'en servir coûte que coûte ! Que j'ai donc été sot de m'attacher à des formes – des détails – au lieu de voir l'essentiel : l'intérêt du peuple d'Israël.'

Toute la carrière ultérieure de Paul est une illustration, une preuve dans la mesure où l'on peut songer à 'prouver' des faits de cette nature, de ce revirement génial. […]

Où l'Esprit lui ordonne-t-il d'aller ? En Palestine, chez les juifs qui partagent encore les 'erreurs' qu'il vient publiquement d'abjurer et qui sembleraient être les premiers à avoir droit à sa nouvelle révélation ? Jamais de la vie ! Il s'en garde bien ! C'est en Macédoine ainsi qu'en Grèce et chez les Grecs d'Asie Mineure, chez les Galates, et plus tard chez les Romains, en pays arien, de toute façon, en pays non-juifs, que le néophyte va prêcher le dogme

théologique du péché originel et du salut éternel à travers Jésus crucifié et le dogme moral de l'égalité de tous les hommes et de tous les peuples ; c'est à Athènes qu'il proclame que Dieu a créé 'toutes les nations, tous les peuples d'un seul et même sang.' […] Sans doute Paul prêche-t-il aussi dans les synagogues, c'est-à-dire aux juifs, auxquels il présente la doctrine nouvelle comme l'aboutissement des prophéties et de l'attente messianique ; sans doute dit-il à ces fils de son peuple, ainsi qu'aux 'craignant Dieu', aux demi-juifs, comme Timothée, aux quart de juifs qui abondaient dans les ports de la Mer Égée (de même qu'à Rome) que le Christ crucifié et ressuscité qu'il annonce n'est autre que le Messie promis. Il donne un sens nouveau aux prophéties juives tout comme il donne un sens nouveau aux mystères immémoriaux de la Grèce, de l'Égypte, de la Syrie et de l'Asie Mineure : un sens qui attribue un rôle unique, une place unique, une importance unique au peuple juif dans la religion des non-juifs. Il n'y a pour lui que ce moyen en effet d'assurer à son peuple la domination spirituelle de l'avenir. Son génie – non religieux mais politique – consiste à l'avoir compris. […]

C'est pour cela qu'il faut voir en Paul le vrai fondateur du christianisme historique : l'homme qui a fait de l'enseignement purement spirituel du prophète Jésus [Jésus Ben Pandira] la base d'une organisation militante dans le Temps dont le but n'était dans la conscience de l'apôtre que la domination des siens sur un monde moralement émasculé et physiquement abâtardi ; un monde où l'amour mal compris de l''homme' conduit tout droit au mélange indiscriminé des races, à la suppression de toute fierté nationale, en un mot, à la dégénérescence. Il est temps que les Gentils ouvrent enfin les yeux à cette réalité de deux mille ans ; qu'ils en saisissent toute la poignante actualité et qu'ils réagissent en conséquence. »

Plus que la fierté nationale, le respect des races, etc., qui ne sont que valeurs éphémères, le christianisme a ôté toute véritable Connaissance et retiré à l'Homme ses possibilités de salut personnel. Il a ôté à l'Homme sa responsabilité. Il lui a dénié sa véritable nature de Fils de Dieu. Il l'empêche de chercher ce pour quoi il est incarné : la Conscience.

Le christianisme trouve donc son origine dans l'enseignement de Paul à partir de l'enseignement de Jésus Ben Pandira. Mais la confusion entre le judaïsme et le christianisme ne fut possible que parce que le christianisme reposait entièrement sur l'existence **historique** de Jésus, fils de Judas de Gamala.

Qui est ce personnage ? C'est en lisant un livre d'un franc-maçon,[27] d'un chef franc-maçon, que j'ai appris qui était Jésus, fils de Judas de Gamala.

2. Histoire de Jésus, fils de Judas de Gamala

Le but d'Ambelain, de ce franc-maçon, était sûrement, non de dénoncer l'imposture juive (il est totalement pro-juif), mais bien de démolir le christianisme. Car aujourd'hui, on n'a plus besoin du christianisme. La dégénérescence des non-juifs est complète. Le pouvoir des juifs est absolu. Il n'y a plus de connaissance sinon enjuivée, tirée de la Kabbale. Et lorsque l'on est arrivé à retourner vers la Vérité, il est interdit de la divulguer. Aucun éditeur ne prendra le risque de diffuser un ouvrage disant la vérité au sujet des juifs. Depuis la dernière guerre mondiale, il est interdit de toucher au juif, il est tabou, il est sacré.

C'est donc chez les adversaires que l'on peut trouver des vérités. Pour accréditer une thèse, ils peuvent enfreindre la loi du silence. Robert Ambelain, ce franc-maçon, avait d'abord écrit un livre sur Jésus Ben Pandira, afin de prouver la non-existence de Jésus de Nazareth. Par malchance pour lui, les juifs ont récupéré l'histoire essénienne et il est interdit à présent de contester leur version : les Esséniens sont juifs et louent le Dieu d'Israël !

Aussi Ambelain a-t-il dû dévoiler un autre secret : l'histoire de Jésus fils de Judas de Gamala. Encore une fois afin de montrer aux Goyim que leur Jésus de Nazareth n'existe pas, que c'est une histoire inventée ; que le véritable Jésus est juif et a combattu pour le judaïsme.

Et si l'interprétation des faits est sujette à caution, les preuves de l'existence de ce Jésus, fils de Judas de Gamala sont irréfutables et on s'aperçoit que le Jésus historique ne peut être en effet que celui-là.

Ambelain intitule son livre : *Jésus ou le mortel secret des Templiers*.

Car, dit-il, l'Ordre du Temple aurait été dissous, anéanti parce que les Templiers connaissaient les origines juives du christianisme et s'apprêtaient à révéler petit à petit au monde la Vérité. Ils désiraient un

[27] Robert Ambelain, *Jésus ou le mortel secret des Templiers*, R. Laffont, 1970.

retour à la Philosophie Universelle. Ils désiraient que le monde échappe à la domination spirituelle et économique juive.

D'où l'accusation d'hérésie. D'où le jugement, le procès et la condamnation. D'où l'assassinat des grands maîtres du Temple.

Voici entre autres un passage où Ambelain justifie cette assertion :

> *« Dans un des plus complets ouvrages qui furent consacrés au procès, celui de Monsieur Lavocat, l'auteur résume les questions posées aux Templiers par les inquisiteurs, telles que les fait apparaître le dossier lui-même : 'On se trouvait en face d'un réquisitoire d'information et d'inculpation établi à toutes fins (système trop commode), dressé par des juristes versés dans la science des hérésies ayant affligé l'Église. Les prélats instructeurs étaient chargés de rechercher si les Templiers étaient des gnostiques et des docètes, pis encore, des Manichéens divisant le Christ en Christ supérieur et en Christ inférieur, terrestre, passible, inféodé, vivant, et captif dans la Matière, dont il était pour eux l'Organisation.*
>
> *Il était donc probable que certains hauts dignitaires de l'Ordre, moins ignorants que la plupart des autres, avaient eu connaissance de documents ignorés en Europe, touchant les véritables origines du christianisme, documents que l'Église se hâta ensuite de faire disparaître. »*

Ambelain dit aussi avec raison que les idées des Templiers rejoignaient celles des Cathares. Ceux-ci croyaient dans la Philosophie Universelle et, selon Ambelain, ils pratiquaient une religion manichéenne *« laquelle ne dissimulait pas son rejet du Jésus classique de l'histoire. »*

Les « pièces du dossier » Ambelain sont des documents réels, jamais antérieurs au quatrième siècle. Ce qui prouve selon l'auteur, que l'élaboration de la doctrine chrétienne s'est faite progressivement au fil des temps dans l'ombre des monastères, par les moines-copistes qui rejetèrent les originaux, les falsifièrent, les amputèrent, etc. Et cela ne concerne pas seulement les documents religieux !

Une preuve : *« Pétrone a été censuré impitoyablement, tout comme Tacite, lequel s'est vu retirer de ses 'Annales' et de ses 'Histoires', tous les chapitres traitant des évènements de Palestine à la même époque.*

Quant à l'authenticité absolue des Évangiles canoniques, nous nous bornerons à citer les paroles de l'abbé Bergier, en son 'Dictionnaire de Théologie' : 'les hommes

vraiment savants en matière d'exégèse, et surtout sincères, reconnaissent que le texte du Nouveau Testament n'a pas été fixé avant la fin du sixième siècle. »

Ambelain en donne comme preuve la nomenclature des Manuscrits des Évangiles canoniques. Tous datent au plus tôt du quatrième siècle. Même chose pour les apocryphes.

Ambelain va démonter page après page le mensonge des Évangiles, mais en ne tenant nullement compte du fait que, si certains détails ne sont pas historiques, ils possèdent un sens mythique qui les rend d'autant plus précieux.

Il est vrai que le mythe est mis à la sauce juive. Ainsi de l'Annonciation. Ambelain réfute avec raison la possibilité de cet évènement au niveau historique, mais il ne veut pas tenir compte de l'évènement mythique : un « ange », un messager céleste, vient avertir une « vierge » qu'elle va enfanter l'« enfant divin ».

Toutes les religions ont mis en valeur ce mythe de l'âme vierge de toute souillure qui reçoit l'annonce par un messager céleste (car cela est prévu de toute éternité) de la naissance en elle de sa nature divine. Mais il est certain que les juifs ont pris le mythe à leur compte puisqu'il s'agit d'une femme juive qui va enfanter le Messie juif. C'est le renversement diabolique de la rédemption spirituelle remplacée par la domination en ce monde.

Ambelain réfute le fait de la virginité de Marie puisque celle-ci possède d'autres enfants : les frères de Jésus.

Et c'est à partir de ce moment qu'Ambelain va démontrer que le fameux Jésus de Nazareth est un être fictif dont la vie est tout simplement celle de Jésus, fils de Judas de Gamala.

Il en donne pour preuve les généalogies, différentes car remontant l'une à Salomon, l'autre à Nathan. Steiner en a déduit (?) l'existence de deux enfants Jésus ! L'un serait de la lignée de Salomon car participant de ce type d'initiation et l'autre de la lignée de Nathan car participant d'une initiation différente. C'est accréditer du même coup que les initiations juives sont bonnes et justes ! Les 42 générations dont il s'agit dans les deux cas pourraient s'expliquer par la thèse qu'il faut ce laps de temps pour purifier entièrement le sang d'un individu par rapport à ses aïeux. Supposons que l'hérédité soit ainsi symboliquement conjurée, il

n'en reste pas moins que le sang de ce Jésus serait entièrement juif. J'ai admis un temps l'hypothèse de la purification du sang en supposant qu'il s'agissait d'ôter la souillure juive. Mais il est certain qu'il y a ambiguïté et dans le cas d'un texte sacré, celle-ci ne devrait pas exister.

Le but des fondateurs du christianisme est clairement avoué dans le texte du Concile de Trente de l'an 1546 : *« Le Saint Concile de Trente, oecuménique et général, légitimement assemblé dans l'Esprit Saint… déclare :… 'recevoir tous les Livres, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament parce que le même Dieu en est l'Auteur, etc. »* L'identification du Diable avec le Bon Dieu est accomplie, imposée. Le Démiurge est devenu le Dieu, Source d'Amour indicible ! La Vertu retardataire Yahvé est devenu le seul dieu ! Et si l'on n'accepte pas cette imposture, on est anathème ! et traité en conséquence…

La date de naissance du Jésus de Nazareth n'a jamais pu être établie avec certitude. Je ne reviendrai pas là-dessus.

Mais si l'on a fixé la date au solstice d'hiver, c'est bien encore pour le mythe : c'est au plus profond des Ténèbres que peut naître la conscience, que peut naître le Fils de l'Homme. J'ai parlé ailleurs de Noël et de toute sa signification mythique et symbolique.

Ambelain dit d'ailleurs avec raison : *« Finalement au quatrième siècle, l'Église, ayant constaté l'immense popularité du culte de Mithra, le 'Sol invictus' ou Soleil invaincu, jugea très habile de s'approprier cette popularité en confondant la date de la naissance présumée de Jésus avec celle de la 'Lumière nouvelle' jaillissant derechef avec la montée du Soleil sur l'écliptique. Pour les uns et les autres, la vieille formule liturgique venue du plus profond de l'Iran ancien était valable : 'Sol novus oritur…', un Soleil nouveau était né. »*

Comment, dit Ambelain, ajouter foi à des récits aussi disparates, aussi contradictoires, aussi incohérents que ceux des Évangiles ? L'histoire s'écrit avec des documents et non avec des légendes. C'est vrai. D'autant que ce Jésus est présenté comme « historique », « dans le Temps » comme le dit Savitri Devi, et non « hors du Temps », éternel.

Au milieu de toute une argumentation tendant à prouver que Jésus aurait eu un frère jumeau (alors qu'il est flagrant que ce « frère jumeau » est tout homme qui veut ressembler à Jésus), Ambelain énonce l'idée qui sert de point de départ à toute la mystification du Jésus fils de Judas de Gamala : *« Il n'est pas impossible en effet que nos scribes anonymes du IV^e^*

siècle qui composèrent les Évangiles [Non, qui recopièrent et affinèrent l'histoire déjà concoctée par les juifs depuis l'origine, peut-être à partir de l'idée géniale' de Paul de Tarse], aient imaginé une bonne part de ceux-ci, part montée sur une trame vaguement historique et qui leur était utile comme schéma conducteur de leur roman. »

Ceci est vrai. Il fallait un être historique afin d'accréditer l'existence historique de Jésus de Nazareth. Mais encore une fois, ce ne sont pas les moines-copistes du Moyen-Âge qui ont inventé le christianisme ! Celui-ci était déjà devenu religion officielle. À cause de lui, les juifs avaient pu massacrer tous les adeptes de la religion universelle, avaient détruit tout temple, souillé tout lieu sacré, supprimé toute connaissance. Celle-ci ne pouvait plus être que clandestine. La majorité n'y avait plus accès. Le Mal était déjà fait. Les moines copistes n'ont fait qu'entériner le travail de sape entrepris dès le premier siècle par les juifs.

C'est à partir du personnage de Pierre qu'Ambelain va dévoiler l'identité de Jésus.

Ambelain semble très versé dans la langue hébraïque et dans tout ce qui concerne le judaïsme ! Voici comment il comprend « Pierre » :

> *« …C'est le Simon Céphas ou plus exactement en hébreu correct : Kêpha, ce mot signifie (dans le Dictionnaire rabbinique de Sander) : rocher, aiguille de pierre. D'où en français, pierre. Il y a également un nom très voisin qui a pu permettre d'établir un jeu de mots facile et qui le suit de très près dans les divers dictionnaires hébreux. C'est le mot kipahâ, lequel désigne une branche de palmier. Dans la symbolique messianique ancienne, c'était le symbole même du mouvement, le célèbre Rameau de Jessé. […] Ainsi donc le célèbre calembour : 'Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église' n'est pas une traduction correcte de la pensée qui présida à l'énoncé primitif. Il faut lire : 'Tu es képha (rocher) et de toi je ferai kipahâ (le rameau de palmier, symbole de victoire). »*

Steiner, lui, affirme que la « pierre » sur laquelle Jésus veut bâtir son église, ce n'est pas Pierre, mais la phrase qu'il vient de prononcer : *« Tu est le Fils de Dieu vivant ».*

Mais l'Église de Pierre n'est absolument pas basée sur le Fils du Dieu vivant puisque ce Dieu vivant est confondu par elle avec le dieu de la Mort !

Pierre serait « Bar Jonna », Fils de Jonas ? Non, dit Ambelain, il est fils de Zébédée. Barjonna est un terme hébreu qui signifie hors-la-loi, anarchiste.

Or, affirme encore Ambelain, Simon le Zélote est « frère » de Jésus et zélote veut dire « sicaire », terroriste juif armé de la sica, poignard courbe avec lequel il éventrait ses adversaires. Et puis, il y aussi Simon le Canaéen et kana en hébreu signifie fanatique, passionné. C'est l'équivalent du zélote grec. Cana aurait été le quartier général des sicaires…

Puis il y a Simon Iskarioth, père de Judas. *« En fait, Judas et son père Simon sont les hommes (en hébreu : Ish) de la sica, le terrible poignard des sicaires.*

Tout cela montre bien l'importance du mouvement zélote dans le christianisme primitif. Oscar Cullmann, docteur en théologie, grand exégète protestant, observe : 'En premier lieu, on ne devrait pas perdre de vue que c'est comme zélote que Jésus a été condamné à la mort par la croix par les Romains.' »

Selon la démonstration d'Ambelain qui suit, ce ne serait pas Pierre qui aurait été le chef suprême de l'Église mais Jean comme grand-prêtre (juif) et Jacques comme chef temporel. Ambelain s'appuie sur les écrits d'Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* : *« Jean lui aussi celui qui a reposé sur la poitrine du Seigneur, qui a été prêtre (cohen, en hébreu) et a porté le pétalon, qui a été martyr et didascale, repose à Éphèse. »* Or, le pétalon était un insigne pontifical, propre au Grand-Prêtre des juifs ! Par ailleurs nous lisons toujours dans Eusèbe : *« Le trône de Jacques aussi, de celui qui le premier a reçu, et du Sauveur et des Apôtres, l'épiscopat de l'église de Jérusalem… »* […] Ce trône était significatif de l'autorité temporelle de Jacques. *« En outre que Simon Pierre n'ait jamais été considéré comme le chef suprême de l'Église naissante, les versets suivants le démontrent sans contestation possible : Jean (XX, 22-23), Matthieu (XXII, 8,12), Actes (V, 29), IIe Corinthiens (XI, 5). »* S'il fut crucifié selon la loi la tête en bas, c'est parce qu'il était l'instigateur d'un soulèvement contre l'autorité romaine. *« Retenons l'aveu que cette persécution (nous préférerions pour l'exactitude, le terme répression) se produisit à la suite 'd'un soulèvement des populations' ».* Soyons certains qu'il s'agissait là encore d'une tentative du mouvement zélote pour rendre à Israël son indépendance. *« […] Mais libérons un empereur comme Trajan, connu pour sa haute valeur morale et son austérité, de l'accusation*

d'intolérance anti-chrétienne. Il effectua une répression contre une croyance religieuse. »

Mais qui fut ce Jésus, fils de Judas de Gamala, chef de Pierre le sicaire ?

« À l'Est du lac de Tibériade, alias lac de Génésareth, parfois pompeusement dit 'Mer de Galilée', est une montagne couronnée d'une sorte de bosse, d'où son nom : gamal signifiant chameau. Au sommet de cette bosse est un village, jadis très grosse bourgade, véritable nid d'aigle, et qui a nom Gamala. En sa jeunesse Flavius Josèphe fut 'gouverneur de la Galilée et de Gamala. » (Flavius Josèphe, Guerres de Judée, II, 11). L'importance de cette place forte est soulignée par le fait qu'elle est citée à part. Voici ce qu'en dit notre auteur, lors de la campagne de Vespasien :

> *« Après la prise de Jopata, tous les Galiléens qui avaient échappé au bras des Romains se livrèrent à eux. Ils occupèrent alors toutes les places, hormis Gischala et le mont Itabyrios (le Thabor). Aux insoumis se joignit aussi Gamala, ville des Tarichéens, située au-dessus du lac, là où prenait fin le royaume d'Agrippa, etc. 'Mais Gamala ne se soumettait pas, comptant sur sa solidité, car le sol était rocheux et la ville se dresse sur un contrefort, etc.'*
>
> *Telle était la ville qui donna son nom au véritable père de Jésus, au chef de la révolte du Recensement. 'Après lui (Theudas), se leva Juda de Galilée, aux jours du Recensement, et il entraîna le peuple à sa suite. Mais il périt, et tous ceux qui avaient eu confiance en lui furent dispersés…' »* (Actes : V, 37)
>
> *« La 42e année du règne d'Auguste, la 28e de la soumission de l'Égypte et de la mort d'Antoine et de Cléopâtre, lors de laquelle s'acheva la domination sur l'Égypte des Ptolémée, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ naquit, au temps du premier recensement, alors que Quirinus gouvernait la Syrie…* (Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, I, V, 2 et Luc : II, 1 à 5).
>
> *'Judas, Gaulonite d'une ville nommée Gamala, prit avec lui le pharisien Saddoc et poussa le peuple à la révolte. Ils disaient que le Recensement ne servait à rien d'autre qu'à apporter directement la servitude et ils excitaient le peuple à la défense de la liberté…'* (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques,* XVIII, 4).

'Alors un Galiléen, du nom de Juda poussait ses compatriotes à la révolte en leur reprochant d'accepter de payer l'impôt aux Romains et de supporter des maîtres mortels, en dehors de Dieu…' (Flavius Josèphe, *Guerres de Judée*, II, 18).

'Il y avait également un certain Juda, fils d'Ézéchias, ce redoutable chef de brigands qui n'avait été pris jadis par Hérode qu'avec les plus grandes difficultés. Ce Juda réunit autour de Sepphoris en Galilée une troupe de désespérés et fit une incursion contre le palais royal (d'Hérode Antipas). S'étant emparé de toutes les armes qui s'y trouvaient, il en équipa ceux qui l'entouraient et emporta toutes les richesses qu'il avait recueillies en cet endroit. Il terrorisait tout le voisinage par ses razzias et ses pillages, visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté car il espérait parvenir à cette dignité non par la pratique de la vertu, mais par l'excès même de son injustice…' (Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques,* XVII, 10).

Mais il semble bien que tout meurtre, toute exécution deviennent légitimes s'ils sont perpétrés par, ou commandés par, un homme de race royale ou revêtu de l'onction royale. Ainsi, et eu égard à cette longue tradition déjà vieille de neuf cents ans lors de la révolte du Recensement, les sectateurs de Judas de Gamala et ses successeurs avaient conscience d'exécuter leurs adversaires en toute légitimité. De ce fait, nous comprenons mieux l'ordre donné par Jésus, sortant de Jéricho, et montant sur Jérusalem, quant au massacre des otages ou des prisonniers : 'Au reste, amenez ici mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux et égorgez-les en ma présence'. Après avoir ainsi parlé, Jésus se plaça en tête des siens pour monter à Jérusalem… » (Luc, XIX, 27-28)

Comment ces paroles ont-elles pu échapper aux lecteurs chrétiens du Nouveau Testament ? On pourrait objecter qu'elles font partie d'une parabole. Mais quel est donc le sens de cette « parabole » ? Que pouvons-nous tirer comme sens moral (!) ou comme sens spirituel de ces paroles ? Il semble bien qu'elles soient non tirées d'une parabole mais bien prononcées par Jésus s'adressant à ceux qu'il voulait racketter. Quelque chose se révolte en nous quand nous écrivons ces mots. Car n'est-ce pas là le Jésus que l'on nous a dit d'adorer ? La confusion avec l'être symbolique, Jésus-Christ qui doit être modèle de tout Homme, et ce racketteur, Messie juif, soulève le cœur.

Qu'en est-il de Nazareth ?

Cette bourgade n'apparaît qu'au quatrième siècle. Et le Jésus des Évangiles, par la position de cette bourgade aurait été sujet d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée. Or, *« que dit Julien l'Apostat cité par Cyrille d'Alexandrie dans son* Contra Julianum *? Ceci : 'L'homme qui fut crucifié par Ponce Pilate était sujet de César et nous l'allons démontrer…' Sujet de par sa naissance, bien entendu. »*

Ambelain démontre que Nazareth ne peut être la ville de naissance de Jésus en citant les paroles des Évangiles : *« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. »* (Matthieu, V, 14) et *« Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue lorsqu'ils entendirent ces choses. Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie afin de le précipiter en bas. Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla… »* (Luc, IV, 29-30)

« Cette scène implique la présence immédiate, à quelques pas d'un précipice ou d'un profond ravin à pic. On sort de la synagogue en poussant devant soi l'hérétique, on le mène au parapet, et on le fait basculer dans le vide. Et ce mode d'exécution, qui est rituel dans la Loi juive et s'accompagne de jets de pierres, coule de source à Gamala, nid d'aigle entouré de précipices, comme on vient de le constater. Mais dans la Nazareth actuelle, c'est, à proprement parler, totalement impossible. Cette bourgade est, en effet, située sur la pente douce d'une colline, au sud-ouest d'un vaste cirque aux croupes mollement arrondies. De plus cette Nazareth est située dans un pli de terrain ; pas de précipice ni de ravin par conséquent, l'horizon y est étroit, et il est absolument impossible de songer à précipiter qui que ce soit dans un vide quelconque. » La plus proche montagne est à deux heures à pied de distance…

On pourrait objecter que Luc parle symboliquement. Mais Matthieu ? Si Jésus était personnage de légende, à la rigueur nous pourrions accepter cette incohérence mais il s'agit d'un Jésus historique et donc spatialement, géographiquement perçu.

> *« Par contre, si la scène a eu lieu à Gamala, tout peut s'être déroulé en quelques minutes à peine.*

Un détail renforce encore l'identité de Nazareth avec Gamala. Marcion, en son 'Évangile du Seigneur', nous dit : 'En la quinzième année du règne de Tibère, Jésus descendit du ciel à Capernaüm…' Dans l'esprit de Marcion, gnostique convaincu, il s'agit de l'éon Jésus, qui se matérialise, se corporéifie à Capernaüm. Pour cela, il descend du ciel. Mais dans le texte initial de Marcion qui est lui aussi perdu, bien sûr, y avait-il 'du ciel' ? Ou bien est-ce Tertullien qui a ajouté ces mots pour étouffer le sens véritable ? Car c'est lui qui nous rapporte cette phrase de l'Évangile du Seigneur', détruit par ordre de l'Église avec l'appui du pouvoir impérial au quatrième siècle et dont la possession sous-entendait la peine de mort pour tout marcionite ou chrétien hétérodoxe et la descente définitive au fond des mines pour qui en partageait la doctrine. Si Tertullien a ajouté ces mots on peut se demander s'il n'y avait pas, à la place, dans la tradition primitive : 'En la quinzième année du règne de Tibère, Jésus descendit de Gamala à Capernaüm…' »

C'est possible. Mais ce qu'il y a de plus terrible, c'est l'aveu par ce sympathisant des juifs de la persécution terrible qu'ont subie les adeptes de la Philosophie Universelle dans les premiers temps du christianisme. La propagation de celui-ci qui nous est présenté comme résultant de la beauté du message évangélique vient donc de la répression horrible, de l'assassinat délibéré de tous ceux qui n'acceptaient pas de s'y convertir. Les fameux martyrs du début du christianisme ne sont pas du côté qu'on pense… Mais n'en est-il pas toujours ainsi avec les juifs qui accusent leurs adversaires, innocents, des horreurs qu'ils ont eux-mêmes commises ?

Quelle importance que Nazareth ait existé ou non, diront les irréductibles. Mais voilà, Nazareth jouit d'un lustre indiscutable car parée du titre de lieu de naissance de Jésus. Il faut dire que lorsque je suis allée à Nazareth, j'ai été étrangement interloquée par la non-concordance du lieu avec ce que j'en attendais. C'est un village palestinien pour touristes.

Qu'en est-il de la famille de Jésus ?

Nous avons déjà vu l'ambiguïté des deux généalogies.

Jésus était-il le fils de Joseph ?

« Les anges, les bergers, le vieillard Siméon, la prophétesse Anne, tous ont précisé à Joseph et à Marie qu'il s'agissait d'un dieu incarné, du 'fils du Très-

Haut'. Et l'un et l'autre se sont réjouis d'avoir été choisis pour une telle mission : élever l'enfant dieu. »

On peut penser qu'il s'agit là du mythe : tout Homme, qu'il soit homme ou femme, est destiné à enfanter l'enfant divin en lui et à l'« élever », le faire grandir en lui.

Mais voilà, ce sont des prophètes juifs qui s'expriment ! Le mythe, s'il existe, est récupéré au profit du Messie juif temporel et n'appartient pas à la philosophie universelle éternelle !

Ambelain insiste sur l'attitude contradictoire des parents de Jésus à l'égard d'un enfant qu'ils savaient divin. Nous n'insisterons pas. Il y a en effet des incohérences et des contradictions.

« En fait, tout ce qui précède a été obligatoirement imaginé pour faire disparaître en s'y substituant, le rôle, les activités et la fin tragique de Judas de Gamala, mort au cours de la révolte du Recensement, laquelle débuta en 6 de notre ère. Pour cela, on a imaginé une figure d'opposition. Judas de Gamala était un homme jeune, tout au plus dans la force de l'âge car en Israël on se mariait avant dix-huit ans. On lui oppose un Joseph qui est déjà un vieillard. Judas de Gamala était un homme dynamique, un combattant ; on lui oppose l'évanescent Joseph, vieillard effacé et tout de douceur. Judas de Gamala est mort nécessairement encore jeune, il avait au plus quarante-cinq ans. Les Évangiles de l'enfance font mourir Joseph à cent onze ans. Ruse adroite, car cette figure d'opposition tellement dissemblable a constitué une muraille longtemps inébranlable derrière laquelle les scribes anonymes du V^e^ siècle murèrent le cadavre de la Vérité. »

Eh, non, Monsieur Ambelain ! Ce ne sont pas des « scribes anonymes » qui ont inventé le christianisme ! Ils en auraient été bien incapables ! Et quel intérêt avaient-ils à créer cette religion ? Ils n'ont fait que peaufiner l'entreprise perverse des juifs qui ont créé le christianisme de toutes pièces dès l'origine ! Et cela, comme l'a très bien compris Savitri Devi, pour contrer la Philosophie Universelle et faire des Gentils, des non-juifs, des esclaves au service de la juiverie.

Jésus serait-il allé comme l'affirment les ésotéristes et les talmudistes en Égypte pour y être initié ?

Si un Jésus est allé en Égypte pour y apprendre la Philosophie Universelle, ce n'est certainement pas Jésus fils de Judas de Gamala

mais bien Jésus Ben Pandira, maître essénien, adepte de la Philosophie Universelle. Ce qui prouve d'ailleurs comme le dit Ambelain que la doctrine essénienne était incompatible avec le judaïsme :

> *« Peut-on admettre que Jésus, s'il est réellement, et tout notre dossier tend à le démontrer, le fils aîné de Judas de Gamala, et après lui le chef de l'intégrisme judaïque, ait été s'abreuver à une source aussi impure pour un juif rigoriste que la magie et la religion égyptienne, les deux étant à peu près inséparables ? »*

Passons sur la « magie » terme péjoratif qui ne s'applique en aucun cas à la religion égyptienne. Mais reconnaissons la vérité de cet argument.

Vient enfin l'argument clef : l'entrée de Jésus à Jérusalem. Elle accomplit la prophétie de Zacharie :

> *« Tressaille de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux et monté sur le petit d'une ânesse… Ce roi dictera la paix aux nations, sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et du fleuve de l'Euphrate aux extrémités de la terre… »* (Zacharie, IX, 9-10)
>
> *« Il sera acclamé à ce titre par toute la jeunesse juive en entrant dans Jérusalem : 'Hosannah au Fils de David !' ».* Soit : *« Libère-nous, Fils de David ! »*

Ceci signifie clairement qu'il s'agit du Messie juif et qu'il ne s'agit en aucun cas d'un maître quel qu'il soit de la Philosophie Universelle !

Faisant abstraction des paroles criées par le peuple, Steiner tente d'expliquer ce fait ésotériquement : l'âne et l'ânon seraient représentatifs du signe du Cancer qui marque un renversement de situation. Mais cela n'enlève rien au fait qu'il s'agit d'un Messie juif qui va renverser la situation au profit des juifs !

De même, on a voulu expliquer cette image de l'âne par le fait que cet animal est diabolique et que s'asseoir sur lui revient à maîtriser les passions inférieures. Fort bien. Mais pourquoi cet Hosannah au Fils de David ?

Les confusions abondent. Ainsi de la phrase : *« Je ne suis pas venu apporter la paix mais bien la guerre ».* (Luc, XII, 51) Sens symbolique ? Non, dit Ambelain, car il est dit dans Luc, XXII, 36, *« Que celui qui n'a*

pas d'épée vende son manteau et en achète une. » Jésus le sicaire veut armer ses gens. Même si la phrase *« Celui qui frappe de l'épée périra par l'épée »* peut, elle, être prise au sens symbolique : le karma est inéluctable.

C'est en mêlant ainsi vérités symboliques et faits historiques réels que les inventeurs du christianisme ont engendré une telle confusion que bien malin celui qui y retrouve, comme la chatte, ses petits !

Jésus au milieu des docteurs serait une scène représentant « une banale séance de catéchisme juif ». C'est la Bar Mitzvah juive. *« Il est probable que du temps de Jésus, il ne s'agissait alors que d'un simple examen, subi devant les docteurs de la Loi, examen ayant pour objet de vérifier si le nouveau fidèle était capable d'assumer toutes ses nouvelles responsabilités dans le cadre de la Loi religieuse régissant également la vie civile en Israël.*

Il faut croire que les [juifs] qui composèrent ce christianisme symbolique axé sur la vie métaphysique de purs Archétypes et qui est devenu le christianisme officiel ne savaient pas exactement la différence entre le mensonge et la vérité historique. »

Ces juifs ont sciemment menti en mélangeant les mythes éternels à une histoire peu ragoûtante puisque celle d'un brigand sanguinaire juif !

Qu'en est-il de Jean-Baptiste ?

Ambelain affirme : *« S'il est un moment des Évangiles où la contradiction règne en souveraine, c'est bien dans la description des rapports entre Jésus et Jean, dit 'le Précurseur'. »* Après avoir cité les passages des Évangiles s'y rapportant, il conclut avec raison : *« Voilà qui est absolument contradictoire ».* En effet, une fois Jean reconnaît Jésus comme l'Agneau de Dieu, une autre fois, il doute de lui. Un texte intéressant est celui conservé par Épiphane (« Hérésies ») qui nous livre une version d'origine gnostique tirée d'un manuscrit gnostique « Genna Marias » :

> *« D'après cette tradition, alors que Zacharie encensait selon le rite du soir, seul, dans le sanctuaire, il eut une vision soudaine, celle d'un homme à tête d'âne. Il sortit aussitôt, affolé, et voulut dire à la foule ce qu'était en réalité l'entité adorée dans le temple. Il ne le put, devenu muet de frayeur et d'horreur. Par la suite, ayant récupéré l'usage de la parole, il put parler et indignée de ce qu'elle considérait comme un blasphème, la foule tua Zacharie. »*

Ambelain prouve ensuite que si Jean-Baptiste fut arrêté et mis à mort, ce n'est aucunement à cause de Salomé, mais bien parce qu'il

était le bras droit de Jésus en un domaine purement politique et messianique. *« Par conséquent, en 28, 29, c'est une campagne d'agitation politique qu'animent Jésus et Jean et non pas une banale prédication mystico-morale. »* Ambelain en donne pour preuve un passage de Flavius Josèphe qui nous dit du Baptiste : *« Des gens s'étaient rassemblés autour de lui, car ils étaient très exaltés en l'entendant parler. Hérode Antipas craignait qu'une telle faculté de persuader ne suscitât une révolte, la foule semblant prête à suivre en tout les conseils de cet homme. »* (*Antiquités hébraïques*, XVIII, V, 118)

C'est là la cause de la mort de Jean-Baptiste. L'histoire de Salomé, mère de famille, âgée trente-sept ans à l'époque, qui *« se livra, sous les yeux de son époux, et devant toute la cour, à des entrechats suggestifs, est chose impensable.*

> *Alors ? Alors concluons simplement que Hérode Antipas a fait arrêter Jean-Baptiste et l'a fait emprisonner au loin, à Machéronte, dans le désert de Moab, pour lui retirer toute influence sur la population juive. Et il l'a fait décapiter au bout d'une année, en cette même forteresse de Machéronte, lorsque les activités zélotes conduites par Jésus, chef de ce mouvement, ont commencé à prendre une ampleur dangereuse. Ce ne fut qu'une simple et impitoyable mesure de prudence, mais ni Hérodiade ni Salomé n'y sont pour rien. Ce qui explique que les Pères de l'Église déjà cités aient ignoré la fameuse 'danse de Salomé', épisode à rejeter au domaine des légendes, au même titre que les disciples autorisés à séjourner pendant une année dans l'ombre de la forteresse, sans ravitaillement et sans eau, puis à recevoir et à emporter la tête du prophète décapité, et cela à plus de cent kilomètres de là. »*

Ambelain cite ensuite « la magie dans la vie de Jésus ». Mais nous avons su depuis toujours que l'homme thaumaturge auquel croient les chrétiens à la foi de charbonnier n'est pas celui qui doit entraîner l'adhésion. Pythagore et les thérapeutes avaient aussi des pouvoirs de guérison quasi miraculeux. Les Anciens qualifiés savaient se servir des forces éthériques, astrales et mentales. Il ne s'agit aucunement de « miracles » qui doivent entraîner l'admiration éberluée des ignorants mais bien de l'utilisation de forces naturelles. C'est l'enseignement de Jésus Ben Pandira qui apprend qu'il faut se purifier, abandonner ses péchés pour obtenir la guérison (« Va, ne pêche plus »). Encore une fois, les deux sont mêlés.

Aussi le côté « magique » de Jésus ne nous intéresse pas. Il faut seulement savoir que ce guérisseur n'était pas Jésus, fils de Judas de Gamala. Que s'il y eut guérison, ce fut le fait des Esséniens, hommes purs et savants, thérapeutes.

Un autre épisode qui se rapporte à la Philosophie Universelle est la Tentation au désert.

Ambelain le reconnaît d'ailleurs puisqu'il dit : *« Il s'agit là d'une épreuve initiatique : l'opérant doit en effet triompher des forces d'En-Bas, s'il veut obtenir l'appui de celles d'En-Haut. On rencontre le même épisode en la vie du Bouddha et de tous les grands thaumaturges. Après, le triomphateur est assisté de tout le Ciel et obéi par tout l'Enfer, selon la conclusion bien connu de tous les kabbalistes. »* Précisons qu'être obéi par tout l'Enfer signifie maîtriser les forces inférieures et non pas les utiliser à son profit ! Ce que font les kabbalistes.

Une preuve flagrante de l'imposture juive dans les Évangiles est l'épisode de la Transfiguration. Là Jésus se révèle être Messie juif puisqu'il est accompagné de Moïse et d'Élie, les deux prophètes juifs ! *« Les deux conducteurs essentiels de l'histoire d'Israël »* ! comme les nomme Ambelain.

Analysons maintenant avec Ambelain la scène de la soirée à Gethsémani au Jardin des Oliviers.

> *« La seconde question est celle-ci : puisque les disciples se sont endormis, puisque Jésus s'est éloigné à un jet de pierre, comment connaît-on les termes de son dialogue avec son père ? Pas par eux puisqu'ils dorment. Pas par lui, puisque Jésus n'a pas fini d'admonester ses disciples enfin réveillés que les soldats romains de la Cohorte, les serviteurs du Temple, armés d'épées et de matraques, conduits par Judas l'Iskarioth, son neveu, arrivent à la lueur des torches et procèdent aussitôt à son arrestation. C'est par un personnage, dont nous parle seulement Marc, que nous connaissons ces choses, et les détails en sont des plus curieux :*
>
> *'Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite. Un jeune homme le suivait, n'ayant sur le corps qu'un drap. On se saisit de lui, mais il abandonna son vêtement et se sauva tout nu.' »* (Marc : XIV, 50, 52)

Steiner nous dit que ce « jeune homme » n'est autre que la force christique qui s'échapperait de Jésus, ce qui explique la perte

involontaire de son pouvoir dès ce moment ; il le retrouverait après la résurrection quand « un jeune homme vêtu de blanc » se trouve à côté du sépulcre. Cette explication m'avait toujours paru loufoque. Si l'Homme doit subir la Passion, être crucifié sur le monde pour obtenir la conscience, il est certain qu'il doit être incarné, donc oublier en partie sa nature divine. Mais c'est justement parce qu'il est confronté, lui, fils de Dieu, aux Ténèbres que la conscience peut jaillir.

Pourquoi cet épisode chez Marc ? Les exégètes catholiques disent tout simplement qu'il s'agit de Marc lui-même.

Écoutons ce que dit Ambelain :

> *« Tout d'abord, nous nous étonnerons qu'au mois de mars, en Judée, au sommet du Mont des Oliviers, il vienne à l'idée d'un jeune homme de se déplacer avec une toile pour tout vêtement, et de nuit encore, aux heures les plus froides, tellement froides qu'on allumera du feu dans la cour de Caïphe, quelques instants plus tard, là où Pierre reniera son maître. »* (Jean XVIII, 18)
>
> *Il ne s'agit pas d'un drap au sens de lainage car le latin de la Vulgate de Saint Jérôme, texte officiel de l'Église, n'emploie pas le terme latin* pannus *signifiant draperie. Il ne s'agit pas d'un drap de lit, car on ne connaît pas ces choses à l'époque […] En réalité, la Vulgate de Saint Jérôme utilise le terme latin de* sindon *signifiant exactement un suaire. Et un suaire, cela n'a rien de commun avec le costume rituel que doit porter un juif de ce temps. C'est ce jeune homme qui joue le rôle de l'ange 'venu du ciel pour le fortifier' et que nous rapporte Luc. C'est par lui que nous connaissons la prière que Jésus adresse à 'son père'. C'est le compère, classique en tout spectacle de ce genre ; en argot cela se nomme un 'baron'. Et nous comprenons que toute cette mise en scène n'a pour but que de fortifier effectivement Jésus en sa mission, mission dont il n'ignore pas qu'elle le mène à une mort affreuse, sans espoir de libérer Israël et de rétablir la royauté davidique. Il n'ignore pas que cette mission, depuis la retraite en Phénicie, il l'a déjà transposée en un autre 'royaume' qui, lui, n'est pas de ce monde. »*

Ici, Ambelain se laisse entraîner : le royaume qui n'est pas de ce monde n'est pas prêché par Jésus, fils de Judas de Gamala, mais bien par Jésus Ben Pandira, maître essénien. Continuons :

> *« Mais les fanatiques qui l'entourent ne l'entendent pas de cette oreille. Les uns montent cette supercherie pour le dynamiser de nouveau en ce messianisme purement politique et sans espoir de réussite. Un autre a été plus loin et l'a déjà*

dénoncé : son propre neveu, fils de Simon-Pierre, Judas l'Iskarioth. Jésus disparu, la filiation royale passe à Simon-Pierre, et lui, Judas, devient le 'dauphin'. Quant aux autres, profitant de l'obscurité de la nuit, du peu de lumière produite par les torches des soldats, ils se fondront dans les ténèbres du Mont des Oliviers et prendront la fuite sans aucun scrupule. »

Cela ne nous explique pas le pourquoi du jeune homme au suaire. Cela nous révèle seulement son identité. Ambelain veut-il nous faire croire que ce jeune homme jouait au fantôme et voulait ainsi impressionner Jésus. C'est un peu gros ! Puisqu'il n'y a pas d'explication rationnelle, parions que les scribes ultérieurs si souvent cités par Ambelain, ont ajouté ce détail sans faire attention à son caractère bizarre seulement pour justifier la connaissance des paroles de Jésus par un auditeur qui a pu ensuite en témoigner. Qu'importe l'incohérence quand il s'agit de « mystères » religieux !

Ce qu'il importe de remarquer dans l'explication d'Ambelain, c'est le pourquoi de l'arrestation due à la trahison de Judas. Et pourquoi les disciples se sont enfuis. Attitude qu'on n'attendrait pas de disciples convaincus de l'existence d'un au-delà céleste, donc prêts à affronter la mort… On peut mourir pour un idéal religieux. On meurt plus difficilement pour une cause politique désespérée.

Sur la croix, il est indiqué : *« Jésus, Roi des juifs »*

Cela devrait choquer tout chrétien. Jésus-Christ est roi des chrétiens et si l'on considère que l'Église se veut universelle, il est roi de tout Homme.

Mais ce détail nous révèle la véracité de la thèse d'Ambelain. Jésus, fils de Judas de Gamala, était bien considéré comme le roi des juifs.

Ambelain remarque, sans vouloir le comprendre, que lorsque Jésus dit : *« Mon royaume n'est pas de ce monde »*, il n'est pas question de Jésus fils de Judas de Gamala. Mais pour lui, celui-ci voudrait s'identifier à Osiris déchiqueté par Seth-Yahvé ! C'est absurde. Mais la phrase peut être comprise, quoique contradictoire avec « Jésus, roi des juifs », si l'on sait que les juifs ont fabriqué les Évangiles non pas seulement à partir de l'histoire de Jésus fils de Judas de Gamala, mais aussi à partir de données de la Philosophie Universelle. Seules celles-ci pouvaient attirer des esprits épris de Vérité. Car si le christianisme s'est imposé au début

par la force, par la violence, les massacres, plus tard, les chrétiens auront besoin de bribes de Vérité pour accepter l'imposture. Je le sais par expérience !

Mais Ambelain continue à démontrer que Jésus était bien le roi des juifs :

> *« Lorsqu'ils arrivèrent à Capernaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes, s'adressèrent à Simon-Pierre et lui dirent : 'Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes ?' – Oui, dit-il. Et quand il fut entré dans la maison, Jésus le prévint et lui dit : 'Que t'en semble, Simon ? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils les impôts ? De leurs fils ou des étrangers ?' Simon lui dit : 'Des étrangers.' Et Jésus lui répondit : 'Les fils en sont donc exempts…' »*
>
> *« Ainsi donc, en cette simple phrase, Jésus ne s'affirme nullement fils d'un roi du ciel, mais bel et bien fils d'un des rois de la terre, en l'occurrence celle d'Israël. Aussi bien d'autres versets des Évangiles canoniques ont été conservés et ont échappé aux censeurs malgré les sévères révisions effectuées au cours des cinq premiers siècles. Nous les allons passer en revue l'un après l'autre :*
>
> *'Jésus étant né à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : 'Où est le roi des juifs qui vient de naître ?' etc. »* (Matthieu : II, 2)
>
> *« Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus et lui dit : 'Es-tu le roi des juifs ? Jésus répondit : 'Est-ce de toi-même que tu dis cela ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? »* (Jean : XVIII, 33-34)
>
> *« Le gouverneur l'interrogea en ces termes : 'Es-tu le roi des juifs ? Et Jésus lui répondit : 'Tu le dis…' »* (Matthieu : XXVIII, 11 – Marc : XV, 2 ; Luc : XXIII, 3)
>
> *« Pilate leur répondit : 'Voulez-vous que je relâche le roi des juifs… Que voulez-vous que je fasse de celui que vous appelez le roi des juifs ?' »* (Marc : XV, 9 et 12)

Les soldats se moquent du « roi des juifs » : *« Salut, roi des juifs ! »*

> *« Pour indiquer le motif de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête : 'Celui-ci est Jésus, le roi des juifs'. »* (Matthieu : XXVII, 37)
>
> *« Le roi des juifs »* (Marc : XV, 26)

Cette concision ne fait que souligner le caractère principal de la condamnation de Jésus, la rébellion contre César, crime puni de la

peine de mort […] Et lorsque ses adversaires hébreux viennent au lieu de son exécution, c'est à titre de roi des juifs qu'ils le défient de se libérer de la croix : *« Que l'oint, le roi d'Israël, descende maintenant de la croix afin que nous voyions et croyions. »* (Marc : XV, 32)

Enfin un dernier témoignage involontaire sur la prétention soutenue par Jésus à être le roi d'Israël, nous est apporté par Jean :

> *« Les principaux sacrificateurs des juifs dirent à Pilate : 'N'écris pas Roi des juifs mais qu'il a dit : Je suis roi des juifs'. »* (Jean : XIX, 21)

Toutes ces confirmations de la royauté terrestre de Jésus n'ont pas été oubliées par les falsificateurs. Bien au contraire, elles ont été laissées sciemment afin d'accréditer comme aujourd'hui que le roi de tous les Hommes est le roi des juifs ! Que la religion juive est la seule valable ! La confusion entre le royaume terrestre et le royaume céleste est voulue : les chrétiens pouvaient dès lors suivre indifféremment leurs désirs terrestres ou leurs désirs de sainteté ! Ils sont à la foi de ce monde et non de ce monde…

> *« Il est cependant une époque où Jésus eût pu devenir roi, sinon d'Israël en sa totalité, du moins d'une fraction. Car dans Jean, nous relevons ce passage significatif :*
>
> *'Et Jésus sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul…' »* (Jean : VI, 15)

En ce refus de se voir proclamer roi, le lecteur va être tenté de voir la contradiction des citations précédentes. Il n'en est rien. Car ce que veut Jésus, ce à quoi il prétend, c'est au trône d'Israël, mais à cela seulement ; il ne prétend pas à n'importe quelle royauté. Il veut unir de nouveau les deux royaumes ennemis : Juda et Samarie, séparés depuis la mort de Salomon, en 930 avant notre ère ; et une phrase le prouve :

> *« Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu… »* (Matthieu : XXIII, 37)
>
> *« D'où les relations de Jésus avec le territoire impur de la Samarie malgré les interdits judéens. Car s'il réussissait, face à la puissance romaine, la Palestine enfin réunifiée pouvait espérer sa libération. Or ceux qui voulaient*

venir l'enlever et en faire leur roi, ce ne sont pas les siens, mais une foule équivoque, sans feu ni lieu, un rassemblement où il y a autant de vagabonds que de brigands. En tout cas, ce ne sont pas des juifs authentiques, mais des éléments fort mélangés et donc infréquentables pour un juif briguant la royauté légitime. » […] Or Jésus ne se souciait pas d'être le souverain d'une nation impure parce que non-juive. C'est là tout le secret de son refus. Au contraire, réfugié à Capernaüm, il est en Galilée, donc chez lui. »

Quels sont pourtant les disciples recrutés par ce chef de brigands, ce sicaire ?

« Et Jésus leur dit : 'Je vous le dis en vérité : les péagers et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas eu foi en lui. Mais les péagers et les prostituées ont cru en lui. Et vous qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui. » (Matthieu : XXI, 31-32)

Pourquoi cette préférence ?

« Or nos sicaires ont imaginé un moyen très simple pour remplir la bourse du parti, cette bourse dans laquelle puise librement Judas l'Ishkariote, sans que personne ne l'en empêche pour l'excellente raison qu'il est un des artisans de son remplissage régulier. Ce moyen, c'est de prélever la dîme sur ceux qui perçoivent la dîme. De nos jours, on appelle cela du racket. (…) Tout d'abord, observons que le péager Lévi est le même que l'apôtre Matthieu. Cela facilitera la compréhension de ce qui va suivre :

'De là étant allé plus loin, Jésus vit un homme assis au lieu du péage et qui se nommait Matthieu. Il lui dit : 'Suis-moi'. Et cet homme se leva et le suivit.' (Matthieu : IX, 9)

'En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit : 'suis-moi' et Lévi quittant tout se leva et le suivit.' (Luc, V, 27)

'Lévi lui donna alors un grand festin, en sa demeure, et un grand nombre de péagers et d'autres personnes étaient à table avec eux.' (Luc : V, 29)

« En fait, Lévi-Matthieu, le péager, est le collecteur principal. Il perçoit et centralise les sommes versées par les autres péagers et Judas l'Ishkariote, le trésorier du mouvement, comptabilise et conserve l'ensemble du budget zélote.

Et voici maintenant un épisode de ces exactions des zélotes […]

La multitude de ceux qui avaient cru, n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent. Tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres. Et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin.' » (Actes : IV, 32-35)

Modérons un peu notre enthousiasme et observons que l'arbitraire devait régner largement en cette appréhension des « besoins » puisque nous lisons ailleurs ceci :

« En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Grecs murmurèrent contre les Hébreux parce que les veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour… » (Actes : VI, 1)

Reprenons notre lecture précédente :

« Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété, et en retint une partie du prix, sa femme le sachant. Puis, il apporta le reste et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre (c'est Simon le zélote, ne l'oublions pas) lui dit : 'Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes au Saint Esprit et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'eût pas été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition. Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu.' Ananias, entendant ces paroles, tomba et expira. Une grande crainte saisit tous les auditeurs. Les jeunes gens s'étant levés, l'enveloppèrent, l'emportèrent et l'ensevelirent. Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre lui adressa la parole : 'Dis-moi, est-ce à tel prix que vous avez vendu le champ ?' – 'Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là.' Alors Pierre lui dit : 'Comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte et ils t'emporteront aussi.' Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre et expira. Les jeunes gens étant rentrés la trouvèrent morte. Ils l'emportèrent donc et l'ensevelirent auprès de son mari. Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée et de tous ceux qui apprirent ces choses. (Actes) […]

Quant à leur genre de mort, il est fort simple. La terrible sica, poignard qui a donné son nom aux sicaires, est une arme redoutable. […] Ananias et

Saphira furent simplement assommés, ce qui explique leur chute instantanée. Et si les jeunes hommes, la garde de Simon le Zélote, mirent trois heures aller et retour c'est qu'ils eurent à emporter le cadavre assez loin de Jérusalem. Le fait eut lieu de jour. De nuit, les portes de la ville eussent été fermées, ils n'auraient pu sortir. »

Il faut dire tout de suite que les paroles si ambiguës et qui peuvent être interprétées dans ce sens par Ambelain sont tirées des Actes des Apôtres. Ceux-ci sont entièrement juifs. Ils ont été écrits postérieurement aux Évangiles. Leurs auteurs sont anonymes. Qui veut déjudaïser les Évangiles doit d'emblée les rejeter comme des impostures. Mais à présent que nous savons d'où les juifs ont tiré leurs histoires « juives », que nous savons qu'il s'agit de l'histoire de Jésus, fils de Judas de Gamala et de sa bande, nous ne nous étonnerons plus du tout. Qu'importe l'ignominie dévoilée ! Ce n'est pas là le Dieu que nous adorons !

L'imposture est dénoncée. Nous pouvons retourner le cœur en paix vers la Philosophie Universelle et laisser aux falsificateurs leurs petites histoires sordides. Celui qui nous intéresse, nous c'est *« le Jeshouah de la gnose, c'est le Sauveur invisible, celui que toutes les religions, en leurs mystères initiatiques, ont détecté parmi les archétypes éternels. […] C'est le Christ qu'adorent les chrétiens sincères depuis toujours. »* Ambelain lui-même le reconnaît !

« Mais ce n'est pas le prétendant au trône très matériel d'Israël qui marche sur Jérusalem à la tête de ses sicaires pour y frapper des pèlerins inoffensifs et piller des petits commerçants et changeurs. Ce n'est pas celui qui, méprisant les péagers, s'en sert et les taxes au profit de sa caisse de guerre. Ce n'est pas celui qui, choisissant ses lieutenants immédiats, commence par prendre parmi eux deux tueurs, père et fils, ce dernier étant de surcroît un voleur. Celui qui fait ainsi sa 'marche sur Rome', c'est le futur crucifié du procurateur Ponce Pilate, un chef politique, plein de courage » etc.

C'est celui que les Gnostiques, les Manichéens, les Templiers et les Cathares refuseront de confondre avec Dieu. […] Car à leurs yeux, il est un sacrilège permanent à l'égard de la véritable entité divine […]. Celui qui sera crucifié, c'est le Christ inférieur, terrestre, inféodé et captif de la matière que nous révèlent les écrits manichéens, opposé au Christ supérieur, céleste, purement spirituel et pneumatique. »

En fait, il y a un moyen bien simple de repérer la majorité des épisodes se rapportant au Jésus fils de Judas de Gamala : il suffit de voir si ce qui le concerne accomplit les Écritures. S'il est indiqué, en effet, *« et ceci fut fait afin que s'accomplissent les Écritures »*, il est certain que l'on se trouve en présence d'un épisode concernant le Messie juif.

Le signe des chrétiens, ce sont les Poissons. Cela est justifié par l'astronomie : le Soleil se lève depuis deux mille ans dans les Poissons. Mais Ambelain montre que sous le nom « poisson » employé si souvent dans les Évangiles, il y a un sens venu tout droit de l'histoire de Jésus, fils de Judas de Gamala.

N'oublions jamais que nos adversaires, les adversaires de la Vérité, jouent sur plusieurs tableaux. Un seul résultat de leur ruse ne suffit pas ; elle doit avoir plusieurs effets. Un seul mot doit en suggérer plusieurs, etc. Les résultats doivent être à la hauteur de l'imposture.

Ambelain cite le passage suivant :

> *« Toutefois, afin que nous ne les scandalisions pas, va-t-en au lac, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui se prendra. En lui ouvrant la bouche, tu trouveras un statère, prends-le et donne-le pour toi et pour moi. »* (Matthieu : XVII, 24-27)
>
> *Là, pour un miracle, c'en sera un, et de taille. […] Nous ignorerons toujours si le poisson se promenait depuis longtemps avec cette pièce en sa gueule, l'ayant ramassée on ne sait où ni comment, et conservée tout le temps nécessaire pour rencontrer enfin l'hameçon de Simon-Pierre. […] On ne nous expliquera pas davantage comment il a pu, d'un coup de gueule, happer l'hameçon sans pour cela lâcher la pièce de monnaie. Car pour les naïfs, friands de miracles, tout est bien bon. Seulement la vérité est plus simple. Plus sordide aussi, et le véritable visage du Jésus de l'histoire va nous apparaître sans masque.*
>
> *Lorsque meurt un pape, on brise à coups de masse son anneau, que l'on appelle l''Anneau du Pêcheur'. Et l'on en grave un nouveau, destiné à son successeur. Ce rite commémore la phrase de Jésus : 'Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes…' (Matthieu : IV, 19). En fait, ceux à qui il s'adresse, et Simon en particulier, n'auront guère à changer de profession. Car Simon, comme son fils Judas, porte et le surnom d'Ishkarioth (Jean : VI, 70) et celui de Barjonna – qui veut dire hors la loi, anarchiste – (Jean : XXI, 15). C'est dire que nos deux tueurs et coupeurs de bourse sont tout prêts à opérer sous la haute direction d'un des fils 'des rois de la terre' […]*

C'est dire que le 'poisson' de ces épisodes n'est autre que le 'pigeon' de l'argot moderne. En effet, depuis quand tire-t-on un poisson de son élément naturel pour assurer son avenir spirituel ? Pêché, notre poisson est assuré d'un sort immuable ; il sera d'abord écaillé (dépouillé de son vêtement), il sera ensuite vidé (dépouillé de son argent) et il sera enfin cuit ou mieux encore frit servant ainsi à l'alimentation de celui ou de ceux qui l'auront capturé. Le 'pigeon' moderne sera de même 'plumé', 'vidé', 'cuit'. […]

Or, l''Anneau du Pêcheur', attribut du successeur de Simon-Pierre, représente justement ce dernier, lançant le filet. Là encore, les symboles parlent. On ne sort pas le poisson pour son bien, mais dans le seul intérêt du pêcheur, et d'avance, il est 'frit'. […] Une preuve péremptoire qu'il s'agit bien là de rançonner un passant et non de réaliser un prodige, c'est que ce n'est pas Jésus qui se charge de procurer le statère. […] Et ce sera Simon, le 'roc', le 'dur', qui s'en chargera. Car, lui, il est de taille à intimider cette victime, et il en a l'habitude.

Et cela nous prouve bien qu'il ne s'agit pas d'un poisson ordinaire. Aussi bien une dernière remarque va nous confirmer le bien fondé de ce point.

On connaît le sigle latin ICHTYS transcription en lettres latines du monogramme grec du Christ, composé des premières lettres des mots : 'Jésus-Christ, fils de Dieu sauveur (en cette langue : Iesous Christos Theou Uios Soter)'.

Et c'est ce même sigle latin ICHTYS (en grec ikhtus : poisson) qui va nous dévoiler la ruse dont usèrent les [juifs] pour dissimuler la sordide vérité de l'épisode du poisson au statère. On sait que Jésus divise les hommes en deux catégories bien distinctes. Il y a les brebis, c'est-à-dire les bons, les siens. À ceux-là sa droite est réservée avec le bonheur universel. Et il y a les boucs, c'est-à-dire les mauvais, ses adversaires. À ceux-ci sa gauche est réservée, avec le malheur éternel.

Et nous voici parvenus à la véritable signification de l'ICHTYS latin ; car phonétiquement, cela équivaut à l'hébreu ish-thyss signifiant mot à mot : homme-bouc. »

Quelle duplicité ! Car si ICHTYS veut dire cela, les juifs ont profité aussi dans un sens blasphématoire, de la véritable signification de la « droite » et de la « gauche » et du sort réservé aux bons et aux mauvais. Car « droite » est signe de Réalité spirituelle et « gauche » se dit en latin « sinister », lieu sinistre par excellence, de ceux qui choisissent les Ténèbres.

On le voit, les détails historiques qui viennent de la vie peu édifiante de Jésus fils de Judas de Gamala sont étroitement imbriqués parfois dans des vérités tirées de la Philosophie Universelle. D'où cet attrait pour les ignorants qui à la fois y perçoivent quelque chose de concret et quelque chose qui les dépasse…

Dans le chapitre suivant, Ambelain justifie l'existence de ces vérités universelles. Pour lui, Jésus est allé en Phénicie, après avoir été en Égypte, et c'est là qu'il aurait connu la Philosophie Universelle.

Ceci est faux, bien entendu, pour la bonne raison que ce brigand n'a sûrement pas eu le désir de connaître ces vérités. Mais c'est peut-être pour Jésus Ben Pandira. Quoique un voyage n'était pas nécessaire à l'époque pour connaître les éléments d'une Philosophie justement universelle, c'est-à-dire qui se trouve en tout lieu.

Pourtant le Jésus historique est bien allé en Phénicie. C'est ce que nous affirment les Évangiles :

> *« Jésus, étant parti de là (Jérusalem) se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Et voici qu'une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, lui cria : 'Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David [!] Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.' Il ne lui répondit pas un mot et ses disciples s'approchèrent, et lui dirent avec insistance : 'Renvoie-la car elle crie derrière nous.' »* (Matthieu : XV, 21-24)
>
> *« Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la Mer de Galilée en traversant le pays de la Décapole. »* (Marc : VII, 31)

Quelle importance cela a-t-il ?

> *« La retraite en Phénicie, interrompue par l'intervention de la cananéenne et son indiscrétion, se produisit, on l'a vu, au moment des cérémonies relatives à Adonis […] Les spécialistes de l'histoire des religions l'ont assimilé à l'Osiris égyptien et c'était lui que, sous les noms d'Eshmoun, Aphlad, on célébrait en certaines régions, alors qu'on le retrouvait ailleurs sous le nom de Dummuzi, Tammouz, Sandon et enfin Adonis.*
>
> *Israël au temps de ces tentatives de syncrétisme religieux que les prophètes considéraient avec horreur comme des adultères spirituels à l'égard de Yahvé, Israël avait parfois vénéré Tammouz :*

'Et il me conduisit à l'entrée de la porte de la demeure de l'Éternel du côté du Septentrion. Et voici qu'il y avait là des femmes assises et qui pleuraient Tammouz.' » (Ézéchiel : VIII, 14)

« Il porte le nom de 'Pasteur du Ciel' ou 'Pasteur céleste' et celui de 'Vrai Fils'. Lorsqu'il descend au séjour des morts, il en devient le maître et prend alors le nom de 'Pasteur de la Terre'. Et lors de sa résurrection, remontant du funèbre séjour vers la Lumière, les morts remontent avec lui. Auparavant lors de son trépas (symbolique) sa statue est lavée, embaumée d'aromates, enrobée d'un linceul cramoisi. C'est pourquoi les spécialistes des religions anciennes de Babylonie et d'Assyrie, Édouard Dhorme notamment, ont pu conclure que :

'Mort, résurrection, ascension, rien ne manque aux mystères de Dumuzi…' […] Et ce sont les [juifs] en composant les Évangiles qui empruntèrent des détails à la religion d'Adonis et à celle de Mithra […]

Car Jésus se compare lui aussi au Pasteur céleste, il se dit Fils unique de Dieu : lorsqu'il descend au Shéol, il brise l'empire du Prince de l'Abîme et il libère les morts qui étaient dans l'attente ; la légende veut qu'à l'instant de sa mort, on en voie sortir des tombeaux et errer dans Jérusalem. Par ailleurs, on enrobe d'aromates son cadavre. Il ressuscite le troisième jour et prend place au Ciel, près de Dieu. Tout cela comme Tammouz et Adonis, rien n'y manque et le plagiat est évident. »

Voilà la confirmation par un franc-maçon, ami des juifs, de ce que les juifs inventeurs du christianisme ont introduit des éléments de la Philosophie Universelle dans les Évangiles et ceci afin d'entraîner une confusion totale entre le mensonge du messie juif et la Vérité mythique, donc la Vérité sur la nature et le destin de l'Homme.

Que dit Ambelain sur la religion de Mithra (dont vous trouverez l'exposé dans un chapitre de ce livre) ?

« On s'accorde pour en situer au quatorzième siècle avant notre ère la plus ancienne manifestation connue. Et le dernier document dans lequel il est question du Mithra occidental, date du cinquième siècle après J.-C. Ce Dieu a donc régné dans le cœur de ses fidèles durant mille neuf cents ans. Sa disparition a coïncidé avec les mesures prises par les empereurs chrétiens à l'instigation des Pères de l'Église contre tout ce qui n'était pas chrétien et chrétien orthodoxe. Pythagoriciens, platoniciens, gnostiques, sectateurs des divers rameaux chrétiens indépendants, firent alors connaissance avec la 'tolérance' messianiste et chrétienne. […] Commode, Galère, Licinus, Julien, Aurélien, furent des

fervents de Mithra. Il est possible que Néron, né le 25 décembre, au jour même où l'on fêtait la naissance de Mithra, ait été un des premiers empereurs ralliés à son culte. Or Mithra naît dans une grotte ; des bergers assistent à sa naissance ; il est l'archer divin perçant de ses flèches les entités du Mal […] Ce sont encore des Mages qui adorent initialement Mithra en Orient. Ils le font en tant que prêtres de la religion de Zoroastre dont le culte de Mithra n'est qu'un aspect. Lorsque Mithra monte au Ciel, il prend place aux côtés de son père Aoura Mazdao et celui-ci déclarera que 'prier Mithra, c'est prier Aoura Mazdao'. Que le lecteur compare avec 'Que tous honorent le Fils comme le Père.' (Jean : V, 23) et avec 'Le Père a remis tout jugement au Fils' (Jean : V, 22). L'analogie est évidente.

Il est impossible de ne pas admettre des interférences du culte de Mithra dans le christianisme. »

Et cela sans doute par le biais de Jésus Ben Pandira qui croyait lui aussi au Fils de l'Homme. Mais il est vrai que la diaspora juive existait déjà…

L'amalgame entre l'histoire sordide de Jésus fils de Judas de Gamala avec le Fils de Dieu vénéré depuis toujours par les Hommes, est écœurant. Autant nous aimons nous rappeler toutes ces vérités universelles et nous nous réjouissons de ce qu'elles existent, autant nous éprouvons de répulsion lorsque nous rappelons les détails historiques du Messie juif.

Ambelain affirme d'une manière fort contradictoire que ceux qui inventèrent le christianisme n'avaient pas une connaissance parfaite des rites et coutumes juives ! Et pourtant les exemples qu'il donne prouvent le contraire !

Ainsi il cite Auguste Hollard, en ses *Origines des fêtes chrétiennes* et, après avoir décrit la dernière Cène, il lui fait dire : *« Il n'y avait rien là que ne fût entièrement conforme aux habitudes juives jusque et y compris les formules de bénédictions, qui se disaient ainsi : 'Bénis sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers qui fait produire le pain à la terre !', 'Bénis sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi du Monde, qui as créé la vigne !' »*

Guignebert affirme dans son *Jésus* qu'il s'agissait du rituel pascal juif. Il existe certaines contradictions. Ambelain en profite pour déclarer que les Évangiles ne sont donc pas l'œuvre des juifs mais toute personne sensée y verra au contraire la preuve de leur imposture. Il

s'agissait en effet de s'appuyer sur des évènements juifs et de masquer suffisamment leur origine pour que le monde des Gentils les accepte comme non-juifs.

La Cène se déroula un jeudi soir et *« comme le jour débute au coucher solaire, selon la Loi juive, c'était le début du 15e jour du mois de Nisan. C'est au cours de cette journée que les agneaux de la Pâque avaient été sacrifiés au Temple […] Mais dans Jean, l'arrestation de Jésus se produit 'non plus dans la nuit du quinzième jour du mois de Nisan, mais dans la nuit du 14. Le lendemain matin, les juifs n'entrent pas dans le Prétoire romain de peur de se souiller […] Et c'est donc au moment où ces agneaux sont immolés au Temple, par milliers, que Jésus expire sur la croix. »*

Le fait que les Évangiles synoptiques ont des parties qui ne se recoupent pas entièrement plaide généralement pour l'authenticité des Évangiles, selon les catholiques.

Continuons : *« Nous sommes dans l'après-midi du 14 Nisan. Il y a donc deux jours d'écart avec les synoptiques. Et cependant, ô miracle, ces évènements tombent les mêmes jours de la semaine : vendredi a lieu l'exécution, et dimanche a lieu la résurrection. Le sens de ces trucages est clair. Car vendredi, c'est le jour de Vénus, alias Lucifer et Jésus expire le jour de son Adversaire. D'où durant des siècles l'interdiction de célébrer la Cène eucharistique dans des coupes et des plats comportant du cuivre, métal vénusiaque et luciférien. Samedi, jour du sabbat, du repos, c'est le jour passé dans le silence du Tombeau. Et le dimanche, jour du Soleil, de la Lumière, a lieu, à l'aube, la résurrection. »*

Et c'est cela qui était important pour les inventeurs du christianisme. Peu importait la chronicité historique. Ce qu'ils cherchaient, c'est à démontrer le côté mythique des évènements christiques. Trois jours, c'est une totalité. Ce sont toutes les incarnations terrestres de tout Homme dans le « sôma », la prison corporelle, le Tombeau.

Aussi nous ne nous attarderons pas sur les contradictions relevées par Ambelain. Elles ne font que prouver l'invention juive cherchant à accréditer une religion et non des faits historiques.

Quelle est l'accusation portée contre Jésus ?

« Le principal grief justifiant l'arrestation de Jésus, c'est de s'être dit roi. »

« Or, c'est là, le délit caractérisé de rébellion. »

Et pourtant, *« tout le procès roulera, en fait, sur une accusation de blasphème. »*

Car l'accusation de rébellion vaut pour Jésus, fils de Judas de Gamala. L'accusation de blasphème doit accréditer l'idée d'un Jésus opposé aux juifs.

Mais pourquoi des juifs ont-ils accusé un juif de rébellion ?

> *« Pourquoi Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée, voulait-il, déjà à cette époque, faire tuer Jésus ? Mais parce que ce dernier représentait la légitimité davidique et royale, après son père Judas de Gamala et qu'il la manifestait en se prétendant roi. »*

Hérode fit revêtir Jésus d'une robe éclatante. Les exégètes s'accordent pour la trouver blanche. C'est la « toga candida ».

> *« En un sens comme dans l'autre, Hérode voulait ainsi montrer qu'il considérait Jésus comme un chef militaire ou comme briguant une fonction. L'allusion est claire, elle renforce notre thèse, à savoir que l'on a poursuivi en Jésus un rebelle, un prétendant au trône, un chef maquisard tombé ensuite et par nécessités vitales dans le brigandage, mais en aucun cas un blasphémateur. Le procès de Jésus est un procès mi-politique et mi-droit commun sans plus, mais on ne saurait dissocier les deux pôles. »*

Ambelain identifie les troubles causés par le Messie juif aux troubles de l'Âge des Ténèbres de l'ère des Poissons. C'est absurde. Les juifs se sont servis de Jésus fils de Judas de Gamala pour créer un christianisme qui règnera comme religion des Ténèbres pour les Gentils. Mais ce n'est pas ce même Jésus qui est à l'origine du christianisme et de l'âge des Ténèbres !

Voici l'explication de l'arrestation de Jésus :

> *« Jésus a donc bénéficié fort longtemps de la bienveillance discrète de certains, de la neutralité prudente de certains autres, et de l'indifférence hostile des derniers. Puis, un jour, perdant patience, Rome a décidé d'en finir, et il a bien fallu alors que le judaïsme officiel prenne position. Il est probable que Pilate avait décidé de prendre des otages, voire de frapper sans discernement la*

communauté juive qu'avec de bonnes raisons, il estimait complice de Jésus. Et pour le Sanhédrin, il fallut alors choisir. Une phrase des Évangiles nous confirme cela : 'Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit : 'Vous n'y entendez rien ! Vous ne considérez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation juive ne périsse pas…' (Jean : XI, 50)

Ainsi donc, l'activité de Jésus et de sa troupe de zélotes avait fini par mettre toute la nation juive en danger de périr. »

Steiner et les catholiques considèrent qu'un seul homme qui meurt pour le peuple, cela signifie que Jésus s'est chargé de tous les péchés du monde et que le monde de ce fait, dès cet instant, fut sauvé.

Outre qu'il est absolument contraire à la Philosophie Universelle qu'un seul Homme puisse sauver tous les autres Hommes vu la responsabilité individuelle, cause justement de nos incarnations ici-bas, tous deux omettent la suite de la phrase : *« et que toute la nation juive ne périsse pas. »* Le peuple, ce n'est pas l'humanité tout entière ! C'est tout simplement le peuple juif.

« C'est certainement de cette phrase fort claire, très simple que Paul le 'visionnaire' a extrapolé la notion de Jésus mourant pour le salut spirituel (et non plus matériel) de toutes les nations (et non plus du seul Israël). »

Ambelain reconnaît donc ici l'intervention de Paul de Tarse dénoncée par Savitri Devi dans l'invention diabolique du christianisme.

Flavius Josèphe raconte dans ses *Antiquités judaïques*, l'insurrection à laquelle Pilate mit fin. (XVIII, 85-89)

Pilate devait maintenir l'ordre. *« Or, cet ordre romain, il est défini et de façon précise par les lois romaines. Et quiconque viole ces lois encourt les peines qu'elles impliquent, c'est-à-dire des châtiments romains : verges, fouets, flagras, prison, décapitation, crucifixion, etc. Et Jésus, effectivement, ne fut pas exécuté selon la loi juive mais selon la loi romaine, par des Romains, pour des chefs d'accusation exclusivement romains. »*

Est-ce à dire que les juifs retrouvent ainsi une virginité perdue quant au crime commis sur « Jésus » ? Certainement pas ! Car le véritable délit commis par eux, est d'avoir inventé ce christianisme juif et d'avoir par là même assassiné le Fils de Dieu en l'Homme. Le véritable crime est là et non dans la condamnation d'un zélote juif coupable de rébellion

politique et de brigandage. *« C'est bien comme chef zélote que Jésus fut condamné à la croix et ce qualificatif suffisait largement à remplacer tous les autres délits, eu égard à sa gravité. »*

Les chrétiens actuels ignorent tout de ces choses. Mais pas les juifs. Écoutez Guy Béart, juif : *« Un jeune homme à cheveux longs grimpait le Golgotha… Pilate a raison de ne pas tirer dans le tas, c'est plus juste en somme d'abattre un seul homme. »* Il m'avait toujours paru étonnant qu'un juif célébrât la vérité chrétienne…

> *« Finalement, ils (les larrons) virent mourir Jésus, bien avant eux. Vers le soir, les soldats leur brisèrent les jambes à coups de masse afin de hâter cette asphyxie dont mouraient tous les crucifiés et qu'ils évitaient le plus longtemps possible en s'appuyant sur leurs jambes. On les jeta ensuite, encore pantelants, en ce croupissoir qu'était la 'fosse infâme' réservée aux cadavres des condamnés à mort, et dont les Évangiles se gardent bien de nous parler.*
>
> Car qui est *« Joseph d'Arimathie ?*
>
> *Si nous décomposons le nom bizarre d'Arimathie afin de lui restituer (ou de lui donner) un semblant d'allure hébraïque, nous nous trouvons en présence de deux syllabes de base,* ar *et* mat *que nous retrouvons en hébreu dans des termes strictement relatifs à la mort et aux sépultures :*
>
> aretz *signifiant : champ, terrain*
>
> har *signifiant : fosse, trou*
>
> *et* math *signifiant : mort.*
>
> *[…] Il est donc bien évident que le pseudo-village d'Arimathie, inexistant à l'époque de Jésus, voit son nom constituer un banal barbarisme reposant sur l'hébreu* har'math *signifiant aussi bien un cimetière qu'une sépulture. En un mot, Joseph d'Arimathie, c'est Joseph le fossoyeur, le 'gardien du cimetière.' »*

Remarque : *« Nous voici bien loin de la légende du Graal »* !

Une phrase soi-disant prononcée par le Jésus des chrétiens sur la croix n'a jamais manqué de me surprendre : *« Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

Le Fils de Dieu, semblable au Père, ne pouvait crier ainsi son désespoir.

Bien sûr, on pourrait objecter que comme tout Homme dont il est le symbole, les souffrances lui font oublier un moment son origine divine. Mais alors les Évangiles insisteraient sur un côté humain pitoyable certes, mais non mythique.

Or que nous apprend Ambelain ? (très, très au courant de tout ce qui est juif !)

« Si nous prenons les plus vieux manuscrits magiques intitulés Clavicules de Salomon *et dont le texte le plus exact qui nous soit parvenu figure dans le manuscrit de la bibliothèque de Padoue rédigé par Pierre d'Abane, disciple direct d'Henri-Cornelius Agrippa, médecin de Charles-Quint et occultiste célèbre, lequel le tenait de son maître Jehan Trithème, abbé de Spanheim et de Wurtzbourg, nous lisons ceci au troisième jour de la semaine qui est le Mardi :* [note personnelle : rappelons que c'est Mars qui est du domaine des Vertus et représenté comme le mal dans cette sphère. Yahvé, Vertu retardataire, s'allie avec son père Yaldabaoth, Mars, pour asservir le Monde. Steiner parle de Mars comme gouvernant, conjointement à Yahvé, le sang juif.]

> *« Ce jour-là, les Noms divins divers, dans lequel le magicien va choisir ceux auxquels il entend se référer en son opération, comportent notamment* El*, et* Elohim *pluriel d'*Eloï.
>
> *Parmi les noms des Esprits gouvernant la région Ouest du monde et qui est celle des morts selon la tradition, nous relevons* Lama *et* Astagna.
>
> *Enfin, parmi les douze noms des Esprits gouvernant les douze heures du Jour et les douze heures de la Nuit, nous trouvons* Tani *parfois déformé et transcrit par* Tanic *ou par* Tanie *dans les versions de la langue française des célèbres grimoires de colportage.*
>
> *Et la phrase hébraïque peut alors s'établir ainsi :*
>
> *'Eli, Elohim ! Lama Astagna Tani…'*
>
> *Ce qui équivaut à 'Yahvé, Elohim Puissances des Ténèbres, Lama, Astagna et Tani.' »*

Ambelain se garde bien de dire les deux premiers termes, il les remplace par :

« Malédiction ! Conjuration ! » car jamais, au grand jamais il ne faut citer Yahvé ou les mauvaises Puissances ! Comme il l'avoue ensuite, connaître le Nom, de son Adversaire, c'est déjà l'avoir maîtrisé.

« Il y a donc une hiérarchie de présentation de ces Noms. Au magicien, selon la tradition, le nom divin donne puissance sur le monde des esprits ou des anges, le nom angélique sur le monde des esprits et le nom des esprits donne puissance sur le monde contingent, celui de l'Espace et du Temps ». Redressons cet embrouillamini : le nom divin donne puissance sur les Puissances maléfiques, dont Yahvé, le nom angélique sur les serviteurs de Yahvé et le nom de tous ces esprits en général donne puissance sur le monde contingent régi par Yahvé.

Attirons encore l'attention sur les Noms divins. Rappelons-nous : *« Que votre Nom soit sanctifié »* et que le véritable Dieu, source infinie, éternelle est Innommable, Indicible…

« Le monde était l'œuvre d'un Démiurge imparfait et non pas celle d'un Dieu suprême. » Mais Ambelain se garde encore bien de nommer Yahvé !

Jésus aurait donc prononcé une malédiction en invoquant les Puissances infernales.

Ceci est prouvé dans les Acta Pilati, apocryphe copte où tous les noms sont énumérés. Et cela parce que tous ses disciples l'ont abandonné, tous ces juifs pour qui il a combattu. Il meurt pour rien.

D'ailleurs, *« au moment où le Sauveur dit ces choses, l'air changea, le lieu s'obscurcit, l'abîme se fendit et le firmament se troubla… »* (id.) C'était donc là, bel et bien, un appel aux Puissances ténébreuses et chaotiques.

Ambelain rappelle ensuite que :

> *« Tacite a pu nous laisser ses 'Annales' et ses 'Histoires'. Nous y voyons ce qui se passe en Orient comme en Occident. Sauf, cependant, pour les faits survenus en Judée à l'époque de Jésus. Il en fut de même du rapport de Pilate à Tibère sur la grande révolte de l'an 33, dont Jésus fut le chef. Lorsque les chrétiens prirent le pouvoir avec Constantin, les archives de la chancellerie impériale durent aussitôt être expurgées. Immédiatement devenus persécuteurs de tout ce qui n'était pas chrétien, et chrétien orthodoxe, les dirigeants de la secte messianique [juive !] ne durent avoir aucun scrupule à l'égard de pièces d'archives, eux qui envoyaient aux mines les philosophes et les docteurs gnostiques. »*

Le châtiment qui fut réservé à Jésus, fils de Judas de Gamala, est conforme en tous points à ce qui historiquement était prévu pour un coupable de ce genre.

« Selon les lois romaines, les délinquants qui devaient subir la flagellation étaient frappés soit avec des bâtons, soit avec des verges, soit avec des fouets. […] Jésus, n'étant pas citoyen romain […] fut obligatoirement et légalement flagellé par des fouets. »

Quant à la crucifixion elle-même :

« Elle était le châtiment des séditieux, des malfaiteurs, des esclaves rebelles. À ce titre, on perçait les paumes des mains qui avaient refusé l'obéissance, la discipline, la servitude, le travail. […] Les pieds étaient percés à leur tour, en châtiment de la fuite qui accompagnait généralement la rébellion […] Pour faire durer le supplice, les légionnaires (qui remplissaient presque toujours l'office de bourreaux), perforaient le flanc droit du condamné d'un coup de lance donné au-dessus du foie sous les côtes. Il s'agissait là d'une sorte de pneumothorax, l'air, arrivant directement au poumon, ralentissant la menace d'asphyxie et faisait durer le supplice. »

Remarquons que ceci est en contradiction avec le fait de briser les jambes pour abréger le supplice. Méfions-nous de la tendance juive d'imagination débridée lorsqu'il s'agit de salir les adversaires, en l'occurrence les Romains. Rappelons-nous les détails horribles de la légende de la Shoah…

« Il y avait deux sortes de mise en croix. Les malfaiteurs et les esclaves rebelles étaient crucifiés tête en haut alors que les séditieux l'étaient tête en bas […] Cette crucifixion particulière, tête en bas pour les séditieux et tête en haut pour les malfaiteurs et les esclaves nous est rapportée par Sénèque en son livre : L'Esprit des Usages. *[…] S'il a bien été crucifié, tête en haut, […] ce n'est pas comme séditieux qu'il a été condamné, ce n'est pas un crime politique qui lui est reproché, mais un ou des crimes de droit commun. Et cette dernière remarque est étayée par les Écritures elles-mêmes : 'Il faut que cette parole, qui est écrite, s'accomplisse en moi : il a été mis au rang des malfaiteurs.' (Marc : XV, 28 et Luc : XXII, 37)*

Là, Jésus montre son désir de réaliser la parole d'Isaïe citée ainsi. »

Voici une preuve que tout cela concerne le Jésus, fils de Judas de Gamala, messie juif qui accomplit les Écritures (juives).

Jésus fut-il crucifié sur le Golgotha ? On sait que Golgotha veut dire : « lieu du crâne ». Le sens symbolique. C'est une allusion évidente aux ossements humains, partie de l'Homme incarné qui est soumise à

la mort, qui est Ténèbres. L'Homme est crucifié sur ce monde de Ténèbres, ce lieu de matérialisation extrême représentée par les os.

Aussi, que le Golgotha ait existé ou non (aujourd'hui, ce mont serait nivelé vu la destruction de Jérusalem par Titus, selon Ambelain), ne nous importe guère. Le mythe ici, est inséré dans l'histoire.

> *« On aura donc choisi le Golgotha au quatrième siècle [?] comme lieu d'exécution de Jésus pour son nom, pour la légende qui l'accompagnait et aussi pour la commodité des pèlerins [!]. »*

Citons Ambelain pour rectifier les erreurs qu'il énonce sur la Philosophie Universelle :

> *« Or, les Romains crucifiaient toujours pour l'exemple, ce qui impliquait que les condamnés soient exposés au maximum à la vue des passants. Et ce carrefour s'imposera inconsciemment au monde chrétien futur comme une vérité ésotérique, car toujours à un carrefour, on érigera plus tard un calvaire. Symbole du choix entre le Bien et le Mal, symbole du 'double chemin' séparant le monde des morts, c'est au carrefour de l'Hadès que veille le chien Cerbère. Une de ses trois têtes fait face à l'arrivant ; elle laissera passer l'âme d'un mort et interdira à un vivant de descendre dans le funeste séjour. Les deux autres, tournées en sens contraire, feront face à une éventuelle remontée des morts vers la Vie. Celle de gauche interdira aux morts descendus aux Enfers tout retour vers celle-ci, celle de droite interdira aux âmes des Champs Élysées une tentative semblable. »*

Ce ne sont pas les chrétiens qui ont placé les premiers des croix aux carrefours. En effet, la figure de la croix engendre des ondes de forme qui déblaient le chemin en face d'elle. La croix brandie élimine les ennemis éventuels qui viennent à la rencontre du passant. De plus, la croix en tant que signe est bien signe de choix. Mais la droite est destinée à ceux qui ont fait le Bien et qui de ce fait peuvent monter aux cieux, les Champs Élysées, et la gauche est destinée à ceux qui ont fait le Mal et qui doivent subir la seconde mort en s'incarnant à nouveau aux Enfers, ici-bas.

Remarque en passant : Ambelain s'interroge : *« Le manuscrit d'Isaïe du monastère de Saint Marc n'a pas été publié, traduit, à notre connaissance, ni celui de l'Université hébraïque (en fait, les Manuscrits de la Mer Morte). Le seront-ils un jour ? »* Réponse : Oui, les Manuscrits de la Mer Morte ont été

publiés aujourd'hui, après un séjour de plus de cinquante ans dans les mains des juifs de l'Université hébraïque. C'est dire s'ils sont encore authentiques !

Qu'en est-il du titre de *Nazaréen* ?

> *« Il n'est pas possible que Pilate ait dit Jésus originaire de Nazareth puisque cette localité n'existe pas à son époque et qu'on la créera pour satisfaire les pèlerins vers le huitième siècle. »*

Pas pour les pèlerins ! Mais pour faire oublier la signification exacte de Nazaréen !

Car ce terme *Nazareus* est utilisé par Saint Jérôme et veut dire « consacré au Seigneur » (*nazir*).

Mais ce terme par contre peut être appliqué à Jésus Ben Pandira puisqu'il implique de pratiquer les coutumes essénniennes justement : *« cette consécration interdisait de boire du vin, de manger de la viande, d'approcher des gens impurs, etc… »*

D'où l'appellation de Jésus, le Nazaréen, appliquée faussement à Jésus, fils de Judas de Gamala.

Qu'en est-il de la résurrection ?

La résurrection est une donnée de la Philosophie Universelle. L'Homme ressuscite à la vie spirituelle qui lui a été ôtée par ses incarnations. Osiris ressuscite après avoir été déchiqueté par Seth-Yahvé, en Horus, Fils d'Isis, la Sagesse, qui a recomposé l'être d'Osiris, Homme originel.

La mort sur la croix est symbole de l'incarnation qui donne la conscience. Par elle, l'Homme peut ensuite ressusciter, cette fois dieu conscient. La résurrection n'est donc absolument pas une résurrection charnelle. C'est la résurrection de l'Homme spirituel originel.

À nouveau dans la doctrine chrétienne, les juifs vont introduire la confusion. Car si un chrétien veut bien croire que c'est son âme qui va au Ciel après la mort, il n'en croit pas moins qu'après le Jugement dernier c'est son être de chair éphémère d'une seule incarnation (laquelle ?) qui ressuscitera !

La résurrection « après trois jours » ne signifie nullement, comme veut nous le faire croire Ambelain, qu'il s'agit de la période obligatoire nécessaire à la dissolution du corps éthérique. Cela n'a rien à faire ici. Ce qui importe ce sont les trois jours symboliques représentant une totalité de temps, c'est-à-dire la totalité des incarnations nécessaires à l'Homme pour obtenir la Conscience permettant la résurrection de son être spirituel.

Mais Ambelain veut démontrer ainsi qu'il n'y a plus, après trois jours réels, de résurrection possible de la chair ! Et pour un bon kabbaliste, c'est celle-ci qui importe.

> *« Cette génération méchante et infidèle demande un miracle ? Il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. »* (Matthieu : XII, 39-40)

Le Fils de l'Homme n'est pas le Jésus historique, mais bien l'Homme spirituel qui cherche la Conscience et le ventre du Poisson, signe de l'âge des Ténèbres actuel, est le lieu terrestre où l'Homme doit rester prisonnier pour acquérir cette Conscience. C'est une prophétie concernant tout Homme et non pas le Jésus historique.

« Le Messie, mort au monde des vivants, rendra une vie surnaturelle aux morts qui sont dans l'attente de sa venue depuis des siècles. » Cela, c'est la résurrection selon les juifs. Car les juifs, selon la kabbale, attendent une vie éternelle ici-bas en tant qu'Homme aux vases régénérés. C'est-à-dire aux constituants rendus éternels. Les fameux six « kelim » des Noces de Cana (cf. le chapitre sur ce sujet, p. 127)

> *« Ce sont les [juifs] qui imaginèrent [à l'intention des Goyim] une résurrection purement charnelle et terrestre. »*

Julien, dit l'Apostat, voulut contrer cette croyance absurde et mensongère. C'est pourquoi il procéda à une exhumation du corps du Jésus historique.

Ambelain tente de démontrer le mensonge de la résurrection du Jésus, fils de Judas de Gamala, par le fait que les disciples seraient venus avec des explosifs, auraient fait sauter la pierre du Tombeau, d'où la frayeur des gardes. Que le corps fut dépouillé de son suaire

soigneusement plié (ce qu'un ange n'aurait pas fait !), et emmené à Sébaste où il fut inhumé. C'est là que Julien fit exhumer le cadavre et le fit réduire en cendres. *« Et il [Julien] donne alors les ordres nécessaires pour que l'on fasse ouvrir le tombeau, brûler les restes et jeter les cendres au vent. Ainsi donc, puisqu'il y avait restes, cadavre antérieurement, et squelette présentement, c'est que nulle résurrection charnelle n'avait eu lieu. Ce faisant, Julien a signé sa condamnation à mort. Elle ne tardera pas, etc. »* Ceci se passa en août 362.

Qui, sinon les juifs, avait intérêt à faire croire en la résurrection de Jésus de Gamala ? Les judéo-chrétiens des origines et non pas les scribes du IV^e^ siècle ! Ceux-ci, encore une fois, n'ont fait que parachever l'imposture établie depuis le début par les juifs.

Qu'un cadavre existait bel et bien est encore prouvé, nous dit Ambelain, par la correspondance de Julien, évêque d'Halicarnasse avec Sévère, évêque d'Antioche. Julien d'Halicarnasse soutient que le cadavre est incorruptible. Donc, il y a cadavre.

Ce qui prouve la véracité du fait, c'est que *« l'Église, voyant venir le danger, réagit aussitôt à sa manière. Les lettres de Julien d'Halicarnasse et de Sévère d'Antioche, les copies qui en avaient été faites et circulaient, tout cela devait être brûlé par les chrétiens dès qu'elles tomberaient entre leurs mains, et sans en prendre connaissance, sous peine d'excommunication majeure. Mais la vérité historique veillait. Et tout ne fut pas perdu. Ce qui en reste a été publié et ne risque plus d'être détruit. »* (René Draguet, *Julien d'Halicarnasse*, Louvain, 1924, cité par Ambelain.)

Les chrétiens croient que Jésus-Christ est ressuscité. Que son corps charnel est devenu corps de gloire, c'est-à-dire a acquis l'incorruptibilité et l'éternité.

Cette confusion entre l'être spirituel qui ressuscite par la conscience en rejetant volontairement les Ténèbres qui l'empêchent de se manifester et un corps charnel métamorphosé *« en un clin d'œil »* (dixit Paul), est entretenue par Steiner et ses adeptes qui affirment que ce sont nos véhicules actuels qui se transforment ; que le corps éthérique devient Bodhi, le corps astral, Manas, et le corps physique, Atma. Quant au corps de volonté, il n'est pas mentionné. Or, jamais ce qui est Ténèbres ne pourra devenir Lumière. Jamais le Néant ne pourra devenir Essence. Jamais la Matière ne pourra devenir Esprit. Les Ténèbres retourneront au Néant. La matière, néant, retournera au

Néant. Ce qui subsiste est ce qui existe depuis notre création spirituelle, archétypale par le Verbe. C'est l'Homme spirituel complet, achevé, c'est Osiris. Mais cet Osiris a acquis maintenant la Conscience et il est devenu Fils d'Osiris, Horus grâce à la Connaissance et à l'Amour d'Isis, âme de l'Homme.

Voilà la véritable résurrection. Celle en laquelle croyait Julien dit l'Apostat. Et en démontrant que le cadavre charnel existait, il a voulu démontrer le mensonge juif de l'éternité de la chair.

Les apparitions de Jésus sont relatées dans les Actes des Apôtres. Nous savons qu'il s'agit d'un faux. Nous n'y croyons donc pas.

Quant à l'Ascension… *« Ce n'est que bien après la profanation du tombeau par ordre de l'empereur Julien et après la destruction des restes de Jésus (fils de Judas de Gamala) que l'on élabora la légende de l'ascension corporelle en chair. »*

En effet, l'ascension, en tant que mythe, signifie que tout Homme sortira de ce monde de Ténèbres, retournera en tant qu'être spirituel dans l'univers spirituel dont il est issu. Mais il ne s'agit aucunement d'une ascension du corps de Ténèbres ! Le tort des chrétiens actuels est de ne pas réfléchir à ce que signifie réellement « corps de Gloire ». Et à croire sur parole les juifs qui exaltent la chair.

> *« Un fait est patent, c'est qu'au second siècle, l'Église ne fêtait que Pâques et la Pentecôte, mais absolument pas l'Ascension. Ce qui prouve que pour le monde chrétien d'alors, Pâques (la Résurrection) coïncidait avec l'Ascension. À la fin du quatrième siècle, l'église de Jérusalem fête l'Ascension cinquante jours après Pâques, c'est-à-dire le jour de la Pentecôte. […] Ce sera au début du cinquième siècle, donc après la discussion de Julien d'Halicarnasse et de Sévère d'Antioche et après la décision brutale de l'Église de faire détruire toute trace de cette controverse, que Jean Chrysostome (mort en 405) et Augustin (mort en 430) pourront nous apporter la trace d'une Ascension, fêtée et célébrée quarante jours après la résurrection de Pâques, comme de nos jours. »*

Mais ce que le christianisme a apporté comme nouveauté par rapport aux religions de la Philosophie Universelle, c'est l'idée de la Rédemption : Dieu lui-même, par son Fils, meurt sur la croix à la place de l'Homme, sa créature pour le sauver.

Mais qui a fait chuter l'Homme ? Ou mieux qui a permis sa chute ?

Si nous savons que la « chute », la matérialisation était nécessaire pour que l'Homme Esprit puisse choisir librement de retourner vers son Père, nous admettons cette chute et nous comprenons du même coup que c'est à nous de nous sauver. Mais, diront les catholiques, vous n'en avez pas la force. Il vous faut l'aide divine. C'est oublier que nous sommes d'origine divine et que les forces divines pour peu que nous voulions retourner vers le Père, sont à notre disposition. *« Demandez et vous recevrez »*, en effet, mais pas de l'extérieur de nous-mêmes mais de notre propre être spirituel. Nous devons croire en notre être originel et ce n'est pas de l'orgueil ; mais quel est l'imbécile qui refuserait de reconnaître sa filiation et les bienfaits qu'il peut en tirer par « humilité » en refusant de se reconnaître comme fils ? Nous ne sommes pas les fils de Satan même si nous avons en nous une part de Ténèbres. Nous sommes les fils du Dieu d'Amour, de Sagesse, l'Indicible, car source de toutes les qualités. Et nous devons devenir parfaits comme notre père céleste est parfait, tout simplement parce qu'en tant que fils nous avons déjà potentiellement toutes ces qualités en nous !

> *« La notion de déchéance des âmes et celle de leur remontée vers la Source première, était ignorée du judaïsme classique, surtout des Sadducéens. C'était là une notion propre à la Gnose alexandrine et qui semble avoir filtré par la suite chez les Esséniens. »*

Rectifions : les juifs ignorent volontairement la chute. Car ils choisissent volontairement le Mal, le Néant. Et qu'on ne vienne pas nous seriner que les juifs ne sont pas responsables d'être juifs ! Tout Homme choisit ses parents en fonction de ses choix antérieurs. Un juif sera circoncis par des parents juifs parce qu'il a choisi d'être juif ! Ce ne sont pas les âmes qui sont déchues, mais c'est l'Homme Esprit qui a chuté. L'âme est le produit de la lutte entre le Bien et le Mal, elle est la conscience acquise durant les incarnations. Enfin, il n'y a pas qu'à Alexandrie que la notion de déchéance de l'Homme spirituel était connue. Toutes les religions anciennes relevant de la Philosophie Universelle le savaient. Par contre, il est probable en effet que les juifs se sont servi de la doctrine universelle enseignée chez les Esséniens, comme nous l'avons déjà démontré en parlant de Jésus Ben Pandira et de Paul qui alla à Damas après sa « conversion ».

« Cette remontée vers le Plérôme, à travers les sphères et malgré les Archontes [Hiérarchies retardataires qui dirigent ces sphères] *dépendait d'une rituélie à forme théurgique et d'une ascèse ».* Comme d'une façon simple, ces choses-là sont dites !

Tout Homme peut remonter vers le Père. Et les moyens ne sont pas hors de portée des simples mortels. Reléguer la connaissance dans des « Mystères », réserver à quelques initiés le droit de remonter vers la Source est bien juif !

Connaître et aimer le Bien, le Beau, le Vrai est le devoir de tout Homme.

« En aucun cas, un sacrifice humain sanglant ne pouvait libérer la communauté humaine dans sa totalité. » Et même en partie ! Mais il faut bien retenir que ce sacrifice « sanglant » donc charnel est mythique doit donc s'accomplir pour tout Homme. Nous devons renoncer à la chair par la conscience acquise au moyen de la crucifixion de notre être spirituel sur le monde.

> *« Ainsi donc, la notion d'un Jésus apaisant par ses souffrances, librement acceptées, le courroux de son Père céleste (c'est-à-dire de lui-même, puisqu'il lui est consubstanciel et co-éternel) est apparue avec le temps et s'est imposée grâce à ce dernier, comme un fait accompli, malgré son caractère irrationnel et théologiquement indéfendable. »*

Ce temps, c'est le temps de l'oubli de la Connaissance. Ce sont les années passées après que l'on eut imposé par la force la croyance en Yahvé, que l'on eut imposé la confusion de celui-ci avec le Père. Ambelain semble considérer qu'il n'en était pas ainsi à l'origine du christianisme. Ce serait accréditer la thèse d'une origine du christianisme à partir de la Philosophie Universelle et sa déformation, sa judaïsation progressive à travers le temps. Ce fut notre thèse, mais elle ne résiste pas à l'examen de l'invention des Évangiles et Ambelain lui-même accrédite la thèse d'un christianisme originellement juif en montrant qui est le personnage historique choisi par les juifs pour monter l'imposture.

« Dépourvue de toute logique, elle est d'ailleurs en contradiction avec les Écritures néo-testamentaires lesquelles nous affirment qu'il a libéré en une seule fois la totalité des âmes passées, présentes ou à venir. Mais par ailleurs, chacune de ces

âmes doit réaliser, elle-même, son propre salut individuel, sous peine d'être damnée. Un peu comme si un régiment mutiné bénéficiait d'une amnistie générale et, qu'en même temps, chacun des soldats le constituant, avait à comparaître devant une cour martiale pour y être jugé de nouveau individuellement. »

Mais cette contradiction n'a été rendue possible que par le refus de prendre en compte la réincarnation qui seule peut permettre à l'Homme de se sauver tout seul.

L'abolition de l'Esprit en l'Homme décidée par le christianisme juif est à l'origine de cette impasse.

> *« On voit combien la Gnose, opérative et ascétique, des anciennes écoles alexandrines, était éloignée de cette notion d'une seule et unique victime expiatoire, propre au christianisme ordinaire [?], elle qui conditionnait le salut de l'âme, son accès progressif aux sphères supérieures, tant par la théurgie que par l'ascèse, cette dernière à la fois physique et morale, sans omettre la jonction de cette âme avec un daïmon paredros, c'est-à-dire une étincelle divine individualisée. Car : 'Si tu es fait de Vie et de Lumière, et si tu le sais, tu retourneras un jour vers la Vie et la Lumière,' nous dit Hermès Trismégiste. »*

Et surviennent alors, chez Ambelain, les aveux suprêmes : *« D'autres part, il nous paraît impensable de se réclamer sans cesse de l'Ancien Testament et des prophètes, lorsque, par des prétentions réitérées à sa propre divination, on devient ainsi leur permanent démenti. Car sans la caution vétéro-testamentaire, comment justifier le Nouveau Testament ? »*

Or, l'évangile attribué à Jean et qui est en réalité un assemblage de textes christo-gnostiques, eux-mêmes mauvais démarquages du « Corpus Hermeticum », cet évangile nous affirme ceci :

> *« Au commencement (en fait, dans les Principes) était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu. »* (Jean : I, 1)

On observera que le texte grec original fait une différence soulignée entre le *« Dieu (sous-entendu suprême) et un « dieu » qualificatif montrant ainsi le caractère inférieur et subordonné du second. »*

Mais il resterait, lors de ces aveux, à avouer quel est ce dieu secondaire et subordonné ! Il reste à nommer Yahvé !

> *« Il nous paraît encore plus présomptueux d'affirmer que le Nouveau Testament n'est que la réalisation de l'Ancien. »*

Pourquoi « présomptueux » ? L'Ancien est-il donc supérieur à ce nouveau sous prétexte que celui-ci n'en est qu'une des déformations, qu'il n'est qu'une imposture destinée à accréditer le premier ? C'est faire beaucoup d'honneur à ce dieu secondaire et subordonné que lui donner la préférence même si le Nouveau Testament ne contient que des bribes de Vérité universelle ! Ces quelques bribes mélangées ont à elles seules la valeur de la Vérité face au Mensonge. L'Ancien Testament est ouvrage diabolique. Le Nouveau Testament est imposture destinée à l'imposer mais le peu de vérité qui y est contenue suffit déjà amplement à le classer comme supérieur à l'Ancien.

Concluons : le christianisme, cheval de Troie du judaïsme a été inventé à partir de la vie historique de Jésus, fils de Judas de Gamala. Paul de Tarse, instruit des enseignements de Jésus Ben Pandira, mêla des vérités de la Philosophie Universelle à cette histoire de Messie juif. Et petit à petit, l'église catholique forgea sa doctrine en rejetant ces vérités qu'il devenait de plus en plus difficile de comprendre, insérées qu'elles étaient dans la masse des mensonges juifs.

Les juifs par les conciles abolirent l'idée de l'Esprit.

3. Théodora et Justinien ou la perte de l'esprit.

La version religieuse officielle catholique de la Vérité a été établie surtout au VI^{e} siècle, à l'époque où l'empereur Justinien, en 553 après J.-C., ordonna au cinquième concile œcuménique de Constantinople de condamner les écrits d'inspiration platonicienne d'Origène. Ce concile mit le point final à l'enseignement de la Philosophie Universelle par l'église catholique.

Contrairement à la croyance bien établie dans les églises actuelles ce concile fut de type SÉCULIER. On interdit au pape d'y assister et on se moqua bien de la dénonciation qu'il en fit.

L'empereur de Byzance, Justinien (483-565) était marié à Théodora (508-547), femme de souche roturière, fille d'un gardien d'ours de l'amphithéâtre de Constantinople, actrice et prostituée, qui fut d'abord sa maîtresse. Bien que la loi interdît formellement aux hommes d'un rang supérieur à celui de sénateur d'épouser des actrices, Justinien fit purement et simplement abolir cette loi sitôt après la mort de sa mère ;

Théodora prit immédiatement sa place aux côtés de l'empereur, avec qui elle partagea le trône.

Dans les annales de l'histoire, il n'est pas rare de trouver des monarques réduits à l'esclavage par une courtisane implacable, mais bien peu de courtisanes furent aussi diaboliques que Théodora.

Pour preuve cet extrait de l'*Encyclopedia Britannica* : *« Les officiels firent serment d'allégeance aussi bien à elle qu'à l'empereur. La cité était quadrillée par des espions à sa solde, qui ne manquaient pas de la tenir au courant de tout ce qui se disait contre elle ou contre l'administration. Elle s'entoura d'un faste de cérémonie somptueux et alla même jusqu'à exiger de ceux qui l'approchaient qu'ils se prosternent d'une façon encore jamais vue, même dans une cour moyen orientale. »*

Ses favoris furent catapultés aux postes de commande et ses ennemis moururent en si grand nombre que même l'opinion publique finit par s'en offusquer et se retourner contre le couple impérial. Confronté à la sédition Nika en 532, Justinien aurait bien voulu fuir, mais l'indomptable Théodora préféra la mort à l'exil. Elle le poussa dans ses derniers retranchements et les insurgés furent finalement soumis.

Après cela, Justinien ne fut rien de plus qu'une marionnette manipulée par sa femme ; dorénavant, elle avait toute liberté de concentrer son énergie sur le plus redoutable de ses ennemis, l'Église de Rome.

L'unique personne ayant jamais eu une influence sur elle fut Eutychès, doyen des écoles religieuses des Monophysites.

Les monophysites affirmaient que le corps de Jésus était d'essence entièrement divine et qu'à aucun moment Il n'avait combiné les attributs de l'homme à ceux de Dieu.

Sous l'influence d'Eutychès, Théodora se convertit à la doctrine des Monophysites. Ce qui l'attira le plus dans cette doctrine, c'était le rejet fondamental des enseignements d'Origène qui avait tant influencé les premiers Pères de l'Église.

Origène, comme tous les Anciens, croyait à la réincarnation et affirmait que le Christ était réellement Jésus.

Théodora entraîna dans sa conversion au monophysisme, deux de ses diacres les plus dévoués, Vigile et Anthimus. Les Monophysites

continuèrent à semer la discorde jusqu'en l'an 451, date à laquelle fut convoqué un concile extraordinaire ; celui-ci, fidèle aux enseignements d'Origène, donna à Jésus-Christ deux natures, l'une humaine, l'autre divine. (Décret Chalcédonien, 451 après Jésus-Christ).

Le fossé entre les Monophysites et l'Église de Rome ne fit que s'accentuer et atteignit des proportions telles *« qu'un des premiers actes publics de Justinien fut de contraindre le Patriarche de Constantinople à déclarer son entière adhésion à la foi de Calcédoine. »* (*Encyclopedia Britannica*) Cela prouve qu'avant l'entrée en scène de Théodora, l'empereur Justinien, était en parfait accord avec la tendance origéniste de l'Église de Rome.

Pourtant, en 543, à la demande pressante de Théodora, il autorisa un synode local à jeter le discrédit sur les écrits d'Origène et à les condamner.

Théodora a mené une campagne destinée à supprimer tous les passages de la Bible qui pouvaient réduire à néant ses espoirs d'apothéose immédiate, avant de quitter cette vie.

La première manœuvre dans la stratégie de Théodora fut de soumettre et de réunifier les différentes factions de l'Église orientale jusqu'à ce qu'elles fussent entièrement sous sa domination. Défiant ouvertement le décret du Concile elle nomma son valet Anthimus Patriarche de Constantinople. Théodora l'avait nommé à ce poste dans le seul but de révoquer le décret de Calcédoine. Le rôle de Justinien consista à feindre une parfaite ignorance de tout ce qui se tramait autour de lui et, comme Pilate, à s'en laver les mains.

Le pape Agapet fit le voyage de Rome à Constantinople par un mois de février glacial ; une fois sur place, lorsqu'il découvrit l'énormité des intentions de Théodora, il dénonça ses agissements en présence de l'empereur : *« Non sans empressement je suis venu pour voir Justinien, le plus chrétien des empereurs. À sa place, j'ai trouvé un Dioclétien dont les menaces pourtant, ne m'effraient nullement ! »*

Ce coup inattendu décoché sur sa personne prit Justinien de court et *« étant entièrement convaincu que la foi d'Anthimus n'était pas sincère, il ne fit aucune entrave à l'action du pape qui eut recours à son pouvoir discrétionnaire pour déposer Anthimus et le suspendre de ses fonctions, et pour la première fois dans l'histoire de l'Église, il consacra personnellement son successeur légalement élu, Mennas. »* (Encyclopédie catholique, p. 203)

Malheureusement pour la destinée spirituelle de l'Europe, Agapet, le saint et l'incorruptible, mourut en cette année 536. Son décès, avantageux pour certains, suivit de si près son triomphe, que l'on peut soupçonner Théodora d'avoir accéléré son départ dans un monde meilleur.

Agapet mort, ce fut un jeu d'enfant que de convertir Mennas et de l'amener à condamner en bloc le diocèse d'origénisme, au nom de l'empereur.

Dès lors, Justinien se contenta d'obéir et de sanctionner toutes les purges ultérieures de Théodora, dirigées contre les disciples d'Origène.

Il peut être judicieux de nous référer à présent à une source parfaitement indépendante le Vita Silveri (Gesta pont, Rom. I, 146) pour montrer jusqu'à quel point Théodora usa de son pouvoir dans le seul but de satisfaire son orgueil :

> *« L'impératrice, affligée par le sort du Patriarche Anthimus, le saint pape Agapet l'ayant déposé pour motifs d'hérésie et remplacé par Mennas, envoya ce message au pape Silvère (successeur d'Agapet) à Rome : 'Je vous ordonne de nous rendre visite ou, si ce n'est pas possible, de rappeler Anthimus à son poste !'*
>
> *À la lecture de cette lettre, Silvère sut que cette affaire mettrait un terme à sa vie, mais il répondit par écrit à l'impératrice : 'Auguste Maîtresse, jamais je ne consentirai à faire pareille chose. Cet homme a été condamné et est considéré comme hérétique'.*
>
> *L'impératrice, furieuse, envoya des ordres au général Bélisaire par l'entremise du diacre Vigile : 'Trouvez le moyen de faire destituer le pape Silvère ou au moins arrangez-vous pour qu'il vienne ici. L'archidiacre Vigile, notre délégué le plus apprécié, vous aidera.'*
>
> *Le général Bélisaire, conformément aux ordres reçus, fit mander de faux témoins qui devaient déclarer avoir découvert des échanges de lettres entre le pape Silvère et le roi des Goths. En entendant cela, Silvère refusa tout d'abord d'y croire, pensant que ces déclarations étaient motivées par la jalousie. Mais, alors que ces rumeurs allaient en s'accentuant et que les accusations se précisaient, il prit peur.*
>
> *Bélisaire convoqua le Saint Père Silvère dans son palais ; il fit attendre tous les membres du clergé aux portes de sa demeure. Lorsque Silvère et Vigile pénétrèrent dans le salon, ils trouvèrent la patricienne Antonina allongée sur un*

divan, son mari, Bélisaire assis à ses pieds. Antonina déclara sans plus tarder : 'Dites-moi, maître Silvère, qu'avons-nous donc fait aux Romains et à vous-même pour que vous désiriez nous trahir et nous livrer aux Goths ?'

Au moment où elle prononçait ces paroles, Jean, le sous-diacre régional de la première garde, s'avança et saisit le Saint Père par le col de son habit pour le conduire dans une chambre. Là, il le fit se déshabiller, lui fit enfiler la robe d'un moine et le congédia.

Vigile l'envoya ensuite en exil à Pontus où il vécu dans la misère la plus totale. Il s'affaiblit rapidement et mourut. »

Théodora se révélait maintenant sous son vrai jour et ce qu'elle entreprit ensuite fut de loin son action la plus féroce. Elle fut l'unique impératrice de l'histoire à faire couronner son propre pape, Vigile, à Rome, en 538. Elle n'hésita pas, pour ce faire, à monter elle-même sur le trône papal et c'est vraisemblablement de là que date la légende de la mythique « papesse Jeanne ».

Avant de se pencher sur les récits des témoins rapportés par Procopius, il convient de les préfacer avec un dernier extrait d'une autre source indépendante : parmi les historiens reconnus de l'histoire byzantine, trois sont importants : Agathius (530-582), Lydus (490-565) et Evagrius (536-594).

Dans son *Histoire ecclésiastique*, Evagrius fait le commentaire suivant :

« Il y avait dans le caractère de Justinien, une dépravation dépassant la pire bestialité que l'on puisse imaginer. Que cela fut un défaut de son caractère naturel ou la conséquence de sa lâcheté et de sa peur, je ne saurais le dire ; mais en tous cas, cela se manifesta comme une résultante de l'insurrection populaire Nika. »

Voila un portrait de l'empereur que l'on ne trouve pas habituellement dans les écrits qui lui sont consacrés. La plupart d'entre eux, en effet, discréditent Procopius et atténuent grandement le diabolisme de Théodora.

La version de *Anecdota* ou de *L'Histoire secrète* dont nous allons traiter maintenant est l'un des sept volumes comprenant *L'Histoire des guerres* et *L'Histoire des bâtiments*, publiées chez Harvard University Press en 1935.

Selon Deuring, le traducteur de ces œuvres en anglais, l'estimé Procopius, un homme de bonne éducation, est arrivé à Constantinople, venant de Césarée en Palestine, alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme. Aussitôt après son arrivée, il fut nommé conseiller légal et secrétaire privé du patricien Bélisaire, alors le plus jeune et le plus illustre des généraux de Justinien. Il s'agissait presque d'un privilège, à en croire un scribe anonyme spécialisé dans ce genre de commérages.

Immédiatement, on se trouve, avec Procope, en présence d'un personnage à la stature imposante et jouant un rôle clef, celui de l'historien officiel de Justinien durant les trois guerres qu'il mena respectivement contre les Perses, les Vandales et les Goths ; à ces occasions, Procope voyagea avec ceux qui constituaient l'entourage immédiat de Bélisaire. Il était ainsi aux premières loges pour observer l'évolution de la situation.

> *« En plus de l'intimité qu'il partageait avec Bélisaire, devait écrire Deuring, il faut ajouter que sa position fut un avantage certain pour occuper par la suite un poste important à la cour impériale de Constantinople et lui permit de faire la connaissance de nombre des dirigeants de l'époque. C'est ainsi que nous disposons du témoignage d'une personne étroitement liée aux membres de l'administration. […] Il faut admettre qu'il ne gagna pas les faveurs impériales par son franc-parler ; néanmoins, nous nous trouvons en présence d'un homme qui refusa de s'abaisser à d'abjectes flatteries ; il fit même exactement le contraire dans les brillants récits des* Anecdota *ou de l'*Histoire secrète. *Là, il montra qu'il était à même de se libérer des contraintes imposées par le respect ou la peur et dévoila tout ce qu'il avait été amené à taire dans l'*Histoire des Guerres *pour des motifs diplomatiques. […] Ces deux ouvrages sont le compte-rendu de crimes, de débauches effrénées, d'intrigues et de scandales, à la fois dans la vie publique et dans la vie privée des dignitaires de l'époque. Ce récit est empreint d'une profonde amertume. Mais l'on y trouve que très peu de contradictions dans les faits.*
>
> *L'intention de Procope était d'écrire un livre sur la doctrine du christianisme (et sur les longs débats souvent stériles qui précèdent la formulation de celle-ci) comme il l'affirme clairement dans le chapitre XI, 33 de son Histoire secrète – une affirmation qu'il renouvelle dans le huitième livre des Histoires, XXV, 13.*
>
> *Il est fort regrettable qu'il fut empêché de parvenir à son but car son avis, celui d'un libéral, aurait certainement été intéressant. »*

Une étude minutieuse de l'*Histoire des Guerres* montre que Procope n'était pas seulement un homme d'engagement, en plus d'un chroniqueur méticuleux et attentif, mais qu'il assuma la colère de Justinien en créditant, à juste titre, Bélisaire du succès de trois campagnes militaires.

Il est fort probable qu'il écrivit un traité sur la confusion religieuse qui caractérisait son époque, comme il l'avait promis. Le fait que ce manuscrit nous manque actuellement n'est pas forcément la conséquence de la perfidie de ses ennemis. Il suffit pour cela de se rappeler la veuve lady Burton qui brûla les traductions que son mari avait faites pour *« préserver la pureté de son souvenir »*. Il est donc probable que l'*Histoire de l'Église* de Procope ait été découverte par un bibliophile timoré, qui voyant la teneur de l'ouvrage, l'a confié aux autorités plutôt que de le vendre à bon prix à un collectionneur privé.

C'est un collectionneur privé qui découvrit le manuscrit des *Anecdota* à Rome, au milieu du XIX^{e} siècle. Écrit en grec, encore intact, il avait de toute évidence été l'objet de soins tout particuliers pendant plus de 1400 ans. Mais, pour autant qu'on le sache, l'*Histoire de l'Église* disparut sans laisser davantage de traces que les archives de la cour impériale de Constantinople, qui ne survécurent pas à la stérilité et aux remords de Justinien. Ceux qui ont la patience de supporter les archaïsmes et la vétusté du style de Procope trouveront toute une série de portraits, réels et convaincants qui émergent de l'*Histoire secrète*, bien distincts des effigies habituelles.

Procope fournit des renseignements si précis sur les pratiques sexuelles de Théodora que l'on envisage mal d'en parler ici. Et ces pratiques, lorsqu'on les compare aux agissements et aux excès des plus dégénérés des empereurs, paraissent parfaitement crédibles. Procope fait une description du personnage, après sa nomination au rang d'impératrice :

> *« Les traits du visage de Théodora étaient plutôt fins et elle était attirante, bien que petite et assez pâle, d'un teint presque maladif, son regard était intense, et ses yeux clignaient souvent. Elle prenait énormément soin de son corps, mais jamais autant qu'elle l'aurait désiré. Par exemple, elle avait l'habitude de rester très longtemps dans son bain, le matin, avant d'aller prendre son petit déjeuner. Après le petit déjeuner, elle reposait. À l'heure du déjeuner et du dîner, elle*

engloutissait de telles quantités de nourriture et de boissons que le sommeil la gagnait à nouveau, ce qui faisait qu'elle dormait ou sommeillait pendant de longues heures, de jour comme de nuit, et bien qu'elle se laissât aller à de tels excès, elle prétendait encore avoir le droit, et être capable, d'administrer tout l'Empire romain. Et s'il prenait envie à l'empereur de faire des faveurs à quelqu'un sans son consentement, les affaires de cette personne subissaient alors de tels revers qu'elle ne tardait généralement pas à être ruinée, couverte des pires indignités et malédictions, quand ce n'était pas la mort qui l'attendait. »

Pareille déclaration constitue un témoignage précieux et montre bien le souci de Procope d'être le plus proche possible de la réalité.

Procope développe ensuite de façon détaillée, sa théorie selon laquelle Théodora et Justinien étaient tous deux *« possédés par des démons. »* Des troubles maniaques sont mis en évidence.

La personnalité complexe de Justinien est observée de manière très précise et perspicace dans les lignes qui suivent :

« Il n'éprouvait aucune honte face à ceux qu'il allait ruiner. Jamais il ne montrait une quelconque colère ou de l'exaspération, ne révélant ainsi pas ses sentiments vis-à-vis de ceux qui avaient osé l'offenser ou s'opposer à lui. Mais, avec son petit air gentil, le sourcil bas, d'une petite voix menue, il donnait l'ordre de mettre à mort des milliers d'innocents, dépouillant ainsi des villes entières et confisquant les biens de ses victimes pour son trésor personnel. On pourrait déduire de cette dernière caractéristique qu'il était lâche… Pourtant si quelqu'un tentait d'intercéder en faveur de ceux qui l'avaient offensé, le suppliant d'accorder son pardon, 'enragé et montrant les dents', il semait la terreur sur tout son entourage. Plus personne alors ne se risquait à implorer sa clémence.

Il semblait croire fermement au Christ, mais ce n'était en fait que dans le but de ruiner ses sujets. Car par son désir de rassembler les hommes dans la même croyance en Jésus-Christ, il détruisait les insoumis, prétendant agir avec piété et pour de nobles motifs. Pour Justinien, il ne s'agissait là nullement de meurtres : ses victimes avaient commis le crime de ne pas être du même avis que lui.

Et je vais encore montrer comment… de nombreuses autres calamités se sont produites, provoquées, selon les dires de certains, par la présence de ce démon dont nous avons déjà parlé ou par le fait que la Divinité, ayant pris en horreur

les actes de Justinien, s'était détournée de l'Empire romain et avait laissé sa place à d'abominables forces négatives.

Ainsi la rivière Scirte fut-elle à l'origine, en plus de l'ensevelissement d'Édesse, d'innombrables calamités qui s'abattirent sur les populations de la région ; mais j'en reparlerai dans un autre de mes livres.

Des tremblements de terre détruisirent alors Antioche, la première cité de l'Orient, et Séleucie, qui se trouve toute proche ainsi que la cité bien connue de Cilicie, Amazarba. Qui pourra jamais compter le nombre de personnes qui périrent dans ces villes ?

Et encore faut-il ajouter à cette liste les noms d'Ibora et d'Amasia qui se trouvait être la première ville du Pont, Polybotus en Phrygie, la ville que les Pisidiens appelait Philomède, Lychnidus en Épire, et enfin Corinthe. Puis il y eut l'épidémie de peste qui décima la moitié de la population ayant survécu à ces catastrophes. »

Le cinquième concile œcuménique de l'Église

Théodora, après avoir été l'instigatrice du meurtre de deux papes, tenta d'imposer à leur successeur Vigile, sa volonté de faire disparaître toute trace du décret de Calcédoine et de la notion de la division du Christ en deux natures distinctes, l'une humaine, l'autre divine. Elle n'y parvint pas.

Personne ne semble en mesure d'expliquer avec exactitude la raison de la mort de l'impératrice. L'*Encyclopedia Britannica* accordant finalement à Procope le bénéfice du doute, la fait remonter à 547.

Justinien continua à mener les affaires comme si Théodora était encore à ses côtés.

Son génie consista à déterrer une loi civile tombée dans l'oubli et promulguée en 531 sous le nom de l'Édit des Trois Chapitres.

Celui-ci avait valu bien des déboires à ses trois auteurs, depuis longtemps défunts, les évêques Théodore, Théodret et Ibar.

Cet édit sans grande importance n'avait soulevé l'attention de personne à l'époque, hormis celle de Vigile. En 553, toutefois, ses craintes allaient se voir entièrement justifiées, lorsque Justinien jugea nécessaire de faire convoquer le cinquième concile œcuménique de l'Église pour faire de cet édit mineur une loi canon. Lorsqu'il en arriva

à exclure du concile tous les évêques occidentaux sauf six d'entre eux, alors qu'il avait autorisé 159 évêques orientaux à y assister (probablement tous disciples des monophysites) Justinien provoqua la réaction tardive mais courageuse de Vigile. Le pape Vigile demanda que la représentativité des évêques occidentaux et orientaux soit égale. Comme on pouvait s'y attendre, Justinien ne tint aucun compte de cette requête.

Ainsi spolié des dernières bribes d'autorité, toutes superficielles, dont il disposait encore, le pape Vigile refusa d'assister au concile même si les raisons qui le poussèrent à prendre cette décision dépendaient plutôt de son instinct de conservation que de sa loyauté envers Rome.

Justinien n'était pas loin de précipiter sa fin de la même manière qu'il l'avait fait pour Agapet et Silvère.

Si l'Église de Rome n'avait pas été réduite à l'impuissance face à la suprématie militaire de Byzance, Vigile aurait certainement interdit à Justinien de convoquer le cinquième concile sous peine de le faire excommunier. Et s'il s'était trouvé davantage de l'étoffe du martyre dans la personnalité de Vigile, il aurait été à même de susciter suffisamment de protestations en Occident pour faire réfléchir Justinien à deux fois ; en effet, l'empereur ne tenait pas à provoquer un soulèvement de l'opinion publique comme ce fut le cas lors de l'insurrection de Nika en 523.

Le manque de sérieux qui a présidé à la conservation des archives de ce concile est stupéfiant. En fait, il ne nous en reste aucune. Lorsque le concile s'acheva, dans une atmosphère de confusion totale, Justinien annonça officiellement que son seul but avait été de légaliser le fameux édit des Trois Chapitres et que c'était maintenant chose faite.

Le pape Vigile reçut une note officielle lui annonçant que l'édit des Trois Chapitres était dorénavant une loi. Ainsi, le concile avait rempli sa mission et, soumis, les évêques s'en allèrent. En elle-même, la portée politique de cet édit était assez restreinte. Et s'il ne s'était agit que de Justinien, il l'aurait certainement fait inclure dans la loi canon sans recourir à la lourde machinerie d'un concile œcuménique. C'était comme d'aller cueillir tous les fruits d'un verger pour manger une seule pomme.

Mais d'autre part, si l'intention de l'empereur était de faire disparaître certaines vérités dans le texte original des Évangiles, il avait certainement besoin de la puissance considérable du cinquième concile pour masquer sa manœuvre.

Quel était donc le but réel de ce concile ?

Il ne s'agissait pas moins que de condamner les écrits d'Origène, condamnation qui eut pour effet immédiat de faire annuler le décret chalcédonien de 451. Il est absolument nécessaire de ne pas confondre le décret de 451 avec le ridicule édit des Trois Chapitres de 531 et le tour de passe-passe du concile fut de détourner l'attention du décret de 451.

C'était le coup d'état posthume de Théodora qu'elle avait fomenté pour détruire et briser l'autonomie de l'Église occidentale de Rome.

Les Monophysites se trouvèrent dès lors en mesure d'aligner les vues de l'Église sur les leurs et de les contrôler depuis leur forteresse orientale.

En bref, derrière tout le faste de ce cinquième concile, voulu par Justinien, un laïc, qui s'immisça dans les affaires de la loi ecclésiastique, concile qui occupait le poste suprême à la tête de l'Église romaine, le pape Vigile, s'étant vu refuser l'entrée et auquel seuls six évêques occidentaux avaient été autorisés à voter, derrière donc ce simulacre de concile, se dissimulait en fait une véritable lutte contre les idées d'Origène reconnues auparavant par l'Église (cf. Décret chalcédonien) héritées de Platon, qui enseignait l'éternité de l'esprit, dont est pourvu tout homme et affirmait ainsi clairement la réalité de la réincarnation nécessaire à l'évolution spirituelle.

Les résolutions du concile firent disparaître l'origénisme dans l'Église chrétienne, même s'il persista sous forme clandestine pendant quelques siècles.

Bien plus, les attaques dirigées contre Origène représentaient autant d'assauts contre les Premiers Pères de l'Église, dont les écrits reflétaient toute l'admiration qu'ils lui portaient. Les copies de leurs œuvres n'étaient pas nombreuses et il fut facile d'en faire disparaître toute trace officielle.

Les premiers Évangiles rédigés en grec et en latin furent mis hors de portée. Quelques monastères cependant eurent le courage de cacher les versions originales des Évangiles qu'ils possédaient. Mais ce que Justinien voulut faire disparaître ou modifier disparut effectivement en un temps record.

Le pape Vigile condamna le concile.

Pourquoi dès lors les conclusions de ce fameux concile n'ont-elles pas été révisées par un concile autorisé ?

L'Encyclopédie catholique nous apprend que Vigile et les quatre papes qui lui ont succédé ne reconnaissaient pas l'Édit des Trois Chapitres lorsqu'ils se référaient au cinquième concile et qu'ils parlaient de l'origénisme comme s'ils ignoraient la condamnation dont il avait fait l'objet.

Cinq cents ans plus tard, en 1054, les Églises romaine et grecque s'excommuniaient l'une l'autre.

Ce qui revient à dire que les conclusions réelles du cinquième concile n'ayant jamais été soumises à l'approbation de l'Église de Rome, n'ont jamais été de ce fait, ratifiées par elle.

Ainsi l'Encyclopédie catholique termine sur la constatation que les évêques majoritairement orientaux et monophysites avaient facilement souscrit aux quinze anathèmes proposés par l'empereur contre Origène et que Théodore de Scythapolin, un origéniste reconnu, fut contraint de se rétracter. Mais dit l'encyclopédie : *« nulle part on ne trouve la preuve que l'approbation par le pape, qui était alors en train de protester contre la convocation de ce concile, ait même été demandée. On comprend aisément de quelle manière cette sentence prise en dehors du concile ait pu être prise, par la suite, pour un décret authentique du concile œcuménique. »*

Durant les 1 400 ans écoulés depuis le concile, AUCUNE autorité ecclésiastique n'a pris la peine d'examiner ce problème avec l'attention qu'il mérite.

Ce qui a des conséquences terribles sur l'enseignement actuel de l'Église qui a amputé des données essentielles comme celle de l'existence de l'esprit (cf. Saint Paul : *« corps, âme, esprit »*), de la préexistence de l'âme et de la réincarnation, clef de voûte pour la

compréhension de l'histoire humaine, et seule garante de la liberté responsable de l'homme.

4. La Trichotomie

Steiner affirme avec raison que la condition indispensable d'une connaissance réelle de l'univers, est la notion de la nature ternaire de l'Homme qui est constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

Mais il faut préciser que ce qu'il appelle « corps », ce sont les constituants de Ténèbres de l'Homme, que ce qu'il appelle Esprit est la nature spirituelle originelle de l'Homme archétypal, que l'âme est le produit, Conscience, obtenu durant et à cause de la confrontation entre la partie Ténèbres et la partie Lumière de l'Homme.

Lors du VIII[e] Concile œcuménique de Constantinople, l'Esprit de l'Homme fut définitivement banni. Le dogme catholique actuel dit que l'Homme est corps et âme.

Aujourd'hui, le terme « Esprit » est devenu abstrait, ne représente plus du tout la partie divine de l'homme. Il est absent des différentes philosophies.

Même ceux qui se tournent vers les religions orientales négligent l'Esprit lorsqu'ils parlent des constituants de l'homme.

Rappelons que l'Esprit, c'est le corps spirituel de l'Homme, c'est l'Homme originel de Lumière. L'Esprit n'est pas une simple étincelle divine en l'Homme. L'Homme spirituel possède les qualités divines qui lui ont été données par les divines Hiérarchies. Mais l'Homme est double : il possède un être de Ténèbres donné par les entités des Ténèbres, les entités retardataires des Hiérarchies.

L'abolition de l'Esprit a été préparée de longue date. Il fut un temps où les hommes possédaient encore assez de clairvoyance naturelle pour connaître leur nature divine, mais dès que la vision s'obscurcit, et cet obscurcissement fut achevé lors de l'époque gréco-romaine, on perdit la notion de l'Esprit.

Si Platon connaissait encore l'Esprit, « *nous* », il n'en est pas de même pour son adversaire, Aristote.

Il est significatif d'ailleurs d'observer dans les traductions des textes grecs de Platon la confusion du terme « *nous* » avec l'intellect, ou en

latin celle du mot *anima* avec *animus*, le premier étant l'âme, le second l'esprit.

Aristote a donné le ton à toute la philosophie du Moyen-Âge.

Aristote pense que lorsqu'un être humain s'incarne, il doit sa vie corporelle à ses parents mais qu'il possède un élément personnel : l'âme.

> *« Aristote distingue dans l'âme deux parties constituantes. L'une est liée au corps physique, s'exprime à travers lui et reçoit les impressions du monde extérieur par les sens : celle-ci est le produit pur et simple de l'évolution physique qui passe par les parents. Il n'en est pas ainsi de la seconde partie de l'âme qu'Aristote appelle 'l'âme pensante'. Cette dernière participe, par son activité pensante, à la vie spirituelle de l'univers au* nous*, à la pensée du monde. Elle est immatérielle. Il faut que le divin intervienne dans la conception de tout être humain. L'homme total est donc le fruit d'une collaboration entre la divinité et les parents. […] Quand l'homme franchit les portes de la mort, le corps retourne à la terre et avec lui, la partie inférieure de l'âme qui est liée aux organes. Par contre l'âme spirituelle subsiste. Elle contemplera durant toute l'éternité le bien ou le mal qu'elle a accompli sur terre. »*[28]

Cette âme, conscience de l'Homme, est, en effet, ce qui subsistera de l'Homme après la mort. Ce qui est Esprit non conscient retourne dans l'Esprit Universel.

Aristote n'était pas matérialiste. Il devait donc attribuer la création d'une âme ex nihilo à la divinité lors de chaque incarnation. Car Aristote niait la palingenèse, la réincarnation des âmes. *« Il n'a pu enseigner que le créationnisme selon lequel l'âme est créée de toutes pièces au début de son existence terrestre. »*

Aristote admet la post-existence, il nie la pré-existence.

> *« Cette opinion est restée le nerf directeur de toute la philosophie chrétienne depuis le Moyen-Âge. »*

L'idée de réincarnation est interdite, ne vient même pas à la pensée de ces philosophes. Et cela parce que l'on a supprimé l'Esprit, partie indestructible, éternelle de l'homme.

---

[28] R. Steiner, *Pierres de construction pour la connaissance du Mystère du Golgotha*, Triades, Paris, 1972.

5. Les Gnostiques

Lorsque le christianisme se répandit sur le monde anéantissant la Connaissance Universelle, des enseignements de celle-ci furent préservés par les Gnostiques.

La Gnose signifie la Connaissance.

a) ***Les Gnostiques*, livre de Jacques Lacarrière**[29]

Pour présenter les gnostiques, je vais reprendre certaines informations confirmées par un livre qui contient autant de vérités franchement exprimées que d'interprétations perverses de ces mêmes vérités.

Il s'agit du livre de Jacques Lacarrière : *Les Gnostiques*.

Les gnostiques sont présentés comme un ensemble de petites sectes dispersées, n'ayant aucune base commune sinon leur aversion pour ce qui est de ce monde.

C'est totalement faux. Les gnostiques participaient à ce que j'appelle la Philosophie Universelle. Ils partageaient donc les mêmes vérités que toutes les philosophies et religions anciennes, antérieures au christianisme, le judaïsme à part bien entendu.

> *« La gnose est une connaissance. […] C'est sur la connaissance que les gnostiques entendaient s'appuyer et non sur la croyance et sur la foi pour édifier leur image de l'univers et les implications qu'ils en tirèrent : connaissance de l'origine des choses, de l'origine réelle de la matière et de la chair, du devenir d'un monde auquel l'homme appartient aussi inéluctablement que la matière dont il est constitué.*
>
> *Mais cette critique radicale de toute la création s'accompagne d'une certitude tout aussi radicale qui la suppose et la sous-tend, à savoir qu'il existe en l'homme quelque chose qui échappe à la malédiction de ce monde, un feu, une étincelle, une lumière issue du vrai Dieu, lointain, inaccessible, étranger à l'ordre pervers de l'univers réel et que la tâche de l'homme est de tenter, en s'arrachant aux sortilèges et aux illusions du réel, de regagner sa patrie perdue, de retrouver l'unité première et le royaume de ce Dieu inconnu, méconnu par toutes les religions antérieures. »*

[29] Jacques Lacarrière, *Les Gnostiques*, Paris, Métailié, 1991.

Corrigeons tout de suite : ce Dieu, le vrai Dieu était connu par toutes les religions antérieures. Il fut mis aux oubliettes lorsqu'on intronisa Yahvé, le démiurge de ce monde comme Dieu suprême.

Et soyons plus précis : l'homme ne possède pas en lui seulement une étincelle de ce vrai Dieu mais il possède un archétype originel créé par les Hiérarchies de Lumière, servantes de ce vrai Dieu. Et cet archétype spirituel est issu non du néant mais de Dieu, du Dieu manifesté, du Logos divin.

L'univers lui aussi a un archétype spirituel. Il a été créé lui aussi en même temps que l'Homme, par les Hiérarchies de Lumière. Mais le Démiurge s'en est emparé en même temps que de l'Homme. Ce fut la Chute. Dans la caricature, le mensonge.

> *« Puisque l'Homme à leurs yeux est un fragment de l'univers, puisque le corps de l'un et l'espace de l'autre procèdent d'une matière unique, tous deux doivent obéir aux mêmes lois. L'Homme est un miroir où l'on peut découvrir l'image réduite et condensée du ciel, un univers vivant portant en lui, en son corps et en sa psyché, des feux et des plages obscures, des zones d'ombre et de lumière. Sont-elles, ces lumières et ces ombres, les formes scindées d'une matière unique ou deux matières de nature opposée ? »*

Ombres et lumières apparentes ne sont qu'illusions. Connaître ces secrets-là de l'univers et de l'Homme, c'est connaître les petits Mystères, ceux concernant le monde du mélange.

> *« Le monde au-delà du monde visible, le monde spirituel est appelé par Basilide le monde hypercosmique. En lui réside l'Être suprême, le Dieu premier, détenteur de tous les devenirs, détenteur de tous les germes [note : Ancienne Lune], puissances [Puissances] et potentialités [Dominations], feu purement intelligible [Ancien Saturne], où se trouve encore la semence de tout ce qui, par la suite, chuta dans les cercles inférieurs et devint matière animée et inanimée, formes, incarnations, pierres, arbres et chair. On voit qu'entre tous ces mondes, les étapes qui les séparent sont celles de la pesanteur […] Les potentialités du monde hypercosmique, en chutant dans le monde inférieur, acquièrent une pesanteur, une matière de plus en plus compacte. »*

Il ne s'agit pas pour l'hypermonde d'« un état igné » mais de pure spiritualité. Lorsque l'on parle d'un état « igné » il s'agit de la première phase de matérialisation de l'Univers d'apparences, l'Ancien Saturne.

« La pesanteur, le froid et l'immobilité sont à la fois notre condition, notre destin et notre mort. » [Pour ce qui est de notre corps de chair. Notre Esprit, lui, est indestructible.]

S'abandonner à la pesanteur, l'accroître dans tous les sens du terme [ce qui ne signifie nullement ingérer beaucoup de nourriture ou procréer, ce qui n'est qu'accessoire, mais accroître notre être de mensonge en nous détournant du spirituel, du Vrai, du Beau, du Bien] c'est collaborer à ce destin maléfique, entériner la chute primordiale qui en est la cause, s'associer à l'œuvre de mort entreprise par celui ou ceux qui ont provoqué cette scission tragique [les Entités retardataires de toutes les Hiérarchies et finalement les Elohim, Yahvé].

La tâche du gnostique sera donc de remonter la pente fatale au sens propre et au sens figuré, de tenter de franchir le mur séparateur, de regagner, en perdant au fur et à mesure la pesanteur aliénante de son corps et de sa psyché, le monde supérieur d'où nous n'aurions jamais dû chuter. Supprimer ou alléger toute la matière de ce monde, tel est le but étrange que poursuivirent les gnostiques. »

Non pas alléger mais bien supprimer. La matière « allégée » n'en reste pas moins mensonge.

« Quant aux raisons de cette scission première, de cette séparation radicale entre les mondes qui nous condamne à vivre dans le cercle le plus obscur, de cette chute enfin qui fit de l'homme le prisonnier d'une matière aliénante, je n'en dirai que peu de choses pour l'instant. Si ce n'est qu'à un certain moment, à l'aurore du temps, à l'aube des semences, dans la virginité des possibles, un des habitants de l'hyper-monde, dieu, démiurge, ange [non] ou éon [entité personnelle vivante], un de ces êtres a perverti l'équilibre des virtualités, par erreur [mensonge serait plus juste] par orgueil ou par inconséquence [exclu, car il possédait la conscience], est intervenu dans son déroulement et provoqua des perturbations […] qui entraînèrent sa descente progressive et sa dégradation vers les cercles inférieurs. Le monde où nous vivons est non seulement un monde opaque, alourdi, et promis à la mort, mais surtout un monde dû à une monumentale machination, un monde non prévu, non voulu, truqué de part en part, où chaque chose et chaque être est le résultat d'un malentendu cosmique. Dans ce tourbillon d'erreurs, cette chute et ce naufrage universels que sont l'histoire de la matière et celle de l'homme, nous sommes un peu sur terre comme des rescapés promis à la solitude éternelle, des détenus planétaires victimes d'une injustice à l'échelle du cosmos tout entier. Étoiles, éther, éons, planètes, terre, vie, chair, matière inanimée, psyché, tout est impliqué, entraîné dans ce scandale universel. »

Et il était bon qu'il en fut ainsi. Car seuls cette captivité, cet exil loin de Dieu peuvent nous permettre de retourner volontairement à Lui.

> *« Connaître notre condition réelle, savoir sous quelle masse fantastique d'obscurité, de mers, de cercles successifs, nous sommes condamnés à vivre, en quels antres sous-marins nous végétons, atrophiés et infirmes, comme ces protées, ces vers aveugles vivant dans les eaux souterraines, nus et blancs, ou plutôt albinos, car le blanc est encore une couleur, savoir cela est la première étape de la pensée gnostique. Ce qui hante les gnostiques, c'est l'intolérable sentiment que cette matière inhibitrice résulte d'une erreur, d'une déviation des structures cosmiques, qu'elle n'est que l'imitation ou la caricature de la matière originelle de l'hypermonde [non point 'matière' mais substance spirituelle]. L'alourdissement, l'engourdissement imparti à tout ce qui vit et existe – de l'air à la pierre, de l'insecte à l'homme – est une contrainte inadmissible, une insupportable malédiction. Et ses conséquences sont multiples. Car à la pesanteur de la matière elle-même, à la lourdeur des corps vivants s'adjoignent fatalement celles de l'esprit. Notre pensée est marquée des mêmes interdits que le corps, elle se heurte aux mêmes murs, s'alourdit elle aussi sous le poids des mêmes contingences. […] Nous passons notre vie à dormir. Et seuls ceux qui le savent peuvent, là encore, espérer briser ces murailles de l'inertie mentale, réveiller en eux l'étincelle qui réside malgré tout en nous, comme une déchirure dans la nuit corporelle. »*

Cette étincelle-là est la conscience, effet de la réminiscence ou conscience déjà acquise de notre propre volonté.

> *« En d'autres termes, il semble pour le moins évident que notre monde, celui du feu obscur, est le domaine du mal [Et ce terme, il faut le prendre au sens autant, sinon plus, moral que biologique !]. Le mal, c'est l'existence de la matière elle-même en tant que création parodique, ordonnance truquée des semences premières ; c'est l'existence de ce sommeil de l'âme qui nous porte à prendre pour réel ce qui n'est que le monde illusoire des songes ; ce sont toutes les données – on dirait aujourd'hui toutes les structures – de notre monde quotidien. Il exsude le mal par chaque pore et notre être pensant est lié au mal aussi inéluctablement que notre être physique l'est au carbone de nos noyaux. »*

Jusqu'à ce que nous nous soyons libérés, que nous ayons rejeté cette partie de ténèbres loin de nous, dans le néant.

« Nous baignons dans le mal comme au sein d'une mer polluée et aucun détergent *de l'âme – si ce n'est celui que nous propose la gnose – n'est capable de nous en laver. »*

Et tant que nous ne voulons pas Maât, « Vérité-Justice » en ce monde,

« Temps, histoire, pouvoirs, États, religions, races, nations, toutes ces notions [non, ces réalités] tous ces systèmes que l'homme a suscités [ou doit subir] sont entachés de cette tare première.

L'homme n'est absolument pour rien dans la malédiction qui le frappe : le vrai responsable, c'est ce démiurge sadico-pervers qui a osé imaginer, jusque dans ses moindres détails, un monde aussi cruel.

Car enfin, si ce monde était l'œuvre d'un Dieu de bonté et de justice – et non celle d'un démiurge inexpert et foncièrement mauvais – il faudrait alors lui attribuer les pensées les plus fourbes, les songes les plus inavouables, les refoulements les moins extirpables. Comment un Dieu suprême aurait-il pu concevoir les incroyables enchaînements, mécanismes, destructions, massacres, anéantissements qui constituent l'exercice même de la vie ? Quel esprit retors a pu concevoir, pour la procréation de la mante religieuse, la décapitation du mâle et sa dévoration par la femelle ? Quel être au sadisme incommensurable a-t-il pu imaginer la piqûre paralysante de la guêpe ammophile dans la chair des chenilles, dévorées vivantes par les larves de l'insecte ailé ? […] Qui a déterminé, prévu, assuré, tous ces processus aberrants, ces voies détournées, ces bifurcations multiples de la vie ? »

Réponse : Yahvé.

« Pour l'heure, il semble acquis que le cercle du feu obscur dont dépend notre terre est avant tout le domaine du mal, un mal subtil, moléculaire qui chute des étoiles comme la rosée des nuits, recouvre et oblitère jusqu'à nos façons de penser. Comment dès lors, en ce monde rongé par cette rouille céleste, séparé du royaume de la Lumière par un véritable verrou cosmique, le gnostique ne se sentirait-il pas dans la même condition qu'un prisonnier déporté sur une planète maudite, un exilé, un étranger perdu au cœur d'un monde hostile ? »

L'attitude des gnostiques avaient-elle une influence sur leur comportement social ?

Il est certain que possédant le diagnostic de base sur le monde et eux-mêmes, ils pouvaient mieux que tout autre adopter la politique sociale, économique, culturelle la plus appropriée.

Et celle-ci, loin d'être comme le prétend l'auteur, une attitude de refus, d'anarchistes révolutionnaires, de fauteurs de troubles, de négationnistes, d'amoraux, de briseurs des valeurs traditionnelles que sont le mariage, la famille, les nations, loin d'être ces nihilistes, devait en toute logique parier sur tout ce qu'il y a de meilleur dans ces domaines afin de permettre à l'homme spirituel toujours présent, même si dissimulé sous la carapace mensongère du corps de boue, et à travers l'univers archétypal de Lumière lui aussi sous-jacent au monde d'apparences de Yahvé, de se manifester le plus harmonieusement, le plus librement possible. Dans une société comme la nôtre, dirigée par les disciples du démiurge, il n'est pas de possibilité d'épanouissement pour l'homme, il n'est pas de possibilité de vie pour la nature. Tout est voué à la mort. Qu'elle soit physique, éthérique, astrale ou mentale. Impossible d'exprimer l'Homme et l'Univers de Lumière. Ils sont totalement enfouis sous les immondices. Le seul recours est de fortifier l'Homme intérieur et de préparer spirituellement une création future. Aussi les gnostiques – et nous en avons la preuve par leurs descendants directs, les Cathares – étaient-ils pour une société d'ordre, d'harmonie, de beauté, de liberté réelle, de fraternité parce que non asservie aux diktats juifs, parce qu'au service entièrement de Maât, la déesse de la Vérité-Justice.

Rejetons donc totalement comme mensongère, pire calomnieuse, la phrase :

> *« toutes les institutions, toutes les lois, religions, églises, pouvoirs ne sont que des plaisanteries, des pièges et la perpétuation d'une duperie millénaire. »*

On y décèle la pensée trotskiste de l'auteur. Ou bien, il n'envisage que les religions sémites et leur carcan d'ignorance imposée et d'arbitraire.

Mais il est certain, par contre, que les gnostiques aujourd'hui, s'il en est, sont du côté de ceux qui rejettent le pouvoir infâme des juifs, de l'argent, du mensonge sur la société. Et si les institutions, les lois, les religions, les églises, les pouvoirs sont aujourd'hui aux mains des

disciples de Satan, les gnostiques s'insurgent contre eux non par négativisme mais en fonction de leur combat pour Maât.

Une société comme celle instaurée par le national-socialisme, par exemple, contribue d'une manière exceptionnelle à libérer les potentialités de l'Homme spirituel, de l'Homme de Lumière.

« Être étranger » ne signifie donc nullement ne pas participer avec sympathie, intérêt, amour à ce que vivent les autres hommes, nos frères, nos concitoyens, mais bien établir une fois pour toutes que notre royaume n'est pas de ce monde. Il semble contradictoire de lutter socialement lorsque l'on sait que ce monde est dirigé par Satan et ses disciples, mais n'oublions pas que la libération de notre être spirituel est à ce prix. Nous ne combattons pas pour une victoire éphémère, terrestre, mais pour une couronne éternelle, pour une vie éternelle de Beauté, de Vérité, de Bien suprême Et déjà dès ici-bas, nous voulons vivre selon les normes de cette vie-là.

> *« Ce terme [étranger] exprimait à leurs yeux la disparité de nature entre l'homme virtuel de l'hypermonde et la créature manquée, l'imitation d'homme que le démiurge se prit à façonner et à faire chuter dans le cercle du feu obscur. »*

« L'Homme virtuel de l'Hypermonde » est l'archétype de l'Homme, l'Idée de l'Homme exprimée par le Logos. Cet Homme virtuel fut créé progressivement par les Hiérarchies de Lumière et tandis qu'ainsi se créait l'Être divin de l'Homme s'adjoignait à lui son être de Ténèbres. Le résultat en fut l'Homme double, achevé lors de la quatrième phase cosmique par les Puissances solaires bénéfiques auxquelles s'opposa Yahvé, Vertu retardataire qui dota l'Homme de son corps physique de boue.

Lorsque vint cette quatrième incarnation de l'univers, celle de la Terre actuelle entourée du système planétaire actuel, il y eut une répétition sur le plan inférieur, répétition dirigée cette fois par le Démiurge, qui conduisit à une matérialisation progressive de tout ce qui était déjà créé spirituellement et le corps mental de l'Homme se doubla d'un support matériel de « feu obscur ». Ce fut l'époque polaire de l'incarnation « Terre ». Ensuite, lors de l'époque hyperboréenne, le corps astral de l'Homme fut associé à l'élément matériel de l'« air ». Lors de la troisième époque dite lémurienne, le corps éthérique de

l'Homme, support de la Vie donnée par les Vertus lors de la troisième étape de l'Univers, l'Ancienne Lune, fut associées à l'élément matériel de l'« eau ».

Ainsi le « corps de boue » de l'Homme forgé par Yahvé n'est donc pas seulement composé de l'élément « terre » mais aussi des éléments « eau », « air » et « feu ».

C'est le mélange de ces constituants matériels qui forme l'homme de Ténèbres actuel opposé à l'Homme spirituel créé par les Hiérarchies de Lumière. Homme d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie et de Vérité.

Remarque : R. Steiner dit que la chaleur, l'air et l'eau ainsi que la terre furent créés simultanément à leurs répondants spirituels Lucidité, Sagesse, Vie et Lumière qui semblent être d'ailleurs, pour lui, accessoires. L'Homme de Ténèbres est le seul qui ait de l'importance. Car pour lui, les Ténèbres se changent en Lumière. Il y a transformation progressive des Ténèbres en Lumière, de la matière en Esprit, la matière n'étant que de l'Esprit condensé ! Absurdité ! La matière est néant, elle n'existe que parce que le réel a été en partie déplacé dans ses lieux d'attribution harmonieuse. Comme le déséquilibre des énergies positives de l'Homme entraîne la maladie. Mais la maladie ne devient pas santé !

Les Ténèbres disparaissent lorsque naît la Lumière !

Par contre, l'idée de création simultanée à partir du spirituel de la partie Lumière et de sa déchéance Ténèbres est justifiée. Elle donne l'explication de la possibilité d'une prise de conscience des Archées[30], puis des Archanges, puis des Anges avant les Hommes dès les premières phases cosmiques, Ancien Saturne, Ancien Soleil et Ancienne Lune.

Mais elle contredit le fait que toute la création a chuté à cause de Yahvé et de Yahvé seulement. Il y a eu chute depuis le début de la création spirituelle de l'Univers. Celui-ci a été de mélange, double dès l'origine. Ce qui justifie des dieux « luciférien s » comme Saturne, Jupiter, Mars qui sinon n'auraient commencé à « exister » que lors de l'incarnation « Terre » proprement dite.

[30] Voir tableau page 17 : les Archées sont aussi appelés Principautés.

Mais Steiner dit bien que les cieux supra-solaires n'ont plus d'influence morale sur l'Homme aujourd'hui. Les Anciens disent bien que là-haut tout est Lumière. Le combat entre les entités de Lumière et les entités de Ténèbres supérieures à l'Homme aurait-il cessé au profit de la Lumière ? Les entités « Saturne », « Jupiter », et « Mars » seraient-elles tombées dans les enfers, c'est-à-dire ici-bas ? Ce qui justifierait leur action « réfléchie », indirecte, sur le climat, les phénomènes terrestres actuels. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, tout le cosmos d'apparences, tel que nous le percevons, est aux mains de Yahvé et des entités de Ténèbres. Le mélange existe partout. Le monde spirituel est présent mais ne peut se manifester que dans l'Homme spirituel de Lumière. Par sa volonté, son choix. Le cosmos entier est soumis aux lois de Yahvé.

Nous sommes dans l'époque post-atlantéenne celle où Yahvé peut se reposer dans sa victoire. L'Homme et l'Univers sont déchus parce qu'éteints par les Ténèbres. Nous sommes dans le Jour de Yahvé. Dans le Kali Yuga. Dans l'ère des Ténèbres. Nous devons espérer que le mouvement s'inversera et que la Lumière va vaincre rapidement les Ténèbres ! Car la victoire de la Lumière est certaine. Mais le temps semble bien long aux prisonniers du Démiurge que nous sommes. Travaillons à notre libération ! Par la Connaissance, la Gnose, et par l'Amour.

> *« Tous les hommes sont [je n'aime pas l'imparfait 'étaient'] dans la même condition et la communauté tout entière est [et non 'était'] impliquée dans cet exil universel, cette dérive galactique qui nous a déposés sur la boue de la terre.*
>
> *Je suis au monde mais je ne suis pas du monde : formule gnostique la plus simple. Elle résume parfaitement ce sentiment d'être relégué dans les abysses du cosmos, sur une planète et dans une chair faites de molécules, ces agrégats indissolubles de matière, à nous rendre impossible ou très aléatoire toute évasion hors de la prison charnelle et planétaire. »*

Seule la mort nous en délivre provisoirement. La libération totale ne pourra se faire que lorsque nous aurons rejeté entièrement notre être de Ténèbres après de multiples incarnations.

> *« Dans les textes où ils décrivent la condition de l'homme, les gnostiques se répètent sans cesse comme si, là encore, ils se heurtaient à la prison des mots.*

Les termes par lesquels ils désignent le monde d'ici-bas se résument à quelques formules qui reviennent à tout instant : 'forteresse hermétiquement close ; prison ; cloaque ; bourbier ; désert.' De même pour le corps humain : il est un tombeau ; un vêtement grossier, une chaîne, un intrus, une mer asphyxiante, un vampire. C'est que l'histoire de l'homme reproduit à peu de chose près [non, tout à fait] le drame et la farce initiale du cosmos. L'homme est comme l'univers une création manquée, une imitation lamentable, une semblance d'homme, un faux homme ou en termes anthropologiques, un pseudanthrope. […] Résumons donc aussi simplement que possible pour quelle raison précise nous sommes ce que nous sommes, c'est-à-dire des intrus dans un corps qui ne nous convient pas.

Aux origines, dans le monde des possibles et des virtualités dans [l'expression est mauvaise, il vaudrait mieux dire dans la pensée divine] l'encéphale intelligible du vrai Dieu de l'ultime cercle [non, au-delà de l'ultime cercle], prit naissance une image de l'homme [disons une Idée de l'Homme], un Homme potentiel, matrice mentale de celui qu'un jour le vrai Dieu eût peut-être rendu réel. »

Cet Homme spirituel, réel, existe. Il a été formé par les Hiérarchies de Lumière. Malheureusement l'être de Ténèbres l'obnubile, empêche sa manifestation.

L'Homme idéel, archétypal est une pensée divine exprimée par le Verbe. Cet Homme spirituel fut créé dans sa constitution d'Homme par les Saintes Hiérarchies de Lumière. Tout Homme possède en lui cet Homme de Lumière, cet Osiris. Mais cet Homme doit devenir conscient, de manière à pouvoir librement aimer son créateur et devenir créateur à son tour.

« Cette image [Idée], les démiurges, archontes ou anges des cercles inférieurs la perçurent et furent éblouis par la lumière, la force, la beauté, la cohérence qui émanaient de cet Anthropos mentalement conçu.

Ils décidèrent alors de l'imiter et de le reproduire. »

Les entités retardataires de chaque Hiérarchie, à l'exemple final du Démiurge, Yahvé, voulaient ravir cet Homme pour en faire leur créature, un esclave à leur service. Pour cela, elles créèrent l'univers d'apparences dont l'univers matériel fut la phase ultime, selon ce qui est indiqué dans la Genèse.

Un Univers matériel fut créé, fut mélangé dès l'origine, à l'Univers spirituel. Les Ténèbres obscurcirent la Lumière spirituelle, la

dissimulèrent. Et l'Homme, tout comme l'Univers, devint double : l'homme de Ténèbres achevé par Yahvé s'adjoignit à l'Homme spirituel créé par les bonnes Hiérarchies. Nous avons une double nature : une nature divine et une nature mortelle, de mensonge. Nous sommes des hommes-dieux. Tout comme « Jésus-Christ ». Ce Jésus-Christ, Lui, est le modèle de l'Homme : il a retrouvé l'Homme spirituel et sa nature mortelle a disparu. En réalité, il serait Horus, le Fils de l'Homme, le fils d'Osiris, l'Homme spirituel achevé.

L'Homme doit rejoindre le

> *« firmament salvateur que la muraille d'ombre dérobe à notre vue. Et ce, en luttant justement contre l'inertie du corps et le sommeil de l'âme, en pratiquant des techniques de réveil – réveil physique, réveil mental – une sorte de long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens, qui permettent de vaincre l'ordre matériel et spirituel de ce monde, bref en menant une contre-vie. »*

Non, en recherchant la Lumière. Car il ne suffit pas de réveiller des potentialités de lévitation, de voyages astraux, de dédoublement, de télépathie, etc., mais il faut avant tout purifier nos constituants. Il faut vaincre les Ténèbres. *« Le reste nous sera donné par surcroît ».*

> *« L'erreur des anges [non, de Yahvé, Vertu retardataire] qui nous valut d'être jetés au monde, l'initiative intempestive et maladroite de ceux qui voulurent reproduire le modèle, l'archétype lumineux jailli de l'intellect [non : de la pensée] du vrai Dieu, revinrent au fond à pratiquer, sur une matière encore vierge, en pure gestation, un véritable avortement. Ce qu'ils créèrent, ce ne fut pas un homme mais un fœtus encore inapte à vivre, un ver informe dont on se demande d'ailleurs pourquoi le vrai Dieu eut l'idée de le maintenir en vie. Sous la complexité, les méandres des mythes gnostiques, se cache cette évidente vérité : nous sommes tous des prématurés. »*

L'Homme spirituel créé par les Hiérarchies de Lumière était achevé. Il lui fallait la conscience. C'est pourquoi le vrai Dieu permit l'action des Ténèbres. C'est pourquoi, Il permit la création des entités retardataires dont Yahvé. Ce ne fut pas prématuré. Mais cela survint juste après que l'Homme eut acquis son unité, son indépendance par le corps de Vérité. L'Homme de Ténèbres mérite les qualifications infâmantes mais non l'Homme de Lumière !

L'Homme n'est pas un prématuré. Par contre, l'on peut s'apercevoir au fil de l'Histoire que les entités maléfiques ont souvent agi dans les sens des « avortements » cités par l'auteur. En effet, avant que l'Homme ne prenne conscience de certaines vérités, elles détournent ces vérités à leur profit. L'Homme est dans l'erreur surtout à cause des vérités mal présentées, perverties par les mauvaises entités. Et les révolutions sanglantes suscitées par les disciples de Yahvé naissent justement des désirs légitimes de manifestation de vérités. Mais celles-ci sont détournées par ces menteurs que sont les disciples de Yahvé. Ainsi du désir d'égalité, de celui de liberté, de celui de fraternité, d'abolition des races, d'amour de l'étranger, etc., tous désirs légitimes mais détournés, pervertis par les disciples de Yahvé, les juifs, à cause de l'ignorance entretenue des hommes. Leur manque de Sagesse. Leur manque d'Amour véritable. Là, il y a avortement, destin prématuré.

Quant à parler de mythes gnostiques… Il est certain que les vérités spirituelles étaient données sous forme de mythes. Mais c'étaient des vérités et non des « méandres », des « complexités ». Et lorsque l'auteur dans les autres chapitres agira, en les citant parfois, à la manière des massacreurs sataniques, catholiques, en prenant des images exprimant des vérités spirituelles, dans le sens concret, c'est-à-dire absurde et même parfois blasphématoire, il salira sciemment, à la manière des adversaires de la Vérité, pour énoncer certaines affirmations puisées dans les procès comme des attributs authentiques des gnostiques, pour justifier ses propres ignominies.

Pour que la dénonciation soit complète, pour que personne n'échappe à cette fausse louange des gnostiques, l'auteur cite parfois des gnostiques dont on ne peut mettre en doute, la pureté de leurs mœurs, voire leur ascèse.

Ainsi de Marcion, cité après Simon le Magicien dont les actes sont exploités d'une manière dégradante même si l'essentiel de son message peut être retrouvé :

> *« Voici donc ce qu'enseigna Simon le Mage.*
>
> *Lorsqu'on lit la Bible et surtout la Genèse, on y apprend que Yahvé, Jéhovah ou Elohim [pluriel : les dieux] bref que le dieu des juifs est l'auteur de ce monde. Or, ce dieu, à quoi passe-t-il son temps ? À s'acharner sur l'homme et l'espèce humaine [différence ?] Il crée Adam, puis Ève, les place dans le*

Paradis mais pour leur interdire aussitôt l'essentiel : la connaissance du Bien et du Mal. Après quoi, une fois le premier couple humain chassé du paradis, il ne cesse de traquer leurs descendants, de multiplier les interdits, de menacer l'espèce humaine de ses foudres jusqu'au jour où, par le Déluge, il l'anéantira. Mais cela ne suffit pas encore et il répandra de nouveau le feu, le sang et les calamités sur la seconde humanité, descendante de Noé. C'est un dieu justicier, un Tyran cosmique dont l'autoritarisme intransigeant indispose les anges eux-mêmes et qui n'intervient jamais sur la terre que pour contrecarrer l'évolution humaine. »

C'est une façon très simpliste d'énoncer la Vérité sur Yahvé. Mais il est tellement rare, voire inexistant, de trouver actuellement l'expression écrite de cette Vérité que je n'ai pas résisté au plaisir de la citer.

« …Il constate simplement que cette image d'un dieu vengeur, acharné contre l'espèce humaine, est incompatible avec celle d'un Dieu bon, ami de l'homme, créateur de la vie. Il en conclut donc, puisque ce monde et cette humanité, dont l'histoire s'inaugure dans le crime et le sang, sont l'œuvre évidente de Jéhovah, que ce dernier n'est pas le vrai dieu mais un faux dieu ou simplement un être vindicatif, coléreux, jaloux, susceptible et méchant.

Il va de soi qu'un tel enseignement allait à l'encontre de toute la prédication apostolique et de l'enseignement de Jésus. »

Les Évangiles sont, en effet, emplis autant d'erreurs que de vérités et nous pouvons y trouver une affirmation de l'imposture de Yahvé : *« Votre dieu est le père du mensonge. Il est essentiellement mensonge. » « Votre père, c'est Satan. »* Mais les juifs ont perverti le message originel. Et c'est ce que dénonça Marcion :

« Avec Marcion, la gnose retrouve ce qu'elle fut dès son origine : une tentative de réflexion rationnelle, un effort de compréhension logique pour repenser à la lumière des Évangiles l'existence du monde et le destin de l'homme. Mais cette réflexion aboutit chez lui à des conclusions si radicales et si inattendues [?] qu'elles lui valurent, à lui comme aux autres, d'être excommunié et chassé de l'Église.

Marcion était originaire de Sinope, dans le Pont, sur les rivages nord de l'Anatolie, où il naquit en 85 après J.-C. Il appartient donc à la même génération que les disciples de Simon le Mage. […] Le fruit de [son] travail, c'est, dans les années 140, la publication de ces Antithèses *où il expose son système du monde, son interprétation de la Bible et des Évangiles et les principes qui doivent, selon lui, présider à l'instauration d'une nouvelle Église. »*

Marcion voulait « déjudaïser » les Évangiles. Il voulait mettre en évidence, ne retenir que les vérités qui y étaient exprimées. Vérités tirées de la Philosophie Universelle. Ce ne sont pas « ses » idées qu'il expose mais bien les vérités universelles.

> *« Pour Marcion, le problème, au fond, est des plus simples. La lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament montre deux univers, deux ordres incompatibles. L'Évangile révèle un Dieu d'Amour et de bonté, dont le Fils est venu sur terre pour sauver justement les hommes et leur enseigner la fraternité, la miséricorde et l'amour du prochain. La Bible, au contraire, révèle un dieu de rigueur [?] et de châtiment qui s'acharne contre l'humanité, n'apparaît qu'environné de foudre, d'éclairs et de tonnerre. Ce dieux ignore la générosité, la tolérance, la clémence. L'histoire du monde et celle de l'homme, telles qu'elles apparaissent dans la Bible, sont faites de crimes, de sang, de massacres et manifestent un monde intrinsèquement mauvais, vicié, un univers indiscutablement manqué et un homme raté. Quelque chose 'grince' dans cette création que Jéhovah est contraint de corriger sans cesse et où l'homme vit sous la terreur permanente des interdits, des fulminations et des menaces du créateur [apparition des phantasmes de l'auteur !]. Il est impossible, dit alors Marcion, que Jésus, qui est Fils de Dieu, soit le fils de ce Jéhovah exterminateur, que celui-ci soit le Père dont se réclame le Christ. Marcion aboutit donc aux mêmes conclusions que Simon le Mage : Jéhovah n'est pas le vrai Dieu. […]*
>
> *…ce message n'est pas parvenu intact, il a subi les additions, interpolations de toutes sortes [falsifications, amputations] introduites par les judaïsants [non, par les juifs] et les premiers disciples de Jésus. Pour être certain d'accéder à la véritable parole divine, Marcion épure donc les Évangiles et recherche, à travers les déformations qu'ils ont subies, le texte authentique, seul canonique, qui servira de fondement à toute sa doctrine. »*

Marcion n'avait pas reconnu l'origine juive du christianisme. Il ne pouvait pas croire à l'imposture originelle de cette religion. Abusé, comme je le fus moi-même par les vérités que contenaient les Évangiles, il en conclut qu'une judaïsation progressive avait eu lieu. Comment, en effet, concevoir la perversité telle qu'utilisée par les juifs, de créer une religion mélange de vérités et de contre-vérités, à la seule fin de bannir, d'éliminer la Vérité et d'imposer leur hégémonie au monde ?

L'Église ne pouvait pas reconnaître la thèse de Marcion. Elle est d'origine juive et n'entendait absolument pas redonner vie à la Vérité universelle.

Même si la conclusion du chapitre par l'auteur suit des prémisses discutables, on peut la citer parce que vraie quand même :

> *« Il n'est pas facile de s'arracher aux mirages, ni au miroir factice et factieux de la Bible où l'homme n'a cessé de lire sa fausse image et de suivre son faux destin et où l'Église acheva longtemps de se perdre. »*

Et se perd encore.

Volontairement.

Conclusion à l'étude du livre de J. Lacarrière

Jacques Lacarrière se sert, hélas, d'une vague connaissance des thèses gnostiques pour présenter et justifier ses propres idées subversives. Les gnostiques refusaient ce monde ? Il refusera ce monde par le renversement de toutes les valeurs qui, justement, ne sont pas de ce monde. L'incompréhension absolue de la gnose entraîne aux pires aberrations, aux contradictions les plus énormes.

Yahvé est dénoncé comme le démiurge du Mal ? Il n'en reste pas moins que c'est chez ses disciples qu'il va chercher l'explication de la gnose… Les adversaires ont assassiné la gnose dont il ne reste presque plus de témoignages écrits ? Qu'importe ! On s'appuiera sur les faux témoignages des adversaires pour parer la gnose de tout ce qu'elle n'est pas, de tout ce qu'elle rejette… Procès en sorcellerie où les accusateurs inventent de toutes pièces, où ils falsifient le message à leur gré…

Ici, l'intention est évidente : détourner le message gnostique pour étayer sa propre idéologie néfaste et corruptrice. Le message, lui, ne compte pas. Il sert uniquement de support fallacieux à cette entreprise de démolition marxiste, trotskiste, voire même – qui sait ? – juive…

b) ***Les Gnostiques*** **de Lacarrière renvoient au livre de Serge Hutin**, *Les gnostiques* paru dans la collection « Que sais-je ? »[31]

[31] Serge Hutin, *Les Gnostiques*, 3e éd., PUF, Paris, 1970.

Ce n'est pas une référence de qualité. Les auteurs de cette collection sont des techniciens superficiels, qui accumulent des renseignements sur un sujet sans même avoir pris la peine de comprendre celui-ci. Or peut-on enseigner les mathématiques, par exemple, tout en ne comprenant pas les opérations fondamentales, voire même en les réfutant ? En acceptant autant les théorèmes exacts que leurs contraires ?

C'est pourtant ce que fait Serge Hutin. Il n'a strictement rien compris à la gnose. Il ne croit pas à la gnose. Il ne sait pas ce qu'est réellement la gnose. Et il se permet d'écrire un livre sur la gnose et de juger la gnose !

Aussi ce livre est-il un fatras de vérités et de contre-vérités. On y trouve de tout. Sauf le message gnostique cohérent qu'on serait en droit d'y trouver.

S'y trouvent les phrases – idées ? – les plus absurdes, telle que :

> *« Le gnostique se sert de l'angoisse même pour parvenir à la connaissance définitive. »*

Et ceci étayé sur des paroles – authentiques ? – de Simon qui aurait dit :

> *« Elle est amère, en effet, l'eau qu'on trouve après la Mer rouge : car elle est la voie qui mène à la connaissance des choses de la vie, voie qui passe à travers les difficultés et les amertumes. Mais, changée par Moïse, c'est-à-dire par le Verbe [!], cette eau amère devient douce. »*

Ou bien cette phrase est pure invention juive et donc absurde ou bien il faut croire que Simon n'était qu'un imbécile. Or, d'après d'autres témoignages, il n'en est rien.

Mais qu'importent ces contradictions, ces niaiseries, on fait feu de tout bois quand on se pique d'être un érudit et que l'on doit cacher sa formidable ignorance, sa monstrueuse bêtise…

Il faudrait revoir entièrement le livre. Pour tout élaguer à la lumière de la gnose elle-même, de la connaissance ! Pour justifier ou rejeter. Non pas en vertu d'opinions personnelles mais par la logique et la cohérence de la Philosophie Universelle dont se réclame la gnose. En

vertu de la compatibilité du message gnostique avec les autres traditions qui, comme elle, se réclament de cette même Philosophie Universelle. Élucider les mythes à la lumière des connaissances explicites données par ces philosophes, ces penseurs. Non point les expliquer (!) grâce aux témoignages des adversaires de la gnose, qui, si l'on en croit celle-ci, sont justement les adeptes du Mensonge !

Qu'est-ce qui m'empêche alors de réaliser cette œuvre de rétablissement de la vérité gnostique ? Le fait que cette œuvre de longue haleine, pourtant déjà enfantée en mon esprit, ne sera sans doute jamais lue. Les adversaires de la Vérité empêcheront la diffusion de cette Vérité. Et quel est l'être assez honnête dans sa recherche qui accepterait le message de la Gnose ? Car on ne s'approche pas impunément de ce qu'elle révèle. La véritable compréhension de la Gnose exige une conversion totale. Un rejet absolu du Mal, du mensonge, des apparences. Une foi (Pistis) dans la Sagesse (Sophia) des Archétypes. Les érudits à la Hutin ne sont même pas capables d'appréhender un message de ce genre. Leurs exposés sont abstraits, purement intellectuels. La Gnose, connaissance de la Vie, est exposée comme un système mort. Ce qui doit être vécu sans cesse, aujourd'hui comme hier, est relégué dans la poussière des documents historiques vrais ou faux.

Et quand un Lacarrière prétend « ressusciter » la gnose aujourd'hui, c'est pour prôner le contraire même de la Vie, la négation, le rejet, le laxisme, les pires abjections sous prétexte de libération !

La résurrection de la Gnose suppose la résurrection de l'Homme voulue et recherchée activement par l'Homme. Seul celui qui cherche à ressusciter l'Homme de Lumière en lui peut comprendre la Gnose. Car, alors, de « connaissance » abstraite, incohérente, elle redevient ce qu'elle est : la Sagesse de Vie vécue, la Conscience pleine et entière de ce que nous sommes, de notre destinée. Et s'ensuit alors la conséquence obligée de cette Connaissance : le combat contre les Ténèbres pour faire triompher la Lumière.

Extraits du livre de Serge Hutin, *Les gnostiques*

« Le gnostique sera notamment amené soit à opposer à Dieu la matière ou un principe mauvais soit à distinguer du Dieu transcendant, inconnu et étranger au monde et absolument bon, un dieu inférieur ou ennemi, créateur du monde et des corps… » (Puech, *Annuaire du Collège de France*, 54e année, p. 195).

« Délivre-nous de l'obscurité de ce monde où nous sommes jetés, s'écrie le Mandéen. » (Ginza, 254, 36-37).

« Les gnostiques se sont emparés de la vieille doctrine astronomique des 'sphères' de cristal tournant autour de la terre : s'emparant de cette conception des astronomes et astrologues de l'antiquité, les gnostiques chrétiens considèrent ces 'sphères' comme des obstacles infranchissables pour l'âme qui essaie de s'évader du monde : aux portes creusées dans chacune des sept sphères sont postés des gardiens inexorables, les Archontes, 'princes' du cosmos. Les dieux planétaires chaldéens sont devenus des puissances mauvaises qui instaurent dans le monde une fatalité rigoureuse : les sept planètes sont des divinités malfaisantes qui cherchent à nuire aux hommes. Les Puissances qui régissent les révolutions astrales imposent au cosmos une nécessité inflexibles et fatale : et, loin d'accepter le destin, les gnostiques se révoltent contre lui, aspirent à s'en libérer. » (p. 21).

« Ce monde est l'Enfer. Un enfer qui brûle ! Qu'on ne le cherche pas ailleurs ! » (Aureolus Magnus, 1864).

« Le cosmos visible est le domaine de la succession – sempiternellement absurde – des naissances et des morts, la région où sont emprisonnées les âmes supérieures depuis leur chute dans la matière. 'Tout ce qui est sous le soleil et sous la lune n'est que corruption et confusion.' » (déclaration du cathare Limosus Nègre à l'évêque d'Alet).

« De quelque côté que l'on se tourne, la Nature matérielle, cette œuvre soi-disant divine, tant admirée, tant vantée, ne nous offre comme spectacle que le plus sauvage, le plus féroce déchaînement des mauvais instincts. Dans le règne hominal comme dans le règne végétal…, le fort broie le faible, appelant à son aide le mensonge (procédés de capture) et la cruauté inutile (procédés de consommation) ». (Robert Ambelain, *Adam, dieu rouge*, Paris, Niclaus, 1941).

« Tous les anges des éons, leurs Archanges, leurs Archontes, leurs dieux, leurs Seigneurs, leurs Dominations, leurs Tyrans, leurs Forces, leurs Étincelles, leurs Astres, leurs Invisibles, leurs Pères antérieurs, leurs trois fois Puissants. » (Pistis Sophia, 14, 23). *« Ces archontes, anges, puissances, etc., sont responsables de la*

fatalité rigoureuse qui règne ici-bas. Mais le démiurge – le dieu créateur – apparaît souvent dans les gnoses : c'est le Grand Archonte, le 'protarchonte', bien au-dessus des anges inférieurs bien qu'il ne soit pas le vrai dieu. » (p. 27).

« Marcion est parti d'un postulat inébranlable : la vérité absolue de l'Évangile. Or n'est-il pas évident que le Christ se présente comme le Fils d'un Dieu inconnu et souverainement bon tout à la fois – et que Jéhovah de l'Ancien Testament est tout le contraire d'un dieu de pure bonté ? Marcion interprète les Écritures de la manière la plus littérale qui soit : il n'a rien d'un allégoriste, à l'inverse des autres grands gnostiques [?]. C'est ainsi que pour lui l'Ancien Testament n'est nullement une suite de mythes, encore moins un recueil de mensonges : il raconte une histoire vraie mais affreuse, celle de la domination tyrannique du Créateur sur le monde et sur les hommes. »

« Celui qui demande à entrer en religion, écrit Mani, doit savoir que les deux principes de la lumière et de l'obscurité, ont des natures absolument distinctes. » (*Traité Chavannes – Pelliot*, I, p. 138).

« Le paraclet vivant vint à moi et me parla. Il me révéla le mystère secret qui était caché au monde et aux générations, le mystère de la profondeur et de la hauteur, le mystère de la lumière et des ténèbres, le mystère de la lutte et le mystère de la guerre que les ténèbres ont allumée ; il me révéla comment la lumière… s'est mélangée aux ténèbres, et comment ce monde a été construit. » (*Kephalaïa,* I, p. 14-15).

« Bienheureux celui qui (connaît) les deux arbres et les sépare l'un de l'autre, et qui sait qu'ils ne sont pas nés l'un de l'autre, et qu'ils ne sont pas non plus sortis d'une seule (souche) » (id. pp. 22-23).

« Il y avait Dieu et la matière, la lumière et l'obscurité, le bien et le mal, en tout les plus contraires possibles, au point de ne communiquer en rien. » Mani, *Le Livre des Mystères,* début (conservé par Épiphane, Panarion, 66, 14).

« À l'origine, il y avait deux substances, divisées par nature. » Épître du Fondement (passage cité par Saint Augustin, *Contra Epist. Fudam*. 12-13).

« La doctrine manichéenne est un grandiose et minutieux historique de la guerre primitive entre la Lumière et les Ténèbres, du 'mélange' qui en est résulté et de l'état final de retour à la différenciation initiale. C'est la théorie des 'Trois Moments' : le moment antérieur où les deux principes existent séparés ; le moment médian où se produit le désastreux mélange de la Lumière et des Ténèbres ; le moment final (retour à la séparation). À l'origine, deux mondes distincts malgré l'existence d'une

frontière commune : le royaume lumineux du 'Père de la Grandeur' et de ses éons qui s'étend sans limites vers le Nord, l'Ouest, l'Est et le Haut ; le royaume du 'Prince des Ténèbres' qui s'étend sans limites vers le Sud et vers le bas et s'enfonce comme un 'coin' mais sans qu'il y ait pénétration réelle dans le domaine de la Lumière.

On retrouve toujours l'idée que le monde n'a pas été créé par le vrai Dieu, mais par une Puissance inférieure : la gnose suppose toujours une attitude dualiste. » Puech, *Où en est le problème du gnosticisme ?* (p. 11)

« Ce qui est proprement gnostique, ce n'est pas l'opposition de la matière et du divin [?] (qui existe dans beaucoup de systèmes philosophiques et religieux), c'est celle du monde et de Dieu, de la lumière et des ténèbres, du supérieur et de l'inférieur, de l''en-haut' et de l''en-bas'. L'homme participe à la fois du monde inférieur et de la nature supérieure : il est une étincelle [?] lumineuse emprisonnée dans la chair. Mais cette dualité est-elle propre à l'homme seulement ? Nous abordons ici le problème du dualisme cosmique, de l'opposition des deux principes à l'intérieur même du monde. » (Puech).

« La gnose établit une coupure brutale entre deux ordres de réalités : en face de la réalité sensible, domaine de la déchéance, le gnostique pose un monde autre, nouveau, étranger, inconnu, invisible ; à la sphère du corporel, de la division, du temps, du manque, de la mort, de l'ignorance, du mal, des ténèbres s'oppose la sphère de l'incorporel, de l'unité, de l'éternité, de la plénitude, de la vie, de la connaissance, du bien, de la lumière.

Cette opposition est absolue :

'Où est le jour, nulle part la nuit ; où est la nuit, nulle part le jour.'

'Sauve-moi de la matière de ces ténèbres.' » (Pistis Sophia).

« 'Renoncez au monde entier et à toute la matière qu'il contient. » (id.)

« Mais le mal n'est pas seulement séparation : il est aussi mélange, confusion des deux natures opposées. […] 'Nous avons pris (ce sont les Puissances démoniaques qui parlent) du Ciel une parcelle ; nous l'avons mêlée et fondue avec une parcelle de la Terre et nous avons fabriqué l'Homme.' » (texte gnostique anonyme cité par Doresse, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte*).

« Le Démiurge – souvent appelé des noms hébraïques Ialdabaoth (Fils du Chaos) ou Sabaoth (dieu des armées) pour montrer qu'il n'est autre que le dieu de la Genèse – est volontiers représenté comme un être démoniaque qui a ravi un

rayon, une étincelle au Père des Origines afin d'en animer la 'Jérusalem terrestre', la matière. » (p. 31).

« L'alchimiste Zozime écrit dans son traité Sur la lettre Oméga *: 'Alors que Phos (la Lumière) était dans le paradis prenant le frais, à l'instigation de la Fatalité, les Archontes les persuadèrent, en prétendant que c'était sans malice ni portée, de revêtir le corps d'Adam qui sortait de leurs mains, qui était issu de la Fatalité et qui était formé des quatre éléments. Lui, comme il était sans malice, ne s'y refusa point ; et eux, se glorifièrent en pensant que désormais ils le tenaient en esclavage. »* (cité par Doresse, *Les livres secrets*).

« La gnose salvatrice, qu'elle soit ou non apportée par un Sauveur divin, permet à l'âme humaine d'entrevoir la fin de son asservissement aux ténèbres : elle pourra remonter, de ciel en ciel, jusqu'à la Lumière dont elle était jadis partie intégrante. La gnose est réminiscence : elle rappelle à l'élu [?] ce qu'était sa nature primitive ; elle lui fera reconquérir sa condition supra-matérielle et supra-temporelle. 'Si, étant fait de vie et de lumière, tu connais que tu en es fait, tu retourneras à la vie et à la lumière.' » (Poimandrès, 21).

« Vous êtes immortels depuis le commencement, vous êtes enfants de la vie éternelle et vous voulez vous partager la mort afin de l'épuiser et de la dissoudre et que la mort meure en vous et par vous. Car lorsque vous dissolvez le cosmos, sans être dissous vous-mêmes, vous dominez la création et la corruption entière. » Homélie de Valentin (cité par Clément, *Strom.* IV, 13, 89).

« La connaissance de la voie vers le haut et des moyens employés pour la suivre, voilà la gnose. Mais l'homme n'y peut parvenir que parce qu'il recèle en lui, en petit le monde entier ; il est un microcosme et récapitule toutes les puissances et les substances du macrocosme ; il est composé de matière mais il contient aussi le Logos, l'Esprit divin vivant qui règne sur les régions supérieures du Cosmos. » (Leisegang, *La gnose*, p. 27)

« À Salomé qui demandait combien de temps durerait le temps de la mort, le Seigneur dit : 'Tant que vous autres femmes enfanterez des enfants.' Et Salomé lui dit : 'J'ai donc bien fait de ne pas enfanter.' Le Seigneur lui répondit : 'Mange de tous les fruits, mais de celui qui est amer, tu ne mangeras pas.' Salomé lui ayant demandé ce qu'il fallait entendre par là, le Seigneur lui répondit : 'Quand vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte, le corps, et quand les deux seront un – le mâle et la femelle – il n'y aura plus ni homme ni femme.' » (fragment de *l'Évangile des Égyptiens* conservé par Clément d'Alexandrie.)

« Sans aucun doute, le créateur méchant est l'origine et la cause de toute fornication. » (*Livre des deux principes* (ouvrage cathare)).

« Saint Paul avant Marcion, polémique contre la loi de Moïse dont les commandements sont qualifiés de 'ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres' par opposition à la loi nouvelle 'ministère de l'Esprit' apportée par Jésus-Christ. Paul adopte la division tripartite de l'homme : corps, âme, esprit. Satan est le 'prince de ce monde' assisté de nombreuses Puissances. Dans la perspective paulinienne, l'homme ressuscitera en un corps glorieux puisque 'la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu'. »

c) ***Les livres secrets d'Égypte,*** **livre de Jean Doresse**[32]

C'est Jean Doresse qui nous présente ces livres. Il est égyptologue. Il a eu ces manuscrits en mains. Il est donc une source sûre de référence.

Pourtant, il avoue qu'il a rencontré des tas de difficultés pour avoir accès à ces documents. Que le Musée copte auquel ils revenaient de droit n'a pu en prendre possession que fort longtemps après leur découverte. Qu'un des manuscrits conservé à Berlin a mystérieusement disparu. Etc.

Je vous renvoie au livre paru dans la collection Champollion aux éditions du Rocher. Il semble qu'ils aient connu la même aventure que les Manuscrits de la Mer Morte. Mais cette fois, heureusement, les manuscrits n'étaient pas en Israël.

De quoi s'agit-il ?

D'une quarantaine d'écrits nouveaux.

> *« C'était pour la première fois la bibliothèque sacrée d'une secte antique, très vraisemblablement complète, qui reparaissait. »* (p. 140)

Cette découverte eut lieu vers 1945. Il fallut attendre 1956 pour que les manuscrits puissent être vraiment étudiés.

Où ces manuscrits furent-ils trouvés ? Dans la campagne égyptienne, *« près du site Khénoboskion, au pied de la montagne dite Geb et Tarif. »*

---

[32] Jean Doresse, *Les livres secrets d'Égypte*, coll. Champollion, éd. du Rocher, 1984.

On doit savoir que Geb est le nom donné au dieu de la Matière brute…

Plus fort :

> *« Le lieu de la bourgade était, en copte, Shénésit, – dernière forme d'un nom égyptien qui signifierait : 'Les acacias du dieu Seth'. Le pays aurait donc été consacré à la divinité que la mythologie pharaonique opposait à Osiris, Horus et autres grands dieux. »* (p. 149).

Quand on sait ensuite que la plupart des manuscrits sont des « révélations de Seth » et que, pourtant, ils expriment la pensée d'Osiris sous la forme zoroastrienne, on peut se demander avec raison, à la lecture de ces manuscrits s'ils n'ont pas été volontairement attribués à l'Adversaire parce que les disciples de celui-ci s'en étaient emparés en vue de les contrefaire, de les falsifier. Ce qu'ils ont réussi en partie. Mais la jarre qui contenait les manuscrits a pu échapper ensuite à leurs mains.

Jean Doresse s'intéresse avec passion à ces manuscrits. Mais en historien seulement. Il a sous les yeux les plus grandes vérités, il ne voit pas la Vérité. Ou ne veut pas la voir.

Pourtant les textes, cette fois, sont suffisamment clairs. Même s'il faut pour les comprendre, connaître, bien sûr, la Philosophie Universelle.

Pour Doresse, ce sont les écrits d'une secte. En réalité, ce sont des fragments de la Philosophie Universelle.

« On ne trouve aucune trace chrétienne dans les parages ». Sinon, les commencements des Psaumes, écrits en rouge sur la paroi de la falaise calcaire. C'est signé : les disciples de Seth-Yahvé sont passés par là.

Il s'agit donc de quarante-quatre livres secrets et inédits.

> *« On les classera en quatre catégories : d'abord de très grandes révélations purement gnostiques et quelques commentaires se rapportant aux mythes qui leur sont propres ; puis des révélations également très importantes mais voilées artificiellement d'une affabulation chrétienne ; puis des apocryphes authentiquement chrétiens dans lesquels s'insèrent des spéculations gnostiques ; enfin une demi-douzaine de traités dont les uns appartiennent proprement à la littérature hermétiste, et dont quelques autres attestent une curieuse transition entre cet Hermétisme et la Gnose. »* (p. 172).

La Paraphrase de Sem

> *« Le traité copte commence par ces mots : 'Paraphrase qui a été faite sur l'Esprit inengendré. Je suis Sem. Ces choses m'ont été révélées par Derdékéa conformément à la volonté de la Grandeur. »*

Sem est l'ancêtre de la race sémite. Des adversaires de la Vérité. Derdékéa serait, selon Doresse, un nom araméen qui signifie « tomber en gouttes ». Quant à la Grandeur, c'est la Puissance unique, vénérée par les Sémites : Yahvé.

Il s'agit là, à mon avis, d'une appropriation. On s'attribue les découvertes pour mieux les falsifier. Car le texte qui suit dit la vérité. Il ne peut donc s'agit de la révélation d'un adversaire de la Vérité.

> *« Mon intellect qui est dans mon corps m'a enlevé de ma génération ; il m'a emporté vers les hauteurs de la Création en pénétrant la lumière qui émane sur tout l'univers. Dans ce lieu-là, je ne vis nulle apparence terrestre : mais il est lumière. Alors mon âme se sépara de mon corps de ténèbres : comme si ce n'était qu'un songe, j'entendis une voix qui me disait : 'Sem, puisque tu es issu d'une Puissance pure et que tu es le premier qui a existé sur terre, écoute et comprend les choses que je vais te dire pour la première fois sur les Grandes Puissances. Celles-ci ont existé dans les commencements avant que je ne sois apparu. Il y avait la Lumière et des Ténèbres et il y avait entre elles un esprit… [nous verrons plus loin qu'il s'agit uniquement d'une séparation entre la Lumière et les Ténèbres et nullement d'un troisième Principe]. Je te dévoilerai exactement ces Puissances.' La Lumière était une pensée emplie d'entendement et de Logos lesquels y étaient assemblés en un seul organe. Les Ténèbres, elles, étaient des vents dans les eaux, elles avaient une pensée qui habitait dans un feu tumultueux. [il s'agit des quatre éléments : air, eau, feu]. […] La Lumière, comme elle possédait une grande Puissance, connaissait l'humilité, et les Ténèbres connaissaient le désordre parce que leur racine était vile… ».*

Mais, poursuit Doresse,

> *« voici que les Ténèbres veulent s'élever vers la Lumière. Enveloppées de leur eau, elles s'ébranlent [Yahvé est une Vertu retardataire donc lié à l'élément 'eau']. Par le tumulte, l'Esprit est effrayé ; il s'élève jusqu'en haut des régions qui lui appartiennent et, de là, il voit, d'une part, une grande eau Ténébreuse qui l'emplit de dégoût, et, d'autre part, la Lumière infinie. Les Ténèbres montent pour que la Pensée se répande en elles. Mais voici que la Lumière leur*

apparaît subitement. Elles s'en étonnent car elles ignoraient qu'il existât une autre Puissance plus élevée qu'elles. Et les Ténèbres, voyant que leur apparence est obscure en comparaison de celle rayonnante de l'Esprit s'affligent ; par leur affliction, elles élèvent leur pensée au-dessus des régions obscures : ainsi commence le mélange, prémisses de la création. Les Ténèbres, stupides, veulent égaler l'Esprit inengendré. Leur pensée se dresse et resplendit sur tout l'enfer [les régions inférieures à elles] d'un éclat de feu, sans pourtant parvenir à égaler la Lumière d'en haut.

Après cette évocation de la montée à travers les nuées célestes, la Puissance qui communique à Sem [?] cette vision, reprend la parole pour l'instruire une dernière fois. Elle fait pénétrer Sem [?]dans les cieux inférieurs gardés par les Archontes. [Les Archées, Principautés ou les Hiérarchies inférieures, le nom d'Archonte s'étant élargi quant au sens.] On nous raconte la création du cosmos par le dieu mauvais du monde inférieur qui se croit seul à exister [faux, s'il a conscience et a choisi librement] et qui, au sommet de son orgueil, s'exclame : 'Je suis Dieu et il n'est point d'autre dieu que moi.' » (cf. Isaïe, XLV, 5-6 ; XLVI, 9).

« Enfin, l'explicit du traité fait de Sem une figure de Jésus-Christ [!] : 'Ces choses, je vous les ai transmises, moi, Jésus-Christ, Fils de l'Homme qui est plus élevé que les cieux, ô Parfaits et sans taches… afin que lorsque nous sortirons des régions de cet univers, nous recevions là les symboles [?] de l'incorruptibilité par le repos spirituel selon une Gnose. Car vous ne savez point que la nuée de chair vous couvre ; tandis que je suis, moi, le compagnon de l'unique Sophia. Moi, je suis dans le sein du Père depuis le commencement, dans le lieu des Fils de l'amour de la Vérité et de la Grandeur. Reposez-vous avec moi, mes compagnons spirituels et mes frères, éternellement.' »

Il y a plusieurs contradictions dans ce texte : les gnostiques ne s'appelaient pas eux-mêmes parfaits et sans tache. C'est leur prêter une mauvaise intention. Il n'y a pas de « symboles » de l'incorruptibilité, mais la réalité de cette incorruptibilité. De plus, si ces « parfaits » sont encore sans le savoir dans la nuée de la chair, c'est qu'ils ne sont pas parfaits… Et ils ne peuvent se reposer éternellement. Il y a donc eu falsification pour détourner le sens originel du texte. Il n'existe pas une Gnose, mais La Gnose. La Connaissance est une.

À partir du constat que « Seth » représente non pas Seth, le Typhon opposé à Osiris mais bien soit Osiris lui-même, soit Zarathoustra, soit un autre Maître de la Lumière, nous conviendrons d'appeler ce

personnage par son vrai nom lorsqu'il s'agira de l'usurpateur. Ainsi dans « Le second traité du Grand Seth », il convient de lire : « Le second traité du Grand Osiris ». Et dès ce moment, tout devient clair. Car il est vraisemblable qu'Osiris ait été *« durant quarante jours ravi au ciel par la Puissance suprême – la Mère – et par les messagers du Dieu bon pour y être instruit des secrets du Plérôme et de l'infériorité du monde créé »,* (p. 175) alors qu'il est complètement absurde que ce soit Seth qui ait pu en être l'acteur.

> *« Les Ténèbres sont une eau redoutable : la lumière et le Souffle [?] y ont été attirés et y ont pris la nature de cet élément. Les Ténèbres ne sont pas dépourvues d'intelligence : elles sont au contraire douées d'une prudence consommée, et elles savent que si la Lumière leur était enlevée, elles demeureraient solitaires, obscures, sans éclat et sans force. Aussi mettent-elles en œuvre tous les ressorts de leur prudence et de leur intelligence pour retenir par force en elles-mêmes l'éclat et l'étincelle de la Lumière avec la bonne odeur du Pneuma… Comme les Ténèbres aspirent à la clarté pour avoir l'étincelle à leur service et pour voir, semblablement la Lumière et le Souffle aspirent à recouvrer les forces qui leur sont propres. Ils ont hâte de les retirer de l'eau inférieure, ténébreuses et redoutable, dans laquelle elles sont mélangées, et de les reprendre avec eux. »*

Qu'est-ce que ce « souffle », ce « pneuma » ? L'auteur va jusqu'à en faire un troisième Principe placé entre la Lumière et les Ténèbres.

On ne peut comprendre ce souffle, ce pneuma que si l'on comprend ce qu'est l'âme.

Il existe en effet un univers spirituel et un univers matériel à chaque phase cosmique. L'univers spirituel étant engendré par la Hiérarchie de Lumière dominante à cette phase-là, l'univers matériel étant créé comme caricature de celui-là par la Hiérarchie supérieure retardataire. Expliquons-nous avec le cosmos actuel : l'univers spirituel a été créé dans cette quatrième phase par les Puissances de Lumière. Mais simultanément, la Vertu retardataire, Yahvé créé l'univers matériel, caricature de cet univers spirituel. Il n'existe aucune confusion entre ces deux univers. Pourtant l'homme et le monde sont dits de mélange. Qu'est-ce qui est mélange en eux ? Leur âme, c'est-à-dire ce qu'ils sont actuellement, Lumière et Ténèbres mêlées en eux. Ici-bas, l'homme est double. Il possède deux natures. De la confrontation entre ces deux

natures naît l'âme de l'homme. Comme de la confrontation du monde spirituel de Lumière et du monde matériel de Ténèbres naît l'âme cosmique. Et c'est cette âme qui est mélange. C'est elle qui est ce troisième principe inséré entre le spirituel et le matériel. Ce « pneuma », ce « souffle ». C'est pourquoi il est dit que *« les Ténèbres mettent en œuvre tous les ressorts de leur intelligence pour retenir par force en elles-mêmes l'éclat et l'étincelle de la Lumière avec la bonne odeur du 'Pneuma' ».* Les Ténèbres tentent de garder l'âme enchaînée à elles. De même : *« Comme les Ténèbres aspirent à la clarté pour avoir l'étincelle à leur service et pour voir, de même la Lumière et le souffle aspirent à recouvrer les forces qui leur sont propres. »* L'âme tente de retourner vers la Lumière.

> *« Les forces des trois Principes sont en nombre infini. Elles sont raisonnables et intelligentes. Tant qu'elles restent isolées, elles se tiennent toutes tranquilles ; mais si une Puissance vient à s'approcher de l'autre (la Lumière des Ténèbres ou vice versa), la dissemblance des Puissances ainsi rapprochées produit un mouvement et ce mouvement détermine une action empruntant sa forme au concours des Puissances qui se sont rapprochées. »*

Cette « action », résultat de la lutte entre les deux Puissances opposées, c'est l'âme.

> *« Lisons les premiers paragraphes d'un traité iranien religieux des plus importants,* Le Boundahishn *: 'Ainsi est-il révélé dans la bonne religion. Ormuzd était élevé en science et en bonté. Pour l'éternité, il est perpétuellement dans la Lumière. Cette Lumière est le lieu et la place d'Ormuzd : certains l'appellent la Lumière infinie. L'omniscience et la bonté sont la totalité d'Ormuzd. Ahriman, lent à comprendre, dont la volonté est de détruire, est en bas, profondément dans les Ténèbres ; il était et il est mais il ne sera plus. La volonté de détruire est sa totalité ; les Ténèbres sont sa place ; certains les appellent les ténèbres infinies. Entre eux est le Vide ; certains l'appellent Vay […] car il n'y a pas de contact entre eux'. »*

C'est vrai mais ils s'interpénètrent si bien, comme le sombre et le clair donnent les différentes couleurs, que naît l'âme du monde et que naît l'âme de l'Homme.

> *« Ormuzd, dans son omniscience, savait que l'esprit destructeur existait, qu'il attaquerait et que, comme sa volonté est l'envie, il se mêlerait à lui. »*

L'Esprit destructeur sait lui aussi qu'il est adversaire de la Lumière car il a rejeté consciemment la Lumière.

> *« Lorsqu'il vit la Lumière d'Ormuzd intangible, il se précipita, parce que sa volonté est de détruire et que sa substance est l'envie [le mensonge serait plus approprié], il se hâta pour détruire celle-ci. Puis voyant un courage et une suprématie supérieurs à la sienne, il resta Ténèbres et façonna de nombreux démons, coalition destructrice et propre au combat. Quand Ormuzd vit la création de l'Esprit destructeur, cela lui apparut mauvais : une création effrayante, putride, vicieuse et perverse. »*

Quant à dire qu'Ahriman respecta la création d'Ormuzd ! ce fut par impuissance et non par volonté !

À la page 179, Doresse reconnaît qu'il y a un problème en attribuant la révélation indifféremment à Sem ou à Seth. Il y aurait confusion.

Pas du tout. Sem est l'ancêtre de la race sémite. Les sémites sont les disciples de Seth, Yahvé. Peu importe dès lors que cette révélation soit attribuée faussement soit à Seth, soit à Sem.

L'Allogène suprême

Qui est Allogène ? C'est l'étranger. En fait il s'agit de révélations bien faites à des étrangers à la Gnose : des révélations faites aux juifs, aux descendants de Seth.

> *« Seth et les siens sont d'une race particulière séparée du reste de l'humanité et participant au monde de la Puissance supérieure Yahvé : que l'on se souvienne du 'dieu étranger' de Marcion ! »*

L'hypostase des Archontes

L'auteur mêle allègrement inepties et vérités. Seth serait le Père de la génération incorruptible des Parfaits, puis vient une analyse fort juste disant :

> *« Au sujet de l'hypostase des Puissances dans l'Esprit du Père de la Vérité. Le grand apôtre nous dit à propos des Puissances des ténèbres : 'Ce n'est point seulement contre la chair et le sang que vous avez à lutter mais contre les Puissances du Cosmos…' Partant de cette citation de l'Épître aux Éphésiens,*

VI, 12, le narrateur expose comment le démiurge de ce monde inférieur, se voulant seul dieu au monde, s'est enorgueilli jusqu'à s'exclamer : 'Il n'est point d'autre dieu que moi.' »

Mais ensuite l'apocryphe suit à peu près le cadre de la Genèse biblique. Les disciples de Seth sont intervenus.

La conclusion de Doresse, après des disgressions vers des textes d'Épiphane, est que *« Sabaoth bien qu'appartenant aux mondes inférieurs et bien que Père du Serpent donc du diable n'est pas considéré ici comme foncièrement mauvais. »* Pourquoi ? *« Parce que, après son repentir, [?] Sabaoth devient le dieu du septième ciel et revêt la gloire du dieu biblique, créateur de l'univers et de la loi mosaïque ».* Il devient Yahvé. Ouf ! il est sauvé !

Il y a au long des textes et de leur interprétation par l'auteur, une confusion entre Ialdabaoth et Sabaoth.

En fait, Ialdabaoth serait antérieur à Sabaoth et l'aurait engendré. Pour Doresse, c'est Chronos qui est détrôné par Zeus.

Mais si l'on sait que Yahvé Sabaoth est une Vertu retardataire, on en déduit avec raison que Ialdabaoth est la Domination retardataire agissant au niveau des Vertus et qui créa la troisième incarnation cosmique de l'Ancienne Lune. C'est le Mars des Anciens.

Écrit nº 40

« Alors que tous les dieux et hommes de l'univers disent : Rien n'a existé avant le Chaos, je vais, moi, vous démontrer qu'ils se sont tous trompés parce qu'ils n'ont pas compris la nature du chaos et sa racine (sa cause). »

Rappelons que le Chaos est une étape entre deux incarnations cosmiques. Il y a eu donc plusieurs chaos. L'un après l'Ancien Saturne, l'autre après l'Ancien Soleil et le suivant après l'Ancienne Lune.

Aussi nous pouvons comprendre ces *« termes assez peu clairs »* [dixit l'auteur] où l'ouvrage expose que même l'obscurité, antérieure au chaos a été la conséquence d'une œuvre primordiale. Et à la question : *« du monde supérieur ? »* Nous répondons que cette obscurité du temps de l'Ancien Saturne a été conséquence d'une première chute due aux Séraphins retardataires qui agirent au niveau des Trônes. C'est donc bien d'un monde supérieur au nôtre qu'il s'agit.

« En effet, au commencement n'existaient que les Immortels, dans un monde supérieur dont la structure ne nous est pas expliquée. »

Chaque fois qu'une entité retardataire crée un nouveau cosmos, elle utilise le nombre 7. Ainsi Ialdabaoth

« se crée 7 fils au nombre desquels figure Sabaoth. »

« Sabaoth reçoit honneur et puissance. On l'appelle 'le Seigneur des Armées.' »

L'auteur n'a toujours pas reconnu Yahvé !

« Ialdabaoth, du fond de l'abîme, est torturé par la jalousie. Il crée la mort qu'il établit dans le sixième Ciel. »

Cette mort créée par la Domination retardataire s'oppose à la Vie des Vertus. Mais il y a confusion entre le domaine d'où vient Ialdabaoth et le lieu où il sévit : le sixième Ciel est celui des Dominations. Il met la mort dans le domaine des Vertus au cinquième Ciel.

Vient une description de la création de l'Ogdoade.

« Elle comporte un palais glorieux, un trône établi sur un char entouré de chérubins aux multiples visages de lion, de bœuf, d'homme et d'aigle. De ce char ont pris modèle 72 dieux qui gouvernent les 72 langues des peuples. Il y a aussi des séraphins à forme de dragon qui glorifient sans cesse leur seigneur. Auprès de Sabaoth se tient un premier-né que l'on nomme Israël : 'l'homme qui voit dieu'. »

Quelle confusion ! Rappelons que les Chérubins, gardiens de l'Harmonie divine se trouvent au sommet des 12 Hiérarchies célestes. Que « lion, bœuf, homme et aigle » sont les quatre signes fixes du Zodiaque créé lors de l'Ancien Soleil, temps où régnaient les Dominations, sixième Hiérarchie. Que les Séraphins sont la Hiérarchie du brûlant Amour divin. Que 72 est le nombre solaire correspondant à la vie moyenne de l'homme, lié donc aux Puissances maléfiques tel Yahvé qui ordonna selon les nombres le cosmos qu'il a créé. Qu'Israël est en effet le peuple élu de Yahvé Sabaoth, celui qui a vu son dieu, qui le ressent en lui, dans son sang, grâce à la circoncision (Moyen physique selon R. Steiner pour percevoir en soi, dans son corps physique, le dieu de sa race).

Qu'est-ce que l'Ogdoade ? Si l'on lit que : *« De l'Ogdoade suprême descend alors, à travers les cieux, une lumière resplendissante dans laquelle se révèle une image d'Homme. »*, pour peu, bien sûr, que le texte n'ait pas été falsifié, il s'agit du Ciel des Immortels qui ont créé l'Homme de Lumière.

Vient alors Éros.

> *« D'une beauté extrême, il fait que les dieux et les anges s'éprennent de lui et il devient puissant sur toutes les créatures du Chaos [?]. Avec lui, il apporte les prémices de la volupté et de l'union charnelle. En même temps du sang répandu sur la terre naît la vigne, puis d'autres arbres surgissent. »*

Éros, caricature de l'Amour divin, est la tentation la plus grave et la plus pernicieuse venant de Méphistophélès, de Yahvé.

> *« Un homme mâle et femelle est façonné : celui-ci, dit notre texte, les Grecs l'appellent Hermaphrodite ; les Hébreux appellent sa mère, Ève de Zoé. »*

Suivent alors des incohérences où les Dominations saisiraient Ève, etc. !

> *« Mais les Archontes qui ont amené devant Adam les divers animaux pour qu'il leur donne des noms, s'inquiètent : 'Voici qu'Adam est devenu comme un de nous et qu'il connaît la différence entre la Lumière et les Ténèbres. Si maintenant il s'approche de l'Arbre de Vie et qu'il en mange, il sera en outre immortel. Rejetons-le donc du paradis sur terre'. »*

C'est la connaissance du Bien et du Mal qui a rejeté Adam hors du Paradis de l'innocence.

> *« Ici, le compilateur insère un curieux détail : le Phénix qui se met lui-même à mort et qui ressuscite périodiquement aurait été un témoignage du jugement inique des Archontes contre Adam. »*

Adam peut en effet échapper au jugement des Archontes en se réincarnant après chaque mort apparente. Il se tue lui-même par ses incarnations mais renaît spirituellement après chacune d'elles.

> *« …Les Égyptiens usaient d'un livre contre les démons appelé* Les sept Cieux *et fictivement attribué à Salomon. Il y était question de la manière dont Salomon aurait fait sept bouteilles d'électrum, conformément au nombre des planètes et auraient gravé sur elles des formules de conjuration avant d'y*

enfermer les démons. De Jérusalem, ces vases auraient été portés aux prêtres d'Égypte sous la garde desquels ils seraient restés. »

Encore le nombre 7.

L'auteur avoue :

« les éléments judaïques sont, dans notre traité, d'une importance capitale. »

Il s'agit donc bien d'un livre sinon juif du moins judaïsé.

« Ici, c'est sous sa forme juive que cette mystique subsiste textuellement dans la Gnose. »

La Gnose, la vraie, est opposée aux Ténèbres. Elle ne peut donc pas avoir une « forme juive ». Il y a là la preuve de la falsification juive, de l'imposture. Ces textes à l'origine gnostiques sont passés dans les mains des juifs.

L'auteur d'ailleurs s'interroge :

« La mystique juive a-t-elle déjà connu pareil ensemble de conceptions ? Autant de problèmes qui ne pourront être résolus que lentement. »

Non, Monsieur Doresse. Il est déjà trop tard. Vous avez quitté l'enfer terrestre et les adversaires de la Vérité possèdent à présent entre leurs mains les manuscrits.

« Voici de nouveau une grande apocalypse *: 'La révélation d'Adam à son fil Seth' : Apocalypse qu'Adam a révélée à son fils Seth dans sa sept centième année, en lui disant : 'Écoute mes paroles, mon fils. Lorsque dieu (l'archonte) m'a créé de la terre avec Ève ta mère, j'allais avec elle dans une gloire [ce qui veut dire qu'ils avaient tous les deux un corps glorieux]. Elle m'apprit une chose de la connaissance du Dieu éternel : et cela, c'était les apparences des anges [?] éternels. Car ceux-ci étaient supérieurs au dieu qui nous avait créés, moi et les Puissances qui étaient avec moi… Alors l'Archonte en colère nous retrancha des éons des Puissances. Nous devînmes alors un nouvel éon et la gloire que nous avions nous abandonna, moi et ta mère Ève et la connaissance primordiale qui était en nous nous abandonna également. À cause de cela, je te nommai du nom du dieu qui est la semence de la génération issue de lui. Après ces jours-là, la gnose éternelle du Dieu de Vérité s'éloigna de moi et de ta mère Ève et depuis ce jour nous apprîmes des choses mortelles en tant qu'hommes. C'est alors que nous avons connu le dieu qui nous a créés car nous n'étions pas étrangers à sa*

Puissance et nous le servions avec crainte et humilité. À cause de cela, les jours de notre vie devinrent peu nombreux et je sus que j'étais passé sous le pouvoir de la Mort. »

À la page 207, Doresse affirme :

« Ainsi s'affirme encore l'indentification de certains de nos mythes placés sous le nom de Seth avec quelques-uns de ceux qui furent attribués à Zarathoustra, identification que les écrits anciens ont parfois complaisamment développée. »

Ce qui confirme le fait que ces textes sont frauduleusement attribués à Seth, l'adversaire de la Vérité. Il s'agissait bien d'écrits de disciples de la Lumière, dont Zoroastre.

« Ainsi vint le temps où l'Homme enfant eut grandi dans son innocence. Alors les Archontes envoyèrent le Contrefacteur… Eux tous le guettaient pour que ce pervers accomplisse un prodige ; il régna sur la terre entière et sur tout ce qui est dans le ciel ; il établit son trône à l'extrémité de la terre ainsi qu'il a été dit : Je te livrerai les rois de l'univers !... Il accomplira des prodiges et des miracles et, dès lors, les cœurs seront endurcis et ces hommes-là qui le suivront seront appelés à la circoncision ; il jugera ceux qui ne seront pas circoncis, c'est-à-dire les Gentils. Car il leur a envoyé quantité de prophètes [ceux de l'Ancien Testament] pour les instruire à ce sujet. Et lorsque sera accompli le temps qui est assigné à la royauté terrestre, alors viendra la purification des âmes parce que la perversité aura dominé sur tout. Toutes les puissances de la mer s'ébranleront et se déssècheront. Le firmament ne versera plus de pluie ; les sources se perdront ; les rivières ne couleront plus'… »

La Révélation de Dosithée

« Sans doute si le titre de cet apocryphe avait disparu, le prendrait-on même pour tiré de quelque traité hermétiste perdu…

Puech a déjà posé le problème de l'origine possible de cet écrit et souligné à cette occasion que le plus illustre des nombreux Dosithée *dont le souvenir a survécu ne semblerait guère avoir de titre au patronage de quelque ouvrage gnostique. »* (p. 209)

Épître d'Eugnoste le Bienheureux

« Réjouissez-vous ! Tous les hommes qui ont été enfantés depuis la création du monde jusqu'à maintenant sont poussière. De Dieu, ils ont cherché qui il est et comment il est : ils ne l'ont point trouvé. Les plus sages ont bien – d'après l'agencement de l'univers – deviné la vérité, mais sans l'atteindre. Les philosophes dans leur ensemble, ont conçu trois hypothèses selon lesquelles le monde se meut de lui-même, ou bien est mené par une Providence ou bien encore par une fatalité. Ces trois conceptions sont fausses ; c'est une autre théorie qui révèlera le Dieu de Vérité. »

« Eugnoste commence alors à décrire l'univers inengendré. Le Dieu de Vérité est immortel, ineffable, inconnaissable, sans commencement. On l'appelle Père de l'univers. Il a une image qui lui est propre, qui ne peut être vue que par lui-même. Il est une intelligence complète, une ennoia, une pensée, une réflexion, un raisonnement, une puissance, lesquels sont à leur tour les sources de l'univers, toutes issues de la connaissance première – de la prescience – de l'Inengendré. »

Ces sources de l'univers sont les Hypostases divines, les saintes Hiérarchies.

« Beaucoup de gens se sont égarés parce qu'ils n'ont pas compris la distinction que voici : ce qui est né de la destruction est destructible, tandis que ce qui est né de l'incorruptibilité est indestructible. […] Voici un principe de connaissance : le Seigneur de l'univers [Yahvé] n'a pas été appelé Père mais Propère car le Père doit être le Principe de ce qui est manifesté tandis que le Propère n'a pas de Principe – et Eugnoste énumère ici les attributs du propère qui dépourvu de principe se voit en lui-même comme dans un miroir. C'est ce propère qui s'est manifesté sous une apparence de Père de soi-même et de générateur de soi-même, apparences qui lui sont égales en durée [dans le temps] mais inégales en force. Ainsi ce propère a manifesté une quantité d'hommes qui constitue la génération sur laquelle il n'est point de royauté [?] : les fils du père engendré qui se reposent en lui. »

Il s'agit des disciples de Yahvé : les juifs.

Autre preuve de la falsification entreprise sur les manuscrits :

« Une preuve de l'importance que nos sectaires attachaient à cette épître d'Eugnoste, c'est que la jarre de Khénoboskion en restitue deux rédactions. C'est aussi qu'il en existe, en outre, un démarquage où, prenant le titre de Sophia de Jésus (nº 4), la matière exacte de notre traité – y compris son

préambule ! – a été découpée et encadrée artificiellement dans les formules d'un prétendu dialogue entre le Christ et ses disciples. » (p. 215)

Eugnoste dont les falsificateurs ont tant tenu à fausser le témoignage n'est certainement pas « porte-parole du grand Seth » ! Mais

« son nom spirituel est Eugnoste – 'le bien connu' - ; que ne s'est-il pas appelé plus heureusement Eugnostès ; le bon Gnostique ! En prenant le surnom d'agapétique, il souligne l'affection qu'il porte à ses frères. Enfin son nom séculier de Gogessos signifie : le murmureur. Ce détail est moins banal qu'il ne paraît à première vue. Le terme de 'Murmureurs' était en effet celui duquel, très précisément, les peuples voisins ont désigné ordinairement les fidèles de la religion de Zoroastre. La raison en était un de leurs traits caractéristiques : non seulement les Zoroastriens chuchotaient leurs longues prières mais encore c'est sous forme d'un murmure véritable qu'ils transmettaient à leurs disciples le texte même de leurs livres sacrés qui ne furent que très tard conservés par écrit. » (79 a) p. 216)

Il y a eu fraude. L'auteur le reconnaît en parlant de la Sagesse de Jésus :

« Lorsque le texte de la Sophia de Jésus parvient à ce qui constituait le terme de l'écrit d'Eugnoste, elle s'abstient de donner l'explicit même de l'épître qui trahirait la fraude et le remplace par ces simples mots :… » (p. 219)

« Ialdabaoth qui a tiré de la Mère une parcelle de la Puissance céleste se fait le démiurge de ce bas monde – de l'univers visible. Dans les lieux où il s'établit, il se crée, dans une flamme de jeu, son propre cosmos. En s'unissant à l'ignorance qui est en lui, il engendre d'abord douze Puissances : Athôth, Harmas, Galila, Iabel, Adonaïou également appelé Sabaoth, Caïn que les générations humaines appellent le Soleil, Abel, Abiressia, Iôbel, Harmoupiael, Melkharadônin et Belias ; ce dernier régnera sur l'abîme de l'enfer [terrestre] ; […] Ialdabaoth établit sept rois (un par firmament céleste) sur l'hebdomade des cieux et cinq autres sur l'abîme – pour qu'ils les gouvernent. Complétée de générations d'archanges et d'anges, cette création se poursuit jusqu'à ce qu'il y ait des anges au nombre de 360 ou 365. » (p. 223)

« Il (Eugnoste) mentionne que chacune de ces Puissances des cieux inférieurs a deux noms : à chacune d'elles, l'un de ces noms a été donné par son créateur, le Démiurge, et son emploi a pour effet de la glorifier et de la fortifier ; l'autre nom lui a été assigné par les Entités des mondes supérieurs : il a pour effet, si l'on en

fait usage, de réduire à l'obéissance la Puissance qu'il désigne et de lui causer faiblesse et destruction.

Ialdabaoth dit alors à ses Puissances : 'Allons, créons un homme à l'image de Dieu et à notre image afin que son image nous serve de lumière !'

De l'éon suprême disent les Ophites émanèrent des éons desquels le plus bas fut Ialdabatoh dont on rapporte la génération à la folie et à la faiblesse de sa Mère, la Puissance suprême appelée Prounicos par les uns, Sophia par les autres. Ialdabaoth, créé par l'ignorance de celle-ci, demeura dans les lieux inférieurs. Il s'engendra sept fils qui se fondèrent autant de cieux. Mais Ialdabaoth se sépara des Puissances qui étaient au-dessus de lui, et dissimula ces Puissances aux yeux des siens afin que les sept archontes qu'il avait produits ne puissent rien connaître qui soit supérieur à lui-même. Ces Ophites affirment que Ialdabaoth est identique au dieu de la Genèse. Les sept éons engendrés par lui produisirent l'homme à l'image de Ialdabaoth, lentement et avec difficulté, etc. » (p. 233)

Le Livre secret de Jean

« Pour décrire la situation de l'homme perdu dans ce monde d'ici-bas, aux mains des Puissances maléfiques, le Livre secret de Jean *use assez complaisamment d'un certain nombre d'images. Le monde est la 'caverne' ; le corps est qualifié de 'prison', de 'tombeaux' de l'âme, laquelle est 'enchaînée' ici-bas. Ce monde est encore appelé 'la caverne de l'oubli' dans laquelle Adam et sa descendance sont la proie des 'brigands', c'est-à-dire des Puissances célestes inférieures. »* (p. 236)

« Une autre originalité de notre écrit, c'est la minutie avec laquelle il évoque les deux arbres du Paradis, particulièrement le 'faux arbre de vie' des archontes : cet arbre est d'ailleurs une image de l'esprit contrefacteur créé par les archontes : 'sa racine est amère, ses rameaux sont des morts, son ombre est une haine ; une tromperie réside dans ses feuilles, son huile est une onction de perversité, son fruit est le trépas. Sa semence est le désir : elle grandit des ténèbres ; ceux qui goûtent d'elle reçoivent l'Amenti (l'enfer) pour demeure et les Ténèbres sont leur habitation. » (93 a) p. 237)

Évangiles

Sont ensuite présentés les Évangiles de la Gnose christianisée : les évangiles de Philippe, de Thomas et de Matthias.

Ces évangiles sont-ils moins judaïsés que les évangiles canoniques ? Hélas, non. On trouve en effet ces paroles dans la bouche de Jésus :

> *« C'est toi (Philippe), Thomas et Matthieu (= Matthias), vous trois à qui il a été donné par le premier Mystère d'écrire toutes les paroles du Royaume de la Lumière et d'être témoins à leur sujet, écoute donc : je t'interprète cette parole. C'est elle que ta puissance lumineuse a jadis prophétisée par Moïse : de par deux ou trois témoins, toute chose sera établie. »* (Deutéronome, XIV, 15)

La référence à l'Ancien Testament et la confusion des paroles prouvent amplement la falsification.

« La résurrection de la chair est longuement soutenue » ainsi que *« l'action salvatrice des sacrements ».*

De même pour l'évangile de Thomas qui n'est pas celui utilisé par les gnostiques comme nous l'expose longuement Doresse.

> *« Il se peut effectivement que ces fragments aient été, pour constituer notre ouvrage, glanés de côté et d'autre dans des apocryphes déjà rédigés. »* (p. 251)

Terminons sur une vision de l'avenir du monde, dans la bouche de **Trismégiste** (*texte nº 26*) :

> *« Ignores-tu, Asclépios, que l'Égypte est l'image du ciel, ou mieux la demeure du ciel et de toutes les forces qui sont au ciel ? Notre terre est le temple du monde. Pourtant un jour approche où il paraîtra que les Égyptiens ont servi la divinité en vain ; et tout leur culte pieux deviendra stérile. En effet, toute la divinité quittera l'Égypte et se réfugiera au ciel…, car les étrangers envahiront l'Égypte et la domineront. Alors les Égyptiens seront empêchés d'adorer la divinité et seront même jetés dans des supplices. Le pays ne sera plus empli de temples mais de tombeaux. 'Et toi, fleuve, un jour viendra où tu répandras du sang au lieu d'eau, et où les corps des défunts s'empileront plus haut que tes digues'. Et cependant en ces jours-là 'tout ce que je vous ai enseigné – à vous, That, Asclépios et Amon – tout sera considéré comme vanité.' Même l'univers physique sombrera dans le désordre. Ce sera la vieillesse du monde marquée des trois sceaux que voici : 'Athéisme, déshonneur et déraison'. Puis la divinité achèvera la ruine de cet univers par quelque fléau avant de le rendre à sa beauté*

première et d'y restituer toutes choses pour un cycle nouveau, de sorte que finalement les dieux 'seront rétablis dans une ville qui sera aux confins de l'Égypte.' »

Conclusion

Pourquoi, s'interroge l'auteur, y a-t-il eu tant de falsifications, d'« acrobaties » pour rendre la lecture difficile ?

> *« Il faut supposer que ce à quoi on attachait un tel prix, c'étaient les descriptions du monde supérieur, les noms des entités qui s'y trouvaient, l'image et le rôle du sauveur, l'interprétation antibiblique de la Genèse et de la Loi de Moïse, la révélation de ce qu'aurait été le sens ésotérique du Christianisme, enfin l'annonce au fidèle de la nature supérieure qui était en lui et des moyens par lesquels il accéderait au salut. »* (p. 294)

Ai-je cité un écrit pahlavi de la seconde moitié du IX[e] siècle : *« L'explication qui détruit le doute »* ?

> *« Son auteur entreprend de réfuter le mythe qui est exposé dans le début de la Genèse. […] Notre Parsi est saisi d'horreur devant l'évocation primordiale des eaux ténébreuses sur lesquelles plane l'Esprit de dieu. La figure du créateur, loin de lui paraître divine, lui semble monstrueuse ; les arguments qu'il (se) donne sont presque ceux que les textes coptes lancent contre Ialdabaoth (Sabaoth) : 'Il est évident qu'il (dieu) n'était pas lumineux puisque, quand il vit la lumière, il l'admira parce qu'il ne l'avait point vue auparavant'. »* (cf. Genèse, I, 4 : 'Et dieu vit que la lumière était bonne') Et l'auteur insiste : *« ce créateur, ayant son lieu et sa demeure dans les Ténèbres et dans l'eau noire (Vertu dégénérée) et n'ayant jamais vu la lumière avant cela, comment pouvait-il voir cette lumière, et d'où venait sa divinité ?... Et s'il avait sa racine et sa demeure dans les Ténèbres, comment pouvait-il faire face à la Lumière ?*
>
> *Ce sont exactement les accusations d'ignorance d'une vraie divinité lumineuse qui lui était supérieure que porte la Gnose contre le créateur de ce bas monde. Pourquoi, se demande encore le parsi, ce dieu a-t-il créé encore Adam et Ève ; pourquoi a-t-il voulu ensuite les tenir dans l'ignorance. […] Et puis, après avoir cité les paroles bibliques qui font du créateur un dieu jaloux, l'auteur iranien se demande définitivement : 'Est-ce un dieu qu'un être qui a tous ces signes et ces caractères, à qui la vérité est étrangère et qui n'a pas la*

connaissance en partage ?'… mais non : c'est le démon lui-même, celui qui est né des Ténèbres ! »

À la page 331, nous apprenons un détail qui n'est pas sans intérêt. Si nous savons que tous les passages de la Bible juive sont à inverser « qualitativement », nous ne devrions pas être étonnés de savoir ce qui suit :

> *« Si nous reprenons ce qui est connu des Esséniens, il est notable que Sodome et Gomorrhe comptent parmi les lieux où s'établirent leurs colonies. […] On s'est pourtant trop peu intéressé au fait que Qumran selon une identification proposée jadis par F. de Saulcy, serait Gomorrhe. D'autre part, selon le témoignage de Synésius de Cyrène, Dion Chrysostome (il vécut entre les années 42 et 125) fait encore quelque part l'éloge des Esséniens qui constituent toute une bienheureuse cité établie près de la Mer Morte dans la région médiane de la Palestine, auprès de Sodome. »*

Relisons ensuite le passage de la Bible où il est question de Sodome et Gomorrhe, et peut-être comprendrons-nous enfin ce qui s'est réellement passé !

Munis des indications précieuses qui nous sont révélées tout au long du livre sur les falsifications volontaires, les ajouts éhontés, les perversions scandaleuses des textes originaux par des « hébreux, sémites, juifs, etc… », et connaissant les grands mythes universels, je vous invite à lire ce livre. Car je n'ai pu que donner les renseignements principaux. Mais l'abondance des témoignages recueillis prouve amplement que la Philosophie Universelle émet partout les mêmes vérités, ce qui est d'ailleurs souligné par l'auteur lorsqu'il se réfère à Zoroastre, à l'Hermétisme et même à l'Hindouisme. Par contre lorsqu'il fait allusion aux liens qui existeraient entre la Kabbale juive et la Gnose, il ne pourrait que dénoncer leur antagonisme. Dans la Kabbale, il s'agit d'une glorification de Sabaoth, dans la Gnose sa dénonciation comme être des Ténèbres, comme Satan. Quant au christianisme, il est bien équivoque : s'il se rattache par certaines vérités à la Gnose, on voit nettement l'emprise judaïsante se manifester. L'auteur va jusqu'à affirmer que les Gnostiques se sont opposés au véritable Christianisme « en proposant de lui une interprétation secrète prétendument ésotérique mais en réalité déformante et factice » !

Comment un érudit tel que lui, plongé si longtemps dans ces textes qui dévoilent sans arrêt ou la véracité des dires ou leur falsification, toujours provenant de côtés adverses, peut-il encore être aveuglé à ce point ? S'il y a Christianisme universel, il ne pouvait être au départ qu'identique à la Gnose qui est universelle. Son caractère sectaire lui est venu du judaïsme, religion sectaire s'il en est !

Ce qu'on appelle le christianisme authentique est issu de la Gnose et non l'inverse ! Mais si Doresse cherche des justifications du christianisme dans des textes juifs prétendument attribués à Saint Paul, comme l'Épître aux Hébreux, il est certain qu'il n'a pas fini de se fourvoyer !

Mais il s'agit ici moins de révéler toutes les malversations de l'Adversaire que d'exposer les concordances entre les enseignements antiques, de quelque religion non-révélée qu'ils soient.

Et les textes gnostiques trouvés dans une jarre à Khénoboskion nous en donnent une nouvelle preuve.

Connaître ces vérités changerait le destin de l'Humanité.

Car que peut celui qui ne connaît pas son identité ? Que peut celui qui ne connaît pas le chemin qu'il doit suivre ?

Que peut celui qui, ignorant ne connaît pas les dangers, ne saisit pas les tromperies de l'Adversaire et se précipite, tête baissée, dans tous les pièges tendus ?

La Vérité doit être proclamée au grand jour. Elle doit éclairer tout Homme.

Mais cela suppose que l'Adversaire soit reconnu.

Tant que l'on n'aura pas saisi qui est Yahvé, quelle est sa puissance, car en tant que Vertu agissant au niveau des Puissances, il est redoutable, on ne connaîtra pas réellement qui est l'Homme, quel est son destin. Et ne connaissant pas l'Adversaire, on ne pourra pas le combattre efficacement. Jusqu'à aujourd'hui, personne à ma connaissance n'a défié Yahvé.

R. Steiner va jusqu'à l'assimiler au Christ, Conscience universelle !

Et les chrétiens actuels le confondent avec Dieu le Père.

Seuls connaissaient sa véritable nature, les Cathares et leurs prédécesseurs manichéens. C'est pourquoi les disciples de Yahvé les ont assassinés.

Or, rien ne peut être compris, je le répète, sans cette connaissance fondamentale. Même l'Amour ne sera pas le véritable Amour tant qu'on n'aura pas compris où est le véritable enjeu, le véritable combat. On se battra contre des ombres, voire contre les détenteurs de la Vérité. On ne combattra jamais pour la Vérité en ne reconnaissant pas le Mensonge, **le Père du Mensonge** comme l'a appelé Jésus-Christ.[33]

6. Le Catharisme

Qu'est-il resté de la Philosophie Universelle en Occident ?

La seule trace que l'on peut encore relever est celle des Cathares.

Aussi nous allons maintenant nous tourner vers le Catharisme. Nous avons lu beaucoup d'ouvrages. Mais ils sont médiocres. Celui qui contient le plus de vérités est celui de Niel, *Albigeois et Cathares*.[34] Étudions-le.

De nouveau, l'auteur expose cette doctrine d'un point de vue historique. À croire qu'une Vérité universelle et intemporelle n'a pu émerger que sporadiquement à un moment donné et disparaître totalement aujourd'hui. Un ami me disait que les Cathares n'existaient plus. Je lui ai répondu qu'il en avait un devant lui…

De plus, si la doctrine est fort bien exposée, malgré certaines erreurs dues à l'ignorance sans doute, l'auteur n'a pas compris que cette lutte entre le Bien et le Mal, entre la Lumière et les Ténèbres existe plus que

---

[33] [Note de l'éditeur : pour rappel : *« Jésus, le brigand et assassin aurait donc prononcé une malédiction en invoquant les Puissances infernales ; ceci est prouvé dans les Acta Pilati, apocryphe copte où tous les noms sont énumérés. Et la phrase hébraïque peut alors s'établir ainsi : 'Eli, Elohim ! Lama Astagna Tani…' Ce qui équivaut à 'Yahvé, Elohim Puissances des Ténèbres, Lama, Astagna et Tani.'»* Jésus invoque Yahvé, instigateur des Mensonges, le Démiurge figurant au 1er rang des Puissances infernales… son Père ; d'ailleurs, *« au moment où le Sauveur dit ces choses, l'air changea, le lieu s'obscurcit, l'abîme se fendit et le firmament se troubla… »* (id.) C'était donc là un appel aux Puissances ténébreuses et chaotiques.]

[34] Fernand Niel, *Albigeois et Cathares*, Que sais-je ?, 13e ed., PUF, Paris 2003.

jamais aujourd'hui. Et que si les Zoroastriens, les Manichéens, les Platoniciens, les Pythagoriciens, les Égyptiens du Livre des Morts, voyaient avec raison l'Enfer ici-bas, il y est toujours ! Et plus que jamais ! Car ce ne sont ni les épidémies, ni la famine, ni les guerres de l'époque des Manichéens et plus tard des Cathares qui leur ont fait comprendre que l'Enfer est ici-bas, mais bien leur connaissance profonde de l'origine du Combat, leur connaissance de l'Homme et de l'Univers. Ils rejetaient l'Ancien Testament qui raconte la création du Démiurge, de Satan. Et Fernand Niel ne voit pas, ou n'a pas voulu voir, que les disciples de Satan sont plus actifs que jamais, que Yahvé est réellement devenu le maître du monde qu'il a créé, que nous sommes aujourd'hui dans les ténèbres les plus complètes à cause de leurs mensonges. Que toute doctrine, qu'elle soit « ésotérique » ou « exotérique », est entachée des erreurs de la Kabbale juive ou du judaïsme tout court. Seul un être qui cherche la Connaissance en même temps qu'il la vit, avance en direction de la Lumière et finit par la rencontrer. Il faut dépasser les soi-disant « maîtres » d'aujourd'hui, retrouver la connaissance des Anciens, réfléchir longuement. Et agir. La Sagesse mêlée étroitement à l'Amour fait jaillir la Lumière. Et il n'est point alors besoin de conversion à la Philosophie Universelle (qui comprend toutes ces doctrines semblables déjà citées), car on s'aperçoit que la Vérité que l'on avait déjà mûrie en soi est semblable elle aussi à cette Philosophie Universelle et que les termes mêmes utilisés par les adeptes de cette Philosophie nous sont venus spontanément à la bouche. N'oublions pas la réminiscence, n'oublions pas la réincarnation.

> *« Le catharisme n'a pas résisté aux coups de l'Inquisition et il appartient désormais à l'histoire des idées. Mais rien ne dit qu'il ne serait pas capable de renaître. »*

Enterre-t-on la Vérité ? Oui, mais sous le monceau de mensonges, d'ordures du dieu des Ténèbres. Mais il suffit que l'on rejette les Ténèbres pour que la Résurrection ait lieu. Et même n'y aurait-il qu'un seul être qui aurait rejeté ces ténèbres, la Vérité en cet Enfer ici-bas, est victorieuse !

Dès le début de l'humanité, celle-ci a été confrontée au problème du Bien et du Mal. Car c'est là justement ce qui fait l'humanité : la

possibilité du choix entre ce Bien et ce Mal. Mais à la connaissance innée, originelle de la cause de ce combat vint s'opposer le voile des ténèbres et la coupure avec le divin par la plongée de plus en plus profonde dans la matière. Il n'y a pas de fondateur de religion. Il y a des hommes qui ont repris le message et l'ont divulgué afin que l'oubli ne recouvre pas la Lumière.

Lorsque l'on a une Connaissance approfondie de l'Homme et de l'Univers, on comprend la nécessité du Mal. Mais du même coup, il est vrai, on repousse l'idée que le Mal ait pu être créé par un Dieu de Bonté, de Lumière, de Sagesse.

> *« Souvent on accepte le mal comme un fait et on laisse aux dieux (ou à Dieu) dont les buts restent incompréhensibles à la raison humaine, le soin de résoudre la question. »*

Cela, c'est l'attitude caractéristique du catholique pour qui il est interdit de réfléchir et qui accepte sans discuter les dogmes juifs imposés par son église.

> *« Une faute originelle justifie parfois la condition misérable des hommes, condition bien inégale d'ailleurs. »*

Cela aussi est catholique : il y a eu faute. On ne se pose pas la question : quelle faute ? Car justement, la réponse catholique est d'avoir enfreint l'interdit de réflexion ! La connaissance du Bien et du Mal ! Voilà le péché originel suivant les catholiques !

> *« Mais il existe une autre position consistant à séparer le mal de la nature divine. »*

Et là, l'intelligence commence à apparaître !

> *« On en fait une entité distincte et l'on oppose alors les [P]uissances mauvaises génératrices du mal aux [P]uissances bonnes, émanant du vrai Dieu. »*

C'est à dessein que j'ai ajouté les majuscules. Car ce sont réellement des Entités appelées Puissances qui actuellement sont les maîtres soit du Bien, soit du Mal.

Yahvé, répétons-le est une Vertu retardataire qui agit en perturbateur au niveau des Puissances solaires. D'où son nom de Puissance maléfique.

« Le mal n'est pas un Dieu mais un principe *».*

Erreur profonde. Le mal n'existerait pas s'il ne trouvait un terrain où s'incarner. Et les Principes sont les Idées originelles. Aux bons Principes (*« In Principiis erat Verbum »*) s'est opposé le Néant du Mal. Rien n'est abstrait dans le spirituel. Tout relève d'un choix conscient des créatures. Les Principes sont incarnés. On peut même retrouver leur nom dans celui de la Hiérarchie des Principautés appelées ainsi parce qu'elles ont été les premières dans notre univers à connaître le processus de conscientisation, cette fameuse chute qui permet la connaissance du Bien et du Mal, et par suite de retourner en toute liberté vers la Lumière.

« Ainsi que nous le verrons, les religions dites 'dualistes' sont monistes dans leur fond. »

La dualité existe dans toute création. Le Dieu d'où émane la création spirituelle, de même nature que Lui, est unique, même si trinitaire car manifesté et conscient de sa manifestation.

« Elles se refusent simplement à admettre que le mal soit directement le fait d'un dieu juste et bon. »

L'auteur cite ensuite Zoroastre, puis le Mazdéisme.

« Par exemple si le soleil proprement dit figurait à l'origine parmi les 'Immortels bienfaisants', adjoints directs du dieu suprême, l'astre du jour devint, sous Zoroastre, un simple symbole, celui de la Lumière spirituelle et de la pureté. »

Avant Zoroastre, les Anciens savaient encore que le Soleil spirituel existait. Il est la demeure des Puissances bénéfiques. Ils savaient aussi que notre univers, avant de subir une incarnation matérielle, création de Yahvé, avait connu d'autres phases. Et que la seconde s'intitulait l'« Ancien Soleil ». Le Soleil était alors identifié avec les « Immortels Bienfaisants » de cette étape cosmique, les Dominations. De même que

les Puissances bénéfiques étaient désignées comme « Soleil spirituel » de l'univers.

Mais ensuite, le Soleil fut vu sous l'aspect matériel d'astre émanant lumière et chaleur matérielle indispensables à la vie terrestre telle que créée par Yahvé. Il fallait donc éviter la confusion entre Soleil spirituel et soleil physique. C'est cela que Niel appelle la symbolisation de l'astre du jour.

Redisons, pour le plaisir d'entendre la Vérité, la description du mazdéisme par Niel :

> *« La notion fondamentale du mazdéisme est le conflit permanent des deux principes, celui du Bien, représenté par Ormuzd ou Ahura Mazda et celui du mal incarné dans Ahriman ou Angra Mainyu. La vie universelle est le résultat de ce combat au cours duquel chacune des deux Puissances prend successivement l'avantage. Guerre continuelle entre Ormuzd et Ahriman, entre le Bien et le Mal, entre la Lumière et les Ténèbres, voilà donc la conception de la vie [sur terre !] pour Zoroastre. Ce conflit n'était qu'un état médian, un état mixte. Précédé d'un état primordial, la Création [spirituelle], il précédait lui-même un état final, dans lequel Ahriman, définitivement vaincu, s'en irait à sa perte. […] Le dieu suprême est Ahura Mazda dont le nom signifie 'Seigneur-sagesse' ».*

Les Dominations, Hiérarchie qui présidait à l'étape cosmique de l'Ancien Soleil étaient les Seigneurs de la Sagesse. Les hommes ont toujours pris comme Dieu suprême celui qui leur était le plus proche, celui qu'il pouvait encore atteindre dans leur perception spirituelle. Lors de l'époque zoroastrienne, les Hommes avaient encore « accès » à la connaissance de l'Ancien Soleil même s'ils avaient déjà perdu la perception de l'étape précédente connue dans l'Inde ancienne : celle de l'Ancien Saturne, où les Trônes ont tenu ce rôle privilégié de dieux suprêmes.

> *« Zoroastre est le prophète de ce dieu, lequel est aidé par des sortes d'archanges, les Immortels bienfaisants, qui portent des noms caractéristiques, Immortalité, Vertu parfaite, Pitié bienfaisante, etc. Parallèlement, Angra Mainyu a pour comparses l'Erreur, la mauvaise Pensée, la Cruauté, etc. »*

Quelle confusion chez un historien qui se pique de connaître les religions anciennes ! Les Dominations, Seigneurs de la Sagesse sont

aidées non par des « Archanges » (!) mais bien par les entités des autres Hiérarchies subalternes qui sont les Vertus, les Puissances. Les Archanges, eux, sont des entités de la deuxième Hiérarchie en partant du bas[35], après les Anges. Ils eurent leur moment de conscientisation sur l'Ancien Soleil ce qui explique peut-être la confusion de l'auteur entre les Dominations, entités gouvernant l'Ancien Soleil et les Archanges qui étaient les « Hommes » de cette phase-là.

> *« Toute bonne action favorise les Puissances bonnes ; toute action mauvaise favorise les Puissances du mal et retarde la victoire d'Ormuzd. Les devoirs du croyant sont résumés dans une triple formule : avoir de bonnes pensées, prononcer de bonnes paroles, accomplir de bonnes actions.*
>
> *Zoroastre maintint le culte du feu déjà en honneur dans l'ancien mazdéisme ».*

Le feu est symbole du Soleil et de la purification.

Puis, encore une fois, une absurdité : l'« explication » par la Vérité était soi-disant la première et pouvait être vraie ou fausse ! Zoroastre en mentant peut-être apportait une explication logique et permettait l'espoir ! On n'en demandait pas plus ! selon Niel !

Qu'il y ait eu une influence zoroastrienne même sur le peuple sémite, c'est fort probable. Puisque Moïse descendant du Sinaï le voit s'adonner au culte du « Veau d'Or » qui n'est que l'image caricaturale juive de la religion solaire zoroastrienne propagée alors que le Soleil se levait à l'équinoxe du Printemps dans la constellation du Taureau. D'où les représentations multiples d'un taureau portant un disque d'or entre les cornes, le culte du dieu Apis en Égypte, de la vache sacrée en Inde.

Niel présente le zervanisme comme une variante du zoroastrisme. Ce n'est qu'une façon plus précise de dire la Vérité :

---

35 Voir tableau des phases cosmiques p. 17. Les Hiérarchies subalternes ou subsolaires, sont celles qui se situent au-dessus de la 4e phase cosmique. L'auteur situe ensuite la 2e Hiérarchie qui fait déjà partie du monde d'illusion créé par Yahvé au tout début de la 4e phase cosmique, mais cette fois-ci en partant de notre ère contemporaine « Hommes » (la plus matérialisée de toute) et remonte jusqu'à l'ère Hyperboréenne, des Archanges sous « Vénus » qui se situe alors bien en « 2e phase cosmique » en partant du bas.

« Dans ce système, Ahura Mazda et Angra Mainyu sont les créations d'un Principe encore supérieur, le 'Temps infini' Zervan akarana. Ce temps infini précède le temps fini, Chronos, Saturne qui mange ses enfants. Le temps nécessaire à toute création pour qu'il y ait involution et évolution. Le temps qui permet la prise de conscience pour trouver librement la voie vers le Père. Le zervanisme et le zoroastrisme sont une même doctrine. Plutarque l'a compris qui montrait les deux religions coexistant pacifiquement au cours des siècles. »

Ensuite, Niel passe aux gnostiques. C'est normal et juste. Les gnostiques ont la même Philosophie Universelle que les Zoroastriens, que les Mazdéens, que les Zervaniens. Il les voit comme plusieurs écoles. Mais reconnaît qu'il se dégage une tendance générale qui consistait avant tout, à ôter à Dieu, la responsabilité d'avoir créé le monde matériel, cause initiale du Mal.

« En somme, les gnostiques étaient des chrétiens qui se souvenaient des philosophes grecs et qui retranchaient le Mal de l'œuvre de Dieu. Entre le monde immatériel, séjour et royaume du Dieu du Bien et le monde sensible, l'ouvrage de Satan, ils plaçaient un ou plusieurs mondes intermédiaires, peuplés de demi-dieux, des éons, etc. »

On retrouve à nouveau l'ignorance complète de ce que sont les Hiérarchies célestes pourtant encore citées même dans le rituel catholique !

« Leur grand mérite fut peut-être [non, sûrement] de s'opposer à la scission entre la philosophie antique et le christianisme. Ils rejetaient tout ou partie de l'Ancien Testament. »

Ici, référence aux élucubrations perverses des Pères de l'Église. Auxquelles Niel prête une certaine considération !

Puis Niel parle de Manès et de sa doctrine. Qui est la même, faut-il le répéter, que les doctrines déjà exposées ci-dessus.

« Dès le départ, il y a dualité absolue de deux principes inengendrés et équivalents : le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres, Dieu et la Matière. »

Le Bien fut « engendré ». Le Mal est néant : *« Et nihil quod factum est non per Ipsum factum est ».*

Est-ce un dualisme ou un monisme ? Fausse question. La preuve nous en est donnée par un manichéen lui-même répondant à Saint Augustin (Contra Faustum) :

– *Croyez-vous qu'il y ait deux dieux ou qu'il n'y en ait qu'un seul,* demande-t-il à Faustus.

– *Il n'y en a absolument qu'un seul,* répond ce dernier.

– *D'où vient donc que vous assurez qu'il y en a deux ?*

– *Jamais,* affirme Faustus, *on ne nous a entendu dire « deux dieux ». Mais sur quoi fondez-vous vos soupçons ?*

– *Vous affirmez deux principes, l'un du Bien, l'autre du Mal.*

– *Il est vrai que nous connaissons deux principes, mais il n'y en a qu'un que nous appelons Dieu ; nous nommons l'autre hylê ou la matière, ou comme on dit plus communément le Démon. Or, si vous prétendez que c'est là établir qu'il y a deux dieux, vous prétendrez aussi qu'un médecin qui traite de la santé et de la maladie, établit qu'il y a deux 'santés' ; ou qu'un philosophe qui discourt du bien et du mal, de l'abondance et de la pauvreté, soutient qu'il y a deux 'biens' et deux 'abondances'. »*

Franck dans son *Dictionnaire des sciences philosophiques* ajoute :

> *« Il ressort de ce passage que le Mal, la matière, le démon, expriment dans le manichéisme, la négation opposée à l'affirmation ; le non-être conçu abstractivement en dehors de l'être, mais auquel aucune réalité n'est attribuée. Il semble donc, lorsque l'on accuse les Manichéens de croire à deux dieux que l'intelligence manque à leurs adversaires et non aux Manichéens eux-mêmes ! »*

Et voici la description du « Mythe manichéen » (!)

> *« Le rapport entre les deux principes étant ainsi défini, on peut les concevoir comme situés dans deux régions séparées, le Bien au Nord ou en haut, le Mal au Sud ou en bas. En haut règne le 'Père de la Grandeur', 'le Roi du Paradis des Lumières' ; en bas, le 'Prince des ténèbres'. Autour d'eux gravitent des éons sous les ordres d'archontes. Le royaume des ténèbres est le monde des démons qui s'agitent continuellement en un mouvement désordonné, au cours duquel ils s'entre-tuent, se dévorent et renaissent sans cesse. [Quelle belle description de ce monde terrestre !] Dans cette agitation tumultueuse et à un moment qui inaugure les temps actuels [c'est-à-dire cette manifestation cosmique actuelle], le Prince des Ténèbres a brusquement la vision du monde de la Lumière ce qui lui*

donne le désir de conquérir ce monde inconnu et merveilleux. Il lance alors ses démons à l'assaut du royaume de la Lumière. Surpris par cette attaque, le Père de la Grandeur émane une première forme, la 'Mère de Vie', laquelle émane à son tour, le 'Premier Homme'. Celui-ci a pour alliés [?] les cinq éléments, Air, Vent, Lumière, Eau et Feu. Il essaie de repousser l'assaut des démons mais il est vaincu et englouti avec les cinq éléments dans les Ténèbres. […] Le premier Homme adresse alors une prière sept fois répétée à Dieu pour implorer sa délivrance. Le Roi du Paradis des Lumières émane ou évoque plusieurs créations dont la dernière, l'Esprit Vivant' descend, accompagné de la Mère de Vie, jusqu'au Premier Homme emprisonné dans les Ténèbres et lui tend la main pour le délivrer. […] Enfin délivré, le Premier Homme est remonté vers Dieu mais il a laissé les cinq éléments, son armure, son 'âme' [trois attributs distincts] si l'on veut dans le royaume des démons. Cette substance lumineuse est souillée par son amalgame avec la matière. Afin de ne pas lui ôter toute chance de salut, Dieu va organiser définitivement le monde […] Un partage est opéré dans la matière mélangée de substance divine. La partie non souillée par les Ténèbres formera le Soleil et la Lune. Ceci explique pourquoi ces astres étaient considérés comme participant de la nature divine par les Manichéens et l'espèce de culte qu'ils avaient pour eux en particulier pour le Soleil. »

Avant d'aller plus loin, débrouillons ce fatras « extrêmement compliqué » selon Niel ! Et pour cause, puisqu'il n'a à peu près rien compris !

Le Prince des Ténèbres, Yahvé, Vertu retardataire, a refusé l'Harmonie divine. Il désire conquérir l'univers. Le Père de la Grandeur, les Dominations bénéfiques, ont à lui opposer la « Mère de Vie » ou « mer de Vie » si l'on veut. Car il s'agit du monde des Vertus, maîtres de la Vie. Les Vertus seront aidées par les Puissances qui formeront le Premier Homme, Osiris, Homme de Lumière ayant acquis son autonomie, par la « forme » conférée par les Puissances solaires bénéfiques. Ce sont donc successivement les Hiérarchies de l'Ancien Soleil et celles de l'Ancienne Lune (les Vertus) qui précédèrent les Puissances. Et c'est ce Soleil-là et cette Lune-là que vénérerons les Manichéens. La Lune, satellite mort de la terre matérielle, scorie, n'est qu'instrument de perversion des forces cosmiques.

Le premier Homme n'est pas remonté vers Dieu mais il est depuis toujours et sera toujours en Dieu. Mais Osiris devait être déchiqueté dans les éléments terrestres par Typhon, Seth, Yahvé, Ahriman. Car

ainsi il peut acquérir une « âme », c'est-à-dire le produit par son Esprit immortel de ses expériences dans le domaine mortel.

« Deux des principaux démons s'accouplent et engendrent Adam et Ève. »

L'Homme terrestre sexué, soumis à Yahvé, l'Homme décrit dans la Genèse.

« L'âme de l'homme demeure si bien asservie à la matière qu'elle n'a plus conscience de son origine divine. Son état naturel [yahvique] est de rester ignorante, la connaissance lui échappe.

Cependant le démon n'a pas seulement créé le corps de l'homme. Le monde extérieur est également son œuvre et tout tribut payé à ce monde sous quelque forme que ce soit est un tribut payé au dieu du Mal.

Bien entendu, seuls les Purs pouvaient [et peuvent !] espérer rejoindre le Royaume de la Lumière après leur mort. En vertu du dogme [!] des vies successives, accepté par Manès, les autres étaient condamnés à renaître dans le corps d'un homme ou dans celui d'un animal, suivant leur degré de culpabilité. »

Si l'on sait que seule subsiste entre deux incarnations, la partie consciente de l'Homme, son âme consciente et que le reste retourne soit au néant (le Mal) soit à l'universel, on peut comprendre qu'un homme non doué de conscience puisse se refondre dans l'universel et ainsi reparaître, dans sa substance inconsciente en un animal.

« Car la vie terrestre était considérée par les Manichéens comme un châtiment. La terre était l'enfer, autre idée pythagoricienne. »

Quand on cessera de considérer ces vérités essentielles comme des « idées » personnelles nées de l'imagination d'individus isolés, on aura de nouveau accès à la véritable Connaissance !

Suit ensuite la partie historique proprement dite. Et on peut la résumer par le commentaire de Puech : *« à l'image de son fondateur, qu'est l'histoire du manichéisme, sinon une suite de triomphes momentanés bientôt engloutis en tous temps et en tous pays, par la persécution et les massacres ? Lumière et Ténèbres : il semble [avec raison !] que la destinée tragique de Mani et de sa religion se soit jouée selon le mode et le rythme qui règlent, dans le mythe de la secte [!], la formation et le déroulement de l'univers ; défaite de la Lumière ; mélange tenace du Bien et du Mal ; long et souvent précaire dégagement de la Clarté et de la Vérité. »* Et Niel ajoute : *« On croirait, qu'à l'exemple des êtres vivants,*

la doctrine de Manès ait eu la faculté de transmettre à ses descendants une certaine hérédité [!] qui les destinait à naître, à souffrir et à mourir. » Comme tout Homme.

Et si cette démonstration infaillible par l'expérience de vie ne suffit pas encore à prouver la véracité de la Philosophie Universelle, on n'a plus qu'à s'arracher les cheveux !

Nous venons de le voir, le christianisme a été vu par les Gnostiques, les Cathares, comme faisant partie de la Philosophie Universelle. Et cela parce que des bribes de Vérité y étaient contenues.

Mais les religions chrétiennes aujourd'hui ont perdu entièrement ces bribes de Vérité.

L'église catholique institua une doctrine qu'il fallait croire aveuglément. Mélange, nous l'avons vu de vérités et de contre-vérités. En fait, elle entérina l'imposture religieuse juive. Comme nous l'avons vu, le christianisme est une invention du judaïsme.

Mais les hommes ne peuvent se contenter de croire, il leur faut un minimum de réflexion.

Lorsqu'au XVI^{e} siècle, l'intérêt pour les philosophies anciennes se réveilla, lorsqu'on refusa les dogmes obscurs de l'église moyenâgeuse, des penseurs comme Luther apparurent et contestèrent l'autorité de l'Église.

> *« L'église catholique, dont la tradition a été ininterrompue, a son histoire qui nous décrit d'abord la fondation du christianisme, puis les Pères de l'Église, les premiers docteurs, les pères et les philosophes chrétiens plus tardifs, enfin la fixation des dogmes par les conciles, l'infaillibilité du pape, etc. » […] « On se réfère toujours aux conciles, notamment celui de Constantinople. »*

Ceci fut contesté. On voulut retourner à la source : la Bible.

On n'oubliait qu'une chose : celle-ci était, pour l'Ancien Testament, la religion juive et pour le Nouveau Testament, un christianisme judaïsé.

Les Adversaires de la Vérité firent alors coup double : l'autorité morale de l'église catholique était sapée et les hommes se tournaient vers le judaïsme !

Examinons ensemble ce qu'on appelle les religions chrétiennes aujourd'hui.

Chapitre III

LES RELIGIONS CHRÉTIENNES

Si nous allons à présent parler des différentes religions dites chrétiennes, alors que nous connaissons l'origine juive du christianisme, c'est afin de connaître ce qui pourrait subsister des vérités fondamentales de la Philosophie Universelle à travers cet amalgame de sectes qui tirent chacune la couverture à elles.

Trois grandes religions se réclament du christianisme : le catholicisme, l'Église orthodoxe et le Protestantisme, dont l'Église anglicane.

Elles adorent le même Dieu : un Dieu Père confondu avec Yahvé, le Fils unique de ce Dieu, Jésus-Christ, et pour certains le Saint Esprit (celui-ci est refusé par certaines sectes protestantes comme les témoins de Jéhovah) dont on cherche en vain une définition cohérente dans les différents traités religieux.

Parmi ceux qui affichent le plus ostensiblement leur origine juive, citons :

1. Les Témoins de Jéhovah

Pour tout de suite définir ces derniers, voyons la contradiction : adorer Jésus-Christ en se réclamant de Jéhovah.

Adorer à la fois l'Homme-Dieu, qui pourrait être considéré comme l'Archétype de l'Homme achevé, Osiris, devenu Horus, Modèle de l'Homme spirituel de Lumière et son Adversaire déclaré, Seth, autrement dit Yahvé !

Leur culte est lunaire, c'est-à-dire ici, concernant la lune satellite, miroir déformant de toutes les forces cosmiques. Ils refusent toute allusion même symbolique au Soleil : le samedi, sabbat des juifs, doit être observé, etc. Ils ne croient pas à la survie de l'âme mais à une résurrection de celle-ci au Jugement Dernier. Et le Paradis, c'est la terre actuelle, telle quelle, mais où règnera la paix entre les hommes et même

entre les animaux. C'est un nouveau Paradis terrestre, à l'image de notre monde.

Plus question de destinée humaine : on retourne au point de départ : l'innocence de l'Homme avant la prise de conscience. Aussi celle-ci n'est-elle même pas évoquée. L'Homme est passif. Et il doit adorer celui qui dirige ce monde.

La vision est étriquée, faussée. Elle ne tient aucun compte de l'évolution, des autres civilisations, des données scientifiques ; il n'y a aucune réflexion sérieuse basée sur la connaissance de l'Homme. La Philosophie Universelle est jugée démoniaque.

D'où vient cette interprétation des écritures ? D'un homme, du fondateur de la secte, que beaucoup de Témoins ne connaissent pas d'ailleurs. Aucune étude linguistique, historique. C'est une extrapolation du monde actuel avec des rêves matérialistes.

2. La religion orthodoxe

La religion qui est restée la plus proche du christianisme originel est, sans conteste, la religion orthodoxe, même si elle aussi a révélé au fil des temps son origine juive. (cf. ci-dessous). Mais elle a échappé à la plus grande hérésie : l'abolition de l'Esprit par le huitième concile de Constantinople en 869.

Le fait de s'être démarqué de Rome a donc été un bien.

Pourtant quels catholiques et quels orthodoxes connaissent réellement ce qui les différencie ? Ils s'imaginent qu'il y a seulement différence d'autorité : celle du Pape et celle du Patriarche. Et ils ont entendu parler, parfois vaguement, de la question du « filioque ». C'est là pour eux l'origine du schisme. Ce n'est que l'un des facteurs. Le plus important fut, espérons-le, le refus par les orthodoxes d'entériner la disparition de l'Esprit.

Mais catholiques ou orthodoxes, qui, aujourd'hui, connaît encore l'Esprit et tout ce qui en découle : son immortalité donc sa pré-existence et sa post-existence à une incarnation terrestre, donc son épopée prestigieuse dans toute l'histoire de l'humanité par ses incarnations successives, la formation de l'âme dans ses différentes

étapes, la chute pour tous et de tous, la Rédemption pour chacun, la responsabilité face au destin qui en découle !

Ce serait un grand bienfait pour l'humanité si les églises catholiques et orthodoxe décidaient leur union, non en négligeant leurs différences, mais en réfléchissant sur celles-ci et sur l'origine de celles-ci.

Mais catholicisme et orthodoxie sont d'origine juive donc toutes deux gangrenées par le judaïsme et son mensonge.

Et cela dès l'origine, mais il est des dates-clefs, des moments où cette emprise juive à été consolidée de façon évidente. Pour l'église orthodoxe, puisqu'il s'agit à présent de celle-ci, cela s'est passé vers le XV^{e} siècle, comme on pourra le constater à la lecture du document suivant :

Les juifs dans l'église orthodoxe

Voici un extrait du livre de A. Netchevolodov (lieutenant général de l'Armée impériale russe), *L'Empereur Nicolas II et les juifs* :

> *« Les savants kabbalistes juifs étaient extrêmement experts dans l'art de la formation des sociétés secrètes et en général dans tout genre d'activité secrète ; ils employaient dans ce but de ces agents errants insaisissables qui, sous l'aspect de médecins, de savants hébraïstes, d'astrologues, d'alchimistes, etc., pénétraient dans les milieux chrétiens. On peut juger de l'expérience de ces juifs, par la tentative qu'ils firent au XV^{e} siècle de décomposer l'Église russe (…) en y introduisant l'hérésie dite judaïsante. Voici comment cela se produisit : sous le règne du plus grand des souverains de la Russie, de Jean III Wassilievitch, lorsque Philippe I^{er} était à la tête de la métropolie de Russie, entre 1464 et 1474, il vint à Moscou un certain Théodore le Juif qui s'y fit chrétien et mena si bien ses affaires, que le métropolite lui confia le soin, vu qu'il connaissait l'hébreu, de traduire les psaumes, ce qu'il fit. Ce livre des Psaumes s'est conservé dans la collection de manuscrits du monastère de Cyrille de Bélozersk (sous le n° 6-1083) et se trouve en réalité, d'après les recherches des savants russes et entre autres de M. N. Speransky, n'être pas autre chose que le livre de prières juives Mahazor ; et naturellement, 'dans aucun des psaumes de cette traduction on ne trouve de prédiction concernant le Christ, alors qu'il y en a tant dans le véritable Livres des Psaumes, vu que Théodore le Juif, qui était fanatiquement dévoué au judaïsme avait traduit non pas le livre des Psaumes de David, mais*

des prières juives, employées lors des services religieux, dans lesquelles transperce nettement l'opposition juive au dogme de la Trinité divine.

En même temps que Théodore le Juif vinrent d'autres destructeurs de notre foi beaucoup plus dangereux encore. En 1470, les habitants de Novgorod demandèrent au prince lithuanien Michel Olelkowitch de venir régner sur eux. Mais avec lui vint de Kiev le savant juif kabbaliste Scharia qui était parfaitement initié… 'à la sorcellerie et à la magie noire, à la connaissance des étoiles et à l'astrologie' comme le décrivit par la suite un de ses dénonciateurs. Le dit Scharia entreprit solidement d'introduire le judaïsme dans notre église. Le premier de ses adeptes fut le prêtre Denis qu'il attira sans aucun doute par les charmes mystérieux de la Kabbale. Denis ne tarda pas à tomber complètement sous l'influence du corrupteur juif expérimenté, et lui amena bientôt un autre prêtre, Alexis, qui devint à son tour un adepte assidu de Scharia. Ce dernier, voyant les succès de la corruption des prêtres orthodoxes qu'il avait entreprise, fit encore venir de Lithuanie deux juifs instructeurs : Schmoïla Skariavy et Moïse Hapouche. Les deux prêtres néophytes montrèrent un tel zèle pour la nouvelle doctrine qu'ils voulurent même se faire circoncire ; mais les juifs ne le leur permirent point, disant qu'au cas où les soupçons tomberaient sur eux, cela servirait de témoignage contre eux ; qu'ils devaient au contraire observer le judaïsme secrètement en restant apparemment chrétiens et observer strictement une piété toute extérieure. Ainsi, les précepteurs juifs formaient dans le sein de l'Église russe une société anti-chrétienne secrète bien caractéristique, sur les bases bien définies de la ruse et de l'hypocrisie pharisaïques que le Sauveur avait si bien dénoncées. La piété apparente des premiers hérétiques ne manqua pas d'attirer sur eux l'attention générale et contribua à la rapide extension de leur doctrine ; les néophytes du judaïsme s'efforçaient par tous les moyens d'obtenir des cures afin de pouvoir agir plus directement sur leurs paroissiens. Quand ils 'rencontraient un homme fort dans sa foi orthodoxe' dit notre célèbre historien Soloviev, 'ils se donnaient pour orthodoxes ; devant ceux qui dénonçaient l'hérésie, ils s'en faisaient les sévère dénonciateurs et ils maudissaient les hérétiques, mais s'ils rencontraient un homme à convictions faibles, ils s'efforçaient de le prendre dans leurs rêts.' Naturellement, ils ne faisaient pas montre, dès le début, de leur judaïsme à leurs adeptes, essayant d'abord d'éveiller leurs doutes concernant certains passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, les interprétant à leur manière ; et avec cela, ils suscitaient leur imagination en leur faisant entrevoir à mots couverts les charmes de la Kabbale ; après quoi, pas à pas, ils en arrivaient à réfuter et à désapprouver le christianisme, n'admettant ni la divinité du Sauveur ni Sa résurrection divine ; et alors les

judaïsants, qui devant le monde faisaient montre d'une piété stricte, insultaient de la manière la plus révoltante, lorsqu'ils étaient entre eux, les objets saints du culte orthodoxe, les icônes et les croix, se permettant sur elles des sacrilèges inouïs. En fin de compte, voyant que la décomposition de l'Église orthodoxe, grâce au zèle des néophytes alléchés par le charme des découvertes que leur promettait la Kabbale, se trouvait avoir de solides fondements, le juif Scharia et ses deux acolytes disparurent de la Terre russe. La chose était en effet en très bonne voie. La renommée de la sainte vie et de la sagesse des principaux hérétiques de Novgorod, Denis et Alexis, se répandit à ce point qu'elle attira l'attention du grand Jean III Wassilievitch, et quand deux ans après l'annexion de Novgorod à la Couronne, il vint visiter cette ville, il emmena avec lui les deux prêtres à Moscou. Là, il institua l'un archiprêtre de la cathédrale de l'Assomption, et l'autre archiprêtre de la cathédrale de l'Archange, lieu de repos de tous les ancêtres du grand duc, ces deux cathédrales se trouvant au centre du Kremlin. De cette façon, cette ignoble hérésie pénétra, pour ainsi dire au cœur de la place sainte des Russes. De là, les deux popes se mirent à répandre leur funeste doctrine parmi les gens les plus connus et les plus puissants, dans l'entourage même du grand duc ; bientôt, ils acquirent des acolytes zélés, au nombre desquels se trouvaient : la bru du grand duc, Hélène, veuve de son fils Ivan le Jeune et mère de l'héritier du trône ; or à cette époque, Hélène jouissait justement des meilleures dispositions de Jean III qui était en brouille avec sa femme Sophie Paléologue ; l'archimandrite du monastère de saint Simon, Zossim ; Théodore Kouritzyne, le premier secrétaire de la Douma des Boyards, connu pour son érudition, qui jouissait également de la part du grand duc d'une grande faveur particulièrement touchante ; il gérait les relations avec les souverains étrangers et allait chez eux en qualité d'ambassadeur ; 'ils s'occupaient avec ardeur de la science des étoiles', dit saint Joseph de Wolotzk, de Théodore Kouritzyne et de l'archiprêtre Alexis, 'd'histoires fabuleuses, d'astrologie et de sorcellerie ; c'est pourquoi beaucoup de gens se sont écartés de la vraie foi et se sont embourbés dans l'apostasie.' Bientôt l'impertinence des hérétiques atteignit un tel degré que l'archiprêtre Denis, pendant le Saint Office, dansait derrière l'autel et insultait la croix. Entre-temps mourut le métropolite Horonte ; et Alexis, l'autre archiprêtre amené à Moscou en même temps que Denis, avait déjà réussi à acquérir la pleine confiance du grand duc. Usant de son influence sur lui, il fit nommer métropolite l'archimandrite du monastère de Saint Simon, Zossim, à la place d'Horonte. De cette façon, toute l'Église orthodoxe russe eut à sa tête un judaïsant et l'entourage immédiat du souverain, ceux qu'il aimait, étaient aussi des judaïsants. En réalité le danger était

considérable, d'autant plus que la secte existait depuis dix-sept ans à Moscou, à Novgorod et en d'autres lieux sans que le pouvoir s'en doutât. […] L'activité de Scharia et des deux autres juifs qui fondèrent avec lui la secte des judaïsants mérite une attention spéciale. Ces juifs vinrent apparemment à Novgorod avec un programme d'action tout préparé, ils fondèrent leur société secrète d'après un plan bien étudié, prenant toutes mesures utiles pour qu'il ne soit pas découvert, et dans la suite disparaissant discrètement et sans laisser de traces dès que la société ainsi fondée acquit des bases solides. S'ils s'exposèrent aux dangers que présentait ce travail au début de son exécution pour disparaître dès qu'il commença à donner des fruits, il semble bien qu'ils n'agirent pas dans le but d'obtenir pour leur propre compte un profit matériel, mais qu'ils devaient être les agents de quelque mystérieuse organisation juive poursuivant un but idéal et considérable, celui de détruire le Christianisme en Russie et on doit reconnaître que les moyens employés pour cela révèlent d'un art consommé. Les judaïsants prirent bientôt en mains la base même de l'Église russe : le clergé influent avec le métropolite en tête et l'entourage immédiat du grand duc. » (pp. 179-185)

Quelques réflexions sur ce qui vient d'être exposé :

L'auteur, apparemment, ne connaît déjà plus, comme ses coreligionnaires, la différence, l'opposition irréductible, entre l'Ancien et le Nouveau Testament. En effet, il cite les Psaumes de David comme contenant de nombreuses prédictions concernant un Sauveur. C'est déjà faire la confusion terrible entre Yahvé, entité de la 5e Hiérarchie des Vertus, restée au stade des Puissances, et le Dieu trinitaire, Source suprême.

Et là, l'Église orthodoxe ne faisait qu'emboîter le pas au catholicisme détourné de la vérité dès le VIIe siècle lors du concile dirigé par la monophysite Théodora.

Si les juifs, encore une fois, arrivèrent à avoir beaucoup d'adeptes, c'est d'abord parce que cette imposture existait déjà, dès l'origine.

Ensuite, ce qui favorisait et favorise toujours les juifs dans leurs entreprises de sabotage et de perversion, c'est l'ignorance phénoménale des chrétiens. Suscitée, il est vrai, par ces mêmes juifs, qui ôtèrent toute possibilité de connaissance en faisant disparaître tous les documents anciens (par exemple par l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie) et renforcèrent cette ignorance en faisant admettre la légitimité et même l'obligation (!) de l'ignorance, sous prétexte d'humilité ! Ainsi les juifs

possédaient, et possèdent, seuls, le savoir mis à leur propre sauce dans la Kabbale ; les sciences telles que l'astrologie, l'alchimie, aucunement interdites d'ailleurs par des théologiens comme saint Thomas d'Aquin, sont repoussées avec horreur par les chrétiens. Par contre, les dogmes « scientifiques » matérialistes, promulgués par le même Peuple élu de Yahvé, ont chez les chrétiens, force de loi ! Toute personne faisant travailler un peu son intelligence se tourne avec joie vers les sources de connaissance. Mais seuls les juifs les divulguent, par la franc-maçonnerie ou autres sociétés secrètes. Et cela en la détournant vers le Mal, bien sûr. La magie blanche, bénéfique, connaissance des secrets de la nature pour soigner, sur le plan spirituel autant que sur le plan physique, cède la place à la magie noire destinée à faire le plus de mal possible à son prochain.

Il n'est donc pas étonnant que l'élite se tourne vers la Kabbale, seule source restante d'un savoir légitime de la constitution réelle de l'Homme et de l'Univers.

Ce qui vient donc d'être exposé n'est que la conséquence obligée de l'origine juive du christianisme. Alors pourquoi cette entreprise de « judaïsation » à posteriori ?

Il ne faut pas oublier que le christianisme fut créé afin d'abolir toute connaissance spirituelle chez les non-juifs. Or, malgré toutes les précautions prises par les juifs, des éléments de vérité, nous l'avons vu, subsistent dans le christianisme. Ils étaient en effet nécessaires pour faire admettre une religion aussi contraire à la fois à l'intelligence et aux sentiments humains respectables. Or les juifs veulent que règne seul Yahvé, l'usurpateur. Ils veulent sa victoire totale. La destruction définitive de tout ce qui est Lumière. L'anéantissement de l'œuvre divine.

L'esclavage de l'Homme.

Il fallait donc extirper jusqu'à la moindre trace des vérités universelles. Et ce fut là le but de ces « judaïsations » à posteriori.

Comme pour l'église orthodoxe, il existe des moments décisifs de l'action juive sur le catholicisme.

Un de ces moments complètement ignoré des catholiques traditionalistes actuels, qui pourtant crient au scandale lorsqu'il s'agit du

Concile de Vatican II, est le fameux Concile organisé par Justinien et Théodora en 543 ap. J.-C. (cf. p. 227)

3. Qu'en est-il du protestantisme ?

Ce fut une nouvelle judaïsation de l'enseignement catholique. En effet, plusieurs fondateurs du protestantisme, tels Calvin, Zwingler, étaient juifs. Luther, lui, n'était pas juif. Il exécrait les juifs. Ce qu'il disait d'eux ferait courir des frissons dans le dos, donnerait des sueurs froides à ses adeptes actuels politiquement corrects !

La révolte de Luther contre le catholicisme était légitime. Mais les adversaires se sont emparés de ce mouvement spontané et l'ont conduit ensuite à leur gré. Il fallait démolir entièrement ce qui restait de connaissance ancienne. La Bible devait être mise à la disposition de tous non pour ne plus croire dans les dogmes et vérifier la Connaissance grâce à ses propres études, mais bien parce qu'elle accréditait l'imposture de Yahvé, la confusion de celui-ci avec le Dieu véritable. Il fallait que la Bible devînt le livre de référence obligé de tout l'Occident. Le Livre par excellence.

Que la lecture de la Bible fut interdite dans les premiers siècles du christianisme était une mesure de prudence : les hommes se souvenaient encore trop des vérités universelles pour accepter de leur plein gré le mensonge juif. Il fallait imposer.

Donc interdire.

Mais ensuite toute connaissance ayant disparu, il fallait amener la confusion la plus totale entre les chrétiens, sous prétexte de liberté !, afin de démolir par l'intérieur une religion qui ne fut pas entièrement juive. Celle-ci étant d'ailleurs réservée aux seuls juifs.

Donc la permission de lire la Bible ne pouvait amener que plus de confusion encore. Chacun y allant de sa propre interprétation ! Mais des ignares, des gens dénués de tout enseignement de la Philosophie Universelle pouvaient-ils encore discerner les parcelles de celle-ci qui subsistaient encore parmi le fatras de contre-vérités, parmi toutes les impostures juives ?

De plus, depuis la Renaissance, l'homme s'est plongé encore plus avant dans le monde des sens et le tient pour la seule réalité. Et l'on bannit tout le sacré, on nia les « mystères », les dogmes et on rejeta les sacrements.

Le protestantisme est une hérésie pour les catholiques. Face à la Philosophie Universelle, il est une profonde erreur due à la présomption, l'ignorance et au matérialisme.

Puisque certains de ses fondateurs, tel Calvin, étaient juifs, on retourna vers l'Ancien Testament, religion de Jéhovah qui, faut-il le rappeler, est une Vertu retardataire qui a créé ce monde d'apparences, de mensonge.

Dans *Les Maîtres spirituels*, Jacques Brosse écrit : *« La Réforme contenait le germe de ses futures dissidences. […] L'unité religieuse, assurée jusqu'alors par la hiérarchie catholique était désormais brisée. » « Diviser pour régner »,* n'est-ce pas une caractéristique de l'Adversaire ?

Ainsi, *« aux États-Unis, nous apprend Jacques Brosse, où fleurirent aux XIX^e^ et XX^e^ siècles des sectes de toutes sortes, naquit d'une révélation reçue par John Smith la communauté des Mormons ou 'Saints des derniers jours'. Une autre église millénariste, l'adventisme, résulta des prêches d'un fermier autodidacte, William Miller (1782-1849), qui annonçait le retour du Christ pour les années 1843-1844. Bien que déçus dans leur espoir, les adventistes sont encore aujourd'hui plus d'un million. Après l'échec de cette prédiction, Ellen G. White (1827-1915) déclara que, si la date de la parousie ne pouvait être précisée, il ne convenait pas moins de s'y préparer. Les adventistes du Septième jour, dont Mme White fut le prophète, le font en respectant le sabbat, le samedi, comme jour de repos béni par le Seigneur, ainsi que de nombreuses pratiques d'hygiène (abstinence de viande, d'alcool et de tabac, par exemple). »*

Nous voyons ici un amalgame de vérités et de contre-vérités, propre à engendrer la confusion, en effet, si les pratiques de vie tendent peut-être à faire progresser l'homme, l'affirmation de « vérités » de l'Ancien Testament, comme le retour au sabbat en refusant le dimanche, jour solaire, est une invite à se plier aux dogmes juifs.

> *« Après avoir attendu vainement le retour du Christ dans les années 1873-1878, l'Américain C. T. Russel fonda le Mouvement des étudiants internationaux de la Bible, qui se divisa après sa mort. Le rameau principal*

dirigé par J. F. Rutherford, prit en 1931 le nom de Témoins de Jéhovah et fut organisé comme un instrument de combat. Les Témoins attendent la destruction prochaine du monde, lors de la bataille d'Armageddon de l'Apocalypse. Conduites par Jésus, qui n'est pas le fils unique de Dieu, mais seulement son principal lieutenant, les forces du Bien écraseront définitivement Satan et les forces du mal. Tous les méchants seront anéantis, seule survivra la communauté des Témoins qui jouiront avec Jésus du royaume messianique sur la terre régénérée. »

Encore un amalgame. Par exemple, s'il existe réellement des forces du Bien et des forces du mal, « Jésus », lui, est modèle de l'Homme incarné, porteur en lui de l'Homme originel de Lumière, le « Christ ». S'il doit y avoir une terre régénérée, ce n'est qu'au bout d'une longue évolution, à laquelle auront participé tous les humains au fil de leurs réincarnations. Pour que naisse et vive le Fils de l'Homme.

« En 1879, à Boston, fut fondée l'Église du Christ scientiste, par Marie Baker Eddy (1821-1910), qui, voulant 'rétablir l'élément perdu' dans le christianisme, institua des pratiques de réharmonisation capables de guérir les maux du corps comme ceux de l'âme. »

Cette science chrétienne se fixe un très bon objectif : réconcilier le corps et l'âme, la science et la religion. Malheureusement, elle ne tient pas compte de la science spirituelle véritable, qui, elle, est universelle et est antithèse des religions monothéistes révélées, sémites.

Comme nous venons de le voir, le protestantisme fut un facteur de division. Loin de réconcilier les hommes dans une Vérité unique, il a exalté et exalte encore des interprétations particulières qui ne contiennent forcément que des bribes de vérité et ne sont qu'erreurs dues à l'ignorance et à la présomption.

Un protestant aujourd'hui, comme tout catholique, doit ouvrir ses yeux à la véritable Connaissance, celle enseignée par la Philosophie Universelle et que détient tout Homme en lui.

Déjà l'église catholique ne possédait plus que quelques lambeaux de Vérité.

Le dernier Concile de Vatican II a détruit définitivement l'Église et sa Tradition.

Il ne reste qu'un « gagatisme » béat propre à satisfaire les besoins élémentaires d'une conscience annihilée, détournée de son objectif par les mirages de la nouvelle religion des « droid'l'hom ».

Les gens qui veulent réfléchir se détournent écœurés. À la fois de la niaiserie de l'église progressiste et de la foi du charbonnier des traditionalistes.

Les traditionalistes ont raison sur le plan moral. Mais il ne faut pas énoncer des règles morales en s'appuyant uniquement sur l'autorité pontificale et la Tradition. Il faut justifier la morale en dévoilant la Vérité grâce à l'enseignement de la Philosophie Universelle. Déjudaïser le christianisme en acceptant uniquement les mythes tirés de la Philosophie Universelle. Il faut, si l'on désire tenir compte du christianisme, décanter les Évangiles, retrouver les paroles sublimes du maître essénien, Jésus Ben Pandira et comprendre les symboles universels de l'Incarnation, de la Tentation, de la Passion, de la Mise à mort, de la Résurrection.

Les chrétiens actuels réduisent la religion à un rôle social. Celui-ci ne peut être établi que sur une Connaissance de soi, une Connaissance du divin.

L'écart entre ce que les Gnostiques chrétiens et les Cathares considéraient comme le christianisme authentique et ce qu'en dit l'église catholique est tellement grand qu'il faudra sans doute reprendre tout à zéro. Le christianisme d'ailleurs s'est délité, s'est auto-détruit. On ne peut bâtir sur des ruines, sur des plâtras.

4. Religions sémites et religion universelle

DIEU

Pour les disciples du judaïsme, du christianisme et de l'islam, Il est tout puissant.

Il crée à partir du Néant. Il est créateur du monde sensible, matériel, périssable.

Pour la Philosophie Universelle, Dieu est tout puissant dans le Bien et dans l'Éternité. Le Père, essence divine, s'exprime par le Fils dans la Conscience de l'Esprit saint. Le Verbe de Dieu engendre les mondes

spirituels. Le Père émane donc de Sa propre substance les Hiérarchies divines de Lumière qui, dès qu'elles sont en état d'acquérir leur liberté par leur individualisation, sont soumises à la tentation du Principe adverse, le Mal. Ce Mal naît du refus des Créatures de suivre l'Harmonie divine. Il résulte d'une perturbation de l'Harmonie divine. Il est Ténèbres. Dieu n'est pour rien dans l'origine du Mal. Il est Bonté pure.

LE PRINCIPE DU MAL

Pour les premiers, il est représenté par Satan ou Lucifer, l'Archange déchu. Ce sont des êtres malfaisants : les démons.

Pour la Philosophie Universelle, le Mal est Ténèbres. Il est néant. Mais il est Mensonge. Le monde matériel a été créé par le Démiurge, Yahvé. Dieu a créé le Monde spirituel de Lumière, et l'Homme spirituel, aidé par les Hiérarchies de Lumière.

Le mal est nécessaire pour le libre choix des créatures. À l'origine, les créatures n'ont pas choisi le Mal consciemment. Elles se trouvent confrontées au Mal afin d'en prendre conscience et par là, de prendre conscience de leur nature divine, issue du Dieu de Vérité. Il y a lutte entre le Bien et le Mal. Ce sera la Lumière qui l'emportera sur les Ténèbres.

LA CRÉATION DES MONDES

Pour les premiers, le monde visible et le monde invisible ont été créés par Dieu. Pour la Philosophie Universelle, Yahvé, Vertu retardataire, relégué au rang des Puissances, a créé le monde visible des apparences, un monde périssable, et l'Homme de boue soumis à la souffrance et à la mort. L'Homme est double : il a une nature divine incorruptible, et une nature terrestre périssable. Il est un être de mélange.

L'Homme est corps, âme, esprit. L'Esprit de l'Homme, à travers les épreuves dans le corps se crée une âme. Celle-ci est mortelle car elle peut ou se perfectionner et retrouver Dieu ou se perdre en refusant le Bon, le Beau, le Vrai.

L'âme est l'enjeu de l'affrontement entre le Bien et le Mal.

L'HOMME ORIGINEL

Pour la Philosophie Universelle, émané de Dieu par les Hiérarchies de Lumière, l'Homme originel possède un corps de Lumière incorruptible. C'est lors de son individualisation, en vue d'obtenir la Conscience, qu'il a été doté d'un corps de boue par Yahvé, Satan.

La Genèse est le récit de cette création du Démiurge. La création spirituelle a été racontée au début de l'Évangile de saint Jean.

LE LIBRE ARBIRTRE

Pour les disciples de Yahvé, l'Homme a toujours eu le libre arbitre. Il est responsable de la Chute originelle.

Pour les disciples du seul Dieu de Lumière, il n'existait pas de libre arbitre à l'origine. Par contre, l'Homme devient responsable à partir du moment où Satan l'a fait chuter. Il a le choix entre le Bien et le Mal. Il est responsable de ce qu'il est. Tel il s'est créé au cours des différentes incarnations, tel il est aujourd'hui. Et dans la ou les prochaines incarnation(s), il sera le résultat de ses actes, de ses pensées, de sa volonté d'aujourd'hui.

LE CHRIST

Pour les chrétiens, le Christ est Fils unique, consubstantiel au Père et au Saint Esprit. Son incarnation a rendu possible la Rédemption, le rachat du péché originel.

Pour les vrais « chrétiens », Jésus-Christ est l'Archétype de l'Homme. Tout Homme possède en lui une nature divine et une nature humaine. Tout Homme doit passer par où est passé Jésus-Christ : la Passion, la mort au monde physique, la Résurrection.

LA REINCARNATION

Pour les disciples de Yahvé, la destinée éternelle de l'Homme se joue en quelques années. Ensuite, il est voué pour l'éternité soit au Ciel soit à l'Enfer.

Pour les tenants de la Philosophie Universelle, l'Homme spirituel est mis au tombeau (« sôma ») dans le corps de boue. Il doit vaincre les forces des Ténèbres, se purifier à travers les épreuves de ses vies ici-bas. Il n'échappera au cycle infernal des réincarnations que lorsqu'il se sera complètement débarrassé des Ténèbres qui sont en lui.

LE SENS DE LA VIE TERRESTRE

Pour les disciples des religions sémites, la vie terrestre a été créée par Dieu. Pour les tenants de la Philosophie Universelle, la Terre a été créée par Yahvé, Satan. Elle est l'Enfer où les hommes traversent des épreuves dans ce qui est corrompu, périssable. Le séjour sur terre est une mise au Tombeau de l'Esprit. L'Homme spirituel doit ressusciter et regagner en toute liberté, en toute Conscience, sa véritable patrie spirituelle.

LES VOIES DU SALUT

Pour les disciples des religions sémites, le salut passe par l'obéissance aveugle aux commandements de l'Ancien Testament (présentés comme tels mais qui n'y sont pas sous cette forme) et les commandements de l'Église. Hors de l'Église, point de salut. Tous les hommes d'avant Jésus-Christ sont damnés. Seuls seront sauvés les « croyants ».

Pour les disciples de la Philosophie Universelle, le salut vient au terme d'un très long effet de purification et d'abandon de tout ce qui est matériel, satanique. La Sagesse (Connaissance consciente) et l'Amour sont les voies du salut.

LES FINS DERNIÈRES

Pour les disciples de Yahvé, le jugement dernier ressuscitera les bons et maudira à jamais les méchants. Il y aura résurrection du corps physique créé par Yahvé. En attendant ce Jugement dernier, les hommes souffrent au Purgatoire, ou s'ils sont saints vont directement au Ciel, et, s'ils ont commis un péché mortel et ne se sont pas repentis, ils vont en Enfer.

Pour les tenants de la Philosophie Universelle, les incarnations se passent dans les enfers, mondes dirigés par Satan. Le purgatoire est le moment après la mort physique où l'Homme spirituel se débarrasse des différents constituants de ténèbres qui le souillent. Le Ciel ne sera atteint que lorsque l'Homme se sera élevé à nouveau dans les mondes spirituels, lieu de résidence des Hiérarchies de Lumière. Il sera la dixième Hiérarchie.

LE RÔLE DES ÉGLISES

L'Église qu'elle soit catholique, orthodoxe ou protestante, est la seule détentrice des clefs du salut.

Pour les tenants de la Philosophie Universelle, la véritable Église est celle des Hommes qui ont choisi la Lumière. Les religions ne sont que des expressions différentes de la même religion universelle, à part les religions monothéistes, dites de révélation, qui s'excluent de l'Universel en adorant une divinité inférieure maléfique, en tombant dans la superstition (christianisme, judaïsme, islam).

Dans les deux cas, le rôle des prêtres est d'enseigner et de montrer l'exemple. Mais nous venons de voir que cet enseignement est très différent ! Le prêtre, pour les catholiques est saint par son ordination ; pour les tenants de la Philosophie Universelle, il est saint s'il a voulu connaître la Vérité et rejeter le mensonge et s'il applique l'enseignement dans sa vie personnelle.

RÈGLES DE VIE

Les croyants des religions sémites doivent participer essentiellement aux Sacrements, à la Messe pour être sauvés. Une morale chrétienne très laxiste doit être respectée. Il s'agit en fait d'obéir aux dix commandements.

Pour les disciples de la Philosophie Universelle, tout acte, toute pensée, tout désir doit être purifié, sanctifié. L'Amour doit être vécu. On ne peut pas être sauvé si l'on na pas la Conscience, objectif de nos incarnations terrestres. L'Homme n'est pas de ce monde. Il méprise les biens de ce monde. Il est respectueux de la vie sous toutes ses formes. Amour et Sagesse sont ses guides.

Chapitre IV

JUDAÏSME, CHRISTIANISME ET ISLAM FACE À LA RELIGION HINDOUE

La distinction que nous avons effectuée entre la Philosophie Universelle et les trois religions sémitiques est à peu près calquée sur celle qu'en fait Ram Swarup dans son livre : *Foi et intolérance*[36]. Il y oppose les religions dites révélées : [judaïsme], christianisme et islam à la religion hindoue.

Remarquons tout de suite que si christianisme et islam sont fortement critiqués dans ce livre, comme par extraordinaire, le judaïsme s'en tire indemne ! L'auteur parle bien de trois religions sémites, il admet que le judaïsme en est la source, mais le judaïsme ne mérite, à ses yeux, que des louanges ! Et ceci provient, soit de sa peur devant la police de la pensée, soit au mieux, du fait que le judaïsme s'est toujours avancé caché, sous un visage d'innocence, rejetant sur ses ennemis tout le mal que lui-même a pu faire. Ainsi le judaïsme n'a pas de prosélytisme, et pour cause ! Puisqu'il faut être d'ascendance juive, de sang juif, pour être admis parmi le peuple élu ! Ram Swarup ne s'aperçoit pas, ou ne veut pas s'apercevoir qu'en réalité christianisme et islam sont tels le « Cheval de Troie » du judaïsme. Que la victoire de celui-ci passait obligatoirement par la création de ces deux religions qui allaient accomplir le travail d'asservissement soit par la force, soit par l'ignorance, qui laisserait tous les Gentils à sa merci.

Ram Swarup est Hindouiste. L'Hindouisme est une des formes de la Philosophie Universelle. En l'étudiant, nous découvrirons donc les grandes vérités dévoilées par celle-ci. Citons des extraits et commentons-les :

[36] Ram Swarup, *Foi et intolérance*, éd. du Labyrinthe, sept. 2000.

« Si l'intolérance religieuse est absente de l'hindouisme, cela n'est pas un hasard. Cela provient de la façon dont l'hindouisme voit le monde, la façon dont il considère le genre humain et saisit le divin.

Dans cette approche, le monde est un symbole, une image ; c'est la manifestation d'une divinité cachée.

Nous savons tous que le christianisme est un descendant direct du judaïsme, mais l'islam l'est aussi […] Le révérend W. Tisdall, dans son livre, The Original Sources of the Kuran*, montre combien le Coran a emprunté des sources juives et chrétiennes que ce soit des écritures ou des textes apocryphes. Les deux croyances se ressemblèrent encore davantage lorsque le protestantisme émergea qui insistait sur le retour à la Bible et rejetait toutes les influences non-judaïques que le christianisme antérieur avait pu absorber.*

Les missionnaires faisaient observer que les deux religions étaient judaïques d'origine et de tonalité et qu'elles avaient des prophètes communs ; que les prophètes bibliques (et cela inclut Jésus) étaient traités avec beaucoup de respect dans le Coran ; les deux religions avaient le même dieu et une ligne commune de prophètes ; toutes deux croyaient en une Révélation venant du même dieu ; en fait, le Prophète de l'islam avait déclaré qu'il communiquerait avec le même dieu que celui qui parlait à Moïse et à Jésus, et il n'avait fait que ranimer l'ancienne religion d'Abraham, le patriarche commun à tous, le Prophète comptait sur les juifs et les chrétiens pour jouer leur rôle dans cette renaissance et le suivre.

Il est évident que cette idéologie d'un dieu unique, d'un prophète unique, d'une unique révélation, d'une Église ou ummah unique, cette idéologie d'une seule vie et d'un seul jugement est une idéologie très différente de ce que le monde avait généralement connu dans le passé […] Cette idéologie est sûrement différente de la spiritualité connue en Orient par les Hermétistes, les Stoïciens, les Pythagoriciens, les Taoïstes et les Védantistes ; elle en diffère presque sur tous les plans, particulièrement dans la conception de la Divinité, de l'Homme et de sa nature ; elle en diffère dans ses définitions, ses modalités, sa théorie et sa pratique.

Les hommes cherchent à savoir qui ils sont, d'où ils viennent et où ils vont […] Comme toute spiritualité plus haute, la spiritualité hindoue s'est préoccupée de ces questions. Elle a découvert que les questions sur les dieux sont en fin de compte des questions sur la vraie personnalité intérieure de chacun. Elle a découvert que la plupart du temps l'Homme vit dans son moi extérieur, dans ses désirs, dans ses haines, dans son ego et dans l'ignorance, et que cela lui voile la vie vraie de l'âme. Elle a découvert que, pour arriver à dévoiler cette vie

plus haute, l'Homme doit purifier ses instruments de connaissance et développer des pouvoirs nouveaux de l'âme, tels que foi, tapas (discipline), maîtrise, non-violence, véracité, fermeté, miséricorde ; il doit développer des pouvoirs de concentration et de méditation ; il doit développer dévotion, capacité de discrimination spirituelle, détachement, équanimité et universalité.

En allant à l'intérieur de lui-même, l'Homme pénètre dans de nouveaux domaines et dans des réalités jusque-là inconnues. À différents niveaux de pureté et de pouvoir, qui correspondent à son propre niveau de pureté, d'aspiration et de préparation, il rencontre de nombreuses formations psychiques et de nombreux êtres spirituels. Il rencontre aussi des dieux de désir et des dieux d'ego, et, si la pureté n'est pas suffisamment établie en lui, il risque de s'identifier avec l'un d'entre eux et de déclarer alors que son dieu est le seul dieu, exigeant, à la manière d'un prophète, que son dieu soit adoré de tous.

La spiritualité hindoue recherche la connaissance de soi (atma-jnana). La connaissance de soi mène en même temps à la connaissance la plus haute des dieux. En fait, sans connaissance de soi, on ne peut développer la science de Dieu […] Tous ces concepts yoguiques sont basés sur une connaissance profonde de la topographie intérieure de l'Homme, de son corps spirituel qui est en contact avec des mondes subtils plus larges et avec des forces et pouvoirs spirituels cosmiques. Il n'y a rien de comparable à ces concepts dans les religions sémites. [Jéhovah et – (c'est moi qui comble la lacune évidente !-)]Allah sont des dieux non-yoguiques qui appartiennent à des religions non-yoguiques, des religions qui sont davantage des idéologies que des religions. Ce sont des dieux égocentriques et ils incarnent une idée d'intolérance.

Avec une spiritualité basée sur le Yoga, l'Homme prend conscience de la grande loi du Karma au fonctionnement impénétrable ; il devient conscient des forces d'inertie et des forces de transformation ; il devient conscient des nombreuses vies qu'il a vécues et des nombreuses vies qu'il a encore à vivre. Cela s'appelle la doctrine de l'Incarnation et de la Renaissance. Cette spiritualité rend également conscient d'un état de l'âme qui, derrière les naissances répétées, est libre, sans tache, pur et immortel.

D'après la doctrine de la réincarnation, c'est l'Esprit qui porte le corps et non pas le corps qui porte l'Esprit. L'Esprit existe avant de prendre un corps et continue d'exister après l'avoir quitté. Cette croyance est universelle et largement répandue. On la trouve parmi les peuples dit 'primitifs' comme parmi ceux qu'on dit 'civilisés'. On la trouve chez les Esquimaux, les Australiens, les Mélanésiens, au Poso Alphur des célèbes en Indonésie, chez les Algonquins, les

Bantous, les Finlandais et les Lapons, les anciens Teutons et les Druides, les Lithuaniens et les Lettons, chez les anciens Grecs et les Romains et chez les Chinois. Platon croyait à l'immortalité de l'Esprit et à ses nombreuses incarnations. Cette doctrine fut prêchée par les Pythagoriciens et par ceux qui enseignaient les Mystères orphiques ; on l'appelait metensomatasis ou 'changement de corps', pratiquement dans les mêmes termes que la Gita. Cette doctrine fut aussi prêchée par les Manichéens qui, à une époque, ont représenté la plus formidable opposition au christianisme. Elle occupe une place centrale dans le taoïsme et dans tous les grands systèmes religieux qui font partie du Sântana Dharma. Bref, l'intuition spirituelle de la plus grande part de l'humanité, ancienne ou moderne [?], accepte cette doctrine. Il paraît étrange que les religions sémites aient pu s'en passer [pas du tout, si l'on sait que leur dieu est le dieu de ce Monde]. Il y eut une époque où cette croyance était acceptée également par le christianisme, mais elle fut abandonnée très tôt, de manière assez étrange ; elle fut condamnée pour la première fois à la requête de l'impératrice Théodora, lors du Concile de Constantinople (543) comme une erreur origéniste : 'Si quiconque dit ou pense que les esprits humains ont une existence antérieure, qu'il soit déclaré anathème', déclara le Concile.

Il y a beaucoup de différences entre les religions sémites et les spiritualités basées sur le Yoga. Ces dernières ne se préoccupent guère, comme on peut sûrement s'en rendre compte, d'expiation par intermédiaire, de fils uniques, de prophètes ultimes, d'alliances spéciales, d'Églises élues ou ummah, de procurations ou de substituts, de Missions et de Djihad, de menaces d'enfer et de promesses de paradis – toutes choses qui sont articles de foi dans les religions sémites.

Il n'est pas surprenant que le Yoga soit mal accueilli par les religions sémites. Il remet en cause les dogmes et les prétentions à l'exclusivité et il est trop universel en esprit.

Ralph Borsodi, expert américain en éducation et penseur social, dans son livre The Challenge of Asia *(Le défi de l'Asie), observe que 'partout dans le monde, à l'exception de l'Asie Mineure, les trois grandes religions sémitiques – judaïsme, christianisme et islam – se sont imposées de l'extérieur', que 'l'Asie indigène est brahmaniste, confucianiste, bouddhiste, taoïste, de même que l'Europe indigène est païenne et que le christianisme en Europe et l'islam en Asie ont été des impositions.'*

…l'islam avait été une religion imposée de l'extérieur. Tawfiq al-Hakit, par exemple, dramaturge et penseur social égyptien très connu, s'intéressa à ce

sujet pendant les années trente et vingt de ce siècle. Comme on peut l'imaginer, il dut user de précautions. Selon lui, 'l'Arabe classique' – le nom qu'il donnait à l'islam – ne convenait pas à l'Égypte spirituelle, qui pour lui, était représentée par l'âge d'or des Pharaons. Il constata également que l'hindouisme et le paganisme pharaonique de l'Égypte ancienne convergeaient et qu'ils avaient eu des contacts. D'après lui, la responsabilité de formuler une alternative spirituelle au matérialisme européen reposait sur l'Égypte pharaonique et sur l'Inde hindoue.

L'Iran, autre pays ancien qui perdit son identité lorsqu'il fut conquis par l'islam, semble aussi être conscient de son passé 'aryen'.

Alors que cette conception de la vérité vient naturellement à un hindou ou à un bouddhiste, le [judaïsme], le christianisme et l'islam la rejettent, aussi bien en théorie qu'en pratique. Ils se croient non seulement différents mais encore supérieurs. Ils ont toujours cru que le dieu qu'ils adoraient était supérieur aux dieux de leurs voisins et que leur religion avait reçu la vérité alors que les autres se complaisaient dans la fausseté. L'une des conséquences de cette attitude, c'est que deux de ces trois religions se sont développées sur des thèmes de missions et de croisades [pour la grande gloire du judaïsme et le judaïsme s'est réservé le monopole de la supériorité]. La tâche que leur avait confiée dieu était pour les uns d'enseigner les principes de la vraie religion à un monde ignorant fait d'idolâtres, de païens, d'infidèles et d'adorateurs du démon [et pour les autres, les juifs, de garder jalousement leurs privilèges en croyant justement avec fierté dans ce démon, le Démiurge, Yahvé].

Il y a des différences qu'il est impossible d'ignorer et on ne peut pas ne pas en faire état. Par exemple, si l'on étudie soigneusement différentes Écritures telles que les Upanishads et la Gita d'un côté, et la Bible et le Coran de l'autre, on observe de grandes différences d'approche, d'esprit et de nature. […] On sent au fond, qu'il s'agit de deux univers différents. […] Une lecture entreprise dans cette optique permettra de découvrir que l'atmosphère qui règne dans chacun de ces types d'écriture est tout à fait différente. Les Écritures d'inspiration sémite sont pleines d'exhortations et d'admonitions ; elles pressent, elles reprochent, elles enjoignent, elles avertissent, elles veillent même à l'exécution de leurs ordres. […] Au contraire dans les Écritures hindoues, il n'y a aucune hâte, c'est une atmosphère détendue dans laquelle on prend le temps d'expliquer les choses. Les premières semblent vous harceler alors que les secondes vous mènent pas à pas. Les premières sont passionnées, jalouses ; les secondes calmes et détachées. Les premières jouent sur vos espoirs et vos craintes ; elles vous menacent d'un enfer et

vous promettent un paradis, tandis que les secondes cherchent à ouvrir votre compréhension. […]

Dans une approche essentiellement mystique, Dieu est la vérité la plus profonde de l'être de chacun ; l'action juste sur le plan moral en découle naturellement ; la vérité la plus haute se révèle à quiconque l'invoque sincèrement. Dans cette approche, en conséquence, Dieu est celui qui contrôle à l'intérieur, la vie morale est naturelle et spontanée, la vérité est vécue comme une expérience, et la révélation est ouverte à tous. Mais dans les Écritures sémites, la dimension morale est, elle aussi, assez peu développée. Dieu est conçu de façon extérieure ; les lois morales sont des commandements et des injonctions provenant d'une autorité extérieure, les lois morales font l'objet d'exhortations et d'avertissements. Les obligations de chaque fidèle ne vont pas au-delà de celles qui sont dues à ses frères dans la foi. Dans cette approche, la vérité est un credo, la révélation est exclusive, le salut appartient seulement aux élus et il ne s'obtient que de façon indirecte, au travers d'un intermédiaire particulier. […] Le [judaïsme], le christianisme, l'islam sont des religions de foi ; l'hindouisme et sa branche vigoureuse le bouddhisme, sont des religions de sagesse, gnose, prajna. Les premières cherchent à susciter des sentiments intenses, les dernières cherchent à éveiller l'esprit ; les premières sont basées sur une idée passionnée, les dernières sur l'annulation de l'ego. Les premières insistent sur la foi et ont une forte tendance à dénier philosophie et raison ; les dernières insistent sur la compréhension ; elles ne dénient pas la foi, mais elles donnent leur juste place à la raison et à la philosophie.

Dans la tradition mystique, la foi et la raison sont unies de façon harmonieuse, mais quand elles se séparent, l'une comme l'autre se dégradent. La foi qui manque de philosophie devient étroite, ignorante et intolérante ; la philosophie sans la foi ne conduit qu'aux doutes et aux négations et fait de l'Homme un être sans attaches sur le plan spirituel.

Dans l'hindouisme, […] la raison a sa propre nature qu'on doit laisser libre d'agir. Elle doit pouvoir questionner, enquêter, douter, oser, spéculer. Naturellement dans une optique spirituelle supérieure, et si on veut qu'elle soit capable de jouer son rôle librement et sans entraves dans un domaine spirituel élevé, elle devra aussi se purifier, ainsi elle évitera de se faire utiliser par la petitesse morale de l'Homme, ses passions, ses préjudices et ses préférences. […] L'hindouisme peut répondre particulièrement bien au besoin religieux de l'Occident, sans s'opposer à ce que ce dernier a durement acquis, la rationalité. L'hindouisme peut redonner leur vraie place à la foi et à la raison.

[Le judaïsme], le christianisme et l'islam se sont construits autour de personnalités historiques ; l'hindouisme autour de vérités appartenant à la nature supérieure de l'Homme lui-même. S'il n'y avait pas eu [Abraham, Moïse,] Jésus ou Mahomet, il n'y aurait pas eu de [judaïsme], de christianisme et d'islam. […] D'après les religions sémites, dieu choisit quelque individu favori, son fils ou un prophète, pour se révéler, et, à partir de là, les autres doivent accepter une vérité de seconde main. Pour l'hindouisme, ce genre d'arbitraire n'existe pas. La conscience de Dieu [du vrai !] est une qualité inhérente à l'âme et une recherche sincère permet d'y pénétrer. […] Dans ces religions (sémites), l'individu choisi n'est pas simplement un intermédiaire, c'est aussi un sauveur, un médiateur. Il intercède au nom de ses ouailles auprès de dieu. Il peut même déléguer son autorité à des disciples qui, à leur tour, nomment leurs propres fonctionnaires, lesquels ont eux aussi le pouvoir de lier et de délier. Le résultat est que ces religions ont tendance à être en relation avec des substituts de dieu plutôt qu'avec Dieu lui-même.

Dès lors qu'il y a un intermédiaire choisi, il y a inévitablement un livre sacré, unique, dépositaire de toutes les vérités. Dieu proclame ses vérités une fois pour toutes au travers de son Fils unique ou de son dernier Prophète. Ces vérités sont placées dans un livre qu'on révère désormais comme le seul livre sacré, contenant la parole authentique de dieu, sa Révélation à l'humanité.

Cependant, désirant rendre la vérité encore plus accessible, les théologiens l'ont ramenée à des formules qu'ils ont codifiées et numérotées pour la commodité de leurs ouailles. Les vérités sont précuites et emballées et sont alors prêtes à être exportées vers les païens et les infidèles.

L'hindouisme ne s'occupe pas de vérités de ce genre […] Ses vérités sont les vérités de l'être profond de l'Homme et l'Homme doit grandir en elles. Plus il se comprendra lui-même, plus il comprendra ces vérités. Ces choses ne peuvent pas se mettre en formules ou se transformer en articles de foi numérotés. Elles ne se transmettent pas aisément. […] Les vérités qui sont importantes pour les Écritures hindoues se reçoivent d'une manière différente : au travers d'un certain genre de préparation personnelle, au travers d'un mouvement intérieur. On doit s'y préparer. On doit 'naître à nouveau' pour les recevoir. […] Un Homme porte sa religion à l'intérieur de lui-même où qu'il aille et il doit être sa propre lumière.

Ainsi nous constatons que l'hindouisme n'enseigne pas un dieu qui se révèle seulement à un individu choisi en laissant les autres recevoir leur vérité de cette

source exclusive. Il parle au contraire de vérités qui se révèlent partout où il y a recherche sincère, pureté d'aspiration et préparation nécessaire.

Depuis le début, le [judaïsme], le christianisme et l'islam ont parlé en termes de 'nous' et d''eux'. Ils séparent l'humanité en deux : les croyants et les incroyants, les hommes de foi méritants et les infidèles misérables, les élus et les damnés […]. Leur haine pour les autres religions, leur attitude de rejet, se lit on ne peut plus clairement dans leurs doctrines et dans les pages de leur histoire. »

Ainsi de l'Ancien Testament où il est recommandé, ordonné même, de tuer sans pitié les non-juifs, d'éventrer les femmes enceintes, de fracasser le crâne des petits enfants, de violer à outrance les jeunes filles, etc.

« Le Coran appelle les 'incroyants' des 'bêtes de la pire espèce'.

Les religions sémites ont grandi avec le pouvoir politique et leurs fonctionnaires religieux étaient plus que des prêtres. C'étaient des autorités officielles de l'État. […]

Dans l'hindouisme, il n'y eut aucun phénomène de cette sorte. Il y avait une classe brahmine hautement respectée, mais ses fonctions étaient celles de prêtres et d'érudits. […] Ceux qui ont modelé le génie le plus profond des hindous, ce sont les moines, les mendiants religieux, même les simples chefs de famille, ceux qui avaient la réputation, méritée ou non, d'avoir 'vu' dieu.

L'hindouisme s'est surtout préoccupé d'expliquer, d'examiner, d'expérimenter ; il s'est surtout intéresser à la sâdhanâ (discipline spirituelle), à la pratique, au yoga. Le christianisme, lui, s'est préoccupé d'affirmer de façon dogmatique, de prouver et de justifier par l''apologétique'. De son côté, l'islam a refusé même d'argumenter. Il abrège en vous coupant la tête. »

Quand aux juifs, ils sont la plaie de l'humanité. Mais ils sont de monstrueux hypocrites. C'est eux qui ont forgé l'islam. C'est eux qui ont inventé le christianisme. C'est eux qui gouvernent à présent le monde. Toutes les atrocités, toutes les guerres, toutes les dépravations, toutes les pollutions, tout vient des juifs. Ils ont la toute-puissance que leur a promise Yahvé.

« Pour finir, nous mentionnerons encore un point. […] L'hindouisme nous enseigne la compassion à l'égard de tous les êtres vivants. Il a une vision cosmique ; […] Cette vision incarne également un juste sens écologique. […]

L'hindouisme ne croit pas que l'Homme ait été créé pour dominer les gibiers de la terre et les poissons de la mer. Cette manière de voir ne reflète rien d'autre que le côté égocentrique de l'Homme. […] Rien ne lui donne le droit d'exploiter les autres ou de les traiter cruellement. L'usage égoïste des hommes et de la nature crée les conditions d'un châtiment en retour. En traitant le monde animal, le monde végétal et le monde minéral comme s'ils étaient sans esprit, l'homme perd son âme. Sa cruauté vis-à-vis des animaux se change en cruauté vis-à-vis de ses semblables. Le fait que les hindous soient en grande majorité végétariens a son origine dans cette perspective non-violente, sans égoïsme et pleine de compassion. […]

L'hindouisme n'est pas une religion historique […]. Il a quelque chose de l'éternel, sanâtana, en lui. Il a touché, dans sa réflexion la plus profonde, aux vérités de l'âme éveillée, ces vérités dont l'Homme lui-même peut n'être pas conscient s'il est dans un état ou un âge particulier. Il nous enseigne à vivre dans l'éternel tout en élargissant notre vision du temps. Il nous relie au transcendant, au cosmique, à l'humanité et à nos propres vies passées et futures. Il nous donne le sens d'une continuité et nous apporte le message de l'immortalité. »

Chapitre V

L'HINDOUISME

À travers le livre de Ram Swarup, regardons l'hindouisme, cette religion, composante de la Philosophie Universelle :

> *« Religion actuelle de la plupart des habitants de l'Inde (80 % de la population, soit près de 600 millions), l'hindouisme fut inauguré par les Aryens. Il s'appuie sur des Écritures révélées formant le Veda, norme de la vie religieuse comme de l'univers lui-même, et sur le système social des quatre classes. […] Sans fondateur ni Église organisée, l'hindouisme a admis en son sein la diversité des philosophies et des expériences des mystiques reconnaissant la validité des différentes voies ou 'points de vue' conçus comme autant de visions de la Vérité perçues sous des angles différents et donc complémentaires. »*

Cette ouverture de l'hindouisme à toutes les vérités se conçoit aisément si l'on considère qu'il est Philosophie Universelle, donc destiné à tout Homme, sans sectarisme. C'est d'ailleurs sur ce point fondamental qu'insiste Ram Swarup, dans *Foi et Intolérance* :

> *« L'hindouisme n'est pas une religion historique. Il a quelque chose d'éternel, sanâtana en lui. Il a touché, dans sa réflexion la plus profonde, aux vérités de l'âme éveillée, ces vérités dont l'homme lui-même peut n'être pas conscient s'il est dans un état ou un âge particulier. Il nous enseigne à vivre dans l'éternel tout en élargissant notre vision du temps. Il nous relie au transcendant, au cosmique, à l'humanité et à nos propres vies passées et futures. Il nous donne le sens d'une continuité et nous apporte le message de l'immortalité. […] L'hindouisme satisfait les besoins spirituels et éthiques les plus profonds de l'Homme.*
>
> *La principale préoccupation de l'hindou est la délivrance du conditionnement qui résulte de l'existence terrestre et du cycle interminable des morts et des renaissances (samsara) auquel soumet le karma et ses conséquences lointaines qui obligent à une nouvelle incarnation. À cette libération, on ne peut parvenir que par la connaissance car l'Homme n'est prisonnier que des illusions créées par son désir et son ignorance, autrement dit la maya, du mirage des apparences,*

du jeu divin par quoi Dieu se manifeste mais qui est aussi le voile magnifique qui le dissimule. La délivrance est reconnaissance par l'Homme de sa véritable nature, originellement divine.

Bien qu'habituellement considéré comme polythéiste, l'hindouisme reconnaît en fait l'existence d'un Dieu unique, le Brahman, l'Absolu impersonnel et indicible ou Paramâtma, le 'Soi' suprême.

Libérée, l'âme monte vers la Lumière suprême qui est Brahmâ et s'identifie avec Lui. » (Rig-Veda)

Suivons Ram Swarup dans son exposé :

« Si l'intolérance religieuse est absente de l'hindouisme, cela n'est pas un hasard. Cela provient de la façon dont l'hindouisme voit le monde, la façon dont il considère le genre humain et saisit le divin. […] Cette manière de voir […] consiste en ce que, pour l'hindouisme, des symboles différents expriment une même réalité. C'est une perception intérieure sur laquelle les Hindous ont insisté de façon répétée depuis l'antiquité. Les Védas, les écrits les plus anciens de la race aryenne, déclarent que c'est 'la même réalité que le Sage appelle de différents noms.' Le Atharva Véda dit : 'Il est Aryama ; Il est Varuna ; Il est Rudra ; Il est le Grand Dieu ; Il est Agni ; Il est Surya ; Il est le Grand Yama.

Dans cette approche, le monde est une image ; c'est la manifestation d'une divinité cachée. Quel que soit le symbole que nous avons choisi, quand nous l'adorons, nous adorons tous la même divinité. »

Ceci est très ambigu ! Car il faut connaître, comme nous l'avons maintes fois constaté, les différentes Hiérarchies, les Bonnes et les retardataires pour savoir « qui » nous adorons.

« En outre dans l'approche hindoue, on croit qu'en chaque homme se trouve une âme et que dans chaque âme se trouve quelque chose qui cherche, et que partout où il y a recherche vraie et prière sincère, Dieu est là. Dieu s'intéresse aux chercheurs sincères, et non à des sectes privilégiées, à des fraternités préférées, à des Églises ou des ummas. Cette perception intérieure, c'est évident, s'oppose à l'exclusivité à laquelle prétendent certaines religions, en affirmant qu'elles seules connaissent 'le seul et unique Dieu vrai' ».

Swarup, ignorant l'existence des Hiérarchies, croit que les religions sémites adorent le même Dieu que les Hindous. Rappelons que Yahvé ou Allah est le nom donné à la Vertu retardataire agissant au niveau des Puissances solaires. Il est certain que Yahvé, ou Allah, est Dieu exclusif

et jaloux pour ses disciples. Nous ne sommes pas ses fidèles, le vrai Dieu nous en préserve !

C'est là la raison de l'intolérance des religions sémitiques issues du judaïsme : judéo-christianisme et islam. Ces deux religions d'intolérance sont issues du judaïsme, religion la plus intolérante qui soit puisque pour elle, Yahvé, Vertu retardataire doit être adoré comme seul vrai dieu à l'exclusion de tous les autres et que seuls les juifs, ses disciples, non pas *sont* sauvés, puisque pour eux il ne s'agit pas de retrouver un être spirituel qu'ils exècrent, mais *seront* et *sont* déjà maîtres absolus de ce monde, cancer hideux qui y propage le mensonge et la mort.

Lorsque Swarup parle des religions sémitiques, il faut donc, au contraire de lui qui le passe sous silence, mettre en première place ce judaïsme, souche commune des religions sémitiques !

Ayant rectifié cette « erreur » (?), volontaire ou non, nous pourrons alors approuver l'approche que l'auteur fait de l'hindouisme en l'opposant aux religions sémitiques.

> *« Même si nous admettons qu'il existe une unité fondamentale entre les différentes religions [nous avons vu que tel n'était pas le cas], il y a des différences qu'il est impossible d'ignorer. […] Par exemple, si l'on étudie soigneusement différentes Écritures telles que les Upaznishads et la Gita d'un côté et la Bible et le Coran de l'autre, on observe de grandes différences d'approche, d'esprit et de nature. »*

C'est certain, puisque les premières parlent de la Lumière et les autres exaltent les Ténèbres !

« On sent, au fond, qu'il s'agit de deux univers différents. » Oui et pas seulement au point de vue symbolique ! Ce que l'on appelle Réalité divine est perçu en tant que telle dans la religion hindouiste et la Philosophie Universelle, tandis que l'univers décrit et vénéré dans les religions sémitiques, c'est ce monde de Maya, d'apparences, de Ténèbres qu'il faut rejeter !

Jugeons l'arbre à ses fruits !

> *« L'hindouisme nous enseigne la compassion à l'égard de tous les être vivants. Il a une vision cosmique »* [qui dépasse le cosmos d'apparences sensibles].

« L'hindouisme ne croit pas que l'homme ait été créé pour dominer les gibiers de la terre et les poissons de la mer. Cette manière de voir ne reflète rien d'autre que le côté égocentrique de l'Homme.

L'usage égoïste des hommes et de la nature crée les conditions d'un châtiment en retour. En traitant le monde animal, le monde végétal et le monde minéral comme s'ils étaient sans âme, l'homme perd lui-même son âme. »

Corrigeons l'erreur : l'univers n'a pas d'âme. Il a un Esprit. Rappelons que l'âme est conscience et que les règnes animal, végétal et minéral sont encore inconscients dans l'universel. Il n'en reste pas moins que nous avons la responsabilité des autres règnes et que si notre chute a entraîné la leur, il est de notre devoir de les désensorceler, par l'Amour, de la prison matérielle qui empêche leur délivrance.

« Le fait que les hindous soient en grande majorité végétariens a son origine dans cette perspective non-violente, sans égoïsme et pleine de compassion. »

Tout le livre de Swarup dénonce l'intolérance des religions sémitiques à l'exception du judaïsme qui ne serait pas sémite et qui, lui, serait tolérant. Quelle aberration ! Les vérités les plus grandes énoncées par Swarup lorsqu'il parle de l'hindouisme côtoient les absurdités les plus incroyables lorsqu'il analyse les religions sémites. Si, comme il est nécessaire car naturel, il voyait le judaïsme comme la racine des religions sémites, il aurait une vision plus juste de la réalité ! Mais ne pas voir l'origine juive du judéo-christianisme et de l'islam est d'une inconcevable ignorance volontaire ou non ! Encore une fois, Ram Swarup a-t-il eu peur de la censure juive ?

Regardons ce qu'il dit sur l'hindouisme. Là nous ne trouverons pas d'erreur !

« La Taittiriya nous dit que l'homme est fait de divers revêtements, chacun plus subtil que le précédent [corps physique, éthérique, astral, volontaire] ; derrière sa personnalité de surface composée du physique, du psychique et du mental, il y a une autre personnalité, plus profonde, qui est de la nature de la connaissance (vijnâna-maya) et qui est faite de foi, de justice, de vérité, de yoga et de vastitude (shaddhâ, rita, satya, yoga, mahas). Derrière cette personnalité se tient à son tour une autre personne appelée ânanda-maya qui est faite de joie et de félicité, de qui nous venons tous et en qui nous retournons tous. »

Il y a donc : la personnalité de surface, l'Homme durant ses incarnations. Il y a l'Homme spirituel. Et il y a l'Homme Archétypal duquel nous sommes tous issus.

Les hindouistes croient-ils que l'Homme se redissout dans l'inconscient ? Non, s'ils estiment que Dieu est la Conscience suprême.

Le but de toute création divine est l'accroissement de Conscience et d'Amour parce que la créature partage finalement cette Conscience et cet Amour avec le créateur.

> *« La spiritualité yoguique croit à l'existence d'êtres célestes plus élevés ; elle croit à Dieu et aux dieux. »*

La connaissance des Hiérarchies est essentielle. Elle permet de nous connaître et de connaître les différents univers. Bien plus, elle nous permet de connaître notre destinée, celle d'êtres divins qui devons devenir dixième Hiérarchie de l'Univers.

Nous sommes tous, nous et la création, issus d'un même Esprit : Brahma. Et puisque tout ce qui est spirituel appartient à l'Esprit et que cet Esprit est en tout être, l'homme se retrouve lui-même en tout être, dans l'être végétal comme dans l'être divin. Tel est le sens du célèbre tat tvam asi (« cela, c'est toi ») des Upanishads.

> *« En vérité, le Principe dont tous les êtres naissent, dont ils vivent une fois nés où ils rentrent quand ils meurent ['in eo nascimur, in eo vivimus, in eo morimur'] tu dois chercher à le connaître : c'est le Brahman. L'esprit des créatures est un, mais il est présent dans chaque créature.*
>
> *Quiconque se voit dans tous les êtres et voit tous les êtres en lui, devient ainsi un avec le Brahman suprême. »*

Il faut que l'Homme s'efforce pendant sa vie terrestre de se détourner de tout ce qui est terrestre. Toute son attention doit se porter sur le monde spirituel. Tel un homme qui aurait été emmené hors de son pays, les yeux bandés, puis qui, relâché sur une terre étrangère, irait de village en village, en cherchant sans répit le chemin de sa patrie : tel doit être, selon une parabole des Upanishads, la conduite de l'Homme en ce monde.

> *« Quand disparaissent tous les désirs habitant dans son cœur, l'Homme devient immortel. »*

Le renoncement au monde de Yahvé est présenté et exalté comme la seule conduite raisonnable.

L'Homme s'unit au Brahman non par la seule connaissance de la Vérité mais par la pratique du détachement au monde.

On ne peut s'affranchir du cycle des réincarnations qu'en renonçant au monde. La vérité est essentielle. C'est la première conquête de la morale. Non contents d'enseigner la Vérité, les hindouistes la pratiquent.

Naturellement les hindouistes croient en la réincarnation.

D'après un mythe, les âmes venant de la terre pour se rendre au ciel passent par la Lune et y séjournent, les unes pour repartir vers un nouveau ciel les autres pour retourner sur terre. Ce qui indiquerait que la majorité des humains vont au moins jusqu'aux Champs Célestes de l'Ancienne Lune. Les uns continuent leur chemin vers le ciel des Dominations, les autres retournent sur terre.

S'il est dit que ceux qui se réincarnent le font sous la forme de *« ver, de teigne, de poisson, d'oiseau, de lion, de sanglier, de chacal, de tigre, d'homme ou de toute autre créature selon ce qu'il a fait et selon la connaissance qu'il a eue »*, cela ne veut dire nullement que les hindouistes croient en la métempsychose ou incarnation de l'Homme en un animal. Mais si l'on sait que les animaux représentent des passions humaines qui doivent être maîtrisées, on comprend que tel naisse avec une nature « lion », l'autre une nature « poisson », etc.

Celui qui n'a pas réussi à dominer ses passions, subit la seconde mort : il se réincarne directement sous la forme symbolique de l'animal qui l'entraîne.

La Lune, dont parle l'hindouisme n'est pas notre satellite. *« Il n'y a pas trace de mythe lunaire dans les hymnes védiques »*[37]. Il s'agit de l'Ancienne Lune, domaine des Vertus.

D'après la doctrine brahmanique, toutes les âmes individuelles, après leur existence dans le monde matériel, rentrent dans l'Esprit universel. Toute cessation de l'existence corporelle représente pour l'âme individuelle un retour vers l'Esprit et tout commencement

[37] Schweitzer, *Les grands penseurs de l'Inde*, p. 42, Payot, Paris, 1936.

d'existence corporelle une mort au spirituel. Il y a afflux incessant du spirituel dans le matériel et un retour du spirituel enchaîné vers la délivrance. Les âmes sont captives dans le monde matériel. Elles ont besoin d'une libération. Celle-ci dépend d'une connaissance et d'une pratique de vie. Schweitzer rappelle que pour les gnostiques, il s'agit également de la délivrance de l'élément spirituel captif du monde matériel. Le drame du monde, c'est l'entrée des âmes dans la matière au commencement du monde yahvique et leur libération progressive au fil des temps.

La morale a une signification dans la doctrine de la réincarnation par le fait que c'est de la conduite morale ou immorale que dépend le genre d'existence ultérieure, et que de plus, la persévérance dans le bien permet finalement d'obtenir l'existence supérieure, celle où l'Homme devient capable de réaliser son être spirituel.

Qu'est-ce que Brahman ? Le Brahman doit être conçu comme l'innommable, c'est Néti, néti : ni ceci, ni cela. La seule chose qu'on en sache, c'est qu'il n'a rien en lui qui ressemble à ce que nous connaissons par l'expérience sensible. Par contre, nous pouvons le connaître par la nature divine spirituelle que nous avons en nous :

> *« Le Dieu unique est caché en tous les êtres ; il pénètre tout et demeure en tout être, dont il est l'Esprit. »*

L'esprit universel est enfermé dans le monde matériel comme dans une prison. Le monde de l'espace et du temps n'a aucun sens pour le spirituel.

L'Homme doit se rendre compte qu'il vit dans un monde d'illusions, Maya, alors, cessant d'être dupe, il cesse de subir le sortilège.

Le monde matériel n'a aucun sens, mais encore il n'a aucune réalité. Il n'est qu'apparences.

Le sâmkhya entreprend d'examiner et d'expliquer quelle est la relation de l'âme avec le monde matériel, comment il se fait qu'elle y soit captive et comment elle peut réussir à s'en affranchir.

Il affirme qu'il existe des éléments matériels et des éléments spirituels. Leur union et leur séparation produit tout ce qui se passe dans le monde. *« Le fondement de la doctrine est donc analogue à celui de la gnose-orientale. »* (Schweitzer, p. 55)

Suivant la doctrine du Samskhya, il existe de toute éternité, des esprits immatériels individuels (purusha). La signification première du mot purusha est « Homme ».

Nous retrouvons là l'Osiris égyptien, l'Homme spirituel originel. Remarquons que dès l'origine, il existe des esprits individuels. Il n'y a donc pas un Homme issu de l'Archétype Homme mais des Hommes individuels.

La raison pour laquelle ces esprits s'incarnent est le fait qu'ils doivent entrer en rapport avec la matière pour faire l'expérience de leur indépendance vis-à-vis de celle-ci.

De même Hegel affirme que l'Esprit prend, grâce à la matière, entièrement conscience de lui-même.

Pour que les esprits puissent entrer en relation avec la matière, il faut que celle-ci sorte de l'état de néant où elle se trouvait à l'origine. Qu'elle se manifeste comme miroir de la Réalité.

Dans le monde du mélange existent trois fils : *gunas*, le premier fil, sattva, est le principe lumineux, immobile, bon ; le deuxième, le *rajas*, est le principe agité, passionné ; le troisième, le *tamas*, est la nuit, l'ignorance d'où proviennent le mal et la douleur.

L'esprit immatériel donne naissance à l'âme. Elle est porteuse du karma. La connaissance grandit l'âme. Lorsqu'elle atteint son plein développement, elle s'identifie à l'Homme spirituel et, le rendant conscient, le ressuscite. L'esprit reprend vie et devient bienheureux. De leur côté, les corps physique, éthérique, astral et volontaire de ténèbres sont dissous dans le néant.

Une fois que les Esprits sont affranchis de leurs liens avec la matière, l'univers spirituel est libéré lui aussi et le monde matériel cesse d'exister.

Nous le voyons, la doctrine hindouiste est absolument semblable à la Philosophie Universelle exposée dans toutes les religions anciennes et dans toutes les philosophies anciennes, à l'exception des religions sémitiques.

Quels sont les noms correspondants aux divinités Osiris, Isis, Râ, Horus, Ahriman ou Yahvé ?

Le Dieu suprême, c'est Brahma. *« Brahma est né de lui-même, non-né. »*

Lorsque l'on parle de trinité hindoue, il ne s'agit absolument pas de la Trinité divine chrétienne.

En effet, il s'agit de Brahma, Dieu unique, engendrant la création double : Vishnou, la Lumière et Shiva, les Ténèbres.

Ce que nous appelons le Fils ou Verbe est Vishvakarman, puissance divine créatrice.

Vishnou est dieu opposé à Shiva, dieu du Temps.

Vishnou rayonne comme le Soleil dont les bienfaits viennent d'ailleurs de lui. Il médite sur le monde à venir et le prépare en Esprit. Sa bonté fécondante se manifeste par Lakhsmi, son épouse, sa force en action. Vishnou est le Sauveur du monde. Il peut être assimilé au Logos divin. C'est lui qui enseigne la Bhakti, l'Amour.

À chaque fois que le monde a besoin de lui, Vishnou se manifeste par un avatar. Rama et Krishna sont des Avatars de Vishnou. Krisna possède les qualités majeures de la divinité, c'est-à-dire la Sagesse, la Force, la Puissance, l'Efficience, le Rayonnement et la Vigueur. On peut donc considérer que ces qualités manifestées sont les Hypostases divines, les Hiérarchies de Lumière.

Bouddha, lui, est l'Homme spirituel réalisé, empli de Conscience. C'est Horus chez les Égyptiens, c'est Orphée chez les Grecs.

À l'opposé de Vishnou, nous trouvons Shiva.

Shiva est appelé Mahadeva, c'est-à-dire grand dieu. C'est le dieu maître du monde. Il est aussi appelé Bhairava, l'Effroyable ou Hara, le Ravisseur, ou encore Kala, la Mort. Représentant les Ténèbres, il a les yeux remplis de serpents, une ceinture faite de crânes, et est entouré de revenants et de vampires. On le voit portant un diadème en croissant de lune. Il danse sur les lieux de crémation entouré de diables. Shiva a comme symbole le linga, le phallus, organe de l'énergie créatrice dévoyée. Cette énergie sexuelle perverse est opposée à l'énergie bienfaisante de Vishnou. Shiva, ce sont les Ténèbres donc, en cette phase cosmique, Yahvé.

Sati est amoureuse de Shiva : c'est l'âme humaine séduite.

L'adoration de Shiva par des sectes hindoues au moyen de sacrifices et d'orgies n'est que superstition, comme le dit Plutarque à propos de

ceux qui craignent et obéissent plutôt que de se libérer et de se maîtriser.

L'Homme primordial est Purusha. Purusha est considéré comme un Homme gigantesque qui recouvre toute la Terre et la dépasse. Il est immortel dans le ciel qui le compose aux trois quarts (sa nature divine), le dernier quart étant l'ensemble des créatures mortelles (nature terrestre). De Purusha naît l'Homme individuel.

C'est Indra qui sera vainqueur du Démon. Il va tuer Vrtra, fils de Tvastar qui est symbole de l'Obstacle. Foncièrement mauvais, Vrta a fermé le grand espace entre le ciel et la terre. Il est le désordre universel. Il peut être assimilé à Yahvé. Indra va le tuer. Ainsi il rétablira l'Harmone divine. Sa victoire sera totale. Dans son combat, il est assisté des Maruts, jeunes, beaux et parés d'or : les Bonnes Puissances. Ceux-ci inspirent les artistes, sont bienfaisants pour tous. C'est l'Apollon grec. Indra est Horus, fils d'Osiris. Il sera appelé aussi Bouddha.

L'âme humaine est prakriti.

Prajapati, lui est l'Univers manifesté, le Temps.

L'âme humaine doit se libérer du Temps. Elle n'en devient capable qu'en se libérant de toutes les convoitises que comporte la matière, en s'abandonnant tout entière au principe pur et lumineux. Elle atteint ce but par le yoga. L'ascétisme et la concentration, qui font partie du yoga, jouent dans le sâmkhya un rôle aussi grand que dans la mystique de l'union avec Brahma.

Selon ce sâmkhya, à la mort de l'Homme, seul son corps grossier, de Ténèbres, se désagrège. Ses constituants de Lumière rendus conscients l'accompagnent d'incarnation en incarnation.

La doctrine du karma dit que la qualité de l'existence d'un être dans laquelle se fera la réincarnation dépend de ses actes antérieurs. C'est ce qu'exprime une Upanishad, en ces termes : *« Telle l'action accomplie par l'Homme, telle son existence future. »*

Une fois que toutes les âmes sont affranchies de leur lien avec la matière, le monde se dissout, cesse d'exister.

Ce n'est pas à perpétuité que le monde cesse d'exister dans sa partie Ténèbres : c'est seulement une période du monde qui prend fin.

Suivant un rythme éternel, le spirituel s'oppose à nouveau au matériel, pendant un nouveau Temps.

Le sâmkhya est la doctrine, fondement de connaissance du brahmanisme qui est la spiritualité de l'hindouisme. Les deux ne font qu'un dans l'hindouisme.

> *« C'est le sâmkhya qui est à l'origine du jaïnisme et du bouddhisme. Ces deux doctrines n'en sont que des aspects spéciaux où l'élément éthique gagne en importance. »* (Schweitzer)
>
> *« La doctrine du sâmkhya s'occupe du problème de la délivrance de la réincarnation de façon plutôt théorique. Le jaïnisme et le bouddhisme l'abordent de façon pratique.*
>
> *Le jaïnisme apparaît dans l'histoire avec Mahâvira (le mot signifie grand héros), un contemporain de Bouddha. La date de sa mort se place environ en 477 avant J.-C.*
>
> *Le jaïnisme a mis l'accent sur la non-violence (ahimsa). Par ahimsa, on entend la renonciation à toute volonté de tuer et de nuire.*
>
> *Le commandement de l'ahimsa provient non seulement de la compassion, mais aussi 'du désir de rester pur de la souillure du monde'. Il appartient à une éthique qu'anime uniquement le souci du perfectionnement intérieur. »* (id.)

Au XII^e^ siècle, un poète célèbre l'ahimsa en ces termes :

> *« Ahimsa, c'est comme une mère aimante pour tous les êtres.*
>
> *Dans le désert de samsara, l'ahimsa est comme un fleuve de nectar.*
>
> *Dans la fournaise de la douleur, l'ahimsa est comme le nuage chargé de pluie.*
>
> *Le remède le meilleur pour les êtres tourmentés par le mal qui s'appelle le retour éternel à l'existence, c'est l'ahimsa.*
>
> *Conformément à l'ahimsa, les jaïnistes rejettent les sacrifices sanglants, l'usage de la viande, la chasse et les combats d'animaux.*
>
> *En Chine aussi, l'éthique a été amenée à s'occuper du problème de l'attitude de l'Homme vis-à-vis des autres êtres. Ici, la bienveillance envers tous les êtres est justifiée au nom de la parenté foncière existant entre eux et l'Homme et en vertu de la compassion naturelle.*
>
> *Les exigences de la pitié envers toutes les créatures sont formulées de la manière la plus complète dans le Kan-ying-p'ien. (Le Livre des actions et des*

rétributions). C'est un ouvrage populaire composé à peu près à l'époque de la renaissance de la dynastie Sung (960-1227 ap. J.-C.) De nos jours encore, c'est une des œuvres les plus répandues de la littérature chinoise.

Dans le jaïnisme, le commandement de la véracité occupe aussi une grande place. De plus le moine jaïniste se fait un devoir d'éviter la fourberie et l'impudicité et de renoncer à toute propriété. À côté de l'ordre monastique existe une communauté laïque dont les membres remplacent le commandement de chasteté par celui de fidélité conjugale. Ils peuvent travailler et gagner leur vie ; mais leur cœur doit s'affranchir de tout attachement et de tout intérêt pour les choses de ce monde.

Moines et laïcs ont à témoigner de leur détachement du monde en supportant patiemment le mal qui leur vient d'autrui et en réprimant en leur cœur tout mouvement de haine et de vengeance. »

Nous venons de confirmer que l'hindouisme est bien expression de la Philosophie Universelle, de même que toutes les doctrines qui en découlent.

Parmi celles-ci, on compte le Bouddhisme.

Chapitre VI

LE BOUDDHISME

Bouddha est celui qui est parvenu à l'« Éveil », état de celui qui est définitivement libéré du cycle des réincarnations.

D'après les historiens exégètes officiels, c'est un homme qui aurait vécu en Inde au VI^e^ siècle avant J.-C.

En fait, si l'on étudie la légende de Bouddha, on s'aperçoit qu'il s'agit de l'histoire de tout Homme. De toutes les étapes qu'il doit franchir pour atteindre l'état de perfection. Jamais un bouddhiste authentique ne parlera d'un Bouddha unique, historique. Il parle des Bouddhas : des hommes réalisés. Ceux qui sont en voie d'atteindre la perfection sont appelés Boddhisattvas.

L'enseignement du Bouddhisme rejoint celui de la Philosophie Universelle.

D'abord l'affirmation essentielle : *« La base de toutes choses, ce qui préside à l'ordre cosmique, ce qui prédomine en tout, c'est l'Esprit. »* (Dhammapada).

De plus, il distingue nettement entre le monde des apparences dans lequel nous sommes prisonniers et le monde spirituel pur.

L'Homme est enfermé dans ses éléments et ne possède aujourd'hui qu'un Moi éphémère, *« agrégat provisoire des cinq skanda : de rupa, la forme en tant qu'existence séparée naissent les sensations (vedana) qui devenues actives, en tant que perceptions (samjna), déterminent les conceptions (samskara), enfin apparaît la pensée qui, au lieu de percevoir la réalité telle qu'elle est, projette, comme un écran entre elle et l'objet, sa propre image. »* (J. Brosse, *Les Maîtres spirituels*)[38]

Nous pouvons reconnaître que la pensée naît de l'Homme éphémère achevé, cet Homme se regardant lui-même et le monde

[38] Jacques Brosse, *Les Maîtres spirituels*, coll. Les compacts, Bordas, 1989.

comme objet, mais cette image du moi incarné naît de l'Homme ignorant sa propre nature divine.

L'Homme doit se libérer de ces Ténèbres, des existences vouées à la maladie, à la vieillesse et à la mort. Des Enfers du monde de Yahvé.

Aussi *« Bouddha se concentra sur le mystère de la mort et de la renaissance dans le monde illusoire des apparences. À la suite d'une nuit (symboliquement : le passage dans les Ténèbres) où revint à son esprit la mémoire de toutes ses précédentes existences, et où lui fut révélé le secret des naissances et des morts, il acquit la certitude qu'ayant rompu avec les aveuglements et les passions, il était définitivement libéré du cycle des renaissances. Cakyamuni avait atteint l'Éveil suprême et parfait 'Bodhi' devenant ainsi un Bouddha. »* (op. cité).

On le voit, cela ressemble singulièrement à l'histoire de Jésus qui, après les épreuves de la Passion, sa mise au Tombeau dans les Ténèbres, ressuscite dans son Être spirituel conscient. Cette vérité universelle a donc été récupérée par les judéo-chrétiens qui, à l'instar des « bouddhistes » ignorants, ne veulent adorer qu'un seul homme, une seule créature, privilégiée. Celle-ci devient chez ces bouddhistes, exemple ; chez les chrétiens, modèle mais inaccessible !

Mais le bouddhisme authentique fait partie de la Philosophie Universelle et non des religions révélées :

> *« Ne vous laissez guider ni par l'autorité des textes sacrés, ni par la simple logique, ni par les apparences ou les opinions, ni même par les enseignements de votre maître ; lorsque vous savez par vous-mêmes ce qui est néfaste, renoncez-y, et ce qui est favorable, acceptez-le et suivez-le. »* (Bouddha)

Les maîtres extérieurs ne sont en effet nécessaires que pour le disciple qui n'a pas encore compris par lui-même. D'ailleurs les véritables maîtres ne donnent que des conseils pour suivre la Voie. Comme le firent les grands maîtres que sont Pythagore, Platon, Jésus Ben Pandira.

On est loin de l'autorité suprême de l'église catholique et de l'infaillibilité pontificale !

Même l'aide ne vient pas de l'extérieur mais de l'intérieur de nous-mêmes. C'est en nous que nous devons trouver les forces nécessaires. Elles sont infinies dans notre nature divine. *« Chaque être a en lui son potentiel d'accession à l'éveil. »* (bouddhiste tibétain) *« L'enseignement est*

semblable à un radeau qui est fait pour traverser mais auquel il ne faut pas s'attacher. »

Il faut choisir la Lumière, rejeter les Ténèbres : connaître *« la Vérité sur l'origine de la douleur : celle-ci ne peut être vaincue que par le total épuisement de la soif existentielle, que par la fusion avec l'ordre cosmique, dans l'indicible béatitude éternelle, le nirvana. »*

Pour ce faire, l'Homme doit suivre l''octuple sentier' : foi pure, volonté accordée à la Volonté divine [et non à celle de Yahvé !], retrouver le langage originel de création, agir en conformité avec le Bien, le Beau, le Vrai, se souvenir de son origine divine, vaincre l'ignorance par la méditation. » Actes « purs », c'est-à-dire tournés vers la Lumière.

Le Bouddhisme n'entendait pas enseigner de nouvelles vérités : *« J'ai vu l'antique Voie prise par les Éveillés d'autrefois et c'est le sentier que je suis. »* Dire comme Jacques Brosse que *« ni religion, ni philosophie, le bouddhisme prétend seulement [!] guider chacun vers la compréhension de la réalité profonde »* est un non-sens. Car qu'est-ce que la Philosophie, sinon la recherche de la compréhension de la réalité profonde, qu'est-ce que la religion sinon le lien de l'Homme avec sa propre nature divine ?

Nous pouvons en conclure tout naturellement que le bouddhisme bien compris est une des formes prises par la Philosophie Universelle.

Chapitre VII

LE SHINTO

Quel est l'Occidental qui connaît la religion spécifique du Japon ?

Et pourtant ce pays a eu la formidable chance de pouvoir vivre jusqu'en 1945 la Philosophie Universelle !

Car le Shinto ou Shintoïsme est un avatar de la Philosophie Universelle à l'égal du Bouddhisme qui est son frère contemporain.

Le peu que j'ai pu apprendre sur le Shinto, je l'ai trouvé dans un de ces livres de « vulgarisation » actuelle : *Comprendre les religions : Shinto*, de C. Scott Liettleton.[39]

L'auteur, lui, n'y a rien compris. Mais j'ai pu glaner certains renseignements parmi le fatras d'idées absconses.

> *« Le Shinto est une religion d'origine exclusivement japonaise et bien qu'il ne jouisse plus du statut privilégié qui fut le sien, de 1868 jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, il imprègne encore presque tous les aspects de la vie japonaise. »*

La vénération des Japonais à l'égard du vivant provient de la croyance la plus fondamentale du Shinto, à savoir que tout est Esprit. Et que l'Esprit, Source suprême, a engendré une multitude, une infinité d'Esprits. Le monde est gouverné en sous main par les Kami, les divinités qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

La religion elle-même a pour nom la « Voie de l'Esprit ou du Divin » ; cette expression correspond à la formule japonaise Kami No Michi et à son homonyme shinto, mot composé des termes chinois Shen « Esprit » et Tao « Voie ».

Le Shinto en tant que Philosophie Universelle n'a pas de fondateur, bien sûr. Pas de révélations d'un dieu comme dans les religions sémites, mais la croyance forte en l'Esprit.

---

[39] C. Scott Littleton, *Comprendre les religions : le Shinto*, éd. Gründ, Paris, 2003.

Bouddhisme et Shinto sont frères dans la même foi comme sont frères tous les adeptes de la Philosophie Universelle.

Ce qu'il y a de merveilleux pour le Shinto, c'est qu'à partir de 1868, la restauration Meiji redonna le pouvoir à l'empereur intronisé en 1867, qui en 1871, déclara le Shinto religion d'état. Le Shinto devient ainsi la base de l'unité japonaise fidèle à ses valeurs.

> *« Le Shinto en tant que religion d'état connut une fin brutale avec la défaite japonaise, en 1945. La Constitution du Japon d'après-guerre, en 1947, interdit explicitement à l'État d'intervenir dans les affaires religieuses. »*

C'était la victoire de la juiverie internationale. Depuis, le Japon n'a cessé, à l'instar des sociétés occidentales, de se dépraver, de dégénérer, pourri par la « civilisation » américaine de consommation et de luxure.

Le christianisme avait bien, en tant que cheval de Troie du judaïsme, tenté de s'imposer au XVI^{e} siècle mais n'avait eu aucun succès. Mais le chaos social engendré par la défaite de 1945, a ouvert la voie à l'intrusion de toutes les contre-valeurs religieuses.

Lorsqu'une société est basée sur des valeurs aussi pures que celles issues de la Philosophie Universelle, le mercantilisme, la dépravation, l'usure, l'intérêt égoïste et rapace n'existent pas. Aussi au Japon, chaque Japonais se trouvait naturellement inséré dans la communauté qui l'aidait en contre-partie. L'individu était responsable et s'épanouissait socialement dans tous les domaines.

Car le grand principe qui guide le Shinto est « Wa », l'Harmonie. L'Harmonie est la première des Vertus divines. Elle seule peut engendrer les autres Vertus. À l'opposé, la disharmonie crée les Ténèbres, le Néant, la souffrance, la mort spirituelle.

Les Japonais se désignent comme « les Fils du Ciel ». Pourquoi ?

Si l'on considère les mythes religieux japonais, on s'aperçoit qu'il y est question de l'« Âge des dieux ». Cet âge a précédé la création du Japon.

> *« Les îles du Japon ont été créées par les divinités Izanagi et Izanami. Les deux textes sacrés du Shinto disent qu'alors le monde était un chaos informe, d'une totale instabilité. Ce chaos avait été précédé par 8 (nombre qui signifie chez les shintoïstes, 'infini de manifestations') générations de Kami. À la huitième génération naquirent les divinités Izanagi et Izanami. 'Du haut du*

'pont flottant du Ciel' (un arc en ciel), ils plongèrent une lance ornée de joyaux dans la masse gélatineuse et crêèrent une île, Onogoro. Ce fut la première terre. Izanami donna naissance à une série de Kami ainsi qu'à des îles qui formèrent l'archipel japonais. »

Ceci indique la fin de la période atlantéenne lorsqu'apparut la terre ferme après le Déluge. Steiner insiste d'ailleurs sur l'origine atlantéenne de la race japonaise qui aurait continué cette civilisation malgré les bouleversements telluriques.

Ainsi la culture japonaise est considérée par les ethnologues comme existant déjà 11 000 ans avant J.-C. Rappelons que, selon Platon, l'effondrement total de l'Atlantide eut lieu en 10 000 avant J.-C.

Il ne faut naturellement pas confondre cette phase de « commencement », celui de la période post-atlantéenne, avec un Commencement bien plus important celui-là : la création de la quatrième phase cosmique par les Puissances solaires. Les Japonais connaissent cette création et loin de choisir le dieu des Ténèbres, le Démiurge qui créa la partie ténèbres, mortelle du monde, ils vénèrent la déesse solaire bénéfique, Amaterasu.

Celle-ci eut une dispute avec son « frère » Susanoo, qui n'est autre que Yahvé, la Vertu retardataire agissant au niveau des Puissances solaires comme perturbateur.

Susanoo, après avoir été banni du Ciel (la Lumière spirituelle), descendit dans la Plaine des Roseaux, la Terre. Il y sauva une belle jeune fille prisonnière d'un dragon.

La belle jeune fille, comme dans toutes les légendes, est l'âme de l'Homme. Sauver la jeune fille d'un dragon, c'est lui donner la conscience, la sortir de l'état d'innocence originel (rappelons-nous la Reine de la Nuit dans la Flûte enchantée, clairvoyance originelle de Pamina, l'âme. Tamino est au prise avec un dragon au début de sa recherche).

Yahvé donc, épousa la jeune fille, c'est-à-dire lui adjoignit la part de ténèbres mortelle, et engendra une dynastie de démons puissants qui finirent par régner sur la Terre. Le plus grand d'entre eux fut Okuninushi, le « Grand Seigneur du pays ». Inquiète de la puissance

d'Okuninushi, Amaterasu envoya son petit-fils Honinigi dans le monde mortel pour y rétablir sa souveraineté.

Ceci a été emprunté à la Philosophie Universelle par le christianisme qui dit que Dieu envoya son fils sur la Terre pour sauver les hommes.

En fait comme dans toutes les religions issues de la Philosophie Universelle, ce fils divin n'est autre que l'Homme lui-même régénéré, nouvel Adam. Comme nous l'avons vu, c'est Bouddha et comme nous le verrons, c'est Horus, fils d'Osiris, c'est Orphée, etc.

Honinigi était porteur de trois talismans : un miroir sacré qui avait été utilisé par ruse par Susanoo ; une épée magique appelée Kusanagi que Susanoo avait découverte dans la queue du dragon ; et un merveilleux joyau de fertilité, un Magatama que Susanoo avait utilisé pour engendrer sa descendance.

On le voit, les trois talismans ont été pris victorieusement à Susanoo. L'Homme ressuscité les maîtrise.

C'est d'abord le miroir. Le miroir est symbole du monde des apparences, reflet du monde spirituel, seule réalité. Ce monde des apparences créé par Susanoo, Yahvé. L'Homme sait, comme celui qui sort des chaînes dans le Mythe de la Caverne de Platon, que ce qu'il voit n'est que Maya. Il retrouve de ce fait la vue spirituelle.

L'épée, elle, trouvée dans la queue du dragon, est la retrouvaille des facultés perdues lors de l'aveuglement spirituel de l'Homme. Si ce pouvoir est dans la « queue », c'est qu'il s'agit de ce qui traîne derrière, comme trace, vestige.

Quant au joyau de fertilité, c'est la Vie, la vraie, non soumise à la souffrance et à la mort corporelle imposées par Yahvé, Susanoo.

> *« Selon la tradition, Honinigi atterrit sur le mont Takachio, dans le Kyushu et conclut un marché avec Okuninushi. En échange de l'obéissance de ce dernier [qui n'est autre que les véhicules terrestres de l'Homme], Honinigi lui promit que Amaterasu le reconnaîtrait comme protecteur de la famille impériale laquelle allait être fondée plus tard par l'arrière petit-fils d'Honinigi, c'est-à-dire Jimmu Tenno. »*

En fait, la domination des souverains japonais, domination du terrestre allié au spirituel allait être ainsi garantie par les divinités.

« Et depuis l'époque de Jimmu Tenno les descendants terrestres d'Amaterasu ont régné sur le Japon en tant qu'empereurs ».

Les Kami sont aussi bien les Esprits des Hiérarchies célestes que les esprits des éléments ici-bas. *« Ces êtres divins animent chaque élément de l'univers depuis les sites géographiques les plus élevés comme le mont Fuji jusqu'aux âmes des enfants décédés. »*

Soyons plus clairs : des esprits élémentaires sont à l'œuvre derrière chaque manifestation naturelle, de même d'ailleurs que les entités retardataires qui agissent sur les phénomènes naturels à partir des influences astrologiques diverses.

Quant aux enfants décédés, ils ne sont pas seuls à redevenir Kami, puisque tout être mort matériellement redevient Esprit. C'est pourquoi les religions anciennes ont toutes eu le culte des morts. Les Hommes incarnés gardaient un contact spirituel avec ceux qui étaient libérés de la « chair ».

Comme tous les avatars de la Philosophie Universelle, le Shinto admet l'existence d'une Divinité suprême. Mais à l'opposé des religions sémites qui ont pris une des divinités pour dieu unique, les shintoïstes reconnaissent la multiplicité des dieux issus de ce Dieu suprême. Il ne s'agit pas d'un dieu jaloux, sectaire. Mais du Dieu indicible, Source de toutes les Vertus.

Les Kami peuvent être bienveillants, ce sont les dieux de Lumière. Ou démons, esprits vengeurs responsables de tous les maux mortels : ce sont les entités retardataires de chaque Hiérarchie. Les esprits mauvais sont appelés Oni « démons ». Ils peuvent prendre possession des hommes qui n'ont pas conscience. En ce cas, il faut un exorcisme. Combien d'Hommes aujourd'hui devraient être exorcisés !

Mais pour l'Esprit conscient, les Oni ne sont pas à redouter : ils peuvent même être maîtrisés et rendus serviteurs.

Il est intéressant de signaler combien les disciples de Yahvé vont loin dans leur police de la pensée : ainsi un sanctuaire est réservé aux Kamis des morts japonais à Yasukuni : les morts de la seconde guerre mondiale y sont associés aux autres morts depuis 1871. La « gauche » japonaise tente de fermer ce sanctuaire sous prétexte que les morts qui

y sont vénérés doivent être maudits : ils ont combattu l'Ordre matérialiste de la juiverie internationale !

On le voit, le Japon est un des rares îlots terrestres où la Philosophie Universelle fut honorée, transmise jusqu'à une date récente. Il a, lui aussi, dû par la violence, basculer dans le règne du matérialisme le plus grossier imposé par les juifs mercantiles. Puisse-t-il redevenir l'Empire céleste !

Chapitre VIII

LE BARDO-THÖDOL,

LIVRE TIBÉTAIN DES MORTS

« Les enseignements du Bardo-Thödol sont attribués au grand apôtre bouddhiste Padmasambhava. Au milieu du VIII^e^ siècle de notre ère, sur l'invitation du Roi Ti-Song-Detsen, il apporta le bouddhisme au Tibet et fonda le premier monastère (samye). […] Padmasambhava ne condamna nullement l'ancienne religion des Tibétains mais respecta les 'genii loci' en les incluant dans le cercle des divinités, pour autant que le Dharma fût respecté et pratiqué. Il agissait ici comme le Bouddha qui ne combattit jamais les divinités de la tradition védiste mais montra combien le bouddhisme les englobait, la notion du karma ayant totalement anéanti la mauvaise influence qu'elles auraient pu avoir sur l'âme du peuple tibétain.[40]

Nous retrouverons [dans le Bardo-Thödol] la représentation de ces 'Trois corps de Bouddha' dans le Mahayana-Shrad-dhotpada-Shastra. Ces notions sont fondamentales pour la compréhension du Bardo-Thödol […]. La nature de notre être profond n'est pas différente de celle d'un Bouddha. »

Ce qui signifie que tout Homme a en lui l'Homme spirituel originel.

« La différence tient au fait qu'un Bouddha est conscient de cette nature tandis que l'Homme attaché à la Terre ne l'est pas à cause de l'illusion de l'ego, du moi. »

Nous retrouvons là l'affirmation du destin de l'Homme : emplir son être spirituel de Conscience en rejetant les Ténèbres du Monde des apparences et son propre être de Ténèbres. L'état à atteindre est appelé Dharma, état spirituel d'un Bouddha.

Dans le livre cité, comme dans d'autres exposés sur le Bardo-Thödol, il est parlé du « Corps de Vacuité ». Le terme « vacuité » doit

[40] *Le livre tibétain des Morts*, présenté par Lama Anagarika Govinda, éd. Spiritualité vivantes, Albin Michel.

être élucidé. Le sens de vacuité est l'état de ce qui est vide. Or le vide est totalement différent du spirituel. Le vide ou néant est Ténèbres. Aussi le mot prête-t-il à confusion.

Qu'est-ce que en effet le Corps de Vacuité ? – C'est le Corps du Dharma en Soi, le plus haut principe de la Bouddhéité.

Donc, nous pouvons le comprendre comme le Corps spirituel de l'Homme empli de Conscience. Il serait plus exact de l'appeler Corps de Conscience ou Corps de Lumière. C'est le corps « sunhyata » spirituel de l'Homme originel, pure potentialité, qui se réalise.

Chaque constituant de l'Homme est débarrassé des Ténèbres dans l'état de Bouddha. Il y a donc le Dharmakaya, corps informel et omniprésent des Bouddhas, qui transcende toutes les catégories issues de l'esprit. Ensuite, le Sambogakaya, Corps de Jouissance spirituelle bienheureuse où l'indicible devient vision créatrice. Enfin le Nirmanakaya, « Corps de Métamorphose », qui est le corps de tout humain passé par la voie d'une métamorphose spirituelle.

Padmasambhava est le protecteur de tous ceux qui se confient à lui et le vénèrent dans ces Trois Corps de Bouddha.

Rappelons que le Bouddha ne fut jamais un être humain défini pour les bouddhistes. Il est l'« Illuminé », c'est-à-dire qu'il représente l'Homme achevé qui n'est plus que Lumière consciente.

Il possède la bodhicitta, la conscience de l'éveil qui se trouve à l'état potentiel dans chaque être.

> *« Le Bardo-Thödol est devenu célèbre sous le titre de* Livre des morts tibétains*, un titre très impressionnant surtout par son analogie avec le* Livre des morts égyptiens. *»*

Contrairement à ce que dit le Lama, auteur du livre cité, les deux ouvrages, l'égyptien et le tibétain sont analogues. Nous le verrons par l'étude que nous en ferons.

Car dans les deux cas,

> *« le sens de l'œuvre réside dans l'idée de libération, c'est-à-dire libération des illusions de notre conscience égocentrique qui oscille perpétuellement entre naissance et mort, être et ne pas être, espoir et doute, sans parvenir à l'éveil, à la paix du nirvana, cet état stable, loin des illusions du samsara et des états intermédiaires. »*

Il s'agit dans les deux cas, de la mort spirituelle à vaincre par la conscientisation.

> *« Ce n'est pas un guide des morts, mais un guide de tous ceux qui veulent dépasser la mort (spirituelle) en métamorphosant son processus en un acte de libération. »*

Il s'agit de la mort au monde qui précède la Résurrection.

Pourquoi associe-t-on ces instructions spirituelles de libération à la mort corporelle ? Car celle-ci est déjà une délivrance de la prison corporelle.

Le *Livre des morts égyptiens* a été trouvé dans les tombeaux parce qu'il fallait que le mort emporte avec lui les instructions qui devaient le guider dans ses vies futures, et non dans la vie céleste !

> *« Jamais une époque n'a ressenti la mort de façon aussi unidimensionnelle que la nôtre. La mort n'est plus, en général, que la fin absurde d'une vie dénuée de sens. La mort n'est plus que le sombre faucheur qui nous emporte. »*

Pourquoi cette interprétation totalement erronée de la mort ?

Parce que le christianisme issu du judaïsme veut faire croire à l'Homme que le domaine qui lui est assigné est cette terre. Même si paradoxalement l'Homme devra vivre toute l'éternité dans un Ciel indéterminé.

Le judaïsme, et à sa suite son avatar le christianisme, veut que l'Homme ignore que les Enfers qu'il redoute tellement sont ici-bas. C'est ici qu'il reçoit les épreuves, c'est ici qu'il souffre. Et les conséquences de ses péchés antérieurs, c'est ici bas, par le karma, qu'il les subit.

Doit-on considérer que la mort *« n'est pas une nécessité de la nature »*, qu'*« elle ne peut être comprise qu'en tant que perversion »* ?

La question est mal posée. Car qu'est-ce qui meurt ? S'il s'agit du corps de boue né du néant, il est normal qu'il retourne au néant : *« Tu es poussière et tu retourneras en poussière ».* Mais s'il s'agit de mort spirituelle, celle-ci doit nécessairement précéder la résurrection.

Nous sommes morts spirituellement parce que nous avons reçu des constituants de Ténèbres en même temps que nos constituants de

Lumière. Et qu'il nous faut choisir volontairement de retourner à la Lumière en rejetant les Ténèbres.

> *« Ainsi quelques mythes comparent l'arrivée de la mort à un acte de désobéissance. »*

Il n'en était rien à l'origine. Ce sont les Hiérarchies bonnes et mauvaises qui ont créé l'Homme dans ses constituants. C'est la Volonté divine qui a voulu que l'Homme chutât afin de pouvoir remonter librement. L'Homme n'est pas responsable de cette « chute ». Mais l'Homme est responsable à présent du fait qu'il choisit les Ténèbres plutôt que la Lumière et qu'il reste ainsi dans la mort spirituelle.

> *« D'autres mythes voient la mort comme la conséquence d'un acte particulièrement odieux, commis par un être démoniaque. »*

Il est vrai que Yahvé, Démon, a commis un acte de perversion en dotant l'Homme d'un corps de boue, soumis à la souffrance et à la mort corporelle. Mais c'était une nécessité car sans ce corps de Ténèbres nous n'aurions pas eu l'obstacle à vaincre pour choisir librement la Lumière.

> *« Dans le* Livre tibétains des morts*, le Bardo-Thödol, la mort intervient tout d'abord en raison des actes dont le mourant s'est rendu responsable. »*

C'est une grossière interprétation du livre. Car il s'agit non pas du mourant qui va devoir supporter la mort corporelle, mais bien de celui qui est encore mort spirituellement parce qu'il n'a pas choisi la Lumière. Celui-là est responsable de sa mort spirituelle.

> *« Dans notre texte, la nature spirituelle de Lumière s'assombrit et chute lorsque l'Homme, à cause de son insatiable besoin de rencontre, se met à errer dans le monde des objets. […] Ces objets n'existent que dans la fausse interprétation de l'Homme […] puisque ces objets ne sont ni éternels, ni même durables. »*

Qu'est-ce que l'insatiable besoin de rencontre ? C'est la nécessité pour l'Homme de rencontrer l'obstacle du néant. Il doit être confronté au « monde des objets » sans réalité, au monde d'apparences, dans le temps.

« Dans le Bardo-Thödol, l'Esprit de l'Homme est le pivot de la reconquête du Paradis. »

Rappelons que l'Esprit est la divinité en l'Homme et que l'Homme, fils des dieux, est être spirituel complet, achevé auquel il ne manque que la conscience.

« Considérons, tout d'abord, comment intervient, dans les mythes, la reconquête du Paradis. Elle se passe exactement en sens contraire de la perte du Paradis ; si la désobéissance a provoqué sa perte, l'obéissance permet de le retrouver. »

Qu'est-ce que cette obéissance ?

« Ne pénètre au Paradis que celui qui passe par l'expérience d'une transformation totale, à travers la mort. […] À sa mort, l'antique aryen de l'Inde, grâce aux chants védiques, monte vers le champ lumineux de la Lune où ses ancêtres l'accueillent dans l'immuabilité éternelle. »

Il s'agit de mourir au monde des Ténèbres pour vivre dans le monde de la Lumière. Lorsque l'aryen est libéré des liens de ses constituants de ténèbres, après la mort corporelle, il va dans le domaine des Vertus, dans les Champs Élysées, les Champs de Roseaux, « lieu » de l'Ancienne Lune. (Il ne s'agit absolument pas de la lune, satellite, scorie détachée de la Terre).

Comment est ce Paradis ?

« Il est plein de Lumière, il rayonne, étincelle et éblouit. À l'instant même où la nature spirituelle de l'Homme se voit remplie de cette Lumière, elle devient cette Lumière elle-même. Cette conception est profondément répandue chez les Gnostiques, les Manichéens, dans l'ancienne Inde, dans le Sud-Est influencé par elle, et dans l'Asie centrale. Nous en trouvons également des documents chez les Taoïstes et même en Amérique du Sud, dans les tribus indiennes. Les mythes nomment ce Paradis originel 'Lune' ou 'Soleil'. [...] Nous trouvons le Paradis représenté par la Lumière non seulement dans les mythes, mais également dans les écrits mystiques des diverses cultures. »

Ne s'agit-il pas de la Philosophie Universelle ? Même l'auteur, le Lama, le reconnaît :

« Le texte du Livre des morts tibétains *est, à l'arrière-plan, tissé de mythes hindous et nous transmet de ce fait, une série de représentations*

religieuses mythiques très importantes. Les mythes de ce pays ont leur parallèle dans presque toutes les traditions culturelles, de sorte que ce Livre des morts repose sur le solide fondement d'une vision mythique universelle. »

Le lieu appelé « Soleil » est le lieu des Puissances. Le Soleil spirituel est le domaine des bons Esprits, du Manitou, domaine auquel appartient l'Homme dans son corps de Vérité donné par ces bonnes Puissances.

« Le Bardo-Thödol répète inlassablement que les actes de l'Homme, commis de son vivant, déterminent son destin dans l'état intermédiaire après la mort et la possibilité d'une naissance nouvelle. […] Chaque situation est le résultat de sa propre cause. Cet enchaînement causal est appelé le karma. En tant que telle, la doctrine du karma est communément reconnue en Inde par tous les systèmes bouddhiques. »

Si chacun peut être libéré du karma, ce n'est pas pendant une incarnation, mais après une incarnation. Notre destin est inscrit. C'est la Loi yahvique. Nous ne pouvons pas y échapper et si quelqu'un y échappe, soit en recouvrant la santé, soit en échappant à un accident ou encore en ayant une conversion inattendue, c'est qu'il était prédestiné à cela. Par son aptitude plus ou moins grande de sa « vue pénétrante », c'est-à-dire de sa prise de conscience antérieure :

« Chaque karma peut être neutralisé dans ses effets par la puissance de la vue pénétrante. »

La prise de conscience se réalise, je le répète, lorsque nous sommes confrontés à notre être de Lumière. Nous verrons plus loin ce que l'on appelle le Jugement d'Osiris. Nous prenons conscience de nos manques et, pour peu que nous ayons été soumis à la tentation de la Vérité, nous réalisons notre manque de Vérité. Nous serons sûrement effrayés par l'étendue de notre vide moral, de notre peu de Lumière consciente. Nous aurions envie de progresser, de nous corriger grâce au karma d'une nouvelle incarnation :

« Lorsque le mort est pris de peur et d'angoisse devant la nature des apparitions de l'état intermédiaire, il détermine la potentialité d'un nouveau karma qui le poussera à naître à nouveau. »

On ne sort du cycle des incarnations que si l'on est devenu pure Lumière consciente, Bouddha.

Dans le Bardo-Thödol, on trouve des indications sur la pratique des rituels effectués lors de la mort physique d'un homme. Celui qui aide le mourant connaît la durée de « vie » des différents véhicules de mélange et combien de temps il faut au mourant pour se débarrasser du côté Ténèbres qui restera dans les sphères inférieures à se dissoudre comme le corps se dissout dans le néant de la matière.

Ces pratiques renvoient donc à la constitution réelle de l'Homme. Nous n'y reviendrons pas. Sinon pour signaler que cette connaissance est essentielle et que si nous voulons comprendre ce qui se passe pour le mourant, il nous la faut absolument.

Remarquons en passant que le Lama [!] qui a rédigé le texte auquel je me réfère, fait la confusion entre la véritable Lumière spirituelle, et la lumière luciférienne qui éclaire le monde d'ici-bas ! Pour cela, il se réfère à la Genèse osant affirmer que le dieu retardataire des Ténèbres, Yahvé, a créé la Lumière spirituelle !

C'est dire la confusion actuelle dans toutes les religions à cause du pouvoir des kabbalistes juifs qui ont tout détourné du sens véritable.

Et pourtant, ce Lama aurait dû méditer sur la Lumière puisqu'il écrit :

> *« Selon les témoignages mystiques des religions les plus diverses, l'Esprit, en tant que Lumière, n'est pas une métaphore ou une image, c'est une expérience intime de son essence. »*

Ce qui veut dire en clair : l'Esprit est Lumière par essence.

Mais le Lama croit qu'il existe seulement deux manières d'appréhender la vraie Lumière et non deux sortes de lumières :

> *« La vue pénétrante fondamentale permet au mort de comprendre que la Lumière est Esprit. Il existe deux méthodes pour y parvenir :*
>
> *Lorsque la Lumière est ressentie comme étant le Bouddha Amitabha ;*
>
> *Lorsque la lumière est vécue en tant que Yi-dam.' »*

Or, qu'est-ce que les Yi-dams ? :

> *« Au Tibet, les Yi-dams sont la plupart du temps représentés dans des attitudes terrifiantes, munis des nombreux attributs de l'horreur. »*

Il s'agit donc d'entités spirituelles retardataires. Elles sont fausse lumière. Le yoga tantrique est une perversion du bouddhisme car il honore spécialement ces Yi-dams :

> *« La relation entre le croyant et le Yi-dam est scellé par une consécration tantrique, initiation après laquelle un lien intime subsiste pour toujours entre eux deux. »*

L'Homme a vendu son âme au diable.

> *« Noble fils, maintenant tu vas expérimenter trois états intermédiaires, celui de l'heure de la mort, celui de la Vérité en Soi et celui du devenir. Jusqu'à hier, tu étais dans le bardo du moment de la mort et quoique la luminosité de la Vérité en Soi te soit apparue, tu ne l'as pas reconnue. Tu dois donc à nouveau errer ici-bas. Mais à présent, tu vas expérimenter l'état intermédiaire de la Vérité en Soi et celui du devenir. »*

Qu'est-ce que cela signifie ?

La personne est morte depuis un jour. Le bardo du moment de la mort est l'enfer mortel d'ici-bas. Il ne s'agit aucunement d'un moment fugitif mais bien du temps subi par l'Homme incarné ici-bas, temps porteur de mort.

Durant le temps du bardo de la mort, donc du temps mortel de son incarnation ici-bas, elle s'est trouvée confrontée à la Vérité. Elle n'a pas voulu ou su la reconnaître. Aussi elle va devoir recommencer à errer ici-bas dans une nouvelle incarnation après le passage momentané dans les domaines célestes. À moins qu'affligée par la seconde mort, vu son état pitoyable de conscience, elle ne se réincarne presque instantanément. Mais avant de se réincarner, l'Homme va se juger à l'aune de la Vérité de son être spirituel originel et connaître par là son avenir.

Pour atteindre le domaine céleste des bonnes Puissances solaires, premier Ciel, le mort doit traverser les mondes inférieurs éthérique, astral et mental occupés par les entités retardataires Yi-dams. Elles se présentent à lui comme des apparitions horribles si lui-même est esclave de ces entités. C'est pourquoi il est dit :

> *« Le sens de cet enseignement est que tu reconnaisses dans chacune des apparitions, si horrible soit-elle, la manifestation de tes pensées. […] Ainsi, ô*

noble fils, si tu ne reconnais pas tout ceci comme tes propres projections […], si tu ne reçois pas cet enseignement, tu auras peur des [fausses] lumières, tu seras effrayé par les sons et terrifié par les rayonnements. »

Ensuite, après ce passage obligé dans le tunnel des Ténèbres (rappelez-vous le « tunnel » que décrivent les « morts cliniques »), le mort peut voir la divinité Vairocana.

Il est probable que Vairocana, première divinité paisible rencontrée représente les bonnes Puissances solaires.

« La vision de Vairocana, le Très-Haut, se manifeste à toi, maintenant. Du Royaume Céleste appelé la Diffusion des Grains de Lumière, il siège sur le trône du Lion, de couleur blanche… »

Mais opposé à cette Lumière bienfaisante, la pâle lueur du monde des dieux retardataires, les mauvaises Vertus qui réside au niveau des Puissances, lueur blanchâtre et terne, te frappera. À cause de ton mauvais karma, tu chercheras, à ce moment-là, à fuir la Lumière bleu clair, éclatante, qui est la Sagesse de la sphère de tout objet de connaissance. Tu ressentiras la peur et l'angoisse. Par contre la terne lueur du monde des dieux t'attirera agréablement… À ce moment-là, tu ne dois pas avoir peur de la Lumière bleu clair, éclatante et transparente : c'est la Lumière de la Sagesse suprême. Ne crains rien ! On l'appelle la Lumière du Tathagata, elle est la Lumière fondamentale de la sphère de tout objet de connaissance. Mets ta foi en elle, abandonne-toi en elle, pense qu'elle est la Lumière de la Compassion de Baghavan Vairocana. Supplie- la! Le Baghavan Vairocana vient te tirer des passages difficiles de l'état intermédiaire. C'est la Lumière de la Compassion de Vairocana. N'aspire pas à la lueur des dieux, blanchâtre et terne, n'y aspire pas, ne la désire pas, ne t'y attache pas ! Si tu t'y attaches, tu erreras dans les états des mauvais dieux, tournant dans les six états d'existence. Cette lueur blanchâtre étant un obstacle à la voie de la libération, ne tourne donc pas ton regard vers elle, regarde la Lumière bleu clair, brillante, appelle-là et, plein d'inspiration envers Vairocana, adresse avec ferveur cette prière que tu répéteras après moi :

« Hélas ! maintenant que j'erre à cause de mon profond aveuglement dans le cycle des existences, que, sur le chemin de Lumière qui fait apparaître la sagesse de la sphère de tout objet de connaissance, le Bhagavan Vairocana me guide en

avant ! […] Libérez-moi du chemin périlleux des peurs de l'état intermédiaire et conduisez-moi à la bouddhéité parfaite. »

On remarquera qu'il ne s'agit plus maintenant de paroles prononcées pour un mort physique, mais bien pour quelqu'un qui est mort spirituellement ! Un des morts que nous sommes durant nos incarnations terrestres ! (le cycle des existences).

C'est à ce moment, lors de l'incarnation ici-bas, qu'il faut choisir entre la Lumière de la Sagesse qui donne la connaissance de la nature réelle de tout objet et la fausse Lumière de la connaissance humaine dévoyée. C'est à ce moment-là, qu'il faut invoquer Vairocana ! L'état intermédiaire n'est autre que l'état de mélange que nous subissons ici-bas.

Lorsqu'après de nombreuses incarnations, un Homme atteint l'état de Bouddha ayant choisi la Lumière de Vairocana, il devient *« Bouddha dans son corps de Jouissance (de toutes les qualités). »*

> *« À cause de tes actes nuisibles et des voiles qui recouvrent ton esprit, effrayé par la Lumière, tu t'enfuis et, malgré ta prière, tu es dans la confusion. Le second jour, les légions célestes de Vajrasattva ainsi que les actes nuisibles de l'état infernal viendront alors au devant de toi. »*

Voilà ce qui se passe ici-bas, dans les Enfers ici-bas.

Le mort spirituel qu'est l'Homme incarné ici-bas subit une deuxième confrontation après celle qui l'a confronté sans doute à l'élément « terre » :

> *« Noble fils, écoute sans distraction ! Une Lumière blanche qui est la sublimation de l'élément 'eau' t'apparaît le second jour, simultanément avec la vision du Très-Haut Vajrasattva Aksobhya du Royaume bleu lumineux de l'Est appelé l'Actualisation de la Joie […]. La Sagesse fondamentale […] est une Lumière blanche transparente et éclatante jaillissant du cœur du divin père Vajrasattva […]. »*

Mais :

> *« Une terne lueur gris fumée te parvient simultanément avec cette Lumière blanche de la Sagesse fondamentale. À cause de la haine et de la colère que tu portes en toi, tu seras effrayé par la Lumière blanche et tu voudras fuir. Au contraire tu te sentiras attiré par la terne lueur ténébreuse gris fumée. C'est à ce*

moment qu'il te faut ne pas craindre la Lumière blanche, la clarté éclatante, mais au contraire la reconnaître comme celle de la Sagesse fondamentale ! Mets en elle ta foi et abandonne-toi en elle. C'est le rayonnement de la Compassion du Bhagavan. Pense avec foi : 'En elle, je prends refuge !' Adresse-lui tes prières car il est bien le Bhagavan Vajrasattva venu pour te délivrer de la crainte et de la terreur de l'état intermédiaire. Appelle cette Lumière, elle est le crochet des rayons de la Compassion de Vajrasattva par lequel il te sauve. Ne te laisse pas attirer par la terne lueur ténébreuse gris fumée, c'est le chemin qui t'est offert venant de tes actes nuisibles et des voiles qui recouvrent ton esprit, accumulés par une violente colère. Ne t'y attache pas, sans quoi tu tomberas dans les états infernaux où tu subiras des souffrances et des misères intolérables sans que vienne rapidement le temps d'en sortir. C'est un obstacle sur la voie de la libération. C'est pourquoi ne sois pas attiré par tout cela, ne le regarde pas, ne t'y attache pas, abandonne ta colère, ta haine. Mets ton espoir en la Lumière blanche, clair, transparente et éclatante. Plein de dévotion, adresse-toi au Bhagavan Vajrasattva et prononce cette prière :

'Hélas, tandis que j'erre à cause de ma profonde colère-haine dans le cycle des existences, que le Bhagavan Vajrasattva me guide sur le chemin de la Lumière qui fait apparaître la suprême connaissance (…). Je vous en supplie, libérez-moi des horribles abîmes du sentier de l'état intermédiaire. Conduisez-moi vers la pure et parfaite Bouddhéité.' »

Si l'on parvient à se fondre dans la Lumière dans le Royaume Céleste Oriental appelé Actualisation de la Joie, on devient un Bouddha en le corps de jouissance de toutes les qualités.

Puisqu'il s'agit de l'« eau », il s'agit du domaine éthérique des Vertus :

Le troisième jour, l'Homme est confronté à l'« air » :

« Noble fils, écoute sans aucune distraction. Maintenant que le troisième jour est arrivé, brillera une lumière jaune qui est l'aspect pur de l'élément air. À ce moment-là, venant du Royaume Céleste du Sud appelé la Gloire éclatante, le Bhagavan Ratnasambhaya apparaît de couleur jaune […]. L'agrégat de sensation purifié en la vacuité est la lumière jaune, la suprême connaissance de l'équanimité […]. Simultanément avec cette Lumière de Sagesse, la lueur bleue de l'état humain t'atteint au cœur. À cause de ton orgueil, tu éprouves pour elle de l'attirance et cela suscite ta crainte de la Lumière jaune rayonnante et éclatante au point que tu voudrais la fuir. Mais pendant que tu éprouves de la

joie et de l'inclination pour cette lueur bleu terne, il te faut précisément ne pas craindre la Lumière jaune clair transparente et rayonnante et reconnaître en elle la Sagesse fondamentale […]. Si tu la reconnais comme étant l'éclat inhérent à ton propre Esprit, même si tu n'éprouves ni aspiration ni adoration envers elle, et même si tu ne fais pas de prière, tu te dissoudras et deviendras inséparablement uni aux corps des Bouddhas et à leur Lumière et tu seras ainsi devenu Bouddha. Mais si tu ne reconnais pas cette Lumière comme le rayonnement fondamental de ton propre Esprit, prie alors avec une profonde vénération en disant : 'Ceci est le rayonnement de la Compassion de Bhagavan Ratnasambhava en qui je prends refuge.' Vénère le crochet de la Lumière de Compassion de Bhagavan Ratnasambhava. Ne sois pas attiré par la terne lueur bleue de l'état humain. N'y trouve aucune joie. Elle est le chemin malheureux de tes inclinations latentes accumulées par ton orgueil qui vient à ta rencontre. Si tu t'y attaches, tu chuteras encore dans l'existence humaine où tu es assuré de souffrir la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, sans espoir de t'en libérer. Ne tourne pas ton regard vers cet obstacle à ta libération. À cette occasion, abandonne ton orgueil et tes inclinations latentes. Ne t'accroche pas, ne t'attache pas à cette lueur. Sois rempli d'aspiration envers l'éclatante Lumière jaune clair et lumineuse, en te concentrant sur Bhagavan Ratansambahva, prononce cette prière :

'Hélas, maintenant que j'erre dans le cycle des existences sous le pouvoir d'un violent orgueil, que sur le chemin de Lumière qui fait apparaître la Sagesse fondamentale de l'équanimité, le Bhagavan Ratnasambhava me guide (...) délivrez-moi du sentier vertigineux des peurs de l'état intermédiaire et conduisez-moi à la bouddhéité pure et parfaite.'

Ayant terminé cette prière avec une parfaite dévotion, tu es dissous en lumière d'arc en ciel du cœur de Bhagavan. Et dans le Royaume Céleste appelé Gloire éclatante, tu atteindras l'état de Bouddha en le corps de jouissance de toutes les qualités. Ainsi amené à la vue pénétrante, tu seras sans doute libéré, si modeste soit ton aptitude. »

Il s'agissait de la sphère des Dominations.
Vient ensuite le quatrième jour :

« Nobles fils, écoute sans distraction. Au quatrième jour t'apparaît la Lumière rouge qui est la forme sublimée de l'élément feu. À ce moment-là, dans le Royaume céleste de l'Ouest appelé les Champs de Félicité, Bhagavan Amithaba t'apparaît de couleur rouge, […] l'agrégat de conception purifié de

lui-même est une Lumière rouge, la Lumière de la suprême connaissance discriminative qui brille éclatante et constellée de grains lumineux. […] Dardant ses rayons sur toi, elle te touche au cœur. Mais simultanément, avec cette Lumière de Sagesse paraît la terne lueur jaune du monde des esprits avides. Ne te sens pas attiré par elle, renonce à tout attachement. À ce moment-là, sous le pouvoir violent de tes désirs et de tes attachements, effrayé par l'éblouissante Lumière rouge, tu la fuiras. Et tu seras attiré par la lueur jaune du monde des esprits avides. À ce moment-là, il ne faut pas craindre la Lumière rouge au rayonnement lumineux, mais il faut reconnaître qu'elle est la Sagesse fondamentale ! Laisse alors ton esprit s'y détendre profondément […]. Si tu la reconnais comme ton propre rayonnement, (ce qui signifie que tu la fais tienne) même si tu n'as pas pratiqué la dévotion et si tu n'as pas prononcé la prière, tu te fondras en cette Lumière et en ces corps et tu deviendras Bouddha. Si tu ne sais pas faire cela, prie avec zèle et dévotion en pensant : 'Ceci est la Lumière de Compassion d'Amitabha. En lui, je prends refuge !' Voici le crochet de délivrance de la compassion d'Amitabha. Plein de vénération, abandonne-toi en lui. Ne fuis pas cette Lumière, même si tu la fuyais, tu ne pourrais pas t'en séparer. Ne crains rien ! Ne te laisse pas attacher par la terne lueur jaune du monde des esprits avides. Cette lueur est le chemin qui t'est tracé par toutes les tendances inconscientes accumulées sous le pouvoir de tes violents désirs et attachements. Si tu t'y laisses prendre, tu tomberas dans les états d'existence des esprits avides et tu seras lié par les souffrances intolérables de la faim et de la soif. Ceci étant un obstacle à la voie de la libération, n'y aspire pas, mais au contraire, renonce à ce penchant. Ne t'attache pas, abandonne-toi à la Lumière rouge dont la clarté est rayonnante. En te concentrant sur Amitabha Bhagavan, prononce cette prière :

> *'Hélas, maintenant que j'erre dans le cycle des existences terrestres, à cause de mes violents désirs et attachements, que sur le chemin de Lumière qui fait apparaître la discrimination, le Bhagavan Amitabha me guide (…) Je vous en prie, sauvez-moi de ce sentier vertigineux des peurs qui est dans le bardo, conduisez-moi à la bouddhéité pure et parfaite.'*

Ayant dit cette prière avec dévotion, tu te dissous dans la Lumière d'arc en ciel du cœur du Bhagavan Amitabha […]. Et dans le Royaume Céleste de l'Ouest appelé les Champs de Félicité, tu deviendras Bouddah en le corps de jouissance de toutes les qualités. Il n'est pas possible de ne pas être libéré par là. »

C'était le domaine des Trônes.

Arrive le cinquième jour :

« À ce moment-là arrivent les légions célestes d'Amoghasiddhi le Baghavan, dardant les rayons lumineux de sa Compassion. Mais le sentier de la lumière d'Asura née de l'émotion perturbatrice qui est la jalousie, s'ouvre devant lui. […]

'Noble fils, écoute sans distraction ! Au cinquième jour apparaît la Lumière verte de la forme sublimée de l'élément air. À ce moment-là, dans le Royaume Céleste du Nord appelé l'Accumulation d'Actes excellents, le Bhagavan Amoghasiddhi apparaît de couleur verte avec les divinités de son entourage. Il tient le double Vajra cruciforme. Il est assis sur le magnifique trône des aigles […]. L'agrégat d'impulsion est dans sa pureté de base une Lumière verte. C'est la suprême connaissance de l'accomplissement spontané des actes, éblouissante, verte, lumineuse, claire, violente et effrayante, constellée de grains de Lumière. […] Ton œil peut à peine en supporter la Lumière. Ne crains rien ! Ceci est le déploiement des potentialités inhérentes à la suprême connaissance de ton Esprit qui se connaît lui-même (…). À ce moment-là, apparaissent les radiations lumineuses de la terre lueur rouge du monde des Titans des Asuras, engendré par la jalousie. […]À cet instant, à cause de ta forte jalousie, tu vas être effrayé par la Lumière verte éclatante et tu chercheras à la fuir. Et tandis que tu te laisses attirer par la terne lueur rouge du monde des Titans, ne sois pas effrayé par la Lumière verte à la clarté rayonnante, éclatante et transparente.

Au contraire, reconnaît en elle la Sagesse fondamentale. Détends-toi profondément en elle […] pensant avec foi et dévotion : 'Ceci est bien la Lumière de la Compassion d'Amoghasiddhi ! En lui, je prends refuge !'

Et parce que précisément cette Lumière de la Compassion d'Amoghasiddhi se présente comme un crochet de délivrance que l'on appelle la Sagesse fondamentale de l'accomplissement spontané des actes, vénère cette Lumière. Ne la fuis pas. Même si tu la fuyais, tu ne pourrais t'en séparer. Ne crains rien, n'éprouve aucun attachement à la lueur rouge du monde des Titans. C'est le chemin qui t'est tracé par tous tes actes accomplis par une violente jalousie. Si tu t'y attaches, tu tomberas dans le monde des Titans où tu éprouveras d'intolérables souffrances, des combats, des disputes. Ceci est l'obstacle qui te barre la voie de la libération. C'est pourquoi ne t'y laisse pas prendre. Renonce à cette envie. Abandonne tes tendances inconscientes. Vénère avec zèle la Lumière verte à la clarté rayonnante et prononce cette prière […] :

'Hélas ! Au moment où j'erre dans le cycle des existences terrestres, sous le pouvoir d'une puissante jalousie, que sur la voie de la Lumière qui fait apparaître la sagesse de l'accomplissement spontané des actes, le Bhagavan Amoghasiddhi me guide […]. Je vous prie de me sauver du périlleux sentier du bardo et de me conduire à la Bouddhéité pure et parfaite.'

Ayant dit ces paroles avec une profonde dévotion, tu te dissous en la Lumière du cœur du Bhagavan. […] Dans le Royaume Céleste du Nord appelé le Parachèvement des Actions Excellentes, tu deviendras un Bouddha parfaitement accompli en le Corps de la Jouissance de toutes les qualités.

Puisque dans ce domaine vivent les Titans et que ceux-ci sont des créatures de la matière la plus basse, nous sommes revenus au point de départ.

Aussi le sixième jour est comme un résumé des précédents et 'Jusqu'à hier, tu t'es laissé tenter par tes inclinaisons mauvaises bien que je t'ai guidé dans la reconnaissance des cinq familles de Bouddhas. C'est pourquoi tu restes dans le bardo'. »

Et dans ce bardo apparaissent les Yi-dam.

Les pires parmi les mauvais qui ont accompli des actes très nuisibles, n'ayant aucune inclination pour la religion, ne peuvent arriver à la vue pénétrante quoiqu'ils y aient été invités. Ils se trouveront obligés d'errer dans le cycle des réincarnations successives. Et ils auront la vision des Dakinis, esprits de toute espèce des mondes inférieurs.

« Si tu dois renaître spontanément, de ton plein gré, dans un tas d'ordures, tu percevras cette masse fétide comme remplie d'odeurs agréables, tu seras attiré et tu y renaîtras. »

Voilà en gros l'enseignement du Bardo-Thödol.

Nous pouvons en conclure que l'on y retrouve les mêmes vérités fondamentales que dans les autres religions ou philosophies qui composent la Philosophie Universelle.

Chapitre IX

LA MYTHOLOGIE

La mythologie, si on sait la déchiffrer, est un autre moyen de connaissance des réalités spirituelles. Chaque civilisation a ses mythes. Mais tous ces mythes sont analogues. Tous renvoient aux mêmes vérités.

Quelle est la différence entre le symbole et le mythe ? Le symbole révèle, sous jacente, une réalité cachée. Le mythe raconte une péripétie spirituelle sous la forme d'images empruntées à notre univers anthropomorphique.

Il faut savoir déchiffrer un mythe. Savoir par exemple que si tel personnage est né d'un dieu et d'une mortelle, ce personnage fait partie de la lignée humaine, qu'il est représentatif de l'Homme lorsqu'il possédait encore les qualités divines issues de ce dieu. Il s'agit de la divinité incarnée dans le mortel.

Par contre, s'il s'agit du combat entre deux dieux, il s'agit d'un combat entre des entités divines, combat auquel l'Homme ne prend pas part mais dont il aura pourtant souvent à supporter les conséquences !

La mythologie grecque est souvent confondue avec la mythologie d'Homère. Ses personnages ne seraient que ceux de l'Iliade et de l'Odyssée. Or s'il est certain que l'on ne peut comprendre les histoires homériques qu'en déchiffrant les mythes qui y sont contenus, il faut savoir par contre que les dieux décrits par Homère sont tous retardataires, parés de qualités et défauts humains, présentés comme cruels et barbares. Ainsi de Zeus, qui dans la religion grecque est une Domination emplie de Sagesse, et dans Homère est l'entité retardataire de nature astrale qui agit d'une façon perverse au niveau des Vertus. Ce qui explique son intervention dans tous les phénomènes atmosphériques, par exemple.

S'il existe à l'origine un Dieu indicible, source suprême de toutes les Vertus, il existe, dès qu'il y a Création, de multiples manifestations divines tant bonnes que mauvaises. Ces manifestations qui ont réglé et règlent encore le destin de l'Homme ont été perçues à juste titre, puisque supérieures à l'Homme, comme des dieux. Il existe donc de nombreux dieux. Ce sont les Hiérarchies. Les Bonnes et les Mauvaises.

Celles qui se manifestent dans le monde sensible sont les mauvaises Hiérarchies, les retardataires.

Les différentes mythologies nous présentent sous des noms différents ces mêmes Hiérarchies. Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure sont des entités réelles tout comme Yahvé, Vertu retardataire, qui a pour nom Japhet chez les Romains, Typhon chez les Égyptiens, Ahriman chez les Perses, etc.

Un faux monothéisme en faveur de Yahvé s'est instauré : « Un seul Dieu, tu adoreras » n'est autre chose que la renonciation à la vénération que nous devons à toutes les Hiérarchies de Lumière opposées à Yahvé, dieu des Ténèbres.

Bien sûr, nous ne devons pas adorer les entités luciférienes, donc retardataires, que sont plusieurs dieux grecs, égyptiens, etc. Mais nous pouvons au moins et surtout les connaître pour ce qu'elles sont. Ce sont les montreurs de marionnettes de la Caverne de Platon. Nous les avons abjurés pour nous soumettre au pire de tous : Yahvé, le maître du mensonge absolu, celui qui enchaîne les hommes dans la Caverne.

Les mythes nous permettent donc de connaître les Hiérarchies. C'est ce que nous signifiait Platon quand il disait que les mythes ne sont pas à prendre à la lettre mais bien comme les porteurs de significations cachées. Que si nous ne percevions pas derrière le mythe, la vérité qui s'y cache, nous étions comme le paysan béotien, ignorant, stupide.

Il n'est pas facile d'interpréter un mythe. Certains sont assez simples et nous livrent facilement leur secret, mais d'autres ont besoin d'être médités longuement. Steiner, quoique kabbaliste, et peut-être pour cela, a fort bien déchiffré certains mythes. Lorsque tout devient clair, lorsque l'évidence apparaît sous l'image, on a vraiment compris le mythe.

Qu'est-ce que la mythologie ? Qu'est-ce qu'un mythe ?

L'Homme ignorant dira que les dieux ont été inventés pour « expliquer » les différents phénomènes naturels lorsqu'on ne pouvait encore les comprendre par la science. Or rien n'est plus faux.

Rappelons-nous que les entités des Ténèbres nous ont caché la Lumière et que nous sommes par notre constitution même ainsi que par la constitution des choses qui nous entourent la proie des pires illusions. L'Homme se tournant vers ses perceptions se dira qu'il a une parfaite connaissance de toutes choses alors qu'il est enchaîné par ses constituants de telle sorte qu'il ne peut percevoir que ce que lui offrent ses sens limités. Il est l'Homme de la Caverne de Platon. Dans son corps mental, il est aveuglé par l'orgueil luciférien. Lucifer n'est autre que la Puissance déchue, retardataire qui agit au niveau des Principautés, qui pervertit le corps mental de l'Homme. Il n'apporte que la fausse lumière. Steiner est luciférien. En omettant volontairement le corps mental dans la constitution humaine et en glorifiant son produit, le moi de l'Homme, qu'il considère comme son Esprit, il soumet l'Homme à son mental d'orgueil luciférien.

Le monde qui environne l'Homme ne sera perçu par lui qu'à travers sa nature dégénérée et sera comme un monde de mensonge. Car, si les entités retardataires agissent dans la formation de l'homme pour le soumettre par exemple au fol orgueil de Lucifer, la nature déchue, elle aussi, n'offre à l'homme que les apparences des phénomènes véritables qu'il peut seules percevoir. C'est Ahriman, le mensonge. Ce sont les Ombres de la Caverne. Et Ahriman n'est possible que parce que les constituants de l'Homme sont, eux aussi, imprégnés du mensonge ahrimanien. Les corps physique, éthérique, astral et mental sont emplis de Ténèbres. Et l'Homme ne voit que des mensonges. Il ne perçoit pas la Réalité.

L'homme est descendu petit à petit dans les Ténèbres, il a perdu peu à peu sa connaissance innée, sa clairvoyance originelle.

Par clairvoyance, il faut entendre ce qui fait voir clairement les phénomènes au-delà de leurs apparences. Ce n'est pas la vue spirituelle. C'est la vision de l'Homme qui se retourne dans la Caverne et qui voit les montreurs de marionnettes. Ainsi l'homme percevait les êtres réels

qui agissaient en tant que montreurs de marionnettes. Il les appela des dieux.

Mais étant sorti de la Caverne, l'Homme connaît alors les Hiérarchies divines de Lumière. Elles sont les vrais dieux, non pas ceux qui régissent les lois du cosmos yahvique mais bien celles qui créent dans la Lumière, dans la Vérité. Non pas dans le Temps mais dans l'Éternité. Non pas dans l'Espace mais dans l'Infini divin.

Ce sont les mêmes réalités spirituelles qui sont ainsi décrites dans les différentes mythologies. Qu'il s'agisse d'entités réelles, distinctes de l'Homme ou de forces agissant en l'Homme. De toutes façons, ces forces-là ne sont pas impersonnelles. N'est dénué d'individualité dans l'univers que les règnes qui se trouvent en-dessous de l'Homme et n'ont pas encore atteint le niveau de la prise de conscience : les entités élémentaires, les animaux, les végétaux, les minéraux.

Si nous considérons les différentes mythologies des peuples, nous nous apercevrons qu'il s'agit des mêmes entités sous des noms différents. Les mêmes faits sont décrits, les mêmes réalités, les mêmes entités.

Pourquoi sous forme de mythe ?

Le mythe est image. Il est compliqué d'exprimer avec des termes usuels d'aujourd'hui les réalités spirituelles. De plus, il faut savoir que les hommes qui ont raconté ces mythes étaient différents des hommes d'aujourd'hui. L'homme a changé depuis. Il a développé son intellect aux dépens de ses qualités imaginatives.

Au temps des mythologies, l'homme comprenait par les images qui s'adressaient plus à son cœur qu'à ses facultés intellectuelles. Mais le mythe n'est pas une image abstraite, sans consistance, il recouvre une réalité plus réelle si je puis dire que les descriptions scientifiques actuelles.

Pour pouvoir comparer les différentes mythologies, il faut connaître déjà les Réalités qui les sous-tendent. Il faut connaître les Hiérarchies et leurs différents rôles dans l'univers et dans l'Homme. Il faut connaître les forces qui agissent dans l'Homme.

Alors seulement on pourra comparer les dieux des Germains, des Celtes, des Grecs, des Égyptiens, des Hindous, etc.

On comprendra l'intérêt spécial des Hommes du début de la période post-atlantéenne, juste après le Déluge : ils avaient une dévotion particulière pour les Esprits de la Sagesse, les Dominations qu'ils appelaient Maha-Purusha (terme sanscrit) ; et pour les Esprits du mouvement ou Vertus qu'ils appelaient Mula-Prakriti (id.). Mais ces Hommes qui étaient encore fort clairvoyants, qui possédaient encore la Sagesse, avaient plus de considération pour les Réalités spirituelles que pour le domaine matériel, ce domaine matériel qu'il ne leur serait pas venu à l'esprit de prendre en considération. Le monde spirituel était prépondérant à leurs yeux clairvoyants, le combat entre Lumière et Ténèbres était connu. Il allait de soi qu'il fallait se tourner vers la Lumière.

Plus tard, la clairvoyance s'étant obscurcie, le combat entre les Ténèbres et la Lumière fut mis en évidence avant que les Ténèbres n'obscurcissent l'homme au point de lui faire oublier la primauté des bonnes Hiérarchies sur les mauvaises et de baisser les bras, si l'on peut dire, devant la victoire de plus en plus certaine de ces Ténèbres.

Voilà pourquoi Zoroastre a tellement insisté sur l'opposition entre la Lumière et les Ténèbres. Mais celles-ci n'en existaient pas moins depuis l'origine.

Quand vint le IV^{e} siècle avant J.-C., les hommes ne possédaient déjà plus que le souvenir des entités célestes et ils ont décrit surtout leurs manifestations dans le domaine sensible.

Le judaïsme, ayant créé le christianisme, a jeté l'anathème définitif sur les mythologies.

Qui se souvient encore d'Iphigénie et de Perséphone ? Qui comprend le mythe d'Orphée et d'Eurydice ? Mais l'Homme n'a plus de connaissance de lui-même, ni de son destin. *« Connais-toi toi-même et tu connaîtras les dieux. »* Et vice-versa : *« Connais les dieux et tu te connaîtras toi-même. »*

Aujourd'hui, tout le domaine religieux est aux mains des juifs. C'est Yahvé qui est adoré dans les rites chrétiens. Les chants religieux sont autant d'hymnes à Satan.

Si l'on trouve les personnages d'Orphée et d'Eurydice, c'est dans une opérette, sous une forme burlesque, ou dans un film de Camus, mettant en scène des métis brésiliens lors du Carnaval de Rio !

Qui sait encore qu'Orphée est l'Homme qui descend aux Enfers chercher son âme, Eurydice, c'est-à-dire celle qui s'incarne ici-bas afin d'obtenir la Conscience ? Qu'Orphée, musicien, qui dompte les animaux n'est autre que l'Homme accompli tel que décrit dans l'Orphisme, véritable religion des Grecs anciens ?

Un Mozart, instruit par une loge maçonnique non pervertie par les juifs, « les Illuminés » à ne pas confondre avec les Illuminés de Bavière, juifs qui sont à l'origine de la Révolution française, a pu créer « La Flûte enchantée ». Histoire de l'Homme qui cherche la Vérité, la Sagesse, (Pamino) et qui ressuscite avec son âme (Pamina).

Mais le message de la Flûte enchantée n'est plus compris. Au point qu'Ingmar Bergman, le juif, a pu, sans rencontrer d'obstacle, substituer une prière à Salomon, roi juif, à l'invocation à Isis et Osiris par Zarastro !

Et aujourd'hui les passionnés de mythologie celte, eux aussi, ne comprennent plus rien ou presque aux réalités spirituelles qui se cachent derrière cette mythologie. Ils en restent au folklore ou à un déchiffrage des runes abstrait.[41] La Réalité caché n'est ni comprise ni appliquée.

La mythologie celte concernait en particulier les peuples européens et, d'ailleurs, aujourd'hui, c'est cette mythologie qui va être récupérée entièrement par l'Adversaire. Tentons de la sauver de l'imposture. N'oublions pas que Yahvé est omniprésent et que ses disciples sont répandus dans le monde entier, qu'ils détiennent la culture et toutes les sources de connaissance livresque et autres.

[Un livre sur les Mythes et sur les personnages mythologiques est nécessaire. Je conseille de lire mon livre : *La Mythologie*).]

[41] Les runes s'inspirent directement de l'écriture du ciel, c'est-à-dire des formes des constellations. Selon les explications orales fournies par J. Berger, elles constitueraient ainsi, de part leurs figures, des ondes de forme célestes.

On trouvera plus loin dans les chapitres correspondants l'explication des mythes égyptiens comme celui d'Osiris, de mythes celtes, grecs, etc.

La connaissance des principaux mythes de la Philosophie Universelle devrait être enseignée d'abord sous sa forme « légendaire », puis explicitée à tous les écoliers du monde ! Chaque peuple devrait renouer avec ses mythes. Ceux-ci sont mille fois plus précieux que les faits historiques dont on nous rabâche les oreilles ! Car ils racontent la véritable histoire de l'Homme et des entités qui l'ont créé. Et la connaissance cosmique et celle de soi qui en résulte peuvent ouvrir à la Conscience, but suprême de nos incarnations.

Chapitre X

LA MYTHOLOGIE CELTIQUE

Faut-il privilégier une des religions par rapport aux autres ?

On pourrait répondre que chaque peuple ayant eu au départ une forme religieuse bien à lui, il convient de retrouver pour lui cette forme-là et non une autre.

Ainsi les Hindous devraient-ils revenir à la mythologie hindoue, les Égyptiens à la mythologie du Livre des morts, etc.

Quant à nous, les Européens, faisant table rase des religions sémites, nous devrions, selon certains, retourner vers la religion celtique.

C'est oublier que nous ne sommes plus les Celtes de jadis même si nous occupons le même territoire ! Au fil de nos incarnations personnelles, nous avons pu nous incarner tout aussi bien en Hindous, en Tibétains qu'en Européens. Cela a pu arriver !

Et surtout, il ne faut pas oublier que la religion celte n'est qu'une des formes de la Philosophie Universelle afin de ne pas tomber dans l'erreur d'une religion particulière, adressée à un peuple particulier.

La religion celtique n'est plus connue par les Européens. Certains tentent de la faire revivre parlant d'héritage, d'atavisme, d'hérédité. Ces notions-là sont à refuser. De plus la religion celte comme toutes les religions est aujourd'hui transmise par des gens qui la pervertissent volontairement ou involontairement.

Ou bien parce qu'ils ne connaissent pas la Philosophie Universelle et ont l'esprit faussé par les dogmes sémites : importance du sang, de la race, etc. Ou bien encore parce qu'au service justement de la religion sémite, adeptes de Yahvé, ils ont perverti le message pour mieux asservir les ignorants.

Faut-il donner des leçons de celtisme et réapprendre les noms de la mythologie celte ? Ou bien, parce que notre civilisation fut gréco-romaine, faut-il réapprendre ce que sont les dieux grecs ? L'avenir nous dira ce qui est préférable. Il se chargera du choix.

En attendant, cherchons surtout à bien comprendre les vérités universelles qu'elles soient exprimées par les Celtes, les Grecs, les Égyptiens, les Perses, etc.

À partir de chaque tradition, retrouvons ces vérités, confrontons-les si possible avec leurs autres formes d'expression : nous serons confortés dans notre certitude qu'il n'existe qu'une seule Vérité.

Revoyons en effet toutes les notions exposées dans la première partie de ce livre à travers la religion celtique. Nous pourrons trouver ou non la confirmation de leur véracité ou bien de leur caractère mensonger !

La mythologie celtique, loin de refermer l'Occident sur lui-même et de lui faire retrouver une identité particulière, unit, en tant qu'expression des mêmes vérités, l'Occident au monde entier. De particulière, la mythologie d'un peuple doit retrouver son caractère universel. Si la mythologie celtique présentait sous des noms différents des vérités universelles, c'est que, comme aujourd'hui, chaque peuple était séparé géographiquement des autres et l'unité de la connaissance était brisée par les distances qui séparaient les différentes civilisations.

Aussi, en étudiant la mythologie celtique, il nous faut retrouver les correspondances de nature entre les différents personnages, les différents évènements. Et ceci aussi parce qu'il est absolument nécessaire que les vérités contenues dans cette mythologie et dans toutes les autres soient comprises aujourd'hui pour qu'elles ne représentent pas seulement les vestiges d'un passé mais soient bien des Réalités vivantes telles qu'il nous faut les vivre maintenant, qu'il faut revivifier pour demain.

Une même philosophie sous les différentes mythologies.

Toute civilisation antique considérait le monde sensible comme Maya. C'est le monde de l'illusion. Lorsque les Celtes fondèrent leur mythologie, ils ont su aussi que ce qu'ils percevaient dans le monde terrestre et même dans les astres était une image faussée de Réalités invisibles.

La transmission des vérités fondamentales s'est faite sans relâche, et nous avons une simultanéité dans la philosophie hindoue, dans la

civilisation chaldéo-persique, la civilisation égyptienne, la civilisation grecque et romaine et la civilisation celtique qui commença à fleurir dans le même temps que la religion hindoue mais qui suivit un cheminement différent vu la mentalité des peuples. Toutes ces civilisations, en effet ne sont que des avatars de la civilisation atlantéenne qui disparut matériellement avec le Déluge, c'est-à-dire avec l'effondrement du continent atlantéen.

Les survivants de cette catastrophe provoquée, nous dit Platon, par les Fils des Ténèbres opposés aux Fils de la Lumière, ont enseigné les peuples en parcourant l'Europe, l'Asie et l'Afrique du Nord.

Dans un premier temps, l'existence du monde spirituel était tellement évidente que les Hommes ne tenaient pas compte du monde extérieur, si ce n'est pour assurer leur subsistance. Mais leur pensée était tournée, elle, vers les Réalités qui depuis sont devenues invisibles.

De cette époque date la mythologie.

Dans la mythologie celte nous retrouvons les vérités fondamentales suivantes :

La dualité dans la création et l'homme double.

Depuis l'origine des univers, il y a eu dualité. Car la source originelle d'Amour, si Elle a créé par Sa manifestation tout ce qui est Bien, Beau et Vrai (car il n'y a que le positif qui soit capable de créer de façon éternelle), a permis la liberté et pour ce faire a laissé se créer, par ceux qui choisissaient de ne pas obéir à Ses lois, un deuxième monde de Ténèbres à côté de celui de la Lumière. Ainsi se créait l'obstacle qui permettait le jaillissement de la Conscience. Car le Créateur désire que Sa création revienne librement vers Lui et non pas, passive, sans Conscience. Le véritable Amour ne peut naître que du choix volontaire des deux parties. Le Créateur voulait être aimé par Sa créature et qu'elle soit comme Lui emplie de Conscience, l'aimant en toute liberté et capable, un jour, de devenir à son tour créatrice.

L'Homme n'échappa pas à la règle. Il fut lui aussi créé double. Tandis que les dieux bénéfiques lui donnaient ses constituants de Lumière, les entités maléfiques le dotaient de constituants périssables de Ténèbres, soumis à la mort.

La destinée humaine est dans la libération volontaire de l'Homme de son être de Ténèbres. Car les entités maléfiques le tiennent en leur pouvoir tant qu'il n'a pas pris conscience de son esclavage. Seule la Conscience, Sagesse imprégnée d'Amour peut sauver l'Homme et lui donner le plein usage de sa nature divine.

Le mensonge des Entités maléfiques se situe aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'homme. Ces entités sont multiples. Et si elles sont connues sous différents noms dans les différentes religions antiques et dans les différentes mythologies qui leur sont liées, il n'en s'agit pas moins des mêmes entités.

La chute de l'homme

La descente progressive de l'Homme au cours de sa formation vers une matérialisation de plus en plus grossière a accompagné sa formation spirituelle d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie et de Vérité par les bonnes Entités. Ce sont les Entités maléfiques – car retardataires, non évoluées, parce qu'ayant choisi la désobéissance aux lois divines qui les auraient libérées – qui lui ont donné ses constituants mortels, périssables.

Tous les Anciens savaient qu'il existe dans notre univers neuf Hiérarchies. Elles sont appelées communément en commençant par la plus proche de l'Homme : Anges, Archanges, Principautés ou Archées, Puissances, Vertus, Dominations, Trônes, Séraphins et Chérubins.

Les entités retardataires de ces différentes Hiérarchies constituent ce qu'on appelle les dieux luciférien, c'est-à-dire Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Pluton.

L'Homme fut achevé lorsqu'il reçut un corps de Lumière des Puissances solaires. Mais alors intervint Yahvé, une Vertu retardataire qui agit au niveau des Puissances en tant que maléfique et qui dota l'Homme d'un corps de boue, mortel, corruptible, amenant souffrance et mort.

Ceci est raconté par Moïse, le contre initié juif dans la Genèse.

Aussi l'Homme qui possédait alors un Moi, c'est-à-dire une parcelle d'Esprit divin indépendante de la Source par son corps de Vérité que lui avaient conférée les bonnes Puissances, se trouva confronté au

mensonge en lui-même et au mensonge hors de lui-même par la fausse perception des réalités par ses sens dévoyés par la « chair ».

L'acquisition d'un corps de boue fut donc un bien pour l'Homme, car ainsi, il pouvait exercer librement sa volonté de choix, mais fut un mal pour son âme qui fut dès lors soumise à l'erreur et à la possibilité de faire le mal.

Yahvé est le dieu de Ténèbres qui régit le cosmos actuel. Il est aidé par toutes les Entités retardataires inférieures :

Lucifer veut dire « porteur de lumière », mais il s'agit de la fausse lumière, celle qui usurpa le rôle de la Lumière véritable qui est spirituelle. On peut aussi nommer Yahvé, *Satan*.

Ce mensonge, ces Ténèbres opposées à la Vérité, à la Lumière, les anciens Perses l'appelaient Ahriman. Le Dieu de Lumière était appelé Aoura Mazdao. Les anciens Perses percevaient la lutte contre les Puissances retardataires qui faussent la vision du monde et de l'homme et nous font entrer dans les Ténèbres. Ahriman/Yahvé est considéré comme l'Adversaire du Bien et de la Lumière. Les Perses avaient pour but principal pour l'Homme : vaincre Ahriman et s'unir aux bonnes Puissances, celles de Lumière.

Il faut vaincre Ahriman tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de soi-même. Les mauvaises entités agissent dans ces deux domaines. En l'Homme dans tout ce qu'il a d'inconscient et non dirigé vers la Liberté, à l'extérieur où les perceptions sensibles nous donnent une image fausse des réalités.

Au temps de la clairvoyance ancienne, l'individu celte voyait réellement ces actions tant extérieures qu'intérieures des entités entre lesquelles il se trouvait inséré. S'il ressentait le bénéfice qu'il pouvait tirer du fait de sa liberté de choix qui pouvait seule accroître sa conscience, il ressentait tout autant l'action maléfique de celui qu'il appelait Loki.

Loki, c'est Lucifer. La Puissance maléfique qui agit au niveau des Principautés sur le mental de l'Homme. Loki fait chuter l'Homme de la condition où il aurait été mis s'il s'en était uniquement remis à Odin et aux Ases de Lumière. (Les Ases sont les entités bénéfiques).

L'influence de ces entités maléfiques (car Loki a sous ses ordres toutes les entités des Hiérarchies inférieures, subsolaires qui ont choisi les Ténèbres et permet l'influence des entités des Hiérarchies supérieures – au-delà du Soleil – qui ont choisi définitivement les Ténèbres) est immense ; par le biais du corps mental, elle affecte aussi bien notre corps physique que nos autres constituants : corps de vie, corps astral. Elle pervertit le moi de l'Homme et le rend égoïste car échappant à l'Amour universel. Ce qu'elle produit au niveau de l'éthérique, c'est d'abord la maladie. La mort s'ensuit pour le corps physique. Mais elle introduit aussi le mensonge à tous les niveaux.

Toute la création a subi la chute dans la matière, dans les Ténèbres. Aussi peut-on retrouver les mauvais instincts chez l'animal dans son corps astral et la maladie et la mort également chez la plante qui possède un corps éthérique.

L'influence de Lucifer/Loki sur nos constituants a des conséquences triples : les trois rejetons de Loki.

Le premier qui provoque l'égoïsme est le serpent Midgard. Le deuxième, c'est le mensonge représenté par le loup Fenris, un être d'apparence animale qui désigne ce qui obscurcit et fausse la vision. On parle du loup dans les pays nordiques chaque fois que la Lumière, la Vérité, est obscurcie de quelque façon que ce soit.

Ainsi, lors d'une éclipse de Soleil provoquée par la lune, notre satellite, lieu privilégié des entités démoniques, car scorie détachée de la terre lors de l'époque lémurienne, à cause de sa trop grande matérialisation qui entravait l'évolution de la conscience humaine, l'Homme du Nord voyait l'image d'un loup qui pourchasse le Soleil et provoque l'éclipse lorsqu'il le rattrape. Cette image est plus proche de la réalité de l'éclipse que l'explication mécanique qu'en donne les astronomes actuels.

Le troisième rejeton de Loki est Hel, qui provoque la maladie, la mort.

Nous le voyons, les trois fils de Loki, Puissance retardataire, agissent de façon pernicieuse sur le corps mental par l'égoïsme de Midgard, sur l'éthérique par Fenris qui éclipse la force bénéfique solaire, et sur le physique : Hel.

À l'époque celtique, l'homme passait alternativement d'un état de clairvoyance à un état de cécité spirituelle. Il était alternativement Baldur, le clairvoyant et Hödur, l'aveugle. Baldur est l'Homme créé par les entités de Lumière. Hödur est la partie Ténèbres de l'Homme.

L'Homme a dû subir l'influence de Loki. Celui-ci fit en sorte que l'Homme succombât à Hödur. Dans la mythologie, ce fait fut exprimé par le don de Loki à Hödur du gui au moyen duquel l'aveugle tuera Baldur, la clairvoyance.

Loki est donc Lucifer, serviteur de Yahvé.

L'homme étant inféodé à Loki voit s'éteindre l'ancienne clairvoyance du fait de sa descente trop profonde dans la matière. C'est ce qu'évoque la mise à mort de Baldur par Loki.

Ainsi le mythe qui concerne Loki, Baldur et Hödur relate un évènement essentiel de l'histoire universelle, de l'histoire de l'Homme.

La Genèse, écrite par un disciple de Yahvé relate cet évènement majeur en donnant la partie belle au dieu du mensonge et en faisant supporter la responsabilité de cet état à l'Homme alors que cet état est dû à l'action des dieux meurtriers sur l'Homme originel.

Chez les Égyptiens, l'Homme originel, Osiris, est tué par Seth/Yahvé et doit retrouver la vie, être reconstitué (car il a été mis en morceaux comme le miroir brisé de la clairvoyance) par Isis, la Sagesse. C'est Isis, la Vierge Sophia qui enfante l'enfant Dieu, Horus.

Aujourd'hui Hödur, l'aveugle, a tué totalement Baldur. L'Homme ne croit plus que dans la matière. Il a perdu jusqu'aux notions d'âme et d'Esprit. Cette époque de Ténèbres complètes, c'est le jour de Yahvé. C'est la mise au tombeau de la Vérité. C'est le Kali Yuga des Hindous.

Mais l'Homme du Nord, le Celte voyait déjà en esprit la résurrection. Il voyait mourir les dieux luciférien. Il voyait le « crépuscule des dieux » chanté par Wagner. « Ragnarök » est l'image de l'avenir.

Pour tuer en lui l'influence de Loki, l'Homme doit s'engager dans la lutte pour la vérité, il doit devenir adepte d'Odin.

Odin est l'adversaire de Fenris, le loup du Mensonge, de Yahvé.

Et aujourd'hui, la lutte ne doit pas rester abstraite. Nous ne devons pas regarder Fenris et Odin comme des dieux perdus dans un univers

du passé, des images seulement. Non, il nous faut reconnaître le loup Fenris de même que Midgard dans ceux qui propagent le mensonge car leur dieu est Midgard, Yahvé, le dieu du mensonge. Il nous faut retrouver Odin, la Vérité. Il nous faut être révisionnistes dans tous les domaines. Il faut retrouver aussi Baldur, la clairvoyance, en échappant à la matérialité, Hödur.

L'avenir de la mythologie celte

Si les Européens ont eu à l'origine une civilisation, ils le doivent avant tout aux Grecs et aux Druides celtes. Une même philosophie unissait ces deux civilisations. Malheureusement toutes deux ont été anéanties matériellement et spirituellement par le judéo-christianisme, religion créée par les juifs.

Le Moi de l'Homme put naître réellement lorsque l'Homme fut achevé et que les bonnes Puissances lui conférèrent l'individualité grâce à son corps de Vérité. Ces bonnes Entités solaires, le celte les appelait Thor. C'est Thor qui a donné à l'Homme son Moi, c'est-à-dire qui a permis à l'Homme de devenir indépendant, création active dans l'univers. Au début, l'Homme se sentait apparenté à tous ceux qui comme lui subissaient le même destin. Et si les peuples sont nés par séparation, ce qui en soi est un mal, il n'en reste pas moins que la communauté à laquelle l'Homme est attaché joue un rôle primordial dans l'éducation de son Moi. Cette influence de ce que l'on pourrait appeler l'âme-groupe[42] d'un peuple, le Celte la représentait comme l'épouse de Thor, Sif. Thor est aussi appelé Donar.

[42] Ainsi, c'est une grossière erreur de penser que les Allemands avaient un égo surdimensionné. Lorsque que les Nationaux-Socialistes se définissaient comme appartenant à la race des Seigneurs, ils faisaient référence à leur appartenance à l'âme-groupe des Dominations, aussi appelée « les Seigneurs » ! Donc à rapprocher à l'Ancien Jupiter dont les qualités étaient la maîtrise de l'aspect astral, émotionnel, qui rime avec la Beauté, le Bon et le Bien. À rapprocher également aux qualités incontestables des compositeurs allemands et autrichiens. L'auteur disait qu'une fois dans les mondes célestes et avant une nouvelle réincarnation, les « défunts » créent, se perfectionnent, de là les dons ou vocations ultérieurs ici-bas. Par ailleurs le mot « fasciste » se rapporte aux faisceaux des licteurs, aux officiers publics qui marchaient devant les premiers magistrats le faisceau en main, sans doute à rapprocher à la symbolique Maât, Vérité-Justice.

Les Hommes sont descendus progressivement des cieux jusque dans le lieu d'incarnation terrestre. Suivant en cela d'ailleurs l'évolution cosmique elle-même. Car la Terre n'a pas toujours été telle qu'elle est aujourd'hui. Elle est aussi passée par différents stades de densification. Cette descente progressive des Esprits humains dans la matière est racontée dans la Saga des Vanes. (Les Vanes sont les entités maléfiques opposées aux Ases). Le lieu d'incarnation terrestre était considéré comme le Riesenheim, le lieu, domicile des Géants. Car l'Homme n'a pas toujours été dur et ossifié comme actuellement. Il a été un temps souple et extensible comme ces animaux géants qu'on peut retrouver dans leur forme ultime d'ossification chez les dinosaures par exemple. C'était le moment de l'Atlantide, lorsque le brouillard était sur la Terre, car l'élément solide ne s'était pas encore séparé complètement par densification de l'élément liquide. C'était le Nebelheim.

Des Entités retardataires ont poussé l'Homme à s'incarner de plus en plus dans ce corps de boue offert par Yahvé. Les Entités humaines étaient appelées Freyr et sa sœur Freya. Freyr épouse Gerd, la fille des Géants, c'est-à-dire l'âme de l'Homme atlantéen. Cette âme avait déjà subi les influences destructrices des Entités maléfiques. Elle était née des expériences acquises par la confrontation en l'Homme de ses deux natures adverses, celle de Ténèbres et celle de Lumière.

Freyr dispose d'un cheval, Bluthuf, Sabot de sang. Un cheval, car, comme il est constaté dans l'*Apocalypse*, le cheval en l'Homme est l'intelligence que l'Homme acquiert en ce monde matériel. Et le sang indique bien que, si le Moi[43] a besoin du support du sang aujourd'hui, ce sang doit être répandu comme celui de « Jésus-Christ », c'est-à-dire anéanti afin que la spiritualité puisse ressusciter en l'Homme.

L'idée du sang et de la race est fort mal comprise aujourd'hui. Et les nostalgiques du monde celtique feraient bien de s'interroger sur la signification réelle des races et du sang qui sont produits de Yahvé et non issus des Entités de Lumière.

Le sacrement de l'Eucharistie est une perversion juive d'une vérité universelle. Jésus (peut-être Jésus Ben Pandira ?) a dit en effet : *« Voici mon corps, voici mon sang »*, en montrant des produits matériels, donc de

[43] Le « Moi » représente ici l'individualité humaine.

Ténèbres, et il a ajouté *« qui seront livrés pour enlever les péchés »*. Ce qui signifie clairement qu'il allait donner ce corps et ce sang, parties « chair » de son être, pour pouvoir ressusciter en Esprit, se purifier du péché introduit par les Ténèbres de Yahvé.

Le corps et le sang sont à éliminer, comme dans la véritable circoncision, dit même Saint Paul. Coupés, supprimés. Ils sont parties Ténèbres de l'Homme.

Le Moi a besoin d'un cheval sur cette terre, c'est-à-dire d'un véhicule qui lui permette de circuler dans ce monde matériel. Ainsi, la pensée a besoin du support du cerveau, les émotions, des glandes, etc. Viendra le temps, et il doit commencer maintenant en nous, où Thor doit combattre le serpent Midgard.

L'Homme spirituel doit tuer le mensonge par la Conscience.

De même Odin, Puissance solaire bénéfique, doit tuer le loup Fenris qui actuellement l'empêche d'agir. Yahvé doit être dénoncé pour ce qu'il est. Nous devons rejeter la « civilisation » que nous imposent ses disciples. Nous devons tuer Fenris en nous pour être délivrés, pour pouvoir ressusciter.

Freyr, l'intelligence terrestre, doit être tué par l'épée de Suttur, la Conscience éveillée.

Mais ce n'est pas Odin lui-même qui vaincra Fenris. Car Odin est l'ancienne clairvoyance, celle qui était donnée inconsciemment à l'Homme. Il faut que les nouvelles forces de clairvoyance volontaires de l'Homme, donc acquises en toute conscience, Widar, tuent Fenris, Midgar et Hel.

Widar, ce sont les forces spirituelles enfantées par l'Homme originel, les forces issues des entités bénéfiques. Ce sont les forces de la Conscience, Vérité qui engendrera à nouveau le Fils de Dieu, l'Homme originel doué cette fois de Conscience : le Fils de l'Homme. Chez les Égyptiens, c'est Horus, fils d'Osiris et d'Isis.

Je n'ai esquissé que les traits dominants de la mythologie celtique. Mais tout ce que je pourrais y ajouter, nous le retrouverons dans les autres mythologies car une même Vérité universelle sous-tend toutes les mythologies, sauf celle des adversaires de cette vérité : le judaïsme et les religions qui en sont issues.

Le but de cette étude est de sortir la mythologie celte du passé, de la ressusciter parce que l'Homme doit se connaître et, comme ajoutait Protagoras, par là, connaître les dieux.

Mais, encore une fois, il faut savoir reconnaître l'Adversaire. On ne peut lutter contre ce que l'on ne connaît pas. On ne peut se libérer si l'on ne sait pas que l'on est enchaîné. Et comment et par qui.

Les adversaires de la Vérité ont été tellement loin dans leur entreprise qu'ils sont arrivés à dévoyer dès ses débuts les tentatives de reconnaissance de la mythologie européenne. Car une mythologie dévoilée, qui révèlerait à l'Homme la Vérité, dénoncerait du même coup leur imposture, et leur royauté ici-bas serait déchue. Les hommes échapperaient à leur pouvoir. Ils choisiraient en toute connaissance de cause leur libération hors des Ténèbres. Ils choisiraient Widar, Horus.

Toutes les données actuelles sur la mythologie celte sont tellement contradictoires, si peu comprises, qu'il faut absolument revoir chaque personnage mythologique pour connaître réellement son identité. Il faut étudier chaque récit mythologique pour en comprendre la signification. Ces indications, on pourra les trouver dans mon livre sur la Mythologie.

Chapitre XI

LES PRÉSOCRATIQUES

Il est certain qu'aborder les Présocratiques sans la connaissance préliminaire du processus entier de Création, c'est s'engager dans « l'obscurité et les ténèbres ». C'est bien ainsi en effet que l'on qualifie les pensées d'Héraclite d'Éphèse, par exemple, qui ouvre « un sentier impraticable » à celui qui s'engage sans la Sagesse, mais où tout devient « plus clair que le soleil » pour celui qui entre avec la Connaissance.

Il faut savoir en effet de quoi parlent les Présocratiques. Si Héraclite voyait à l'origine de toutes choses le « feu », si Thalès y voyait l'« eau », si Anaximène y voyait l'« air », c'est qu'ils regardaient tous le côté « cendres » de la création. Sinon, ils auraient parlé d'Esprit divin, d'Harmonie, d'Amour, de Lucidité, de Sagesse, de Vie, de Vérité. Ils auraient parlé comme Anaximandre qui voyait dans l'« Archê » c'est-à-dire le commencement, l'apeiron, c'est-à-dire l'illimité, l'infini.

Toute création matérielle est issue en effet de l'illimité. Par discordance. L'illimité, ce qui échappe à l'espace et au temps, est spirituel.

En prenant comme point de départ un élément, les Présocratiques tel Héraclite, Anaximène, Thalès ne faisaient que décrire les différentes évolutions de la matière en ses éléments lors des époques terrestres successives : polaire, hyperboréenne, lémurienne-atlantéenne, rappels des différentes phases cosmiques : Ancien Saturne, Ancien Soleil et Ancienne Lune.

Il est significatif qu'aucun d'entre eux n'ait mis l'élément « terre » comme origine !

Héraclite et les autres Présocratiques nous font un tableau des choses périssables.

> *« La vie et la mort, la veille et le sommeil, la jeunesse et la vieillesse sont la même chose. L'un se change en l'autre et l'autre redevient le premier. »*

Ceci n'est valable que pour le monde du changement, de la métamorphose et non pour le monde spirituel qui possède l'éternité.

« Tout est dans un flux continuel. »

« Nous sommes et nous ne sommes pas. »

Ceci concerne notre partie Ténèbres. Car notre partie divine est éternelle.

« Hadès et Dionysos sont un seul et même dieu ». Hadès est le dieu de la destruction matérielle ; Dionysos, le jeune, est la perversion de l'Homme originel en ce monde. Hadès, Pluton, Yahvé participent tous trois des Ténèbres. Héraclite insiste sur les contraires. En effet, ici-bas, tout est dualité.

Pourquoi insister sur ce monde d'apparences ? Héraclite voulait a contrario prouver qu'il ne fallait pas s'attacher aux dieux d'en-bas, nantis de qualités et de défauts tirés du monde éphémère.

L'homme doit aller chercher la Sagesse au-delà de l'éphémère.

Lorsque Héraclite appelle l'Éternel « un enfant qui joue » il montre le peu d'importance de Yahvé. Le dieu de la matière n'est pas à prendre au sérieux. Celui qui s'intéresse à Yahvé et aux autres dieux retardataires s'intéresse aux « tombeaux de Dieu ». La Sagesse consiste à désensorceler le vrai Dieu de la matière qui le tue.

Qu'est-ce que le « feu » pour Héraclite ? S'il est à l'origine de toutes choses, il s'agit du « feu » créé par Yahvé à travers les Principautés retardataires, semblables sur un plan inférieur aux Séraphins retardataires qui agirent au niveau des Trônes en dotant l'Homme originel de son premier élément de « chaleur ». C'est la substance primordiale de toutes choses matérielles.

Qui d'ailleurs a mieux compris et apprécié Héraclite sinon Philon, le juif ?

Mais il est certain qu'Héraclite connaissait le côté Lumière de la création et s'il a insisté sur le côté Ténèbres c'est pour accentuer son côté illusoire, passager, périssable.

Héraclite parle de la dualité qui régit l'être humain. Celui-ci est à la fois temporel et éternel. Il y a en lui une partie divine, spirituelle, indestructible et une partie matérielle, mauvaise, périssable.

Mais *« le daïmon de l'Homme est sa destinée »*. Si nous savons que ce daïmon représente l'Esprit en l'Homme, l'Esprit empli de conscience, qui doit être victorieux de la Matière, on comprend que le destin de l'Homme est justement ce triomphe sur la Matière, cette prise de Conscience qui seule peut le rendre éternel.

La personnalité n'est qu'une des manifestations de ce daïmon. Celui-ci passera par plusieurs personnalités avant de trouver son accomplissement.

Est-ce à dire que l'Esprit a un devenir comme le corps ? Certes non. Le corps physique est destiné à retourner d'où il est sorti : du néant. L'Esprit, lui, est éternel et est indestructible. Mais nous devons rendre cet Esprit détaché de Dieu, conscient. Et c'est par le devenir de notre âme que nous pourrons y arriver. C'est l'union jusqu'à la fusion, de notre Esprit originel avec notre âme qui est la résultante de la prise de Conscience de l'Homme.

Il est fort grave de confondre Esprit et âme. Car l'Esprit nous a été donné immortel. L'âme, au contraire, nous devons la faire naître, croître. Elle doit devenir pure Conscience. L'âme est la création personnelle de l'Homme à travers ses différentes incarnations. L'âme peut grandir comme elle peut diminuer et même mourir.

Ce qu'est l'Homme au bout d'une de ses incarnations, c'est l'Esprit originel avec le supplément d'âme qu'il a développé. L'Esprit et l'âme ne sont pas matériels. Mais l'âme est vulnérable car elle peut s'éteindre faute d'aliment de Lumière. L'âme est la Conscience individuelle de l'Homme. C'est selon ce degré d'âme que l'Homme est plus ou moins évolué. L'Esprit, lui, est égal pour tous. Mais s'il n'est pas empli de Conscience, il se refond dans l'Esprit universel et l'Homme en tant qu'entité personnelle disparaît.

La réincarnation permet seule le devenir de l'âme. L'Homme qui se réincarne est le résultat de ses réincarnations passées. Son Esprit est toujours le même, aussi parfait, mais il est devenu plus ou moins conscient par la croissance de l'âme. Celle-ci façonne les différents véhicules de l'Homme. C'est pourquoi nous pouvons dire, par exemple, que nous voyons l'âme de l'Homme reflétée sur son visage.

La matière ne se perfectionnera jamais. Elle est néant, elle retournera au néant. C'est le corps de Lumière de l'Homme qui renaît en pleine Conscience.

Il n'y a d'accroissement que du côté Lumière. Par la Conscience que l'on a de cette Lumière. Le côté Ténèbres s'efface devant la Lumière. L'âme imparfaite peut devenir parfaite, accroître sa Lumière. Mais la nature matérielle imparfaite ne deviendra jamais parfaite.

Citons Empédocle qui confirme nos paroles :

> *« Ce sont des insensés, car leurs pensées ne vont pas loin, ceux qui croient que ce qui n'est pas peut devenir, ou que quelque chose peut mourir et disparaître entièrement si elle est.*
>
> *Aucune existence ne peut sortir du non-être ; il est impossible aussi que ce qui possède l'être disparaisse tout à fait. Car où qu'on le relègue, il sera là.*
>
> *Celui qui a compris cela ne croira jamais que les hommes ne soient que tant qu'ils vivent sur terre pendant ce qu'on appelle leur vie et qu'ils éprouvent des peines et des joies ; qu'ils n'aient pas été avant leur naissance et ne soient pas après leur mort. »*

L'Esprit est éternel, l'âme accompagne l'Homme et devient plus ou moins forte, le corps physique disparaît.

> *« Si quittant le corps tu t'élances vers le libre éther, tu deviens un dieu immortel, échappant à la mort. »*

Nous nous réincarnerons tant que notre âme ne sera pas à la mesure de notre Esprit, qu'elle ne l'aura pas empli de Conscience.

Ainsi Platon affirme :

> *« Celui qui descend aux enfers sans avoir été initié et sanctifié s'enlise dans la fange, mais l'homme pur et initié échappe à la mort et habite avec les dieux. »*

Descendre aux enfers n'est pas aller en enfer au sens catholique du terme, car les enfers, les domaines inférieurs sont ici-bas ! Nous sommes dans le monde inférieur, nous sommes, durant nos incarnations terrestres, « aux enfers ».

Eurydice est allée aux enfers.

Aussi celui qui après sa mort ne peut pas se dire sanctifié et rempli de Sagesse, celui-là retournera dans la fange, la boue terrestre, royaume de Yahvé. Par contre, celui qui est devenu pure Sagesse et est sanctifié

restera dans les royaumes célestes, domaines des Hiérarchies de Lumière dont il fait partie puisque ses constituants de Lumière ont été donnés par elles.

Il faut éveiller l'Éternel, l'Esprit en soi. L'éveiller signifie l'ouvrir à la Conscience.

Éveiller à la Conscience ne signifie nullement acquérir des connaissances scientifiques telles que données par la « science » actuelle ! Car *« toute science des choses périssables est dans un flux perpétuel comme ces choses elles-mêmes. »*

Pythagore est cité parmi les pré-socratiques.

Qu'est-ce que les Nombres pour Pythagore ? Ce sont les Archétypes divins. Ceux dont sont issues toutes les créations. C'est pourquoi on peut retrouver comme le reflet de ces Nombres dans les choses créées pourvu qu'elles cherchent à manifester la perfection.

Quand une corde d'une certaine longueur est pincée, il se produit un certain son. Si l'on raccourcit la corde de différentes longueurs selon des Nombres déterminés, des sons nouveaux se produiront. La physique exprime aussi les rapports des couleurs par des Nombres. L'observation de la nature permet de retrouver les lois de la « Mesure et du Nombre ».

Mais si Pythagore voyait dans les Nombres les Archétypes, origines de la création, il ne confondrait certes pas cette création avec le divin. Il faut retrouver le divin sous les apparences. Les Nombres nous y aident. L'Harmonie qui résulte des Nombres est l'Harmonie divine. Nous devons rétablir l'Harmonie. Chasser l'élément destructeur du Mal, de la disharmonie.

Les sens montrent les reflets de l'Harmonie mais pas l'harmonie elle-même. Nous trouvons un reflet de l'Harmonie divine dans le son du violon bien accordé qui vibre sous les doigts de l'artiste. Mais ce son-là a besoin du support matériel pour se manifester. Nous avons besoin de notre organe auditif pour le percevoir. L'Harmonie divine n'a pas besoin du matériel pour s'exprimer. Elle parle directement à l'âme. Pour que notre âme prisonnière de la chair puisse frémir aux sons divins, il faut que ces sons divins s'incarnent dans les cordes, dans l'oreille.

L'ordonnance des astres est régie par les Nombres. Mais l'Harmonie des Sphères échappe à notre oreille sensible.

C'est dans l'Esprit que se révèle le sens de l'Univers. Les véritables Nombres sont d'essence spirituelle. L'âme qui rend l'Esprit conscient trouvera le sens de l'Univers à travers les Nombres, mais non point l'oreille ni aucun calcul basé sur les perceptions sensibles. L'âme qui est Conscience de l'Esprit de l'homme peut retrouver les lois divines.

Mais qui oserait prétendre que l'éternité de Dieu est contenue dans le destructible, dans la chair ? Ainsi l'Esprit de l'homme ne se limite pas à son corps. L'âme, de même, spirituelle, est dans l'infini, hors de l'univers.

L'âme échappe au temps. Mais le temps peut offrir des occasions de chute à l'âme et l'âme, quoique spirituelle, peut y succomber. L'âme de l'homme, acquisition de l'homme, n'est pas invincible, n'est pas immortelle. Sa substance peut retourner dans l'âme universelle dont elle sort par les expériences diverses de l'Homme qui prend conscience. Rien ne naît de rien. La substance d'âme est issue de l'âme universelle, de la Conscience universelle. Elle s'attache à l'Esprit de l'Homme dans la mesure où celui-ci prend Conscience.

L'Esprit plus ou moins imprégné d'âme est la personnalité de l'homme. À chaque incarnation, cette personnalité peut varier puisque nous aurons acquis plus ou moins de Conscience.

« Pour les Pythagoriciens comme pour Héraclite, le point essentiel était le réveil de l'Éternel dans l'âme, la connaissance n'était qu'un moyen pour parvenir à l'éternel. » Le réveil de l'Éternel dans l'âme est une façon alambiquée de dire que l'âme doit assurer son immortalité par la Conscience.

La connaissance, elle, est Sagesse.

Au positivisme ionien (description de la création matérielle) d'un Héraclite s'oppose donc le Pythagorisme, mais aussi la doctrine des Éléates qui regardaient la seule Réalité : l'Être un, éternel, incréé, indestructible, immobile. Xénophane s'insurge contre les représentations anthropomorphiques des dieux, les faux mythes d'Homère et d'Hésiode. Il affirme l'existence d'un Dieu unique qui n'est point semblable aux Hommes, éternel, immobile, incorporel qui gouverne toutes choses par son Esprit.

Parménide, lui aussi, oppose l'un et le multiple, l'être et le devenir. Il oppose ainsi la connaissance spirituelle « noêsis » et la connaissance sensible que décrit la cosmogonie ionienne des Présocratiques.

Pour Anaxagore également, c'est le « Nous », l'Esprit qui est éternellement ; la pensée humaine, elle, est soumise au changement.

Mais la pensée grecque est allée bien plus loin dans la connaissance des vérités éternelles dans ce qu'on appelle l'Orphisme.

Chapitre XII

ORPHÉE ET L'ORPHISME

Continuons notre étude de la Philosophie Universelle en nous intéressant à l'Orphisme. Celui-ci est exposé par Reynal Sorel dans : *Orphée et l'Orphisme*.[44]

Quoi qu'en dise ce Monsieur Sorel, l'orphisme n'est pas une doctrine exclusivement grecque sans rapport avec la religion égyptienne et le Zoroastrisme par exemple. Toutes ces religions ne sont que des manifestations géographiquement définies d'une même Vérité.

Ce qu'il est surtout intéressant de noter, c'est la différence qui existait, selon Sorel, entre la religion « homérique et hésiodique », en fait religion citoyenne, d'état, et la religion orphique qui aurait été celle des « transgresseurs », qui n'acceptaient pas les conceptions exposées par l'auteur de l'Iliade, à savoir que l'âme n'aurait plus de consistance après la mort et que les hommes étaient tenus d'offrir des sacrifices sanglants aux divinités.

On peut comprendre grâce à cette distinction, la différence entre ce qu'on a coutume d'appeler « religion exotérique » et « religion ésotérique ».

J'ai déjà souligné le fait que cela ne signifiait nullement qu'il y avait un enseignement public réservé au commun des mortels et un enseignement secret réservé à des « élus », des initiés en puissance (selon quels critères ?). Ces religions « ésotériques » ne veulent pas faire de discrimination entre les classes sociales, entre les étrangers, les races, etc., mais ne s'en tiennent qu'à la volonté évidente du candidat de vouloir suivre les enseignements des Mystères.

En fait, si l'on sait, à l'évidence, que la grande masse des peuples, ignorante, est prête à chercher avant tout les côtés terrestres positifs de son existence, c'est-à-dire à se soustraire aux calamités envoyées par les

[44] Reynal Sorel, *Orphée et l'Orphisme*, coll. Que sais-je ? PUF, Paris, 1995.

dieux retardataires, maîtres de ce monde, on peut en déduire que la religion populaire s'adressait en fait aux dieux « luciférien s », « ahrimaniens », et que la religion dite ésotérique était celle de ceux qui, ayant conscience de l'apparence de ce monde et de sa nature perverse, s'adressaient directement aux « bons dieux », aux Immortels bienheureux, aux Hiérarchies de Lumière.

De même, grâce à la distinction fort nette que Sorel établit entre la religion homérique et la religion orphique, seule véritable religion, nous pouvons – sans d'ailleurs que l'auteur, lui-même, y ait compris grand-chose, hélas – avoir une conception sûre de ce que l'on appelait « Hadès », les « Enfers », le « Tartare ».

> *« L'orphisme se développe dans le monde hellénique au VI^e^ siècle avant notre ère, pour autant que nous pouvons le savoir.*
>
> *Que l'ancienne Grèce n'ait eu aucun ouvrage dogmatique, aucun ensemble de 'livres', n'a pas empêché sa vie religieuse de se constituer officiellement. À l'époque classique (V^e^–IV^e^ siècles av. J.-C.) religion et cité sont inséparablement liées au point de présenter l'unité d'un fait religieux civique. »*

Selon cette religion officielle, homérique, *« les hommes séparés des dieux ne sont donc que des mortels à qui Anticleia rappelait la règle impérative (dikê) :*

> *'l'inéluctable mort plonge irrémédiablement le trépassé dans un irréversible état d'inconsistance. Dès que l'âme a quitté le corps, elle s'engouffre dans le domaine des morts, l'Hadès, où elle n'est plus rien d'autre qu'une image (eidolon), un simulacre ombreux du vivant. Amnésique, elle vient grossir le 'peuple éteint' des 'têtes privées de force et de sens qui errent à jamais dans le sous-sol infernal. Le mort n'est plus 'qu'une ombre ou un songe envolé'. »* (Odyssée, XI)
>
> *« Dans sa destinée post mortem, l'âme humaine devient aussi vaine qu'inutile, un 'je ne sais quoi […] où n'habite plus l'esprit.' 'Elle ne vit guère plus que l'image de l'homme dans un miroir.' »* (Iliade, XXIII)

Reprenons ces affirmations dans le sens correct enseigné par les Orphistes :

« Dès que l'âme s'est incarnée,… » (et non point : « Dans sa destinée post-mortem. »). Nous aurons alors l'exposé de la condition de l'âme ici-bas.

« La croyance orphique, elle, affirmait l'immortalité de l'âme sur la foi du mythe de Dionysos démembré par les Titans. »

Rectifions tout de suite : l'âme n'est pas immortelle. Si Platon nous recommande d'en avoir grand soin, c'est parce qu'elle est mortelle. Si elle oublie son origine divine et va sur le chemin de gauche en buvant l'eau de l'Oubli, elle est perdue, elle se meurt, comme le dit d'ailleurs l'auteur en se contredisant, à la fin de son livre, p. 116.

> *« Pièce centrale et éminente de la révélation qu'apportaient les écrits transmis sous le nom d'Orphée, ce mythe exposait à qui voulait l'entendre la nature divine de l'âme humaine. Le commencement ne distingue pas deux races distinctes. Tout se passe entre immortels, ou plus exactement dans l'immortalité, synonyme d'état originel. Les Titans, ennemis de 'toujours' des dieux olympiens, tuent et démembrent l'enfant-dieu Dionysos, fils de Zeus et de Perséphone ; Zeus foudroie les meurtriers ; l'homme se forme de la suie déposée par les vapeurs qui s'étaient élevées des déicides calcinés. Issue des retombées (dans tous les sens du mot) d'un épisode nécessairement antérieur à son advenue, la race humaine procède de l'immortalité. Mais le crime titanique est perpétré sur un dieu : il disperse la divinité, égrène l'immortalité. »* (p. 6)

Qu'on ne voie surtout pas là une analogie avec Osiris déchiqueté par Seth ou Typhon ! avertit Sorel. Celui-ci nie la présence d'une Vérité universelle à la fois chez les Grecs et les Égyptiens : il ne peut y avoir « imitation » !

Lorsque l'auteur parle d'âme immortelle, il s'agit de l'Esprit immortel, l'âme étant le produit conscient né de l'Esprit dans son incarnation mortelle.

Mais qu'est-ce que cet Esprit qui peut faire des expériences ici-bas ? Il s'agit tout simplement de l'Homme spirituel tout entier tel que créé par les divines Hiérarchies. C'est Osiris ou Dionysos Zagreus. Cet Homme-là est immortel. Mêlé à la suie des Titans, il acquiert un être de Ténèbres mortel. Ce qui reste ici-bas après la mort physique est cette enveloppe de Ténèbres de l'Homme spirituel. Mais les Ténèbres obscurcissent aussi les corps éthérique, astral et mental de l'Homme et, après la mort physique, après avoir quitté le Tartare, l'Homme spirituel abandonne la part de Ténèbres de ses constituants. Ces « coques vides » comme les appelle Steiner mettent un certain temps à se dissoudre dans le néant. Les Ténèbres éthériques mettent trois jours.

Les Ténèbres astrales mettraient suivant Steiner une trentaine d'années. Je n'ai pas d'indication de temps pour le corps mental, vu que Steiner confond celui-ci avec l'Esprit de l'Homme.

L'Enfer, ou les Enfers, ou l'Hadès, ou le Tartare est sur cette terre. C'est ici-bas que nous sommes morts spirituellement, que nous sommes dans la boue, la fange, noms donnés par les Orphiques.

> *« Cette parcelle immortelle [non, Dieu entier en tous], se trouve condamnée à être emprisonnée, engeôlée, dans le corps comme dans un tombeau tant qu'elle n'aura pas payé la rançon de son 'antique deuil' comme dit Pindare. »*

C'est clair : l'*âme*, donc la Conscience acquise par l'Homme originel, est dans un tombeau sur cette terre. C'est là qu'elle est « morte ». Le corps physique est d'ailleurs appelé « sôma » par les Grecs : il signifie tombeau (sêma) ou geôle (sôma).

Qui sont les Titans qui ont démembré l'Homme originel ? *« Des dieux concentrés dans les profondeurs de la Terre »* selon Steiner (*Merveilles du Monde,* p. 82). C'est un peu vague. Il n'existe pas de « profondeurs de la Terre » sauf si cela signifie d'une façon imagée, « entièrement terre ». Les Titans sont les serviteurs du Dieu de la Matière, du Démiurge, Yahvé. Ils furent d'ailleurs pour leur punition, changés en pierres, ce qui est la manifestation la plus profonde de l'élément « terre ». En fait, les Titans sont l'Homme de Ténèbres.

Qui est Zeus ? Ce sont les Dominations, Hiérarchies de Sagesse.

Qui est Perséphone ? Elle est la fille de Déméter. Qui est Déméter ? Ce sont les forces de fécondité des Vertus, Hiérarchie sous les Dominations et au-dessus des Puissances.

Perséphone, ce sont les forces de Déméter octroyées à l'origine à l'Homme par les Vertus. Lorsque Perséphone est ravie aux Enfers, cela signifie que l'Homme originel incarné ici-bas perd ces forces de clairvoyance et de fécondité. Il est soumis à la mort.

Dionysos est le fils de Zeus et de Perséphone, donc il a été créé par les Dominations et les Vertus. Les Titans, ennemis de ces dieux olympiens, tuent l'Homme originel, Dionysos. Ces forces de destruction obéissent à Yahvé qui fit chuter l'Homme dans la matière, dans la boue, dans la fange, en lui créant un corps de boue, de « terre ».

« Les hommes peuvent échapper aux ressentiments (!) que leur vaut leur nature 'titanique' en se conformant aux règles ascétiques du 'genre de vie orphique' destinées à apaiser la douleur de Perséphone (donc à retrouver les forces de Perséphone, fille de Déméter) : ablutions cathartiques (c'est-à-dire de purification), prohibition de l'alimentation carnée et des sacrifices avec effusion de sang. » (p. 8)

« L'orphisme exprime sous forme mythopoétique (?) l'impératif pour l'âme de se libérer du corps au terme de vies successives et ainsi rejoindre le divin originel.

L'incarnation ressemble à une mort [non, est une mort spirituelle] et la mort [physique] peut constituer [constitue] le commencement de la vie bienheureuse.

Celle-ci n'est pas obtenue automatiquement mais au terme d'une initiation qui, pour les Orphiques, est synonyme de purification quotidienne, d'observance absolue des règles strictes d'abstinence, au premier chef desquelles l'interdiction de porter atteinte à tout ce 'qui a eu vie' dont l'application immédiate est la diète végétarienne. » (p. 8)

« Quant à l'âme impure, oublieuse de la douleur originelle, elle est soumise à la loi du 'cycle des existences'. À peine sortie d'un corps, son immortalité la contrait de s'incarner à nouveau dans un autre corps et ce cycle des renaissances est sans fin pour les non-initiés. »

C'est-à-dire ceux qui n'ont pas suivi le bon chemin, celui de la Lumière. On le voit, ces idées sont les mêmes que celles des autres « religions » déjà étudiées. Elles font partie de la Vérité universelle, de ce que j'appelle la Philosophie Universelle. D'ailleurs, il est significatif de trouver un ouvrage intitulé *Platon et les cathares orphiques*, par P. Boyancé (Revue des Études grecques).

« Les néo-platoniciens d'Athènes et d'Alexandrie (Syrianus, Proclus, Olympiodore et surtout Damascius) s'intéresseront particulièrement à ses [de l'Orphisme] cosmo-théogonies qu'ils considèrent comme des 'écritures saintes.' » (p. 13)

Sorel distingue la légende d'Orphée du mythe orphique :

« Il convient ainsi de distinguer l'Orphée légendaire, ce chantre fabuleux étranger à l'orphisme, du mythe transmis sous le nom d'Orphée, fondateur d'un comportement appelé 'orphique'. »

Mais tous deux se réclament d'une même vérité. Il faut comprendre le mythe, expression d'une réalité spirituelle pour comprendre Orphée, charmeur de toute vie.

> *« Sa poésie chantée subjugue la nature tout entière : elle fait mouvoir les choses inanimées, apaise les bêtes féroces et les monstres, rassemble les hommes et fait plier les dieux. »* (p. 19)

C'est là la description de l'Homme orphique, initié. Il a retrouvé le Verbe originel, l'Harmonie divine. Il dompte les instincts inférieurs [les monstres] et réunifie ce qui était dispersé : les membres de Dionysos déchiqueté. Orphée peut alors être perçu comme Horus : il est fils de Dionysos, comme Horus est fils d'Osiris. Fils signifie qu'il est issu de, et pourtant qu'il est différent car il est à présent empli de Conscience, étant passé par les épreuves initiatiques infernales des existences successives ici-bas.

> *« Orphée s'éprendra de la nymphe Eurydice qui meurt bientôt. Son 'don' lui permet alors de descendre vivant dans le Monde des Morts (il parvient à charmer les inflexibles gardiens infernaux) et d'obtenir des maîtres des lieux le retour de sa femme à la lumière du soleil. »* (p. 20)

Ce qui signifie qu'Orphée, grâce à ses forces divines retrouvées, peut vaincre l'incarnation terrestre, descendre dans l'Enfer terrestre pour y sauver Eurydice, symbole de l'âme. Il a vaincu la mort spirituelle.

Aussi *« la légende d'Orphée [n'] est [pas seulement] une glorification de la musique. »* C'est oublier que la musique est attribut d'Apollon, l'Homme solaire. Que l'Harmonie musicale préside par les Chérubins à l'Harmonie universelle.

D'ailleurs, c'est Orphée qui peut contrebalancer le chant des sirènes dans la quête des Argonautes. C'est dire que son chant divin annihile les pouvoirs maléfiques des mauvaise Puissances. Légende et mythe sont liés. Même si la légende doit être parfois décantée pour retrouver la vérité du mythe.

Il n'existe aucune « dérivation » du mythe orphique à partir d'Osiris. La Vérité ne dérive pas de la même Vérité. La Vérité est une.

> *« Le mythe d'Orphée, principalement articulé sur sa descente aux Enfers (catabase) et sur sa propre mort, instaure l'efficace et vertueuse puissance de la mémoire face à l'implacable joug de l'oubli. »* (p. 22)

Descendre aux Enfers, c'est subir la catabase, c'est-à-dire, s'incarner ici-bas. Lorsque l'Homme s'incarne, il passe par le fleuve du Léthé, le fleuve de l'Oubli : il oublie son origine céleste. Ce qui peut le sauver, c'est la Mémoire, la réminiscence, dirait Socrate.

> *« Orphée pénètre aux Enfers par la bouche ténébreuse du Ténare. Le charme exercé par son chant et les accents de sa lyre opère d'abord sur les gardiens, dont Cerbère, le 'chien à la triple tête', enchaîné devant la porte des Enfers et chargé d'en interdire l'entrée aux vivants et la sortie aux défunts. Puis Orphée subjugue toute la population infernale, s'ouvrant la voie jusqu'aux maîtres des lieux : Hadès et Perséphone, qui se laissent persuader de rendre Eurydice à la vie, tant les incantations et la musique d'Orphée les envoûtent. »*

Les « vivants » sont de nature spirituelle. Ils n'ont pas besoin d'entrer dans les Enfers. Les « défunts » sont morts spirituellement : ils ne peuvent pas sortir des Enfers d'ici-bas, ils sont condamnés à s'incarner encore. Cerbère à la triple tête peut être perçu comme ce qui va enténébrer les différents corps de l'Homme avant son incarnation proprement dite : ses corps éthérique, astral et mental.

> *« Orphée, le chantre du Rhodope, reçoit Eurydice sous cette condition qu'il ne tournera pas ses regards en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; sinon cette faveur sera rendue vaine. Ils s'acheminent, à travers un silence que ne trouble nulle voix, par les pentes d'un sentier abrupt, obscur, noyé dans un épais brouillard. Ils n'étaient plus éloignés, la limite franchie, de fouler la surface de la terre ; Orphée, tremblant qu'Eurydice ne disparût et avide de la contempler, tourna, entraîné par l'amour, les yeux vers elle ; aussitôt elle recula, et la malheureuse, tendant les bras, s'efforçant d'être retenue par lui, de le retenir, ne saisit que l'air inconsistant. »* (p. 24)

Sorel se méfie des poètes, mais il cite ici Ovide. Et celui-ci, comme Homère, a cédé à la religion luciférienne ! Il décrit des choses vraies, certes, mais se trompe aussi lourdement.

Pourquoi Orphée ne peut-il pas regarder en arrière ? Parce que regarder vers l'arrière signifie renoncer à l'initiation, rebrousser chemin, se détourner de la Voie du Bien. Et ce n'est certes pas l'Amour qui

l'inspire ! Sinon, l'amour des sens, des plaisirs terrestres ! C'est lorsque Orphée et Eurydice étaient sur le point de franchir la limite séparant la Terre du Ciel qu'Orphée se retourna.

> *« Orphée oublie de regarder devant lui et Eurydice meurt pour la seconde fois. La mort est derrière (…). L'oubli efface l'efficace de l'incantation. »*

Orphée et Eurydice, son âme, sont morts, une nouvelle fois. Il faudra une nouvelle incarnation.

Comme dans le mythe de Platon, où, dans un attelage, deux chevaux tirent vers le haut pour échapper au cycle infernal (terrestre !) des incarnations, et deux tirent vers le bas entraînés par les sens terrestres, l'Homme est tiraillé entre le Vice et la Vertu. La Mémoire doit effacer *« l'Oubli, synonyme de douloureuses réincarnations. »* Croyez-vous que l'auteur ait compris ? Que non ! *« En remontant seul de l'Hadès, Orphée renaît à la vie terrestre et à son cortège de souffrances. »* ! Orphée ne remonte pas de l'Hadès puisqu'il s'y réincarne ! À croire, selon Sorel, que l'Hadès est le paradis !

Eschyle nomme Lycurgue l'ennemi de Dionysos (*Les Bassarides*). Orphée y est adorateur d'Apollon. Lycurgue est le dieu des Ténèbres opposé au dieu de la Lumière, Apollon. C'est donc toujours notre démiurge, nommé par ses adeptes, Yahvé.

« Cette nouvelle vie (hors de l'Hadès, à en croire l'auteur !) est une morsure, une errance, une solitude, une douloureuse blessure. » (p. 28) Où ailleurs que sur terre, l'homme est-il voué à la souffrance et à la mort ?

> *« Un récit cosmogonique fixe dans le langage l'impossible représentation de l'engendrement cosmique : impossible car la naissance du monde précède l'instauration des dimensions spatiales et temporelles hors desquelles l'esprit humain (au sens kantien du terme) serait dans l'incapacité de penser quoi que ce soit. »*

C'est oublier que le Cosmos naît avec Chronos, le Temps. Mais bien sûr, il s'agit là du cosmos créé par Yahvé. Le Cosmos spirituel est hors du Temps. Mais il est le support archétypal sans lequel le cosmos yahvique ne pourrait subsister. Aussi, il faut en tenir compte. Spécialement lorsqu'il s'agit de l'Homme spirituel, Dionysos, créé par les Hiérarchies célestes qui échappent au Temps.

Ce que l'auteur appelle le « système hésiodique » est une cosmogonie yahvique. Les Orphiques ont décrit une cosmogonie spirituelle, archétypale de l'Univers yahvique.

C'est pourquoi, chez Hésiode, on trouve *« l'histoire [qui] commence avec l'impuissance qui frappe les entités primordiales. »* Autrement dit les Hiérarchies célestes qui n'interviendront plus. *« L'impuissance des Primordiaux plongés dans le temps est la garantie de l'ordre (cosmos). »*

Ainsi l'union en fin de course de Gaïa et de Tartare donne Typhon, un monstre effrayant aux cent têtes de serpents sifflantes et criardes. Créature absolument inadaptée car anachronique, Typhon brouille les repères : *« il mêle le haut et le bas ».* (Valerius Flaccus, Arg ? IV, 515)

Gaïa, c'est la Terre. Le Tartare, ce sont les Esprits des Ténèbres. La Terre spirituelle est mêlée aux Ténèbres. Serait alors engendré Typhon. Mais c'est Typhon qui engendre ces Ténèbres ! Car il est le dieu anachronique, c'est-à-dire retardataire qui n'a pas sa place dans l'Ordre divin, qui perturbe au point de mêler le « haut et le bas ». Le Spirituel et les Ténèbres forment le monde de mélange d'ici-bas. Et c'est bien le cas de dire qu'il mêle le haut et le bas puisque la confusion entre les Enfers et le Spirituel atteint un degré tel que l'on ne voit plus les Enfers, l'Hadès comme le séjour terrestre, synonyme de mort spirituelle et la sortie de cet Hadès comme la naissance à la Vie spirituelle !

Revoyons la cosmogonie d'Hésiode :

« Hésiode nomme trois entités primordiales : Chaos, Gaïa et Éros. »

Si l'on sait qu'Éros, ce sont les forces de reproduction de Déméter, mère de Perséphone, déesse de la fécondité, donc représentante des Vertus, qui sont tombées lors du rapt de Perséphone par Pluton, dieu des Enfers, dieu de la matière, on saisit tout de suite que cette cosmogonie est celle de la quatrième étape cosmique, celle de la Terre qui a succédé, dans l'ordre, à l'Ancien Saturne, l'Ancien Soleil et l'Ancienne Lune. Ce cosmos-là est double : il possède un archétype spirituel mais dissimulé sous les apparences du cosmos créé par Yahvé.

C'est le cosmos créé par Yahvé que décrit Hésiode.

Après chaque étape cosmique, se produit un Chaos, un Tohu-Bohu, c'est-à-dire une dissolution dans le spirituel. C'est pourquoi Hésiode

place le Chaos au début de sa cosmogonie. Puisqu'il s'agit de l'étape « Terre », il cite bien sûr, Gaïa.

> *« La 'Béance' originelle (Chaos) engendre de son propre fonds une obscurité absolument compacte, exprimée par deux noms : Érebos et Nyx. Érebos, vieux vocable désignant les ténèbres, s'enfoncera dans sa nature imperméable à toute lumière pour signifier l''obscurité du monde souterrain' une fois le monde accompli. »*

Ce qui signifie en clair que dès le début de cette étape « Terre », les Ténèbres opposées à la Lumière spirituelle ont régné dans le cosmos yahvique. Ces Ténèbres, soulignons-le, sont imperméables à toute Lumière. Il y a bien dualité absolue entre le spirituel de Lumière et la Matière, tirée des Ténèbres.

Par contre, Nyx, c'est la Nuit opposée au Jour dans ce nouvel ordre terrestre.

> *« C'est de Nyx que naquirent Ether et Hemeros. »*

Ether signifie « clarté ». Hemeros, c'est le jour. Dans le monde de Yahvé, tout est double :

> *« Au commencement, des couples gémellaires et bisexués, des noms offrant au devenir du cosmos l'opposition radicale mais complémentaire de deux absolus (Noir/Blanc) eux-mêmes flanqués de leur propre nuance (Nyx/Hemera) dont l'alternance soulignera les contrastes une fois le temps et l'espace instaurés. »*

Ce qui signifie en clair : à l'origine de la création, il y a dualité absolue. Cette dualité se manifestera dans les phénomènes perceptibles dès que l'Homme participera à l'histoire.

> *« Gaïa tire d'elle-même Ouranos, Ouréa et Pontos. »*

Ce qui implique qu'il s'agit bien de la Terre en tant que nouvelle étape cosmique et non de notre planète puisque cette Terre tire d'elle-même le ciel, les montagnes et la mer.

> *« La force attractive et génératrice d'Éros toute-puissante plaque Ouranos sur Gaïa et bloque le processus de génération en cours : tous les rejetons du 'couple' (dans l'ordre : Titans, Cyclopes, et Hécatonchires) s'entassent dans le giron de Gaïa. »*

Ce qui signifie que le nouvel ordre instauré dans ce cosmos-là soumis aux forces dégénérées des divinités inférieures se fige dans l'état actuel : le ciel prend sa place au-dessus de la terre. Et tout ce qui est produit par le nouvel ordre yahvique engendre les enfants de la Terre : les Titans dont nous avons déjà parlé, les Cyclopes qui sont en réalité des hommes qui possédaient encore le « troisième œil » qui donne la vision clairvoyante, œil qui sera brisé par Ulysse, l'homme de raison, de logique, prototype des hommes actuels.

Les Hécatonchires sont, d'après l'étymologie, des « mains d'Hécate », déesse qui agit triplement sur le physique, l'éthérique, et l'astral de l'Homme. Ce sont les vrais hommes préhistoriques du début de ce monde.

> *« Une fois Gaïa libérée de son pesant conjoint (Ouranos), le monde s'étage, se qualifie selon un haut et un bas, selon l'alternance du jour et de la nuit, selon les rythmes saisonniers, etc. Ouranos devient le ciel étoilé, Ouréa les hautes montagnes, et Pontos, la haute mer. Le monde s'étend enfin latéralement jusqu'à sa bordure ceinturée par les eaux fécondes du Titan Okeanos. Éros n'échappe pas plus que les autres entités primordiales au glissement de son nom propre vers la désignation commune (en clair : il manifeste sa véritable nature dégénérée) : il ne plaque plus, mais rabat à force de séduction. Les êtres n'engendrent plus de leur propre fonds. Ils s'unissent. Le déroulement généalogique succède alors au monde cosmogonique. Hésiode dresse la généalogie des dieux (liste des forces supérieures à l'Homme) ».*

Suit la description des dieux luciférien, c'est-à-dire des dieux inférieurs qui régissent le monde yahvique. Zeus, par exemple, ce ne sont plus les Dominations supra-solaires, c'est le dieu qui règne sur l'astral ici-bas et qui perturbe l'éthérique :

> *« Zeus échappe à la dévoration de Chronos, renverse celui-ci et étend sa souveraineté sur le monde en engloutissant [c'est-à-dire en s'appropriant les forces de] Métis [intelligence rusée] grâce à qui il dominera l'imprévisible, et en s'unissant à Thémis [symbole de l'ordre régulier] qui l'aidera à faire respecter les frontières qui assignent à chacun sa place. […] Telle est la finalité du système hésiodique : les humains d'un côté, les dieux de l'autre. »* p. 37

Tout autre est la cosmogonie des Orphiques. C'est normal puisqu'il ne s'agit pas du même Univers, ni des mêmes dieux qui le dirigent.

Nous le comprenons tout de suite lorsque Sorel nous dit :

> *« À la linéarité hésiodique, la plupart des cosmogonies orphiques substituent un mouvement de déroulement-enroulement, un processus de réintégration des parties à l'intérieur du tout dans lequel la fin (Dionysos) semble coïncider avec le début (Phanès). »*

Il s'agit du cosmos spirituel dans ses différentes phases d'évolution (déroulement-enroulement) supposant à chaque fois une involution et une évolution. Il s'agit de l'Homme spirituel achevé, Dionysos qui reviendra, ressuscité en Orphée, Fils de l'Homme originel empli de Conscience.

Je renvoie à Sorel pour la nomenclature et les commentaires concernant les différentes cosmogonies qui émanent d'Orphiques. Si elles diffèrent dans leur présentation formelle, elles sont toutes d'accord sur un même fond. Mais la « Cosmogonie des Oiseaux » de même que d'autres présentées par Sorel comme orphiques, il faut le dire, sont de type hésiodique. En effet, les Orphiques ne réfutaient pas la cosmogonie hésiodique ; ils la mettaient tout simplement à sa place dans l'histoire du Cosmos.

> *« Orphée a enseigné que les rois des dieux qui ont présidé à toutes choses sont, selon le nombre parfait, Phanès, Nyx, Ouranos, Kronos, Zeus, Dionysos. C'est Phanès le premier qui institua le sceptre, et le premier régna en tant qu'illustre Eriképaios, en second régna Nyx, qui avait reçu le sceptre de son père, puis en troisième Ouranos qui le reçut de Nyx, en quatrième Chronos qui, à ce qu'on dit, avait fait violence à son père (Ouranos) ; puis Zeus en cinquième qui le prit à son père en ayant le dessus et après lui en sixième, Dionysos. »* (Proclus, Commentaire sur le Timée de Platon).

Nous voilà ramenés aux Hiérarchies spirituelles. Mais le Nombre parfait n'est pas 6. Aussi des Hiérarchies manquent à l'appel ! Si nous considérons la place de celles qui nous sont connues par leur nom, nous pouvons énumérer : au-dessus de toutes les Hiérarchies : Phanès, la manifestation divine, la Lumière, le Verbe. Puis les Chérubins (différent de Nyx !), les Séraphins (Ouranos), Chronos (Saturne, les Trônes), Zeus (les Dominations). Manquent à l'appel les Vertus, et les Puissances solaires. Dionysos, produit de toutes les Hiérarchies divines, est seul cité, en dernier.

« Phanès, ordonnateur de toutes choses, est le dieu typiquement orphique. Son nom est dérivé du verbe phainô (faire briller, faire apparaître). Il accomplit la qualité de Chronos de 'faire la lumière'. »

S'il fait la Lumière, il n'accomplit pas l'œuvre de Chronos qui engendra les Ténèbres primordiales.

« Phanès le radieux est ainsi appelé Protogonos, Ériképaios, Éros, Metis ou Dionysos. »[45]

Quelle confusion ! Protogonos confirme qu'il s'agit bien du Premier Né, le Fils issu du Père. Eriképoios est celui qui réduit en poussière ! C'est bien l'adversaire de Protogonos. Quant à Éros nous en avons déjà parlé. De Metis aussi, de même que de Dionysos.

Tout ceci prouve simplement et amplement que malheureusement le message orphique est arrivé jusqu'à nous déformé, amputé, sali. Il reste peu de Vérité transmise car les adversaires de la Vérité l'on déchiquetée comme ils ont déchiqueté Osiris, Dionysos.

La preuve de cette confusion est donnée ensuite lorsqu'il est dit :

« Cette confrontation du lumineux et du ténébreux resserre la béance. Phanès-Éros ordonne le monde. »

Nous voyons la dualité de la Création à son niveau le plus élevé, Phanès, associé à son opposé sur le plan terrestre Éros. Ce n'est en effet que durant la phase terrestre que les Ténèbres ont pu se « concrétiser », se personnifier. De même Nyx est Ténèbres :

« Un fragment présente Nyx et Phanès comme les entités qui sont les plus unies. »

C'est-à-dire qui ne vont pas l'une sans l'autre. Lumière et Ténèbres sont associées dans la Création manifestée. Les enfants de Nyx sont : Moros (destin fatal), Kere (Mort noire), Thanatos (le Trépas), Hypnos (le Sommeil), Sarcasme, Détresse, les Hespérides, les Moires (Destins), les Kères, Némésis (Vengeance), Philotès (Passion), Apatê (Tromperie), Gêras (Vieillesse) et Éris (Lutte). Nous reconnaissons tout le côté Ténèbres manifestées de l'Univers.

---

[45] C'est de Dionysos Zagreus dont il s'agit plus précisément à ne pas confondre avec Dionysos, Bacchus pour les Romains se situant dans la 4e phase cosmique.

Nous en resterons là car tout est confus dans les fragments qui subsistent. On peut seulement en tirer pour chacun, sa part de vérité. Mais il faut remettre chaque fragment dans un contexte de compréhension. Ce que je ne peux faire ici.

Sorel revient ensuite au mythe de Dionysos.

Il le résume ainsi :

> *« Né d'une union illégitime, voire incestueuse, de Zeus avec Rhéa ou Déméter ou avec Perséphone (selon les Orphiques), Dionysos, parfois nommé Zagreus, est en butte à la jalousie d'Héra. Détournant la vigilance de ses gardiens, les Courètes, elle le fait tuer par les Titans après l'avoir attiré au moyen de jouets et d'un miroir. Les meurtriers saupoudrés de plâtre, dépècent le corps de leur jeune victime, en font bouillir puis rôtir les membres, et selon une version tardive, s'en repaissent. Seul le cœur de Dionysos a échappé à la fureur cannibale. Pallas Athéna le recueille, l'apporte à Zeus qui foudroie sur le champ les Titans et les précipite dans le Tartare. Deux versions, chacune truffée de variantes, relatent la destinée du dieu mis à mort : selon l'une, Dionysos retrouve la vie après que les restes de ses membres fussent rassemblés ; selon la version delphique, son cœur est inhumé dans le plus apollinien des sanctuaires. Une tradition dite orphique affirme que la race des hommes est née de la suie solidifiée des vapeurs qui s'exhalent des Titans foudroyés. »*

Il s'agit d'un résumé anthropomorphique.

Selon Steiner, Zeus est la puissance macrocosmique. Il prend part à la création de Dionysos. Héra, elle, appartient à ces entités luciférienes qui travaillent à individualiser les hommes, à les désunir : c'est pourquoi elle est représentée comme un être jaloux. Elle fait appel aux dieux concentrés dans la profondeur de la terre, aux Titans qui vont déchiqueter l'antique conscience universelle présente en Dionysos afin qu'elle réside dans des corps isolés. Dès ce moment, l'Homme double est séparé du monde divin.

C'est l'Homme originel doué de la conscience universelle qui est représenté par Dionysos reconstitué. C'est Pallas Athéna, déesse de la Sagesse, qui sauve le cœur de Dionysos. Le fait que Dionysos soit attiré par des « jouets » et par son miroir prouve d'abord qu'il venait d'être créé par les Hiérarchies célestes, deuxièmement qu'il est séduit par une caricature de lui-même qui lui permet de se « voir » de prendre

conscience de son être. Malheureusement il prendra le reflet pour la Réalité.

Les Titans sont appelés fils de la Terre. Ils sont donc bien au service de Yahvé. C'est Apollon qui peut rassembler les membres épars de Dionysos. Apollon, c'est l'Homme solaire issu des bonnes Puissances qui lui ont donné son corps de Vérité.

Plutarque rappelait que les Anciens nommaient « Titans » cette partie de nous qui est irrationnelle, violente et démoniaque.

> *« Le Dionysos orphique est un jeune dieu (…) destiné à être le tout dernier roi parmi les dieux ».*

Ce qui signifie que les Hommes constituent la dixième Hiérarchie divine.

> *« Seulement cette accession doit passer par une initiation, car Dionysos, ce bâtard, n'est pas seulement un petit enfant mais un tout jeune ».*

La mise à mort de Dionysos doit nécessairement être suivie de sa résurrection qui n'est autre que la résurrection de l'Homme de Lumière qui doit passer par le renoncement volontaire à son être de Ténèbres.

Nous retrouvons ici le mythe osirien. Osiris est tué par son frère Seth. Ses membres sont disséminés dans le monde entier. Isis, la Sagesse, part à leur recherche afin de reconstituer l'Homme originel.

Dans les deux cas, il y a mort spirituelle suivie d'une mort au monde des apparences qui donnera la résurrection de l'être originel de Lumière.

Les commentateurs n'arrivent généralement pas à distinguer les deux genres de morts, ce qui introduit la confusion et l'incohérence dans leurs analyses.

L'Homme est bien d'origine divine :

> *« Je suis fils de la terre et du Ciel étoilé mais ma race est céleste. »*

L'homme spirituel est immortel. Seul est mortel l'Homme caricatural de Ténèbres créé par Yahvé. La partie Ténèbres est vouée au néant. Mais l'Homme spirituel, divin, doit vouloir sa résurrection. Il doit rejeter consciemment, volontairement le double de Ténèbres de lui-même.

Il le fera au cours des réincarnations successives.

Dionysos est l'Archétype de l'Homme au même titre qu'Osiris. L'Homme ressuscité est appelé soit Horus, soit Orphée.

> *« L'initiation est répétition du processus de la mort, et ce qui meurt, selon Schelling, est le principe qui tire la conscience dans le seul monde matériel et la rend hostile à ce qui est divin*
>
> *L'âme au moment de la mort éprouve la même impression que ceux qui sont initiés aux grands mystères. Le mot et la chose se ressemblent, on dit 'teleutan' (mourir) et 'teleisthai' (être initié). Ce sont d'abord des courses au hasard, de pénibles détours, des marches inquiétantes et sans fin à travers les Ténèbres. Puis, à la fin, la frayeur est à son comble ; le frisson, le tremblement, la sueur froide, l'épouvante. Mais ensuite une lumière merveilleuse s'offre aux yeux, on passe dans des lieux purs et des prairies où retentissent les voix et les danses ; des paroles sacrées, des apparitions divines inspirent un respect religieux. Alors l'homme dès lors parfait et initié, devenu libre, se promenant sans contrainte, célèbre les mystères, une couronne sur la tête ; il vit avec les hommes purs et saints ; il voit sur la terre la foule de ceux qui ne sont pas initiés et purifiés s'enfoncer et s'écraser dans le bourbier et les ténèbres et, par crainte de la mort, s'attarder dans les maux, faute de croire au bonheur de là-bas. »*

Ce texte prouve amplement que les Enfers sont le bourbier terrestre et que la mort physique rend la Vie. Le Bonheur est dans le monde spirituel. Ici-bas, il faut souffrir.

> *« L'homme est condamné à s'engluer éternellement dans la fange tant qu'il n'aura pas pris part aux purifications orphiques : le Bourbier peut être synonyme d'existence terrestre. »* (p. 109)

Voilà, tout est dit.

« Les lamelles [déposées dans les tombeaux] rappellent la bonne direction à prendre 'dans les profondeurs effrayantes de la terre' », c'est-à-dire dans l'incarnation terrestre.

> *« En ce moment tu es mort [dit-on au défunt] et pourtant en ce moment tu es devenu ô trois fois bienheureux aujourd'hui. Dis à Perséphone que Dionysos t'a libéré. »*

L'orphisme insiste beaucoup sur la « droite » comme étant bénéfique et sur la « gauche » comme maléfique.

De même la Mémoire (des choses divines) est importante opposée à l'Oubli dans le corps de chair.

Dès que l'âme a quitté la « lumière du soleil », c'est-à-dire que la mort spirituelle a frappé et que l'âme est descendue dans l'Hadès, elle se trouvera face à deux directions, l'une à gauche, l'autre à droite. Elle ne devra pas manquer d'emprunter celle de droite et parvenir à une source intarissable qui s'écoule du lac de Mnémosyne (Mémoire par opposition à Léthé, Oubli, dont la source est située à gauche). Aux gardiens des lieux, l'âme torturée par la soif, prononcera le mot de passe qui lui permettra de boire de cette eau fraîche :

> *« Je suis fils de la Terre et du Ciel étoilé ; mais ma race est céleste, vous le savez aussi. Je suis desséché de soif et je meurs.*
>
> *Ayant pu étancher sa soif (conserver la mémoire de son origine divine) grâce à cette formule, l'âme continuera sa progression sur le sentier de droite pour finalement, après sa mort physique se présenter comme Perséphone, ce qui l'autorisera à se rendre dans ses saintes prairies et ses bois où elle règnera parmi les autres héros, retournée dans le giron originel.*
>
> *Il est intéressant de noter que dans la Kabbale juive, la doctrine du sitra ahara, l'autre côté, distribue les forces démoniaques et malfaisantes de l'univers selon la 'Hiérarchie de la main gauche', c'est-à-dire de Yahvé. »* (p. 116)
>
> *« L'Hadès est lieu d'errance pour l'âme ignorante, non purifiée. »* (p. 117)
>
> *« Le Y pythagoricien symbolisait le partage des chemins de la vie, à droite, vers la vertu, à gauche, vers le vice. (…) Dans la pratique augurale italique, le côté droit (dexter) est fas, le côté gauche (sinister) est nefas. »* (p. 117)
>
> *« L'oubli est l'ignorance mais aussi tromperie. (…) Ce thème apparaît dans le passage final de la République (621 a) quand Er décrit la pesante pérégrination des âmes à travers la plaine du Léthé par une chaleur étouffante et terrible.*
>
> *Platon y fait figurer le fleuve Amélès dont aucun vase ne peut garder l'eau. Commentant ce texte, Proclus précise que 'l'âme qui a bu sans mesure dans le fleuve Amélès oublie tout de ses vies antérieures ; car devenue amoureuse du devenir, elle cesse d'évoquer les Principes immuables et les oublie […] En effet nous avons besoin d'un exercice nous renouvelant sans cesse la mémoire de ce que nous avons connu.*
>
> *Il dit 'Outre le relâchement d'une âme qui s'abandonne au gré du plaisir au lieu de s'imposer la dure discipline de mémoire, le fleuve symbolise chez Platon,*

le flux et le reflux sans fin du devenir dont aucun récipient, aucun être, ne peut retenir le terrible écoulement. » (pp. 144-145)

« L'âme initiée a évité les embûches et les périls du chemin infernal. Maintenant, libérée, elle est parvenue au sein de Despoina. (L'absence de labeur, de châtiments) et se trouve devant Euklès, Dionysos et Perséphone. En sa qualité d''éphore de tous les êtres à semence', la mère de Dionysos constate la pureté de l'âme dont la mémoire en conservant la mémoire du passé et de l'éternel en a respecté la loi. L'immortalité originelle se recompose alors : la reconquête de l'identité perdue de l'homme et du dieu en l'Homme compte une nouvelle victoire, celle d'échapper à la catabase d'Orphée, de la paume d'Hadès. »

Il m'a fallu redresser la phrase ci-dessus pour ne pas tomber dans l'incohérence de celui qui place la délivrance de l'âme ailleurs que dans le fait d'échapper à l'enfer d'ici-bas et considère l'Hadès comme le séjour de l'âme lorsqu'elle est enfin délivrée de sôma, le corps physique !

K. Reinhardt soutient avec raison que « immortels » signifie les âmes humaines conçues dans la perspective orphico-pythagoricienne : êtres immortels enfermés dans des corps mortels, d'où les équivalences : vie du corps = mort pour l'âme ; vie pour l'âme = mort du corps. (*Parmenides und die Geschichte der grieschischen Philosophie*, pp. 195-196)

Socrate disait : *« Qui sait si vivre ce n'est pas mourir et si mourir n'est pas vivre ? »*

En conclusion, Orphée est l'Homme spirituel triomphant de la matière et de la tyrannie du Démiurge. Il est Horus.

Révélations de Plutarque dans *Le démon de Socrate*[46]

Il est bon d'expliciter le récit fait par Timarque de Chéronée dans Platon.

Enfermé dans une grotte afin d'éprouver le monde spirituel, il s'endort et sort de son corps physique après avoir reçu comme un coup sur la tête accompagné d'un bruit assourdissant. Son âme s'envole à l'air pur et s'élargit tant, qu'elle atteint des sphères d'où il ne peut plus

[46] Plutarque, *Le démon de Socrate*, collection Guillaume Budé.

voir ce qui est terrestre. Ce sont *« des îles éclairées d'une douce lueur. »* Il règne autour d'elles l'harmonie et la lumière. Ce spectacle enchantait Timarque. *« Mais comme il jetait les yeux vers le bas, un vaste gouffre apparut, arrondi, semblable à une sphère coupée, terriblement effrayant et profond, plein d'épaisses ténèbres qui ne restaient pas en repos et étaient souvent agitées comme des vagues. De là s'élevaient une infinité de hurlements et de gémissements d'êtres vivants, le vagissement d'innombrables nouveau-nés, les plaintes mêlées d'hommes et de femmes, toutes sortes de bruits et un tumulte confus qui montait du fond de l'abîme. »* Timarque voit notre monde. Notre monde, ce sont les enfers, les « inferiores ». Là, il n'y a pas de rapports avec les régions supérieures. Elles appartiennent à d'autres dieux. Timarque peut contempler le lieu d'exil de Perséphone, l'un des quatre empires sous le Styx. Ce qu'est le Styx ? Il délimite la frontière supérieure entre les cieux de Lumière et le monde des Ténèbres. Ce monde des Ténèbres comprend quatre domaines : celui de la vie ; celui du mouvement ; celui de la génération et le dernier celui de la corruption. Ce sont respectivement en commençant par le dernier, le domaine terrestre, le domaine de l'éthérique, domaine des Anges, l'astral, domaine des Archanges, et le mental, domaine des Archées.

L'éthérique est relié au domaine des Vertus, l'astral au domaine des Dominations, le mental à la sphère des Trônes. Ce sont les Parques qui maintiennent les liens entre les domaines inférieurs et les supérieurs.

La lune a une place à part : si les autres domaines sont habités par des dieux, la lune est propriété des démons terrestres, c'est-à-dire de Yahvé, créateur de la matière, du corps de boue. Lorsque les âmes s'approchent de la frontière entre les mondes supérieurs et les mondes inférieurs, plusieurs glissent et retombent dans les Ténèbres. D'autres sont tirées du naufrage par l'(Ancienne) Lune, domaine des Vertus. Mais les âmes criminelles et impures n'ont pas accès à ce premier ciel. Elles sont emportées vers une nouvelle naissance. Les âmes sont comme des étoiles. Lorsqu'elles tombent dans le gouffre terrestre, elles s'éteignent. D'autres s'élancent vers les cieux plus élevés. Ces âmes sont les « démons » des hommes, c'est-à-dire l'Esprit qui les guide, leur véritable Moi.

Chaque être vit différemment son incarnation. Certaines âmes s'enfoncent toutes entières dans le corps charnel et sont ballottées par

les passions leur vie durant. Les autres gardent leur esprit au-dessus de l'impur. La partie immergée dans le corps et entraînée par lui est l'âme, la partie incorruptible est l'Esprit. Mais l'Esprit ne se laisse pas emprisonner dans un corps de chair et les hommes croyant voir leur Esprit en eux-mêmes, en fait, ne voient que son reflet. Le véritable Moi de l'Homme, son Esprit immortel est le « daïmon ».

Nous avons ensuite la description des différentes destinées.

Grâce à Plutarque, nous pourrons éclaircir nos idées dans beaucoup de domaines. Et particulièrement dans le domaine des dieux et des démons :

> *« Dans la suite, dit Plutarque, on bouleversa et mélangea tout. Mais c'est surtout la confusion entre le domaine des dieux et celui des démons qui fut une cause de trouble. »* (Sur l'E de Delphes, 21, 393 C. 394 A)

Nous apprenons par exemple que *« Plutarque identifia à Dionysos, non seulement l'Osiris des Égyptiens, mais aussi le dieu des juifs. »* (R. Flacelière et Jean Irigoin, *Introduction aux œuvres morales de Plutarque*, tome I, p. CLXIV)

Ceci n'a rien de surprenant pour qui sait qu'il existe deux Dionysos : l'ancien Dionysos, Homme primordial, originel qui fut mis en pièces par les Titans, comme Osiris le fut par Seth, et le jeune Dionysos, dieu de la débauche, de ce monde, de l'ivresse des sens, bref, l'Homme déchu, créature de Yahvé.

> *« …Je déclare qu'il (Yahvé) lui (le jeune Dionysos) est absolument identique. La plupart des preuves à cet égard ne peuvent être communiquées et enseignées qu'à ceux qui, chez nous, sont initiés aux grands triennaux, mais ce qu'il n'est pas défendu d'exposer à des amis, je suis prêt à le dire. »* (670 D)

Yahvé, c'est aussi Hadès, le dieu des Enfers. Car l'enfer, c'est la terre. C'est le lieu de notre incarnation terrestre. C'est ici-bas que nous devons souffrir et mourir. C'est ici-bas que Yahvé, maître du karma, dieu de vengeance, donne à chacun ce qu'il a mérité dans ses incarnations précédentes. « Œil pour œil, dent pour dent. »

Plutarque oppose Apollon, l'Homme de Lumière à Pluton, dieu des Enfers, lieu où est exilée Perséphone, lorsqu'elle quitte sa mère divine, Déméter. Apollon, c'est l'Unique, opposé à Pluton, le multiple. C'est

Dêlios, opposé à Aïdoneus, le ténébreux. C'est Phoebus, le Brillant opposé à Scotios, l'Obscur. Ce sont les Muses et la Mémoire opposées à l'Oubli et au silence. Yahvé est le *« prince de la nuit »* et *« Plus qu'aucun autre dieu, il est en haine aux mortels. »* (Iliade 9, v. 159)

> *« Les uns pensent qu'il existe deux divinités en quelques sortes rivales, dont l'une produit les biens et la seconde, les maux. D'autres appellent dieu, le meilleur de ces Principes, et l'autre, démon, selon Zoroastre le Sage qui vécut, dit-on, cinq mille ans avant la guerre de Troie ; il donnait au premier le nom d'Oromasdès, au second, celui d'Areimanios. Il ajoutait qu'entre les choses sensibles, c'est à la lumière que l'un ressemblait le plus et l'autre, aux ténèbres. »* (369 D-370 C)

On lit un peu plus loin, en 370 B-C :

> *« Théopompe dit que, selon les Mages, durant trois mille ans l'un et l'autre de ces dieux est tour à tour dominateur et dominé, et qu'en une autre période de trois mille ans, ils détruisent mutuellement, dans leurs guerres et combats incessants, leurs domaines respectifs, tandis que Pindare a pu dire du premier, non sans agrément : 'Il fut jugé le plus aimable pour les hommes'. Sophocle enfin attribuait évidemment à chacun d'eux l'instrument de musique qui lui est propre. »*

Nous retrouvons chez Plutarque, tout ce que nous apprendrons par le *Livre des morts égyptiens*.

Car : *« Les égyptologues sont unanimes à louer Plutarque pour le soin qu'il a mis à réunir des renseignements sur la théologie et la philosophie d'un peuple étranger et à les consigner avec exactitude. […] Son traité constitue une mine presque aussi précieuse que les documents hiéroglyphiques eux-mêmes […] N'est-il pas étonnant de constater que le traité de Plutarque contient la version la plus complète du mythe osirien dont les textes égyptiens ne nous ont conservé aucun exposé suivi bien qu'ils y fassent de très nombreuses allusions ? »* (B. Van de Walle, *Chronique d'Égypte*.)

Les censeurs ont négligé ce précieux apport. Profitons-en !

> *« Qu'Osiris soit identique à Dionysos (Zagreus) qui doit le savoir mieux que toi, Cléa ? »* (35, 364 E-365 B)

> *« Certes, Cléa, il convient que les esprits sensés demandent aux dieux les biens de toute espèce, mais ce que nous devons surtout souhaiter obtenir d'eux,*

dans la mesure où cela est possible aux hommes, c'est qu'ils accordent à notre recherche de les connaître eux-mêmes. Car l'homme ne peut rien recevoir de plus grand et Dieu ne peut rien donner de plus important que la vérité. Les autres biens, Dieu les dispense aux hommes pour subvenir à leurs besoins mais, en leur communiquant l'intelligence et la sagesse, il leur transmet ce qu'il possède et utilise lui-même. En effet, ce n'est pas l'argent ni l'or qui assure le bonheur de la divinité ; ce n'est pas le tonnerre ni la foudre qui lui procurent sa puissance. Homère n'a jamais mieux parlé des dieux que lorsqu'il dit : 'Ils ont tous deux même origine et même race, mais Zeus étant l'aîné sait aussi plus de choses.' Montrant ainsi que la supériorité de Zeus se fond sur l'antériorité de sa science et de sa sagesse. […] Ainsi c'est tendre vers la divinité que d'aspirer à la vérité, surtout à celle qui concerne les dieux. Ce genre d'étude et de recherche est comme une ascension vers les choses saintes, une tâche plus religieuse que toute espèce de rite ou de fonction sacerdotale, une occupation agréable surtout à cette déesse que tu sers et qui est éminemment savante et philosophe : Isis. D'ailleurs le nom même d'Isis paraît signifier que rien ne lui convient mieux que le savoir et la science. En effet, Isis est un mot grec, tout comme le nom de son ennemi Typhon, ainsi appelé parce que tel un typhon, il met en pièces et détruit, sous l'ouragan de l'ignorance et de l'erreur, la parole sacrée. Mais celle-ci est rassemblée et recomposée par Isis et livrée aux initiés que son influence divine tient à l'écart, par un régime constamment modéré de nombre d'aliments et de plaisirs d'Aphrodite, amortissant en eux ainsi l'intempérance et la sensualité. Le seul but des initiés est alors la connaissance de l'Être premier, souverain et intelligible. » (1-2, 351 C-E)

Sachant à présent qu'Hadès, Yahvé, Typhon, Pluton, etc. ne font qu'un, et sont les maîtres de ce monde, point n'est besoin de placer l'enfer ou les enfers sous terre ou ailleurs que sur la terre ! Nous en avons déjà eu la preuve avec la vision de Timarque dans *Le démon de Socrate*, nous avons une autre description dans l'histoire de Thespésios (22-23, 563 B-568-A)

Ce Thespésios est un débauché et un criminel à qui les dieux accordent de visiter le séjour mystérieux de l'au-delà pour lui montrer la destinée des âmes, les punitions des méchants, et les récompenses des bons, afin de l'amener à changer de conduite. (p. CXC)

Thespésios est invité par son guide à regarder *« un grand cratère où se mélangent des courants blanc, pourpre et diapré, sous la surveillance de trois démons disposés en triangle. Orphée s'était avancé jusque-là lorsqu'il était venu chercher*

aux enfers l'âme de sa femme Eurydice et, par défaut de mémoire, il avait transmis aux hommes une opinion fausse en affirmant que pour les dieux, l'oracle d'Apollon et celui de la Nuit étaient communs. Car Apollon n'a rien de commun avec la Nuit. C'est l'oracle de la Lune et celui de la Nuit qui sont communs, car c'est de ce cratère que les songes, mêlant la tromperie et la confusion au simple et au vrai, se répandent ensuite parmi les hommes. » Les trois courants sont les sphères des Anges, des Archanges et des Archées, domaines subsolaires. Orphée, descendu des cieux, est venu chercher sa femme dans ces mondes inférieurs, les enfers. Tout ce qui est sous le Soleil est du domaine de la Nuit. Et la Lune et la Nuit ont la même fonction : mêler le mensonge, l'illusion à la vérité chez les Hommes, dans le domaine le plus bas des enfers.

> *« Quant à l'oracle d'Apollon, continua le guide, tu ne le vois pas et tu ne peux pas le voir. En effet, placé plus haut, il n'a rien de matériel. »*

Le domaine des Puissances solaires est spirituel. Il n'est plus du monde du mélange, mais celui de la Lumière. Apollon, l'Homme solaire ne peut être vue par un être de mélange.

Enfin, ce mythe (expression erronée car il s'agit d'une description exacte sinon imagée) s'achève par la description des supplices affreux que subissent les damnés, parmi lesquels Thespésios a la douleur de reconnaître son propre père […]

On lit, 32, 567 E-568 A : *« l'âme de Néron lui apparut soudain, déjà durement traitée et transpercée de clous ardents. Etc. »*

Mais ce n'est pas dans un enfer imaginaire que Néron et les autres damnés endurent leurs supplices : c'est sur la terre, dans une nouvelle incarnation.

> *« Les ouvriers tenaient l'âme de Néron entre leurs mains pour lui donner l'aspect sous lequel elle devait revivre, d'une vipère indienne qui, en naissant, dévore sa mère. »*

Œil pour œil, dent pour dent. Néron a tué sa mère, il revient avec les attributs d'une vipère matricide. Et c'est sous cet aspect qu'il subira les tourments de l'enfer, ici-bas.

Certains objecteront qu'Homère et d'autres poètes ont déclaré que le royaume des Ombres était celui que les humains rejoignaient après la

mort. Plutarque dissipe cette erreur : en effet, dans *Comment lire les poètes*, il dit :

> *« Ni Homère, ni Pindare, ni Sophocle, n'avaient la conviction de décrire des fables et des mensonges mêlés comme à un poison à des aliments lorsqu'ils écrivaient : 'De là sortent, en vomissant l'obscurité profonde, les fleuves au cours lent de la nuit ténébreuse. Ils allaient en suivant le cours de l'Océan, le long du Rocher blanc, des gorges de l'Hadès dans le flux et le reflux de l'abîme. »*

L'Hadès est bien sur cette terre des Ténèbres, où les fleuves coulent vers l'Océan.

> *« Mais, toutes les fois que, présentant la mort comme pitoyable et la privation de sépulture comme effrayante, ils expriment leurs lamentations et leurs craintes en ces termes : 'Ne repars pas en me laissant privé de pleurs, privé de sépulture ; son âme quitta ses membres et s'envola pour se rendre chez Hadès gémissant sur son destin, n'ayant plus force ni jeunesse ; ne me fais pas mourir avant mon heure ; il est doux de contempler la lumière ; ne me force pas à voir le monde souterrain ; ce sont là des paroles de gens atteints et déjà abusés par des préjugés et le mensonge.' »*

Plutarque veut « rectifier » les paroles des poètes.

Exemple : *« Tout ce qui vient des dieux inspire de la crainte aux mortels sensés »*, doit devenir selon lui : *« <u>Tout ce qui vient des dieux inspire de la confiance aux mortels sensés et de la crainte aux insensés, aux sots et aux ingrats, puisque de cette puissance même qui est la cause et le principe de tout bien, ils se méfient comme d'une puissance néfaste et la craignent.</u> Voilà le genre de rectifications que je propose. »*

> *« En faisant ainsi des rapprochements et des comparaisons avec les doctrines philosophiques, on dégage les poèmes de la fiction et du masque théâtral et l'on confère du sérieux aux idées profitables qu'ils expriment. »*

> *« Si, en effet, ils [les lecteurs] ont auparavant entendu dire : '<u>Chanter les chants de deuil quand naît un être humain à cause de la foule des maux qui l'attendent, mais lorsqu'il est mort et qu'il a fini de souffrir, se réjouir et l'escorter hors de sa demeure avec des paroles de bon augure.</u> », ils éprouvent moins de peine à comprendre que, pour les philosophes 'la mort n'est rien pour nous.' »*

Le royaume des Ombres est ici-bas dans ce monde des apparences, où nous sommes morts à la Lumière. Nous sommes des Ombres errantes. Et c'est bien ainsi qu'il faut comprendre la phrase *« Mieux vaut être un mendiant au ciel qu'un roi au Royaume des Ombres »*. La royauté en ce monde est éphémère, conduit au néant. Avoir la chance de pouvoir un tant soit peu ne fût-ce comme un mendiant participer à la Vie, dans le royaume de la Lumière, est un bienfait !

Chapitre XIII

LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS ÉGYPTIENS LIVRE DE VIE

Introduction [En italique, les divisions du livre de Pascal Bancourt]

Pour connaître le *Livre des morts égyptien*, j'aurai pu vous renvoyer au livre sur le sujet de Pascal Bancourt.[47] Hélas, si beaucoup de vérités y sont bien exposées, l'empreinte juive détourne souvent le sens réel de la mythologie. Il est donc nécessaire, comme pour tout livre traitant des religions ou de la philosophie, de « déjudaïser ».

En effet, l'auteur n'a pas saisi l'opposition fondamentale entre les livres de la Philosophie Universelle et les livres juifs. Il n'a pas compris que l'Adversaire, qu'il s'appelle Typhon, ou Loki, est surtout honoré aujourd'hui sous le nom de Yahvé. Et que les disciples de celui-ci, tel Moïse, sont des contre initiés, c'est-à-dire mettent leurs connaissances au service du Mal.

Or, si nous voulons que soit reconnue la religion égyptienne, ce n'est pas pour un vain désir historique d'archiviste, d'archéologue, mais bien parce qu'on y trouve, comme dans toutes les religions polythéistes anciennes, la même Vérité universelle qu'il est indispensable d'exposer à nos contemporains privés de toute spiritualité.

Aussi, lorsque Pascal Bancourt écrit dans son introduction :

> *« Ce passage (du* Livre des morts*) mériterait de prendre place dans une anthologie qui pourrait regrouper entre autres joyaux, le* Décalogue de Moïse*, les* Béatitudes du Christ*, l'*Épître aux Corinthiens de Paul*, ou le* Sermon des quatre vérités du Bouddha *»,*

[47] Pascal Bancourt, *Le livre des morts égyptiens, livre de vie*, Danglès, déc. 2000.

on est sidéré de voir citer comme l'égal des plus grands textes de Sagesse et d'Amour, le décalogue juif qui, lui, sous sa forme primitive, est un appel à la haine et à la division. Est-ce ignorance ? Conformisme volontaire ? Je ne sais. Mais l'effet en est désastreux ; jamais l'Homme ne pourra connaître une spiritualité d'Amour et de Sagesse, si on lui donne comme maître, celui qui est l'ennemi du genre humain, qui travaille sans arrêt à sa perte par l'intermédiaire de ses disciples.

Chapitre 1

Dans le premier chapitre, l'auteur montre son ignorance historique. C'est toujours la même chose : la spécialisation semble mettre des œillères pour le reste des sciences. Ainsi lorsque P. B. dit :

> *« Il reste d'autant moins de traces de la science égyptienne que le fanatisme politico-religieux livra aux flammes les plus riches collections de manuscrits anciens. C'est ainsi que la célèbre bibliothèque d'Alexandrie flamba. Les césars de Rome, jaloux du fait que l'antique autorité des corps savants égyptiens puisse leur porter ombrage, s'acharnaient sur ses traces écrites. Dioclétien fera assassiner les prêtres et brûler les livres sacerdotaux, dans l'intention qu'aucune autorité intellectuelle ne puisse se redresser un jour pour s'opposer à son despotisme incontrôlé et en dénoncer les crimes. »*

On croirait entendre un « peplum » sorti tout droit des studios d'Hollywood dirigés par les juifs. Anathème sur les empereurs romains et gloire au peuple élu !

Ce sont les juifs qui brûlèrent la Bibliothèque d'Alexandrie. Et si Dioclétien persécuta les tenants d'une certaine religion, c'est parce que ces disciples-là, détruisaient l'ordre moral de l'empire. Les Romains étaient ouverts à toute religion universelle. Ils admettaient dans leur panthéon tous les dieux « étrangers » puisqu'ils n'étaient rien d'autre que leurs dieux sous d'autres noms ! Mais une religion avait déclaré la guerre à la Vérité universelle et, obéissant aux lois de son dieu retardataire, une Vertu reléguée au rang des Puissances, Yahvé, voulait détruire toute connaissance de l'Homme et anéantir toute évolution. Dioclétien (285-305) a réorganisé le monde romain par une série de réformes politiques et sociales salutaires face aux incursions des

barbares et au soulèvement de communautés juives dans l'empire. Malheureusement, pourrait-on dire, son successeur Caracalla étendra à tous les hommes le droit de cité. Les politiciens actuels aux ordres de la juiverie internationale ne font pas autre chose en donnant la nationalité française à tous les clandestins. On n'arrive jamais mieux à abattre son adversaire que par un cancer intérieur. C'est, dit-on, à l'époque, la rapide diffusion du christianisme. Mais quand on sait que ce christianisme est invention juive et qu'il a tout fait pour démolir la Sagesse ancienne, on comprend l'attitude d'un Dioclétien.

Pascal Bancourt sans le vouloir (j'espère) renverse ainsi l'histoire au profit de l'Adversaire. Il croit à l'histoire officielle. De nouveau, savant en son domaine, il ne voit pas les impostures qui le côtoient.

Mais dès qu'il s'agit de son domaine bien spécifique, nous trouvons une très belle compréhension de la civilisation égyptienne.

Ainsi est-il dit (p. 23) :

> *« La civilisation égyptienne était dominée par le mystère de l'autre vie, par l'unité du cosmos, et aussi par la transformation de la conscience vers son perfectionnement. Dans son enseignement, la mort, au lieu d'être vécue comme une fatalité, pouvait être maîtrisée pour donner place à une nouvelle naissance. »*

Ou encore à la page 24 :

> *« l'on s'efforçait de rendre manifeste la présence du divin jusque dans le moindre détail matériel. »*

Mais de nouveau, par un « extrait » (or, il ne faut jamais sortir un extrait de son contexte !) d'Ézéchiel, P. B. montre sa totale ignorance du lien réel qui unit ou oppose les religions. Si Ézéchiel parle de la grandeur de l'Égypte, c'est pour mieux la piller comme le fit Moïse, qui enseigné par les prêtres égyptiens, fit tomber ensuite sur le peuple qui l'avait hébergé et instruit, les sept plaies horribles que l'on sait !

> *« Hérodote rapportait à l'Égypte l'origine de toutes les religions.*
>
> *Une partie de l'enseignement égyptien s'est perpétué sous le nom d'hermétisme, le Thot égyptien. Cet enseignement a également imprégné l'ésotérisme islamique et chrétien. »*

Oui, mais l'un en cherchant le Bien, l'autre la destruction !

« La gnose, née en Égypte, s'étendit vers l'Iran. Elle y inspira le manichéisme, une religion très profonde. »

Oui, mais il y avait déjà eu Zarathoustra.

La gnose n'est pas née en Égypte. Elle a été enseignée comme ailleurs dans les débuts de la période post-atlantéenne.

Et c'est ici que commencent les incohérences multiples.

Examinons le sixième paragraphe du 1er chapitre. Et remettons directement les renseignements à l'endroit.

« Les racines de la culture occidentale, au-delà des trois principales sources de son intellectualité que sont la Grèce, et ses antagonismes essentiels : Israël et le monde arabe, remontent à l'Égypte ancienne, inspiratrice de ces divers courants, même si ils ont été détournés de leur véritable finalité. Ainsi les religions juive, chrétienne et musulmane tiennent d'elle leur origine puisque le Sépher de Moïse, contenant les Mystères égyptiens détournés, leur sert de base. »

La tradition hébraïque, source du judaïsme est restée telle quelle. Moïse l'a marquée d'une façon déterminante en la façonnant par l'apport égyptien « volé » à ses protecteurs. De nombreuses similitudes entre les traditions égyptienne et hébraïque démontrent à l'évidence le rapt des juifs au détriment de la Vérité universelle en empruntant les vérités aux religions anciennes pour les détourner de leur fonction véritable qui est de faire prendre Conscience à l'Homme, conscience qui lui permet justement de refuser le mensonge du Démiurge pour se tourner vers la Lumière, Aoura Mazdao ; ou pour considérer la question en termes égyptiens : engendrer Horus en reconstituant Osiris grâce à Isis, en rejetant Seth, Typhon, l'Adversaire. Philon d'Alexandrie, juif, Saint Clément d'Alexandrie et les Actes des Apôtres, œuvre juive, ont affirmé que Moïse a été instruit dans les sciences égyptiennes. Mais ils ont omis d'ajouter que cette science lui a permis de maîtriser des pouvoirs qui lui ont servi à rendre le peuple hébreu, élu par Yahvé, maître des autres civilisations installées au Moyen-Orient et de les faire disparaître au profit de leur dieu du mensonge. Tout ce qui est dit par Moïse dans la Genèse n'est que science égyptienne mise à la sauce juive. La comparaison entre les textes bibliques juifs et les « Livres de Sagesse » de l'Égypte ancienne montre combien ont été dévoyés les conseils de sagesse égyptiens dans l'Ancien Testament. Les

fameux « Proverbes de Salomon » empruntent beaucoup à « La Sagesse d'Aménémopé ». De tels parallèles attestent que les « sages » d'Israël ont été très attentifs à l'Égypte car ils voulaient dévoyer tout ce que l'humanité possédait de plus précieux au point de vue spirituel. Le christianisme originel a puisé ses mythes dans les textes égyptiens. Ainsi

> *« avant le Christ, l'Égypte connut la révélation d'Osiris qui vécut, souffrit et mourut de mort violente avant de devenir le juge et le sauveur des âmes dans l'autre monde. »*

À l'inverse des lois hébraïques, on trouve dans la religion égyptienne, l'exigence d'une attitude morale respectueuse de son lien avec l'univers, précisée avec une netteté dépourvue d'ambiguïté, mais sans verser dans un moralisme étriqué parce que privilégiant un seul peuple au détriment des autres ni dans l'observance obtuse d'un code de prescriptions et d'interdits rudimentaires tels qu'on les trouve dans la bible juive. Les obligations n'en sont pas moins strictes, mais dès lors qu'elles concourent à une élévation de la Conscience, elles se vivent comme un idéal de perfection et non comme une contrainte pesante, rendant esclave du dieu de ce monde et des liens de la « chair ».

La basse époque décadente vit s'accomplir la prédiction dite d'Hermès Trismégiste, un ancien prêtre égyptien qui, lucide, annonçait que les symboles de sagesse qu'étaient les dieux ne seraient plus que des idoles face à Yahvé, de sorte que la postérité éduquée par les juifs accuserait l'Égypte de s'être livrée à l'adoration de monstres bizarres et qu'elle ne verrait plus son antique sagesse que comme des mensonges et des fables. C'est là dans toute son ampleur l'imposture religieuse juive qui se réalisait.

Le peu de témoignages subsistant des mystères anciens s'est maintenu dans les quelques fragments du *Livre des morts égyptien* et est entièrement perverti dans la Genèse de Moïse. Mais leur sens ésotérique demeurait incompris si ce n'est aux yeux d'une minorité de chercheurs obstinés, armés d'une volonté et d'une foi persévérantes. Encore faut-il aussi que ces chercheurs n'aient pas une vision faussée dès le départ par les dogmes juifs gravés dans le cerveau de tout Occidental dès sa prime enfance par les maîtres de ce monde !

Ce qui est obscur deviendra lumineux si l'on comprend où sont les Ténèbres, en qui elles s'incarnent aujourd'hui. Alors à une croyance enténébrée, enjuivée, succédera un jour une foi éclairée dont l'accès sera ouvert à un cercle élargi d'individus désignés par l'expression des « hommes de bonne volonté ».

Chapitre 2

Approche des textes :

> *« On passe à côté de l'intérêt du Livre des morts si l'on réduit sa finalité à celle d'un texte magico-funéraire.*
>
> *En réalité, les textes dits funéraires transmettent un enseignement destiné aux vivants afin qu'ils se préparent à entrer en contact [de leur vivant !] avec les plans d'existence supérieur. »*

Quelle est l'origine de ces textes ?

> *« Le Livre des morts résulte d'un mélange de textes de provenances diverses et vraisemblablement remaniés. On soupçonne qu'ils ne nous seraient parvenus qu'à l'état d'extraits altérés, en période tardive, par l'ignorance de leurs duplicateurs qui ne savaient plus en comprendre l'esprit. […] Il ne subsiste de cet enseignement que ces divers fragments d'un culte très ancien. »*

Comment alors dégager le vrai du faux ? N'oublions pas que les vérités sont universelles. Les mythes égyptiens originels ne doivent faire qu'un avec les mythes des autres peuples (hormis ceux des religions dites monothéistes, bien entendu).

Lorsque l'on connaît ce que sont les Principes (Idées de Platon), que l'on connaît la génération de l'Univers par les différentes Hiérarchies, bonnes et mauvaises, lorsque l'on connaît l'Homme dans son origine, son involution, son évolution et sa finalité, on est à même de déchiffrer tous les mythes ! Ceux-ci en effet ne doivent pas être regardés comme des symboles mais bien comme l'expression imagée des Réalités supérieures (cf. Platon). Il n'existe pas différents niveaux d'écriture ! Mais l'intelligence intellectuelle, abstraite de notre époque, n'est pas à même de comprendre ce qui s'adresse à l'Imagination, vertu éthérique pure, héritée des Vertus, Dynamis, ou devant être reconquise grâce à Bodhi, notre corps éthérique purifié. De même le mythe fait appel à

l'Inspiration, qualité astrale héritée des Dominations et devant être reconquise par Manas, notre corps astral purifié. Enfin, il ne peut être saisi pleinement que par l'Intuition, qualité des Hiérarchies les plus élevées qui exige une fusion de notre corps mental avec la Lucidité divine.

Par contre, certains gestes décrits non comme mythes, mais comme actes du néophyte, doivent être compris dans leur sens symbolique. Ainsi loin d'être *« indigne de prendre à la lettre les offrandes de nourriture aux êtres divins »*, cet acte doit être considéré comme l'alimentation réelle donnée par le disciple à la divinité afin de faire vivre celle-ci en lui et pour lui. Que l'on songe aux offrandes en nature donnés par les Hindous aux statues de leurs dieux.

> *« À la différence du Bardo Thödol, le* Livre des morts tibétains*, le* Livre des morts égyptien *ne traite pas de la cessation de la vie physique et ne s'emploie nullement à décrire le franchissement du seuil de la mort corporelle. L'égyptologue Lepsius a improprement appelé 'Livre des morts' cet ensemble de textes que l'on a placés, à partir de la XIX^e^ dynastie, en compagnie des momies. Ce titre masque le vrai thème de ce recueil, qui concerne la régénération de l'âme. Les Égyptiens l'appelaient 'Per horou' ce qui se traduit par 'Sortie à la lumière du jour', pour signifier l'accès à la Sagesse identique à la 'claire Lumière' du livre des morts tibétain. »*
>
> *Ce livre révèle les secrets des Demeures mystérieuses du Duat ; il sert de guide d'initiation aux Mystères du Monde inférieur. »*

Ceci est à prendre à la lettre.

> *« Le* Livre des morts *n'est pas une œuvre individuelle, mais le travail collectif du corps sacerdotal égyptien. C'est en ce sens qu'il faut comprendre qu'il aurait été écrit par Thot qui se serait fait le porte-parole de la volonté des dieux. »*

Mais ne faudrait-il pas en déduire au contraire que c'est Thot, le Mercure égyptien, qui aurait dicté ces textes aux prêtres ? Et ce n'est pas une figure, une image, les dieux inspiraient réellement les hommes qui s'ouvraient à eux. Aujourd'hui, d'ailleurs, les entités démoniaques, sans qu'on le leur demande, se servent des hommes pour exprimer leurs volontés !

Mais ici, il s'agit des bonnes Entités puisqu'elles veulent conduire l'Homme vers un état de résurrection lors duquel il sera en possession à nouveau de son Corps glorieux.

> *« Le Livre des morts se présente comme un long monologue dans lequel le récitant raconte, en parlant à la première personne, les visions qui l'assaillent durant les différentes étapes de son voyage. […] Il passe par toutes les formes et rencontre des êtres fantastiques qu'il s'agisse de dieux ou de monstres. »*

Ceux-ci n'étant que les dieux retardataires, malfaisants.

> *« Ce n'est pas l'ego individuel qui parle, mais le 'je' qui s'exprime se situe au niveau d'une conscience élargie. »*

On dirait plutôt qu'il s'agit du Moi véritable de l'Homme et non d'une des formes que prend celui-ci au cours de ses différentes incarnations, c'est-à-dire ses différentes personnalités.

> *« Pour les Anciens, la connaissance correspond à l'expérience dans laquelle l'observateur et l'objet observé se trouvent réunis dans une même réalité. »*

En fait, on ne peut connaître quoi que ce soit si l'on ne possède pas une nature observante identique à celle de l'observé. Ainsi nos sens physiques pourront percevoir le physique mais il faudra un œil éthérique pour percevoir la lumière et un œil empli d'astralité pour percevoir les couleurs qui sont astrales. D'où les absurdités de la métascience contemporaine qui tente de décrire des phénomènes qui échappent aux normes physiques avec des instruments physiques alliés à un raisonnement matérialiste.

Est-ce exclure le dualisme ? Oui, dans l'expérience de la Connaissance. Mais le dualisme véritable inhérent à toute création doit être reconnu. Car les Principes originels sans tache ne doivent pas être confondus avec les manifestations dans le monde créé où la dualité apparaît grâce au libre choix de la Créature. Le monde physique, de même, doit être considéré comme une illusion, puisque tiré du néant. Seules doivent être considérées comme réelles, les Entités spirituelles qui en font leur support. Les effets des actions de ces Entités spirituelles peuvent se manifester sur différents plans tant physique, que vital ou émotionnel ou astral ou mental, il n'en reste pas moins

qu'elles seules sont les « montreurs de marionnettes » qui font se mouvoir les Ombres dans la Caverne de Platon.

Le paragraphe sur l'évolution des versions est très intéressant. Je ne peux le retranscrire. Mais il faut en tirer la conclusion que le *Livre des morts* est loin d'être le texte originel et que puisqu'il est impossible de traduire les idéogrammes, on se trouve en face de paraphrases interprétées par les différents traducteurs et que la seule solution pour aboutir à un ensemble cohérent ne peut surgir que de la confrontation aux autres mythologies, à la correspondance avec les vérités universelles. Sinon l'interprétation variera au gré des désirs du traducteur et l'on pourrait même se trouver devant un texte falsifié selon le bon plaisir de celui-ci ! Songeons à Saint Jérôme qui avouait franchement que s'il ne comprenait pas l'idée du texte biblique, il y substituait la sienne.

Il ne s'agit donc pas d'*« un effort personnel incontournable pour accéder à la lumière de l'Esprit qui est requis »*, mais bien d'une connaissance approfondie des différentes religions et par là de la connaissance des vérités universelles qui en découlent.

Chapitre 3

L'auteur l'intitule : « Outre-tombe et outre-monde ».

Et en effet, à la lecture de ce qui suit, on pourrait penser que le *Livre des morts* égyptien concerne, malgré les dénégations précédentes de l'auteur, ce qui se passe après la mort physique de l'Homme.

Il est dit d'abord :

> *« Tous les cultes de la terre manifestent le souci d'assurer le repos de l'âme des morts. »*

Cela est vrai mais si, contrairement à ce qu'affirme l'auteur, les descriptions de ce qui se passe après la mort physique concordent en général, plus une religion est proche de la Vérité universelle, moins elle se préoccupera du sort des défunts en tant que tels mais songera plutôt à leur prochaines incarnations.

Mais, si l'on en croit les affirmations premières de l'auteur qui semblent être étayées, il s'agit d'un livre destiné aux vivants.

Aussi, je crois qu'il faut tout de suite dissiper l'ambiguïté regrettable qui consiste à prendre pour mort physique ce qui est mort au monde.

Je m'explique : la mort physique est le passage de l'être de ce monde matériel dans les mondes supérieurs spirituels. Ce qui meurt, c'est tout ce qui est néant : le corps physique actuel, corps de péché ; ce qui se dissout dans l'universel, c'est ce qui participe de cet universel non doué de Conscience : tout ce qui en l'Homme n'a pas été imprégné de Conscience durant son incarnation. Restera, non sous forme de potentialité ni de « graine » (dixit R. Steiner), tout ce qui a été rendu conscient que ce soit au niveau du corps de Vérité (constituant donné à l'Homme par les Puissances solaires), qu'au niveau éthérique (corps de Vie donné par les Vertus), qu'au niveau astral (corps de Sagesse donné par les Dominations), qu'au niveau mental (corps mental donné par les Trônes), qu'au niveau Amour, (corps d'Amour donné par les Séraphins). Cet Homme-là, l'Homme spirituel rendu conscient est indestructible.

Aujourd'hui, le niveau de Conscience de l'Homme est si bas qu'il ne reste pratiquement rien de lui lorsqu'il quitte ses différents véhicules de mélange : corps physique, éthérique, astral et mental actuels, c'est-à-dire non purifiés.

Ce qui rend l'Homme immortel, c'est la mort au monde des Ténèbres, c'est le renoncement une fois pour toutes à tout ce qui est néant parce que mensonge, laideur, haine, etc. Tout ce qui compose le monde de la « chair », le monde de Yahvé. L'Homme de Ténèbres créé par Yahvé doit être rejeté. Alors disparaîtront la souffrance et la mort qui lui sont attachées.

Quand donc, on parle des deux voies de l'outre-tombe : « la Voie des Dieux » et la « voie des Ancêtres », il s'agit de savoir tout simplement si l'Homme, comme le dit Platon, a réussi à dompter sa nature inférieure de Ténèbres, le « mauvais cheval » et peut sortir du cycle infernal des réincarnations par la « Voie des Dieux » ou bien si cédant à sa nature terrestre, il doit revenir dans la Voie des Ancêtres, c'est-à-dire revivre encore une incarnation.

La « Voie des Ancêtres » est aussi appelée la « Voie des Enfers » ou « Voie de la Lune ». C'est très significatif.

Car les Enfers ne sont rien d'autre que le séjour sur terre et si celui-ci est terrible, mortel, c'est bien à cause de la lune, qui, instrument de Yahvé, détourne tout ce qui est vie, positif, de notre monde. La lune, domaine de Yahvé, s'oppose au Soleil, demeure des Puissances. Au vrai Soleil, s'entend. Non au soleil physique ni luciférien, mais au Soleil spirituel où s'expriment les Bonnes Puissances.

> *« Le* Livre des morts égyptien *[…] décrit essentiellement la 'Voie des Dieux' qui mène à la libération, aux états supérieurs. Ceux qui ne peuvent aspirer à ce sort enviable […] restent confinés dans la 'sphère de la lune' »*,

c'est-à-dire, dans le monde des formes « manifestées ». Ces formes « manifestées » étant les formes apparentes de ce royaume de Ténèbres, manifestées aux sens de l'Homme mortel.

> *« Le Livre des morts évoque sous forme d'allégories (les tempêtes et inondations, les monstres et démons) les tourments que l'on ressent sur le plan terrestre comme relevant de la vie intérieure. »*

Point n'est besoin d'allégories : sur terre, les souffrances endurées existent bel et bien, même les souffrances morales ont une réalité telle qu'il n'est nul besoin d'avoir recours à des allégories pour en parler !

Si les religions actuelles parlent d'enfer et de purgatoire posthumes, c'est qu'elles ont complètement perdu la connaissance de la réincarnation. Le karma, loi yahvique de ce monde, existe sur terre et non point dans le ciel !

L'Homme souffrira-t-il de perdre, après sa mort physique, les constituants terrestres ? Sans doute, les passions ne pourront-elles plus être assouvies. Mais si l'on considère que tout ce qui est négatif en l'Homme se détache de lui, il ne souffrira que durant le peu de temps où son éthérique (trois jours) et son astral de mélange (trente ans) et son mental de Ténèbres lui resteront attachés.[48] Parvenu dans le monde spirituel, l'Homme ou bien se dissoudra dans l'universel ou bien, parce qu'il aura acquis de la Conscience, gardera celle-ci dans son être spirituel. Le terme « Conscience » est le plus approprié. En effet, il englobe à la fois le côté connaissance, sagesse, et le côté moral de l'Homme. Il n'existe pas de véritable Sagesse si elle n'est pas

[48] Or, celui-ci se détache immédiatement de lui au moment de la mort physique.

Conscience. L'obséquiosité hideuse, gluante de l'homme actuel lui fait rejeter toute idée de conscience morale sous peine d'être classé comme rétrograde, etc. L'effet terrifiant de la juiverie matérialiste et mensongère est à son plus haut niveau. L'Homme en vient à mépriser ce qu'il possède de plus précieux.

> *« Dans toutes les mythologies, l'enfer est représenté comme un lieu de ténèbres, car en tant qu'absence de lumière, les ténèbres désignent la privation de la vie divine et spirituelle. »*

Il s'agit donc bien du lieu de Ténèbres par excellence : le séjour terrestre. Où donc, dans le spirituel, existe-t-il des Ténèbres ? Elles n'existent que dans les mondes soumis à Yahvé, et nous les hommes, nous les ressentons avec le plus d'horreur ici-bas. Le purgatoire n'est qu'une forme mitigée de cet enfer terrestre, de ce que nous devons endurer ici-bas, enchaînés que nous sommes par la « chair ».

> *« En vérité, on ne peut vivre ici dans la paix de l'Esprit. »*

Ceci s'applique à notre monde.

Lorsque Plutarque, dans *De l'âme*, décrit la marche sans fin dans les Ténèbres accompagnée de frayeurs et d'épouvantes, c'est de la route dans ce monde qu'il s'agit. Et lorsqu'au bout de sa route, l'Homme aperçoit une lumière, des apparitions divines et entend des paroles sacrées, c'est lorsqu'il rejoint les hommes purifiés et saints, tandis que les autres s'enfoncent dans le bourbier et les Ténèbres de ce monde de Yahvé.

> *« Puissè-je échapper aux régions où les démons emprisonnent et torturent les morts ! »*

Ces paroles sont dites par les hommes enfermés dans les régions soumises au dieu des Ténèbres et aux démons. Ces hommes-là sont « morts », c'est-à-dire qu'ils sont encore la proie du péché. Et cela se passe ici-bas ! La vraie mort est la mort spirituelle, la mort de l'âme !

Aussi l'auteur est tout à fait à côté de la question lorsqu'il parle ensuite des « effets immédiats de la mort corporelle ».

Sinon, dans le sens où l'être humain se dissout dans l'universel et perd de la sorte ses constituants personnels dès qu'il atteint les mondes spirituels.

Mais avant, il est vrai, il se dissout et cela fait « mal » si l'on se « cramponne » à sa vie passionnelle et à ses liens avec le monde terrestre.

Lorsque l'Homme s'est débarrassé de ces constituants de mélange, il les abandonne aux mondes d'ici-bas où il les retrouvera lors d'une prochaine descente vers une nouvelle réincarnation.

Et c'est lors de cette nouvelle incarnation que se déchaînent à nouveau la haine, le ressentiment ou l'envie qui *« mordent celui qui les a nourris de ses propres forces ».*

> *« Par opposition à cette expérience pénible, angoissante et douloureuse, l'état de paix durable et profonde que promettent les religions était évoqué en Égypte sous l'expression 'champ de la paix'. »*

Il s'agit là de l'état auquel parvient l'Homme lorsqu'il s'est libéré définitivement des liens de la « chair », et non pas de la trêve provisoire qu'il connaît entre deux incarnations.

Sortir de la mort signifie renoncer à tout ce qui n'est pas vivant et choisir ce qui est Vie : le Bon, le Beau, le Vrai.

> *« Dans l'Égypte ancienne, comme dans nombre de civilisations traditionnelles, la croyance que l'on retrouve chez certains peuples primitifs, veut qu'à sa mort, l'homme restitue son énergie vitale au dynamisme universel. »*

En effet, c'est ce qui se passe pour tout ce qui n'est pas rendu conscient. Et comme chez les primitifs, la conscience n'existe pratiquement pas, à l'instar de chez les animaux, il est certain que l'énergie vitale de ces gens se dissout dans l'universel.

> *« La victoire sur la seconde mort »* (p. 58)

Cette seconde mort serait, d'après l'auteur, cette dissolution des constituants non imprégnés de Conscience. Mais la mort telle qu'on la conçoit généralement n'est rien d'autre que cela. Et échappe à la mort celui qui a pris Conscience. Celui qui se dissout est mangé par la « Dévorante » à l'issue du jugement d'Osiris.

> *« Les 'Textes des sarcophages' évoquent, à côté des possibilités de salut et de résurrection, cette perspective redoutable de la seconde mort.*

La seconde mort condamne l'Homme n'ayant pas mené sa conscience à l'éveil à retourner au cycle des transformations et de la destruction des formes [c'est-à-dire des constituants personnels].

Et je ne mourrai pas pour la seconde fois dans le Monde inférieur ! »

La seconde fois signifie que ce n'est pas la première incarnation que l'Homme a à subir et qu'il espère que ce sera la dernière ! Mais la mort entraîne inévitablement cette seconde mort si l'on n'a pas acquis la Conscience.

Pour échapper à la « mort », l'Homme doit s'être créé à nouveau, il doit « renaître ».

Sinon, « il oublie son nom » : c'est bien de la dissolution de tout ce qui faisait de lui un être personnel qu'il s'agit. Il va vers la région de l'indifférenciation, du Duat.

« Pour enrayer l'effet destructeur des forces dissolvantes que symbolise entre autre, le poison du serpent Apopis, il doit leur opposer une personnalité régénérée. […] C'est alors qu'il imposera sa reconnaissance aux entités divines ou démoniaques du monde 'souterrain' et qu'il pourra espérer sortir à la 'Lumière du jour'. »

Le monde souterrain où est emmenée Iphigénie par Pluton n'est autre que le domaine terrestre, royaume de Yahvé, où l'Homme doit enfanter comme la Vierge dans la grotte, l'Enfant divin. S'il donne naissance à ce Fils de l'Homme originel, il retourne dans la Lumière, le monde spirituel dont il est issu. Mais muni de Conscience, il peut se faire « reconnaître » par les Entités qui y habitent.

La régénération doit s'effectuer durant la vie terrestre. L'Homme n'atteint la délivrance qu'en passant par différentes incarnations. Ce voyage du mort que constitue l'Homme de mélange s'entend comme le processus de mutation que connaît la Conscience, de sa libération graduelle jusqu'à l'obtention de la délivrance finale en parcourant les différents états des différentes incarnations. Mais avant qu'il ne parvienne à cette issue heureuse, il passera par des errements contrastés dans la nuit et dans les Ténèbres ici-bas.

« Cette progression comporte également un danger d'absorption dans le chaos des forces destructrices »,

Ce qui signifie cette fameuse dissolution des forces du mal qui ne peuvent subsister que dans leurs manifestations dans les mondes inférieurs mais qui sont plus visibles.

L'auteur, après s'être égaré longuement dans la mort corporelle, avoue cependant à présent :

> *« L'initiation s'adressait bien aux vivants ; lorsque le Livre des morts parle des défunts, il s'agit des initiés entrés vivants dans une mort provoquée. »*

Mais il y a là à nouveau une confusion : car si dans les Mystères, le néophyte était soumis à une « mort » artificielle destinée à séparer ses différents véhicules et à provoquer ainsi une vision des mondes spirituels, ce néophyte n'en revenait pas moins tel qu'il était sorti de son corps matériel, même si sa vision le rendait plus déterminé à atteindre cette réalité entrevue. La véritable mort qui introduit dans la Vie éternelle est la mort librement consentie, vécue quotidiennement, au monde des sens, au monde de Yahvé. « Jésus-Christ mort sur la croix » n'est rien d'autre que cet Homme de chair crucifié pour atteindre la Conscience. Et sa mort corporelle permet l'accès à la naissance spirituelle, à la résurrection du nouvel Adam, à l'Homme spirituel.

Ni la mort physique, ni la mort artificielle provoquée par le prêtre ne suffisent à transformer l'Homme ordinaire en Homme nouveau, régénéré. Il faut l'indispensable purification morale de tout l'être. Il faut la rénovation de l'Homme Principe, archétypal.

4. La comparaison avec le *Livre des morts tibétains* (p. 61)

Ce traité-là

> *« expose une véritable phénoménologie des expériences posthumes, avec les passages successifs par les différentes formes d'existence supraterrestres en fonction de l'état d'éveil du sujet. […] Le* Livre des morts tibétain *décrit le processus de la mort corporelle et des transformations qui s'ensuivent, dans le but d'aider les mourants à traverser cette épreuve.*
>
> *On retrouve dans le* Livre des morts tibétain *l'équivalent de la fameuse scène du jugement, caractéristique du* Livre des morts égyptien. *Le rôle*

central d'Osiris y est joué par le roi de la mort Dharma-Raja, et la balance du jugement pèse les bonnes actions figurées par des cailloux blancs sur l'un des plateaux, les mauvaises actions – les cailloux noirs – faisant contrepoids sur l'autre plateau. Le dieu à tête de singe qui surveille la pesée, Thot en Égypte, s'appelle Shinge au Tibet. Au Tibet comme en Inde, le singe symbolise la sagesse parce qu'il goûte à tous les fruits qu'ils soient bons ou mauvais et qu'il sait profiter de cette expérience. »

La Sagesse n'est pas de goûter à tous les fruits qu'ils soient bons ou mauvais, elle sait au contraire discerner le Bien du Mal. Le singe n'est alors que l'Homme qui, à la conscience non encore éveillée, goûte à tout pour acquérir l'expérience du Bien et du Mal avant de faire le choix.

« Le Bardo-Thödol décrit avec une précision rigoureuse les symptômes de la mort, l'expiration, la régression de la vitalité et la résorption du mental qui fait tomber les illusions du moi. Le défunt va se trouver, un très bref instant, en contact avec sa nature divine universelle, que les sentiments et les passions humaines lui cachaient comme un écran. »

Ce très bref instant est-il le seul moment de lucidité engendré par une conscience à peine éveillée ? Lorsque le défunt revoit sa vie passée en un film exact et ressent, paraît-il, les souffrances et les erreurs qu'il a commises, éprouve-t-il aussi le sentiment de son ignorance et des illusions qu'il a entretenues volontairement ou non ? Un adversaire du révisionnisme ressentira-t-il du remords en s'apercevant de son erreur ? Le mensonge apparaît-il dans toute sa hideur ?

Il serait intéressant de consulter le Bardo-Thödol à ce sujet.

Le Bardo-Thödol conseille de ne pas rester attaché aux liens de son ancienne condition terrestre et d'accepter sans crainte les métamorphoses qui vont suivre. Mais ce que ressent le mort, si cela lui est personnel, n'en est pas moins réalité objective : le résultat de ses actes, de ses pensées, de ses sentiments est bien réel et nullement « subjectif » ou « symbolique » comme l'affirme l'auteur.

5. La voie de la libération (p. 62)

La mort au monde entraîne la transformation des êtres. Libératrice, elle régénère celui qui vivra désormais dans la lumière de l'Esprit, tandis qu'un destin obscur attend celui qui stagne au niveau matériel et des instincts inférieurs. La condition du succès dépendra des « armes » que l'individu se sera forgées de son vivant, surtout par son dévouement à la Vérité que personnifie la déesse Maât.

> *« Il est dit de l'élu que sa bouche est pure, sa langue pure et véridique, qu'il est exempt de toute souillure. Sa conscience façonnée et purifiée sur la terre lui reste acquise dans l'au-delà, de même qu'il conservera la maîtrise de ses forces acquises sur terre, ce qui lui permettra d'échapper à la dissolution.*
>
> *'En vérité, ta Forme après ta mort demeure celle que tu eus durant ta vie sur terre !' »*

La pureté de sa nature rend le candidat réceptif à des énergies d'une qualité supérieure, ce qu'exprime la nourriture fortifiante que lui apportent les Esprits divins. Affranchi, il parvient à remonter au-delà du domaine des apparences jusqu'au niveau du Principe créateur.

De tels enseignements d'une si haute spiritualité n'ont rien de commun avec ce que l'on connaît de la momification par exemple. C'est pourquoi l'auteur nous renseigne avec clarté sur le sujet.

6. La vulgarisation des croyances (p. 64)

> *« Les Anciens Égyptiens considéraient bien que le droit à renaître dans l'au-delà devait se gagner sur terre. […] La survie de l'âme dans le ciel ne dépend aucunement de la conservation de l'enveloppe terrestre. La région du Ciel n'est accessible que pour ceux qui sont purs comme les dieux. »*

Pourquoi alors la momification ?

> *« L'explication la plus vraisemblable […] tiendrait à la préoccupation de conserver le corps des individus spirituellement avancés afin que la force surnaturelle émanant d'eux puisse continuer à rayonner sur terre après leur mort, par le relais de leur corps conservé. […] La momie aurait ainsi transmis au monde des vivants l'héritage spirituel acquis par l'initié.*

Ce n'est qu'avec la décadence que la lettre remplaça insidieusement l'esprit.

Vers 2200 avant J.-C., les nouvelles aristocraties locales se mirent à ériger leurs propres nécropoles et à placer leurs corps momifiés dans de superbes sarcophages et pour s'assurer des précautions supplémentaires, les nobles firent recopier sur leurs sarcophages les 'Textes des Pyramides' destinés initialement à l'usage des seuls pharaons. Ces textes sur ces sarcophages seront désignés sous le nom de 'Textes des Sarcophages'.

Après 2050 av. J.-C. les individus des classes aisées exprimèrent eux aussi le souhait d'être embaumés. Ils reprirent ainsi à leur compte cette attitude ignorante et superstitieuse par laquelle ils croyaient éviter la disparition de leur âme, la seconde mort.

La fabrication des momies se vulgarisa parallèlement à la corruption des enseignements.

Lors de la seconde décadence, celle qui mit fin au Moyen Empire vers 1800 av. J.-C., la société égyptienne connut un nouveau climat de désintégration et devint la proie de l'invasion des Hyksos. »

Si l'on sait que c'est avec ces Hyksos qu'arrivèrent les Hébreux et que les premiers étant repoussés, les seconds s'implantèrent, on comprendra que dès ce moment, la connaissance réelle disparut et fut remplacée par la superstition. L'Égyptien moyen se raccrocha dès lors à une représentation de la destinée d'outre-tombe proche de l'imagerie du paradis véhiculée dans les religions enjuivées. Il concevait cette survie comme la projection d'une existence terrestre idéalisée dans un au-delà embelli. Yahvé avait triomphé. Son royaume devenait l'utopie à atteindre par les hommes « religieux ».

« Le peuple ne demandait pas mieux que d'adopter cette idée simple. La généralisation d'une vision matérialiste de l'après-vie renvoya au second plan, après la récitation des formules, l'importance de la préparation morale du sujet. »

La religion égyptienne avec son merveilleux enseignement de Vérité était morte. Elle était remplacée comme toutes les religions anciennes de la Philosophie Universelle par une soumission au dieu de ce monde, Yahvé. C'est l'inversion des valeurs. C'est le matériel érigé comme caricature du divin. C'est le culte d'aujourd'hui dans toute sa laideur et sa bassesse.

Chapitre 4
Mythes et symboles

Pour pouvoir parler du mythe, interrogeons Platon à travers Socrate :

> *« De telles explications (le fait extérieur serait l'explication du symbole) sont des arguties de savant, quoi qu'elles soient à la mode aujourd'hui… Car celui qui décompose ainsi une seule figure mythologique sera logiquement obligé de décomposer de même toutes les autres et de mettre en doute leur vérité… Et dût-il achever un tel travail, celui qui l'aurait accompli ne ferait pas preuve d'un heureux talent, mais plutôt d'un esprit superficiel, d'une sagesse de paysan et d'une ridicule étourderie… C'est pourquoi je laisse de côté toutes les explications de ce genre et me contente de croire des mythes ce que l'on en dit. Ce n'est pas eux que j'examine comme je le disais tout à l'heure, mais moi-même, et je me demande si je ne suis pas moi-même un monstre, plus compliqué et plus discordant que la Chimère, plus sauvage que Typhon, ou si je représente un être plus docile et plus simple, qui a reçu une part de nature plus vertueuse et plus divine. »*

On voit, dit R. Steiner, que Platon n'approuve pas une explication matérialiste et rationaliste des mythes.

Plotin, le philosophe de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie s'exprime ainsi sur le rapport de l'imagination mythique avec la connaissance qu'enseignaient les prêtres initiés d'Égypte :

> *« Que ce soit en vertu d'une recherche rigoureuse ou par instinct, les sages égyptiens ne se servent pas dans l'exposé de leur sagesse de signes écrits qui sont des imitations de la voix et du discours mais ils dessinent des figures et révèlent dans leurs temples la pensée contenue en chaque chose par les contours de ces images, en sorte que chaque image renferme un contenu de science et de sagesse, un objet et une totalité, bien qu'il n'ait existé ni analyse ni discussion. C'est la cristallisation d'une vérité en un tout homogène et transparent. Ensuite le maître ou l'élève libère le contenu de l'image, l'exprime en paroles et trouve la raison pour laquelle elle est ainsi et pas autrement. »*

Et R. Steiner dit :

> *« Ces image sont construites d'après des lois inhérentes à l'âme.*

Dans chaque mythe se cache une vérité supérieure. Il y a en lui, une création de l'esprit, de l'âme inconsciemment créatrice. »

Quand le philosophe a-t-il recours au mythe ?

« Quand il parle de la vie intérieure, quand délaissant les sentiers du monde périssable, il cherche l'Éternel dans l'âme, ne pouvant plus s'exprimer par des images empruntées aux perceptions des sens ni à la pensée logique.

Platon a donc recours au mythe pour représenter, par exemple, l'âme en ses diverses métamorphoses. De même, en d'autres écrits, il emploie le récit symbolique pour décrire l'être intérieur de l'homme et ce qui n'est pas perceptible aux sens. »

Qu'est-ce qu'un symbole ?

C'est une image empruntée à la réalité visible, naturelle, qu'on utilise comme devant cacher une réalité supérieure. Qu'on songe par exemple aux symboles de la forêt évoquée par Baudelaire.

« Considérez sous ce jour le mystère égyptien d'Osiris.

Osiris était devenu graduellement une des plus importantes divinités égyptiennes. Sa figure se substitua à celle d'autres dieux pour une partie du peuple égyptien. Autour d'Osiris et d'Isis, son épouse, se forma un cycle important de mythes. Osiris était le fils du dieu du Soleil, son frère était Typhon, Seth. Sa sœur, Isis. Osiris épousa sa sœur et régna avec elle sur l'Égypte. Typhon, le méchant frère, se demanda comment il pourrait anéantir Osiris. Il fit fabriquer une caisse qui avait exactement la longueur d'Osiris. À un festin, la caisse fut offerte à celui qui y entrerait exactement. Osiris seul avait la juste mesure. Il s'y coucha. Alors Typhon et ses compagnons se jetèrent sur Osiris, fermèrent la caisse et la jetèrent dans le fleuve. Quand Isis entendit la terrible chose, elle erra partout pour chercher le cadavre de son mari. Quand elle l'eut trouvé, Typhon s'en empara de nouveau. Il le déchira en quatorze morceaux qui furent dispersés dans les contrées les plus diverses. On montrait en Égypte plusieurs tombeaux d'Osiris. Ça et là, en beaucoup d'endroits, on prétendait que des parties du dieu avait été ensevelies. Mais Osiris lui-même sortit des enfers et vainquit Typhon ; un de ses rayons tomba sur Isis qui en conçut Harpocrate ou Horus, son fils. »

Osiris est l'Homme tel que créé par les bonnes Puissances solaires. Typhon est la Vertu retardataire, Yahvé, qui perturbe l'œuvre des bonnes Puissances. Il créa le corps de boue de l'Homme aux justes mesures de son corps spirituel et l'y enferma. L'Homme originel devint ainsi prisonnier de la « chair ». Typhon lança la caisse dans le fleuve. Le fleuve, c'est le cours du temps. L'Homme en effet doit grâce au temps, durant ses diverses incarnations, retrouver sa forme divine spirituelle originelle. Isis, l'âme de l'Homme emplie de Sagesse, retrouve son mari. Mais alors, Typhon, l'Homme de Ténèbres créé par Yahvé, coupe Osiris en morceaux, c'est-à-dire détruit l'unité du message divin sur l'origine spirituelle de l'Homme et sur la Sagesse universelle. Isis erre pour retrouver les morceaux de son frère comme nous cherchons aujourd'hui des bribes de la Sagesse ancienne pour retrouver la Connaissance qui nous libérera. Osiris sortit des enfers, c'est-à-dire sortit du monde de Yahvé où il avait été jeté. Ainsi l'Homme, un jour, rejettera le monde des apparences créé par le Démiurge, Yahvé. La Lumière triomphante de l'Homme originel illumine l'âme de l'Homme qui enfante Horus, le Fils de l'Homme, c'est-à-dire l'Homme rené qui, empli de Conscience, retourne volontairement cette fois vers la Lumière.

Empédocle nous le confirme dans sa cosmogonie. Il sait que l'Être spirituel a été déchiré dans les quatre éléments. Il oppose la Lumière et les Ténèbres, l'Amour et le Combat. Il sait que l'Amour sauve et rassemble les morceaux dispersés, que le Combat divise et détruit. L'Homme originel spirituel a été détruit par sa partie Ténèbres des éléments matériels. Il doit se réveiller avec la connaissance d'origine divine. Il doit devenir Horus vainqueur de la lutte entre la Haine (Typhon) et l'Amour (Isis).

Pascal Bancourt ne dit pas autre chose des mythes et des symboles :

> *« Les créations égyptiennes dans l'ordre intellectuel (actuel) et spirituel s'exprimaient sous la forme de visions et de tableau.*
>
> *Plotin, en parlant des hiéroglyphes, soulignait leur valeur symbolique qui suggérait les choses d'une manière synthétique et intuitive au lieu de les décrire d'une façon analytique et discursive. (…) Il est des réalités dont la notion, bien que courante, comme celles de l'esprit ou de l'âme, échappe à une stricte*

définition et dont on ne peut tenter d'exprimer les particularités qu'au moyen d'images évocatrices.

Une image constitue un symbole quand elle reflète son archétype d'en-haut. »

Ne confondons pas l'objet évoqué par le symbole et cette réalité supérieure :

« La présence du feu et de l'eau dans les sanctuaires, tout comme l'ensemble des gestes rituels, ne relèvent de l'idolâtrie qu'à partir du moment où l'on se met à croire que ces supports matériels suffiront par leur seule présence.

Le fond du langage symbolique s'est transmis avec une remarquable constance à travers les époques et les civilisations. »

Mais ici, l'auteur fait la confusion entre le symbole, image tirée du monde naturel et le signe, inventé par l'Homme.

« Un symbole (signe, en fait) comme celui de la croix, intersection entre l'axe vertical du monde et le plan horizontal de la manifestation n'est pas exclusif à la tradition chrétienne. La figure de la pyramide rejoint une signification identique ; le carré de la base reflète le plan terrestre tandis que l'axe vertical est sous-entendu par les plans convergeant jusqu'à son sommet. Cette notion importante de l'axe du monde qui relie la terre et le ciel et qui fait communiquer entre eux les différents états de la manifestation est figurée en Égypte par le pilier appelé Djed. On retrouve les mêmes constantes dans toutes les traditions, comme la fleur reine : le lotus en Égypte, la rose en Occident qui symbolise l'éveil de l'Esprit en l'Homme. Les sphères planétaires associées à un astre comme les sphères du Soleil et de la lune désignent non pas les orbites de ces astres physiques mais les principes universels que représentent ces astres ou les différents états suggérés par ce symbolisme cosmique. »

Rappelons que ces « principes universels » comme les appelle l'auteur sont les Hiérarchies célestes, les bonnes agissant dans le domaine spirituel, les mauvaises agissant à travers les forces rayonnant de l'astre physique.

« Ainsi la 'sphère de la lune' se dit pour évoquer le milieu cosmique où prend forme [matérielle] toute manifestation formelle [matérielle]. »

Yahvé, le dieu lunaire, a en effet, associé à chaque Idée divine, une forme matérielle.

Pour en revenir au mythe, l'auteur nous rappelle :

« Plutarque, initié en Égypte avertissait que les fables racontées sur les dieux ne relataient pas des évènements réels [c'est-à-dire de l'ordre de ce que nous appelons le réel !] mais que cette manière d'employer des symboles servait à faire comprendre les choses [réalité] divines et qu'il convenait d'interpréter leur sens philosophique avec respect.

Il est vrai que le recours à une mythologie abondante distingue les écrits égyptiens de certains autres livres traditionnels, ceux de la Chine notamment. Les classiques chinois tels que le Tao-tö-king manient des concepts abstraits, logiques et rigoureux […]. En revanche, on peut dire de certaines descriptions fabuleuses et légendaires comme celles tressées pour embellir la vie de Lao-Tseu, qu'elles ne relèvent que d'une fantaisie oiseuse. »

Examinons cette dernière affirmation. Car ce n'est pas parce que l'on est plus attiré vers telle religion que l'on doit mépriser les autres. Si elles font partie de la même Philosophie Universelle, on doit pouvoir retrouver derrière leurs exposés différents, les mêmes vérités et non pas des affabulations. Voyons ce que nous trouvons sur le sujet dans le livre de Jacques Brosse, *Les Maîtres spirituels* :

« Lao-Tseu serait l'auteur du Tao-tö-king, livre sacré du taoïsme ; le texte chinois le plus traduit en Occident et chaque fois de manière différente en raison de son obscurité.

Lao-Tseu signifie le 'vieux maître'. Il aurait vécu au VI^e^ siècle avant J.-C.

Le titre du Tao-tö-king est le Livre de la Voie et de la Vertu *mais 'tao' désigne plus précisément le principe originel inactif tandis que 'tö' est l'énergie spirituelle qu'il déploie.' [On pense tout de suite au Père et à Sa manifestation, le Logos].*

Quand au texte, il est, dans son laconisme abrupt, souvent paradoxal et énigmatique. […] Par lui-même, le tao est en effet indéfinissable : 'Celui qui est sans nom est origine du Ciel et de la Terre.

Ce qui a un nom est Mère de dix mille êtres. Le tao donna naissance à l'Un. L'Un au Deux. Les Deux au Trois. Les Trois donnèrent naissance aux dix mille êtres. On ne peut que penser à Pythagore.

Le sage est celui qui se conforme au tao ; comme lui, il ne peut être libre s'il n'est vide ; comme lui, il n'agit point et laisse les choses se faire. »

Ceci contredit la Philosophie Universelle et Pythagore puisque le Père engendre nécessairement le Fils, que le Un engendre

nécessairement le Deux puis le Trois. Il y a donc mauvaise traduction puisque contradiction entre la thèse primordiale et la théorie qui en est tirée.

> *« C'est une mystique de la non-intervention, en quoi il se situe aux antipodes du confucianisme. C'est une mystique destinée à des sages qui, retirés du monde, peuvent le contempler de haut et de loin.*
>
> *Atteins à la suprême vacuité et maintiens-toi en quiétude. Devant l'agitation fourmillante des êtres ne contemple que leur retour.*

N'est-ce pas là le principe de toute sagesse universelle ? Se détourner du monde des apparences des formes créées par Yahvé et ne considérer que leur évolution spirituelle, leur retour vers l'Archétype Homme originel ?

Si l'on considère, par contre, le néo-taoïsme, fondé par Tchang Tao Ling, la part donnée à l'élément Ténèbres de l'Homme est trop importante si elle n'est envisagée que pour acquérir l'immortalité de celui-ci. Il nous faut rejeter le côté « Ténèbres ». Mais c'est remettre du même coup en question les pratiques diététiques, la médecine, une physiologie cosmique du corps humain. Il faut mettre ces sciences au service du Bien suprême. Elles ne peuvent être qu'instruments et non finalités.

Il est certain que le langage abstrait de cette doctrine peut mener à des confusions regrettables. Mais les mythes ont-ils toujours été compris ? Je ne me souviens pas avoir reçu une explication cohérente de l'Iliade et de l'Odyssée dans mes cours de grec.

P. Bancourt poursuit :

> *« La mythologie gréco-latine résulte de la dégénérescence d'un symbolisme lequel remonte à une époque très antérieure à l'élaboration des formes sous lesquelles cette mythologie nous est parvenue. »*

Si l'on comprend qui sont les dieux grecs, on ne peut parler de « dégénérescence ». Les Grecs et les Romains ne se sont plus intéressés qu'aux dieux luciférien qui interviennent dans la vie humaine. Ils ont oublié les bonnes divinités. À l'exception peut-être d'Apollon. Leurs autres dieux présentent des caractères humains car ce sont eux justement qui sont à l'origine de ces caractères en l'Homme.

L'astrologie bien comprise le prouve totalement. Mais les Grecs sont venus bien longtemps après les Égyptiens instruits, eux, par les Atlantes. Ils ne sont que des enfants. *« O, paides,… »*

> *« L'Antiquité connut la dégradation de son message symbolique en une mythologie de plus en plus opaque. »*

Ceci correspond à l'histoire de l'humanité à qui devait se voiler de plus en plus la Vérité spirituelle. Les Grecs ne voyaient plus les dieux. Ils n'en gardaient que le souvenir. Mais ils savaient encore discerner « les montreurs de marionnettes » derrière les Ombres de la Caverne. Aujourd'hui, on prend ces ombres pour la seule réalité…

> *« Un des aspects du mythe, le polythéisme, n'a tourné à l'idolâtrie qu'à la suite d'une incompréhension de son symbolisme qui se rapporte aux attributs divins. »*

Eh bien, non. C'est là, la cécité, l'ignorance contemporaine ! Les dieux multiples ne sont pas des attributs divins de la Divinité suprême mais bien des Entités personnelles bien définies, les Hiérarchies. Ces Entités qui précèdent l'Homme dans son évolution ne peuvent être barrées d'un trait de plume. Il y a plusieurs mondes entre l'Homme et son Créateur. Et l'Homme dépend de ces Entités qu'elles soient bénéfiques ou non. Il en est le produit. Et il est dirigé par elles tant qu'il n'a pas acquis de son plein gré la Conscience qui libère.

3. Le Polythéisme

Ce paragraphe laisse pantelant devant l'ignorance absolue de l'auteur en matière religieuse ! Il est aussi ignare qu'un catholique bon teint. Ce n'est certes pas avec des gens comme lui, que l'on pourra répondre à la demande pressante de spiritualité authentique des hommes d'aujourd'hui ! Et l'on comprend que la censure juive ait laissé publier un tel livre !

Je ne vais pas répéter ici ce que j'ai écrit sur les différentes Hiérarchies. Je renvoie mes lecteurs à mes autres livres.

Que l'on se souvienne seulement que le véritable polythéisme parle des différents dieux, des différentes Hiérarchies célestes, Anges,

Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Dominations, Trônes, Séraphins et Chérubins, toutes entités aussi réelles que l'Homme. Celui-ci n'est pas, que je sache, un « contact de Dieu avec sa création ». Il est Sa créature. Et les différentes Hiérarchies sont tout autant Ses créatures qu'elles aient ou non obéi aux lois divines.

> *« Les dieux égyptiens, équivalents des 'devas' indiens ou des anges dans le judaïsme comme dans le christianisme et l'islam, ne sont que des 'Puissances' ou des aspects du Verbe divin. »*

Bon, l'Homme n'est qu'un aspect du Verbe divin. Je veux bien. Mais l'ignorance présomptueuse est éclatante quand on confond les Anges entités de la première Hiérarchie au-dessus de l'Homme avec les « Puissances », Entités de la 4e Hiérarchie. Il est vrai qu'aujourd'hui, il est interdit d'évoquer encore les Puissances car de ce fait, il faudrait citer l'entité retardataire des Vertus, Hiérarchie supérieure aux Puissances, Yahvé, et démontrer ainsi qu'il n'est pas le Dieu suprême d'Amour adoré par les disciples de toute la Philosophie Universelle.

La Trinité divine exprime les Personnes divines pour expliquer la totalité de l'Être divin dans son Essence, Son existence, et dans la relation consciente qui unit les deux : Père, Fils et Saint Esprit. Toute entité est triple car le trois renvoie à l'unité. Le Un n'existe pas seul. Allah n'est pas seul. Le deux est incomplet, il ne fait que renvoyer à l'Un sans conscience. Le Trois complète et termine toute création. Le ternaire existe en l'Homme : corps, âme, esprit.

Osiris, Isis et Horus peuvent être considérés comme des constituants de l'Homme : Osiris, l'Homme originel ; Isis, l'Âme qu'il crée, Horus, l'Être qu'il engendre. Mais il ne s'agit pas de la même Trinité.

Il ne s'agit aucunement des trois aspects complémentaires et suffisants de l'Être. Mais plutôt des étapes de son évolution même s'il les possède déjà virtuellement en lui.

Les Principes sont issus de Dieu par le Verbe : *« In Principiis erat Verbum. »* Le Logos se manifeste dans les Principes, Idées divines, Archétypes de toute création. *« Omnia per Ipsum facta sunt ».* « Omnia », cela signifie toutes les choses, tous les êtres créés par le Verbe. Et les Hiérarchies célestes, les dieux bénéfiques, sont des créations du Verbe.

Et il est absurde de dire :

> *« Les dieux, infernaux ou lumineux, indiquent des parties de l'être que la conscience, conditionnée par l'acquis de son existence [?], se montre incapable de reconnaître comme tels. »*

Voulez-vous, je vous prie, m'expliquer ce charabia ?

Les dimensions profondes de l'être que constitueraient les dieux effaceraient ceux-ci en objectivant des dimensions abstraites, psychologiques ! C'est abstraire, donc réduire au néant les créations divines. C'est faire de l'athéisme parfait. Remettons les choses à l'endroit ! Les dieux ont créé l'Homme, dans ses différentes dimensions. Ils ont réalisé le Principe Homme manifesté par le Verbe. Les qualités divines non abstraites mais incarnées dans les dieux, aussi réels que vous et moi !, ont été transmises à l'Homme par les bonnes Hiérarchies tandis que les entités retardataires de ces mêmes Hiérarchies dotaient l'Homme de ses constituants matériels : chaleur, air, eau, terre.

Que Pascal Bancourt aille s'informer dans les livres de R. Steiner ou même de la Kabbale juive ! Qu'il lise Origène, Denys l'Aréopagite ! Et tant d'autres études des philosophes ou religieux anciens !

Munis de cette information sur l'ignorance fondamentale de l'auteur en ce qui concerne l'essence même des dieux, tournons-nous vers les dieux égyptiens. Ceux-ci correspondent-ils aux Hiérarchies ? Sont-ils des attributs divins et humains ?

4. Osiris, dieu des morts

C'est le mythe d'Osiris tel qu'il a été raconté précédemment qui peut le mieux nous dévoiler sa véritable nature : il est l'Homme originel, issu du Dieu trinitaire mais créé par les différentes Hiérarchies dont les Dominations, appelées Zeus, Jupiter par les Anciens. Il est plein de la vitalité donnée par les Vertus. Il rayonne comme les Puissances. Mais il a été tué par Typhon, Seth, la créature de la Vertu retardataire qui s'oppose aux Puissances bénéfiques. Par son incarnation terrestre, il devient le dieu des morts, les hommes coupés de la vie spirituelle. L'Homme, Fils de Dieu, a été crucifié sur le monde de Yahvé pour

obtenir la Conscience individuelle, mais sa Conscience originelle, universelle, a été déchiquetée, coupée en morceaux.

On peut retrouver Osiris, l'Homme créé par Zeus et Perséphone, fille de Déméter, l'ancienne clairvoyance, dans Dionysos Zagreus, l'Ancien Dionysos qui fut déchiqueté par les Titans, créatures de Yahvé.

Isis, recompose Osiris. Isis, c'est la Sagesse dans l'âme de l'Homme. Si elle ne retrouve pas le phallus d'Osiris, c'est que cet appendice est un attribut de reproduction essentiellement yahvique. En effet, à l'origine, l'Homme devait procréer par le Verbe. Son pouvoir créateur est descendu du larynx par la colonne vertébrale dans les organes sexuels donnés par Yahvé.

Chez les Grecs, c'est Athéna, la Sagesse née de l'enthousiasme pour la Connaissance, qui reconstitue Dionysos : elle en remet le cœur à Zeus qui l'enfante à nouveau dans sa cuisse. La cuisse, c'est le muscle du Sagittaire, signe jupitérien. L'Homme originel est ainsi reconstruit par l'intelligence, la sagesse de Pallas Athéna. Le cœur chargé d'amour a vaincu la jalousie qui divise, celle d'Héra. Cette jalousie qui naît de l'égoïsme engendré par la division, le démembrement d'Osiris. Les hommes actuels sont enfermés dans leur égoïsme. Seule le Sagesse d'Isis, Athéna, peut, par l'amour qu'elle porte à Osiris, reconstituer l'Homme originel en tant que Fils de Dieu.

Car le cœur de Dionysos servit à préparer un philtre d'amour pour Sémélé, l'âme mortelle, et ce philtre sert par conséquent à préparer l'union de Sémélé avec Zeus, avec les forces du corps astral. Pour régénérer ces forces en l'Homme car elles ont été perverties par Typhon, créature de Yahvé. L'Homme sous l'influence du dieu du mensonge a péché. Il faut purifier le corps astral de l'Homme. Qu'il retrouve la Sagesse donnée par les Dominations. L'Homme, du même coup, retrouve la Vie et vainc la mort car il retrouve les forces de son corps éthérique donné par les Vertus, Vie tuée par Yahvé, la Vertu retardataire.

C'est quand nous vibrons d'enthousiasme pour ce qui nous élève, quand notre cœur palpite à l'évocation du monde spirituel, quand il s'enflamme devant les grands idéaux, que notre nature véritable de Fils de Dieu se réveille en nous, nourrie par la force de Pallas Athéna, d'Isis.

Quand Osiris est vainqueur des Ténèbres, quand l'Homme ne doit plus se juger lui-même à l'aune de sa véritable nature mais qu'il est ressuscité en cette nature divine, c'est alors que naît Horus, Fils de l'Homme Osiris.

Nous pouvons comprendre, après l'étude sur Osiris, l'allégation (mal exprimée) de P. Bancourt lorsqu'il affirme que les dieux ne sont que des aspects de l'Homme qu'ignore celui-ci. En effet, Osiris n'est que l'Homme lui-même dans son état de Fils des dieux de Lumière. Et Horus est son « fils » car il est le nouvel Homme engendré par Isis, la Sagesse qui emplit l'âme de l'Homme qui veut retrouver le chemin du Père.

Mais cet Osiris fut créé par les Hiérarchies de Lumière. Et ces Hiérarchies-là sont des dieux personnels car emplis de Conscience.

À l'opposé des Hiérarchies lumineuses se trouvent les entités retardataires de ces Hiérarchies ; celles qui n'ont pas voulu suivre la loi d'évolution vers la Perfection. Celles-là agissent en tant que perturbatrices au niveau de la Hiérarchie inférieure à celle à laquelle elles devraient appartenir. Elles créent des « stases », qui ne sont autres que les concrétisations matérielles sous forme des quatre éléments, de notre univers.

Yahvé est une Vertu retardataire qui perturbe l'action des Puissances solaires. Aussi tout son cosmos sera perturbé par son action. Ces domaines sont les « inférieures », c'est-à-dire les Enfers.

L'Enfer n'est point un lieu de damnation extra-terrestre. Il est vécu ici-bas dans les conditions engendrées par Yahvé, le dieu retardataire.

Les « Enfers » sont un lieu de souffrance et de mort. Y appartiennent aussi les sphères des Anges (de la Terre à Mercure), des Archanges (de Mercure à Vénus) et des Principautés (de Vénus au Soleil) et tout le système cosmique.

Le « Ciel », par contre, est le domaine des sphères célestes, où ne règne plus que la Lumière spirituelle dans les Hypostases divines des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Séraphins, des Chérubins et les Entités angéliques, archangéliques et des Principautés qui ont choisi la Lumière.

Si P. Bancourt voit dans l'adversaire d'Osiris, une autre composante de l'Homme, il a raison. Mais il doit comprendre que cette partie « Ténèbres » de l'Homme lui a été donnée lors de l'involution par les dieux des Ténèbres, dont le principal sur cette Terre est Yahvé dont l'histoire nous est racontée dans la Genèse juive. L'homme de boue, corruptible, soumis à la souffrance et à la mort, est son œuvre.

Si nous revenons à Horus, fils d'Osiris et d'Isis, nous pouvons dire avec P. Bancourt :

> *« [l]'héritage d'Horus [est] l'état premier de l'être réintégré dans toutes ses potentialités. Dans ses victoires sur ses ennemis, l'initié [= l'homme qui retrouve son état originel] sera fréquemment identifié à Horus […]. Horus, le dieu faucon porteur de Lumière, équivaut en Grèce à Apollon en tant que divinité du Verbe solaire. Son action exécutive du Verbe ou de la volonté divine (du Père) sera exprimée par l'aigle dans le christianisme. Il symbolise l'être auquel sa pureté permet de regarder en face la Lumière du Soleil spirituel. Lorsque l'initié du Livre des morts rencontre le faucon céleste, il se proclame lui-même Horus, l'être intime [= intérieur] qui vit de la Vérité, la part divine de l'Homme. Dans les récits de la Table Ronde, Horus-Roi trouve son correspondant dans le chevalier Galaad qui réussi à retrouver le graal parce qu'il possède la pureté pour achever sa quête. »*

Seth.

> *« Seth, l'adversaire d'Horus, qui deviendra le diable dans le christianisme, détient la puissance [sur la vie, dans les instincts inférieurs] situés au niveau de l'élément 'terre'. Seth est le seigneur du monde minéral ou du squelette, de l'élément solide et figé. »*

De même que l'eau, l'air et le feu, autres éléments des Ténèbres, il est capable de tout détruire. Il n'y a pas de force positive, réellement créatrice en lui. Il est créateur de Ténèbres. Dans la dualité de la Création, il s'oppose à la Vie, à la Lumière, à la Vérité. *« Votre père est le dieu du mensonge ; il ne possède pas de vérité en lui, car son essence même est le mensonge, »* dit « Jésus-Christ » en parlant de Yahvé-Seth.[49]

Mais la résurrection d'Osiris en Horus ne peut se faire sans le meurtrier. Il faut passer obligatoirement par la crucifixion sur le monde

[49] Voir note 33, page 289.

de Yahvé pour obtenir la conscience, Rose fleurie à l'intersection des branches de la croix. Il faut mourir au monde de Yahvé pour pouvoir ressusciter.

L'antagonisme entre Horus et Seth doit impérativement, car telle est la leçon de la véritable philosophie, être regardé comme la lutte entre le Bien et le Mal, la Vérité et le Mensonge, la Lumière et les Ténèbres.

Dans la lutte de Seth contre Horus, Seth crève l'œil spirituel d'Horus. Il lui ôte la vision du suprasensible. L'Homme est plongé dans les Ténèbres du tombeau. Mais Horus parvient à castrer Seth. Ce qui signifie que les instincts inférieurs sont domptés, que le Verbe peut redevenir créateur. Le sexe de Seth engendrait les apparences formelles périssables, perceptibles aux sens.

Lorsque l'œil d'Horus est ouvert, il retrouve la vision des mondes spirituels. Il peut fixer le Soleil.

> *« Dans le chapitre CXII du* Livre des morts*, Seth prend la forme d'un sanglier noir. [H. Bosco parle souvent du sanglier dans son œuvre. Voir* Sur les pas de l'âne*, de Jacqueline Berger]. […] Le sanglier noir n'inspire à Horus que 'dégoût' ».*

C'est Râ, Puissance solaire bénéfique, qui vient au secours d'Horus pour l'aider à soigner son œil blessé (CXII, p. 199).

> *« Le pharaon [qui personnifie Horus] sera représenté portant l'uraeus sur son front, l'image de l'œil divin régénéré.*
>
> *C'est Thot, dieu de l'initiation lunaire [c'est-à-dire de l'Ancienne Lune, où agissaient les Vertus] qui met fin à la lutte entre Seth et Horus, car [alors, celui-ci est libéré]. »*

Seth est vaincu, il retourne au néant. Car le mal n'existe que pour servir le Bien. Lorsqu'il n'est plus nécessaire, il disparaît. D'où la « réconciliation » en l'Homme.

Note : P. Bancourt parle d'un « antagonisme naïf », entre Horus et Seth ! Lorsque l'on pense aux guerres, aux massacres épouvantables qu'ont créés les adeptes de Yahvé-Seth, lorsque l'on voit souffrir les malades plongés dans l'ignorance par Yahvé-Seth, lorsque l'on assiste à la perdition des âmes, et au détournement de la finalité humaine, on est « *naïf* ». Il n'y a pas là sujet à s'en faire !

6- Thot l'initiateur

> *« Le dieu à tête d'Ibis, Thot, lié à la lune, préside aux relations avec l'autre monde, tout comme son équivalent grec Hermès, ou Mercure, dieu des voyages célestes ou terrestre, […]. C'est Thot qui enseigna aux scribes les Hiéroglyphes, la langue des dieux et il continue à consigner les rituels sur ses rouleaux de papyrus. […] Il représente avant tout la source et l'inspiration auxquelles le sacerdoce aux fonctions d'enseignement et d'initiation puise ses connaissances. »*

Soyons plus précis. Mercure est le dieu grec qui donne l'intelligence, le savoir. Il n'est aucunement lié à la lune. Ou la lune est la scorie détachée de la Terre et ne sert que d'instrument déformant de toutes les forces lumineuses, ou par « lune » on entend le principe fécondant lié à l'Ancienne Lune, où l'éthérique divin prédominait. La sphère éthérique des Vertus a son corollaire dans le monde subsolaire dans la sphère située entre la Terre et Mercure, lieu des Anges, messagers. Les bons Anges peuvent aider l'éthérique de l'Homme, le fortifier contre les mauvais « Anges » (Archanges retardataires qui perturbent l'éthérique par l'astral perverti).

Thot est Mercure, dieu de l'intellect. Il est donc non pas lié à la lune-scorie, mais à la sphère des Vertus, de l'« ancienne Lune », troisième étape de l'involution cosmique. Il ne faut pas voir en Thot, en effet, un « personnage historique réel ».

Si Thot a une telle importance chez les Égyptiens, c'est sans doute parce qu'il est entité éthérique. Ce sont les Atlantes initiés, maîtres encore de l'éthérique, qui ont fondé la civilisation égyptienne. Ce sont eux qui ont enseigné les prêtres-pharaons égyptiens. Il est bien la source de l'enseignement de ceux-ci. Il est celui qui transmet le savoir. Aussi quand P. Bancourt dit qu'*« il n'est pas un personnage historique »,* c'est à la fois vrai et faux. Historiquement, la force de Thot s'est manifestée dans les prêtres Atlantes instructeurs. Mais cette force elle-même, de nature éthérique provient de l'Ancienne Lune, et a son reflet ici-bas, dans le monde subsolaire, dans le domaine des Anges.

Il est le représentant de toute une Hiérarchie céleste.

7. Le dieu solaire Râ

Le Soleil est source d'énergie. Mais l'énergie solaire est du domaine de la création yahvique ! du domaine de Seth. C'est Yahvé qui créa le soleil matériel. On ne peut comprendre les diverses significations de Râ que si l'on tient compte du triple Soleil.

Le soleil visible est « matériel », générateur d'énergie, il « implose » sans cesse la « matière » et la renouvelle. La lumière du soleil, ses protubérances, son « halo », etc. sont « luciférien s », c'est-à-dire du domaine de l'éthérique retardataire. C'est le domaine de Yahvé, Vertu retardataire qui agit au niveau des Puissances solaires.

Puis, il y a le vrai Soleil, le Soleil spirituel. Lui est le domaine des Puissances bénéfiques, spirituelles qui ont donné à l'Homme son corps de Vérité.

« Râ, c'est le dieu manifesté », donc le soleil apparent, luciférien.

C'est Atoum qui est la divinité solaire, la Puissance bénéfique équivalent à Mithra. C'est de lui que parlent les « Textes des Pyramides ».

Atoum est au service d'Amon, la Lumière créatrice originelle, porteur du Principe créateur, le Verbe.

> *« L'initié, comme le pharaon, se reconnaît dans Atoum lorsqu'il utilise sa conscience et son intelligence pour prolonger l'œuvre créatrice de cette divinité. »*

Atoum, c'est le Grand Esprit, le Grand Manitou des Indiens.

8. Maât, la Vérité-Justice.

Équilibre, droiture, harmonie, justice et vérité, ordre du monde, loi universelle… tels sont les attributs de Maât. « Vérité-Justice », car la Vérité est l'expression de la réalité de l'Harmonie divine, et la Justice est la conséquence de cette harmonie.

Maât préexiste en Dieu. La Lumière, dans son triomphe sur les Ténèbres, est aussi due à Maât.

Maât, c'est l'ordre universel divin spirituel opposé au chaos, destructeur. Maât, ce sont toutes les Hiérarchies de Lumière opposées aux entités des Ténèbres.

C'est la divinité à invoquer par celui qui lutte en ce monde, car c'est pour elle qu'il combat.

Aussi, elle doit présider autant dans notre être intérieur que dans nos actes extérieurs dans tous les domaines, que ce soit le domaine politique, sociale. Le dictateur bienfaiteur de son peuple doit se conformer à Maât.

Maât doit guider le comportement de tout homme. Le pharaon constitue l'exemple pour ses sujets lorsqu'il incarne Maât. Le vizir, sorte de premier ministre du pharaon, est appelé « prêtre de Maât ».

Maât, c'est la Conscience de l'Homme. Elle l'éclaire sur la pertinence des actes à accomplir et de ceux à éviter.

L'Homme est jugé selon qu'il a été conforme ou non à la loi de Maât.

Chapitre 5
Qu'est-ce que l'initiation ?

Il faut tout de suite, en effet, préciser ce terme. Et partant de la définition de P. Bancourt, j'élargis sa signification.

> *« À l'origine, le mot initiation signifiait 'pénétrer', 'être admis' sur la voie de la réalisation spirituelle, parmi les êtres qui s'y trouvent déjà engagés. »*

Ce qui voudrait dire qu'il s'agit de l'admission, de l'entrée dans un groupe humain, en l'occurrence les écoles d'initiation ou « Mystères ». Or, l'initiation, si elle a été cela – car il était nécessaire de dévoiler par artifice le monde spirituel aux Hommes aveugles – est bien plus que cela : elle est la voie sur laquelle tout Homme doit s'engager, seul, au long de ses différentes incarnations. Et à part les descriptions du processus utilisé dans les mystères, on peut, en effet, transposer tout ce qui en est dit sur le plan général de la finalité humaine.

Au point de vue historique, *« l'Égypte ancienne possédait cet art (d'amener à la vision supra-naturelle) avec ses techniques »*. Mais *« l'initié (qui) a symboliquement parcouru le trajet d'Osiris, qui a connu la mort suivie d'une résurrection »*, peut être, et doit être, tout Homme qui parcourt effectivement ce chemin.

« On retrouve la symbolique du voyage évoquant la progression de l'âme sur le chemin de la libération, avec pour aboutissement la révélation de sa propre nature divine.

La connaissance transmise par l'initiation ne s'acquiert pas par un enseignement scolaire, mais par une pénétration en profondeur en son être, donnant accès à la connaissance totale. »

2. Les procédés employés par l'initiation

On utilisait la respiration rythmée, la transmission d'énergies.

« Dans la doctrine hindoue, les mantras auraient ce pouvoir d'ouvrir le seuil de la conscience. Le yoga indien possède ses méthodes de concentration mentale qui, dans la plupart de ses disciplines, s'appuient sur le contrôle de la respiration. Les procédés taoïstes et hindous recouraient à la concentration sur le souffle et sur la force vitale appelée prâna*, qu'il véhicule.*

L'usage de certaines drogues n'est ni exclu, ni confirmé. […] Une drogue ne fait qu'entamer un processus interne d'ouverture, mais sans en assurer la qualité. S'il arrive que des états psychiques entraînés par l'usage de stupéfiants facilitent l'accession à un contenu spirituel, ce ne peut être que sous certaines conditions préalablement réalisées. […] Le dommage causé par les drogues ne se limite pas au domaine corporel : en s'exposant à l'irruption d'influences qu'il n'est prêt ni à affronter ni à maîtriser, le psychisme court le risque de subir de graves et irrémédiables lésions. »

Qu'exige la véritable initiation ? C'est une ascèse, l'observance de certaines règles de vie, telle la chasteté, l'abstention de nourriture carnée, d'alcool, etc.

Il faut comme condition préalable :

« la renonciation à la prééminence de l'ego, ainsi que la dissolution des tendances humaines impures du candidat. »

Le candidat doit connaître

« une phase d'isolement et de dépouillement au cours de laquelle il renonce à toute espèce de distinction sociale, d'honneur, de titre ou de gloire. La grande transformation ne peut commencer qu'une fois accompli ce renoncement qui implique le sacrifice de son moi terrestre. En effet, tout accroissement de l'ego terrestre, par le pouvoir et le prestige social ou par l'appropriation et la

possession, affaiblit spirituellement la personne. L'homme qui ne se contente pas du minimum vital se crispe et se dessèche à mesure qu'il alimente ses désirs d'ascension sociale ou sa vanité de faire reluire ses talents. La réalisation de l'homme ne peut s'opérer sans cet effacement préalable, long et difficile, des aspirations égocentriques. »

3. […] les restrictions

Je veux insister à nouveau sur le fait qu'il n'existe aucun exotérisme opposé à l'ésotérisme. La connaissance est ouverte à tous. Il ne dépend que de chacun de l'acquérir. Mais il est certain que la connaissance ne peut s'acquérir qu'en vue du Bien.

« Je contemple des mystères dans le sanctuaire et je ne les révèlerai à aucun mortel » ressemble étrangement à ce que découvre l'historien révisionniste et qu'il n'a pas le droit de dénoncer !

La Vérité est Lumière. On ne cache pas celle-ci sous le boisseau. Seuls ont intérêt à cacher la Vérité les adversaires de la Vérité ! Mais si l'initiation ancienne ouvrait sur des pouvoirs de contrôle de l'éthérique et de l'astral pouvant être nocifs s'ils ne sont pas utilisés avec conscience, il est certain que cela ne devait être révélé qu'à ceux qui en étaient dignes.

> *« Les ambitieux ou les simples curieux ne pouvaient donc être confrontés à des expériences dangereuses pour leur vie ou leur santé mentale »,*

et pour celle des autres !

4. La mort rituelle

Il s'agissait dans les écoles d'initiation, d'une « léthargie provoquée et contrôlée ». On sort de l'enveloppe charnelle. Il y a dissociation entre le corps physique et les autres constituants, y compris le corps éthérique qui subsiste dans le sommeil. D'où la « mort » provoquée.

On peut en rapprocher les morts cliniques involontaires qui ont lieu actuellement.

Cette « mort » artificielle ouvrait sur les mondes supra-terrestres.

L'officiant, portant un masque de chacal (comme Seth et Anubis), guidait le candidat dans son trajet. Car le dieu à tête de chacal Anubis qui, dans la mythologie, introduit les morts dans l'au-delà, est aussi le « maître des mystères ». *« La mutation s'opérait dans les ténèbres »*, c'était la descente aux « Enfers ».

On rejoint là la véritable initiation qui se passe ici-bas, aux Enfers, sous les ordres de Yahvé-Seth, où l'homme est dans les ténèbres spirituelles. La « chair » est son tombeau.

> *« La libération de la forme corporelle, qu'elle résulte d'une mort rituelle ou naturelle, ouvre la possibilité de réaliser ce que la purification n'avait réussi à obtenir sur terre que de façon virtuelle. Pour un homme ordinaire, le décès marque la fin de l'état humain et le commencement d'une transformation, mais pour l'initié, il annonce la véritable naissance, celle qui achève la transformation commencée durant sa vie terrestre. »*

« La mort est devenue mon amie », a dit Mozart.

5. Les épreuves

> *« L'expérience initiatique requiert un effort de toutes les facultés humaines. Le postulant doit passer par des états d'espérance et de doute, de confiance et de frayeur. […] Il s'agissait d'éprouver son courage et sa force d'âme ainsi que son mérite à connaître la vérité. Car la difficulté augmentait à chaque échelon supérieur, amenant de nouvelles situations de souffrances et de terreur capables de mettre en danger la vie du candidat. »*

Ceci est une description de ce qui se passe dans la vie réelle et non dans les écoles des mystères. « Mettre en danger la vie », c'est mettre en danger la vie spirituelle du candidat. Car on risque de céder au découragement et de retourner vers le monde, de se faire manger par le *crocodile* qui symbolise la mort définitive, la dissolution dans le néant.

Toute initiation, qu'elle soit égyptienne, chevaleresque, grecque, celte, etc. fait apprendre

« à connaître la vérité enfouie dans la conscience, en brisant les entraves que peuvent constituer une aisance matérielle, un statut social élevé ou l'insouciance spirituelle. »

« Quitte tout et suis-moi. »

6. L'initiation lunaire et l'initiation solaire

« L'initiation se divisait en deux niveaux essentiels : la phase lunaire et la phase solaire. »

Précisons ces termes : lorsque Platon, dans le mythe de la Caverne, libère l'homme qui ne voit que des ombres, il lui révèle les mystères de la « phase lunaire », c'est-à-dire de celle qui dirige vraiment les phénomènes perceptibles par les sens.

Ce sont ces « mystères » là qui sont révélés dans ce qu'on appelle improprement la « science spirituelle » de R. Steiner, par exemple. Par contre, la « phase solaire » dépasse le manifesté. De la connaissance de soi et du monde, l'Homme passe à la connaissance des dieux de Lumière, du Dieu trinitaire.

Il faut un premier stade que Fabre d'Olivet nommait la « phase purgative » où l'on se libère des illusions des sens, où l'on rejette les apparences, en dissipant son ignorance.

Ensuite, seulement, on peut, désensorcelé, tenter de fusionner avec Dieu dans l'Illumination.

Ainsi Pythagore donnait-il quatre types d'enseignement : la Préparation (παρασκευή), la Purification (Katharsis), la Perfection (τελείωσις) et la Vue d'en Haut (οἱ **ἄνω** εως).

D'abord on enseignait les sciences de la nature (à la manière de Goethe) ; c'étaient les petits mystères d'Isis. Ensuite, on apprenait la constitution de l'Homme dans son involution et on le vivait. On devenait « Fils de l'Homme ».

Il s'agissait des mystères d'Horus, d'Hermès Trismégiste ou d'Apollon. Ensuite venaient les grands mystères – la cosmogonie divine – et l'on devenait « Fils de la Grande Déesse (Isis) ou « Fils des

dieux ». Enfin on entrait dans la théogonie, et l'on recevait le titre d'*épopte* ou de « Fils de Dieu ».

Dans les petits mystères, on apprenait la nature, et dans les grands, les Principes ou archétypes qui ont engendré cette nature. *« Les petits mystères s'arrêtent au domaine du manifesté, à la création »*. La phase première est dite « lunaire », car, par référence à l'Ancienne Lune, elle dévoile les mystères de la Vie, de l'éthérique. Son symbole est l'argent.

La phase « solaire » a comme symbole l'*or*, symbole alchimique de la transmutation des éléments. C'est la connaissance du côté Lumière.

> *« Les mystères lunaires n'ont pris un caractère ténébreux ou démoniaque, notamment en Grèce, que dans une phase de dégénérescence, après qu'ils eurent rompu leur subordination aux mystères solaires pour se poser ensuite comme leurs antagonistes, au point de leur contester la primauté. »*

En effet, dès que la judaïsation a gagné, c'est Yahvé, créateur du monde des petits mystères qui a prévalu sur les dieux de Lumière, Hypostases du Dieu trinitaire, des Grands Mystères.

Yahvé, rappelons-le, est une Vertu retardataire, c'est-à-dire une entité qui date de l'Ancienne Lune, qui a précédé les Puissances solaires qui ont inauguré la phase « Terre » de l'évolution cosmique. La « lune » yahvique, dégénérescence caricaturale, et même antagoniste, de la Lune primitive éthérique, est le domaine de Yahvé, son instrument privilégié pour tuer la Vie de la Lune véritable.

C'est là le grand renversement des valeurs, l'imposture fondamentale qu'il faut dévoiler sous peine de ne rien comprendre au spirituel. Aussi P. Bancourt dit-il des vérités formidables quant aux mystères, mais il les prononce en sourd et en aveugle, car il n'a pas saisi l'imposture. Aussi, ce qu'il apprend aux lecteurs ne peut avoir d'impact réel sur le comportement de ceux-ci. Cela reste abstrait, historique, l'Homme ne ressent pas la Vérité bouger au-dedans de lui-même comme le futur enfant qui ne demande qu'à naître.

Tant que la Vérité sur l'imposture de Yahvé-Seth n'est pas dénoncée et appréciée pour ce qu'elle est, aucune rénovation spirituelle n'est possible.

7. Le signe de la lune

« Le livre des morts sert de guide d'initiation aux mystères du monde inférieur. » (CXC)

Il traite donc essentiellement des petits mystères, ceux du monde du devenir appelé sublunaire par les Anciens (*lune* étant ici encore l'Ancienne Lune). Thot, divinité *lunaire*, c'est-à-dire aux forces éthériques de l'Ancienne Lune, (Atlante ?), est le dispensateur des forces éthériques avant celles de la spiritualité. Il est appelé *Seigneur de la Lune* (Ancienne Lune), et le *maître des deux Cornes de la lune*. Il a pour domaine la *Maison de la Lune*, c'est-à-dire la sphère des Vertus. Il triomphe des ennemis d'Osiris. La Vie vainc la mort.

« Dans son rôle d'initiateur, il incarne les maîtres de la sagesse, c'est-à-dire le sacerdoce égyptien. »

Si l'on se rappelle que les Atlantes, initiateurs des prêtres égyptiens, maîtrisaient les forces éthériques (de l'Ancienne Lune) en les mettant au service du Bien (Les mauvais les utilisèrent dans un but destructeur, d'où l'effondrement du continent atlantéen et le Déluge), on comprend que Thot soit le représentant de ces premiers initiateurs de l'Égypte. Lorsque la dégénérescence s'installa, on tint compte des phases lunaires, donc des rythmes de Yahvé, comme la nouvelle lune et la pleine lune. Les cérémonies se déroulèrent la nuit.

Alors qu'initialement le candidat devait renoncer aux Ténèbres, désirer la Lumière et renoncer à tout attachement terrestre qui est du domaine de Yahvé !

Lorsque l'on était initié aux petits mystères, on atteignait à la résurrection d'Osiris. On retrouvait l'ancienne clairvoyance de l'Homme originel. Osiris est proclamé *Taureau de l'Amenti*, Taureau sacré.

« Le taureau incarnait en Égypte la puissance royale ; il est aussi le hiéroglyphe de l'eau, c'est-à-dire du principe plastique. »

L'eau est le support matériel de l'éthérique. L'éthérique est la caractéristique de l'Ancienne Lune. Dans l'Homme, le Taureau, c'est le métabolisme, la partie *eau*. Au moment de la civilisation égyptienne, à *l'équinoxe de printemps*, le Soleil se levait dans la constellation du Taureau.

L'Ancienne Lune, c'est la fécondité de l'eau. (La lune, scorie, est mort. Elle tue la fécondation.)

L'Ancienne Lune a précédé le Soleil, centre de notre Univers. C'est pourquoi ce qui s'y rapporte peut être comparé à la nuit. Mais Osiris est vainqueur du Taureau. Il est Puissance solaire. Osiris dans l'Homme, c'est son corps de Vérité donné par les bonnes Puissances. Il maîtrise les forces de vie du Taureau. L'Homme, à ce stade de l'initiation, a, grâce au fil d'Ariane de la Sagesse des petits Mystères, atteint le cœur du labyrinthe. Il triomphe par sa force et sa santé ; il triomphe du mal et des démons. Seth est anéanti. C'est la victoire qui donne le *sceptre* et la *couronne* de gloire.

Osiris a *« la couronne blanche sur la tête, le sceptre de commandement à la main. »* (XLII)

Les qualités d'Osiris sont :

> *« Tu es juste et véridique. (comme Maât)*
> *Tu vis, fixe et inébranlable.*
> *Tes ennemis ne pourront pas triompher de toi.*
> *Haut sur ton piédestal, tu rayonnes sur les mondes. » (CLXXXIII)*

La force de Vie peut être identifiée à la Mère divine, *Shakti* en Inde, la *Prakriti* des Hindous, et à la Vierge qui enfante le fils de Dieu.

8. L'œuvre solaire

Osiris donne naissance à Horus, dieu solaire. Dieu immortel qui a échappé au monde de Yahvé, dieu de la mort. L'initié *« pénètre dans le disque solaire. »* Il invoque Amon, le Soleil spirituel. Il est devenu le « Maître de la Lumière » et poursuit son ascension jusqu'à devenir « Seigneur du Ciel », « Nut », le Prince de l'Éternelle durée ; il a échappé au temps. C'est l'entrée dans le monde de la Lumière, des Hiérarchies de la Lumière.

Chapitre 6
L'œuvre alchimique

« L'alchimie dont il est question est de nature spirituelle et intérieure. Elle consiste en tout autre chose qu'à produire de l'or matériel. […] Elle n'avait rien à voir avec les opérations chimiques appliquées à la matière qui visaient à la connaissance du monde matériel et corporel au lieu que l'alchimie véritable se donnait pour objet d'obtenir la libération et l'immortalité sur un plan spirituel.

Ce n'est que par leur incompréhension du véritable sens du symbolisme que certains prirent à la lettre les descriptions des opérations hermétistes.

La déviation du sens de l'alchimie spirituelle a été constatée aussi bien dans le monde arabe que dans le monde chrétien. La cupidité est la marque d'un attachement égocentrique, alors que la quête alchimique exige précisément pour condition le détachement des appétits de l'ego. »

3. Les origines et les équivalences de l'alchimie

Le terme arabe « el kimia » dérive selon toute vraisemblance du terme « Kemi » ou « terre noire » désignant l'Égypte ancienne. Le mot « hermétisme » renvoie à son fondateur mythique, l'Hermès Trismégiste des Grecs. Cet Hermès-là n'est pas Hermès-Mercure, le dieu gréco-romain. Son qualificatif *trismégiste* indique clairement qu'il est trois fois grand. En fait, c'est l'Homme qui a obtenu par alchimie la maîtrise de ses trois constituants inférieurs : l'éthérique, l'astral et le mental. Si cet Homme est appelé Mercure, cela signifie simplement qu'il a subi une métamorphose mercurienne de ses constituants.

Hermès-Mercure est le dieu Thot des Égyptiens. Mercure est le dieu de l'intelligence qui conduit vers le sacré. La confusion entre les deux Hermès vient de ce que l'Hermès-Mercure-Thot conduit l'Homme vers l'état d'Hermès trismégiste.

« Le recueil attribué à Hermès-Thot sous le nom de Corpus hermeticum *nous est parvenu en grec et non sous la forme de hiéroglyphes.*

Il s'agissait dans le Grand œuvre *de transmuter la vile matière humaine en matière divine comme l'or, image de la splendeur solaire. »*

Le terme *transmutation* est à prendre avec précaution. En effet, on peut transmuter un élément en un autre. Mais ceci, seulement s'ils

procèdent tous deux d'une même nature. Ainsi l'eau peut se transmuter en glace ou en air.

On peut de même comprendre que l'élément *terre* de l'homme est une condensation plus grossière de l'élément *eau*, qui, lui-même, est une condensation plus grossières de l'élément *air*, qui, lui, est condensation de la *chaleur*. Mais il ne faut pas oublier que ces éléments n'ont pu apparaître que comme *anomalies* dans la constitution humaine. Ce sont des stases retardataires qui les ont créées. Ainsi s'est formé progressivement la nature « Ténèbres » de l'homme qui, comme tout mal, est vouée au néant. L'Homme véritable est spirituel. Plutôt que de transmuer la matière vile en or, il vaudrait mieux dire *décanter*, ou mieux, dans le langage alchimique *dissoudre* cette matière vile, l'anéantir.

D'ailleurs,

> *« les opérations alchimiques visaient deux objectifs convergents : la purification de l'âme et la transsubstantiation du corps, »*

celle-ci consistant non à changer le corps de Ténèbres de l'homme, mais à le faire disparaître afin que se libère son corps de Lumière.

> *« À travers les descriptions des diverses opérations à effectuer (purification, calcination, etc.), ce n'étaient pas les éléments physiques mentionnés, comme les métaux, le soufre, le mercure, l'eau ou le feu qui les intéressaient, mais l'équivalent métaphysique de ces éléments.*
>
> *L'élixir de vie, indicateur de l'immortalité, ne désigne pas autre chose que la délivrance, objet de toutes les quêtes mystiques.*
>
> *L'œuvre alchimique traite l'âme comme une substance qu'il s'agit de purifier, de dissoudre, puis de recristalliser.*
>
> *Le symbolisme minéral, appliqué à la description des processus intérieurs à l'homme se fonde sur des similitudes […]. La transformation du plomb en or signifie la réintégration de la forme humaine dans sa pureté d'origine.*
>
> *L'or consiste en un corps solide transmué qualitativement en lumière tout en restant corporel. »*

Il est symbole de la perfection lumineuse que cherche à atteindre tout ce qui est imparfait :

> *« Le cuivre n'a de cesse qu'il ne devienne or.*

Le plomb désigne l'état de l'homme dans les ténèbres, opaques à la lumière. »

Toute évolution positive anéantira le *plomb* pour libérer l'*or*.

5. Le cycle dissolution-coagulation

« L'alchimiste Jâbir ibn Hayyân résumait l'œuvre alchimique en quatre procédés qui sont, dans l'ordre, la purification des substances, leur solution, leur nouvelle coagulation et leur synthèse finale. La matière de départ, le plomb obscur et lourd, c'est l'état chaotique de l'âme [de l'Esprit] humaine identifiée à l'ego terrestre et attachée aux sens. […] Le moi terrestre fait obstacle à la lumière par sa lourdeur, son impureté, son opacité. L'existence de l'ego étroitement lié au corps résulte de ce que les alchimistes appellent une coagulation, par laquelle la substance de l'esprit se trouve fixée dans la forme propre à son état actuel, à un niveau qui l'empêche de faire transparaître l'Esprit. À l'inverse, l'or équivaut à l'état du corps spirituel dont la substance [n'est autre que] l'Esprit divin. »

Si, au point de vue des métaux physiques, l'essence véritable du plomb reste l'or, car il s'agit de deux manifestations d'une même essence matérielle, au niveau de la Réalité supérieure, le *plomb*-ténèbres peut s'anéantir mais ne jamais devenir *or*.

« Le travail de transmutation va consister à dissoudre cette fixation déficiente [c'est-à-dire justement à la faire disparaître]. Tout le secret de l'œuvre se résume dans la célèbre formule solve et coagula *: dissous [les ténèbres] et fixe [la Lumière]. La dissolution s'applique au corps physique, considéré comme l'aspect 'substantiel' de l'être, tandis que l'opération simultanée et complémentaire de la condensation concerne l'esprit en tant qu'aspect 'essentiel' de l'être. »*

La mort corporelle détruit déjà ce corps de Ténèbres. Mais il faut arriver à ce que ce corps ne renaisse plus, qu'il soit dissous définitivement. On naît alors avec son corps de lumière, ***atma***. Il faut d'abord dissoudre l'élément le plus grossier, donné par Yahvé, le corps de boue, terrestre, ensuite purifier l'éthérique en supprimant l'*eau*, puis l'*air* puis enfin la *chaleur*. Ce qui revient à éliminer tout le côté *Ténèbres* pour ne plus garder que le côté *Lumière*. Mais cette fois, en toute Conscience. L'Homme désire volontairement retrouver sa nature

divine. Aussi ne se dissoudra-t-il pas dans l'inconscient universel. Dans la mesure où il aura « coagulé » sa conscience, c'est-à-dire empli de conscience ses constituants de lumière, ceux-ci lui seront personnels. Et s'il peut fusionner avec l'Amour divin, c'est en ayant conscience de cette fusion.

R. Steiner parle de « sal – mercur – sulfur ». Il faut passer de la cristallisation *sal* à *sulfur* (feu) par l'action dissolvante de *mercure*.

P. Bancourt parle du pôle actif du *soufre alchimique* ou *feu*, qui correspondrait à l'*Esprit*, et du pôle passif du *mercure* ou *eau*, qui serait la matière réceptrice.

Le mercure dissout, le soufre coagulerait.

Je pense que R. Steiner est plus proche de la vérité, car s'il y a bien dualité Lumière/matière, il faut l'agent dissolvant les deux forces. *Mercure* et *soufre* seraient représentés dans les deux serpents du caducée. Leur mise en activité donne l'éveil de la *kundalini*.

7- Les subdivisions du processus

Il y a l'œuvre lunaire et l'œuvre solaire, déjà décrites.

On peut aussi répartir l'œuvre alchimique en sept phases associées aux sept planètes, comme l'introduction par sept portes aux sept cieux.

En effet, abandonnant son corps de terre, l'homme est au niveau des Anges, par son éthérique ; il est ensuite « archange », etc…, tout en gardant sa nature humaine originelle spirituelle. Il peut simplement utiliser ses différents constituants.

Mais les sept opérations ne se déroulent pas successivement dans le temps. Elles sont simultanées. L'action sur un des constituants entraînera immanquablement une réaction sur les autres. Aussi *Bodhi*, *Manas* et *Atma* ne seront pas acquis l'un après l'autre, mais grandiront ensemble jusqu'à l'Homme ressuscité. Toutes les forces bénéfiques des Hiérarchies confluent en l'Homme qui entreprend de se purifier.

> *« L'or pur, c'est-à-dire l'homme purifié, s'obtient tout d'abord en détruisant la forme [de boue] du moi [yahvique] durant la première phase dite de putréfaction, associée au noir. L'adepte achève alors de se purifier et se*

libère lors de la seconde phase, identifié au blanc, il ressuscite enfin dans la troisième phase, celle du rouge. (cf. Burckhardt et Evola) »

Mais de même que lors d'un lavage, le noir disparaît, tandis que le blanc apparaît et que l'objet retrouve sa splendeur primitive, il faut considérer, je pense, ces trois phases comme simultanées.

Il n'en s'agit pas moins des trois processus appelés *œuvre au noir* ou régime de Saturne, *œuvre au blanc* ou régime de la Lune, *œuvre au rouge* ou régime du Soleil.

8- L'« œuvre au noir », ou le régime de Saturne

C'est l'étape de la « putréfaction » ou de la « mortification ». L'esprit conscient doit se détacher du monde de la « chair », du monde terrestre de Yahvé. Cela constitue la « mort » au monde initiatique. C'est une étape qui doit contrebalancer la mort spirituelle de l'Homme Osiris. Il faut vaincre le corps physique représenté par Seth-Yahvé qui acheva le côté « Ténèbres » de l'Homme, par sa chute dans l'élément « terre », mais commencé dès l'Ancien Saturne par les Trônes retardataires qui donnèrent l'élément « chaleur » primordial. Ce sont les différentes incarnations de l'Homme dans les Enfers, c'est-à-dire ici sur Terre, dans ses composants inférieurs qui sont comme

« la traversée d'un désert de ténèbres souterrain. Cette traversée se termine lorsque l'Homme aperçoit la clarté [de la Vie des Vertus, lorsqu'il a dépassé le monde subsolaire, qu'il a] accédé à la 'belle Amenti' où siège Osiris. [L'Homme] sort des ténèbres du Tombeau terrestre, et ressuscite dans la gloire et monte au ciel. »

9- L'« œuvre au blanc » ou le régime de la Lune

Ce n'est qu'une autre manière de voir cette évolution. L'Esprit se libère progressivement des liens de la matière. Celle-ci se dissout au fur et à mesure et passe de l'état *Terre* à celui d'*eau*, puis d'*air*, puis de *Lumière*.

La blancheur atteinte sous le régime de l'Ancienne Lune, amène la régénération ou renaissance, associée à l'idée de printemps, de lumière

et de floraison. La nature de l'Homme n'est plus que *Lumière* dans les *Champs Élysées* des Grecs, ou le *Champ du roseau* égyptien. L'immortalité est acquise. Mais l'Esprit humain est encore au niveau des Hiérarchies célestes, et ne fusionne pas avec Dieu. [Dans ce régime, il s'agit de la purification du corps éthérique, surtout.]

10- L' « œuvre au rouge », ou le régime du Soleil

L'Esprit de l'Homme va réintégrer l'Esprit divin. L'argent de l'Homme purifié devient Or divin. L'immortalité, de conscience deviendra *supracosmique*. [Ici, la purification se fait au niveau astral, surtout.]

11- Les niveaux de profondeur

Pour réduire à néant son être de *Ténèbres*, l'Homme doit purifier le *physique*, *l'éthérique, l'astral, le mental*, donc ce qu'il a d'humain, d'animal, de végétal et de minéral en lui, souillés, pervertis. Il faut tout purifier. Ainsi il sauve toute la création qu'il avait entraînée dans sa chute.

Chapitre 7
Le Voyage

1. La symbolique du voyage

> *« Les transformations de l'être produites sous l'effet de l'initiation, étaient rendues par la symbolique du Voyage, cheminement intérieur, périple intérieur semé d'embûches. Quelques-uns des textes égyptiens dits funéraires, comme les* Prières pour aller et venir *indiquent la route à suivre dans un au-delà symboliquement situé dans le royaume des morts, en avertissant le voyageur des difficultés à prévoir, pour le préparer à dominer les épreuves qui l'attendent.*
>
> *J'ouvre les chemins dans le ciel et sur la terre.*
>
> *[…]*
>
> *En vérité ! J'ai parachevé mon Voyage. »* (IX)

Rappelons que le symbole évoque une réalité inaccessible aux sens. Mais cette réalité-là est **la** Réalité ! Il n'y a rien d'abstrait, de « psychologique », derrière le symbole. Et si l'on peut dire que le voyage s'effectue à l'intérieur de l'être, c'est que l'être, en tant que microcosme, possède en lui les différentes sphères du macrocosme. Sphères bien réelles, dont les planètes matérielles situent l'emplacement, et dont les entités existent réellement ! L'Homme n'est pas seule créature de l'Univers !

Et il s'agira bien d'un Voyage dans les différents mondes. S'il ne faut pas tomber dans la superstition naïve de ceux qui croient aux *Martiens*, petits hommes verts, il ne faut pas tomber non plus dans l'ignorance volontaire de l'existence d'entités différentes de l'Homme, parce que crées différemment, parce que parvenues à un autre degré d'évolution.

L'espace n'existe que par rapport aux choses perceptibles. Il n'existe pas dans le spirituel. Mais le Cosmos est double : il est à la fois spirituel, Lumière et matériel, Ténèbres. Et le côté *Ténèbres* marque les jalons de l'itinéraire spirituel.

« Le Livre des morts *décrit [ce passage] comme extérieur au narrateur. On ne peut, en effet, constater une transformation, y compris lorsqu'elle s'opère à l'intérieur de soi-même, qu'avec distanciation ».* Il y a une « distanciation » : le côté *Ténèbres* sert justement à cela : il s'oppose en tant qu'objet au côté *lumière* pour que jaillisse la conscience. L'espace-temps est donc bien réel dans le Cosmos. Ce n'est pas pour rien que le début de notre univers a commencé avec Saturne-Chronos. L'involution, l'évolution sont autant de degrés dans la descente et l'élévation. Et si symboliquement il y a passage d'un état à un autre par le Voyage, le résultat de l'être est tout à fait réel et non symbolique ! On accède à une Réalité supérieure, au niveau d'Entités supérieures qui sont bien réelles. Car si elles existent au-dedans de nous, elles sont indépendantes de nous aussi. Sans elles, la Création cosmique n'existerait pas.

> *« Plotin parlait de ceux qui se dépouillaient de leurs vêtements à mesure qu'ils montaient d'un degré, et finissaient par avancer nus. »* (Ennéades, I, 6-7)

Il s'agit là des premiers degrés dans les petits Mystères, de la sphère cosmique. Comme à la mort, on se dépouille d'abord de son enveloppe

charnelle *terre*, puis au bout de trois jours de son enveloppe éthérique, *eau* ; puis, après le *Purgatoire* dans la sphère vénusienne, de l'enveloppe astrale, puis des Ténèbres du corps mental. On arrive dans l'évolution spirituelle, au stade de la victoire sur la *terre*, sur l'*eau*, sur l'*air*, sur le feu, pour revenir à la forme primordiale de Lumière donnée par les bonnes Hiérarchies.

Ensuite, l'Homme franchira les différents *Ciels* des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Séraphins et des Chérubins, pour n'accéder qu'ensuite aux Principes divins, archétypes de la Création.

> *« Au niveau ultime, il n'existe même plus de différence entre l'intérieur et l'extérieur : l'être identifié au Principe divin [de l'archétype Homme] étend sa conscience à la Création tout entière. »*

Mais auparavant, il y a bien passage « à l'extérieur », dans le « temps » à différents niveaux de conscience.

Pour obtenir la conscience, l'Homme doit obligatoirement descendre dans les mondes infernaux, c'est-à-dire s'incarner dans des enveloppes *feu*, *air*, *eau* et *terre*. Il doit se heurter au côté Ténèbres de la Création.

> *« C'est ainsi que le trajet initiatique relaté dans le* Livre des morts *comprend plusieurs phases, célestes et souterraines. L'ascension dans les cieux dans la barque de Râ alterne avec la redescente imagée sous le plateau terrestre, dans le monde de l'obscurité [après que – et non* où*] l'initié se [soit] régénér[é] dans les eaux primordiales. »*

Il s'agit des différentes incarnations. L'Homme se libère progressivement, s'élève jusqu'où peut le mener son degré de conscience, puis redevient *vivant* dans la sphère des Vertus, avant de redescendre dans ce qui est *terre*, c'est-à-dire ce qui a été créé dans l'époque « Terre » qui est la nôtre (dans les sphères de Vénus, de Mercure, ainsi que de la Terre).

> *« La célèbre scène du jugement aura lieu sous la terre, dans la salle d'Osiris. »*

C'est en effet lorsque l'homme est incarné que le jugement s'accomplit sous la forme du karma.

Le cycle des réincarnations peut être décrit comme « l'élévation dans les cieux suivie d'une descente dans les profondeurs des Enfers, accompagnée d'un retour à l'élément *terre* le plus brut, désigné parfois par le *plomb* ou *Saturne* ».

On a ici la confirmation que c'est bien le corps minéral de l'Homme, le corps *chair* donné par Yahvé qui est *plomb* à changer en *or* solaire, forme de Gloire donnée par les Puissances bénéfiques !

« Le but ultime du voyage était celui de la perfection, Dieu lui-même. »

Mais ce but est prophétique. Horus en est le maître prophétique. Car Horus doit grandir en tout Homme, pour que celui-ci retrouve sa nature divine.

« L'esprit de l'Homme entrait en contact direct avec Dieu. Le candidat devenait alors conscient de sa nature divine. Après cette découverte, sa conscience et sa volonté s'identifiaient avec la Divinité.

Le voyage dit d'outre-tombe aboutit ainsi lorsque l'être retourne à sa source en s'identifiant au fragment *divin qui réside en son centre. »*

2. Les légendes et les récits

« Il existe dans le monde entier différents textes décrivant le voyage posthume ou non, vers la libération.

Les similitudes que l'on relève témoignent de l'unité d'une doctrine universelle, commune aux différentes civilisations. Il serait intéressant de mener une étude comparée de ces textes pour chercher à établir les correspondances entre tous ces états symboliquement diversement écrits. »

Intéressant à la condition de ne pas rester dans une étude abstraite ! Quand on sait que René Guénon auquel on attribue cette dernière idée, s'est fait musulman, on reste ébahi ! Quelle rétrogradation ! Quel manque de compréhension ! Où se trouve Maât, Vérité et Justice ! C'est faute de réaliser dans leur vie leur connaissance intellectuelle que des auteurs pareils restent stériles !

Si un P. Bancourt ne devient pas, par exemple, révisionniste quant au dogme de la Shoah, jamais il ne progressera vers la Vérité !

Si l'on possède la Connaissance, c'est pour la réaliser, la rendre effective. La réalisation de la Sagesse se trouve dans Maât, la concrétisation dans tous les domaines humains de la Sagesse divine.

Le voyage est ainsi décrit dans les Upanishad :

> *« Le défunt, après avoir quitté la terre, c'est-à-dire l'existence corporelle, suit la Voie des Dieux vers les états supérieurs de l'être.*
>
> *La désignation symbolique de ces états par le nom d'un élément (royaume du feu ou de la lumière, de l'air, de l'eau, de l'éther…) n'est pas à prendre à la lettre. »*

Erreur ! la science spirituelle nous enseigne que les éléments terre, eau, air, chaleur sont les supports des réalités spirituelles en l'homme. Il existe réellement un corps physique *terre*, un corps éthérique *eau*, un corps astral *air* et un corps mental *chaleur*. La lumière, même celle perceptible à nos sens, est de nature éthérique !

Notre être complet est de mélange. Il associe à sa nature spirituelle Lumière les Ténèbres que sont les éléments *terre, eau, air, chaleur* et l'initiation consiste justement à retirer du mélange tout ce qui est *Ténèbres*, impur.

> *« De même, l'appellation empruntée à des périodes de temps, ainsi qu'à des repères astrologiques sont à prendre au sens symbolique. »*

Erreur encore ! Depuis l'origine de l'Univers qui est le nôtre, cet univers a connu des métamorphoses qui sont autant de *périodes de temps* ; car qu'est-ce que le temps, si ce n'est le changement, la métamorphose ? Il a existé réellement un Ancien Saturne, un Ancien Soleil, une Ancienne Lune, étapes de l'Univers suivies de la nôtre où le Soleil joue le rôle prépondérant.

Et les astres sont les repères figés qui marquent les limites des anciennes sphères où se sont déroulées ces étapes successives. Espace-temps existent dans la Création. Seuls les Principes sont éternels !

> *« Le brahmanisme indien comme le bouddhisme fournissent de nombreuses descriptions des hiérarchies infernales et célestes. »*

Et il ne s'agit pas de symboles ! Sinon à considérer l'Homme lui-même, dixième Hiérarchie, comme un symbole !

Les Hiérarchies inférieures (*infernales*) ou subsolaires sont appelées dans la terminologie occidentale : Anges, Archanges, Archées ou Principautés, Puissances. Les Hiérarchies supérieures sont les Vertus-Dynamis, les Dominations-Seigneurs de la Sagesse, les Trônes-Esprits de la Lucidité, les Séraphins-Amour ardent, et les Chérubins-Souffles divins, Harmonie.

Il ne faut pas confondre le voyage vers les sphères supérieures avec le voyage effectué ici-bas, même si celui-ci amène aussi à une connaissance de l'Homme.

Jason ou Ulysse personnifient l'Homme qui, sur terre, dans les mondes infernaux, surmontent leur nature inférieure. Ils ne dépassent pas le stade des Petits Mystères. Par contre, la pureté de Galaad lui fera achever la Quête du Graal mystique, c'est-à-dire le retour au Divin.

Dans la légende arabe du « Voyage nocturne de Mohamed », l'ascension s'accomplit à travers les neuf sphères célestes, hiérarchisées selon leurs mérites (et non selon le mérite de l'âme du pèlerin !). Ce voyage possède son équivalent en Perse avec le livre d'*Ardâ Vîrâf*.

> *« Dans toute légende antique ou médiévale [qui parle du voyage] on retrouve des portes, des couloirs ou des seuils à franchir, souvent gardés par des dragons, des chiens comme Cerbère, des serpents ou des monstres divers. »*

Si la représentation est imagée, les obstacles que représentent ces êtres sont réels et non symboliques. Le mal n'existerait pas s'il n'était incarné dans les démons. La manifestation du Beau, du Bien, du Vrai n'existerait pas si ceux-ci ne s'incarnaient pas dans des créatures qui les réalisent. Dieu *essence* n'existerait pas sans l'*existence* ; le Père n'existerait pas sans le Fils.

> *« Chacun de ces obstacles […] fortifie le héros qui sort victorieux du combat »,*

Car il y a combat, combat réel entre les bonnes entités et les mauvaises. Et ce combat se réalise en nous et hors de nous. Les guerres ne sont pas des abstractions ! La luxure, la pornographie non plus.

> *« Dans les* Textes des Sarcophages*, le voyage illustre également la mutation de la conscience et sa transition vers la Lumière.*

À la suite d'une série d'épreuves, le Juste passe l'examen de la pesée du cœur dans la balance. »

Le cœur, c'est l'Amour. Car la connaissance acquise reste stérile si elle n'est pas enflammée d'Amour. Et l'Amour réalise Maât, grâce à Pallas Athéna.

3. Les différentes phases

« [Dans] une étude du papyrus de Leyde, on distingue trois phases essentielles dans la succession des étapes : la justification, la régénération et l'illumination. »

C'est dans son corps physique, sur terre, que le néophyte se « justifie », c'est-à-dire devient digne de Maât, Vérité-Justice.

C'est lorsqu'il a traversé la sphère Solaire et atteint les sphères célestes supérieures qu'il est régénéré dans l'eau primordiale des Vertus. Enfin, poursuivant son ascension, il connaît l'illumination en contemplant la statue des dieux dévoilée pour lui. Ces dieux-là sont les Hiérarchies qui ont choisi définitivement la Lumière.

Ce sont les trois phases alchimiques de l'« œuvre au noir », de l'« œuvre au blanc » et de l'« œuvre au rouge ».

« Chaque degré atteint dans le processus d'initiation signifiant l'accession à un nouvel état de conscience, ces points de passage significatifs étaient indiqués par le symbole évocateur de la Porte.

Dans la doctrine de Mithra, le chemin de la libération de l'âme passait par la traversée de sept sphères, marquées par sept portes, et gardées chacune par un 'ange' du Dieu de Lumière. »

Ange signifie ici « messager » et ne représente pas l'entité de la Hiérarchie qui nous précède.

« Les sept portes, équivalentes aux sept sceaux de l'Apocalypse, correspondent à autant de degrés de l'initiation. »

Non, c'est prendre la partie pour le tout. Les sept sceaux de l'Apocalypse, les sept trompettes, les sept Églises…, selon la Kabbale, sont des portes différentes à des étapes humaines ou cosmiques

différentes. Le nombre sept a toujours marqué dans la Kabbale une succession accomplie. Elle peut être de différents ordres.

> *« Selon les Upanishads indiens, chacun des différents états mentionnés dans la Voie des Dieux est régi par un régent ou un dieu, plus exactement comme une* déité *qui a pour équivalent les Gardiens des Portes du* Livre des morts. *»*

Les gardiens sont les représentants réels des entités réelles de chaque sphère céleste. Les *déités* ne sont autres que les Hiérarchies déjà mentionnées.

> *« Ces états se distinguent entre eux par leur degré de subtilité du plus grossier au plus informel. L'ascension à chacun de ces états devient effective si l'être parvient à s'identifier à leur régent propre, c'est-à-dire à leur principe. »*

Il y a confusion. Dans le monde subsolaire du mélange, les *états* ou sphères se distinguent en effet par *leur degré de subtilité*, mais c'est dans les sphères supra-solaires des Hiérarchies de Lumière, Hypostases divines que l'être doit s'identifier à la Hiérarchie pour en acquérir la qualité divine, le Principe.

4. Le passage des portes

Janus a deux faces.

> *« La porte possède une double signification : celle d'un sceau qui ferme l'accès au mystère et celle, inverse, d'un passage qui appelle à être franchi.*
>
> *Voici que je tire les verrous de la porte. »*

Qui s'ouvre sur les Mystères du Monde inférieur.

C'est l'initiation aux petits mystères du monde du mélange.

> *« Les deux battants de porte de Râ-Ouryt s'ouvrent pour t'accueillir. »*

C'est la traversée du Soleil qui ouvre l'accès aux sphères supérieures.

> *« J'ai connu tout mystère parce que, devant moi, chaque porte s'ouvrit. »*

C'est la consécration à la prêtrise d'Amon.

À chaque étape, on risque la mort de l'âme. Car les souffrances, les épreuves sont différentes mais tout aussi réelles lorsqu'on est sur la voie de l'initiation en haut, ou sur les chemins les plus bas.

Et l'on risque, à chaque fois, de céder aux Ténèbres qui « mangent » l'Homme.

> *« Le crocodile ou le démon aux mâchoires de crocodile représentent le danger de mort [spirituelle ou animique] lié à l'épreuve du passage par les eaux [de la purification]. Dans les* Textes des Sarcophages*, le Juste peut dominer les dangers et passer les portes en montrant à leurs gardiens aux formes épouvantables que, puisqu'il connaît leur nom, ils sont sans pouvoir sur lui. »*

En effet, si l'on connaît le nom de Yahvé, on peut le rendre impuissant en ce monde. Si l'on persiste à voir dans le Mal une abstraction, si l'on ne voit pas l'incarnation de Yahvé en ses disciples, on est vaincu à l'avance. On ne se bat pas contre un adversaire anonyme.

> *« Le Juste purifié entre dans le monde de la Lumière. »*

Dans la symbolique du *Livre des morts*, le lion, gardien du temple intérieur, dévore le postulant qui a négligé de se purifier. Il interdit les sentiments malsains et perturbateurs.

> *« L'accès à la Lumière n'est ouvert qu'à une conscience réellement purifiée.*
>
> *On plaçait des figures de lion sur les serrures des portes des temples pour rappeler quelles en étaient les conditions d'accès. »*

L'importance du *nom* :

> *« Les Gardiens des portes du* Livre des morts *exigent aussi de l'initié qu'il connaisse leur nom avant qu'ils n'acceptent de l'accueillir en lui ouvrant la porte.* (CXXX) *Au passage de chaque seuil, l'initié doit nommer chacun des éléments constitutifs de la porte »,*

ce que réussit seul celui qui a pris conscience, qui sait.

La véritable connaissance exige l'identification avec l'être à connaître, la fusion avec son essence. Le nom exprime l'essence de l'être. Le Verbe exprime l'essence du Père.

Le nom « caché » désigne l'invisible, l'inconnu à celui qui n'a pas encore conscience de la chose ou de l'être.

Dieu seul connaît notre nom véritable. Nos noms actuels ne représentent que l'état actuel de notre évolution.

> *« La véritable connaissance consiste à pénétrer le phénomène jusque dans sa cause réelle, et à en reproduire en soi-même l'harmonie équivalente au point d'être identifié à cet objet. Savoir dire le nom du gardien d'une porte ou d'un seuil signifie avoir atteint son niveau et participer au même mode d'être.*
>
> *'En vérité, je ne connais ton nom caché,*
> *Tes noms multiples seulement connus des dieux*
> *Car je suis dieu comme vous autres, ô dieux !' »* (LXXXI)

Celui qui peut dire :

> *« Je suis celui dont le Nom est assez puissant*
> *Pour ouvrir les portes du Monde inférieur ! »* (LXIV)

a vaincu Yahvé, maître du monde du mélange.

> *« 'Connaître le nom d'un dieu', signifie accéder à l'état correspondant à la déité en question, et rendait capable d'agir [avec] (– ou sur –) la puissance de ce dieu. C'est ainsi que l'initié pourra écarter la menace des démons rien qu'en évoquant le nom des dieux. »*
>
> *'Que vos noms soient sanctifiés, dieux, régulateurs des Rythmes sacrés.' »* (XIV)

« Que votre Nom soit sanctifié » ne signifie aucunement que celui qui prie a le pouvoir de sanctifier le Dieu très Saint, mais celui de sanctifier le *Nom*, ou *Numen* qui est Sa manifestation, par la Conscience ou *Saint-Esprit*.

Note sur le *Silence* :

Lorsqu'on parle d'initiation, on insiste sur le silence que devrait observer le candidat. Pourquoi ? Je n'ai pu trouver de réponse cohérente. Mais si l'on comprend que la divinité, elle, se *tait*, tant que le candidat ne connaît pas Son Nom, on saisit ce qu'est ce fameux *silence*. Car le candidat n'a pas le droit de parler de ce qu'il ne connaît pas ! Il est réduit au silence tant qu'il ne sait pas le *Nom*.

5. Les différents états de l'être

Le Temps est nécessaire pour l'involution et pour l'évolution. Il y a succession d'étapes dans le Temps. Ces étapes étant hiérarchisées : *« Je suis Hier et je connais Demain »* ne signifie pas l'« éternel Présent » !

Le Temps n'est pas « symbolique ». Le temps est le lieu des changements, des transformations. Sans changements, pas de Temps. Inversement, sans Temps, pas de changements !

> *« La succession de ces états ne décrit donc pas réellement une suite chronologique. »*

Mais si ! Même si certains états peuvent se vivre simultanément. Dieu a besoin du Temps. C'est une donnée inscrite dans l'Homme, sa Créature.

> *« Cette succession fait plutôt [?] référence à un certain enchaînement d'ordre causal dans lequel la réalisation d'un certain niveau reste conditionné par l'achèvement de l'état antérieur. »*

Enchaînement, *cause suivie d'effets*, *achèvement, état antérieur* présupposent le Temps !

> *« Les états de conscience en question ne s'atteignent pas après la mort physique, mais sur terre. Ils se traduisent d'abord par une vision moins obscure, plus juste de la réalité. »*

Mais encore une fois les Enfers ne représentent pas des états « sous-terrestres » mais bien les états inférieurs de l'Homme tant qu'il n'a pas purifié son être, n'a pas aboli les Ténèbres. Les « Cieux », sont les sphères où vit l'Homme purifié.

> *« Pour évoquer les états transcendants, les Upanishads indiens utilisent les termes de* Régions*, de* Royaumes *ou de* Sphères. *Toutes les traditions du monde font l'équivalence avec les astres et leurs sphères respectives et les êtres de même niveau. »*

Et ceux-ci ne sont pas uniquement des *Anges*, mais des dieux. Et certains de ces dieux sont *dieux de Lumière* et d'autres *dieux des Ténèbres.*

> *« Dans le* Livre des morts *égyptien, ces différents états sont évoqués par autant de régions symboliques [?] appelées* Cieux *ou* Champs. *On les nomme*

également par référence aux planètes ou aux étoiles, ou encore aux éléments terre, eau, air et feu. »

Ces noms représentent des sphères bien réelles, dont les éléments font partie, quant aux sphères inférieures, et qui sont des sphères planétaires dans tous les cas.

Par la comparaison des textes issus des différentes traditions, on peut mieux connaître les Hiérarchies et leur sphère respective.

« Cette étude comparée se fonde sur un postulat : celui de l'unité universelle des traditions spirituelles. »

C'est ce que j'appelle la ***Philosophie Universelle***.

« Dans l'ensemble des traditions, une correspondance associe les parties du corps humain, considérées comme des centres de force [?], avec les dieux, les planètes et les métaux. Les énergies de vie, propres à chacun de ces niveaux [?], agissent en l'homme dans des organes et des centres donnés. »

Quand on sait que derrière toute apparence matérielle se dissimule une réalité spirituelle, et que l'on sait que ce sont ces Réalités spirituelles qui ont donné naissance et à l'Homme spirituel et à l'Homme matériel, et qui le composent encore et toujours, on ne s'étonnera pas de la correspondance de chaque organe humain avec une Hiérarchie bien déterminée. L'organe est le côté « Ténèbres » matérialisé, support de la force de la Hiérarchie qui agit en lui. Les métaux sont-ils réellement issus des planètes ou seulement symboles de celle-ci ?

Nous venons de voir par l'Alchimie que l'*or* est associé au Soleil, l'*argent* à Mars, planète de la sphère des Vertus et le *plomb* à la terre, domaine du dieu des Ténèbres, Yahvé. Et nous avons compris qu'il fallait y voir une valeur symbolique grâce aux qualités des métaux qui suggèrent des qualités spirituelles bien définies.

Guérir les organes par les métaux, comme le fait la médecine anthroposophique, n'a pas été concluant. Il faudrait d'ailleurs alors les prendre sous forme d'oligo-éléments et non de dissolution homéopathiques (à moins qu'on ne veuille agir « contre » les métaux associés aux différents organes, comme autant d'obstacles à vaincre ?).

« Dans le chapitre CLXXII, l'initié va traverser successivement neuf salles représentatives d'autant d'états de conscience ; dans chacune d'elles il va connaître une transformation reflétée par différentes parties de son corps. »

Les quatre premières étapes lui apprennent à connaître son état d'incarnation terrestre. La cinquième étape l'introduit dans l'éthérique (« l'eau des étangs »). Avant cela, il est passé par l'équilibre entre « Lumière et Ténèbres ». Il atteint le corps glorieux dans la huitième salle et parcourt ensuite la Grande Route du Ciel.

*« Le Voyage s'achève dans la neuvième salle où l'initié trouve l'*air *pur [domaine des Dominations] et communie sous une espèce encore supérieure à l'espèce liquide [*eau*, domaine des Vertus]. »*

Le Voyage semble donc s'achever dans la sphère des Dominations, à *Jupiter*. Il est vrai que nul homme n'a encore franchi ces étapes, et de ce fait n'est allé encore plus loin.

6. Les repères astronomiques

« Les états transcendants sont figurés par les sphères planétaires et stellaires. »

Non ! ils font partie de ces sphères.

Mais il est vrai que « soleil » et « lune » sont à prendre dans des sens voisins pour le Soleil, et totalement différent pour la « lune ».

« Dès les Textes des Pyramides *apparaît une vision de l'univers répartie sur trois niveaux :*

. le plan terrestre, symbole du monde manifesté […]

. le plan dit solaire, jouant le rôle d'intermédiaire entre le ciel des Principes originels et le monde manifesté.

. le plan des étoiles fixes, [lieu] des Principes divins, ordonnateurs du Cosmos. »

Selon les *Textes des Pyramides* le pharaon défunt traverse les trois niveaux d'existence. Il part des quatre points cardinaux terrestres pour arriver au Soleil (étape 5 du Voyage), puis remonte à travers les sphères célestes, jusqu'aux Principes divins.

Le Soleil est traversé lorsqu'en l'Homme ne subsiste plus que la Lumière de l'Esprit. L'accès aux Principes divins entraîne la libération des cycles de réincarnation.

Le Soleil est le pur rayonnement spirituel de l'être ; la Lune est le domaine de la Vie, du Mouvement, domaine des Vertus ; la Terre est le lieu de densification donc comprend toutes les sphères subsolaires. Rappelons-nous les couleurs alchimiques : *noir* pour la *Terre*, *blanc* pour la *Lune*, *rouge* pour le *Soleil*.

> *« Le pouvoir de la* Terre *détermine en l'*Homme *la vision matérielle [et même matérialiste !] du monde. Le Soleil exprime la* Forme *[Puissances = Esprits de la Forme], qui permet l'individualisation tandis que la Lune, de même que les eaux, désigne [ce qui vient de l'Ancienne Lune, les forces de la Vie originelle dispensée par les Vertus].*
>
> *Le Soleil joue le rôle intermédiaire entre le monde créé […] et la Lune. »*

Les différents cieux hiérarchisés sont désignés par référence à la planète matérielle qui en fixe les limites par son orbite.

L'astrologie tient compte, d'une façon logique, de l'astronomie de Ptolémée, l'Homme-centre recevant les différentes énergies qui convergent vers lui. Ce qui ne signifie nullement que Ptolémée et les Anciens ignoraient la position centrale du Soleil sur le plan physique.

Comme il a été prouvé par des expériences sensibles, les planètes exercent réellement (et non symboliquement) une influence sur l'Homme et la création. De même les sphères planétaires dont elles sont le signe. Leur position dans le ciel de naissance détermine l'état auquel l'homme incarné est parvenu, et les leçons qu'il devra apprendre en conséquence.

P. Bancourt ignore-t-il l'astrologie ?

Les constellations/signes du Zodiaque ont également leur influence. Elles représentent également des divinités spirituelles. Ainsi Horus est-il associé aux étoiles de la Grande Ourse.

La représentation de ce voyage adopte le schéma d'une spirale qui s'élargit en proportion du niveau de Conscience atteint. Sur une surface plan, cette spirale s'inverse pour former le labyrinthe qui conduit au Centre de l'Être.

Chapitre 8
La barque de Râ

Pour parcourir les chemins soit ascendant, soit descendant, l'initié monte dans la barque de Râ. Il pourra apprendre les petits Mystères, dits « lunaires ». C'est-à-dire qu'il apprendra de quoi est composé le monde du mélange subsolaire : *terre*, *eau*, *air*, *feu* subsolaires, c'est-à-dire non purifiés.

Chaque descente marque une nouvelle incarnation dans le monde du mélange, dans les Ténèbres. Chaque montée signifie une libération de l'âme et de l'esprit hors du monde du mélange. Plusieurs cycles seront nécessaires pour purifier l'Homme. Celui-ci possède deux natures : une de Lumière, une de Ténèbres. Il faut dissoudre les Ténèbres, il faut revivifier la Lumière. Mais les Ténèbres ne peuvent pas devenir Lumière ! Elles doivent céder, être vaincues par la Lumière. Le péché ne peut se changer en qualité, il doit disparaître.

Ainsi la purification des différents véhicules de l'Homme amènera non la transformation de ceux-ci, mais bien leur purification même ! L'éthérique redeviendra Vie et ne sera plus soumis à la mort. Les passions seront pures et les passions inférieures auront disparu. Le corps physique corruptible, de « boue », donné par Yahvé, retournera aux Ténèbres, et le corps de Vérité, donné par les bonnes Puissances, ressuscitera.

Quant à la Lucidité, elle sera naturellement pure Lumière.

L'Homme doit s'incarner dans ses constituants de Ténèbres : feu, air, eau, terre.

Confronté à ces Ténèbres, il doit en prendre conscience pour choisir son être de Lumière volontairement. C'est au cours de la vie terrestre, le passage « souterrain », nocturne de la barque de Râ que l'Homme se perfectionne et doit atteindre un niveau supérieur de conscience dans les différentes sphères qui sont en lui : Vérité de son corps physique, Vie de son corps éthérique, Sagesse de son corps astral, Lucidité de son corps mental. Après la mort physique, la barque de Râ remonte vers le Soleil en traversant les différentes sphères marquées à leur limite par la Terre, Mercure, Vénus et le Soleil.

Le voyage nocturne de Râ dans le monde inférieur, semé de dangers et d'obstacles, sera suivi du trajet qui le mènera vers les lieux de la purification du jugement.

C'est lorsque l'être humain se dégage des différentes enveloppes (physique, éthérique, astrale, mentale) qu'il se purifie. En effet, il ne gardera de ses constituants que ce qui est pur. C'est le Purgatoire chrétien. Muni de ce qu'il a acquis de conscience, l'Homme arrive au Royaume de Râ.

Mais bientôt la descente recommencera et cela jusqu'à ce que la purification complète soit réalisée.

L'Homme prend connaissance de sa nature double, et de la nature double de ce qui l'entoure. Il apprend à rejeter les apparences pour voir la Réalité spirituelle. Il doit agir avec amour, respect de la vie, sagesse, lucidité. L'Homme moral de Lumière doit se développer en lui.

> *« Le caractère lunaire de cette phase d'initiation est réaffirmé par le fait que le candidat accomplit le voyage sous l'aspect d'un esprit au masque de singe. »*

Le singe est la caricature de l'Homme, comme Yahvé est la caricature des bonnes Puissances, et l'univers Duat, caricature de l'Amenti.

Après les petits Mystères, le fils d'Osiris, Horus, prend la succession de Thot et d'Anubis pour conduire l'initié.

La Lumière atteinte par Râ n'est pas celle de la Lumière divine. Râ n'est qu'une étape vers la Lumière réelle. C'est Apollon qui incarne cette vraie Lumière ouranienne ou olympienne (= céleste).

> *« L'initié devient un homme complet lorsqu'il est équipé de tous les éléments de la barque. » « Il en connaît le nom. »*

Cela signifie que la connaissance de tout ce qui compose le monde cosmique est achevée. L'Homme se connaît en tant qu'être double. Et cet être double s'efface progressivement dans sa partie « Ténèbres » au fur et à mesure que l'Homme acquiert la Conscience. La Conscience, c'est la connaissance pénétrée d'Amour et de Sagesse.

> *« L'ensemble de la description fait de la barque une réplique de l'univers tout entier. »*

L'Homme connaît à travers elle tout le cosmos.

« Les voiles de la barque sont gonflées par le vent ; elle navigue non seulement sur les eaux (éthérique), mais dans les airs (astral) et sur le lac de feu (mental).

Le vaisseau est véhicule de la conscience. »

La barque est de bois, élément *terre*.

Lorsque l'Homme a atteint le monde de Râ, il va reconstituer ses forces avant de redescendre dans la Région des Ténèbres.

En redescendant à travers les différentes sphères, l'Homme fait provision de « Paroles de Puissance ». Il traverse ainsi « le lac de feu », domaine des Archées, il respire l'« air frais » du domaine des Archanges, il se nourrit du « souffle vivifiant » dans le domaine des Anges.

Ayant ainsi fortifié ses différents constituants, l'Homme doit réaffronter les épreuves terrestres, dans le domaine de Seth où l'obscurité masque la Lumière du Soleil.

Lorsque l'Homme a dissout le côté *Ténèbres*, qu'il est devenu Lumière, il ne se dissout pas pour autant dans la Lumière universelle. Il possède une individualité assurée par sa Conscience.

À l'issue du voyage terminal dans la Région des morts, l'initié ira « vers les Pays de l'horizon » et franchira le « Portail sacré ». Il pénétrera en paix dans la belle « Amenti » (XIII, XVII) où aura lieu la rencontre tant espérée avec Osiris (XVII – LXIII).

Ayant quitté les mondes inférieurs, l'Homme libéré s'envole vers les régions célestes.

« J'entre au Ciel tel un Faucon.

Je parcours les régions du Ciel tel un Phénix. » (XIII)

« C'est une libération au moins partielle du conditionnement spatial et temporel caractérisant l'existant terrestre ».

L'Homme se libère de ses chaînes. Déjà, en abandonnant sa dépouille de chair mortelle, il peut s'envoler dans les mondes éthérique, astral et mental.

L'homme doit s'efforcer d'atteindre la libération.

« Le passager est comme l'aviron de la barque ; sa participation active au voyage conditionne le succès de sa traversée de l'abîme des eaux ».

Il faut une volonté ferme. Il finira par diriger le mouvement à son gré. Ainsi l'Homme pourra choisir le lieu de son incarnation, les épreuves qu'il devra passer. Tant que l'Homme ne mène pas la barque, il est guidé par les Hiérarchies.

Ayant passé les épreuves ici-bas avec succès,

« l'adepte remonte libre et vigoureux, d'abord avec la barque de Maât (Vérité-Justice) puis dans celle de Râ (Lumière triomphante) jusque dans les demeures céleste. » (XXXVIII)

L'Homme qui se remet entre les mains des Hiérarchies de Lumière sera guidé sûrement. Il n'a nul besoin du « contrôle d'une organisation traditionnelle authentique ». Son itinéraire spirituel est tracé au mieux de ses besoins.

Chapitre 9
La descente aux Enfers

La religion catholique oppose l'enfer au ciel. L'enfer est le lieu de perdition et de souffrance pour l'éternité des damnés, le ciel, l'endroit de béatitude éternelle des « sauvés ». C'est une vision simpliste et, qui plus est, erronée.

Si l'on connaît l'Homme, sa composition, sa destinée, on peut aisément rectifier.

L'Homme de Ténèbres s'enfonce dans une matière de plus en plus solidifiée. La chaleur devient air, puis eau, puis terre. S'incarner dans des constituants *feu*, *air*, *eau*, *terre* revient à descendre dans les mondes inférieurs (inferiora), qui a donné enfers.

Et le monde des Ténèbres absolues, c'est la Terre, c'est l'élément « terre ». On ne vit pas « sur » la terre. Mais on vit bien « dans la terre ». Par son corps physique, on est terre. L'Esprit est **sous** la terre. Il est enfoui dans l'élément « terre ». La Terre est le pire des Enfers.

C'est là que règnent la souffrance et la mort. C'est là que l'Homme doit passer par les épreuves les plus terribles. C'est le royaume de Seth, Yahvé, le Démiurge.

Il faut être confronté au noir absolu pour vouloir retrouver consciemment la Lumière.

Chaque incarnation conduit **sous** la terre, dans un corps de boue périssable. Il faut se débarrasser de la souillure, du péché. La purification dissout, rend au néant tout ce qui est impur, les Ténèbres. Ne subsiste alors que l'Homme Lumière, purifié. Purifié dans son mental, son astral, son éthérique et son physique. Il échappe aux Enfers, au monde du mélange. Il retrouve Osiris dans l'Amenti. L'Homme est pacifié.

Dissolution-coagulation

Pour comprendre ce processus alchimique, il faut d'abord se poser la question : qu'est-ce qui se dissout, qu'est-ce qui se coagule ?

Ceux qui, comme R. Steiner et Pascal Bancourt (et tous les autres) sont monistes, c'est-à-dire croient que la matière est l'Esprit condensé, voient dans ce processus une dissolution de la matière et une coagulation de l'Esprit.

Dans le chapitre où j'ai parlé d'alchimie, j'ai accepté l'image de « fixation » de l'Esprit. Mais en fait, il ne s'agit pas du tout de processus concernant en quoi que ce soit l'Esprit.

Et pour la bonne raison que l'Esprit est incorruptible. La « fixation » de l'Esprit équivaut à son enchaînement renouvelé dans la matière par la réincarnation. Tandis que la matière qui se dissout est cette même libération de l'Esprit. Ainsi, c'est cohérent.

Mais la méditation sur ce processus nous fait découvrir une loi fondamentale, terriblement importante : lorsque R. Steiner affirme que les mauvaises pensées, les mauvaises actions, les mauvais sentiments de l'Homme, après la mort, se détachent de lui, mais subsistent comme des « coques » vides dans l'Univers, il dit juste, mais seulement si l'on comprend « univers » comme le monde de mélange.

Là, en effet, le mal peut subsister. Car il est perturbation de la Lumière. Il existe en tant que perturbateur pour permettre l'acquisition de la Conscience.

Mais dès que l'on quitte le monde de Yahvé, que l'on retrouve Osiris et Apollon, le dieu solaire et l'Homme originel, le mal n'existe plus.

La Lumière seule existe. Tout ce qui est Ténèbres a disparu. Les conséquences de ce fait sont énormes.

Il est dit, en effet, que ce sont nos pensées, nos sentiments d'aujourd'hui qui fabriquent le monde de demain. Or, si l'on considère les pensées et les sentiments humains actuels, on ne pourrait que désespérer. C'est le mal qui serait vainqueur. Qu'est-ce que la pensée, le sentiment d'un Juste face à la multitude des pensées, des sentiments maléfiques ?

Mais, en réalité, la conclusion supposée est fausse !

Car seule subsiste la Lumière dans le monde de l'Esprit pur. Dans le monde où l'on crée. Dans le monde des Hiérarchies de pure Lumière.

Ainsi, une pensée, un sentiment, un acte juste subsistent. Les pensées, sentiments, actes mauvais, là, se dissolvent !

Les Ténèbres n'éteignent pas la Lumière dans les sphères célestes. Et l'Homme qui agit en Vérité-Justice, qui se laisse guider par Râ pour retrouver Osiris, est créateur.

Mais les hommes qui se soumettent à Seth et à ses disciples sont impuissants.

Leur puissance n'existe que dans le monde du mélange. Là seulement les Ténèbres peuvent cacher la Lumière. Mais ce qui est création yahvique est **apparence**, c'est-à-dire ne possède aucune qualité permanente, réelle. Tout ce qui est apparence disparaît dès que l'on a quitté le monde du mélange.

Les pensées vraies, les sentiments d'amour, les actes justes, la Lucidité accordée à l'Intelligence divine créent dans le monde céleste. Car ils échappent au temps terrestre. Ils sont engrangés pour l'avenir.

Tout ce qui est mauvais est soumis à la mort. D'où le triomphe nécessaire et absolu de la Lumière sur les Ténèbres. N'y eût-il qu'un seul Juste pour exprimer la Vérité !

Chapitre 10
[La purification]

On ne peut être justifié devant Osiris que si l'on peut déclarer sans mentir :

> *« Voici que j'apporte dans mon cœur la Vérité et la justice*
> *Car j'en ai arraché tout le Mal. »* (CXXV)

Rechercher le Bien, le Beau, le Vrai. Dans ses pensées, ses sentiments, ses actes.

Réaliser Maât. En soi et autour de soi.

La purification de l'Homme de mélange consiste à arracher tout ce qui n'est pas Lumière.

Mourir en sa chair : rejeter le corps de boue. La mort physique est déjà une purification !

Débarrasser son corps éthérique souillé de l'impureté. N'être plus que Vie. Purifier son corps astral : toutes les émotions doivent être pures, dirigées vers la perfection. Vibrer en accord avec l'Harmonie divine. Il faut oser purifier le mental : ôter toute pensée négative qu'elle soit de haine, de mépris ou de paresse !

> *« La purification, assimilable à la 'fulmination' des alchimistes est comparée au feu qui, lorsqu'il pénètre au cœur du plomb, détruit le métal impur. »*

Le plomb doit se changer en Or. Le plomb est le métal le plus opaque, le plus lourd. Il s'agit de notre corps physique soumis à la pesanteur. L'Or n'est plus que Lumière. Il s'agit de notre véritable corps, le corps glorieux de la Résurrection.

Le plomb est le constituant de Ténèbres le plus bas. C'est le plus dur et paradoxalement celui qui disparaît le plus vite. Il suffit de la mort d'une incarnation pour faire pourrir ce constituant ! Il est soumis au temps. C'est pourquoi il peut être assimilé à Saturne-Chronos qui créa le Temps. Le corps de Vérité, lui, est éternel. Par contre nos autres véhicules, s'ils sont souillés, échappent déjà d'une certaine manière au Temps : la vie éthérique subsiste même lorsque le physique est « mort ». Trois jours après la mort physique. Le nombre trois exprime une totalité. Les trois jours après le décès sont la période durant

laquelle le corps éthérique de mélange reste « accroché » au corps physique. Mais le mort rejette l'éthérique de Ténèbres et gagne les sphères célestes avec son éthérique de Vie, de Lumière. Quant à notre corps astral, sa partie Ténèbres subsiste après la mort durant environ trente ans, nous dit Steiner.

Mais l'Homme quitte ce monde avec son corps astral purifié.

Il n'y a que les Ténèbres qui peuvent disparaître totalement. Car elles ne « sont » pas. Elles sont néant et ne tirent leur existence que de leur opposition à la Lumière.

Lorsque l'Homme a quitté le monde, il n'est plus que Lumière. Il est Osiris. Mais il lui faut enfanter Horus, l'enfant divin conscient et libre, né d'Isis, l'âme des Sagesse. Aussi il faudra plusieurs réincarnations suivies à chaque fois de purifications pour que l'Homme Horus soit complet.

Aussi, Seth-Yahvé reprend-il sa puissance et ses droits sur l'Homme qui se réincarne.

> *« Et voici que Seth, aidé de ses Hiérarchies,*
> *Rend aux vertèbres de mon cou leur vigueur du temps jadis*
> *Que rien ne puisse les ébranler ! » (L)*

Comment se purifie-t-on ?

> *« Par les actes, par la contemplation et la prière, par un travail intérieur et par une série d'épreuves. »*

Il faut d'abord mener *« une vie juste conforme à la déesse Maât ».* Celui qui n'a pas le courage du choix face au monde corrompu, qui ne se soucie pas d'établir la royauté de Maât dans ce monde soumis à Yahvé ne sera jamais justifié ! Il faut également communier à la pureté et à la beauté parfaite. Non à l'« art dégénéré », à l'apologie de la laideur ! Non à la débauche, à la satisfaction des instincts inférieurs ! Il faut *« la maîtrise absolue de soi, la domination de la volonté sur les appétits et sur les désirs »* naturels (car la nature est soumise à Yahvé).

> *« La volonté directrice doit se montrer insensible tant aux appétits du corps qu'aux flatteries du succès ou aux déceptions de l'insuccès et de l'échec » (matériel et social).*

L'éthique et la morale

Ce n'est que dans les dernières décennies qu'on a commencé à remplacer le terme « morale » par celui d'« éthique ».

C'est une conséquence de l'obscurcissement de la conscience, donc de l'être moral, lumineux de l'Homme.

L'Homme de Lumière, Osiris, est pure moral. Sa nature n'est que moral. Il n'est pas encore entaché par les Ténèbres immorales.

Horus sera l'Homme moral conscient. Osiris ressuscité volontairement. La morale est éternelle. Elle est l'être humain spirituel. Elle est donc universelle car étant l'être même de tout homme.

L'éthique, par contre, est coutumes et conventions. C'est une « morale » appliquée, qui varie suivant les peuples, les sociétés.

Voici un exemple de la perversion incroyable des penseurs contemporains : Julius Evola soutient que l'homme initié n'a pas besoin d'avoir observé une conduite morale irréprochable ! Ainsi l'Homme de Lumière peut-il ressusciter, selon lui, empli de Ténèbres !

Heureusement *« la position professée par les anciens Égyptiens a été à l'évidence toute différente ». « L'exigence de pureté morale est clairement établie. »*

> *« Que soit reconnue juste et pure*
> *Ma façon d'agir sur terre. »* (I)

Les différences éthiques s'effacent devant la morale universelle. Partout l'on trouve

> *« les mêmes obligations et les mêmes interdits ». « Dans aucune civilisation les règles de comportement n'autorisent le meurtre, le vol, l'adultère, le mensonge, la fraude ou le mépris de toute justice. »*

Sauf à considérer que le judaïsme ait sa civilisation. Car Yahvé ordonne à ses disciples de massacrer, de voler, de violer, de mentir, de tromper, de se considérer comme les maîtres de ce monde. Et les Hommes de notre époque soumise à l'autorité des juifs, esclaves hypnotisés des juifs, obéissent à ces préceptes contraires à la nature même de l'Homme divin.

« Bien que dans une société idéalement organisée, le service de la Vérité-Justice se confonde avec les obligations sociales objectives, la finalité première de la morale ne se réduit pas à la seule préservation de la vie sociale. »

Celle-ci est du ressort de théories abstraites et mensongères comme le socialisme. Une société où règne *Vérité* et *Justice*, tient compte de la finalité première de la morale : le perfectionnement de l'Homme son combat pour la résurrection de sa nature spirituelle de Lumière.

Elle exalte le Bien, le Beau, le Vrai.

La morale doit être vécue car elle seule fait exister l'Homme originel. Confiner la « morale dans le rite » est une absurdité. Le rite doit être moral. Mais la moralité n'est pas rituelle !

La morale n'est pas non plus liée à un « conformisme social ». Même si la religion a été longtemps la maîtresse morale par ses interdits, la vraie morale, la seule, rejoint la religion universelle, celle qui relie au monde spirituel du Bien, du Beau, du Vrai.

La loi des dix commandements est un outil forgé pour les esclaves.

La loi intérieure postule la conformité de l'Homme avec son être véritable, sa nature divine de Lumière. L'Amenti intérieur.

La longue série d'épreuves pour obtenir cette nature lumineuse ne prend fin qu'avec la recouvrance de la nature incorruptible, qu'avec le cycle des réincarnations.

Pour obtenir l'aide des Hiérarchies spirituelles qui ont créé son être de Lumière, l'adepte prie :

« Salut, ô Gardiens de l'Ordre des Mondes
Vous, Hiérarchies divines qui entourez Osiris
Qui détruisez les Esprits du Mal.
[…]
Détruisez le Mal qui s'attache à mon âme ! » (XVII)

Délivrez-nous du mal

« Arrachez donc le Mal de mon cœur,
Détruisez mes péchés pour lesquels, sur Terre,
J'ai mérité tant de châtiments.
Éliminez toute souillure qui s'attache à ma personne,

Afin que rien ne m'empêche d'arriver jusqu'à vous. » (CXXVI)
« En vérité, je me suis purifié au cours du long voyage.
J'ai maîtrisé le Mal qui polluait mon cœur.
J'ai arraché mes vices et effacé les Péchés
Que ma Chair a commis dans la vie terrestre. » (LXXXVI)
« Laisse-moi donc approcher de toi, ô Dieu puissant !
Car je me suis purifié et j'ai fait triompher Osiris de ses ennemis. »

Le « long voyage », c'est la descente dans les véhicules terrestres et la vie sur terre. Durant cette vie, il faut se libérer du mal, des péchés de la chair. Il faut assurer la victoire d'Osiris, notre être de Lumière, sur ses ennemis, tout ce qui obéit à Seth-Yahvé, démiurge du monde des Ténèbres.

Chapitre 11
Les quatre éléments (voir à ce sujet le chapitre sur les Mayas).

« L'initié va connaître une transformation au contact des quatre éléments. »

Quelle transformation ? D'inconscient, il va pouvoir acquérir la conscience. Les quatre éléments « Ténèbres » de l'Homme servent en effet d'obstacles à vaincre. Ils servent à l'Homme, bien sûr, pour vivre dans les « enfers », les mondes inférieurs. Ils servent de « supports » aux éléments spirituels. C'est l'outil du spirituel dans le monde matériel. Pour vaincre l'élément « terre » de l'univers yahvique, il faut pouvoir vaincre la « terre » en soi. Pour trouver la conscience. Choisir la Lumière. L'élément « eau » devra servir de support à l'éthérique pour que, purifié volontairement, il retrouve les « eaux » de Vie originelles. L'air servira de support à l'astral, pour arriver à vaincre le péché qui le souille. Et le feu purifiera l'intelligence qui doit devenir Lucidité.

Le spirituel peut donc se manifester dans le monde des apparences, sous les apparences des quatre éléments : *terre*, *eau*, *air* et *feu*.

Il y a condensation progressive du feu en air, puis en eau, puis en terre. Les sorciers modernes ont assez prouvé que la matière n'est qu'énergie ou chaleur ! Mais cette sublimation inversée de la matière en

feu ne signifie en rien sa sublimation en Esprit ! Les Ténèbres ne peuvent se changer en Lumière !

Par contre, symboliquement, on peut désigner les éléments matériels constitutifs de l'Homme sous les noms des quatre éléments, et voir, à travers eux, la réalité spirituelle qui se sert d'eux comme support.

L'eau est symbole de ce qui purifie. Le feu, également. La terre stabilise, donne la forme, l'air échappe à cet emprisonnement. Il y a dualité – eau s'oppose à feu, terre s'oppose à air –, comme dans toute création ici-bas.

Au contact des quatre éléments, l'Homme devra acquérir une conscience plus évoluée. Il faut vaincre les quatre éléments.

« L'œuvre alchimique commence obligatoirement par l'élément terre. *»*

Ensuite, il faut la « maîtrise des eaux pour retrouver l'entité lunaire » (de l'Ancienne Lune) extraire de la tombe-terrestre, le principe de l'eau vivante et lumineuse.

Les Hiérarchies mauvaises se servent des quatre éléments « Ténèbres » en l'Homme. C'est Yahvé et les Hiérarchies qui sont à son service qui ont créé ces quatre éléments.

La masse du corps physique, de boue, est associée à Geb. Et surtout à Seth, Yahvé.

C'est Thot-Mercure, au niveau des Anges, qui s'occupe de l'*eau*.

L'entité archangélique « Ténèbres » est Shou.

L'entité des Archées n'est pas nommée ici.

La maîtrise de la « terre » indique pour l'homme la destruction de sa matérialité, l'anéantissement de sa prison corporelle ; celle de l'« eau » évoque la purification de ce qui est Vie en lui ; celle de l'« air », la maîtrise des ses passions et celle du feu, la puissance de l'Amour qui le remplit.

« Le niveau terre *est désigné sous le nom de 'degré Seth'. »*

C'est là que se situe le premier éveil de la conscience. *« Adam et Ève virent qu'ils étaient nus et ils eurent honte. »* L'éveil de cette conscience tire l'Homme du sommeil comparable à la mort qui résulte de son incarnation terrestre. *« Réveille-toi donc ! Réveille-toi, ô toi qui es endormi ! »*

Cela veut dire : éveille-toi des enfers, sors des Ténèbres ; retrouve ton état lumineux. Sors de la mort que t'a conférée Yahvé ! *« Laisse les morts enterrer les morts et suis-moi ! »*

> *« Les morts en question évoquent l'état ordinaire de l'être non-éveillé, et plus précisément les parties de l'être demeurées dans l'obscurité et que n'éclaire plus la lumière christique. »*

Si l'on ne regarde que le côté Ténèbres, on s'aperçoit que les différents éléments peuvent servir de nourriture à cet être de chair. La nourriture terrestre, apparence de l'éthérique nourrira l'éthérique, sous forme d'abord solide, puis liquide, et même « air » dans le « prana », éthérique universel par la respiration.

Mais il y a une différence essentielle entre bien manger pour obtenir la santé corporelle et se nourrir de l'Esprit pour avoir la Vie éternelle ! Ne confondons pas les autres éléments avec leurs origines célestes pures : Vie, Sagesse, Lucidité, Amour, Lumière divins !

Le contrôle de ses constituants ici-bas peut amener pour l'Homme le contrôle de ce qu'ils supportent. C'est pourquoi le Hatha-Yoga amène à une maîtrise corporelle d'abord. La respiration en « pranayama » enseignée par Lao-Tseu et Tchouang-Seu peut amener à la sécurité, maîtrise des passions.

> *« Accorde-moi aussi la maîtrise sur ma respiration*
> *Ô toi, Seigneur de la Respiration*
> *Toi qui protèges tous ceux qui te ressemblent.*
> *Rends-moi stable et immuable, ô Seigneur des Cercueils !*
> *Et fais que je pénètre dans la Région de la Durée illimitée. »* (CLIV)

Osiris est maître de la Vie et, partant, domine les cercueils, la mort. Par la respiration, l'Homme absorbe la Vie. Et si l'éthérique est de plus en plus pur, il triomphe de la mort et entre dans l'éternité.

> *« L'initié qui veut s'identifier à Osiris veut surmonter la dualité qui se manifeste en lui-même comme dans l'univers tout entier. »*

Il ne veut garder que tout ce qui est Lumière et Vie, et rejeter les Ténèbres, la mort.

Chapitre 12
L'eau et le feu

Encore une fois, il faut distinguer les principes « eau » et « feu » des supports matériels Ténèbres.

Les eaux primordiales représentent le domaine des Vertus, qui fut prédominant dans l'époque de l'Ancienne Lune.

L'eau, dans le monde, est le support de l'éthérique. L'éthérique, ici-bas, est impuissant face à la maladie et à la mort. L'eau peut être destructrice ! De même les forces éthériques dont elle est le support, si elles sont utilisées dans un mauvais but, peuvent engendrer des catastrophes, tel le Déluge qui engloutit l'Atlantide.

L'hérétique est la substance primordiale des Anges. Nous possédons un corps éthérique comme eux.

Il faut le purifier afin de retrouver la Vie originelle.

> *« Tous les enseignements traditionnels du monde établissent une distinction entre les 'Eaux supérieures' et les 'eaux inférieures'. La Genèse indique la séparation par Yahvé des 'Eaux d'en haut' avec les 'Eaux d'en bas'. »*

Le symbolisme indien désigne celles-ci comme la « mer des passions ». Ce sont les eaux usées, stagnantes que produit la corruption.

La purification du corps éthérique ramène aux Eaux célestes.

> *« Puissè-je parvenir jusqu'aux Esprits divins*
> *Qui demeurent aux sources des Eaux célestes. » (LVII)*

La purification par l'eau

L'eau intervient partout dans les rites de purification.
Mais

> *« le bain rituel ne produira ses effets purificateurs que s'il est effectué avec la conscience d'entrer en contact avec l'élément équivalent de nature spirituelle. Car les corps subtils (c'est-à-dire éthérique et astral) eux aussi s'encrassent sous les impuretés que l'on absorbe, ou qu'on laisse pénétrer en soi et dont on subit l'effet corrupteur. »*

Dans le *Livre des morts*, le postulant se dirige vers le « Lac de la perfection » pour s'y laver.

En purifiant son éthérique, on retrouve la Vie qu'avait ôtée Seth-Yahvé. C'est une nouvelle naissance. La Vie des Vertus rend la vie aux « morts », c'est-à-dire aux hommes à l'esprit obscurci et enseveli sous leurs constituants « Ténèbres ».

Il faut la maîtrise de l'éthérique afin de vaincre Seth.

> *« Que la maîtrise des eaux me soit conférée*
> *Car je possède déjà celle des membres de Seth ! »* (LXII)
> *« Accordez-moi, ô dieux, la puissance sur les Eaux du Ciel !*
> *Car en vérité, au jour des Tempêtes sur la Terre*
> *Je saurais maîtriser Seth, mon ennemi. »* (LX)

Seth-Typhon est le maître destructeur, le maître de notre éthérique souillé. Il a droit de vie et de mort. Il a soumis l'Homme à la souffrance et à la mort. Sans son emprise sur notre éthérique, il n'aurait pas de pouvoir. Purifier notre éthérique est donc nécessaire pour reconquérir la Vie.

Yahvé-Seth ou Typhon, en tant que Vertu retardataire, est maître du principe humide destructeur. Il faut contrer ces forces maléfiques, comme le fit Hercule tuant l'Hydre en tranchant toutes ses têtes.

L'élément eau non maîtrisé se montre d'abord sous l'aspect du crocodile Sebek que le postulant combat avant tout en lui-même.

Dans l'image du « Grand Poisson d'Horus », le poisson signifie l'Esprit descendu dans les eaux profondes, la descente de l'Esprit dans la substance, c'est-à-dire dans la création yahvique. La première incarnation du dieu Vishnou s'est produite sous la forme du poisson.

Après avoir maîtrisé l'élément « eau », l'adepte, à la suite d'une nouvelle série d'épreuves, proclamera sa maîtrise de l'élément « feu » en s'assimilant à cet élément : *« Issu du Feu divin, je suis le dieu du Feu. »*

L'élément « feu » est présent en l'Homme comme premier constituant « Ténèbres » donné par les Séraphins retardataires. Il est soumis ici-bas à l'action des Principautés retardataires qui régissent le corps mental. Le « feu » souterrain n'est pas le feu spirituel, lumineux. Ce feu impur est associé à la couleur rouge et se distingue du feu spirituel associé à la couleur « or ».

« La forme subtile de l'Homme, intermédiaire entre l'Esprit et le corps, se compose d'un élément terrestre, sensible aux influences telluriques, et d'un élément igné sensible aux influences sulfureuses. Par le 'Soufre vulgaire', il faut comprendre tous les composants instinctifs du feu passionnel en contact avec la nature corporelle. […] C'est l'image du soufre vulgaire que l'on emploie pour caractériser le diable et son odeur. C'est lui que l'adepte devra vaincre en combattant le 'feu'.

Le feu intérieur, spirituel brûlera les pensées et les sentiments malsains qui font obstacle à son évolution. Il consumera les désirs inférieurs, comme la convoitise et l'égoïsme. »

Chapitre 13
La lutte contre les démons

1. La nature des démons

Les épreuves de l'Homme avant d'accéder à la Lumière comportent des pérégrinations dans les Ténèbres, avec la suite de terreurs, de frissons et d'épouvantes qu'elles contiennent. L'Homme rencontrera inévitablement, dans ces régions obscures, les démons, ces forces des Ténèbres maléfiques.

« Quelques-uns des chapitres du Livre des morts *se préoccupent spécifiquement d'écarter la menace de ces créatures indésirables qu'il s'agisse du démon Apopi, des démons à tête de crocodile, des démons serpents, etc.*

Ces forces maléfiques, ces intelligences basses mises en acte, ont reçu plusieurs noms selon les différentes traditions. On les a désignées sous le nom collectif de Satan, l'Adversaire, ou du Diable, c'est-à-dire le Diffamateur, ou de Belzebuth, prince des mouches, en raison de leur attirance pour les déjections. Dans la tradition hindoue, on les désigne par Mara, la mort, celui qui empoisonne ceux qui boivent ses eaux mortelles et dont le bouddhisme a fait le Grand Tentateur. L'attirance que ces entités éprouvent pour le sang a été exprimée par l'image du vampire. Le Livre des morts tibétain *parle des cinquante-huit 'déités buveuses de sang' sortant du cerveau du mort (spirituel) et que ce mort doit reconnaître comme des émanations de sa propre 'intelligence' avant d'atteindre l'illumination. […] Les démons constituent l'antithèse des bons esprits ou dieux dans le* Livre des morts *égyptien, qui désignent les*

possibilités d'ordre supérieur que l'être recèle en lui ; ces natures divines inspirent à l'Homme son élévation spirituelle. À l'inverse, les démons évoquent le déchaînement des passions, le flot des passions animales qui emportent et engloutissent le mort (Homme incarné ici-bas) dans son errance. […] Les pensées et attitudes négatives, les tendances perverses de la vie terrestre laissent en soi-même des traces visibles sous des formes cauchemardesques. […] L'être humain, que tous les enseignements initiatiques présentent comme constituant une sorte de synthèse de l'univers, contient en lui des éléments relevant du règne animal, du règne végétal et du règne minéral. À mesure qu'il descend dans les profondeurs de la conscience, l'être humain va rencontrer successivement les manifestations de ces trois règnes en lui, à commencer par le règne animal. Cette animalité se manifeste dans sa vie instinctive, passionnelle et subconsciente à travers ses impulsions et ses instincts. Beaucoup d'états intérieurs pourraient ainsi être figurés sous la forme d'animaux traduisant tantôt la cupidité, la rapacité, la férocité, la cruauté ou la bassesse, selon la nature de l'animal. Toute une faune grouille en l'Homme, tels des loups, des fauves, des crocodiles, des serpents, des scorpions… Le travail intérieur préalable consiste avant tout à dompter, à domestiquer ces animaux sauvages. La haine, la jalousie, la rancune, la vanité, la colère sont autant d'animaux qu'il s'agit de maîtriser. […] C'est dans cette tâche que consiste le but premier, essentiel, du travail de purification. Dans le Livre des morts*, la victoire emportée sur ces forces marque une étape : 'J'ai maîtrisé et subjugué les forces animales.' […] L'orgueil et l'égoïsme constituent bien en l'Homme des démons puissants et menaçants dont la potentialité malfaisante n'attend que l'occasion de se manifester. »* (pp. 228-229)

« On rencontre ces adversaires dans les trois niveaux de la hiérarchie des états : il y a ceux qui habitent sur terre, ceux qui parcourent le ciel et même certains que l'on croise dans l'état le plus élevé, celui des étoiles. Le chapitre CXXXIV du Livre des morts *voit le triomphe de l'initié devant les Hiérarchies divines à l'issue de ses luttes contre ses ennemis dans le ciel supérieur et dans le ciel inférieur. »*

Ce qui signifie bien que les retardataires sont à deux niveaux : dans le ciel supérieur, c'est-à-dire dans les sphères au-delà du Soleil et dans le ciel inférieur, dans les sphères subsolaires.

Toutes les entités retardataires sont des démons.

Mais en plus, il faut compter avec les « démons » que sont les entités élémentaires.

2. Les démons liés aux éléments

« Chez les Aztèques, le serpent à plumes, Quetzalcóatl, évoluait successivement sur la terre, dans l'eau puis dans les airs. Toutes les mythologies peuplent les lieux ou les états équivalant symboliquement (et réellement) aux éléments par des entités fabuleuses connues sous différents noms : les gnomes, les trolls ou les korrigans pour la terre, les ondines ou les sirènes pour l'eau, les harpies, les elfes ou les sylphides pour l'air, les salamandres pour le feu. Si ces êtres se présentent parfois sous un aspect pervers ou malfaisant, cette perception négative ne tient qu'à l'état dans lequel l'individu entre en contact avec l'élément concerné. » (p. 230)

« Le dragon-crocodile appelé Sebek en Égypte se déchaînait d'une façon redoutable contre les esprits engourdis qui l'approchaient. » […] « [Mais] Plutarque a parlé du côté positif du crocodile solaire […] C'est une force qui terrasse le timoré mais qui régénère celui qui le dompte [je laisse tomber : qui l'apprivoise]. Le Livre des morts enseigne, comme moyen de soumettre le dragon-crocodile sans se laisser effrayer par son aspect, de tourner la tête vers la déesse Maât, le principe de l'Harmonie universelle. Car derrière son apparence néfaste, le dragon ou serpent redoute l'Homme qui ne se coupe pas de la force de la Vérité et qui ne le craint donc pas. L'Homme authentique fait fuir le serpent maléfique, et c'est alors le serpent de la Connaissance qui l'aidera.

L'Égypte a identifié le serpent au dieu Atoum, créateur et animateur du monde [spirituel qui n'est autre que Râ, Être suprême qui est né de lui-même]. En tant qu'être de Lumière, le serpent confère l'intelligence supérieure comme faculté réceptrice de la connaissance ; il est le symbole de la science hermétique. Le Dragon aussi apparaît comme le gardien du Seuil, du Temple et des trésors. Dans de nombreuses légendes, les héros, à l'exemple d'Hercule, affrontent un dragon pour conquérir la Toison d'Or ou les pommes d'or des Hespérides. […] Mais faute de posséder les armes lumineuses capables de vaincre le dragon, la plupart d'entre eux ont été dévorés. […] Il ne faut jamais perdre de vue le caractère ambivalent des monstres. Dans les épreuves du monde inférieur [ici-bas], ils apparaissent sous leur aspect maléfique et menaçant. Mais ces puissances ne sont en elles-mêmes ni bonnes ni mauvaises. Il importe non pas de les détruire mais de les dominer […]. D'ailleurs les héros ne tuent pas réellement le dragon qui est immortel, ils le maîtrisent et en retour, ils en reçoivent l'éveil. »

L'Homme qui aura réussi à maîtriser la nature humaine par sa nature divine parviendra ainsi à maîtriser du même coup ces forces naturelles.

> *« Dans sa barque 'poussée par des vents propices', l'initié du* Livre des morts *rencontre le démon Haï, ce qui semble indiquer un démon lié à l'élément air. L'Antiquité grecque appelait harpies les mauvais génies ailés, associés à l'élément air que seul le vent, fils de Borée (le souffle de l'Esprit) pouvait chasser. L'initié se servira aussi du souffle de sa bouche pour repousser les démons.*
>
> *Si le dragon et le serpent figurent la puissance de l'eau [éthérique], le lion et le chien désignent la puissance du feu. […] Le chapitre XVII décrit le lion Rehu avec une tête entourée de feu et crachant des flammes. Le démon à figure de chien lui aussi 'monte la garde sur les canaux du Lac de Feu'. L'initié qui doit affronter et repousser le lion 'à la gueule blanche d'écume' n'a rien à craindre de ce fauve à l'allure tyrannique s'il conserve sa faculté d'éveil et d'attention. […] Le lion associé au feu ou au soufre est un symbole solaire.*
>
> *Mais la victoire finale, celle qui conclut l'œuvre, c'est sur les démons de Seth, liés à l'élément 'terre' du corps qu'elle est remportée par Horus juste avant que ne soit levé le dernier obstacle à la fusion de l'âme consciente et du corps sublimé [de Lumière]. »*

3. La nourriture des démons

> *« Les démons qui s'attaquent aux âmes défaillantes exploiteront chacun de leurs défauts comme autant de faveurs :*
>
> *Cet Esprit démoniaque*
> *Qui guette dans les Ténèbres !*
> *Il s'empare des Âmes et dévore les Cœurs.*
> *Il se nourrit d'ordures et de pourriture.*
> *Les Âmes tièdes et inerte en ont peur.*
>
> *[…] La pureté, au contraire, le repousse car il ne peut dévorer que des êtres de nature analogue à la sienne, ceux qui tout comme lui nourrissent non pas de nourriture spirituelle mais d'ordures et de déjections. […]*
>
> *Un autre chapitre parle de cet 'Esprit au visage effrayant' qui s'en prend directement à la conscience :*
>
> *Qui s'empare des cœurs [de la conscience] et ravit les membres [l'enveloppe par laquelle elle se manifeste] !*
> *Quand il commence à grignoter les Âmes. »*

4. Les combats contre les démons

« La purification complète de l'Homme ne s'obtient qu'à l'issue d'une lutte opiniâtre […] Les ennemis que le postulant doit affronter représentent ses propres défauts intérieurs et le triomphe sur ses ennemis du monde sous-terrain [ici-bas !] doit s'interpréter comme une victoire obtenue sur lui-même, dans ses propres états inférieurs. »

Il n'empêche que les démons existent bel et bien !

« L'aventure exige un grand courage : elle requiert le renoncement aux fausses sécurités auxquelles l'homme aspire tant. Elle implique une confrontation à sa propre nature suivie d'une douloureuse remise en question.

En vue du combat, le candidat implore l'aide des divinités afin qu'elles le délivrent de l'emprise de ces démons qui 'dévorent les Âmes chargées d'iniquités' On le voit invoquer Râ, Thot ou les Esprits sanctifiés. Il en appelle à Amon pour échapper aux régions où 'les démons emprisonnent et torturent les morts' [spirituels, donc ici-bas]. »

Amon est le « Caché », le Neter (dieu) de la force spirituelle à l'origine de la création.

« L'initié averti connaît les pièges et les dangers de ce monde et il sait quel genre de démons il peut s'attendre à y rencontrer. »

Ce qui suppose une connaissance des Hiérarchies !

« La destruction des démons aura lieu 'dans cette nuit des Ténèbres'.

La nuit de la destruction des démons désigne une période plus ou moins longue de purification, de traversée des Ténèbres. »

Ici, sur terre, à chacune de nos incarnations.

5. L'imperturbabilité de l'initié

« Il n'y a qu'une conscience purifiée du péché qui parvienne à neutraliser ces entités dangereuses. »

6. Les armes contre les démons

L'Homme reçoit des dieux eux-mêmes les armes de combat.

« Mais ce n'est pas dans ses facultés relevant de la conscience ordinaire que l'Homme trouvera les moyens de dominer sa nature inférieure.

Dans la légende de Merlin et d'Arthur, l'épée lumineuse Escalibur fichée dans une pierre (ou dans une enclume) attend celui qui parviendra à l'extraire pour être reconnu roi. Or, ce ne sont pas les plus costauds qui réussissent à l'en retirer, mais celui qui se conforme à la justice, comme Arthur.

L'épée représente surtout l'axe de Lumière, la force créatrice d'en haut autour de laquelle l'être purifié se restructure et retrouve son être véritable. En même temps, […] l'épée s'emploie à redresser ce qui en l'Homme est dévié. Lorsqu'elle est faite de métal céleste, c'est-à-dire de Lumière, elle permet à l'Homme de trancher parmi les imperfections et les dysharmonies qui subsistent en lui. La possession de l'épée introduit l'axe de Lumière dans une conscience rendue droite. Tenir le glaive revient à tenir le rayon de Lumière car l'épée se présente également comme un symbole du Verbe.

L'initié du Livre des morts *chasse et repousse le démon Apopi, le plus terrible des démons, le dragon de l'abîme et des Ténèbres, en lui décochant les flèches de sa Lumière.*

L'action d'Horus écrasant les démons est reproduite par Saint Michel et Saint Georges transperçant de leurs lances le dragon et du même coup les Ténèbres [de ce] monde.

Entre la divinité et la matière inerte, il existe tout un réseau d'intermédiaires.

Loin d'être démuni devant ses adversaires, l'initié dispose aussi d'armes particulièrement efficaces : les paroles de puissance et l'invocation du nom du dieu protecteur. Il sait d'abord qu'il peut compter sur l'aide des divinités protectrices dont il connaît le nom pour être à l'abri des indésirables. »

Dans *Comprendre la religion égyptienne* de Moustafa Gadalla[50] on trouve un chapitre sur « Le pouvoir du nom ».

« Il est dit que Râ créa les cieux et ses habitants en prononçant leurs noms. Au seul son de sa voix, les objets apparaissaient selon sa volonté parce que le nom construit la réalité et la vie de l'objet.

Les anciens Égyptiens et les Baladis considèrent que le nom possède un pouvoir et un rôle : ce n'est pas une simple étiquette descriptive mais

[50] Moustafa Gadalla, *Comprendre la religion égyptienne*, éd. Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 2002.

l'affirmation des qualités d'un neter*, d'une personne d'un principe ou d'un objet. Connaître et prononcer le nom d'un* neter*, d'un homme ou d'un animal, c'est exercer un pouvoir sur lui, c'est pourquoi les anciens Égyptiens et les Baladis attribuent des noms secrets à chaque être et à chaque objet pour les protéger. […] Les initiés connaissent les grands noms secrets des* neteru *et des forces cosmiques. Ils utilisent ce pouvoir pour maintenir l'ordre du monde. Les Baladis qui ont conservé toutes les pratiques des Égyptiens liées au nom, possèdent au moins deux noms : l'un est officiel, usuel, et l'autre, secret. C'est le 'nom réel', celui qui résonne avec le cosmos spirituel. Il symbolise et incarne une individualité. La recherche d'un nom secret nécessite l'intervention d'un astrologue car ce n'est pas un choix arbitraire ; pour nommer un nouveau-né, les familles recherchent des indications auprès de leurs ancêtres, à travers les rêves, certains signes [?] …L'évocation d'un nom prend une importance majeure dans les psalmodies et les incantations ; en prononçant certaines formules avec la sonorité vocale adéquate, un prêtre ou un médecin peut guérir un malade et chasser les esprits démoniaques, appelés énergies contraires qui sont à l'origine de toutes souffrances. Les psalmodies et les incantations produisent des ondes sonores qui, fait scientifiquement prouvé de nos jours, se mettent immédiatement en accord vibratoire avec tout objet ou toute forme.*

Le nom secret possède des propriétés et des pouvoirs magiques : détruire ce nom, c'est ôter à la personne qui le porte son individualité et ses potentialités. » (pp. 71-72)

Pascal Bancourt, lui, dit :

« La parole juste exprime la réalité, l'être vrai. Elle évoque le pouvoir créateur du Verbe ou du Logos. Dans le chapitre XXII, le pouvoir de sa bouche est restitué à l'initié pour qu'il puisse prononcer les paroles de puissance devant Osiris. […]

Cette puissance, l'initié la puise dans le Verbe présent à l'intérieur de lui-même, à partir du moment où, à la différence de l'homme ordinaire, il discipline sa pensée et l'harmonise avec les forces divines, au lieu de la laisser se dissiper en de vaines et confuses excitations du mental.

Saint Paul écrivait : 'Ayez toujours en mains le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin ; recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.' » (Éphésiens, VI, pp. 16-17)

Chapitre 14
Les métamorphoses

Pascal Bancourt ne croit pas en la réincarnation. Malgré les preuves évidentes avancées par le *Livre des morts* !

Car que sont les métamorphoses de l'Homme, sinon les différentes formes qu'il revêt au cours de ses réincarnations ?

En effet, le but de la descente aux Enfers, ici-bas, est de purifier l'être ; le séjour dans le royaume des morts (spirituellement), permettra aux potentialités de l'Homme de s'accomplir.

> *« Dans le* Livre des morts*, l'âme n'obtient la délivrance définitive devant le tribunal qu'après avoir mis en œuvre ses capacités d'action dans tous les mondes (physique, éthérique, astral, mental), en accomplissant une série de métamorphoses sous des formes multiples. »*

Qu'est-ce que la forme de l'Homme sinon son corps ? Les corps multiples ne se comprennent donc que par de nombreuses incarnations.

> *« Multiples furent mes métamorphoses*
> *J'ai parcouru toute la série des Êtres variés. »*

[L'Homme] devrait avoir acquis :

> *« La maîtrise des Formes et des métamorphoses*
> *Pratiquées dans la région des Morts. [c'est-à-dire ici-bas].*
> *Le support des métamorphoses, c'est le cœur de l'Homme. »*

Or celui-ci n'est rien d'autre que la Conscience humaine.

Mais l'Homme porte le nom de Khepri : celui qui naît à l'existence. Il est symbolisé par le scarabée.

Horapollo Niliaeus explique ainsi le symbolisme du scarabée :

> *« Pour exprimer la procréation, la naissance, le père, le monde ou l'homme, les Égyptiens dessinent un scarabée parce que cet animal s'est engendré lui-même, sans l'intervention d'une femelle. Sa naissance est expliquée ainsi : lorsque le mâle décide de procréer, il fait face à l'Est, prend de la bouse de vache, en fait une boule, forme semblable à celle de la terre, et la roule d'Est en Ouest, comme pour lui donner la forme du monde, car la naissance du monde s'est déroulée d'Est en Ouest.*

Le scarabée symbolise le pouvoir de transformation du soleil dont la lumière naît de l'obscurité. » (p. 68, Moustafa Gadalla)

En fait, le scarabée représente l'Homme incarné dans un corps de boue. Il devra durant cette incarnation « transformer l'obscurité en Lumière. »

Chapitre 15
La nourriture des dieux

« Le Livre des morts *célèbre notamment le thème de l'offrande et de la communion par les aliments. […] L'initié absorbe les aliments fournis par les dieux et en retour, il va lui aussi nourrir les dieux par son sacrifice.*

C'est en se nourrissant des mêmes aliments que les dieux que l'initié s'élève au ciel en leur compagnie.

'Puisse mon Cœur [ma conscience] être fortifié par les offrandes
Qu'elles contribuent à ma vie, à ma santé, à ma force
Pour que je puisse sortir vers la Lumière du Jour.' »

Qu'apporte l'Homme en offrande aux dieux ? Il fera le sacrifice de tout ce qui n'est pas Lumière. En retour, les dieux lui donneront un surcroît de Lumière.

« Tout stimulant mondain est une [fausse] source d'énergie qu'il s'agisse de l'argent, du prestige, de l'importance sociale, des honneurs, de la célébrité, du pouvoir ou du plaisir charnel […] Tous ces objets d'attachement représentent une nourriture terrestre ; très nombreux sont ceux qui ne peuvent pas s'en passer pour vivre. Mais cette énergie terrestre n'alimentera jamais que la vie terrestre. Et de même que le corps physique ne peut pas se priver d'une nourriture de même nature que la sienne, une entité spirituelle ne peut pas vivre sans s'alimenter d'éléments du même ordre. Il existe donc une nourriture spirituelle qui soutient la vie de l'Esprit de la même façon que la nourriture physique entretient la vie corporelle. La différence entre les deux, c'est que les stimulants terrestres ne nourrissent pas la vie spirituelle tandis que l'énergie spirituelle peut agir sur l'âme et sur le corps si la volonté de l'Homme y consent.

Parmi les aliments qui procurent l'immortalité, on retrouve dans l'Inde védique le soma, en Iran, l'hacma et chez les Grecs, l'ambroisie. […] Le chaudron des légendes celtiques contient lui aussi l'aliment des immortels.

Les ordures ou déchets proviennent de l'énergie viciée par les passions animales, à l'exemple des emportements ou des mauvaises pensées qui, à l'inverse de nourrir et de fortifier l'être, le salissent et le dégradent. »

Pourquoi la prière est-elle nécessaire ? Parce qu'il faut exprimer clairement et de façon intelligible, voire répétée, son besoin, sa soif de nourriture spirituelle. Car l'Homme est libre et ne peut recevoir que ce qu'il désire vraiment.

« Dans le monde inférieur, le dispensateur par excellence, est Osiris, le Prince des Morts. »

Les Morts sont les hommes sur cette terre. Osiris, Homme originel, donne la nourriture spirituelle aux humains.

La nourriture de l'âme, c'est essentiellement Maât. La Vérité et la Justice. Râ se nourrit lui aussi de Maât.

« Apporte Maât à Râ chaque jour
Afin que le foie de Râ fleurisse par Maât chaque jour
Quand il s'unit à la Grande Offrande. » […]
« Ta nourriture est Maât
Ta boisson est Maât
Ton pain est Maât
Ta bière est Maât. »

Le Sacrifice

Dans son sens originel, sacrifice veut dire « sacralisation » ou acte sacré. Il est participation à un échange de vie réciproque entre la Terre et le Ciel.

« Le sacrifice implique la renonciation à un certain ordre de choses qui tient essentiellement aux préoccupations de l'ego. S'engager sur la voie de l'initiation dans l'idée d'en tirer la gloire ou les honneurs, d'en obtenir la renommée ou le pouvoir, ou simplement dans celle de s'afficher et de briller en société, ne conduit qu'à une impasse. Le premier et le vrai sacrifice à consentir est celui du moi. Ce renoncement peut sembler excessif et déchirant pour l'individu qui n'a pas élargi

sa vision au-delà de sa personne, mais loin d'apparaître tragique et mortel à l'homme qui a franchi le pas, le sacrifice de l'ego se vit comme l'accès à une source d'énergie nouvelle car lui seul permet de faire sauter la chape qui fait obstacle à la Lumière d'en-haut.

Dans la vie ordinaire et matérielle de l'ancien temps, le sacrifice prenait la signification complémentaire d'une sanctification de l'acte quotidien en considérant qu'il n'existe aucune opposition entre les plus hautes aspirations spirituelles et les activités de l'ordre corporel et matériel.

La valorisation du travail manuel dans les mondes anciens n'adopte pas les travers du stackanovisme ou du productivisme modernes qui ne célèbrent le travail que pour mieux en faire un instrument d'aliénation. L'intérêt du travail manuel ne s'impose pas seulement par une nécessité matérielle ; outre le fait qu'il peut servir de support à l'élévation spirituelle, il offre une garantie essentielle à quiconque s'engage dans une démarche spirituelle en le rappelant à la réalité solide du monde.

Par ailleurs le premier des sacrifices à accomplir, avant même celui de son ego, est celui de ses imperfections. L'image d'animaux immolés évoquait initialement le sacrifice de la partie animale en l'homme. Ce n'est que lorsque les cultes ont dégénéré en idolâtrie que les symboles on été pris à la lettre ; on s'est mis alors à acheter les faveurs divines au prix d'animaux égorgés.

Une vie juste et conforme au bien constituait déjà pour un être l'essence même de ses offrandes.

Je ne me nourris que de pieux sentiments
Et avec ferveur je m'unis à mon dieu.' »

Chapitre 16
Le jugement d'Osiris

« La scène la plus célèbre du Livre des morts*, celle de la comparution devant le tribunal d'Osiris, constitue sinon le thème central du recueil, du moins l'une de ses images fortes. »*

Cette fois, il s'agit de la mort corporelle. Après cette mort qui consiste en l'abandon de tout ce qui n'est pas conscient, l'Homme se retrouve devant son Archétype originel et va se juger à son aune.

« Le défunt sera jugé en fonction de son comportement dans sa vie terrestre. »

Les injustices commises sur terre porteront préjudice non pas dans l'au-delà, mais lors de la prochaine incarnation qui sera perçue comme une seconde mort.

> *« Après être sorti triomphant d'un itinéraire périlleux [ici-bas] au cours duquel il a failli périr dans les flammes [du désir] ou être dévoré par les démons, le Juste arrive devant Osiris pour subir l'épreuve du procès et de la pesée de ses fautes. Lors de la pesée du cœur, ses mérites sont dénombrés et, à l'issue de l'épreuve, les fautes du candidat méritant sont effacées tandis que la voix d'Osiris lui certifie qu'il ne mourra pas. »*

Précision : ce ne sont pas les fautes qui seront pesées mais bien la conscience acquise. En effet, sur un plateau de la balance se trouve le cœur de l'Homme, c'est-à-dire sa conscience et sur l'autre, la plume de Maât. Le degré de Conscience de l'Homme est mesuré par rapport à la Vérité-Justice.

De plus, le candidat n'aura pas ses fautes effacées d'un coup de baguette magique mais il aura au préalable déjà abandonné tout le mal qui était en lui et qui a été rendu au néant. La véritable mort n'existe pas. Il faudra seulement se réincarner si l'on n'est pas entièrement ressuscité, ce qui est le cas de tous les humains.

Quand a lieu ce jugement ? Puisque seule la conscience acquise subsiste pour être pesée, il faut en déduire que l'Homme a déjà quitté les régions inférieures et est parvenu dans le domaine de Râ.

Les enveloppes de Ténèbres de l'Homme ont été dissoutes dans le néant. Elles n'ont pu subsister que durant un temps. Les Ténèbres du corps éthérique survivent trois jours. Celles des corps astral et mental, une trentaine d'années. Cela ne veut pas dire que l'Homme reste avec ses véhicules enténébrés durant ces laps de temps mais que ces véhicules de Ténèbres subsistent comme des coques vides dans les régions inférieures.

L'Homme débarrassé de tout ce qui est Ténèbres en lui va directement dans le domaine spirituel, chez Osiris.

On pourrait penser que ce passage de l'Homme à travers le monde du Duat où règnent les Ténèbres est perçu comme la traversée du tunnel dont parlent plusieurs « morts-cliniques ». À l'extrémité, il y a la Lumière et un Être lumineux.

« La représentation d'Osiris présidant le tribunal suggère la confrontation de l'Homme à un principe que, parvenu à un certain stade, il ne lui sera plus possible d'ignorer : celui de la vérité nue […] Il s'effectuera comme une sorte d'autocritique menée sans complaisance car le mensonge est impossible dans la salle de Vérité-Justice. […] Il devient impossible de dissimuler à Osiris – c'est-à-dire à soi-même – ses fautes et ses imperfections.

[Ici-bas] l'âme s'accroche à son vêtement constitué par les pensées charnelles dont font partie le souci de sa position ou de son image dans le monde ; elle s'y raccroche par peur d'affronter la honte de sa nudité [c'est-à-dire de son inconscience. Or la mort réelle ou initiatique fera tomber ce vêtement]. Platon, lui-même initié aux Mystères égyptiens, raconte que l'âme sera jugée nue, sans qu'elle ne puisse plus cacher la vérité sur elle-même sous aucune apparence.

Le mot de 'jugement' est synonyme de bilan, mais aussi de tri et de séparation, d'épuration et de remise en ordre. […] Tout individu qui aura conservé sa nature animale [ici-bas] en demeurera l'esclave [dans une vie prochaine]. Les hommes n'échappent à la fatalité de leur nature animale qu'en proportion de la part occupée en eux par le surnaturel.

Pour le défunt qui ne parvient pas à éviter la seconde mort [c'est-à-dire une nouvelle incarnation] cette mort véritable se produit après cette mort physique-là, dans le monde obscur et souterrain du Duat. »

Souterrain est certes impropre : c'est sur Terre que règne le Duat, le monde du mélange ; c'est sur Terre qu'est le « monde obscur ».

C'est d'abord sur Terre que tout se décide : l'Homme demande à Anubis de le guider vers Osiris.

« Le postulant arrive devant les Hiérarchies des dieux et des déesses qui jugent les morts au nom d'Osiris.

Anubis à la tête de chacal est analogue au Cerbère des Grecs dans la fonction de gardien à la porte des cieux.

L'opération est généralement confiée à Anubis ou à Horus tandis que Thot inscrit le résultat. »

Notons que Cerbère a trois têtes : une pour chaque limite à franchir : les limites entre l'éthérique et l'astral, entre l'astral et le mental et entre le mental et le Ciel solaire.

De même, il existe trois fleuves à traverser pour échapper aux Enfers d'ici-bas : l'Achéron, le Styx et le Tartare.

Pour ceux qui ne seraient pas encore convaincus que les Enfers, régions inférieures sont ici-bas, rappelons que, s'il peut exister des cieux de nature spirituelle en dehors de notre monde, il ne peut y avoir d'enfers que dans un lieu où existent les Ténèbres. Or les Ténèbres sont liées à la matérialisation et il n'y a qu'ici-bas que cette matérialisation, réalité de mensonge, existe.

Le double Maât

Le double Maât fait référence à la dualité du monde manifesté. Le monde créé n'existe en effet que par la dualité : lumière et ténèbres, etc. (…) Néanmoins, l'œil unique d'Horus rappelle que la perception dualiste ne contredit pas l'unité. L'œil d'Horus concerne le monde non manifesté, la réintégration des formes dans l'Unité originelle. Passé dans le domaine de la manifestation, l'œil unique devient double pour indiquer la vision distinctive ; on retrouve alors l'œil droit et l'œil gauche, etc.

La double Maât équivaut, par rapport à la Maât unique, à une paire d'yeux par rapport à l'œil unique d'Horus. Dans la scène du jugement, Maât est dédoublée afin de pouvoir juger les actions terrestres.

Le nombre des juges

Il se monte à quarante-deux, qui se décompose en trois fois quatorze. Quatorze est le nombre d'Osiris dont le corps a été dispersé en quatorze morceaux. C'est l'Osiris perdu dans la manifestation terrestre. Deux fois quatorze exprime un cycle lunaire de naissance et de mort terrestres.

C'est la triade qui manifeste le spirituel.

> *« Et les dieux se réunissent en triades […]. Si l'on passe donc de la dualité à l'unité restituée que représente le nombre trois, le nombre deux fois quatorze soit vingt-huit devient trois fois quatorze, soit quarante-deux. C'est le nombre non plus d'un cycle répétitif régissant l'existence manifestée mais d'une période d'épreuves et d'accomplissement suivie d'une élévation et d'un changement de niveau. »*

Signalons que chez les Esséniens, il faut quarante-deux générations pour se dépouiller de la tare héréditaire.

La pesée du cœur

« Lors de la pesée, le cœur de l'Homme est posé sur un plateau ; souvent c'est un vase qui figure comme symbole du cœur ou de la conscience. Sur l'autre plateau, on voit la plume de la déesse Maât, Vérité-Justice. Si le cœur est aussi léger que la plume de Maât à la pesée, l'équilibre des deux plateaux reproduira l'équilibre en l'Homme et celui-ci sera justifié et pourra échapper au cycle des incarnations. À l'inverse, si les péchés non purifiés rendent le cœur/conscience plus lourd que la plume de Maât, la partie inconsciente de l'Homme sera éliminée par un monstre dévorateur. Ce qui sera explicité plus loin.

En comparaissant devant Osiris pour subir l'épreuve qui décidera de sa justification, le défunt est jugé par le juge le plus impartial qui soit, c'est-à-dire par sa propre conscience rendue à une lucidité obligée. »

Le monstre dévorateur

« Dans presque toutes les représentations imagées du jugement, on voit, figurée au pied de la balance, une créature qui attend le verdict, prête à dévorer l'âme qui ne sortirait pas justifiée de la pesée. Ce monstre est appelé tantôt Amâm, la dévorante, tantôt Sebek, le crocodile dévorateur, ou encore Amenuit ou Ammit, le mangeur de morts. […] L'âme condamnée et qu'il aura engloutie va se décomposer dans le ventre du monstre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que des ordures. »

Tout ce qui est Ténèbres est voué à la destruction, à la dissolution, au néant. Ne subsiste de l'Homme après sa mort corporelle que ce qu'il a acquis de conscience. Celle-ci illumine son être spirituel, Osiris ; et l'Homme est jugé quant à sa qualité de conscience par rapport à l'être spirituel, Osiris. Les corps physique, éthérique, astral et mental qui ont servi de véhicules terrestres sont rendus, pour autant qu'ils sont Ténèbres, à ces Ténèbres dont ils sont issus. Tout ce qui est purifié, amené à la conscience illumine le corps spirituel de l'Homme. C'est dans le monde des Ténèbres que sont déposés ces constituants de Ténèbres. Le monstre dévorateur, ce sont les Ténèbres elles-mêmes qui engloutissent ce qui est de même nature qu'elles. Mais ceci s'est déjà produit avant le Jugement. La scène représente, en abrégé, les deux moments : celui de la dévoration dans le monde du Duat, du mélange, et celui du Jugement de la conscience dans la sphère solaire.

Il en est ainsi après chaque manifestation sur le plan de la dualité. Après chaque phase cosmique qui comprend une création spirituelle par la Hiérarchie de Lumière voulue et une création matérielle par l'entité retardataire qui agit au niveau de cette Hiérarchie, il y a chaos, tohu-bohu, c'est-à-dire que les Ténèbres sont renvoyées au néant. Tout ce qui est matériel se dissout. Ne subsiste que le spirituel.

Il en est de même pour l'Homme. Après chaque incarnation dans un corps terrestre, sa nature Ténèbres se dissout et ne reste que son être de lumière plus ou moins conscient selon la conscience acquise durant son incarnation.

> *« L'humanité ordinaire se voit condamnée à passer par la porte de la (seconde) mort. »*

Elle devra retourner dans les Enfers, ici-bas, pour subir de nouvelles épreuves.

> *« Le candidat prononce alors la fameuse déclaration d'innocence que l'on a appelée la 'Confession négative' […]. La balance va alors contrôler, sous le regard de Thot, le degré de véracité de cette confession. […] Et en suppliant ses juges de ne pas intervenir contre lui, il prononce enfin son propre éloge :*
>
> *'Car je n'ai fait, pendant ma vie sur Terre,*
> *Que ce qui est vrai et juste.*
> *Car je me suis nourri de Vérité et de Justice.*
> *Ma façon d'agir est approuvée par les dieux.*
> *En vérité, j'ai contenté les dieux, en faisant ce qu'ils aiment.*
> *Je donnais du pain à l'affamé et de l'eau à celui qui avait soif,*
> *Des vêtements à l'homme nu, un bateau au naufragé :*
> *Aux dieux je faisais des offrandes.*
> *Délivrez-moi ! Protégez-moi !*
> *Ne m'accusez pas devant la grande Divinité !'*
>
> *À l'issue de sa plaidoirie, le candidat est encore soumis à un interrogatoire mené par les éléments architecturaux de la salle, comme les portes, le seuil, le verrou, et les pylônes, ainsi que par les gardiens. Il devra connaître les noms des différentes parties de la porte, celui de son seuil, et celui des portiers. Car la salle du tribunal reproduit l'image de l'univers, c'est-à-dire la pluralité des mondes tels que l'adepte accompli doit les connaître en lui-même. En répondant*

correctement à chacune des questions que lui posent ces éléments, l'initié montre qu'il connaît l'univers dans toute sa structure pour avoir pris conscience de cette réalité en lui-même (et hors de lui-même) conformément à la loi de correspondance existant entre le macrocosme et le microcosme. Car en élargissant sa conscience, il est devenu un être universel rendu à l'image de l'unité cosmique. »

Chapitre 18
Les demeures célestes

« L'initié reconnu justifié devant le tribunal d'Osiris est sorti du royaume des morts [sphères du mélange]. Il ouvre les portes du ciel pour parcourir les 'solitudes cosmiques' et les 'sentiers du ciel' sans contrainte ni restriction. Il s'identifie aux créateurs dont il revit les créations successives et participe à l'œuvre divine ; puissant et rayonnant, il voyage en dehors du temps et de l'espace délivré du mal et de la mort.

Si l'initié justifié retourne dans l'Amenti, prendre possession de l'héritage d'Osiris [c'est-à-dire en souffrant comme lui le dépeçage de son être spirituel, sa passion] c'est en tant que divinité créatrice et ordonnatrice pour y apporter la Lumière, pour y rétablir la Justice et pour accomplir l'œuvre en restaurant [ressuscitant] Osiris dans sa gloire et sa puissance. »

Mais cela vaut pour l'Homme futur. Pour l'archétype Jésus-Christ ou Bouddha…

« Dans la Gnose, la sophia cosmique ne ressort du monde inférieur que lorsque le Christ identifiable comme Horus au Fils de l'Être transcendant Osiris, l'épouse pour la ramener vers la Lumière. Selon les Upanishads indiens, l'être ayant atteint la sphère du Soleil où il échappe aux contingences formelles ne sera plus soumis à la naissance et à la mort.

L'initié s'envole vers les cieux et rejoint les 'Esprits sanctifiés' sous la forme d'un faucon. […] Les oiseaux symbolisent les états supérieurs de l'être. […] C'est comme un faucon que l'initié plane au-dessus des nuages, lesquels symbolisent une séparation entre deux mondes.

Le faucon égyptien peut être rapproché de l'aigle dans différentes traditions. Le symbole de l'aigle était attribué dans l'Antiquité à Jupiter, et dans l'Inde ancienne à Vishnou. […] Dans l'art égyptien, l'âme du mort était représentée en train de sortir du cadavre en s'envolant sous la forme d'un oiseau à tête d'homme. Cet oiseau sortant de la tombe était appelé le Ba.

L'être glorifié domine le temps et la fatalité. […] Dans le symbolisme hindou, l'œil droit correspond au Soleil, au futur, et l'œil gauche à la Lune et au passé ; entre les deux, le troisième œil de Shiva, situé comme l'œil d'Horus au milieu du front se rapporte à l'instant présent, à l'éternel présent. »

Ceux qui accueillent l'Homme justifié sont les « dieux du sanctuaire d'Abydos » ou « les Hiérarchies divines. »

« Au sein des Immortels, sois un Dieu toi-même » a dit Pythagore.

« Ô Râ ! Daigne sanctifier mon Esprit !

Ô Osiris ! Rends à mon Âme sa nature divine ! »

« Les 'Hiérarchies célestes' reçoivent le nouveau venu comme un dieu, leur égal.

'Entouré de dieux, je parcours la Maison de l'Horizon,
Car je suis à présent l'un d'entre eux,
Leur égal, leur chef même.'

L'initié ayant atteint l'état de la suprême résorption ne cesse pas pour autant d'être actif ; dans le ciel comme partout où il pénètre, il fait triompher 'l'ordonnance divine'. L'esprit sanctifié s'identifie ainsi à Tum, le dieu créateur du ciel. Il devient comme Tum un dieu participant à l'œuvre de création et à la lutte contre le mal ; il redresse Osiris de sa chute, chasse les Ténèbres du monde.

Les textes proclament qu'Horus, le fils engendré par l'initiation, dépasse ses parents Osiris et Isis en grandeur et en puissance. Il est couronné roi et porte les insignes de la puissance royale ; sa Lumière resplendissante chasse le Mal et les Ténèbres. »

Horus, c'est le destin de chaque Homme.

« On se rappelle que lors de sa lutte sans merci avec Horus, Seth lui avait crevé ou abîmé l'œil. La restauration de l'œil d'Horus rappelle la reconstitution du corps d'Osiris. […] Lorsque arrive la délivrance, l'Homme rend sa vigueur à l'œil d'Horus qui reparaît étincelant à l'horizon pour détruire par un jet de flammes la domination de Seth, celles des formes figées dans le monde manifesté. »

On a souvent parlé du troisième œil. On comprend ici sa véritable nature ; c'est l'œil unique car les yeux sont du domaine de la dualité donc d'ici-bas. Il ne s'agit aucunement de la vision éthérique ou astrale

perdue. Celles-ci font partie des mondes inférieurs. Et si nous devions avoir des organes pour voir en ces mondes, ils seraient doubles !

> *« Quand l'Homme passe par l'œil d'Horus, il s'élève à l'unité du Principe universel [son archétype, Osiris] et tout en étendant son regard sur la multiplicité des mondes manifestés, il voit les choses multiples comme autant de reflets [trompeurs] des Archétypes éternels. »*

Les Champs

L'Homme libéré navigue dans la barque de Râ sur les routes célestes. Le premier Ciel qu'il va rencontrer est l'univers spirituel créé par les Vertus, maîtres de la Vie. La Vie, c'est l'éthérique pur non soumis à la mort. C'est l'univers du Mouvement opposé à la fixité des choses mortes du monde manifesté. L'Homme arrive donc aux champs de la céleste Hermopolis.

> *« Parmi les plans supraterrestres, le plus proche est appelé la région du Devenir ou Région du Dieu Khepré qui personnalise le changement des formes. »*

R. Steiner dit que là règne l'Idée non encore figée. Ainsi les concepts, formes figées, n'existent pas encore sous leur forme stable. Ils sont mouvants. Tel le triangle qui contient toutes les formes du triangle-idée.

> *« Les premiers Champs où accède l'Homme ayant atteint la purification [tout Homme ayant déjà acquis suffisamment de conscience éthérique pour pouvoir s'élever jusque-là consciemment] en sortant du monde inférieur à la Lumière, sont appelés les 'Champs des Bienheureux'. […] On nomme aussi ces lieux les 'Champs des Roseaux' ou 'Champs des Joncs'. »*

En effet, le support de l'éthérique est l'« eau ». La végétation luxuriante de cet endroit manifeste la Vie sous toutes ses formes non figées et particulièrement liée à l'« eau ».

> *« Au-dessus des 'Champs des Bienheureux se trouvent les Champs de la Paix', désignés comme la 'Grande Région souveraine des Vents' ».*

C'est le domaine des Dominations qui règnent sur l'astralité pure, astralité liée à l'« air » ; il s'agit de lieux spirituels à ne pas confondre

avec une Terre Promise telle celle attendue par les disciples de Yahvé. La Terre Promise des Hébreux est cette Terre-ci qui doit, selon eux, leur appartenir toute entière. D'où leur soif de domination et les carnages perpétrés pour y parvenir.

Par contre,

> *« ces lieux peuvent être identifiés comme la Terre des Vivants ou Immortels des Celtes, le Cercle de la Blancheur, en sortant de l'Abred, le Cercle des Transformations, du devenir, de la mort et de la fatalité. Les Scandinaves connaissaient l'Asggaard ou l'Odinsakr, le 'Champ d'Immortalité' ; pour les anciens Germains, le champ devient le Walhalla, lieu d'Immortalité lui aussi. »*

Il ne faut surtout pas confondre ces lieux célestes avec le Paradis Terrestre. Celui-ci n'est autre que la Terre, régions inférieures où règnent la souffrance et la mort. Mais s'il a été ressenti par les hommes comme un Paradis, c'est parce qu'ils ne jouissaient pas encore, à l'instar des animaux, de la conscience. C'était un état d'innocence qui permettait d'ignorer le Mal.

Par contre,

> *« le mot 'paradis' vient de l'iranien Paradesha signifiant étymologiquement 'Jardin'. Le champ, jardin céleste s'oppose à la jungle où les espèces en proie à la fatalité se combattent, se dévorent et s'étouffent dans le plus grand désordre. Le jardin représente au contraire l'Harmonie. »*

Les îles

> *« Parvenu dans les Champs de la Paix, l'Homme va naviguer sur le Lac de la Paix pour accéder à la demeure de Shu (le dieu de l'élément 'air') et y procéder au couronnement d'Horus. »*

Il va aborder sur des îles :

> *« Les traditions hindouistes connaissent les îles nommées Sâkadvîpa et Svetadvîpa, habitées par les Immortels. […] Les textes alchimiques chinois mentionnent les 'îles des Bienheureux'. […] Les Champs des Bienheureux égyptiens ont leur équivalent dans l'île des Bienheureux de Platon (Georgia, 523 b) ou dans les îles des Hespérides où poussent les Pommes d'Or dont la cueillette assure l'immortalité. La tradition celtique désigne ce centre spirituel comme l'"île irisée' ou l'"île de Cristal' au printemps perpétuel, baignant dans*

une atmosphère parfumée par l'ambroisie. […] Les Celtes nommaient aussi cette île Inis Gwenva, l'île blanche de Gwenva ou la Terre de Perfection Tir Na Nog, la cité rayonnante, la terre de l'éternelle jeunesse ou la 'Terre des Vivants', cette île du Couchant que Plutarque mentionnait comme 'île des Héros', 'île des Vivants', ou 'île de la Jeunesse'. […] Au Moyen-Âge, cette île prit le nom d'Avallon, l'île aux pommes enchantées où Merlin et Arthur se sont retirés. La tradition hindoue évoque l'île blanche ou l'île du pommier rose. Isidore de Séville a parlé d'Ultima Thulé, la Thulé des Grecs, dont le nom signifie 'île du Soleil' […] Plutarque a rapporté l'existence pour les Celtes de l'Élysée Kronien identique à l'île de Thulé.

Le Livre des morts *parle d'une ville sacrée, la 'cité de Djedu' ou la 'cité des dieux' qui existait d'époque immémoriale […]. L'Homme devenu Esprit sanctifié viendra y habiter aux côtés des Seigneurs de Vérité et de Justice. »*

Mais il semble que cette cité soit la région des Esprits solaires car la Vérité et la Justice sont leurs attributs.

Chapitre 19
Le corps glorieux

« Pour signifier l'accomplissement de l'œuvre, le langage alchimique emploie l'image de la pierre philosophale consistant dans la transformation du plomb en or. »

Nous devons faire très attention lorsque nous utilisons le langage alchimique. Ne prenons pas les images pour des réalités ! Ainsi s'il est normal au point de vue alchimique de transformer un métal en son contraire, il n'en va pas de même si l'on veut transformer des Ténèbres en Lumière ! Les Ténèbres sont néant. La Lumière est Vérité. Nous ne pouvons pas changer les Ténèbres en Lumière. Nous pouvons éliminer les Ténèbres. Et si nous savons que ces Ténèbres n'existent que par la dysharmonie introduite par les Entités retardataires dans des niveaux qui ne leur correspondent pas, il faudra éliminer les Ténèbres en rétablissant l'Harmonie.

Si l'on n'admet pas que l'Homme possède dès l'origine un corps spirituel achevé, il est impossible de concevoir son accomplissement.

Car qu'est-ce que l'accomplissement, sinon de rendre conscient ce corps spirituel originel ?

Réfléchissons d'ailleurs au terme « pierre philosophale ». N'est-ce pas la condition humaine ici-bas ? Celle d'un être prisonnier jusque dans le minéral mais qui s'emplit de philosophie, c'est-à-dire de Conscience pour retrouver son être véritable ?

R. Steiner parle de métamorphose du corps physique, du corps éthérique et du corps astral en Manas, Bodhi, Atma. C'est d'abord oublier le corps mental. Puis mettre une succession ou il y a simultanéité. Car qui travaille sur un de ses véhicules, travaille simultanément sur les autres. On transformerait d'abord l'astral, puis l'éthérique puis le physique. « Transformer », je le redis, est un terme inexact. Purifier est plus juste. Mais il faut purifier ses différents véhicules, les débarrasser des Ténèbres de l'ignorance, simultanément. La purification concerne l'être humain spirituel et échappe à la succession du temps. Je m'explique : un être humain lorsqu'il est né physiquement va développer progressivement ses qualités terrestres physiques, éthériques, astrales et mentales. Mais il n'en est pas de même pour l'Homme spirituel. Tout ce qu'il accomplit comme purification rejaillit sur son être entier. Aussi l'Homme ne sera pas successivement Manas, Bodhi et Atma. Mais, purifié, il ressuscitera en son être entier.

Si Bouddha est Bodhi, il est aussi Manas, Sagesse (Ce qui fait d'ailleurs confondre les qualités éthériques avec les qualités astrales chez les anthroposophes). Quant à conscientiser son être total, être Atma, cela signifie ressusciter dans son être originel tout entier. Avoir un Corps Glorieux ne signifie nullement avoir transformé son corps physique de boue en Lumière mais bien avoir éliminé ce corps de boue et n'être plus que Lumière.

> *« Pour exprimer le même résultat, le* Livre des morts *égyptien emploie l'expression de 'Sahu' ou de 'corps glorieux' comme dans le chapitre CLXXX qui fait dire à l'initié : J'avance sous les traits de mon Corps glorieux.' Le corps glorieux et immortel constitue le motif et la fin poursuivis par toute quête alchimique. »*

C'est-à-dire par toute vie ici-bas.

« Voici que je suis couronné en Faucon divin.
Je deviens Corps glorieux, un Sahu,
Ainsi qu'Horus l'est dans son âme, […]
De même que, devenant Horus
Tu as acquis un Corps glorieux, Sahu. »

L'âme est la Conscience. La Conscience de l'Homme Esprit qui est Corps glorieux l'emplit tout entier comme Fils de l'Homme, Horus né de la Conscience.

Horus ou Bouddha ou Orphée, est cet Homme glorifié, Sahu.

On ne parvient à cette conscientisation totale qu'après bien des incarnations ici-bas. Alors il ne faudra plus mourir une seconde fois :

« Je me suis modelé et formé moi-même et je ne mourrai pas pour la seconde fois.

L'être réintégré dans l'état premier devient 'inaltérable et éternel'.

En tant que support de l'âme (conscience qui s'identifie à lui) le corps glorieux est parfois désigné comme le 'vêtement de gloire' que revêt l'initié ; Le Livre des morts *l'appelle également le 'Vêtement de Pureté'. […] Le 'Corps de Lumière' incorruptible et immortel devient alors véritablement le Temple de Dieu. » [Du Dieu-Homme ou de l'Homme-Dieu, si l'on préfère.]*

Le terme de 'gloire' qui désigne la fin de l'opération peut s'entendre ici dans le sens de perfection.

La maîtrise de sa propre individuation passe par le retour à cette conscience primordiale pétrifiée dans la corporéité physique et par la domination de cette nature corporelle minérale. Pas seulement : il faut avoir la maîtrise de son être entier : éthérique, astral et volontaire également. »

Nous voici arrivés à la fin de l'étude du *Livre des morts* égyptien.

Pourquoi avons-nous pu en tirer tant d'enseignements ? Parce que ce livre n'a pas été judaïsé ! En effet, les maîtres de ce monde n'ont pas jugé nécessaire de le transformer. Car il est impossible de le comprendre si l'on n'a pas atteint un degré de maturité spirituelle, si l'on n'a pas vécu Maât.

Pascal Bancourt lui-même, plongé qu'il était dans cette étude, n'en a pas moins complètement ignoré le message : à savoir qu'il ne s'agit pas

d'un livre qu'il faut ranger dans une bibliothèque comme document du Passé mais bien d'un Livre de Vie qu'il faut actualiser par sa propre vie ! Ne pas croire en la réincarnation, ne pas comprendre que les Enfers sont ici-bas, que Seth est l'Adversaire d'Osiris, est inimaginable si l'on a étudié et médité le *Livre des morts* ! Et pourtant, c'est le cas de Pascal Bancourt.

L'intérêt de ce livre n'est pas historique mais il sert à comprendre notre destin d'Homme et à pouvoir agir en conséquence. Il sert de mode d'emploi pour notre vie aujourd'hui. Car comment comprendre l'injustice, le mensonge qui règnent aujourd'hui avec le cortège de cruautés inouïes engendrés par la bêtise et la corruption si l'on n'a pas compris que nous sommes engagés dans un combat vital pour notre être, qu'il s'agit d'abord d'un combat spirituel et que les adversaires en chair et en os que nous avons à affronter dans la vie de tous les jours sont les disciples de Satan, autrement dit de Yahvé ?

Les révisionnistes sont les seuls aujourd'hui à approcher un tant soit peu la Vérité. Mais il ne sert à rien de connaître une vérité temporelle, éphémère si on ne l'insère pas dans la Vérité éternelle.

À travers le *Livre des morts* égyptien, nous avons appris à connaître l'Homme, sa destinée, et la Création qui l'entoure. Si nous vivons cette Connaissance, nous serons justifiés.

Chapitre XIV

LES MAYAS

Rappelons qu'il y eut dans notre quatrième phase cosmique, plusieurs périodes correspondant chacune à une descente plus profonde dans la condensation « matérielle », nous liant davantage à notre corps physique de boue donné par Yahvé.

Ce furent les périodes : polaire, hyperboréenne, lémurienne-atlantéenne. Nous sommes aujourd'hui dans la période post-atlantéenne.

Ce sont ces périodes de condensation progressive des constituants humains que certains appellent « involution ». Lors de la période polaire, l'Homme revécut sur un plan nouveau, celui de la quatrième phase cosmique, l'état de « chaleur » qu'il avait connu lors de l'Ancien Saturne. L'élément « chaleur » étant le support du corps mental de l'Homme, c'est évidemment celui-ci qui était primordial.

Nous pourrions donc voir les différents constituants de l'Homme incarné qui sont, je le rappelle : les corps physique, éthérique, astral et mental de l'Homme dans une relation différente de celle d'aujourd'hui où le corps physique a une telle emprise que les autres constituants ne peuvent pratiquement plus exprimer leurs facultés.

Donc dans cette première époque, le corps mental pouvait facilement encore exprimer ses qualités et avoir une autonomie par rapport aux véhicules inférieurs, physique, éthérique, astral, d'autant que le physique de l'Homme comme nous venons de le voir se constituait uniquement de « chaleur ».

Lors de la période suivante, l'époque hyperboréenne, rappel dans cette quatrième phase cosmique de l'Ancien Soleil où l'Homme reçut un corps astral, l'élément « air » apparut sous sa forme actuelle et l'Homme se servit plus spécialement de son constituant astral ayant, comme fondement « physique », l'« air ».

Vint ensuite l'époque lémurienne-atlantéenne où l'Homme se servit plus de son élément éthérique et celui-ci put s'exprimer à travers l'élément « eau ».

Ce fut à l'époque post-atlantéenne que l'Homme commença à utiliser son corps physique « terre » proprement dit.

Mais l'union entre les divers constituants était au début beaucoup plus relâchée qu'actuellement. Ce qui permettait à l'Homme de cette époque de se servir autant de son corps physique nouvellement incarné que de ses autres facultés, éthérique, astrale et mentale. Ce qui explique leurs extraordinaires performances qui sont aujourd'hui ce que nous regardons avec le plus de stupéfaction : la construction de monuments comme les pyramides, les connaissances astrologiques extraordinaires, les pouvoirs de guérison, de lecture mentale, (cf. Edgar Cayce), etc. Tout ce que j'ai écrit dans *Les Mystères dévoilés*.

Lors de la période post-atlantéenne qui suivit le Déluge, à partir de – 3114 av. J.-C., l'Homme s'enfonça à tel point dans son corps de « terre » que celui-ci entrava les autres constituants qui ne purent plus exprimer, ou fort peu, leurs qualités.

Si nous considérons à présent les Mayas et le peu de connaissance que nous avons encore de leur science, nous pouvons comprendre ce qu'ils appelaient : Nawal.

Ce Nawal n'est rien d'autre que l'ensemble des constituants supérieurs de l'Homme, capable à l'époque de se libérer des chaînes du corps physique.

Le Nawal n'est aucunement l'« Esprit » de l'Homme ! Il ne s'agit pas de pouvoirs « surnaturels », spirituels, mais bien de facultés naturelles même si entravées, non utilisées aujourd'hui.

Bertrand Lepont, dans son ouvrage *Le calendrier sacré des Mayas*[51] fait la confusion terrible entre ces facultés inhérentes à l'Homme incarné, donc facultés naturelles de l'Homme, avec l'Esprit de l'Homme, son archétype de Lumière originel.

Nous pouvons considérer l'Homme atlante comme l'Homme de la Caverne de Platon qui pourrait se libérer de ses chaînes qui le

[51] Bertrand Lepont, *Le Calendrier sacré des Mayas*, éd. Danglès, 2002.

maintiennent figé, immobile, regardant dans une seule direction et prenant de ce fait les ombres projetées sur la paroi de la caverne pour la seule Réalité. Cet Homme-là pouvait se déplacer librement dans la Caverne et voir ainsi les montreurs de marionnettes. Il avait donc ainsi à la fois la connaissance de sa véritable constitution ici-bas, il pouvait se servir de ses véhicules et en même temps savoir qu'il était dans cette Caverne et qu'il lui fallait en sortir au plus vite. Se libérer comme il le faisait déjà naturellement par la mort physique, mais se libérer surtout définitivement en refusant, en rejetant son corps de ces Ténèbres qui, je le répète, pervertissent autant son corps physique que ses corps éthérique, astral et mental.

Un véhicule de l'Homme ne peut fonctionner que s'il n'est pas entravé par le corps physique.

Chaque règne qui se manifeste en l'Homme en tant que corps physique (règne minéral), éthérique (règne végétal), corps astral (règne animal), et corps mental (règne humain) a ses lois propres, ses qualités propres.

Aussi suivant que l'Homme ne détache que son corps mental, ou son corps astral ou les deux à la fois, son corps astral et son corps éthérique ou les deux à la fois, il jouira d'autres facultés et se déplacera dans d'autres sphères « supérieures ».

Prenons l'exemple de l'Homme qui dort : ses corps physique et éthérique restent sur le lit tandis que ses corps astral et mental se libèrent. Pourquoi l'Homme n'en a-t-il pas conscience ? Parce que le corps éthérique qui doit rester attaché au corps physique pour lui redonner les forces qu'il a perdues durant la veille, n'est pas là pour lui rappeler ce qu'il a vécu lors de son sommeil. Le corps éthérique est en effet le support de la mémoire.

Par contre, lors de certaines occasions comme une opération chirurgicale entraînant l'arrêt momentané du cœur et des fonctions vitales, le corps éthérique, justement porteur de ces forces vitales, est, c'est évident, sorti du corps physique en même temps que les autres corps supérieurs. Ce qui entraîne le fait que ces « morts vivants » peuvent souvent se voir hors de leur corps physique, planant au plafond, et s'en rappellent fort bien ! Il y a eu dissociation entre le

corps physique d'une part et les autres corps éthérique, astral et mental d'autre part.

Si nous rêvons, c'est que nous gardons le souvenir des expériences vécues lors de notre sommeil où il y a dissociation, je le rappelle, entre d'une part les corps physique et éthérique, et les corps astral et mental d'autre part, par le simple fait que lors de la réintégration de ces derniers dans les premiers, il s'écoule un laps de temps très bref (c'est pourquoi Steiner dit que les rêves sont en réalité fort courts et ne durent que quelques secondes) où les choses vécues ont le temps de s'imprimer, quoique imparfaitement, sur le corps éthérique reposant sur le lit. Nous avons la preuve de cet état très passager par l'observation des ondes distinctes de veille et de sommeil qui sont à l'œuvre à ce moment dans notre cerveau. Ce sont les fameuses ondes Gamma que l'on retrouve aussi lors des états d'hypnose et de la vision de la télévision.

Nous pouvons donc en conclure qu'il existe différents états humains par suite des différentes sortes de dissociation des véhicules.

Retrouver les facultés naturelles de l'Homme, à savoir : utiliser autant ses facultés éthériques, astrales, mentales que ses facultés physiques, doit naturellement être recherché par l'Homme. Mais il ne doit pas en faire son but principal ! Car même possédant la pleine maîtrise de ses véhicules, il n'en sera pas moins prisonnier de la Caverne. Il sera toujours dans le monde du mélange, dans le monde d'apparences de Yahvé. Soumis donc à ce Yahvé et à tous ses serviteurs, les fameux « montreurs de marionnettes ».

Alors il pourra, comme les disciples de Yahvé, choisir de rester ici-bas, séparé de la réalité spirituelle afin de posséder ce monde comme champ d'action (c'est le fameux Paradis terrestre, la « Terre promise ») ou considérant sa nature de Fils de Dieu de Lumière, sa constitution spirituelle, il choisira la véritable liberté, celle du choix de la Lumière, de la Vérité, de la Beauté, du Bien, etc. Et il obtiendra alors la véritable libération, celle de sortir de la Caverne. Il n'en possédera pas moins autant que les disciples de Yahvé les facultés inhérentes à son être incarné car : *« Cherchez d'abord le monde spirituel et le reste vous sera donné par surcroît »*

Munis de ces indications, nous pouvons à présent étudier la science, la culture maya, sans faire les confusions regrettables de tous les auteurs qui se sont intéressés à la question.

****

Nous sommes tous des « Atlantes » réincarnés. Ce qui signifie que si nous n'avons pas nécessairement vécu sur le continent atlantéen, nous sommes tous néanmoins passés par cette phase humaine. Nous avons tous, au cours de la période atlantéenne, eu nos constituants associés de telle manière que nous possédions nous aussi ces facultés « extraordinaires » dont bénéficiaient ceux que l'on nomme les Mayas.

La période atlantéenne, nous dit Wachsmuth, le spécialiste de ces questions, (*L'évolution de la Terre*, éd. Triades), a commencé avec le Tertiaire et s'est achevée avec l'effondrement de l'Atlantide qui eut lieu selon les Égyptiens, repris par Platon, environ 10 000 ans avant J.-C.

Pour décrire cette période, nous pouvons brièvement rappeler que c'est durant le Tertiaire que l'on situe le Paléocène, l'Éocène, l'Oligocène, le Miocène et le Pliocène où apparurent physiquement les premiers ongulés, les fauves, les mammifères supérieurs, le bétail et les primates. Que tout ce monde-là vivait dans une atmosphère encore chaude mais en voie de refroidissement ; que la terre alors se déforma car étant encore fort plastique, sous l'effet de la rotation en particulier formant ainsi des plissements qui donnèrent les montagnes. Après le Tertiaire eut lieu le Quaternaire où les changements géographiques furent importants principalement à cause des glaciations dues au changement d'axe de la Terre ; aussi il y eut une nouvelle répartition de la flore et de la faune (ce qui explique pourquoi certains temples amérindiens sont situés au cœur impénétrable de la forêt vierge). Le Déluge dû à la fois selon Edgar Cayce et d'autres, à l'utilisation maléfique des forces éthériques mais aussi à la différenciation plus nette entre l'élément « eau » et l'élément « terre », se produisit entre le Tertiaire et le Quaternaire.

Les premiers ossements humains, restes matériels, solidifiés de l'Homme, datent du début du Quaternaire.

L'Homme existait bel et bien avant le Quaternaire, mais sous une forme périssable, trop mobile pour subsister matériellement. S'il s'agit d'ailleurs d'os de primates tenant à la fois du singe et de l'Homme, c'est parce que les êtres humains les plus condensés, si je puis dire, étaient ceux que l'on pourrait qualifier de plus dégénérés. Ce sont en quelque sorte des essais ratés de la constitution humaine. Ces formes dégénérées servirent par la suite de véhicules à des êtres, des animaux, les singes. L'Homme ne descend aucunement du singe, mais le singe, pourrait-on dire, descend de l'Homme ! (Ceci est fort bien expliqué dans le livre de Feschotte sur la Métascience.)

Ayant ainsi situé l'Homme de l'époque atlantéenne, penchons-nous sur certaines découvertes archéologiques concernant cette période.

Ainsi de la ville de Tollan Teotihuacán, « cité des dieux », ou plutôt de « ceux qui sont devenus des dieux ».

> *« Il faut d'abord insister sur le fait, constaté par tous les archéologues, qu'on découvre à Teotihuacán les premières effigies du Serpent à plumes (Quetzalcóatl), divinité qui occupera par la suite l'épicentre religieux des autres civilisations mésoaméricaines. Le dieu Quetzalcóatl naquit donc là, et d'ailleurs les légendes sacrées nahuatls précisent que sa naissance s'accomplit grâce au sacrifice volontaire au sommet de la grande pyramide de l'archaïque dieu du Feu, Huehueteotl, dont la représentation sous forme d'un petit vieillard accroupi et couturé de cicatrices orne beaucoup de brûle-encens et de braseros en terre cuite ».* (*Les derniers Mystères du Monde*, Sélection, p. 11)

> *« Laurette Séjourné explique bien que la naissance du dieu Quetzalcóatl et l'apparition à Teotihuacán du Cinquième Soleil et sa montée au Zénith – départ d'une ère nouvelle dite du 'mouvement' – constituent l'expression d'un seul mythe fondamental. Elle propose d'en déduire que les prêtres architectes conçurent et bâtirent la cité en chacun de ses détails à la gloire et selon les normes du Serpent à plumes. L'oiseau (quetzal) symbolise, (en nahuatl) le Ciel, l'énergie spirituelle ; le serpent (coatl) la Terre, les forces de la Matière. Le grand hiéroglyphe cosmogonique de Quetzalcóatl exprime l'alliance du Ciel et de la Terre, l'union de l'Esprit avec la matière. Le sens secret du culte du Serpent à plumes, c'est qu'il implique et éveille en l'Homme la conscience de sa nature double et qu'il lui indique la voie de son devenir solaire. »* (id.)

La naissance de Quetzalcóatl est la naissance de l'Homme post-atlantéen. L'Homme double composé à la fois de Lumière et de

Ténèbres. Nous pouvons en déduire que Teotihuacán a été bâti à la fin de l'époque atlantéenne, c'est-à-dire, au moins 10 000 ans av. J.-C. car alors s'ouvrait une nouvelle période, la nôtre, la période post-atlantéenne. C'est la cinquième période terrestre, le « Cinquième Soleil ».

L'Homme Atlante savait que durant cette période nouvelle s'établirait l'« Âge des Ténèbres », le « Kali Yuga » durant lequel l'Homme serait double au point d'oublier la moitié la plus importante de lui-même parce qu'éternelle et seule vraie : sa nature divine « Oiseau » pour ne plus connaître que sa nature « Terre », « Serpent ». C'est pourquoi sans doute, il érigea, grâce aux forces éthériques qui permettent entre autres, la lévitation, des monuments tels que les Pyramides tant mésoaméricaines qu'égyptiennes, afin d'y inscrire dans la pierre les connaissances essentielles de l'Humanité.

Quetzalcóatl est la représentation mythique de l'Homme. C'est Osiris incarné. Le culte du Soleil rappelle la vénération que tout Homme doit avoir envers les Puissances solaires bénéfiques qui nous dotèrent de notre corps de Vérité.

Quant au sacrifice du vieux dieu du Feu, il s'agit là du passage obligé de la divinité qui présidait à la période atlantéenne au nouveau dieu, l'Homme-Dieu qui allait vivre seul, sans l'aide des dieux bénéfiques, la période la plus terrible de son histoire, celle du Jour de Yahvé, où il serait totalement prisonnier de la Caverne sans même la jouissance des facultés de ses constituants. C'est la fameuse « prise de conscience » dont parle Laurette Séjourné. Mais en cette période de Ténèbres doit germer la Lumière, la Voie de sa nature solaire. Si les Atlantes ont parlé de période du « Mouvement », c'est qu'ils indiquaient par là que Yahvé, Vertu « Esprit du Mouvement », serait maître de cette période.

Car bien sûr, les Atlantes connaissaient l'Adversaire principal : Yahvé, le dieu des Ténèbres. Ils l'appelaient : Huitzilopochtli, le « dieu de la Guerre et du Soleil ».

C'est à ce dieu que furent offerts par les Aztèques, les fameux sacrifices sanglants décrits par les Conquistadors.

Pourquoi Yahvé peut-il être identifié au dieu de la Guerre et du Soleil ?

Rappelons-nous que Yahvé est une Vertu retardataire. À ce titre, il occupe le même domaine céleste que Mars, le dieu de la Guerre. Mais il agit au niveau des Puissances solaires dont il usurpe la royauté. Il est donc dieu du « Soleil » physique, matériel, lieu où implose sans arrêt la matière de notre univers.

Nous ne pouvons pas parler des Mayas sans parler de leurs facultés éthériques, astrales, mentales extraordinaires.

C'est pourquoi il nous faut citer Mercédes de la Garza dans *Le Chamanisme nahua et maya : nagual, rêves, plantes, pouvoir* (éd. Trédaniel) citée elle-même par Lepont :

> *« Pour les indigènes, les énergies et les pouvoirs qui déterminent le cours des choses sont cachés derrière le monde visible et tangible. […] La pensée religieuse des Nahuas et des Mayas conçoit des espaces et des seuils qu'on ne peut entrevoir que si l'on se trouve dans des états spéciaux que certains parviennent à traverser, acquérant ainsi des pouvoirs surnaturels. »*

Ce ne sont pas des états surnaturels, mais bien naturels que les états de transe, de rêve, d'hypnose qui permettent aux chamans de « voir » dans les mondes éthérique, astral, mental, qui leur permettent de diagnostiquer l'origine du mal et d'y remédier par l'utilisation des forces éthériques, astrales ou mentales nécessaires !

> *« Les rêves et les transes extatiques sont pour les Nahuas et les Mayas des détachements de l'esprit [non, des véhicules supérieurs] involontaires ou volontaires, grâce auxquels ils peuvent aller vers d'autres régions de la réalité, conçues souvent comme des résidences d'êtres divins. »*

En effet, ces autres plans de la réalité cosmique sont habités par les Anges, les Archanges, les Archées retardataires, Hiérarchies subsolaires. Les entités retardataires des Hiérarchies supérieures ayant chuté dans notre plan de manifestation donc dans les domaines de ces Hiérarchies, retardataires, faut-il le rappeler, elles aussi.

Lorsque l'on parle de Cosmogonie ou de « Cosmovision » comme Lepont, on doit savoir que ce qui est décrit ainsi n'est autre que le Cosmos yahvique. Il ne s'agit aucunement des Réalités spirituelles vraies qui sont hors de ce cosmos d'apparences.

Tout ce qui régit le Temps, les saisons, les phénomènes naturels, est régi par les entités retardataires des différentes Hiérarchies qui se sont mises au service de Yahvé. Même le mouvement des astres et des étoiles ! Les connaissances astronomiques et astrologiques (qui n'en faisaient qu'une à l'époque) concernent donc la connaissance du cosmos dans lequel nous sommes incarnés.

Il faut se souvenir de la différence essentielle entre la Réalité spirituelle et le monde des apparences pour s'aventurer sans danger dans l'œuvre de Lepont. Ne pas confondre les Hiérarchies de Lumière avec les dieux inférieurs ou infernaux ; ne pas confondre le destin lumineux de l'Homme avec son recouvrement des facultés perdues ici-bas par ses différents constituants.

Ceci dit, pouvons-nous considérer aujourd'hui posséder une réelle connaissance de l'Homme atlante, donc des civilisations perdues telles celle des Olmèques, des Mayas, Aztèques, etc. ?

Par les voies « officielles », absolument pas. Car il faut savoir la chose essentielle suivante : tous, je dis bien tous les documents Mayas et autres ont été systématiquement détruits par les envahisseurs européens. Et le seul « document » que nous possédions encore : le Pop Wuj, « Livre des Évènements », est une resucée faite par un auteur anonyme après l'invasion espagnole. L'auteur s'exprime « en langue chrétienne », c'est-à-dire que non seulement il utilise l'espagnol, mais surtout qu'il a arrangé le récit suivant les normes chrétiennes. Nous en avons la preuve lorsque nous lisons l'œuvre : on croirait lire la bible juive : n'a pu subsister que tout ce qui concerne Yahvé et son culte. Tout ce qui concerne le vrai Dieu et les Hiérarchies de Lumière a été supprimé.

Le « Pop Wuj » est : *« un très long récit car il commence à l'instant où furent créés le ciel et la terre, où fut dressée la voûte du ciel, étendus jusqu'à l'infini les côtés et les angles du ciel et de la terre. – Voûte du ciel ! Côtés du ciel ! dit Tz'aqol, l'architecte, Bitol, le sculpteur, père et mère de l'existence de l'humanité, constructeur, maître de la création, esprit de la grandeur pure, du vivant créé, contemplateur qui a tout conçu, partout dans le ciel, les lacs, les océans et la terre ».* On ne pourrait mieux écrire les louanges de Yahvé !

« Le manuscrit original ayant disparu, toutes les traductions du Pop Wuj furent élaborées à partir du manuscrit de Ximenez », un missionnaire religieux franciscain occupant l'office religieux de curé de Santo Thomas Chuila.

Il ne subsiste que les monuments de pierre et le calendrier maya.

Mais les constructions mayas ne sont pas révélatrices des vérités essentielles comme le sont les fresques égyptiennes représentant Osiris, Isis et Horus par exemple. Il ne faut pas oublier que les Atlantes qui édifièrent ces monuments, c'étaient nous, les hommes, confrontés à l'époque à la maîtrise pour le Bien ou pour le Mal des forces éthériques, astrales et mentales encore actives alors, et que cela se termina comme toutes choses ici-bas, par la victoire des Ténèbres, des fils de l'Un (cf. Edgar Cayce qui confond les Fils de l'Un, disciples de Yahvé avec les disciples de Bélial, Dieu de Lumière). Ce qui entraîna, nous le savons, la catastrophe, l'effondrement du continent atlantéen.

Les archéologues qui n'introduisent aucune considération morale ou religieuse réelle dans leurs appréciations s'extasient sur les glyphes obscurs sculptés sur les pyramides, sur des stèles, etc. Or ce sont des monstruosités ! La technique était parfaite, mais la beauté est aussi absente que dans les monuments de béton, de verre ou les « œuvres » de l'art dégénéré contemporain ! Ces monuments sont aztèques. Les Aztèques étaient les circoncis du huitième jour de l'époque.

La seule leçon qu'on puisse en tirer est que : *« les symboles du Tzolkin et leurs noms indiquent des aspects du sacré, sont des dieux, des êtres ou des forces invisibles [vous avez le choix !] provenant du temps et de l'espace situés au-delà du temps et de l'espace humain [c'est-à-dire « physique »] et qui donnent un sens aux évènements. Ensemble, ils sont une manière de décrire la réalité profonde de l'existence et les régularités du cosmos. »* Le Tzolkin est le calendrier maya. Tout ce que nous pouvons donc connaître de la culture maya, c'est cette connaissance des « montreurs de marionnettes » de la Caverne, la connaissance des êtres qui nous dirigent réellement. Comme tous les astrologues devraient le savoir s'ils réfléchissaient que des évènements programmés ne sont pas le fait du hasard ni des forces abstraites mais bien pensés et prémédités par l'Homme lui-même assisté d'entités douées d'intelligence !

Connaître son Nawal signifie pour Lepont, connaître ses caractéristiques à partir de sa date de naissance et de conception. En

fait donc, une réduction des aspects principaux du thème astrologique. Aucunement la nature réelle de l'Homme ni même le degré de conscience qu'il a acquis dans son Nawal lui-même, c'est-à-dire dans ses constituants de mélange d'ici-bas.

Posséder les forces du Nawal, c'est encore une fois, savoir se servir de ses constituants terrestres afin de pouvoir régner ici-bas. But des disciples de Yahvé. On peut penser même à ce propos que la fameuse cité de Téothihuacan qui s'appelle la Cité de « ceux qui sont devenus des dieux » pourrait être une cité un peu comme la New York actuelle, dont elle possède les lignes géométriques des rues à angle droit, fondée par des disciples de ce Yahvé.

J'ai donné plus haut un des noms de ce Yahvé. Il en possédait plusieurs. Un pour chacune de ses manifestations. Un peu comme le panthéon romain où les dieux retardataires étaient honorés afin qu'ils ne soient pas trop méchants et épargnent l'Homme soumis à leur domination ici-bas ! Comme le dieu des chrétiens actuels, extérieur à l'Homme et capable de tous les bienfaits autant que de toutes les atrocités. Défenseur de la Paix autant que maître de la Guerre ! Kin, le soleil, n'est plus perçu comme le Soleil, domaine des Puissances bénéfiques, le Soleil spirituel, mais comme le dispensateur de la vie ici-bas, celui qui éclaire et qui réchauffe. Le reste est balayé. Par les catholiques, pionniers de la civilisation des Ténèbres, esclaves du judaïsme !

Pour connaître les Mayas, pour savoir ce qu'il y a réellement derrière les monuments et vestiges de cette époque, il faut connaître comment était l'Homme de l'époque atlantéenne, et peut-être étudier aussi, avec lucidité encore, le témoignage d'un Atlante qui s'exprime aujourd'hui, par l'intermédiaire d'un Edgar Cayce.

Pour comprendre les pouvoirs prodigieux que cet Homme possédait, il faut connaître notre propre constitution. Et pour ne pas finir comme eux dans un cataclysme gigantesque, il aurait fallu choisir la Lumière. Mais le sort en est jeté : que ce soit en 2012 ou avant ou après, un cataclysme, « pire que le déluge » disent les prophéties de partout, mettra fin à cette ère post-atlantéenne où les hommes sont confrontés à la pire expression des Ténèbres : la matière solide, qui n'est que « chaleur, lumière (physiques) condensées » (dixit Steiner),

donc surtout énergie terrible de destruction. L'atome n'existe pas. Mais l'énergie destructrice de l'« électron » existe, c'est une énergie de mort, comme tout ce qui naît de Yahvé.

Chapitre XV

ZOROASTRE ET LE MANICHÉISME

Une des religions qui participe totalement de la Philosophie Universelle est celle enseignée par Zoroastre (660 av. J.-C. – 583 av. J.-C. N. E. de l'Iran)

La doctrine de Zoroastre (ou Zarathoustra) devint culte officiel sous la dynastie achéménide, elle fut proclamée religion nationale sous les Sassanides (III^{e}-VII^{e} siècles). Mais après la conquête de l'Iran par l'islam (VII^{e} siècle) elle ne survécut que sous la forme d'îlots dans les montagnes tandis qu'une partie des Mazdéens émigrait en Inde : ce sont les Parsis, communauté prospère d'environ 150 000 membres.

La doctrine de Zoroastre fut reprise par Manès qui prêcha dans le Nord de l'Inde puis dans tout l'empire perse, protégé par Shâpur I^{er} (216 près de Ctésiphon-Gundeshapour, 274 ou 277).

La doctrine est la même : elle est fondée sur l'existence de deux pouvoirs antagonistes, en lutte continuelle, Dieu ou la Lumière, la Matière ou les Ténèbres. Après la naissance des différentes Hiérarchies célestes, apparut l'Homme, produit de leurs créations successives. L'Homme a une nature double de Lumière et de Ténèbres. Il doit s'efforcer de faire triompher la Lumière en lui et autour de lui. La mort physique et les souffrances viennent du conflit entre les deux adversaires.

Les êtres de Lumière retourneront consciemment vers Dieu, les forces du Mal disparaîtront dans le néant. L'Esprit qui est Lumière va d'incarnation en incarnation. Prisonnier des liens de la chair, il ne peut obtenir sa délivrance que par la purification de ses véhicules physique, éthérique, astral et mental, la non violence et le renoncement à toute souillure.

Zoroastre met l'accent sur la dualité qui règne dans la Création. Hors du Créateur qui est pure Lumière, se déroule dans la Création un combat entre la Lumière, Aoura Mazdao et les Ténèbres, Ahrimane.

Cette lutte concerne toutes les Hiérarchies célestes de même que l'Homme. Les Hiérarchies qui choisissent la Lumière sont les Immortels bienfaisants, les autres qui refusent la Lumière sont les démons.

La lutte entre la Lumière et les Ténèbres est nécessaire afin que l'Homme, comme les autres Hiérarchies avant lui, puisse avoir la liberté du choix.

L'Homme issu de Dieu doit retourner vers Lui consciemment, volontairement.

Il n'y arrivera qu'après de nombreuses incarnations.

La lutte entre les deux Principes du Bien et du Mal se produit chaque jour sous nos yeux.

L'œuvre de Zoroastre s'appelle *Les Avestas*.

Cette doctrine fut reprise par les Cathares, après avoir transité par la Bulgarie où elle fut prêchée par les Bogomiles.

Les mauvaises entités des Ténèbres qui combattent actuellement le plus la Lumière dans ce monde d'apparence sont les mauvaises Puissances et les mauvaises Principautés. Les Puissances sont appelées Elohim en hébreu. Yahvé est un des Elohim des Ténèbres. C'est lui qui dota l'homme d'un corps de boue. C'est la création par Yahvé, dieu du Mensonge, dieu des Ténèbres, qui est racontée dans la bible juive. Les juifs sont les disciples de Yahvé, dieu du Mensonge.

Le Zoroastrisme

Affirmer comme Serge Hutin, que la gnose est née de rien, qu'elle est invention nouvelle sans antécédents, est absurde. L'étude de n'importe quelle religion antique, à l'exception du judaïsme qui, lui, le prouve a contrario, révèle les mêmes bases, les mêmes vérités, la même Vérité.

Étudions le zoroastrisme à partir de l'étude de Paul du Breuil, *Le Zoroastrisme*.[52]

[52] Paul du Breuil, *Le Zoroastrisme*, coll. Que sais-je ? PUF, Paris.

« Selon Pline et Diogène Laerce, les Anciens situaient Zoroastre dans une époque mythique de 6 000 ans avant la mort de Platon ou avant l'expédition de Xerxès en Grèce, soit encore de 5 000 ans avant la guerre de Troie (Plutarque, Hermodore). […] Héraclite du Pont le vit en survivant de l'Atlantide. […]

Une tradition mazdéenne situe l'expansion de la doctrine zoroastrienne 300 ans avant l'invasion de l'Iran par Alexandre, ce qui donne -630 comme date ultime de la mort du Sage, sa prédication ayant réussi alors qu'il avait déjà atteint sa maturité. Par d'autres calculs, la tradition parsie retient les dates extrêmes de -583/-511 pour sa mort, le mettant contemporain de Solon. […] Pour l'histoire contre la légende, Zoroastre serait un contemporain des derniers grands Assyriens et des premiers Achéménès, ancêtres de Cyrus et de Darius. »

La même Vérité unissait les anciens Hindouistes et les Zoroastriens :

« Le zoroastrisme serait postérieur à la scission du peuple arya dont une ethnie émigra en Inde dravidienne de culture avancée y formant la société brahmanique très attachée au glorieux passé des Aryas. De plus, les Hittites et les Hourrites furent en relations précoces avec les pharaons d'Égypte 'qu'ils considéraient comme des 'frères' ».

Les ennemis des peuples zoroastriens furent, bien sûr, les sémites, mais aussi un peuple rattaché racialement aux sémites car sous l'influence néfaste de Mars, une Entité retardataire comme Yahvé : les Touraniens, nomades pillards.

« Leurs deux schémas religieux s'opposant tout autant.

Le Shah Nameh (Livre des Rois) de Firdousi chante l'épopée de Kai Khosraw contre le roi du Touran, Afrasyab, figure d'Ahriman.

Les bandes fanatiques […] propageaient leurs sévices dans le monde indo-iranien. Ces jeunes guerriers qualifiés de 'loups' vivant nus ou vêtus de noir mêlaient leurs rites chtoniens de sacrifices sanglants à des cérémonies orgiaques sous l'emblème du loup, du dragon et de l'invocation de Mithra. »

'Zarathushtra' pour les Parsis signifie 'Celui à la lumière brillante'. Ce qui est l'équivalent de Zoroastre qui signifie 'Astre d'Or'.

Impuissant à répandre sa doctrine, à l'âge de trente ans, Zoroastre quitta son pays et sa famille : 'Vers quelle terre me tourner ? Où aller porter ma prière ? Parents et amis m'abandonnent ; ni mes voisins ne me veulent du bien,

ni les tyrans mauvais du pays. Comment parviendrai-je à te satisfaire, ô Mazda Ahura ? Je me vois impuissant, pauvre de troupeau et pauvre d'hommes. Vers toi, je pleure ; jette les yeux sur moi, ô Ahura ! » (Y 46)

Que nous dit Zarathoustra ?

« Je proclamerai ce que m'a dit le Très Bienfaisant.

Au commencement du monde, le très saint des deux Esprits dit au Destructeur :

'Ni nos pensées, ni nos enseignements, ni nos intelligences, ni nos choix, ni nos paroles, ni nos actes, ni nos consciences, ni nos âmes ne s'accordent.' » (Y 45.2)

Ahura Mazda est occupé à accroître la Vie, Ahra Mainyu (Ahriman) à la faire périr.

« 'Quelle est la première des choses dans le monde du bien ?' se demande Zoroastre : 'La meilleure des bonnes œuvres, c'est à l'égard du Ciel, d'adorer le Seigneur, et à l'égard de la Terre de bien traiter les êtres vivants. L'homme de dévotion est saint par l'intelligence, par les paroles, par l'action ; par la conscience, il accroît la justice. Celui qui fait le bien au juste, au parent, au confrère, au serviteur et veille activement au bien du troupeau, celui-là appartient au Bien, est un ouvrier de la Bonne Pensée.' » (Y 33.3) *« Puisqu'ils ne se convertissent pas, les sourds et les aveugles seront anéantis. »*

Le mal retournera au néant.

« Ce qui reste de l'Avesta ne comprend que le quart de l'Avesta primitif qui comptait vingt et un livres. »

Présenter l'œuvre de Zoroastre comme un « ordre entièrement nouveau », est inexact. Zoroastre revivifia la Vérité déjà enseignée. Et ce n'est pas parce qu'il était « soucieux d'être compris » qu'il utilisa les noms du polythéisme aryen pour le transposer dans le domaine abstrait (?) d'une révolution spirituelle où les nouvelles entités servent uniquement à désigner les qualités du seul Dieu Ahura Mazda. Ces qualités comme le dira en se contredisant l'auteur, sont des Entités personnelles, vivantes et non abstraites. Il s'agit tout simplement des Hiérarchies divines, de Lumière. Le zoroastrisme fut une rénovation du mazdéisme.

« La division aryenne de l'Inde et de l'Iran entre -1400/-1200 engendra une opposition des dieux et des démons. »

Ceci est absurde. On ne renverse pas le rôle des divinités sous prétexte de division politique ou simplement géographique ! Il s'agit uniquement de vocabulaire : les dévas, terme hindou pour désigner n'importe quelle divinité deviennent les « démons » dans la terminologie iranienne.

Si Indra, devient clairement un démon acharné à rompre l'ordre cosmique, c'est qu'il était, bien que vénéré avec Varuna, le dieu de la fonction guerrière. Les zoroastriens ont insisté sur le caractère maléfique des dieux qui poussent à la violence. L'hindouisme le fera également mais laissera les fidèles invoquer la clémence de ces mêmes dieux. Ces « dévas » malfaisants deviennent dans les Gathas, les démons de la cohorte ahrimanienne.

C'est là la principale qualité du zoroastrisme : il sépare nettement le Bien et le Mal. Il reconnaît l'existence de bons dieux et de mauvais dieux mais n'admet pas de commerce avec ces derniers. Cette attitude refuse ce que Plutarque appelle la « superstition » qui est en effet, selon ce même Plutarque, bien plus nocive que l'athéisme, car elle pousse l'homme à se prosterner et à se mettre en esclave au service des entités maléfiques. Les juifs supplient Yahvé, l'invoquent et le servent, esclaves de ce Démiurge du Mal.

« 'Ahura Mazda' signifie 'Seigneur de la Sagesse', indication d'un premier stade instable du nom divin », nous dit l'auteur. En fait, Ahura Mazda est la manifestation la plus haute que les Hommes de l'époque pouvaient adorer. Les Seigneurs de la Sagesse sont en effet les Dominations, Hiérarchie qui gouverna lors de l'Ancien Soleil, deuxième manifestation cosmique.

Or, si les Hindous, antérieurs au Zoroastrisme, pouvaient encore arriver à atteindre en pensée les Trônes, Hiérarchie de la première manifestation cosmique, l'Ancien Saturne, les Perses, eux, ne pouvaient plus atteindre que les Dominations. Plus tard, les Égyptiens ne purent concevoir que le Premier Ciel, celui des Vertus, Hiérarchie dominante de l'Ancienne Lune, troisième manifestation cosmique. Puis les Hommes dont nous sommes, après la création par Yahvé d'une caricature de l'univers spirituel lors de la quatrième manifestation de

celui-ci, ne purent monter que jusqu'aux Puissances solaires, niveau où se situe Yahvé, Vertu retardataire.

C'est ce qui explique la prédominance de tel ou tel Dieu dans les religions successives. Aujourd'hui, on n'adore plus que Yahvé identifié au Dieu suprême sans accorder la moindre vénération aux Puissances de Lumière qui sont nos véritables dieux bienfaisants, eux qui nous ont achevés en nous créant un corps de Vérité !

> *« Le 'Seigneur de la Sagesse' sera complètement dissocié de son homologue Varuna, gardien de l'ordre cosmique mais aussi justicier auquel les hommes restaient soumis comme devant un despote ; ce dieu exigeait encore des sacrifices propitiatoires que précisément Zoroastre allait fortement rejeter. »*

On peut supposer dès lors que Varuna est l'équivalent du Jupiter romain, du Zeus grec. Je vérifierai ce point lors de mon étude de l'hindouisme proprement dit.

> *« Le Dieu unique de Zoroastre n'a gardé avec lui que sa souveraineté sur le cosmos qui l'habille et que sa transcendance morale va complètement dominer.*
>
> *Ahura Mazda dit : 'À moi les bonnes pensées, les bonnes paroles, les bonnes actions, et j'ai pour vêtement le ciel qui a été créé le premier de ce monde matériel. »*

Le ciel, cosmos, création yahvique, n'est que le vêtement de Ahura Mazda. Comme la peau d'âne qui cache la véritable identité de la création divine.

Car même si Zoroastre pouvait encore adorer le Seigneur de la Sagesse, les Dominations, il vivait bel et bien déjà dans la création cosmique de Yahvé, le monde n'était déjà que les guenilles qui dissimulent l'univers spirituel, seule Réalité.

> *« Ahura Mazda (Ormuzd) domine le duel des deux Esprits : Spenta Mainyu, le Saint Esprit et Ahra Mainyu, le Mauvais Esprit, Ahriman. […] La création idéale [idéelle, spirituelle serait plus juste] reste donc pure de tout mal, de toute éternité, parce que c'est par un libre choix qu'un des deux Esprits primitifs a sombré dans une voie ténébreuse* (Y 30.3). *Ahura Mazda ne pare à l'égarement d'une créature spirituelle que par l'existence virtuelle (apparente) de la matière érigée en garde-fou du royaume divin, Khshatra. Il ne pouvait créer un être libre en limitant une autonomie dont le sens profond repose sur un choix dont la destinée du monde (et de l'homme) va dépendre. Dieu ne pouvait pas*

maintenir Ahriman dans le Royaume qui, par définition, ne peut contenir la moindre parcelle ténébreuse. Le conserver risquait d'éterniser la menace ahrimanienne. L'emprisonner dans l'espace-temps en limitait l'action délétère. C'est pourquoi la création se développe en deux temps : la création spirituelle (mênok) et la création matérielle (gêtê) rendue nécessaire par le mauvais choix et l'obstination du Mauvais Esprit, l'espace temps devenant alors un gigantesque champ de bataille d'où les éléments purs doivent sous l'inspiration de l'Esprit saint vaincre et ramener les éléments déchus à la lumière primordiale, transfigurés par une définitive [bien que tardive !] prise de conscience de la nature du Bien et du Mal. Le monde physique n'est donc qu'une copie imparfaite de la création spirituelle, où les éléments bons et mauvais se trouvent mélangés à l'extrême : 'Ormuzd crée d'abord l'univers spirituel puis il fait [autorise la création, serait plus juste, car le Dieu de Lumière ne peut créer le néant : et nihil quod factum est, non per ipsum factum est] l'univers matériel et mêle le spirituel au matériel [et il en résulte le mélange du matériel et du spirituel'].

Ayant perdu sa Gloire céleste (Xvarnah), Ahriman 'oublie' Ormuzd et n'affronta que les forces du Saint Esprit. »

Le Saint Esprit opposé à Ahriman, ce sont les Puissances de Lumière. Ahriman, c'est Yahvé, la Vertu retardataire qui agit contre elles à leur niveau.

« Mais, tandis que Zoroastre voyait l'univers comme création mélangée du Bien et du Mal, le dualisme zervanite, né en Babylonie, accentua l'opposition du monde divin et du monde matériel désormais uniquement créé par le mauvais démiurge d'où l'identification de la matière au mal et de la chair au péché. »

Zoroastre n'a jamais dit autre chose ! Il y a incompatibilité, nous venons de le transcrire, entre la Lumière et n'importe quelle parcelle ténébreuse ! même si l'univers spirituel sous-tend l'univers matériel, comme l'Entité divine habillée des oripeaux de la matière. Sans lui, l'univers s'anéantirait immédiatement.

« Dans le Zervanisme, Ormuzd lui-même, et non l'Esprit saint, est directement opposé à Ahriman. Ormuzd et Ahriman se voient engendrés par le Dieu Zervan, le Temps divisé et illimité (akarana). »

Ahriman, qui personnifie les ténèbres, a pu être opposé à la Lumière aux différents stades de la Création. Ormuzd, Lumière divine, dès

l'origine, émanée du Dieu unique (Zervan), comme le Logos, expression du Père, peut, lui, s'incarner dans toutes les Hiérarchies de Lumière et par suite être identifié aux Puissances solaires opposées à Ahriman, Yahvé. C'est la même Lumière qui se manifeste aux différents stades de la Création. Les serviteurs de la Lumière et ses adversaires, eux, changent de nature suivant les époques.

> *« On ne saurait infirmer la puissance d'Ormuzd sous prétexte qu'Ahriman règne temporairement sur les ténèbres (qu'il a engendrées) car Ormuzd demeure tout-puissant dans l'éternité et dans sa transcendance [?]. À l'issue de cette lutte titanesque [le terme est mal choisi car les Titans sont les serviteurs de Yahvé, disons donc plutôt 'divine'] le triomphe définitif d'Ormuzd sera assuré à tous les niveaux de la Création. Après le mélange des Puissances lumineuses et ténébreuses, il y aura, à la victoire finale et comme avant la création (yahvique), séparation radicale entre la Lumière et les Ténèbres.*
>
> *Tandis que les monothéismes actuels [et juif] mettent l'accent sur la Puissance divine à l'œuvre dans la création physique, celle-ci passe au second plan dans les Gathas. Imagée par la voûte céleste, la création [yahvique] répond dans l'Avesta à la métaphore du 'manteau d'Ahura Mazda' et n'intervient qu'après la création spirituelle.* (Yt. 13.2) *Contrairement aux théologies anthropomorphiques [et judaïsées !] qui font de la force la qualité la plus admirable de Dieu [identifié à Yahvé], pour Zoroastre, l'acte le plus significatif du divin fut bien d'être l'auguste Créateur de la Bonne Pensée (Vohu Manah) et ce, antérieurement à l'identification platonicienne du Souverain Bien et de la Divinité : 'J'ai su par la pensée, ô Mazda, que c'est toi, le premier et le dernier. Toi le Père de la Bonne Pensée. Toi le véritable instructeur de l'Ordre et de la Droiture. Toi, le maître des actions de la Vie. »* (Y 31.8)

Platon partageait la même Vérité que Zoroastre. Il n'y a donc rien d'étonnant à les voir tous deux s'exprimer d'une manière identique.

> *« Dans ses hymnes, Zoroastre désigne et interroge individuellement chacun des 'Saints Immortels'. »*

Ces « Saints Immortels » ne sont autres que les Saintes Hiérarchies.

> *« Ahura Mazda n'abandonne pas la création aux deux Esprits (seulement) et les Amesha Spentas (les Saints Immortels) établissent une correspondance permanente entre Ciel et Terre. Les éléments de l'univers dépendent étroitement de leurs archétypes célestes. […]*

Ces correspondances, issues d'antiques fonctions théologiques indo-iraniennes, se transposèrent chez Zoroastre au niveau de relations mystiques entre le croyant et les Entités ormuzdiennes [= de Lumière]. Ainsi, les invocations gathiques ne s'adressent pas à de purs phantasmes, mais à des Manifestations divines qui permettent de mieux connaître la nature de Dieu et auxquelles le Prophète parle comme à des amis intimes dont il attend l'aide comme il veut incarner ici-bas leurs vertus théologales. »

C'est ce que nous avions sans cesse souligné.

« Les hommes deviendront végétariens pour finir par ne se nourrir que d'eau et de nourriture spirituelle. (Dk VII, 10, 11 ; Bdh XXX) (…) La mort, humaine ou animale, appartient à Ahriman.

Ahriman représente tout ce que l'on qualifie de mauvais, de fini, par rapport à l'infini ; d'ignorance, de torpeur, d'imperfection et de tromperie, défauts dus à l'inconscience et provoqués par la nature limitée d'une Entité qui oppose une colossale inertie à la création divine par la maladie, la souffrance, la cruauté, le mensonge et la mort. Le génie du mal est si fortement ancré dans le cœur de l'homme que tout médiocre sait se révéler génial dans l'invention du mal [oh, quelle belle description du juif, disciple de Yahvé !]. Les êtres ahrimaniens ne sont pas seulement ceux qui choisissent mal mais surtout 'les méchants qui ne reviennent pas de l'erreur et cherchent à détruire la Vérité' [idem !] (Y 44.14) *ceux qui gaspillent la vie animale et méprisent la vie humaine. Ce qui intéresse Zoroastre ce n'est pas la place que l'homme occupe dans la société mais ce qu'il est et ce qu'il fait. Le puissant kavi corrompu par l'argent, le juge fourbe, ceux qui préfèrent le salaire au droit et qui ne donnent pas le juste salaire. Ceux-là sont des 'loups bipèdes' qu'il faut combattre comme obstacles à la transfiguration du monde. »*

Il faut être aveugle comme l'auteur pour ne pas mettre un nom sur cet innommable kavi !

« Toute bonne action cause un échec à l'empire d'Ahriman comme toute mauvaise en reconduit d'autant le mauvais choix originel. La notion de choix dont Zoroastre fit une clef de son système, découle d'une pénétrante vision ; de l'heureux choix de chaque conscience grandit imperceptiblement le monde [non, la résurrection du monde spirituel]. Le mélange inextricable du bien et du mal confond l'esprit humain et ne cessera qu'au jour de la Rénovation finale quand une majorité éclatante d'êtres conscients aura écarté les séquelles du mal. Alors

le sauveur eschatologique, Saoshyant (Soshan), en séparera pour toujours les âmes de Lumière transfigurées par cette décantation spirituelle.

Il importe de professer la religion dans ses actes.

Faire de Zoroastre le porte-glaive de la guerre sainte confond le combat moral et spirituel des Gathas avec les guerres de l'expansionnisme impérial des Sassanides. […] Vision d'autant plus erronée que sauf la résistance à l'invasion islamique au VII^e^ siècle, le zoroastrisme n'a pratiqué ni en Perse ni en Inde aucune des guerres saintes des religions bibliques. Pour Zoroastre, en effet, la fin ne justifie jamais les moyens.

La somme de nos actes constitue en quelque sorte notre karma. »

Ce qui implique naturellement l'idée de la réincarnation, que nie Paul de Breuil.

« Notre salut spirituel ne dépend pas d'un arbitraire divin mais d'un ordre supérieur aussi peu capricieux que celui qui règle le cosmos. »

En effet, le karma, loi yahvique, est loi inflexible. Nous le subissons ici-bas. C'est ici-bas, l'enfer où brûlent les damnés.

« La bonté de Dieu ne saurait s'abstenir d'irradier et la damnation éternelle n'existe pas. L'homme dépend pour les biens de ce monde des actes du Destin, mais de ses propres actions pour les biens spirituels du monde futur. »

L'Homme est aujourd'hui le résultat de ses incarnations passées et il sera demain ce qu'il se fabrique aujourd'hui.

« La conduite 'religieuse' ne [se] réfère pas ici à des pratiques cultuelles mais à la relation que l'âme nourrit avec sa conscience la plus élevée, selon la noblesse des paroles qu'il dit et des actions qu'il fait. » Cette religion intérieure s'appelle Daênam (Y 46.11 ; Yt 22)

En réalité, l'Homme se trouve confronté avec l'Homme spirituel qui est son être véritable créé à l'origine.

« Daêna réfléchit au mort l'exacte physionomie spirituelle qu'il a édifiée durant sa vie et c'est elle qui l'attend au Pont Chinvat, à l'aube de la troisième nuit du décès, le 'Pont du Trieur' large pour le juste et étroit comme une lame pour le méchant. »

Il voit la dégradation qu'il a fait subir à son être véritable ou l'approche bénéfique de cet être originel qu'il a réalisée durant son incarnation.

Entre le paradis et l'enfer terrestre se trouve le purgatoire (Hames tagan), où le défunt se débarrasse de tout élément de ténèbres de ses différents constituants.

> *« Au-delà de daêna, élément divin mais de réflexion passive de la conscience et des trois éléments de l'âme, l'Homme possède un archétype céleste qui appelle l'âme à l'immortalité, la fravarti. Le Moi supérieur.*
>
> *La première fravarti ainsi parachutée fut celle de Gayomart, le premier Homme, et la dernière sera celle de Saoshyant, le Rédempteur eschatologique. Mais sont aussi considérés comme saoshyants mineurs les justes qui contribuent à la rénovation du monde par la sainteté de leurs actes.*
>
> *La rénovation finale fera un monde nouveau, soustrait à la vieillesse et à la mort, à la décomposition et à la pourriture, éternellement vivant ».*

Soulignons qu'il s'agit d'une résurrection spirituelle, la résurrection de cadavres étant incompatible avec l'ascension et le devenir spirituels de l'âme comme avec la destruction immédiate du corps par les vautours. Nous avons montré ailleurs comment le christianisme a dévié cette croyance pour une résurrection physique des cadavres. Surtout parce que Lumière et Ténèbres sont incompatibles ! que la matière Ténèbres ne peut pas par nature se changer en Lumière ! Les Ténèbres sont néant. Elles se manifestent par opposition à la Lumière dont elles viennent perturber l'harmonie.

Chapitre XVI

MITHRA ET LE MITHRIACISME

« Une théologie et une idéologie qui ont nourri un courant religieux assez puissant et attractif pour s'imposer durant plus de deux siècles à différents milieux de la société romaine, des bords de l'Euphrate à la Bretagne insulaire. »

C'est ainsi que Robert, Alain Turcan présente la religion de Mithra dans son livre *Mithra et le Mithriacisme*.[53]

« Si le christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste », écrivait E. Renan.

Dans les Gathas qui portent la pensée de Zoroastre, Ahoura Mazdao est escorté de six entités, les Amesha Spenta ou « Immortels Bienfaisants ». Ahura Mazdao prévalait comme Dieu suprême et Mithra lui est subordonné. Il est le plus lumineux des Yazata, dieux de Lumière. Il est Dieu solaire.

Nous pouvons déjà en déduire que Mithra représente les Bonnes Puissances solaires. Son adversaire le plus important sera donc Yahvé Vertu retardataire agissant au niveau des Puissances, Yahvé, dieu des Ténèbres.

Mithra était un dieu oriental. Il est devenu dieu gréco-romain.

« Le Mithra avestique, comme le Mithra védique, était une Puissance et ses attributions solaires…

Les rois de Perse juraient ou faisaient jurer par Mithra en invoquant sa lumière (Plutarque, Alex., 30), *ce qui l'assimilait à l'astre du jour, témoin et gardien de la Vérité. Strabon écrit ailleurs que les Perses donnent au Soleil le nom de Mithra.*

Les inscriptions du Nemrud Dagh identifient Mithra avec Hélios-Apollon et Hermès.

Il est certain que la tradition littéraire hellénique liait le culte de Mithra aux Mages. Eubule en parlait de façon circonstanciée dans son ouvrage perdu

[53] Robert, Alain Turcan, *Mithra et le Mithriacisme*, PUF, Paris, 1981.

sur Mithra (Porphyre, De abstinentia, IV, 16). Ce même Eubule parlait aussi de Zoroastre comme du fondateur des mystères.

Tout ce que l'on peut affirmer est que certains mithriastes de l'époque romaine se réclamaient de Zoroastre et des Mages comme des saints fondateurs de leurs liturgies mystériques. »

Mithra est représenté tuant un taureau. C'est la tauroctonie mithriaque. Que représente le Taureau ? Si l'on considère le culte du Taureau Apis en Égypte, le culte de la Vache en Inde, et le Taureau assyrien, on pourrait le voir comme animal sacré. Or, il est égorgé.

N'oublions pas que l'ère du Taureau astrologique se terminait. Le Bélier avait pris sa place. Celui-ci devait d'ailleurs être égorgé comme agneau lorsque vint l'ère des Poissons. Est-ce donc un indice chronologique ?

« La tauroctonie peut être entièrement circonscrite dans un cercle zodiacal. Les bustes des sept déités planétaires sont également associés au sacrifice.

Il importait d'abord d'évoquer les étapes d'une histoire du monde qui aboutit à l'acte salvateur de l'immolation. Les scènes annexes nous représentent donc successivement l'histoire des dieux à l'origine des temps, la naissance de Mithra, ses premiers exploits, la poursuite et la capture du taureau, les relations du Tauroctone avec le Soleil.

On ne connaît pas bien l'archétype de la composition, mais […] on y déchiffre cependant presque toujours un certain nombre de scènes ou figures 'canoniques' : un vieillard au repos que le foudre[54] *ou la 'harpè' autorise à identifier avec Saturne ; le même Saturne remettant son foudre à Jupiter, le même Jupiter terrassant les géants anguipèdes ; Mithra surgissant du roc ou pétrogène, puis cueillant des fruits ou moissonnant, avant de frapper de sa flèche un rocher d'où jaillit, une source (miracle de l'eau) ; poursuite du taureau auquel Mithra s'agrippe et qu'il réussit à monter ; capture de l'animal que le dieu traîne par les deux pattes postérieures, la tête en bas (transitus) ou porte même sur ses épaules (taurophorus) ; […]*

Le taureau apparaît (dans les stèles de type danubien) dans une sorte de nacelle en croissant de Lune (scapha lunaris), au-dessus ou à côté du miracle de

[54] Le foudre (en grec ancien κεραυνός / keraunós) est, dans diverses mythologies, notamment en Grèce et à Rome, un objet composé d'un faisceau de dards enflammés en forme d'éclair représentant la foudre.

l'eau. La frise inférieure se clôt souvent sur l'image d'un torse de dieu barbu parfois enlacé dans les spires d'un gros serpent. »

On reconnaît dans cette succession, l'Ancien Saturne, l'Ancien Soleil (Jupiter), le miracle de l'eau de l'Ancienne Lune, symbole de fécondité et la période « Terre » actuelle. Le Taureau n'est-il pas signe de Terre ? Les Puissances terrassent le Taureau terrestre dont l'accessoire est la lune, domaine de Yahvé, l'Adversaire (le dieu barbu ?).

« Tels monuments sculptés mettent l'accent sur un autre moment de la geste, la naissance même de Mithra qui émerge en buste du rocher en tenant d'une main la torche lumineuse et de l'autre le glaive qui donnera le coup de grâce au taureau. »

Ceci indique bien que Mithra Puissance solaire devient dieu pour les Hommes à l'aube terrestre puisqu'il surgit du roc. Il est Lumière, représentant d'Aoura Mazda. Il est déjà victorieux du Taureau. Il est Kosmokrator, responsable du Cosmos. En tuant le taureau et en recueillant son sang, Mithra donne la Vie à tous les êtres (lion et serpent). Mithra est « Sol invictus » !

Rappelons que si le Taureau est l'élément « terre », le Scorpion est l'« eau », le Lion, le feu, et l'Homme Verseau, l'élément « air ». Ce qui signifie qu'à l'Ancien Saturne est associé l'Homme-Verseau, à l'Ancien Soleil, le Lion, à l'Ancienne Lune, le Scorpion, (l'anguipes) et à la phase « Terre », le Taureau.

On trouve une statue d'un monstre debout, le léontocéphale qui réunit dans son corps les différents signes du zodiaque : il a nom Ahriman !

« Il s'agit d'une image composite et symbolique élaborée sur un schème d'origine égyptienne mais enrichie et compliquée de motifs adventices inspirés par une sorte de gnose stoïcisante. »

Il représente en fait toutes les Hiérarchies de Ténèbres qui se sont succédées dans l'Aiôn, le Temps.

« Le mithriacisme est une cosmosophie.

De la frontière de l'Euphrate, en Syrie, jusqu'au Nord de l'Angleterre, l'iconographie mithriaque était stable, fixe et cohérente. Elle ne variait guère

quant au fond, même si dans la forme et l'élaboration on constate certaines particularités qui ne remettent jamais en cause les dénominateurs communs de base. »

Les lieux de culte de Mithra étaient des cavernes, des grottes. Nous pouvons y voir le symbole de l'incarnation terrestre du dieu. C'est la grotte où naîtra l'« Enfant divin ». La grotte mithriaque est une « image du monde ».

« Conformément à la tradition, un Mithraeum devait s'implanter près d'une source ou d'un cours d'eau vive. […] L'eau jouait un rôle important dans le rituel des repas sacramentels et des initiations.

L'orientation du sanctuaire variait selon les régions. […] Celui de Koenigshoffen est orienté au Nord-Est (donc au soleil levant du solstice d'été).

La nef du sanctuaire de Koenigshoffen atteignait près de 15 mètres. […] Celle de Sarrebourg n'avait que 6,20 mètres de profondeur ; celle de Bisheim (près de Colmar), moins de 5 mètres.

La structure et la fonction des cryptes mithriaques contrastent foncièrement avec celles des temples gréco-romains traditionnels. Il ne s'agit plus de la maison du dieu où l'on invoque et adore son idole. Le Mithraeum n'est pas élevé au-dessus du sol comme par un podium, comme le temple italique, mais au contraire enterré. […] L'office mithriaque se fait à l'intérieur, en présence du dieu et avec le dieu. Les fidèles sont groupés, orientés vers l'autel du 'chœur' et participent au sacrifice qui est un sacrifice de communion. »

On sait où les chrétiens chercheront les modèles de leur culte !

« Nous savons par Justin le Martyr que dans les antres on consacrait le pain et l'eau, analogie avec la cène chrétienne que l'apologiste impute à une contrefaçon diabolique. »

Ne serait-ce pas l'inverse ?

« Le repas sacramental devait être précédé d'une sorte d'instruction. »

L'ancêtre du sermon catholique et de l'homélie protestante…

On était initié comme « Corbeau » puis « Fiancé », « Soldat », « Lion », « Perse », « Courrier du Soleil » enfin « Père ». Chacun de ces grades était sous la protection d'une « planète » : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, le Soleil des Heliodromi et Saturne. « Perse » semble être le stade de l'Ancienne Lune.

« Certains grades (Corbeaux, Lions) font penser aux initiations primitives […]. Le titre de Soldat […] fait penser à la Militia, notion commune aux milieux philosophiques et à d'autres secteurs mystériques (isiaques, gnostiques et chrétiens) […] La hiérarchie, en fait, a fort bien pu ne s'institutionnaliser que dans la seconde moitié du IIe siècle ap. J.-C.

La nudité rituelle, le bandage des yeux, le simulacre de mort, les épreuves d'endurance physique et psychologique appartiennent à la typologie initiatique des sociétés secrètes en général. Le myste dionysiaque est voilé et guidé par derrière comme le myste mithriaque. Un texte de l'évêque Cyrille de Jérusalem donne à penser que les catéchumènes chrétiens avaient aussi les yeux bandés. En tout cas pour le baptême, ils devaient se dévêtir complètement. Apulée fait dire à un prêtre égyptien que l'initiation isiaque 'figure un trépas volontaire' et l'on sait que le néophyte chrétien ne peut ressusciter qu'à condition d'être 'enseveli' dans la mort du Christ. »

De même qu'on a diffamé, paraît-il, les premiers chrétiens en les accusant d'anthropophagie, les mithriaques ont été accusés de faire des sacrifices humains. Est-ce là encore une des sources de l'imagerie chrétienne ?

Ce sont les chrétiens qui ont diffamé les mithriaques :

« Quant au squelette trouvé face contre terre dans le Mithraeum de Sarrebourg, il gisait par-dessus les débris du grand panneau sculpté, détruit systématiquement comme ailleurs par les chrétiens : preuve que la déposition du cadavre est postérieure à l'abandon du sanctuaire et procède peut-être d'arrière-pensées maléfiques (avec le dessein de souiller et diffamer un site païen).

Peut-être quotidienne, en tout cas hebdomadaire, le jour du Soleil (notre 'dimanche') étant plus spécialement sanctifié, la Cena resserrait les liens de ces cellules formées non pas contre la société romaine mais en marge de ses catégories juridiques. Les nomades de l'armée, de l'administration et du commerce, partout où le Tauroctone avait des fidèles, avaient l'assurance de reconnaître leur dieu, de prendre part aux offices d'une même liturgie, de s'intégrer à ces espèces de 'fraternités' qu'abritaient les autres persiques, adeptes d'une même religion universelle à la mesure du monde romain.

Il n'y a pas de 'Mystères' dans l'Antiquité gréco-romaine sans Hieros Logos, c'est-à-dire sans la révélation d'un mythe ou d'une histoire sainte qui légitime la liturgie en même temps qu'elle fonde une cosmologie, voire une anthropologie, conception de la vie actuelle et posthume, doctrine de salut. »

« Le mithraïsme est la forme romaine du mazdéisme », écrivait F. Cumont. Ce qui signifie que si Mithra existe chez les Iraniens, le mithraïsme est de forme différente.

Il s'agit d'une théo-cosmologie.

> *« Pour F. Cumont, le Temps divinisé des mithriastes serait la transcription Zervan Akarana, père d'Ormuzd et d'Ahriman.*
>
> *Le Temps engendre le Dieu Bon et le Dieu Mauvais, c'est-à-dire la Lumière et les Ténèbres.*
>
> *Le temps léontocéphale des mithriastes est un dieu du feu et du ciel, maître des planètes, du zodiaque et des saisons. Ce qui paraît signifier que pour eux, comme pour les stoïciens, le monde procède du feu céleste et se résoudra en feu puisque le même Aiôn serré dans les replis d'un serpent figure au terme du cycle déroulé au registre inférieur des reliefs danubiens. L'éternel retour impliqué par cette imagerie est aussi un dogme stoïcien. D'autre part, ce Chronos divinisé est celui que rythment les révolutions astrales et s'identifie donc en quelque manière avec le firmament ce qui relève d'une doctrine typiquement hellénique et pythagoricienne. […] Les pythagoriciens consacraient le septième jour de la semaine à Apollon, c'est-à-dire au Soleil.*
>
> *Les grands moments de la geste mithriaque sont définis sidéralement : la naissance du Pétrogène correspond au solstice d'hiver (Noël), la tauroctonie à l'équinoxe de printemps (Pâques).*
>
> *Le dieu qui avait pris le monde en charge était Mithra. Dans une page de son traité 'Sur Isis et Osiris', Plutarque fait de Mithra un dieu médiateur entre Oromazès et Areimanios, la Lumière et les Ténèbres. »*

Attention, médiateur ne signifie nullement au milieu ! En fait les Puissances de Lumière sont au service (médiation) de la Lumière d'Ormuz.

Ne confondons pas, comme Porphyre, Mithra avec le démiurge ! *« Il est responsable du monde mais il ne l'a pas créé. »*

Retenons donc que Mithra, ce sont les Puissances solaires bénéfiques qui ont donné à l'Homme leur constituant de Vérité. Leur est opposé principalement Yahvé, Typhon, Seth, Vertu retardataire qui agit au niveau des Puissances en tant que perturbateur. Les Bonnes Puissances, Mithra, ont créé le monde spirituel. Yahvé a créé sa caricature. Il y a combat entre la Lumière de Mithra et les Ténèbres de Yahvé.

Mais Mithra n'est pas un dieu mort et ressuscité. Ce dieu qui n'est autre que l'Homme originel, c'est Osiris et dans la mythologie grecque Dionysos Zagreus.

En fait, on ne peut comprendre le mithriacisme que si l'on connaît la Philosophie Universelle (ce n'est pas le cas de Monsieur Turcan). Car tous les textes ont été détruits par les chrétiens. Il ne reste que le témoignage archéologique des stèles, les remarques de quelques penseurs mais souvent adversaires.

Dioclétien, Licinius et Galère ont salué en Mithra le protecteur de leur empire.

> *« Le mithriacisme n'a pas inspiré d'indulgence particulière à Constantin lorsqu'il s'est agi pour le premier empereur chrétien de légiférer contre le paganisme. Au contraire, le culte persique semble avoir été l'objet d'une hostilité précise et persévérante, pour ne pas dire d'une répression impitoyable.*
>
> *Au besoin les chrétiens décourageaient les derniers fidèles en usant de violence ou d'intimidation.*
>
> *D'une façon générale, les Mithraea ont été l'objet d'un acharnement méticuleux et systématique. […] Les têtes surtout – images maléfiques des 'démons' – enduré le zèle iconoclaste des chrétiens, aussi ardents que le seront les révolutionnaires de 1793 à décapiter les saints des cathédrales. »*

Ce qui n'est pas étonnant si l'on sait que les révolutionnaires ont été guidés par la franc-maçonnerie juive et que c'est ce même judaïsme qui a créé le christianisme…

CONCLUSION

Quelle est donc l'utilité de cet ouvrage ?

En fait, il aboutit par sa démonstration à la conclusion qu'il existe une Philosophie Universelle.

On aboutit à ce qu'a voulu exposer Schopenhauer, un philosophe contemporain lucide, dans ses ouvrages.

À savoir, que comme l'avait dit Platon, il existe un univers d'apparences et l'Univers Spirituel.

La Philosophie Universelle ne repose absolument pas sur les principes ou axiomes des philosophies actuelles.

Ainsi, par exemple, du Principe de Raison suffisante invoqué par ces philosophies pour justifier l'ordonnance de l'univers et l'existence de Dieu

En fait, seul l'univers d'apparences est gouverné par le Principe de Raison suffisante qui dit en clair que toute chose possède une cause. C'est la Cause première qui serait le Dieu suprême.

Or l'idée de cause est une idée tirée de la Raison, terme trouvé par les philosophes pour expliquer *« la faculté inventée et imaginaire, une faculté qui permet les connaissances immédiates, métaphysiques c'est-à-dire dépassant toute possibilité de l'expérience, saisissant le monde en soi (le monde des Idées de Platon) et leurs rapports ; cette faculté qui doit par conséquent être avant tout une 'conscience de Dieu', c'est-à-dire une conscience directe du Bon Dieu, déterminer à priori la manière dont il s'y est pris pour créer l'univers ; ou bien encore, au cas où cela semblerait trop trivial, comment, en vertu d'une action vitale plus ou moins nécessaire, il l'avait expulsé de son sein et pour ainsi dire engendré. »* (Schopenhauer, *De la quadruple Racine*, p. 155)

Cette Raison nous prouve ainsi l'existence d'un dieu créateur, père des choses visibles et invisibles tel que décrit dans le credo chrétien. La raison n'est pas autre chose que ce qui nous permet de connaître Yahvé !

Mais il ne suffit pas, comme Schopenhauer, de reconnaître qu'il ne peut s'agir là de l'explication des univers, de l'infini de la Source

continue qui permet les multiples naissances perpétuelles, il faudrait encore ajouter que cette raison là nous permet de comprendre la créature qui a créé ce monde de Néant.

Car le Néant ne peut exister que si la créature le crée ! Avant la création, il n'y a que le Bien, le Beau, le Vrai, toutes les qualités divines positives. C'est la créature par sa volonté lorsqu'elle a eu à choisir qui a pu créer le Néant.

Le dieu découvert par la Raison, le dieu Cause suprême des juifs, des chrétiens et des musulmans n'est autre que la créature déchue, Yahvé.

> *« Enfin, les plus modestes (des philosophes) de tous disent que la raison ne saurait ni voir, ni entendre, qu'elle ne jouit par conséquent ni du spectacle, ni du récit de ces splendeurs, mais qu'elle en a simplement le pressentiment,* Ahndung*, mais ils éliminent le d et ce mot* ahnung *(soupçon vague) donne à toute cette affaire une teinte de niaiserie qui, grâce à la physionomie hébétée de l'apôtre du moment qui prêche cette 'sagesse', doit nécessairement la faire accepter. »* (p. 156)

Or, nous n'avons pas de faculté qui nous permette d'appréhender le Spirituel lorsque nous sommes incarnés. Nous ne pouvons, nous dit Platon, que faire appel à la réminiscence.

> *« Si la raison était une faculté faite pour la métaphysique, qui donnerait des connaissances tirées de son propre fonds et qui fournirait donc des concepts dépassant toute possibilité d'expérience, il devrait nécessairement régner parmi les hommes, dans les questions métaphysiques et religieuses, puisque ce sont les mêmes, le même accord que sur les questions mathématiques, si bien qu'il faudrait considérer comme n'ayant pas son bon sens tout individu qui serait d'un autre avis en ces matières. Or, c'est précisément le contraire : rien ne divise plus le genre humain que ces matières »,* affirme Schopenhauer.

Ceci est vrai pour les différentes philosophies actuelles. Mais pas pour la Philosophie Universelle. Car toutes les religions possèdent, comme nous l'avons exposé, les mêmes vérités, les mêmes croyances car l'universalité repose sur la seule Vérité. À l'exception des religions dites révélées qui ne nous parlent que de leur dieu, du dieu du Mensonge.

Mais il est certain que ce n'est pas la Raison décrite qui peut nous faire comprendre les questions spirituelles. Aussi les hommes ne connaissant plus la Philosophie Universelle, abandonnent-ils toute religion. Même la religion chrétienne avec ses demi-mensonges, ses demi-vérités les rebute :

> *« …L'Église vacille ; elle vacille si fort que l'on se demande si elle retrouvera son centre de gravité ; car la foi a disparu. La lumière de la Révélation, comme toute autre lumière, a pour condition quelque obscurité. Le nombre a considérablement grandi de ceux qu'un certain niveau et un certain horizon de connaissances rendent incapables de croire. C'est ce qu'atteste l'extension générale prise par le rationalisme vulgaire qui étend de plus en plus sa face de bouledogue. Ces profonds mystères du christianisme sur lesquels on a médité et disputé pendant des siècles, il se dispose tout simplement à les mesurer à son aune de boutiquier et croit par là faire œuvre de Sagesse. C'est surtout l'enseignement essentiel du christianisme, le dogme du péché originel qui est devenu pour les têtes carrés du rationalisme un objet de risée ; n'est-il pas évident, disent-ils, que l'existence de chaque homme commençant à sa naissance, il est impossible qu'il vienne au monde déjà entaché de péché ?*
>
> *Comme c'est intelligent !*
>
> *Tout comme les loups commencent à se montrer dans le village quand la misère et l'abandon prennent le dessus, le matérialisme, toujours aux aguets, relève la tête en ces circonstances et s'avance avec son acolyte, le bestialisme que d'aucuns appellent humanisme. »* (p. 168)

Le matérialisme est une doctrine propagée par les juifs afin que les non-juifs renient leur filiation divine par ignorance et ne s'attachent qu'aux biens de ce monde, dont ces mêmes juifs veulent le pouvoir et vont les exclure !

Le matérialisme le plus grossier est le communisme inventé par les juifs Lénine, Marx, Engels, Trotski, etc. Mais :

> *« L'impossibilité de la démonstration n'attaque aucunement l'existence de Dieu vu qu'elle est inébranlablement établie sur un terrain beaucoup plus sûr. En effet, il ne s'agit pas d'une affaire de Révélation, Révélation que l'on a d'autant moins possibilité de contester qu'elle a été faite exclusivement à un peuple qui pour ce motif s'est appelé le 'peuple élu'. Ce qui prouve l'existence de Dieu dans cette Révélation, cette connaissance de dieu souverain et créateur personnel du monde qui a tout bien fait, ne se trouve que dans la religion juive*

et dans les deux religions qui en dérivent, que dans un sens plus juste, on pourrait appeler ses sectes ; on ne trouve cette connaissance-là [par la Révélation] dans la religion d'aucun autre peuple de l'Antiquité. »

Les religions de l'Antiquité se plaçaient sur ce « terrain plus sûr » pour croire dans la Source suprême.

« Le système du bouddhisme ne connaît pas d'être divin, éternel, incréé, unique, ayant existé de tout temps et créateur de toutes choses visibles et invisibles. […] Il n'y a pas de création non plus ; l'univers visible a bien eu un commencement mais il s'est formé du vide (du Néant) en vertu de lois naturelles, régulières et immuables. Mais on se tromperait à croire que les bouddhistes admettent ou vénèrent quoi que ce soit, Destin ou Nature, comme Principe divin ; c'est bien plutôt le contraire, car ce développement du vide (du Néant), ce précipité qu'il a produit ou ce morcellement infini, bref cette matière qui vient de naître, c'est le Mal qui pèse sur le Jirtinschi ou Univers dans sa condition interne et externe et d'où est résulté l'Ortschilang (la Mer sauvage du devenir) ou changement incessant d'après des lois invariables, fondées en elles-mêmes sur ce Mal. » (extrait d'un ouvrage cité par Schopenhauer : J. Schmidt, *De la parenté des doctrines gnostiques avec le bouddhisme*, p. 9)

En clair, il n'y a que les religions révélées, le judaïsme et ses deux avatars, le christianisme et l'islam, qui croient dans le créateur du monde des apparences. Ce qui ne veut pas dire que ce créateur n'existe pas ! mais il est considéré pour ce qu'il est : une créature dégénérée qui a choisi pour matériau de construction le Néant, le Mal, le Mensonge.

« …Il est scandaleux de voir comment on identifie constamment religion et théisme (juif) comme s'il s'agissait de synonymes alors que la religion est à ce théisme ce que le genre est à une espèce unique et qu'il n'y a que judaïsme et théisme (de cette espèce) qui soient synonymes : c'est pourquoi nous nommons du termes générique de païens tous les peuples qui ne sont ni juifs, ni chrétiens, ni mahométans. »

Qu'apporte alors la Philosophie Universelle, source de toutes ces religions « païennes » ?

Pour Schopenhauer, *« la philosophie n'est que l'essai en réalité superflu et oiseux, pour abandonner à ses seules propres forces la raison humaine en tant que faculté de penser, de méditer, de réfléchir pour voir ce qui en résultera. Ces essais et ces tentatives sont appelés la spéculation ; et il appartient à son essence de faire*

abstraction de toute autorité divine ou humaine de n'en tenir aucun compte et de marcher par ses propres voies et à sa façon à la recherche des vérités les plus élevées et les plus importantes. (…) Mais nos professeurs de philosophie comprennent la chose autrement et s'imaginent ne pas pouvoir manger honorablement leur pain tant qu'ils n'auront pas replacé le Seigneur Dieu sur son trône (comme s'il avait besoin de leur aide) ».

Le véritable Philosophe cherche la Vérité par la Sagesse et l'Amour. Il ne se considère pas non plus comme unique. Avec humilité, il écoute les Anciens. Et il confronte leurs connaissances avec intuition. Il vit ces connaissances et s'aperçoit de leur bien fondé ou non.

La Philosophie doit être vécue. Tout ce qui est exposé dans cet ouvrage doit avoir une répercussion sur la façon de vivre du lecteur. Sinon il aura manqué son but.

Steiner dit, lui, que la pensée est le seul moyen d'obtenir la connaissance car elle seule peut se penser en tant qu'objet. Schopenhauer n'est pas de cet avis :

> *« Le sujet ne se connaît, par conséquent, que comme sujet voulant, mais pas comme sujet connaissant. Car le moi qui se représente, le sujet de la connaissance ne peut jamais lui-même devenir représentation ou objet parce que, comme corrélat nécessaire de toutes les représentations, il est leur condition même ; c'est à lui que s'appliquent les belles paroles du livre sacré des Upanishads : 'Il ne peut être vu ; il voit tout ; il ne peut être entendu ; il entend tout ; il ne peut être su ; il sait tout ; il ne peut être connu ; il connaît tout. En dehors de cet être qui voit, qui sait, qui entend et qui connaît, il n'existe aucun autre être. » « C'est pourquoi il n'existe pas de connaissance de la connaissance car il faudrait pour cela que le sujet se distingue de la connaissance et puisse connaître la connaissance, ce qui est impossible. » « Si le sujet se connaît, ce n'est pas par le fait 'que la connaissance est devenue un objet pour lui ; il n'y aurait pas autrement à l'égard de la connaissance tant d'opinions contradictoires […] ce sont des expressions générales pour désigner les différentes classes de représentations, classes que de tout temps on a distinguées dans ces facultés de connaissance plus ou moins précisément.*
>
> *De même qu'avec le sujet, l'objet se trouve aussitôt posé (car sans cela le mot même n'a plus de signification) et réciproquement, l'objet avec le sujet ; et de même qu'être sujet signifie donc exactement la même chose qu'avoir un objet et qu'être objet est la même chose qu'être connu par un sujet. »*

Si la pensée sujet renvoie à elle-même objet et ne peut donc se décrire autrement qu'elle ne se voit, il faut dépasser le domaine mental qui est encore du domaine de ce monde pour entrer dans le spirituel pur où il n'y a que Lumière.

C'est cette connaissance-là qu'avaient les Anciens et que j'appelle la Philosophie Universelle. Une connaissance puisée directement dans le Spirituel et non révélée dans ce monde. Une connaissance dont on ne peut parler qu'à travers les mythes car elle est hors de la raison humaine.

Notre raison n'est qu'instrument pour ce monde d'apparences, pour les connaissances dont nous avons besoin ici-bas.

La véritable connaissance, celle du spirituel, nous ouvre d'abord à la connaissance de nous-mêmes et à la connaissance des dieux qui nous ont créés.

Et par là, à la connaissance de notre nature divine.

Mais paradoxalement, c'est cette dernière connaissance seule qui doit nous guider ici-bas. Car nous ne sommes pas enfants des Ténèbres, du Néant, mais enfants de la Lumière. C'est notre volonté, notre choix obligé si nous acceptons la Vérité.

Nous pouvons en conclure qu'il y a un devoir impératif de rejeter les religions révélées, de retourner à la Philosophie Universelle.

Il faut débarrasser également les anciennes religions de leurs poussières, de leurs perversions actuelles. Car leurs disciples sont nos contemporains et ont perdu souvent le sens réel de leur religion. Les anciens textes comme nous l'avons vu peuvent ramener à la véritable signification des mythes, des enseignements anciens.

Retrouver la Philosophie Universelle, la vivre, c'est renoncer du même coup à toutes les horreurs suscitées par les adeptes du Démiurge. C'est respecter le vivant, aimer les êtres, vouloir être sage, etc. Comme nous l'avons vu dans Ram Swarup par exemple. On ne pourra vaincre le Mensonge que par la Vérité de la Philosophie Universelle. On ne pourra vivre avec Sagesse et avec Amour que si on a une connaissance au moins élémentaire de cette Philosophie Universelle.

C'est pourquoi il faut l'étudier et l'enseigner aux autres. C'est le destin de ceux-ci que nous tenons entre nos mains. Ou bien la Philosophie Universelle redevient fondement de la vie humaine ou bien la race humaine est vouée à la perdition.

Il est donc certain, puisque la Lumière finit par être victorieuse des Ténèbres, que l'on se tournera à nouveau vers la Philosophie Universelle. Ce livre veut être un moyen de réaliser cette Victoire-là.

****

L'œuvre est achevée. Pour autant que la Vérité infinie puisse se condenser dans quelques pages. La Vérité a été dite, écrite. L'Adversaire doit savoir qu'il y a au moins une œuvre sur terre qui dévoile son mensonge. Et les Entités de Lumière savent qu'elles possèdent un ou des alliés ici-bas. Je ne peux faire plus, emprisonnée que je suis dans mon corps matériel. Démunie de tous moyens matériels pour diffuser ces pages. Il n'y a que la force divine qui m'anime qui puisse vaincre. Elle seule connaît le destin de cette œuvre. C'est à ces forces, c'est à Amon-Râ, et à Maât surtout qui doit régner partout et même ici-bas parce qu'elle doit détrôner Yahvé, que j'adresse ma prière : puisse la Vérité dissoudre les Ténèbres ! Puissent les Hommes avides de Vérité lire cet ouvrage ! Puisse cet ouvrage par la force de Maât changer le monde !

Bibliographie

Ambelain, Robert :

La Notion gnostique du Démiurge, éd. Bussières, sept. 2002 ;
Jésus, ou le mortel secret des Templiers, R. Laffont, 1970 ;
Adam, dieu rouge, La gnose des Ophites, Paris Niclaus, 1941.

Bancourt, Pascal : *Le livre des morts* égyptien, *Livre de vie*, Danglès, déc. 2000.

Bardo-Thödol, *Le livre tibétain des morts*, coll. Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1981.

Berger, Jacqueline : *Sur les pas de l'âne* et *Les Mystères dévoilés*

Boyancé, P. : *Platon et les cathares orphiques*, Revue des études grecques.

Breuil, Paul du : *Le Zoroastrisme,* coll. Que sais-je ? PUF, Paris, 1982.

Brosse, Jacques : *Les Maîtres spirituels*, coll. Les compacts, Bordas, 1898.

Caye, Edgar :

Visions de l'Atlantide, J'ai Lu, L'Aventure mystérieuse, 1979 ;
Les derniers mystères du monde, Sélection du Reader's Digest, 1976.

Devi, Savitri : *Paul de Tarse, ou Christianisme et juiverie*, publié par Savitri Devi Mukherji, I, Wellesley street, Calcutta, 13.

Droguet, R. : *Julien d'Halicarnasse*, Louvain, 1924 (cité par Ambelain).

Doresse, Jean : *Les livres secrets d'Égypte*, coll. Champollion, éd. du Rocher, 1984.

Feschotte, Pierre : *Les mirages de la science*, Les Trois Arches, 1985.

Gadalla, Mustafa : *Comprendre la religion égyptienne*, éd. Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 2002.

Garza, Mercédès de la : *Le Chamanisme Nahua et Maya*, Trédaniel, cité par Bertrand Lepont.

Gugenheim-Wolff, Anne : *La Kabbale, vers la connaissance du nom divin*, éd. de Vecchi, Paris, 1999.

Hutin, Serge : *Les gnostiques*, 3e éd., PUF, Paris 1970.

Lacarrière, Jacques : *Les Gnostiques*, Paris, Metailié, 1991.

Lepont, Bertrand : *Le calendrier sacré des Mayas*, éd. Danglès, 2002.

Littleton, C. Scott : *Comprendre les religions : le Shinto*, éd. Gründ, Paris, 2003.

Netchevolodov, A. : *L'empereur Nicolas II et les juifs*.

Niel, Fernand : *Albigeois et Cathares*, Que sais-je ? 13e éd., PUF, Paris, 1992.

Platon :

La République, VII, 514 à 517 (traduction de l'auteur) ;

Critias, le prêtre égyptien à Solon.

Plutarque :

Le démon de Socrate ;

De l'âme.

Procope : *Histoire des guerres et histoire des bâtiments*, Harvard University Press, 1935.

Rihouët-Coroze, Simone : *Introduction à l'étude des Hiérarchies*, dans *Les Hiérarchies spirituelles*, de R. Steiner, éd. Triades, Paris, 1983.

Salibi Schopenhauer : *De la quadruple racine du principe de raison suffisante*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1997.

Schmidt, J. : *De la parenté des doctrines gnostiques avec le bouddhisme*, (cité par Schopenhauer).

Schweitzer, Albert : *Les grands penseurs de l'Inde*, Payot, 1962.

Steiner, Rudolf :

Merveilles du monde, épreuves pour l'âme, manifestation de l'Esprit, supplément n° 22 de la revue Triades, 1965 ;

Les Hiérarchies spirituelles, Triades, Paris, 1983 ;

Pierres de construction pour la connaissance du Mystère du Golgotha, Triades, Paris, 1972.

Swarup, Ram : *Foi et intolérance*, éd. du Labyrinthe, sept. 2000.

Turcan, Robert, Alain : *Mithra et le Mithriacisme*, éd. Que sais-je ? PUF, Paris, 1981.

Vicari, Jacques : *La tour de Babel*, éd. Que sais-je ? PUF, Paris, 2000.

Wachsmuth, Gunther : *L'évolution de la Terre*, supplément à Triades n° 9, éd. Triades, 1960.

« Sans la Réalité spirituelle non perceptible aux sens, le monde des apparences ne pourrait pas exister. Car tout ce qui n'est pas spirituel est Néant. L'Esprit sous-tend toute chose, tout être. »

Ce qui amène à conclure : **avec la Réalité spirituelle, de nouveau perceptible aux sens (le mensonge dévoilé et la Réalité spirituelle recouvrée)**, le monde des apparences disparaît !

Pour compléter et étayer *La Philosophie Universelle* lire les trois autres ouvrages de Jacqueline Berger suivants :

La Mythologie
Les Mystères dévoilés
Le christianisme, invention du judaïsme

Autres livres traduits ou distribués par les éditions Didi18 :

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

- *Les guerres de survie juives*
- *Meurtres rituels juifs*
- *Sottise du Gentil, les Rothschild*
- *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti-juif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la vidéo du même nom sur le site archive.org/didi18

Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (Vol. 1)*

Pour commander ces ouvrages : didi18editions.com

Lectures recommandées :

Wilhelm Marr – *La victoire du Judaïsme sur le Germanisme*

Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 1*

Claude Nancy – *Les races humaines – Tome 2*

Joachim von Ribbentrop – *La lutte de l'Europe pour sa liberté*

A. Puig – *La race de vipères et le rameau d'olivier*

Kalixt De Wolski – *La Russie juive*

Herbert Backe – *La fin du libéralisme*

Écrit par un officier d'état-major britAnneique - *La Huitième croisade*

Carlos Whitlock Porter – *Non coupable au procès de Nuremberg*

François Trocase – *L'Autriche juive*

René Binet – *Contribution à une éthique raciste*

(Ces ouvrages peuvent être facilement trouvés sur Internet)